

**Philippe VAN HEURCK**



**Henri-Ferdinand VAN HEURCK**  
**1838 - 1909**  
**Chronique d'un amateur passionné**

## **Henri-Ferdinand VAN HEURCK, chronique d'un amateur passionné**

Henri-Ferdinand Van Heurck (1838-1909) consacra son existence à la recherche. Dès sa jeunesse la science devint pour lui une passion.

Industriel aisé, il consacra une grande partie de sa fortune à faire progresser la science dans les domaines de son intérêt. Tous ses travaux se firent sur ses fonds propres. Il professa des cours de botanique, d'abord à son domicile, ensuite au Jardin botanique de la ville d'Anvers, à titre gratuit, soucieux d'instruire les horticulteurs les plus modestes. Dans sa maison il ouvrit ses collections à tout un chacun intéressé.

Henri Van Heurck était un personnage complet - industriel prospère, mécène, humaniste - et caressait des domaines d'une grande diversité : la botanique, la microscopie, les rayons X, les diatomées, ...

Travailleur acharné il cherchait toujours la perfection, tant dans les produits de son industrie – vernis, peintures, saccharine, ... - comme dans ses publications qui ne sortaient de presse qu'après avoir été révisées de nombreuses fois, ou dans le microscope qui porte son nom et dont il élaborait les spécifications.

Laique et rationaliste il fit preuve d'une grande tolérance.

Sa curiosité quasi universelle en fit un collectionneur acharné dans les domaines les plus variés.

Même au sommet de sa carrière il sut conserver sa simplicité, tant dans sa vie sociale que dans son activité scientifique. Ses amis de la première heure le restèrent jusqu'à la fin.

Anversoise dans l'âme il resta attaché à sa ville natale toute sa vie.

Sa contribution à la science, fut tôt reconnue universellement. Ses travaux, surtout en matière de diatomées, servent toujours de référence encore aujourd'hui.

**Henri-Ferdinand VAN HEURCK**  
**Chronique d'un amateur passionné**

=

**(BLANCO)**

*Aan Prof. Dr Karel Van Camp,  
die de Henri Van Heurck collecties  
redde en aan het wijde publiek  
kenbaar maakte,  
uit oprechte waardering*

**(BLANCO)**

**Philippe VAN HEURCK**

**Henri-Ferdinand VAN HEURCK**  
(1838-1909)

**Chronique d'un amateur passionné**

Abréviations utilisées :

- A.F.V.H. : Archives familiales VAN HEURCK – archives privées, chez l’auteur
- BF : Bibliothèque familiale, chez l’auteur
- cfr. : voyez
- et al. : et autres (auteurs)
- et seq. : et (pages) suivantes
- idem : du même auteur
- ibidem : dans le même ouvrage
- in : dans (suit le nom d’un ouvrage)
- NOT. : notariat, soit section dans R.A.A.
- op. cit. : ouvrage cité précédemment
- R.A.A. : Rijksarchief Antwerpen – Archives de l’Etat d’Anvers, Door Verstraete plein, Zurenborg-Berchem
- S.A.A. : Stadsarchief Antwerpen – archives de la ville d’Anvers, Venusstraat
- S.B.A. : Stadsbibliotheek Antwerpen – bibliothèque municipale de la ville d’Anvers, Conscienceplein
- s.d. : sans date (d’édition)
- s.l. : sans lieu (d’édition)
- s.l.n.d. : sans lieu ni date (d’édition)
- s.n. : sans nom (d’éditeur)



Couverture : Henri Van Heurck âgé de 54 ans. Photo de G. Raymond, Anvers, 1892

**La décharge en PDF du présent ouvrage est autorisée par l’auteur, comme également la citation de passages du même, moyennant mention de la source.**

*« Si vous possédez une bibliothèque  
et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut »  
(Cicéron)*

### **Avant-propos**

*« Henri Van Heurck, chronique d'un amateur passionné » – une biographie de plus, nous dira-t-on, avec étonnement et à juste titre. Tout ce qui est d'importance n'avait-il pas été dit depuis longtemps déjà sur ce scientifique ?*

*Nous lui avons consacré un chapitre dans un autre petit ouvrage, paru il y a une vingtaine d'années<sup>1</sup>. En rédigeant les pages consacrées à l'érudit arrière-arrière-grand-père nous nous rendîmes compte combien les fragments biographiques qui lui avaient été consacrés étaient lacunaires. Nous constatons que depuis bientôt un siècle, les notices consacrées à Henri-Ferdinand Van Heurck ont toutes été construites à partir de renseignements très approximatifs, répétés inlassablement et qui, malheureusement, ont acquis aujourd'hui, en raison de l'inexistence d'études plus approfondies, valeur d'évangile. Il nous paraissait dès lors rien moins qu'indispensable de corriger les erreurs et de restituer les éléments historiques à partir de renseignements*

---

<sup>1</sup> VAN HEURCK, Philippe, « La descendance de Pierre-Ferdinand van Heurck et Elisabeth Balus », Lens-Saint-Remy, 1997

*nouveaux que nous pûmes découvrir. Aucune étude approfondie n'a été réalisée encore sur l'ensemble de la vie d'Henri Van Heurck, et la dernière biographie qui lui a été consacrée date déjà de 1959<sup>2</sup>. La commémoration du centenaire du décès d'Henri Van Heurck – en 2009 – nous paraissait constituer un prétexte pour accomplir cette tâche. Nous avons sous-estimé l'ampleur du travail et celui-ci ne put être achevé que moyennant un délai bien au-delà de cette date...*

*Nous avons la chance de disposer d'archives familiales auxquelles n'ont pas eu accès les autres biographes. Précisons que la portée de leurs textes était bien différente de notre objectif. Jean Chalon et quelques journalistes qui publièrent une notice peu de jours après le décès d'Henri-Ferdinand Van Heurck, ne visaient pas à faire œuvre d'historiens mais souhaitaient rendre un hommage à l'homme de science disparu. Ecrivant sous la contrainte d'une date de publication et étant davantage hommes de science qu'historiographes, ils n'ont certainement pas imaginé que les quelques pages ainsi rédigées à la hâte en guise de notice nécrologique allaient servir de source d'inspiration pour leurs successeurs. Aucun d'entre eux d'ailleurs n'a prétendu d'aucune façon faire œuvre définitive mais plutôt initier un premier hommage dans un contexte circonstanciel en attendant que d'autres puissent, sans être soumis aux mêmes contraintes de délai de publication, rédiger un travail plus important. Nous ne pouvons leur en vouloir de s'être quelquefois trompés et d'avoir, de bonne foi, répandu certaines informations inexactes, en habillant le tout d'un style élogieux, propre à toute notice biographique publiée dans le contexte immédiat d'un décès.*

*Une difficulté complémentaire consistait dans le fait que très peu de matériel biographique relatif à Henri Van Heurck a été*

---

<sup>2</sup> Notamment : FRISON, Ed., « Henri-Ferdinand Van Heurck, sa vie son œuvre », Leyde, 1959 [BF VH0526, 526A, 526B, 526C]

*conservé. Il faut regretter que la vaste correspondance qu'il a rédigée et reçue de scientifiques du monde entier ait été perdue. Malheureusement, les personnes chargées de prendre possession des collections d'Henri Van Heurck après son décès, n'ont pas récupéré cette correspondance qui, très certainement, avait été conservée par Henri Van Heurck. Elle constituerait non seulement une source biographique de tout premier choix, mais également une richesse énorme pour l'histoire des sciences.*

*Nous avons largement puisé dans les archives familiales et les souvenirs de notre arrière-arrière-grand-père pour rédiger ce travail. Cette approche permet un éclairage plus intime et comprenant les aspects de sa vie privée, de ses opinions plus personnelles et de ses convictions. Henri Van Heurck se comprend mieux aussi en tenant compte de son entourage familial et relationnel. La documentation familiale a également permis de présenter une iconographie qui agrmente le texte et qui permet de se faire aussi une idée visuelle des lieux et des personnes citées.*

*Nous n'avons personnellement aucune qualification scientifique et nous ne nous prétendons pas compétent pour évaluer le travail accompli par Henri Van Heurck. Nous avons plutôt essayé de présenter l'homme dans son environnement, en utilisant précisément cette documentation personnelle. Car nous sommes persuadé qu'il a existé, comme pour chacun, une interaction entre les événements de la vie privée, de la vie industrielle et du parcours scientifique d'Henri Van Heurck. Notre apport, tant soit qu'il y en ait un, se situera donc davantage dans ce domaine, où nous espérons apporter quelque éclairage sur la vie familiale et privée d'Henri Van Heurck. Nous avons cependant pris la peine de lire l'ensemble de ses ouvrages, de parcourir les publications scientifiques dans le domaine de ses intérêts, afin de nous faire une idée de son travail scientifique et afin d'inclure cet aspect tellement important de sa vie. Nous craignons cependant ne pouvoir annoncer de grandes découvertes dans ces sphères et avoir, nous aussi, dû nous contenter de rappeler ce que d'autres*

*avaient déjà rapporté avant nous. Etant donné que beaucoup de ces renseignements se trouvent épars dans diverses publications, souvent difficiles d'accès, nous avons essayé de les réunir ici.*

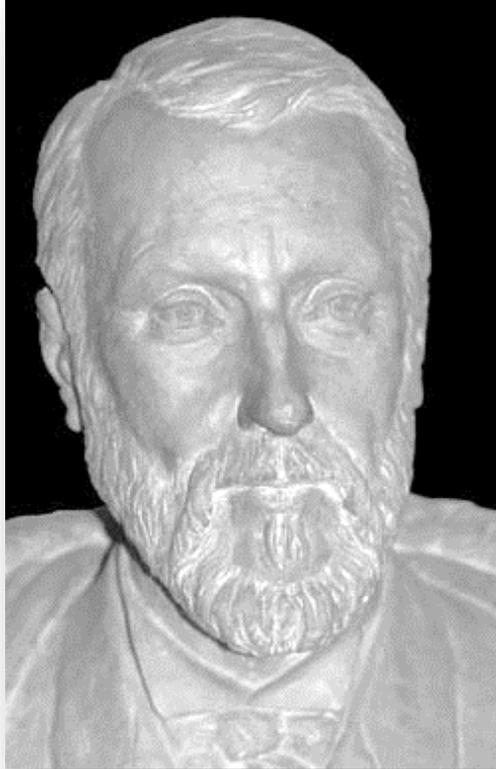
*Par ailleurs, plutôt que de diviser l'ensemble en grands chapitres consacrés aux divers aspects de ses activités nous avons opté pour une relation chronologique qui permet de situer chacune de ses activités dans le temps. De là aussi le sous-titre de notre travail.*

*Si cette modeste contribution permet de corriger certaines inexactitudes, certaines lacunes dans la biographie d'Henri Van Heurck, si, enfin elle apporte une meilleure connaissance de la vie de celui-ci, nous aurons la satisfaction d'avoir contribué à sa mémoire.*

*Philippe Van Heurck  
Petit-Houmart-lez-Durbuy  
Le 25 octobre 2008*

*et achevé à, Santo Tomás, Alto Amazonas, Loreto, Perú  
Le 18 mai 2018*





### **Enfance à Anvers et première scolarisation**

Henri-Ferdinand **Van Heurck** était l'aîné des sept enfants et le seul fils de Pierre-Ferdinand **Van Heurck** et de son épouse Marie-Elisabeth **Balus**.

Il naquit à Anvers, très vraisemblablement et comme il était usuel en cette époque, dans la maison de ses parents, qui s'étaient établis après leur mariage « *Stijfse Rui* » - quai de l'Amidon – section 2 n° 235.

C'est son oncle, Henri-François **Van Heurck** qui accompagna son père et qui avec ce dernier signa la déclaration de naissance

dans le registre de l'état civil d'Anvers. Cet oncle lui donna aussi son premier prénom, tandis que son père lui légua le second.

Ses parents sont jeunes encore, ils sont respectivement âgés de 24 et 25 ans. Pierre-Ferdinand **Van Heurck** est très pris par le travail, sa mère, veuve, est incapable de gérer seule l'usine familiale et le frère aîné déjà cité, Henri-François **Van Heurck**, est sous les armes. La naissance de ce fils est saluée avec joie. Il sera le premier petit-fils, le premier petit-enfant, de Jean-François **Van Heurck**, décédé depuis 1826, et d'Anne-Marie **Dumont**. Son père est le seul des quatre frères à être marié à cette date. Et, tout naturellement, ce petit garçon sera choyé par ses tantes, Rosalie **Van Heurck**, qui vit encore dans la maison familiale de la rue Léopold, et Pauline, en pensionnat à Turnhout, mais qui, du haut de ses 13 ans, quand elle revient en vacances à Anvers était davantage une grande sœur et compagne de jeux pour le petit Henri qu'une tante. Pour commémorer l'événement de la naissance les parents d'Henri **Van Heurck** passèrent commande d'un imposant sucrier en porcelaine de Bruxelles qui, entouré de guirlandes de fleurs et de volutes, portait orgueilleusement sur sa panse rebondie, en lettres d'or gothiques, le nom du nouveau-né. Le peintre chargé de l'inscription, sans doute plus versé en calligraphie qu'en lecture, dota le nom du petit Henri d'un « x » final qui n'exista jamais à l'état civil.



*Figure 1: Sucrier en porcelaine de Bruxelles en souvenir de la naissance d'Henri Van Heurck (chez Patrick Van Heurck, à Knokke)*

Quand décède sa grand-mère, Anne-Marie **Dumont**, le petit Henri n'est âgé que de 2 ans. Deux ans plus tard il déménagera avec ses parents. Ceux-ci ont racheté la maison familiale de la rue Léopold, section 3 n° 1738, où ils vont aménager. C'est aussi le lieu de travail du père, la fabrique de blanc de craie, fondée par l'arrière-grand-oncle d'Henri **Van Heurck**, Jean-François **Somers**<sup>3</sup>.

*Figure 2:  
portrait  
d'Henri Van  
Heurck, âgé  
de 7 ans, par  
B. Weiser  
(chez  
l'auteur)*



Laissons donc à Henri **Van Heurck** lui-même la parole pour nous raconter le récit de son enfance, probablement quelque-

---

<sup>3</sup> Et non par un prétendu grand-père Jean-Charles van Heurck, homonyme sans parenté, cité erronément par tous les biographes d'Henri Van Heurck ; nous y reviendrons plus loin.

peu aménagé, d'après un fragment autobiographique que conservait de lui l'un de ses fils, Emile **Van Heurck**<sup>4</sup> :

*« Mes premières années ont été pour mes parents une source d'inquiétudes continuelles : je fus presque noyé, j'eus le bras démis par la brusquerie d'une servante, puis une dysenterie extrêmement grave, dont je ne guéris que grâce aux soins inlassables de ma mère, et le typhus, me retinrent pendant longtemps alité.*

*Vers l'âge de six ans, on m'envoya apprendre « Kruisken, A B C » chez Meester Herps, un vieil instituteur dont l'école, établie rue aux Fleurs (actuellement rue Léopold), se bornait à une vaste salle située au bout d'un corridor long et obscur.*

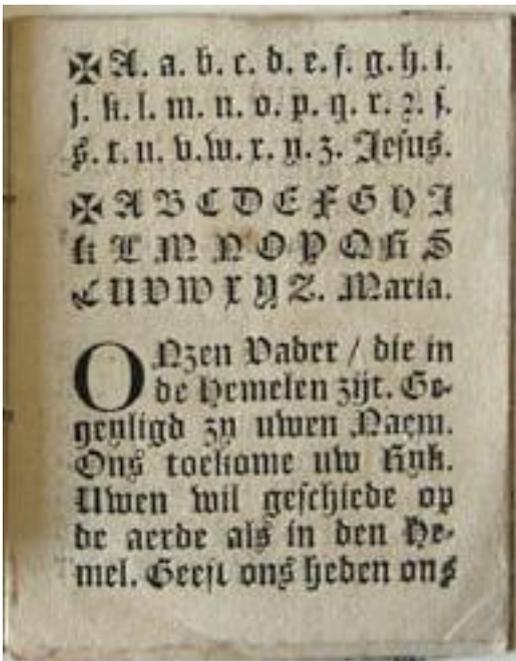


Figure 3: Première page d'un ancien abécédaire anversois, que dans le langage courant on appelait « Kruisken A B C ». C'est dans un ouvrage de ce genre qu'Henri Van Heurck fit ses premiers pas scolaires, selon son récit (collection de l'auteur).

<sup>4</sup> CHALON, Jean, « Henri Van Heurck », in « Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique », t. XLVI, 3<sup>e</sup> fasc., année 1909, Bruxelles, 15 juin 1909, pp. 250-278

*Dans la suite je fréquentai l'établissement réputé de Meester Krommen De Backer (Maître De Backer, le tordu), où l'on m'enseignait, après m'avoir appris à lire, les premiers éléments de la langue française.*

*Ma santé malade engagea mes parents à m'envoyer à la campagne, à Santhooven, chez un de mes oncles. J'y courus les champs et les bois, commençant déjà d'instinct, à rassembler des plantes de toutes sortes. A la fin de l'automne, je rentrai à Anvers et retournai à l'école chez Maître De Backer.*

*L'année suivante (j'avais alors neuf ans), on me mit en pension à Belcele, près de Saint-Nicolas. C'était une vaste propriété où il y avait un « Tir à la Perche » et dont le jardin, grand comme la moitié du jardin botanique d'Anvers (un hectare), était divisé en petits compartiments. Chaque élève avait le sien. Le mien, situé près d'une tonnelle, avait la grandeur de notre salle à manger actuelle ; quelques rhododendrons en ornaient le centre. J'y établis un petit banc et, à l'ombre des arbustes, je m'y délectai à la lecture des « Etudes de la Nature » par Bernardin de Saint-Pierre. Je remportai le premier prix de jardinage ! Je devais être un élève particulièrement recommandé à la sollicitude du directeur de cette maison d'éducation, car il m'autorisait seul à déjeuner chaque matin à la cuisine, et il m'ouvrait sa bibliothèque, où je trouvais : « Un million de faits » et « L'Enseignement élémentaire universel », qui firent mes délices, de même que les « Eenige bladzijden uit het Boek der Natuur » (Quelques pages du Livre de la Nature) de Conscience.*

*Les plantes du jardin, les insectes de l'immense haie qui entourait la cour, étaient pour moi autant de sources d'études. C'est alors que je rédigeai mon premier travail de micrographie « La description des Cousins », avec de nombreux dessins. Hélas ! Un maître impitoyable, brave vieux à lunettes, puisant sans cesse dans sa tabatière, confisqua impitoyablement ce chef-d'œuvre que j'ai encore devant les yeux.*

*C'est dans la même maison que je fis ma première communion. A cette occasion je reçus nombre de cadeaux précieux et*

mémorables. Un excellent ami de mon père, M. Ravets, demeurant rue Longue Allée, voyant l'intérêt que je portais à tout ce qui était science, m'offrit une très belle collection de produits naturels de toute espèce qu'il avait passé sa vie à réunir. Elle occupait toute une mansarde. En me donnant cette collection, ce bon M. Ravets me rendit un service immense. Dès mon enfance, grâce à ce don, j'appris à connaître les principales productions commerciales, et cette étude, que je poursuivis toute ma vie, m'a été extrêmement utile.

Un autre cadeau (je l'arrachai à mes parents à force d'insistances) fut un microscope, le microscope Gaudin à lentilles en cristal de roche fondu ! Il coûta la somme énorme de 3 fr. 50; mais hélas ! il ne les valait guère, et bientôt je retournai à la loupe que j'avais dénichée je ne sais où.

A cette époque on me mit en pension chez les Jésuites à Alost<sup>5</sup> ; j'y restai environ deux ans. Mais comme j'étais presque toujours malade, souffrant de maux de tête intolérables, on dut me dispenser des études. Je passais donc les journées à me promener dans la campagne, avec l'un ou l'autre père ou frère.

C'est alors que je commençai mon premier herbier. J'avais près de quinze ans lorsqu'on me reprit à la maison. On m'envoya à l'Athénée, où je suivis les cours de 7<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> professionnelles.

J'aurais ainsi continué, si un beau jour, Rigouts-Verbert, pharmacien en chef de l'hôpital d'Anvers, parlant à mon père ne lui eût dit : « Votre fils ne deviendra jamais rien, car il ne sait pas le latin. »

Cette conversation décida de mon avenir. Je fus autorisé à commencer mes humanités, alors que j'avais près de 17 ans... »

Cette autobiographie de la jeunesse d'Henri-Ferdinand **Van Heurck**, qui nous paraît quelque peu romancée et que son fils Emile **Van Heurck** aurait remise à Jean **Chalon**, ne nous est

---

<sup>5</sup> C'est nous qui corrigeons Alost, là où les autres biographes écrivirent Arlon, voir plus loin notre explication.

connue que par la reproduction que ce dernier en fit dans son ouvrage. Elle n'existe pas dans les archives familiales, et nous ne l'avons pas retrouvée non plus dans les papiers laissés par Emile **Van Heurck** aux archives de la ville d'Anvers, pas plus que dans les documents conservés autrefois parmi les collections du musée Dr Henri **Van Heurck** à Anvers. **Frison**<sup>6</sup>, qui la cite également, avait peut-être conservé l'original de ce document, comme aussi les photos à lui prêtées et que nous n'avons pu récupérer que plus de trente ans après leur publication. C'est la seule source à laquelle ont puisé les différents biographes, se copiant l'un l'autre. D'autres sources sont inexistantes, et cette notice, écrite par l'un des proches amis, un confrère botaniste, et parue quelques mois seulement après le décès, avait, pour ces raisons, toutes les apparences de la fiabilité. On verra d'ailleurs plus loin que, bien avant **Chalon**, les journalistes rendant compte de la mort d'Henri **Van Heurck**, quelques jours après les événements, disposaient déjà de certaines des informations qui se retrouvent dans la notice de Jean **Chalon**. Il existait donc visiblement une pièce autobiographique, rédigée par Henri **Van Heurck**, et contenant un certain nombre des erreurs qui, de bonne foi, ont été reprises par ses biographes. En lisant attentivement le récit, nous pouvons y relever plusieurs informations à mettre en relief avec le contexte familial d'Henri **Van Heurck**.

Tout d'abord, celui-ci nous y apprend que, encore enfant, il souffrait déjà de divers maux et maladies. Il s'en plaindra encore à plusieurs occasions au cours de son existence. Plusieurs des membres de la famille **Van Heurck** avaient une santé délicate, en témoigne l'âge jeune auquel sont morts plusieurs d'entre eux. Selon son récit, le premier enseignement d'Henri **Van Heurck** - « *Kruisken A B C* » - se fit en flamand, dans la tradition familiale anversoise. Il est d'ailleurs certain qu'il n'existait pas, à Anvers, d'enseignement de type scolaire

---

<sup>6</sup> FRISON, Ed., « *Henri-Ferdinand Van Heurck, sa vie son œuvre* », Leyde, 1959 [BF VH0526, 526A, 526B, 526C]

élémentaire en français, sauf à disposer, à titre privé d'un précepteur à domicile. Peu de temps après, cependant, il fit aussi ses premiers pas en français. La coexistence naturelle de ces deux langues au sein de la famille est une des caractéristiques de la bourgeoisie anversoise du XIX<sup>e</sup> siècle. On y pratiquait couramment le français pour la communication sociale et extérieure au noyau familial, mais l'on tenait aussi à la langue du terroir, qui restait la langue maternelle.

Le livre cité - « *Kruisken A B C* » - est bien connu d'Emile **Van Heurck**, qui remit à **Chalon** cette autobiographie. Il le cite dans son ouvrage « *Les livres populaires flamands* »<sup>7</sup>. Il s'agit d'un livre élémentaire d'apprentissage à la lecture, contenant une série d'alphabets, en divers caractères, et des textes de prières, composés avec les mêmes caractères.

La rue aux Fleurs, où Henri **Van Heurck** suivit ses premiers cours était en fait l'entrée – ou, mieux dit - l'accès à la rue Léopold du côté du théâtre<sup>8</sup>.

Henri **Van Heurck** passa quelque temps à Santhoven - aujourd'hui Zandhoven, province d'Anvers - chez un de ses oncles. Cet oncle, n'est autre que Frédéric-Corneille **Van Heurck**, cadet de Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, qui exerçait les métiers d'ébéniste et de fabricant de pianos. Frédéric-Corneille **Van Heurck** habitait encore Anvers en 1842, avant de se fixer à Zandhoven. Il était de nouveau établi à Anvers en 1850.

---

<sup>7</sup> VAN HEURCK, Emile-H., « *Les livres populaires flamands* », Anvers, 1931, pp. 140-141, où il écrit : « *Parmi les ouvrages scolaires, le Kruisken A. B. C. (à Gand chez Judocus Begyn. Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. In-24°, 4 ff. Goth.), le premier livre mis entre les mains des écoliers, contenant des alphabets en différents caractères d'imprimerie et les prières usuelles. Il est appelé ainsi parce que chacun de ces alphabets est précédé d'une croisette* » [BF VH0548, 0550, 0550A, 0582, 0583, 0584 ; traduction néerlandaise VH0544, 0551, 0551A]

<sup>8</sup> THYS, Augustin, « *Historiek der straten en openbare plaatsen van Antwerpen* », Anvers, 1893, p.460, [BF A00561]

Henri-Ferdinand **Van Heurck** fit ses premières classes chez Meester **Herps** et chez Meester Krommen **de Backer**, sans doute à l'âge de 6 ou 7 ans. En 1845, alors qu'il est âgé de 7 ans, Bernard **Weiser**<sup>9</sup> réalise son portrait, nécessairement à Anvers, où résidait le peintre. A neuf ans il était déjà en pensionnat à Belsele, comme nous le racontons ci-dessous. La période à Zandhoven se situe donc vraisemblable lorsqu'Henri **Van Heurck** avait 8 ans.

Dans son récit, Henri **Van Heurck** se présente quelque peu sous l'apparence d'un Pic de la Mirandole, rassemblant des plantes par instinct – alors qu'il n'est encore âgé que de 7 ou 8 ans – puis arrivant à la botanique par le jardinage, par la lecture de Bernardin **de Saint-Pierre** et d'autres auteurs qu'il aborde peu après. Ses lectures se font autant en français qu'en flamand.

Un autre biographe, A. **de Mets**, relate par ailleurs qu'Henri **Van Heurck**, âgé d'une cinquantaine d'années, lui aurait raconté que ce fût le docteur **Sommé** – le premier directeur du Jardin botanique – qui l'aurait initié aux arcanes de la morphologie<sup>10</sup>.

\* \* \*

---

<sup>9</sup> Bernard WEISER était ami de Pierre-Ferdinand Van Heurck. Tous deux étaient membres de la loge maçonnique anversoise « Les Amis du Commerce et la Persévérance Réunis » qui avait son magnifique temple de style égyptien rue de Mai (Meistraat) tout près de la rue de la Santé. Weiser peignit également plusieurs portraits de Pierre-Ferdinand Van Heurck, de son épouse et de tous leurs enfants. Tous les portraits sont encore conservés parmi les descendants des sujets (quelques-uns reproduits dans « *La descendance de Pierre-Ferdinand van Heurck et Elisabeth Balus* », de l'auteur de la présente, Lens-Saint-Remy, 1997.

<sup>10</sup> DE METS, A., « *Inauguration du Musée des Sciences naturelles – Anvers – In memoriam Dr H. Van Heurck* », s.l.n.d. (Anvers, 1934), p. 2 [BF VH0615, A.F.V.H. chemise 22]. Sommé enseigna jusqu'à sa mort, survenue en 1855, à l'école de médecine et assumait toujours la charge de directeur du Jardin botanique. Henri Van Heurck a donc parfaitement pu le connaître dans son enfance et son adolescence.

## En pensionnat à Belsele - jardinage

Après un passage dans ces institutions particulières anversoises, où le jeune Henri **Van Heurck** n'apprit sans doute pas grand-chose, sauf lire et écrire et peut-être quelques rudiments de calcul, ses parents l'envoyèrent à Belsele. Il existait, à Belsele, au XIX<sup>e</sup> siècle, un pensionnat que fréquentaient les enfants de la bourgeoisie nantie<sup>11</sup>.



Figure 4: Carte d'invitation à la distribution solennelle des prix du pensionnat de Belsele, août 1860. On peut y voir la répartition des bâtiments autour d'une cour centrale où jouent des enfants. A droite, vraisemblablement l'édifice abritant le pensionnat, au milieu sans doute les classes avec, peut-être, au milieu, une chapelle (croix sur le pignon). On remarque également le petit pavillon octogonal, qui pourrait être la tonnelle, citée par Henri Van Heurck dans son

---

<sup>11</sup> VANHUL, Rita, « *Historie opvoeding* », notes diverses non-publiées. Il nous semble que ce pensionnat était situé dans ce qui devint ultérieurement le « *bisschoppelijk kasteel* » - un centre de repos pour prêtres âgés – et qui est actuellement une demeure privée.

*autobiographie, et où il créa son premier « jardin ». La carte est rédigée en français, l'enseignement se faisant en cette langue. (Collection privée du Dr Van der Hauwaert)*

Le séjour d'Henri **Van Heurck** dans cet établissement s'étale sur quatre ans, de 1847 à 1851. Il dit y être arrivé à l'âge de neuf ans, et nous disposons de son inscription à l'Athénée d'Anvers en 1851, avec la mention qu'il provenait du pensionnat de Belsele. C'est une période assez importante en durée dans son enfance, et elle constitue un point essentiel dans son parcours, puisque c'est en ce lieu, écrit-il, qu'il pratiqua pour la première fois lui-même l'application de l'horticulture, sur la parcelle qui lui fut cédée, près d'une tonnelle.

L'établissement avait été fondé en 1809 par un certain **Gosse**, originaire de Bruxelles, dans les bâtiments du château du lieu, qui avait appartenu aux comtes **van der Noot**, derniers seigneurs de Belsele<sup>12</sup>. La propriété, qui s'étendait sur plusieurs hectares, était située un peu en-dehors du village près du carrefour des routes menant à Lokeren et Waasmunster. L'établissement connut une période de léthargie sous l'empire, peut-être pour soustraire les élèves plus âgés à la conscription. Le bien fut vendu en 1830 par les comtes **van der Noot** à un Pierre **Trubert**, qui y poursuivit l'exploitation du pensionnat.

L'institution ne connut aucun autre nom que celui de « pensionnat de Belsele ». Il n'a jamais été rattaché à aucune congrégation et a toujours fonctionné comme institution laïque privée.

Pendant le séjour qu'y fit Henri **Van Heurck**, la direction de l'institution était assumée par Augustin Benoît **Van Nieuwerburgh**, qui avait été l'instituteur principal lorsque **Trubert** en assurait encore personnellement la direction. Le

---

<sup>12</sup> TROMMELMANS, Jan, « *Het pensioonaat van Belsele* », in « *Annalen van de koninklijke oudheidkundige kring van het land van Waas* », t. 94, Sint-Niklaas, 1991, pp. 183 et seq.

directeur était assisté de quatre instituteurs, E. **Troch**, natif de Termonde, J. **Kneyf**, originaire d'Anvers, J. **Van Durme**, de Wetteren et P. **Scheemaecker**, de Tielt.

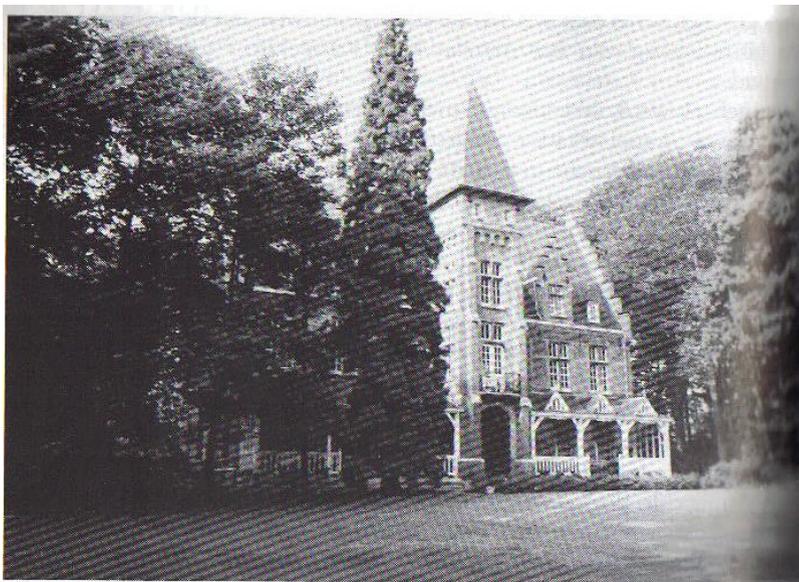


Figure 5: Château-pensionnat de Belsele, arrière, état en 1990.

L'enseignement à Belsele était dispensé exclusivement en français, quoique l'apprentissage du néerlandais s'y fasse comme une des matières à étudier et sous le vocable de « *vaderlandsche taal* ». La très grande majorité des élèves inscrits à Belsele venait— à de très rares exceptions près — du pays flamand. Ils étaient éduqués en français, maîtrisaient donc correctement cette langue, mais « apprenaient » aussi accessoirement leur langue maternelle.

La distribution des prix de 1848 propose une présentation de « *L'avare* » de Molière exécutée par les élèves, après la prestation de chants choraux et récitation de poèmes par les mêmes. En fin de programme figure aussi une courte saynète en néerlandais. Henri **Van Heurck** ne figure pas parmi les élèves participant à ces présentations, sans doute prises en

charge par les élèves plus âgés et ayant déjà plusieurs années de pratique dans l'établissement.

Les palmarès mentionnent que le programme d'études comprend toutes les matières imposées par la loi du 1<sup>er</sup> juin 1850. Ce programme prévoyait l'enseignement du français, du flamand, de l'anglais, les préceptes de la littérature, l'histoire, la géographie, la physique élémentaire, la botanique et les mathématiques spéciales. Pour son époque il s'agissait d'un programme sérieux et vaste, que, très certainement, peu d'écoles privées pouvaient proposer.

Quoique laïque, et conformément aux mœurs de l'époque, l'école faisait appel à un « directeur spirituel », chargé de l'enseignement de « la doctrine chrétienne ». Une autre référence à cette immixtion inévitable de la religion, était l'existence d'un « *Premier Prix de Sagesse, décerné au plus zélé et au plus exact des élèves de cette maison, à remplir les devoirs d'un sage écolier envers Dieu, envers ses supérieurs, envers ses condisciples et envers lui-même* ».

Henri **Van Heurck** mentionne également qu'il fit sa première communion dans l'établissement. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il eut été inconcevable de ne pas faire la communion, même pour un enfant issu d'une famille libérale, comme c'était le cas pour Henri **Van Heurck**. Il était tout aussi normal qu'un établissement scolaire, même non-confessionnel, se chargea de la cérémonie.

Le milieu est, à de rares exceptions près, issu de la bourgeoisie. On trouve un ou deux noms à consonance noble<sup>13</sup>. Nous ne trouvons, dans les listes d'élèves, aucun des futurs familiers d'Henri **Van Heurck** – il y a d'ailleurs très peu d'Anversois

---

<sup>13</sup> Ainsi, Joseph de Lichtervelde, de Gand, et peut-être, en 1826, Philippe Auguste Kervyn (pour Kervyn ?) ; Ferdinand de Lichtervelde, de Gand, en 1837 et 1838.

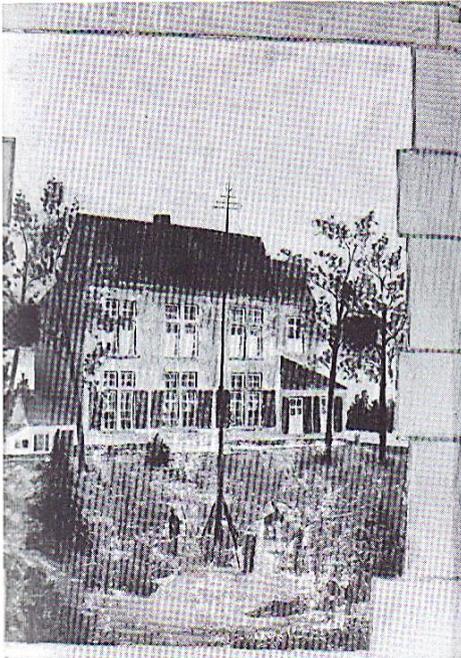


Figure 6: Arrière du château-pensionnat de Belsele, d'après une peinture murale in situ exécutée vers 1850 – état en 1990 – et où l'on remarque, au premier plan, le tir à la perche mentionné par Henri Van Heurck dans son récit.

qui fréquentent l'établissement – ni aucune des personnes qu'il fréquentera ultérieurement dans son parcours scientifique.

Henri **Van Heurck** y lisait un ouvrage intitulé « *Un million de faits* »<sup>14</sup>, qui était une encyclopédie thématique, sur toutes les matières de la science – dont la botanique - publiée pour la première fois en 1842 et qui connut de nombreuses rééditions. Ce genre de publication était très courant alors et d'usage fréquent dans les bibliothèques scolaires. L'autre ouvrage cité, « *l'Enseignement élémentaire universel* »<sup>15</sup> lui est contemporain, et appartient au même esprit, tandis que l'ouvrage de Conscience semble dater entre 1845 et 1848.

A cette époque il était normal que l'enseignement se fit exclusivement en français, même pour ces enfants issus de

---

<sup>14</sup> AICARD, J., DESPORTES, GERVAIS, Paul, JUNG, LALANNE Léon, LALANNE, Ludovic *et al.*, « *Un Million de Faits. Aide mémoire universel des sciences, des arts et des lettres* », Paris, 1846

<sup>15</sup> ANDRIEUX, J., « *L'enseignement élémentaire universel, ou encyclopédie de la jeunesse* », Paris, 1844

villes flamandes et qui chez eux parlaient souvent encore le flamand. Henri **Van Heurck**, nous l'avons dit, parlait et lisait les deux langues couramment. Le flamand resta sa langue maternelle, mais il écrivait de préférence en français, langue de sa scolarisation, comme il l'avoua plus tard dans une correspondance à Pieter **Harting**.

\*  
\* \*

### A l'Athénée d'Anvers en professionnelle et premier microscope

Quand il quitte l'établissement en 1851, il y avait achevé son cycle primaire et entre donc à l'Athénée, en sixième classe professionnelle, ce que l'on appellerait aujourd'hui des humanités modernes. La sixième classe est donc en réalité la première, selon un système d'ordre dégressif.

Quant au premier microscope qu'Henri **Van Heurck** se fit offrir par ses parents, voici comment une publication de l'époque<sup>16</sup> le décrivait :

*« Microscope Gaudin. – C'est le microscope réduit à sa plus simple expression et au prix le plus modique. Il donne des grossissements depuis 80 diamètres, ou 6,400 en surface, jusqu'à 150 à 300 diamètres. Ces microscopes sont surtout propres à l'examen des farines, des matières textiles, des sels ou précipités chimiques, etc., en sorte qu'avec leur secours on peut découvrir une foule de falsifications. Ils ne peuvent, comme tous les microscopes, du reste, montrer que les détails d'objets très petits ou très minces, et font très bien voir les animalcules microscopiques, les globules du sang, du lait, etc., etc.*

*Prix avec une seule lentille et un seul grossissement, 2 f. 50*

---

<sup>16</sup> GUERIN-MENEVILLE, M. F. E., « Revue et magasin de zoologie pure et appliquée », 2<sup>e</sup> série, t. II, 1850, p. 464

*Avec deux lentilles et deux grossissements, 3 et 6 f.*  
- *Chaque boîte est accompagnée d'une instruction »*

Ailleurs, le même **Gaudin** vante les mérites du cristal de roche fondu, dont il a fait remettre un échantillon à l'Académie des Sciences de Paris, pour en faire des lentilles de microscope<sup>17</sup>.

La suite du récit de **Chalon**, et après lui de ceux qui l'ont copié et entretenu ainsi l'erreur depuis un siècle, n'est qu'une succession d'inexactitudes, due sans doute à la hâte avec laquelle ses premiers biographes devaient rendre leur copie sans avoir pris le temps de la vérifier ni la peine de déchiffrer une écriture, là où elle paraissait peu lisible. Nous avons pris la peine de procéder aux vérifications avant de les corriger et affirmer ce qui suit. **Frison** a raison d'affirmer qu'**Henri Van Heurck** a été particulièrement mal servi par ses biographes qui se sont contentés de se copier les uns les autres.

Une des erreurs répétées a trait à un supposé collègue des Jésuites à Arlon. **Henri Van Heurck** n'a pas pu fréquenter un collègue de Jésuites à Arlon « entre sa treizième et sa quinzième année »<sup>18</sup>, pour la simple raison qu'il n'a jamais existé à Arlon aucun collège de Jésuites, ni sous l'ancien régime, ni après. Cela nous a été formellement confirmé par la personne la plus compétente en la matière<sup>19</sup>.

A l'occasion de l'inauguration du « Musée Dr Henri Van Heurck » à Anvers, un article signé **N. Paly**<sup>20</sup>, relate la jeunesse

---

<sup>17</sup> Collectif, « *Journal de pharmacie et des sciences accessoires, contenant le bulletin de la Société de pharmacie de Paris* », t. XXV, Paris 1839, p. 392

<sup>18</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 11, copiant CHALON et autres

<sup>19</sup> DENEFF, Alain, auteur d'un ouvrage « *Les Jésuites belges. 450 ans de Compagnie de Jésus dans les Provinces belgiques* », Bruxelles, 1992. L'auteur est également l'initiateur de nombreux événements, congrès et autres en rapport avec les Jésuites et collectionneur de « *jesuitica* », ouvrages écrits par des Jésuites.

<sup>20</sup> [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

d'Henri **Van Heurck**, et mentionne également qu'il fit deux années d'études à Arlon, mais sans mentionner aucun établissement. Cela est tout aussi inexact : jamais Henri **Van Heurck** n'a fréquenté aucun établissement scolaire à Arlon.

Rectifions donc une fois pour toutes ce passage de sa biographie pour lequel, visiblement, aucun de ces auteurs ne s'est donné la peine de se livrer aux vérifications les plus élémentaires.

En octobre 1851 – il est alors âgé de 13 ans – Henri **Van Heurck** est inscrit à l'Athénée d'Anvers<sup>21</sup>, dans la classe préparatoire de la section professionnelle ou sixième classe. Le registre précise qu'il vient du pensionnat de Belseele (Belsele). Il porte le numéro d'inscription 15 pour la classe et le numéro d'ordre pour l'école 355/22, dans le grand registre général des inscriptions, dans lequel il figure sous son double prénom d'Henri-Ferdinand<sup>22</sup>.

Quelques pages plus loin, Henri **Van Heurck** réapparaît, cette fois avec sa date de naissance, son adresse à la rue Léopold, et la précision dans la colonne « profession des parents : négociant en couleurs ». Il porte cette fois un numéro 43<sup>23</sup>, et il est fait mention qu'il entra dans la classe préparatoire des humanités. Nous y apprenons encore qu'Henri **Van Heurck** était inscrit comme élève suivant l'étude<sup>24</sup> et aussi qu'il

---

<sup>21</sup> Archives de l'Athénée royal d'Anvers, conservées *in situ*, non-inventoriées, registre étroit, portant pour titre « *Athénée royal d'Anvers – Année scolaire 1851-1852 – Registre matricule* » - page portant pour entête (le registre n'est pas paginé) « Fin de la section des humanités – section professionnelle ». Ce premier à l'Athénée est ignoré des biographes cités.

<sup>22</sup> Archives de l'Athénée royal d'Anvers, conservées *in situ*, non-inventoriées, grand registre in f°, reprenant les inscriptions de tous les élèves, portant « inscriptions », sous l'année 1851, et numéro d'ordre 355/22. Le même indique qu'Henri Van Heurck provient du pensionnat de Belseele (Belsele) et qu'il entra à l'Athénée en section professionnelle, classe de sixième, avec sa date de naissance, son domicile (rue Léopold, 3/1738) et la profession des parents : « négociant en couleurs ».

<sup>23</sup> *ibidem*, non-paginé, sous le numéro 43

<sup>24</sup> *ibidem*, non-paginé, sous le numéro 137

participait aux exercices de gymnastique<sup>25</sup>. La première mention de son nom précise enfin, qu'il quitta l'Athénée d'Anvers, toujours au cours du troisième trimestre et sans doute à l'issue de l'année scolaire, selon la logique de ce registre, pour poursuivre sa scolarisation au collège des Jésuites d'Alost<sup>26</sup>.

\*  
\* \*

### **Au collège des Jésuites à Alost – Promenades dans la nature**

Nous ignorons les raisons pour lesquelles ses parents décidèrent de retirer Henri **Van Heurck** de l'Athénée pour le confier à un établissement confessionnel. Le collège des Jésuites d'Alost – officiellement collège Saint-Joseph – à la rue du Pont, jouissait alors d'une excellente réputation dans toute la région flamande. Il avait été fondé en 1621 et était sans doute un des plus grands du pays. Dans sa région, c'était aussi la seule école qui préparait à l'université<sup>27</sup>.

Après l'intermède républicain, il avait rouvert ses portes, dès 1831, bafouant ainsi le principe de liberté de l'enseignement – c'est-à-dire dans le sens du non-rattachement au clergé – qu'avaient garanti les constituants de la jeune Belgique.

---

<sup>25</sup> *ibidem*, non-paginé, sous le numéro 59

<sup>26</sup> *ibidem*, non-paginé, sous le numéro 15

<sup>27</sup> « *L'ami de la religion – journal Ecclésiastique, politique et littéraire* », t. XC, Paris, 1836, p. 375 : « ...*Les collèges d'Alost et de Namur, tenus par eux (c.-à-d. les Jésuites) brassent toutes les sciences qui peuvent faire partie de l'éducation. Il y a des cours de droit naturel, d'histoire naturelle, de géologie, etc., et on ne néglige rien pour mettre les jeunes gens au niveau de l'état actuel des sciences humaines* ». Un des contemporains d'Henri Van Heurck, le prêtre Daens, né en 1837, donc d'un an son aîné, fréquentait le collège à la même époque.

*Figure 7: L'austère collège des Jésuites – Saint-Joseph – à Alost, photographié vers 1900, mais encore tout à fait semblable à ce qu'il avait été lorsqu'Henri Van Heurck le fréquenta de fin 1851 à mi-1854*



C'est donc dans cette région – et non dans celle d'Arlon – qu'il faut situer les épisodes évoqués par Henri **Van Heurck**, de ses fréquentes promenades dans la campagne, en compagnie de l'un ou l'autre frère ou père.

Il faut le croire, quand il explique qu'il fut dispensé des cours parce qu'il souffrait presque toujours de maux de tête.

\*  
\* \*

## Retour à l'Athénée d'Anvers en classe professionnelle

C'est sans doute pour cette raison qu'il revint à Anvers et fut réinscrit à l'Athénée. Sa nouvelle inscription fut faite le 16 septembre 1854 sous le numéro 57<sup>28</sup>. Le registre cite bien dans la colonne intitulée « *Classe ou établissement d'où sort chaque élève* » la mention « *Collège d'Alost* ». Et il est inscrit en classe préparatoire de la section professionnelle. C'est-à-dire, la sixième classe, celle qu'il avait déjà fréquentée deux ans plus tôt, avant son départ pour Alost. Décidément, son séjour chez les Jésuites ne lui aura pas permis de progresser car il y a passé deux ans, sans doute dans la section des humanités, mais revient pour se retrouver au même niveau que celui où il se trouvait avant son départ. Toutefois, en fin d'année, il est précisé qu'il passe en classe de cinquième, toujours dans la section professionnelle.

Le même registre matricule nous apprend encore que, au cours de l'année scolaire 1855-56, inscrit en cinquième classe de professionnelle sous le numéro 73, il passa dans la section des humanités, immédiatement en cinquième classe, où il reçut le numéro 17<sup>29</sup>.

\*

\* \*

---

<sup>28</sup> Archives de l'Athénée royal d'Anvers, non-inventoriées, registre de format *in 4°*, portant le titre manuscrit « *registre matricule de 1854-1855 à 1864-65* » et l'inscription est faite sur la page portant pour en-tête « *Section professionnelle – classe préparatoire – 1854-55* », sous le numéro 57. On le retrouve, avec les mêmes indications, dans le même registre, dans les pages du dernier tiers du registre, sous un numéro 78.

<sup>29</sup> Archives de l'Athénée royal d'Anvers, conservées *in situ*, registre *in 4°*, intitulé « *Registre matricule de 1854-55 à 1864-64* », page portant pour en-tête « *Section des Humanités – classe de cinquième – 1855-56* », sous le numéro 17 ; également, même registre, page ayant pour en-tête « *Section professionnelle – Classe de cinquième – 1855-56* », sous le numéro 73 (les registres ne sont pas paginés)

## Dans la section des Humanités à l'Athénée d'Anvers

C'est à cette époque qu'il faut situer la conversation entre Pierre-Ferdinand **Van Heurck** et son savant voisin **Rigouts-Verbert**, au cours de laquelle le sort du jeune Henri **Van Heurck** fut décidé, et qu'il reçut l'occasion d'étudier le latin, en entamant, à 17 ans, ses humanités. Le changement de section n'entraîna pas de difficultés particulières pour le jeune homme car le registre matricule nous apprend encore qu'il passa en quatrième classe à l'issue de l'année scolaire.

L'allégation évoquée par **Frison** dans son récit biographique, situant Henri **Van Heurck** au collège des Jésuites Saint-Ignace pour y faire ses humanités sous la savante conduite du père Vincent **Gautier** comme professeur de physique, de chimie et d'histoire naturelle, ne repose sur aucune évidence et semble n'avoir été qu'une hypothèse développée à partir de son intuition<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup> Il est curieux de lire ce qu'écrivit FRISON au sujet des biographies fantaisistes (*op. cit.*, 1959, pp. 13-15 ; *idem*, « *Un diatomiste belge inconnu : le père Vincent Gautier, s.j. – Ses relations avec et son influence sur Henri Van Heurck* », in « *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique* », t. 90, p. 29 et seq. (novembre 1957) et dans d'autres publications de sa main) : « *Van Heurck a vraiment été très mal servi par ses biographes. En parcourant la notice nécrologique rédigée par Chalon, on remarque immédiatement que l'auteur, dont on sait qu'il avait des aspirations littéraires, s'est laissé entraîner par son imagination. Son récit, très pauvre en faits et événements précis, est parsemé d'anecdotes amusantes, fort agréables pour le lecteur occasionnel non spécialisé, mais peu faites pour satisfaire le chercheur ou l'homme de science désireux de mieux connaître la vie ...* », et de poursuivre par « *Tout cela, c'est de la fantaisie* » et encore « *de ces relations, les biographes de Van Heurck ne soufflent mot pour la bonne raison qu'ils n'ont même pas soupçonné l'existence de Vincent Gautier* ». S'il est exact que Chalon, peut-être dans la hâte, a commis une erreur de transcription dans le récit autobiographique d'Henri Van Heurck qu'Emile Van Heurck lui avait remis, lisant Arlon au lieu d'Alost, il semble bien que le récit de Frison soit également tributaire de son imagination sur ce chapitre. Ses affirmations du genre (*idem*, « *Un diatomiste...* », *op. cit.*, 1957, p. 31) « *Nos recherches personnelles nous*

Nous retrouvons toujours Henri **Van Heurck** en classe de quatrième humanité, pour l'année scolaire 1856-57. Il n'apparaît mystérieusement pas dans le registre matricule pour l'année scolaire 1857-58, année au cours de laquelle il aurait dû être inscrit dans la classe de troisième, puis réapparaît soudain pour l'année 1858-59 en classe de rhétorique sous le numéro 5. La classe se résume d'ailleurs à une poignée d'élèves, moins de dix, et le registre peut se suffire d'une seule page pour y inscrire les élèves des trois dernières classes, troisième, seconde et rhétorique. Visiblement, Henri **Van Heurck** a sauté une classe (la troisième) ou l'a faite simultanément avec la seconde. Le registre est formel pour son inscription en rhétorique qui affirme clairement à son sujet : « *vient de 2<sup>de</sup> humanités* »<sup>31</sup>.

A partir de l'année scolaire suivante, 1859-1860, il n'y a plus trace d'Henri **Van Heurck** dans les registres matricules de l'Athénée d'Anvers, indiquant par-là qu'il avait à ce moment terminé ses humanités dans l'institution.

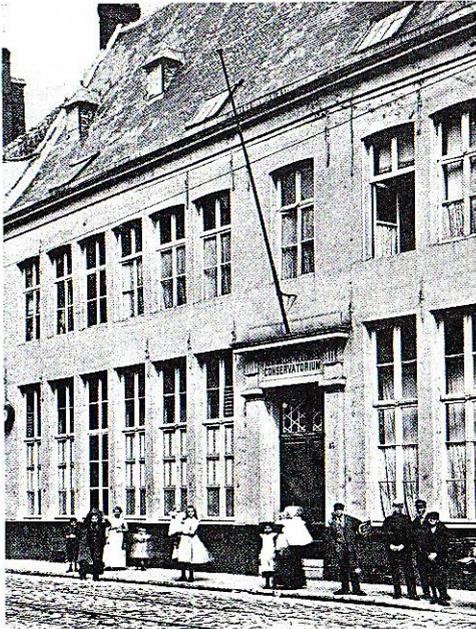
---

*permettent de dire que le Père Gautier ne fut membre ni de la Société Phytologique d'Anvers, ni de la Société royale de Botanique de Belgique* » ou (*idem*, « *un diatomiste...* », *op. cit.*, 1957, p. 31) « *Le fait que le Père Gautier a vécu dans le silence absolu, à l'écart complet, seul avec ses chères diatomées, peut paraître singulier à première vue* » ou encore (*idem*, « *Un diatomiste...* », *op. cit.*, 1957, p. 30) « *Qui est maintenant ce Père Gautier, dont, malgré toutes nos recherches nous ne sommes pas parvenu à retrouver trace dans la littérature des sciences biologiques en Belgique au cours du siècle passé ?* » démontraient un manque de rigueur et auraient dû suffire pour lui faire comprendre pourquoi d'autres biographes n'avaient pas attaché davantage d'importance à cet ecclésiastique dans le parcours d'Henri Van Heurck. Notons que d'après O'NEILL, Charles et DOMINGUEZ, Joaquín, « *Diccionario historico de la Compañia de Jesús* », t. II, Roma & Paris, 2001, p. 1590, Vincent Gautier n'enseigna à Anvers qu'entre 1868-1881, époque à laquelle Henri Van Heurck avait quitté depuis longtemps les bancs scolaires.

<sup>31</sup> Archives de l'Athénée royal d'Anvers, conservées *in situ*, registre *in 4°*, intitulé « *Registre matricule de 1854-55 à 1864-64* », page portant pour-entête « *Section des Humanités – classe de troisième, de seconde et de rhétorique – 1858-59* », dernier groupe, c'est-à-dire la classe de rhétorique, sous le numéro 5

L'Athénée d'Anvers avait été voulu et créé comme « Ecole Secondaire » par Napoléon en 1807 afin de briser le monopole du clergé dans l'enseignement. Dès sa création, l'Athénée d'Anvers fut le coryphée de la libre pensée, de la tolérance et du pluralisme. L'institution devint également le berceau du mouvement flamand. Ces caractéristiques et tendances correspondent davantage à la pensée et les valeurs chères au père d'Henri **Van Heurck**, Pierre-Ferdinand **Van Heurck** qu'un collègue de Jésuites, de par nature doctrinaire et réactionnaire.

A l'époque où Henri-Ferdinand **Van Heurck** fréquentait l'Athénée d'Anvers, celui-ci n'était pas encore situé à son emplacement actuel – bâtiment offert par la ville d'Anvers en 1880 et inauguré en 1884 seulement – mais au Marché Saint-Jacques – « *Sint Jacobsmarkt* » - où il avait emménagé déjà depuis 1839.



*Figure 8: L'Athénée d'Anvers, en son emplacement antérieur, Marché Saint-Jacques (Sint Jacobs markt), où Henri Van Heurck fréquenta l'établissement.*

En 1841 on y crée une section professionnelle, mais ce n'est qu'à partir de 1851 que l'école se divise officiellement en deux sections, celle des humanités - qu'on appellerait aujourd'hui classiques - et la professionnelle, axée sur le commerce, l'industrie et les sciences et qui, effectivement, à partir de 1874 sera rebaptisée, « humanités modernes ». Jusqu'en 1883 l'enseignement s'y dispensait exclusivement en français. Henri **Van Heurck** y était inscrit une première fois en 1851, l'année même de la réorganisation de l'école en deux sections.

\*  
\* \*

### **Rigouts-Verbert, directeur du Jardin botanique**

Le dernier paragraphe de la notice attribuée à Henri-Ferdinand **Van Heurck** met en scène **Rigouts-Verbert**, qu'il qualifie de pharmacien en chef de l'hôpital d'Anvers.

Quand Pierre-Ferdinand **Van Heurck** s'établit rue Léopold avec femme et enfants en 1842, la rue n'est en fait encore qu'une rue sans caractère ni importance. Elle a été pavée en 1826 seulement, sur le tracé d'un chemin boueux, pas très carrossable qui passait entre prairies et jardins, séchoirs des lavoirs, potagers et maisons de campagne. Rien à voir avec la rue Léopold telle que nous la voyons aujourd'hui. La plupart des maisons qui la bordaient dataient encore d'avant son aménagement et étaient d'humbles masures de petits artisans, ouvriers et journaliers. Ce n'est qu'à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que la rue prendra progressivement l'allure bourgeoise qu'elle conserva jusqu'à une époque récente, et Pierre-Ferdinand et Henri **Van Heurck** y contribuèrent chacun à sa façon. Le premier en faisant élever un élégant hôtel de maître, le second en remplaçant la haute grille qui séparait le jardin botanique de la rue par une harmonieuse clôture faite de balustres de pierre bleue, offrant d'emblée une perception de largeur et de profondeur au regard. Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, dont l'entreprise prospérait, y était sans doute un des personnages les plus en vue. Il connaît François Joseph

**Rigouts** qui est l'autre personnage important dans le quartier<sup>32</sup>. A cette époque, Anvers ne disposait pas d'université. Il y existait toutefois une école de médecine dont **Rigouts** est l'un des professeurs. Un savant aux yeux de Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, qui a grandi en face de cette vénérable institution qu'est l'hôpital civil – Sainte-Elisabeth – d'Anvers, la seule institution hospitalière de la ville à cette époque. Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, qui n'a pas fait d'études, étant appelé à aider sa mère dans la gestion de l'entreprise, voit en **Rigouts** un personnage appartenant à un monde distinct.

François Joseph **Rigouts**<sup>33</sup> naquit à Lierre le 28 novembre 1796. Après avoir terminé ses humanités, il entra comme apprenti chez un pharmacien de cette ville, puis suivit les cours de son futur beau-père, **Verbert**, à l'hôpital d'Anvers. Il y fut nommé élève-pharmacien résident le 21 septembre 1821. Outre les cours de chimie et physique professés par **Verbert**, **Rigouts** suivit également et de façon assidue ceux de botanique et d'horticulture pratique donnés par **Sommé**. Il obtint son diplôme de pharmacien le 31 mai 1823, devant la commission provinciale de médecine et de pharmacie et, peu après, en 1825, il reprit l'officine de son ancien professeur **Verbert**, dont il avait épousé la fille le 21 février de la même année. Il fut encore nommé professeur de pharmacie et d'histoire naturelle à l'hôpital, en 1829, après le décès d'**Emery**, titulaire de ces cours. Il avait acquis une grande expérience en chimie et fut désigné plus d'une fois comme expert par les tribunaux. Lors de la fondation de la Société de Zoologie, en 1841-1842, **Rigouts** fut un de ses fondateurs et en devint administrateur. C'est lui qui conçut le plan de ses jardins. La loi organique de 1849 priva **Rigouts** de son cours

---

<sup>32</sup> F.J. Rigouts, dit Rigouts-Verbert, est domicilié Oudaen, 2, à Anvers, tout près de la rue Léopold et exerce ses fonctions à l'hôpital civil, dans la rue Léopold, au côté du Jardin botanique - « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique - 1862* », Namur et Liège, 1863, p. 14.

<sup>33</sup> AERNOUITS, Regine, FRISON, Edward, « *Antwerpen's Plantentuin. 1797-1926. Een nieuw botanisch en medico-botanisch onderricht in de Scheldestad* », Anvers, 1959, ronéotypé. [BF A00579]

de pharmacie. Il continua cependant à le dispenser, à titre privé et non rémunéré, et poursuivit le cours de botanique. Le caractère désintéressé, gratuit, des cours professés par **Rigouts** a pu, peut-être même inconsciemment, inspirer le jeune **Henri Van Heurck**.

Sans doute **Pierre-Ferdinand Van Heurck** a-t-il, consciemment ou inconsciemment, transmis l'estime qu'il portait à **Rigouts-Verbert** au jeune **Henri Van Heurck**. Dans sa notice, **Henri Van Heurck** qualifie **Rigouts-Verbert** de pharmacien en chef de l'hôpital. **Rigouts** est aussi directeur du Jardin botanique d'Anvers. En effet, depuis toujours, la direction du Jardin botanique était assumée d'office par le pharmacien en chef de l'hôpital, auquel il était attaché. Ce jardin que le petit **Henri Van Heurck** pouvait observer depuis les fenêtres de la maison familiale et qu'il longeait lorsqu'il sortait de chez lui, cette institution scientifique, dirigée par ce savant homme que son père consultait, écoutait, respectait, était un lieu familier pour **Henri Van Heurck**. Et une bonne partie de la trajectoire d'**Henri Van Heurck** semble vouloir s'inscrire dans le sillage de cet homme qu'il a connu enfant comme étant une des éminences scientifiques de sa ville. Bien plus tard, **Henri Van Heurck** sollicitera avec insistance la ville d'Anvers pour succéder à **Rigouts-Verbert** à la direction du Jardin Botanique d'Anvers, après le décès de ce dernier. Il produira des projets de réaménagement, écrira, plaidera sa cause, jusqu'à être enfin nommé en 1877. Il lui aura fallu 10 ans de combats et plaidoyers pour atteindre ce but.

**Rigouts-Verbert** exerça très certainement, et sans doute inconsciemment, une influence forte sur le jeune **Henri Van Heurck**. Cet homme dont le savoir impose le respect, même à son père, pourtant riche bourgeois, impressionne le jeune-homme. Le Jardin botanique, voisin de la maison, était sans doute la seule institution scientifique connue par **Henri Van Heurck**, comme **Rigouts-Verbert** était le seul scientifique connu de lui. Dans la famille, personne, jamais, n'avait fréquenté l'université. On fabriquait, on faisait le commerce,

et les intérêts scientifiques étaient fort éloignés des conversations journalières.

\*  
\* \*

### **Prise de conscience de l'importance de la reconnaissance sociale**

Jeune encore, Henri **Van Heurck** se rend compte combien la reconnaissance sociale passe par les apparences de respectabilité. Tout au long de son existence il va utiliser les qualifications de ses charges et les titres honorifiques afin de susciter cet effet escompté, celui de la reconnaissance et de la respectabilité. Ils lui serviront encore à établir un réseau de contacts et de relations dans les milieux académiques et scientifiques, indispensables à la progression dans ses travaux.

A une époque où l'enseignement était encore peu répandu et où la majorité des personnes n'avait guère suivi d'instruction au-delà de l'école primaire, toute qualification dans l'enseignement était entourée de prestige. L'instituteur était un notable, était considéré comme une personne instruite. Nombre d'instituteurs n'avaient pas même fait l'école normale, et il n'était pas rare de voir des professeurs à l'université âgés de 25 ans.

Henri **Van Heurck** pouvait donc tirer une fierté légitime de la charge de « professeur de botanique » au « *Kruidkundig Genootschap* » d'Anvers, charge qui lui avait été confiée, alors qu'il n'était âgé que de 20 ans. Il conservera cette qualification pendant plusieurs décennies, accolée à son nom dans la liste des membres effectifs de la Société royale de Botanique de Belgique, même après qu'avait disparu cette « *Kruidkundig Genootschap* ». Lorsqu'il aura acquis les titres plus prestigieux de professeur de botanique au Jardin botanique d'Anvers et de chimie à l'école industrielle, il abandonnera progressivement le premier.

Bien plus tard, après qu'il ait été fait docteur *honoris causa* de l'Université de Rostock, il signera de son nom précédé des initiales « D<sup>r</sup> ». Pendant 37 ans, son nom figura sur la liste des membres effectifs de la Société Belge de Microscopie avec la qualification de « docteur en sciences ». Il rédigea plusieurs listes de ses titres scientifiques et honorifiques et de ses charges, dont quelques-unes sont toujours dans nos archives. Jamais, dans aucune de celles-ci l'on ne retrouve celui de docteur *honoris causa*. On a ainsi l'impression que le mentionner diminuerait son prestige, tandis que le taire peut impliquer, de par la nature de ses travaux scientifiques, que son doctorat correspond à un degré obtenu par un parcours académique régulier.

\*  
\* \*

### **Exemption du service militaire**

A cette époque, le service militaire pour les jeunes gens était tiré au sort par un système de loterie. Tous les jeunes gens âgés de 20 ans se voyaient attribuer un numéro de milice. Les agents de la milice parcouraient les villes et les campagnes et les appelés de la classe étaient tirés au sort. On introduisait les doubles des numéros distribués aux miliciens de la classe dans un tambour, qu'on faisait tourner sur un axe à l'aide d'une manivelle, et on en tirait ensuite le nombre de billets qui correspondait à la classe pour la localité. Celui qui avait la malchance de disposer d'un numéro tiré partait pour le service militaire, pour trois ans de casernement, d'exercices, de gardes, dans un milieu des plus populaires et frustes. Pour y échapper, il fallait avoir la chance de n'être pas tiré au sort, mais c'était là le jeu du hasard. Toutefois, les plus fortunés pouvaient s'acheter un remplaçant, un pauvre gars de la campagne, qui, contre rémunération, acceptait de sacrifier trois ans de sa jeunesse pour remplacer le fils d'un nanti. On peut se faire une idée sur la qualité et le niveau culturel et social d'une armée ainsi composée. Une autre solution consistait à se

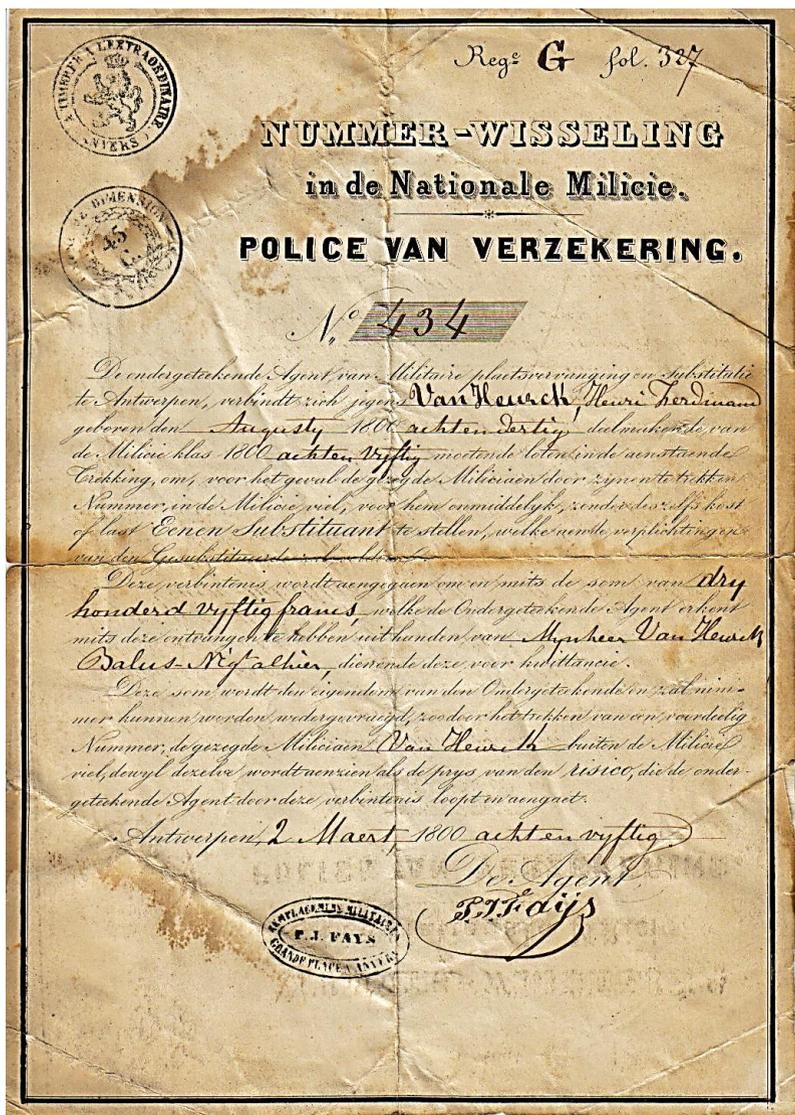


Figure 9: Police d'assurance couvrant le remplacement de milice en cas de tirage d'un mauvais numéro, souscrite par Pierre-Ferdinand Van Heurck en faveur de son fils Henri, le 2 mars 1858 [A.F.V.H., pièce non inventoriée, contenue dans la chemise F 22]

couvrir par la souscription d'une police d'assurance. Des entreprises spécialisées offraient ces assurances et s'engageaient, en cas de tirage d'un mauvais numéro, de pourvoir au remplacement.

C'est cette dernière formule que souscrivit Pierre-Ferdinand **Van Heurck** auprès de P.J. Fays, « agent en remplacement militaire », Grand-Place à Anvers, pour le remplacement, le cas échéant, de son fils, pour la classe 1858. La police fut conclue le 2 mars 1858 pour un coût de 350 francs.

\*  
\* \*

### **Rédaction d'un premier ouvrage sur la botanique**

Nous savons avec certitude qu'en 1857-1858 Henri **Van Heurck**, jeune homme de 19-20 ans, a déjà acquis de vastes connaissances en botanique. Il a déjà publié un ensemble de petits articles sous le titre « *Etudes botaniques* ». La bibliothèque communale de la ville d'Anvers conserve un recueil dans lequel Henri **Van Heurck** s'est appliqué à coller les pages de ces articles, découpés et corrigés, et à les compléter d'illustrations dessinées qui font face aux textes. L'ensemble est relié et porte sur le premier plat le titre « *Traité complet de Phytographie* »<sup>34</sup>, avec le nom de l'auteur « **HENRI VAN HEURCK** » en tête. La première page manuscrite, porte le même titre, complété d'un sous-titre : « *traité complet de Phytographie contenant les caractères des familles et de tous les genres connus ainsi que la description de toutes les espèces remarquables, par Henri Van Heurck, Vice-président et professeur de Botanique supérieure du Antwerpsch Kruidkundig Genootschap*<sup>35</sup> ; *membre d'honneur de la société*

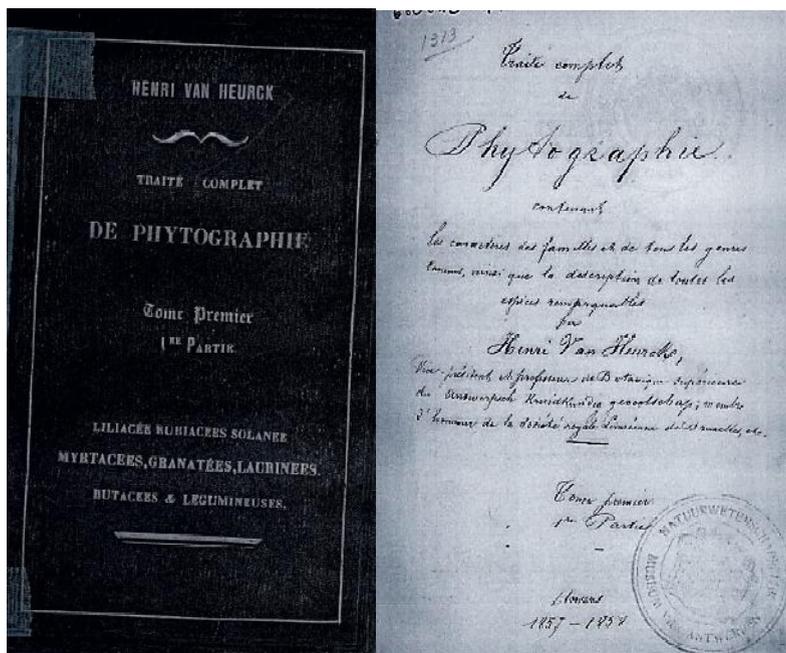
---

<sup>34</sup> La « Phytographie » est la description des plantes.

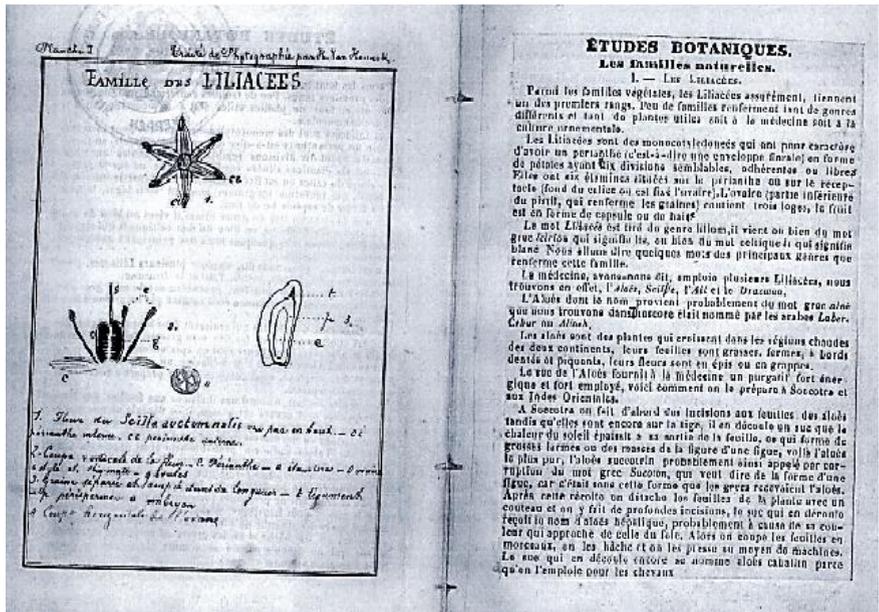
<sup>35</sup> Henri Van Heurck considère ce nom flamand comme masculin (en réalité, en flamand/en néerlandais il est neutre : « het genootschap »). Nous

royale Linnéenne de Bruxelles, etc. – Tome premier – 1<sup>ère</sup> partie – Anvers, 1857-1858 ». Les dessins sont conçus comme des planches, et portent d'ailleurs cette mention, ainsi que le titre de l'ouvrage, qui ne fut jamais publié. Œuvre de jeunesse, manquant encore de la qualité qui caractérisera les écrits ultérieurs d'Henri Van Heurck, elle témoigne déjà de son esprit systématique et de son souci de classer, d'ordonner. Seul ce « Tome premier » semble avoir été rédigé.

Sa rédaction en français contraste évidemment avec ses revendications pour la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » et les cours qu'il y donne en flamand à la même époque.



lui avons préféré le genre féminin, « *genootschap* » étant l'équivalent du français « société ».



Figures 10-11 (page précédente) et 12: Premier plat, page de titre, planche et page de texte du « *Traité complet de Phytographie* », écrit en 1857-1858 par Henri Van Heurck et resté inédit. Il s'agit très vraisemblablement du premier écrit d'Henri Van Heurck en vue d'une publication (Bibliothèque communale de la ville d'Anvers).

\*  
\* \*

### Membre fondateur de la Société royale de Botanique de Belgique

Comment se fait-il qu'Henri Van Heurck se trouva aux côtés de Rigouts-Verbert parmi les fondateurs de la Société royale de Botanique de Belgique le 1<sup>er</sup> juin 1862<sup>36</sup> ? Henri-Ferdinand

<sup>36</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, 1862, liste des membres effectifs

**Van Heurck** n'est âgé que de 23 ans. A ses côtés, **Rigouts** fait figure de doyen du haut de ses 66 ans. En fait, les statuts de la nouvelle Société n'exigeaient de ses membres aucune qualification et ne restreignaient l'accès par aucune condition, sauf celle de payer une cotisation annuelle de 10 francs, ce qui constituait alors une somme considérable – pour une cotisation – mais pas pour Henri **Van Heurck** dont le père semble avoir perçu ses dispositions pour la science, peut-être encouragé en cela encore par **Rigouts**. Il figure sur la liste des membres effectifs de cette éminente « société savante » comme on disait alors, aux côtés de nombreuses personnes qui avaient déjà acquis une renommée certaine, tels Alfred **Wesmael**, François **Crépin**, E. **Morren**, Eug. **Defacqz**, Ch. **Buls**, de **Sély** **Longchamps**. La plupart des membres de la nouvelle Société étalent des titres académiques et scientifiques, mais il y a également de plus simples amateurs de botanique. Henri **Van Heurck** est sans doute un des plus jeunes membres de la Société. Il n'est cependant pas le seul jeune. François **Crépin** n'était âgé que de 31 ans – c'est nettement plus qu'Henri **Van Heurck**, mais loin d'être un âge canonique – et il a déjà publié son « *Manuel de la flore de Belgique* » en 1860, alors qu'il n'avait que 29 ans. Jules Ed. **Bommer**, un autre fondateur de la Société, n'est lui aussi âgé que de 33 ans.

Henri **Van Heurck** va déployer une activité très importante dans les premières années de son affiliation à la Société. Il la gratifiera tour à tour de ses premiers ouvrages, le « *Prodrome de la Flore du Brabant* », écrit avec l'aide d'Alfred **Wesmael**, la « *Antwerpsche analytische Flora* », qu'il rédigea avec **de Beucker**<sup>37</sup>, et la « *Flore médicale belge* », dont le second auteur est V. **Guibert**. Il lui enverra également le premier fascicule de son « *Herbier des plantes critiques de Belgique* »<sup>38</sup>.

---

<sup>37</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. II, 1863, p. 3, correspondance, p. 74

<sup>38</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. II, 1863, p. 356

**Rigouts-Verbert** ne figure plus sur la liste des membres de la Société en 1866. Il devait décéder l'année suivante.

\*  
\* \*

### **Première et dernière publication dans le Bulletin de la Société royale de Botanique**

Le jeune **Henri Van Heurck** déborde d'activités et d'enthousiasme. Il publie une notice intitulée « *Notice sur une Prolifération axillaire floripare du Papaver Setigerum D.C.* » qui parût dans le Bulletin n° 3 de la Société royale de Botanique en 1863<sup>39</sup>. Un tirage à part de cette publication est réalisé, accompagné de la planche lithographiée et colorisée. Celui-ci est encore repris pendant de nombreuses années dans la liste des publications qu'**Henri Van Heurck** prit l'habitude de faire figurer en regard de la page de titre de ses livres. Dans le « *Sommaire des cours de Botanique* » qu'il publie en 1881, il propose le tirage à part, 8 pages et la planche, pour 1 fr. Dans ce mémoire, **Henri Van Heurck** fait référence à son excellent ami le Dr **Lesourd** de Paris, ainsi qu'aux publications de la Société botanique de France et de celle de Normandie, qu'il a visiblement pu consulter. A cet âge il a, effectivement, déjà fait plusieurs voyages en Europe, visité les grands herbiers et Jardins botaniques. Il a pu y rencontrer les personnalités les plus en vue dans le domaine de la botanique et consulter leurs publications. Il a observé certains détails de la plante à l'aide du microscope. Dans son article **Henri Van Heurck** relate encore que,

« ...depuis de longues années je consacrais un parc de mon jardin à la culture du *P. setigerum* (...). En passant par mon jardin, en 1861, pour me rendre en voyage (...) et mon voyage devant se prolonger quelque temps ... »

---

<sup>39</sup> « *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique* », bulletin n° 3, Bruxelles, 1863, pp. 329-334 [BF VH0630]

En 1863, lorsque sont publiées ces lignes, Henri **Van Heurck** n'est âgé que de 25 ans. 1863 est aussi l'année de son mariage avec Jeanne **Collignon** et leur installation à Berchem. La notice a sans doute été rédigée peu avant ces événements. D'après ces indications, il apparaît qu'Henri **Van Heurck** disposait, dans le jardin de la maison familiale de la rue Léopold 43 à Anvers, d'une parcelle pour ses plantations botaniques. Elle lui permettait de se livrer à ses passions pour le jardinage et les plantations qu'il avait découverts avec tant de plaisir pendant son séjour dans le pensionnat de Belsele. La formulation « *depuis de longues années* » est également caractéristique d'Henri **Van Heurck**, et s'inscrit dans une recherche de reconnaissance, de recherche de respectabilité, qui, par cette allégation le fait apparaître au lecteur comme plus âgé qu'il n'est, ce qui sous-entend une vaste expérience. Nous verrons que dans ses travaux et écrits ultérieurs, il usera régulièrement de formulations exprimant un travail continu depuis 20 ans, 25 ans, sans que ces chiffres ne doivent être pris à la lettre. Quant au voyage, qui devait se prolonger, en 1861, nous ne pouvons que supposer que c'était un de ces itinéraires qui devaient l'amener à connaître quelques grands botanistes et scientifiques de son époque, tel **Schacht**, qui sera d'ailleurs reçu peu après membre associé de la Société royale de Botanique de Belgique.

C'est à ces quelques pages que se limita la contribution d'Henri **Van Heurck** au bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique, sauf, bien plus tard, quelques notices nécrologiques. Après ce bref article, il ne publia plus aucun article scientifique dans le Bulletin de la Société. Il ne semble pas davantage avoir participé aux réunions de la Société. Son affiliation lui permettait de disposer des publications et de se qualifier de « membre fondateur » de la Société, ce qui s'inscrit toujours dans ce besoin de reconnaissance qui marque sa jeunesse.

\*

\* \*

## Encore Rigouts-Verbert

**Rigouts-Verbert** figure dans la liste des membres effectifs – et fondateurs – de la Société avec la qualification, que lui envie déjà tellement **Henri Van Heurck**, de « directeur du Jardin botanique d’Anvers » - et non sous une de ses autres qualifications académiques et scientifiques. **Henri Van Heurck**, nous l’avons dit, y est inscrit comme « professeur de botanique à la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », la société qu’il avait fondée avec **J.I. de Beucker** en 1858. Il restera d’ailleurs inscrit avec cette qualification bien plus tard encore<sup>40</sup>, alors que l’université de Rostock l’aura depuis longtemps fait docteur *honoris causa* en philosophie. Dans ses publications, **Henri Van Heurck** fera figurer sa qualité de fondateur de la Société à la suite de son nom.

**Rigouts-Verbert** était un scientifique professionnel. Il avait acquis de vastes connaissances à la force des poignets et largement de façon empirique. Il est déjà nommé directeur du Jardin botanique d’Anvers en 1855, à la mort de **Sommé**, et le restera jusqu’à sa propre mort, survenue en 1867. A ses débuts il y mène une gestion innovante, prenant l’initiative d’envoyer des échantillons de semences à d’autres jardins botaniques, belges et étrangers, en vue d’échanges. Il écrit dans plusieurs publications savantes. Nous trouvons de sa main un « *Mémoire sur la pharmacotechnie* » publié en 1845 dans le « *Bulletin de l’Académie royale de médecine* »<sup>41</sup>, avec la précision que ce travail avait déjà été imprimé depuis longtemps. Il fait rapport dans les « *Mémoires de l’Académie royale des Sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique* » sur les observations périodiques annuelles pour l’étude des plantes et des animaux,

---

<sup>40</sup> Dans le bulletin de 1875 il est toujours qualifié simplement « Henri Van Heurck » (et non « docteur ... ») « professeur de botanique au Kruidkundig Genootschap », et est alors domicilié rue de la Santé, 8.

<sup>41</sup> Par M. Rigouts-Verbert, pharmacien à Anvers, in « *Bulletin de l’Académie royale de médecine de Belgique – année 1844-1845* », T. IV, Bruxelles, 1845, p. 447

pour Anvers, et ce toujours en sa qualité de directeur du Jardin botanique de cette ville<sup>42</sup>. Lui aussi fait, bien-entendu, partie de plusieurs « sociétés savantes ».



Figure 13: Lettre adressée le 22 septembre 1858, par Jacob Makoy de Liège, concernant la fourniture de plantes, à Rigouts-Verbert, en sa qualité de professeur-directeur du Jardin botanique d'Anvers, titres qu'Henri Van Heurck s'efforcera de gagner après lui [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, contenue dans la chemise n° 22].

On le retrouve en 1859 à Malines, assistant à l'assemblée générale de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, où il représente la Société d'Horticulture d'Anvers<sup>43</sup>.

En 1860 **Rigouts-Verbert** y annonce la communication d'une notice sur la floraison d'un *Agave americana* du jardin

<sup>42</sup> Par exemple dans les t. XXX, 1857, p. 348 (pour 1854 et 1855), XXXI, 1859 (pour 1856 et 1857) XXXII, Bruxelles, 1861, p.5, pour 1859, XXXIII, 1861 (pour 1860) pas dans le XXXIV, XXXV, 1865 (pour 1861), XXXVI, 1866 et XXXVII

<sup>43</sup> « Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860 », Namur et Liège, 1861, p.27

zoologique d'Anvers<sup>44</sup>. Il est d'ailleurs membre du comité de direction et du bureau de la Fédération en 1862<sup>45</sup> et secrétaire de la Société d'Horticulture d'Anvers<sup>46</sup>. Outre son cours de chimie, **Rigouts-Verbert** professa également les cours d'anatomie et de physiologie à l'école de médecine d'Anvers.

Contrairement à Henri-Ferdinand **Van Heurck**, **Rigouts-Verbert** pouvait se targuer d'appartenir à une famille de scientifiques. Le second nom dans le nom composé par lequel il est connu est celui de sa femme, qui était fille de François-Mathieu **Verbert** – veuf de Catherine **Calliez** – lequel était déjà pharmacien en chef et professeur de chimie à l'hôpital civil d'Anvers. Celui-ci avait été promu docteur en sciences naturelles et avait exercé la charge de président de la société de pharmacie, de membre du jury médical et de la commission médicale de la province d'Anvers. Le 15 nivôse an 10 – 5 janvier 1802 – F. M. **Verbert** présente à la société d'Emulation d'Anvers ses « *Expériences sur la cause de la coagulabilité des solutions savonneuses et indication d'un moyen de reconnaître la qualité des savons* »<sup>47</sup>. Il est qualifié pharmacien à Anvers et membre de la Société de Médecine de Bruxelles. En 1841 il souscrit à l'édition d'un ouvrage biographique consacré à **Dodonée**<sup>48</sup>.

---

<sup>44</sup> « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* », Namur et Liège, 1861, pp. 283-296 ; *ibidem*, p. 51, il exprime encore ses regrets de ne pouvoir assister à la séance du lendemain (« *Extraits du procès-verbal de la Séance du comité-directeur qui a eu lieu à Bruxelles, le 14 avril 1860, au Ministère de l'Intérieur* »).

<sup>45</sup> *ibidem*, 1862, p. 16

<sup>46</sup> *ibidem*, *Bulletin* pour 1862, publié en 1863, p. 14

<sup>47</sup> TROMMSDORFF, J. B., in « *Allgemeine chemische Bibliothek des neunzehnten Jahrhunderts* », t. IV, Erfurt, 1804, p. 121

<sup>48</sup> VAN MEERBEECK, P. J., « *Recherches historiques et critiques sur la vie et les ouvrages de Rembert Dodoens* », Malines, 1841, p. XIV



*Figure 14: F. J. Rigouts, le pharmacien en chef de l'hôpital civil d'Anvers (Sainte-Elisabeth) et directeur du Jardin botanique, dont la personnalité exerça une grande influence sur le destin d'Henri Van Heurck (d'après « La Belgique horticole, journal des jardins et des vergers », t. XVIII, Liège, 1868)*

Ce beau-père de **Rigouts** décéda en 1854. Il habitait près de son lieu de travail, et tant Pierre-Ferdinand que son fils **Henri Van Heurck** ont très certainement connu tant le beau-père que son gendre. Pierre-Ferdinand **Van Heurck** se trouvait régulièrement confronté à des problèmes chimiques dans le cadre de son entreprise et faisait alors régulièrement appel aux lumières du chimiste voisin, pour le vaste savoir duquel il nourrissait un profond respect.

\*  
\* \*

## La botanique : loisir de nantis

En ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la botanique, fait encore figure autant d'occupation de loisirs de bourgeois nantis que de science en pleine recherche de ses lettres de noblesse. Botanique, horticulture, art floral, sont encore intimement liés et confondus dans les esprits non-initiés. Beaucoup de jeunes s'y adonnent. La pratique de la botanique est un moyen de se constituer une belle collection de plantes – un herbier – d'aménager son jardin, de faire des sorties d'herborisations hors la ville. En lisant les comptes rendus des « excursions » de la Société royale de Botanique de Belgique, on a l'impression que la part villégiature et gastronomie, le pittoresque et l'anecdotique, sont aussi importants pour les participants que l'aspect plus scientifique. A la lecture de ces pages, on a l'impression d'avoir à faire à un groupe de sympathiques compères se retrouvant de façon périodique, sur invitation de l'un d'eux pour passer une journée à la campagne, dans le but d'herboriser bien-sûr, mais aussi de passer ensemble un bon moment. Les comptes-rendus de ces excursions ne sont pas sans nous rappeler les pages du « *Pickwick club* » de Charles **Dickens**. Ainsi, par exemple, une de ces excursions à Chimay, où deux des membres ont réservé chacun, mais sans se concerter, trente dîners pour le groupe dans deux restaurants distincts. Au début, le différend reflète une ambiance burlesque, mais bien vite il dégénère en véritable dispute, avec apparition du commissaire, puis du juge de paix qui doit trancher en divisant le groupe en deux pour en expédier les moitiés respectives aux deux restaurants choisis par les amphitryons peu coordonnateurs.

C'est aussi dans ce milieu qu'évolue Henri **Van Heurck**. Amateur, il l'est certes, pour autant qu'il n'a pu suivre une formation scientifique régulière, que son cursus est davantage celui d'un *self made man*. Mais c'est aussi le seul aspect sous lequel on pouvait le qualifier d'amateur. Car le jeune homme est ambitieux et, fort de l'exemple de ce personnage qu'on a présenté tout au long de son enfance comme le modèle du

scientifique, **Rigouts-Verbert**, Henri-Ferdinand **Van Heurck** n'épargnera aucun effort pour atteindre à une reconnaissance dans le monde scientifique. Il publie et cela, il le sait déjà, est essentiel. Sans publication pas de réputation possible, et sans réputation, évidemment, pas de reconnaissance. Il travaille sans relâche. Il est trop tard pour entamer un parcours universitaire régulier, il est déjà trop loin dans sa propre formation d'autodidacte et, par ailleurs, l'entreprise familiale a besoin de pouvoir compter sur le seul fils de la famille. Il a entamé son parcours jeune, très jeune. Et **Rigouts-Verbert**, conscient ou inconscient lui a servi de modèle. Curieux et ambitieux il consacre tout son temps et tous ses moyens pour parfaire ses connaissances. Il veut rattraper le temps perdu. Heureusement son père a des moyens financiers considérables et voit avec une certaine fierté ce fils intelligent, qui lui fera honneur par son parcours scientifique, contrairement à ce que prétendit **Rigouts-Verbert**, son savant voisin et ami.

\*  
\* \*

### **Autodidacte – influence de Harting et Schacht**

Mais Henri-Ferdinand **Van Heurck**, à l'instar de son père, est un homme pratique. Il va donc chercher à rencontrer les savants qui peuvent lui apporter quelque-chose, qui pourront enrichir ses connaissances déjà étendues, sans l'obliger à passer plusieurs années sur les bancs d'école.

Dès les années 1857-1858, nous le verrons, il entame son activité au sein de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ».

Et, dans la période 1861-1863, Henri **Van Heurck** déploie une activité extraordinaire en matière de botanique. Il va publier, voyager, étudier, tout en même temps.

C'est aussi vers 1860 qu'Henri **Van Heurck** étudiera les traités de microscopie de Pieter **Harting** et de Hermann

**Schacht**<sup>49</sup>, qui resteront, sa vie durant, ses ouvrages de référence en matière de microscopie. C'est de ces ouvrages qu'il s'inspirera peu d'années plus tard pour son propre livre, dans sa première version. Jusqu'à la page de titre du « *Microscope* », dans sa première édition, n'est pas sans rappeler l'ouvrage fétiche d'Henri **Van Heurck**.

Le premier est intitulé « *Das Mikroskop und seine Anwendung insbesondere für Pflanzen-Anatomie und Physiologie von Herman Schacht* » tandis que le second porte « *Le Microscope – sa construction, son maniement, et son application aux études d'Anatomie végétale par Henri Van Heurck* ». Mais le plan, le contenu et l'approche générale de l'ouvrage d'Henri **Van Heurck** est fondamentalement original et ne doit à son modèle que l'inspiration de quelques paragraphes.

\*  
\* \*

### **1861 : cours suivis chez Hermann Schacht à Bonn**

Nous mentionnions que dans sa notice sur le « *Papaver Setigorum D. C.* »<sup>50</sup>, Henri-Ferdinand **Van Heurck** évoque, en passant, un voyage qu'il fit en l'année 1861. Il n'en dit pas davantage, mais cette mention se rapporte certainement à l'un de ses voyages à travers l'Europe, au cours duquel il a fait une

---

<sup>49</sup> FRISON, Ed. , « *Henri Van Heurck, sa vie, son œuvre* », Leyde, 1959, p. 14 - HARTING, Pieter, « *Het Mikroskoop, deszelfs gebruik, geschiedenis en tegenwoordige toestand* », 1848-1854; SCHACHT, Hermann, « *das Mikroskop und seine Anwendung insbesondere für Pflanzenanatomie und Physiologie* », 1851 et 1855 ; « *Lehrbuch der Anatomie und Physiologie der Gewächse* », 1856-1859. Un superbe exemplaire – comprenant les 4 volumes, in 8° - de l'ouvrage de Harting, relié plein maroquin, fut offert par l'Antwerpsch Kruidkundig Genootschap, en hommage à son directeur J.I. de Beucker en 1864. Les premiers plats de chaque volume portent : « *Het Antwerpsch kruidkundig genootschap aen zynen Achtbaren Bestuurder J.I de Beucker – Oogstmaend 1864* » (reproduit plus bas, figure 23).

<sup>50</sup> « *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique* », bulletin n° 3, Bruxelles, 1863, pp. 329-334 [BF VH0630]

halte à Bonn, où il suivit les cours d'Hermann **Schacht** (1814-1864). Celui-ci fut nommé professeur à l'Université de Bonn en 1860, après avoir été assistant de **Schleiden** à Jena, puis avoir été chargé de cours à l'Université de Berlin. En 1856 et 1857 **Schacht** était à Madère, en exploration botanique. Il est aussi nommé directeur du Jardin botanique de Bonn dès 1860. **Schacht** décéda déjà en 1864. C'est au vu de ces dates que nous avons établi que le voyage que fit Henri **Van Heurck** en 1861-1862 paraît être la seule période pendant laquelle il a pu suivre un cours de Hermann **Schacht** à Bonn. Henri-Ferdinand **Van Heurck**, dans une lettre<sup>51</sup> qu'il adressa le 18 avril 1864 à C.A. **Oudemans** d'Amsterdam, précise encore : « ... *mon excellent ami Schacht, sous lequel je me suis perfectionné...* ». La rencontre de **Schacht** et son choix pour être son professeur pour parfaire ses connaissances, était quelque peu prémonitoire pour Henri **Van Heurck** et révèle en son chef une vision très claire de l'avenir de la botanique. En effet, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la botanique se contentait de décrire par le menu détail les plantes et de les classer selon les principes définis par **Linné**. La découverte de la cellule, grâce au microscope, va révolutionner la science botanique et la biologie en général. Là où, précédemment, elle était généralement associée à l'horticulture et n'était souvent qu'un loisir de nantis, grâce à l'étude de la cellule et de son évolution, la botanique acquiert rang pleinement reconnu de science. La cellule vivante constitue la base de la *nouvelle* biologie. A partir de cet élément le scientifique cherche à connaître comment et pourquoi la cellule se développe dans un organisme défini, pour aboutir, en définitive, à la théorie de l'évolution. L'Allemagne joua un rôle d'avant-garde dans la biologie cellulaire. L'un des grands noms dans cette jeune biologie cellulaire est sans conteste celui de **Schleiden**, à Jena. **Schacht** avait été assistant de **Schleiden** avant d'être nommé lui-même professeur à Bonn. Il est vraisemblable que **Schacht**

---

<sup>51</sup> Papiers d'Henri Van Heurck, autrefois au musée qui portait son nom, référence F d 58 [9 33/406] [copie dans A.F.V.H., chemise bleue, « notes Henri Van Heurck », F 22A], cfr. note 127, plus loin.

s'était fait sienne aussi la tendance vers cette nouvelle biologie cellulaire. Son ouvrage cité, « *Das Mikroskop* » contient déjà une large description de la construction de la cellule et **Schacht** se réfère, dans le même, à son propre maître, **Schleiden**. C'est dans cette perspective que le choix de **Schacht** par Henri **Van Heurck** paraît prémonitoire et témoigne d'une vision claire de l'avenir de la botanique en tant que science. Cette attitude, exprime, pour le jeune-homme de 23 ans qu'il est, une différenciation marquée par rapport à ce qui se pratiquait encore presque exclusivement en Belgique. L'aveu de son admiration pour **Schacht** dès cette époque, permet de ne plus compter Henri **Van Heurck** dans le rang des simples amateurs. Ses futurs travaux le prouvent pleinement. Il n'est pas certain que les sommités « scientifiques » de son pays partageaient cette vision et qu'il ait, par ce choix, acquis leur estime. **Schacht** était l'un des plus éminents spécialistes en anatomie végétale de son époque. **Schleiden** avait appris à **Schacht**, à l'époque où celui-ci était son assistant à Jena, la technique de l'anatomie végétale, ainsi que les techniques de la confection de préparations microscopiques durables montées au chlorure de calcium, méthode introduite en 1841 par **Harting**<sup>52</sup>.

Nous ignorons sur combien de temps s'étalaient ces cours. Henri **Van Heurck** lui-même parle, dans la notice précitée, d'un voyage prolongé. Nous supposons donc que ceux-ci s'étendirent sur plusieurs mois. Il est vraisemblable aussi qu'il s'agissait d'un enseignement privé, très spécialisé et orienté vers les branches où Henri **Van Heurck** avait besoin de l'expérience d'un maître incontestable. Nous ne pensons pas qu'il suivit un cursus régulier à l'Université de Bonn. Le temps de son séjour, qui n'est qu'une partie du temps de ses voyages qui le menèrent aussi en Toscane, dans le Lyonnais, à Paris, Genève et Londres, ne lui a pas permis de profiter de cours réguliers, qui s'étendraient bien au-delà du temps qu'il pouvait y consacrer. Nous retrouvons là l'esprit pragmatique d'Henri

---

<sup>52</sup> FRISON, Ed., « *Henri Van Heurck,...* », *op. cit.*, 1959, p. 14

**Van Heurck**. En quelques mois il n'aurait pu bénéficier d'un apprentissage approfondi en suivant le cycle régulier de l'Université. Par contre, en quelques mois de cours intensifs bien ciblés il put parfaire ses connaissances auprès d'une des autorités de son époque en matière de botanique. Il s'ensuit qu'Henri-Ferdinand **Van Heurck** maîtrisait suffisamment l'allemand pour suivre les cours. Où l'avait-il appris ? Probablement de façon empirique. Anvers, au XIX<sup>e</sup> siècle, comptait des relations commerciales nombreuses avec les villes hanséatiques et de nombreuses familles allemandes étaient venues s'installer à Anvers. Dans le commerce du XIX<sup>e</sup> siècle, l'allemand primait encore sur l'anglais, particulièrement à Anvers. Il se publiait même à cette époque un journal en langue allemande à Anvers, le « *Antwerpener Zeitung* ».

Quelques années plus tard, c'est Henri **Van Heurck** qui rédigea l'article nécrologique de **Schacht** dans le Bulletin de la Société de Botanique de Belgique. S'il fut invité à le faire, c'est certainement parce que les dirigeants de la Société connaissaient les liens qui le liaient au grand botaniste allemand.

\*

\* \*

### **1861. Les deux premières publications : « Prodrôme de la Flore du Brabant » et « Antwerpsche analytische Flora »**

Outre les cours suivis chez Hermann **Schacht** à Bonn et ses voyages, Henri **Van Heurck** déployait une activité hors du commun. Comment en serait-il autrement, puisqu'il publiait encore cette même année 1861, tour à tour ses deux premiers ouvrages, le « *Prodrôme de la Flore du Brabant* »<sup>53</sup> - en collaboration avec Alfred **Wesmael** - et la « *Antwerpsche analytische Flora* » - avec **de Beucker**. Alfred **Wesmael** est

---

<sup>53</sup> Un « prodrôme » est une sorte d'introduction à une étude, à un traité de sciences naturelles.

un parfait contemporain d'Henri **Van Heurck**, étant de six ans son aîné. Au moment de la publication **Wesmael** est répétiteur à l'école d'horticulture de Vilvorde<sup>54</sup>. La même année la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique le proclame lauréat<sup>55</sup>. En 1862 il deviendra directeur du Jardin botanique de Mons<sup>56</sup>. Comme **Rigouts-Verbert** il publie dans le Bulletin de l'Académie royale. Un personnage fait pour susciter sinon l'admiration du moins l'intérêt d'Henri **Van Heurck** et donc le parfait associé pour une publication. **Wesmael**, comme Henri **Van Heurck**, faisait partie des premiers membres de la Société royale de Botanique de Belgique. C'est d'ailleurs lui qui fit hommage de l'ouvrage à la bibliothèque de la Société et qui en rendit compte en ne citant que son seul nom<sup>57</sup>, ce qui, probablement n'a pas dû faire grand plaisir à Henri **Van Heurck**. Sans doute Henri **Van Heurck** entretenait-il, comme avec de nombreux autres botanistes, une correspondance suivie avec **Wesmael**. Le « *Prodrome...* » est publié à Louvain<sup>58</sup>. Mais l'ouvrage semble incomplet à **Wesmael**, qui regrettera, un an plus tard déjà, que peu d'attention y a été prêtée à la flore de la partie septentrionale du Brabant<sup>59</sup>. Pour l'édition du « *Prodrome de la Flore du Brabant* », Henri **Van Heurck** signe en qualité de « professeur de Botanique et vice-président de la Société botanique d'Anvers », qui est la traduction française, à sa

---

<sup>54</sup> « *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique* », 1861, p. 5

<sup>55</sup> A ce titre la fédération doit lui remettre une médaille, mais le décès du médailler L. Wiener l'en empêche. Il est proposé de remettre la médaille au cours d'une prochaine Assemblée générale de la Fédération (« *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* », 1862, p. 19).

<sup>56</sup> *Ibidem*, 1863

<sup>57</sup> « *Bulletin...* » p. 106. L'ouvrage est par ailleurs encore cité dans le même bulletin, 2<sup>nd</sup> fascicule, p. 201, note 1.

<sup>58</sup> Chez C.-J. Fonteyn, qui jouissait déjà d'une réputation pour la publication d'ouvrages médicaux et scientifiques. Les adresses de l'éditeur-libraire sont alors rue de Namur 37 et rue de Bruxelles, 6.

<sup>59</sup> THIELENS, A. et WESMAEL, A., « *Annotations à la flore de la partie septentrionale du Brabant* », in « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, 1862, p. 201

façon, de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». **Wesmael** figure avec le titre modeste de « Répétiteur du cours de botanique à l'école royale d'horticulture de Vilvorde ». Les auteurs dédient leur ouvrage à Jean **Kickx**, père<sup>60</sup>, en sa qualité d'auteur de la « *Flora bruxellensis* ». Dans leur préface, les auteurs constatent les progrès faits récemment par les sciences naturelles et l'intérêt que suscite la botanique, non seulement chez les savants mais aussi chez les amateurs, « *cultivant cette science autant pour le charme qu'elle présente que pour les distractions qu'elle procure* ». Ils citent les botanistes célèbres du passé et de leur temps, parmi lesquels Martin **Martens**, lequel n'est pas encore mentionné comme professeur de l'un d'entre eux. Les auteurs veulent combler une lacune : aucune Flore consacrée à la région n'ayant paru depuis longtemps. Ils disposent d'un vaste réseau de correspondants. Ils se proposent de compléter ce premier ouvrage de leurs découvertes futures. Alfred **Wesmael** remplira cet engagement peu après par quelques écrits dans le Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique. Ils adoptent le classement adopté par **Crépin** dans sa « *Flore de Belgique* ». Comme il en prendra l'habitude dans ses publications, Henri **Van Heurck** manifeste dans cette préface sa reconnaissance aux botanistes qui l'ont aidé pour la rédaction de cet ouvrage. On y rencontre les noms de Charles **Baguet**, avocat louvaniste et botaniste amateur de cette région ; Jules Edouard **Bommer**, attaché au jardin botanique de Bruxelles<sup>61</sup> ; François **Crépin**, auteur *du*

---

<sup>60</sup> Jean Kickx (1775-1831) était un botaniste flamand, professeur de botanique, de pharmacie et de minéralogie à l'école supérieure de médecine de Bruxelles. On connaît de lui sa « *Flora Bruxellensis, exhibens characteres generum et specierum plantarum circum Bruxellas crecentium secundum Linneum disposita cum synonymis auctorum cui additur Lexicon botanicom quo termini artis breviter exponentur cura J. Kickx, phamacoceptorum Bruxellensium collegae* », édité à Bruxelles chez M.-E. Rempelbergh en 1812. Son fils, également prénommé Jean (1803-1864), devint aussi botaniste.

<sup>61</sup> « Attaché à la Société royale d'Horticulture de Belgique et conservateur des collections de la Société de Botanique de Belgique », selon le « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, Bruxelles, 1862, p. 91 ; simplement « du Jardin botanique de Bruxelles », dans « *Bulletin de*

« *Manuel de la Flore de Belgique* » ; **Dekin** et **Passy**, auteurs d'une « *Florula Bruxellensis* » en 1814 ; **A. Devos**, régent à l'école moyenne d'Aarschot ; Le professeur **Franqui**, de l'Université Libre de Bruxelles ; Vincent **Gautier**, de la Société de Jésus à Louvain, « *Ce savant et courageux botaniste, qui a exploré à fond une grande partie de notre pays nous a indiqué et montré sur les lieux plusieurs espèces nouvelles pour notre flore, dans les nombreuses herborisations que nous fîmes avec lui* ». C'est là la première mention du Jésuite-botaniste. Cette citation semble indiquer qu'Henri **Van Heurck** fit sa connaissance dans le contexte de ses herborisations plutôt qu'en qualité d'élève, comme le suggérait **Frison**<sup>62</sup>. **Karl Grun** ; **Jean Kickx**, déjà cité ; **Jean Kickx**, fils, professeur à l'Université de Gand ; **Edouard Martens**, docteur en médecine, et en sciences naturelles à Louvain, avec lequel les auteurs ont également fait de nombreuses herborisations ; **A. Martinis** botaniste à Obourg ; **E. Morren**, professeur de botanique à l'Université de Liège ; **Louis Piret**, professeur à l'Athénée royal de Bruxelles ; L'abbé **Edmond Reusens**, bibliothécaire à l'Université de Louvain, qui fit également de nombreuses herborisations avec les auteurs ; **Scheidweiler**, professeur de botanique à l'école d'horticulture de l'état à Gand. **John Gilbert Baker** a envoyé aux auteurs presque toutes les plantes des Iles britanniques. Suivent enfin, les professeurs **Decaisne**, de Paris, **Boreau**, d'Angers et **Wirtgen** de Coblenche. **Martinis**<sup>63</sup>, dans le « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* » de 1863, fera remarquer que ce que son ami **Henri Van Heurck** avait, dans son « *Prodrome* », considéré comme une nouvelle

---

*l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique* », t. VII, Bruxelles, 1859, p. 109

<sup>62</sup> Comme nous l'évoquons n. 30 ci-dessus.

<sup>63</sup> **MARTINIS, A.**, « *Observations phytographiques sur quelques plantes de la flore de Belgique* », in « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. II, Bruxelles, 1863, p. 52. ; *idem, ibidem*, p. 55-56, émet encore une observation du même type au sujet de *Lappa minor D.C.*, publiée par **Henri Van Heurck** in « *Herbier...* », n° 33.

espèce n'était en somme qu'une variante saisonnière de la *Stellaria uliginosa*.

L'associé-auteur d'Henri **Van Heurck** pour sa seconde publication, la « *Antwerpsche analytische Flora* », est comme lui-même un jeune homme qui s'est entièrement fait lui-même. Jan Ignatius **de Beucker** naquit à Viersele<sup>64</sup>, en campine anversoise, le 1<sup>er</sup> février 1827, et fit sa scolarité dans l'école du village. Enfant il devait aider son père dans la cuisson du pain et la confection de sabots. Très jeune déjà, il fut pris par le goût de travailler dans la nature et devint jardinier. En 1842 – il a 15 ans – il est engagé pour travailler dans une propriété bourgeoise à Ekeren et deux ans plus tard il passa dans une plantation florale d'Anvers. Sa soif d'apprendre était si grande qu'il assimila complètement en autodidacte une vaste connaissance en biologie-botanique et devint un praticien hors pair en son métier. Godefroid Antoine **Marée**<sup>65</sup>, médecin et bourgmestre de Borgerhout, aurait dès 1845 initié **de Beucker** à la floristique<sup>66</sup>. Les premières herborisations de **de Beucker** dans la région anversoise remontaient à 1848<sup>67</sup>. Il est possible qu'Henri **Van Heurck** ait connu J.I. **de Beucker** par l'intermédiaire d'Alfred **Wesmael**. Celui-ci était alors

---

<sup>64</sup> Eléments empruntés à FREDERICKS J.G. et VAN DEN BRANDEN F. Jos., « *Biografisch woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche letterkunde* », Amsterdam, 1888-1891, pp. 61-62.

<sup>65</sup> Godefroid-Antoine Marée, docteur en médecine, maître en pharmacie, lauréat de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique, membre de la Société de Médecine d'Anvers, palme académique lui décernée par l'Académie royale de Bruxelles le 27 mai 1821, conseiller communal (1836), bourgmestre (1850-1853) de Borgerhout (BROECKX, C., « *Nécrologie de Godefroid Antoine Marée...* », in « *Annales de la Société de Médecine d'Anvers* », Anvers (Buschmann), 1854, 11 pp. ; voir aussi catalogue librairie Romantic Agony, août 2008, n° 640 (pour la palme susmentionnée) ; PRIMS, Floris, « *Geschiedenis van Borgerhout* », Borgerhout, 1936.

<sup>66</sup> FRISON, Ed., « *Henri Van Heurck...* », *op. cit.*, p. 12, transcrivant VAN HEURCK, Henri, et DE BEUCKER, J.I., *op. cit.*, p. XIII.

<sup>67</sup> VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J. I., « *Antwerpsche analytische Flora* », Antwerpen, 1861, p. X, note 1 [BF VH0527, 0612, 0612A]

répétiteur à l'école horticole de Vilvorde où **de Beucker** donnait cours et conférences en flamand. Par ailleurs, les deux Anversois, botanistes entreprenants, avaient déjà, en raison de leur passion commune, de bonnes raisons pour se connaître. Un des ouvrages de **de Beucker** consacré aux maladies des plantes fut couronné en 1856. En 1857 J.I. **de Beucker** et Henri **Van Heurck** entament leurs cycles de cours de botanique pratique en flamand, donnés le dimanche matin, au grand mécontentement – nous rapporte la tradition familiale – des autorités ecclésiastiques qui y voyaient un moyen de soustraire leurs ouailles à leurs obligations dominicales. Henri **Van Heurck** est alors encore étudiant à l'Athénée d'Anvers, en ses humanités qu'il termina en 1859. **De Beucker** devint collaborateur du « *Landbouwblad* » l'année suivante. En 1858 il fonda, avec Henri **Van Heurck** et à la demande de plusieurs des élèves de leurs cours de botanique, la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », dont le bulletin s'enrichit de plusieurs de ses articles. La fondation eut lieu dans le jardin de **de Beucker**, au « Leuwerk »<sup>68</sup>, près de Berchem. Ce fut la base d'une importante école d'horticulture<sup>69</sup>. A l'instar d'Henri **Van Heurck** il y donna gratuitement des cours sur la culture de plantes et d'arbres. C'est également avec Henri **Van Heurck** qu'il publiait en 1861 la « *Antwerpsche analytische Flora* ». Le petit ouvrage doit beaucoup aussi à la collaboration bienveillante des autres botanistes du pays qui ont aimablement prêté leur concours à l'ouvrage des deux jeunes gens. Les auteurs citent ainsi François **Crépin**, qui leur communiqua ses découvertes, au fur et à mesure qu'il progressait dans son propre manuel. Le père Vincent **Gautier**, autre initiateur des jeunes botanistes, leur a transmis ses propres trouvailles. Le pharmacien anversois Hubert **Lodewyckx** leur indiqua plusieurs endroits de croissance particuliers. Edouard **Martens** relut les épreuves du livre et rédigea le chapitre consacré aux cryptogames. L'abbé

---

<sup>68</sup> C'est probablement le nom donné à sa propriété, car comme lieu-dit nous ne retrouvons aucune trace de ce nom qui signifie l'Alouette.

<sup>69</sup> AERNOUTS, Regine, FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 80

**Reusens**, bibliothécaire de l'Université de Louvain, d'origine modeste et flamande, issu de la même région que les auteurs, les aida en leur communiquant nombre de ses découvertes et appuya chaudement leur projet. Le docteur Constantin **Van Haesendonck**, lui-même auteur d'un « *Prodrome de la Flore des environs d'Anvers* », publié en 1841, regrettait avoir dû publier celui-ci en français et leur communiqua les découvertes qu'il avait faites depuis sa publication. Alfred **Wesmael** en fit de même<sup>70</sup>.

Sur la page de titre de l' « *Antwerpsche analytische Flora* », les auteurs énumèrent leurs titres et charges. Ce sont, pour le jeune Henri **Van Heurck** :

« *Professor in de Plantenkunde en Onder-Voorzitter van het Antwerpsch Kruidkundig Genootschap, Eere-lid der Koninglyke Maetschappy Linneus te Brussel, Briefwisselend-lid der Wetenschappelyke Vereeniging van Antwerpen, Eere-lid van het Boomteelkundig Genootschap te Leuven, lid van verdiensten van het vlaemsch Leesgenootschap « Nut en Onderwys », te Leuven, werkend-lid van verschillende Bloemteelkundige, Kruid-, Tuin- en Landbouwkundige Genootschappen, enz., enz.»*

Soit, « professeur de botanique et vice-président de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », Membre d'honneur de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, membre correspondant de l'Association scientifique d'Anvers, membre d'honneur de la Société arboricole de Louvain, membre émérite de la Société de lecture flamande « *Nut en Onderwys* », à Louvain, membre actif de plusieurs sociétés horticoles, botaniques et agricoles, etc., etc. »

On voit mentionner ici pour la première fois par Henri **Van Heurck** sa qualité de « membre d'honneur de la Société royale

---

<sup>70</sup> VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J. I., *op. cit.*, pp. XI – XIII

Linnéenne de Bruxelles » dans une publication<sup>71</sup>, qualification qu'il répétera dans plusieurs de ses publications ultérieures. Elle figure encore dans les « *Observationes...* », mais n'a plus sa place dans ses « *Cours de botanique...* ». A partir de 1880 elle ne figure plus parmi les titres mentionnés à la suite de son nom dans ses publications. Qu'est-ce qui avait incité une société aussi prestigieuse que la Société Linnéenne de Bruxelles à adopter pour membre d'honneur ce jeune homme anversois, encore inconnu du monde scientifique, et qui n'a alors à son actif que le « *Prodrome* » ? Nous soupçonnons que c'est précisément ce dernier qui a permis à Henri **Van Heurck** de se faire connaître auprès de la Société et de se voir accorder cette première reconnaissance de son travail.

La Société Linnéenne de Bruxelles, créée en 1835 sous la dénomination « *Les vrais Amis de Linné* », entra en léthargie en 1854, 1855 et 1856, après avoir connu des débuts prometteurs. Heureusement, quelques hommes dynamiques réussirent à lui insuffler une nouvelle vie et à recruter de jeunes éléments prometteurs, destinés à relever la vieille garde. La Société se releva progressivement à partir de 1857. Au début des années 1860, elle organise des herborisations, dirigées par Alfred **Wesmael**. Celui-ci est alors toujours répétiteur du cours de botanique de l'école d'horticulture de Vilvorde, dont le directeur est Xavier **de Bavay**, qui est aussi administrateur de la Société Linnéenne de Bruxelles, Société qui peu après va également dispenser des cours publics gratuits pour les horticulteurs... Il est vraisemblable que cette communauté d'idées et de projets, les relations existantes entre les personnes, ont pu faciliter l'accès du jeune et prometteur Henri **Van Heurck** à la Société. Son statut au sein de la Société est d'ailleurs incertain. Henri **Van Heurck** le cite d'abord, parmi ses titres et charges énumérés à la suite de son nom dans ses premiers ouvrages, comme « membre d'honneur », pour le remplacer plus tard par celui de « membre correspondant ».

---

<sup>71</sup> Elle figurait déjà dans son ouvrage inédit de 1857, « *Traité complet de Phytographie* ».

En 1867, **de Beucker** fut invité à Watergraafsmeer, près d'Amsterdam, pour y donner, en qualité d'enseignant, pendant trois ans, des cours dans la « *Koninklijke Tuinbouwschool* ». Depuis 1847 il s'était aussi installé comme fleuriste et négociant en semences à Anvers. **De Beucker** fut encore un des fondateurs du « *Davidfonds* ». En 1874 le sculpteur Frans **Van Havermaet** réalisa un buste en marbre blanc en hommage à **de Beucker**. Celui-ci siégea également au Conseil provincial d'Anvers de 1879 à 1886.

J.I. **de Beucker** était un flamingant militant de la première heure, membre du parti « *meeting* » d'Anvers<sup>72</sup>, créé en opposition au projet de Léopold I<sup>er</sup> de transformer Anvers en camp retranché pour la Belgique. Il rejoignit le « *Nederduitschen Bond* » dans la direction duquel il siégea. Il avait fondé l'école horticole de Vilvorde, où il put imposer une section d'enseignement en néerlandais<sup>73</sup>. Il décéda en 1906.

La « *Antwerpsche analytische Flora* » est le second ouvrage d'Henri **Van Heurck** et le seul qu'il publia en néerlandais. Issu de l'Athénée d'Anvers, qui était alors le berceau du mouvement nationaliste flamand, il n'a sans doute pas été insensible aux aspirations légitimes du peuple flamand à se voir reconnaître sa langue maternelle. Les Loges maçonniques, quoique encore exclusivement francophones, contribuèrent très largement à appuyer les mouvements flamands. Ces deux courants – fut-ce par l'intermédiaire de son père – ont pu influencer la pensée du jeune Henri **Van Heurck** en matière linguistique.

\*

\* \*

---

<sup>72</sup> Notice sur Florimond Heuvelmans, publiée dans « *Ons Volk ontwaakt* », bulletin du « *Samenwerkende Maatschappij Volksontwikkeling* », à Anvers, numéro du 1<sup>er</sup> novembre 1913

<sup>73</sup> BASSE, Maurits, « *De Vlaamsche beweging van 1905 tot 1930* », p. 119

## **Herbier des plantes rares ou critiques de Belgique et allusions erronées à des études à l'Université de Louvain**

Nous l'avons dit : à cette époque, Henri **Van Heurck** déborde littéralement d'activités. C'est alors aussi qu'il annonce<sup>74</sup>, en sa qualité de vice-président de la Société botanique d'Anvers - ou, mieux dit la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » - la publication prochaine d'un « *Herbier des plantes rares ou critiques de Belgique* ». Celui-ci se compose d'une collection de plantes sèches intéressantes pour ceux qui étudient la flore des prés et des bois. Henri **Van Heurck** se propose de résumer dans son herbier les formes rares et critiques qu'il a rencontrées dans ses herborisations et qui sont considérées par quelques botanistes comme des espèces distinctes. Il prévoit de publier chaque année un fascicule de 50 espèces, qu'il propose à 7 fr. 50. Il pourra ensuite compter sur la collaboration de **Martinis** pour cette publication, qui se poursuivra jusqu'en 1868.

Le « *Bulletin horticole* » d'Ed. **Morren**<sup>75</sup> lui attribue une adresse à Louvain dans l'annonce de cette nouvelle publication : « rue de Paris, 85 ». C'est la seule et unique fois qu'apparaît cette adresse associée à Henri **Van Heurck**. Ce n'est pas l'adresse de son éditeur louvaniste, Fonteyn, qui, semble-t-il, était alors situé rue de Namur. Henri **Van Heurck** fait régulièrement référence, directement ou indirectement, à un séjour à Louvain, et il est possible qu'il communiqua cette adresse à la rédaction du « *Bulletin horticole* » pour y recevoir les souscriptions à la publication projetée. Ed. **Frison** a adressé à l'Université de Louvain un courrier afin de savoir définitivement si Henri **Van Heurck** y fit un parcours académique. La réponse qu'il reçut fut négative<sup>76</sup>. Il a pu, bien-

---

<sup>74</sup> MORREN, Edouard *et al.*, « *L'horticulteur praticien – revue de l'horticulture française et étrangère* », 6<sup>ème</sup> année, Paris et Bruxelles, 1862, p. 47

<sup>75</sup> *Idem, ibidem*

<sup>76</sup> FRISON, Ed. « *Henri-Ferdinand Van Heurck, sa vie, son œuvre* », Leiden (Leyde), 1959, pp. 13-14 [BF VH0526A]

entendu, y suivre quelque cours particulier. Nous ignorons, en effet, sur quelle critère le secrétariat de l'Université basa sa réponse. La vérification a pu se limiter aux étudiants ayant obtenu un grade, et non aux élèves inscrits aux cours. L'Université éditait un annuaire reprenant, pour chacune des facultés, les étudiants ayant obtenu leur grade. Un simple coup d'œil à la chronologie suffit pour conclure qu'il eut été impossible à Henri **Van Heurck** de faire un cursus régulier en vue d'obtenir un doctorat à l'Université de Louvain. Celui-ci n'a d'ailleurs jamais fait référence à un tel parcours. Il apparaît dans la notice publiée par **Chalon**, mais nous savons combien celle-ci est peu fiable. Pourquoi Henri **Van Heurck** n'aurait-il pas pu, à l'instar de ce qu'il avait fait à Bonn, parfaire ses connaissances auprès des botanistes réputés de l'Université, sans s'inscrire à la faculté ?

A cette époque Louvain était également riche d'un botaniste réputé en la personne de Martin **Martens**. L'Université gérait également un jardin botanique très intéressant. Henri **Van Heurck** dédia son « *Antwerpsche analytische Flora* » à **Martens**. Par ailleurs, sa première publication, le « *Prodrome de la Flore du Brabant* » est éditée à Louvain, comme le sera aussi la troisième, la « *Flore médicale belge* »<sup>77</sup>. S'inspirant de la biographie de **Chalon**, les auteurs ultérieurs ont attribué à Henri **Van Heurck** un cursus académique louvaniste.

Une biographie au moins, publiée de son vivant, cite également explicitement<sup>78</sup>,

« (...) studeerde de natuurwetenschappen aan de Hoogeschool van Leuven en Bonn (...) »

---

<sup>77</sup> 1864, également chez C.-J. Fonteyn, rue de Namur, et rue de Bruxelles (mais pas rue de Paris !), et à Bruxelles chez Tircher-Manceaux

<sup>78</sup> FREDERICKS, J. G. Et VAN DEN BRANDEN, F. Jos, « *Biografisch woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche letterkunde* », Amsterdam 1888-1891 : « *Hendrik Van Heurck – volgde te Antwerpen lessen van het atheneum en studeerde de natuurwetenschappen aan de Hogeschool van Leuven en Bonn. In 1876 werd hij leeraar van kruidkunde en sedert 1877 is hij bestuurder der kruidtuin der stad Antwerpen...* ».

signifiant « (...) *étudia les sciences naturelles à l'Université de Bonn et de Louvain (...)* »

C'est peut-être ce passage, publié en 1888-1891, que **Chalon** a interprété par

« *Van Heurck se rendit à Louvain pour y obtenir son diplôme de docteur en sciences naturelles, ...* ».

Or, la phrase en néerlandais se limite à rapporter qu'Henri **Van Heurck** étudia dans ces Universités, non qu'il y obtint un grade quelconque, ce qui est une chose très différente. Nous avons vérifié, dans le même ouvrage où apparaît cette notice, pour d'autres personnalités, et avons constaté que celui-ci fait nettement la distinction, dans ses notices, entre la formulation « *studeerde* » - « *étudia* » - et « *prom.* » pour « *promoveerde* » - « obtint le grade de », et mentionne même pour nombre de personnages cités le grade obtenu<sup>79</sup>. **Chalon** auquel on ne peut pas reprocher de n'être pas historien, devant remettre sa notice nécrologique au « *Bulletin de la Société de Botanique de Belgique* » dans un délai imposé afin qu'elle puisse paraître à temps, n'a pu faire un travail en profondeur, et, rapprochant sans doute le titre de « docteur » dont Henri **Van Heurck** se paraît volontiers avec des études à Louvain, en a déduit que ces études louvanistes avaient abouti à ce grade<sup>80</sup>.

Henri **Van Heurck** écrit par ailleurs, dans l'*avertissement* qu'il signe pour la « *Flore médicale belge* » qu'il publie cette fois en collaboration de Victor **Guibert**:

« *Enfin, nous déplorerons la perte récente de notre illustre professeur, M. Martin Martens, de Louvain, qui encouragea*

---

<sup>79</sup> FREDERICKS, J. G. Et VAN DEN BRANDEN, F. Jos, « *Biografisch woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche letterkunde* », Amsterdam 1888-1891, par exemple, pour Gerrit Kalf, « *doctor* », Harting, « *prom.* », A. H. Van Hasselt, « *doctor* », etc.

<sup>80</sup> Henri Van Heurck apparaît d'ailleurs avec la qualification de docteur en sciences dans le même bulletin.

*nos recherches et ne cessa de nous soutenir de ses affectueux conseils. Nous mentionnerons avec une reconnaissance toute particulière, MM. Baguet et Prof. Ed. Martens, qui nous ont rendu plus d'un service signalé... »*

On ne saurait être plus clair : « notre illustre professeur ». Henri **Van Heurck** signe cet *avertissement* le 20 novembre 1863. Martin **Martens** était décédé peu avant, le 9 février 1863. Lui aussi, de toute évidence, figure dans la liste des membres effectifs et fondateurs de la Société royale de Botanique de Belgique<sup>81</sup>. Un ouvrage d'Henri **Van Heurck**, la « *Antwerpsche analytische Flora* », sera dédié à **Martens** ; un autre lui rend hommage en sa qualité de professeur du même. Dans sa dédicace à Martin **Martens**, figurant entre la page de titre et la préface, Henri **Van Heurck** écrit :

*« Den Heere M. Martens, Hoogleraar van plantenkunde en Scheikunde by de Katholyke Hogeschool te Leuven, Lid der Koninglyke Akademiën van Wetenschappen en Geneeskunde van België, ten bewyze van ware hoogachting en erkentenis opgedragen »* - soit – « *dédié en témoignage de véritable estime et reconnaissance* »

De l'une ou l'autre façon, Henri **Van Heurck** a dû suivre un enseignement de Martin **Martens**. On imagine mal Henri **Van Heurck** rendre hommage à un professeur qu'il n'aurait jamais eu, ni Victor **Guibert** s'associer à une publication qui ferait une telle allusion sans fondement. Henri **Van Heurck** ne revendiqua d'ailleurs jamais aucun grade. Il cite ses affiliations auprès de sociétés savantes, sans plus. Des rapprochements et déductions hâtives mais compréhensibles, ont pu induire certains auteurs en erreur. Des notices et, peut-être, l'une ou l'autre référence, comme celle reprise dans l'hommage de la « *Flore médicale belge* », ont pu être interprétées erronément et induire en erreur. Anvers, à cette époque, n'avait pas

---

<sup>81</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, 1862, p. III

d'université. C'était une ville entièrement dédiée au commerce, et Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, lui-même industriel, comptait sur son seul fils pour l'assister et se préparer à sa succession dans les affaires. Il avait, certes, une grande ouverture d'esprit et encourageait les aspirations scientifiques de son fils, sans doute encouragé en cela par **Rigouts-Verbert**. Mais le parcours universitaire et la carrière industrielle ne semblaient pas compatibles, du moins de façon raisonnable. Le père et le fils, privilégièrent la continuation de l'entreprise familiale.

Un séjour à Bonn, afin de suivre des cours chez Hermann **Schacht**, un autre à Louvain, où il prend même une adresse, des voyages à l'étranger, pendant ces années 1860-1862. Comment Henri **Van Heurck** assumait-il ses cours à la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » ? Sans doute ceux-ci étaient-ils, comme ceux qu'il dispensa plus tard au Jardin botanique d'Anvers, saisonniers, commençant en mai pour se prolonger jusqu'au début de l'automne. Terminant en septembre cela lui laissa le loisir de participer à certains cours, qui sans doute coïncidaient avec l'année académique des institutions universitaires<sup>82</sup>. Mais cela implique aussi que les séjours dans ces villes ont été limités dans le temps, surtout le séjour à Bonn. Dans une lettre au conseil communal, écrite bien plus tard<sup>83</sup>, Henri **Van Heurck** précisait qu'il donnait ces cours de 1855 à 1862<sup>84</sup>. Se trompe-t-il dans les dates ? En 1855, il n'est âgé que de 17 ans, il n'a pas encore entrepris ses voyages, et n'a pu suivre aucun cours à Bonn, ni à Louvain.

---

<sup>82</sup> KONINCKX, J, VAN SPILBEECK, D., "*De Vlaemsche School*", 1860, p. 96 : "*Het Antwerpsch Kruidkundig Genootschap, heeft het programma zyner zondagsche oefeningen die gedurende de zomermaenden in de Bloemwekerij van M.J.I. De Beucker, kosteloos zullen gegeven worden, laten verschynen* »...

<sup>83</sup> En 1886, lire ce que nous relatons plus loin au sujet du différend avec le conseiller communal Cuperus, pp. 286-296.

<sup>84</sup> Brouillons de lettre, suite à une intervention du Conseiller Nicolaas Cuperus, dont nous parlerons plus loin, non datée. Anciennement dans les papiers laissés par Henri Van Heurck et conservés dans le Musée qui portait son nom [Copie dans A.F.V.H., F 22A].

Par ailleurs, de 1855 à 1859, il est encore élève à l'Athénée d'Anvers. En 1869, ce cours est encore cité en référence pour la justification de l'octroi de son doctorat *honoris causa*. Il figure d'ailleurs toujours dans l'énumération de ses charges et titres, sur la page de titre de ses publications, jusqu'au moment où Henri **Van Heurck** le remplacera par le cours dispensé au Jardin botanique d'Anvers. Henri **Van Heurck** semble être brouillé avec les dates et il semble que les références faites par lui à des époques, doivent être prises avec circonspection. Ainsi, 1855 paraît être une date assez précoce pour le début des cours. Par ailleurs, à cette date, il n'a pas encore fondé la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », qui en devint le réceptacle, dès 1858. Ces cours se prolongèrent sans doute au-delà de 1862.

L'adresse louvaniste d'Henri **Van Heurck** - rue de Paris 85 - est située exactement à mi-chemin entre le Voer des Capucins - « *Kapucijnenvoer* » - où est situé le jardin botanique, et la rue de Namur, 87, où habite son vénéré professeur Martin **Martens**<sup>85</sup> et où est également son éditeur, C.-J. **Fonteyn**. Ne serait-ce pas **Martens** qui avait aiguillé Henri **Van Heurck** vers cet éditeur, spécialisé en publications médicales et scientifiques ? L'adresse louvaniste d'Henri **Van Heurck** est également sise à quelques centaines de mètres de l'ancienne rue dite Smeyers straet, où sont le collège de Marie-Thérèse, ou pédagogie des facultés des sciences et de médecine, et le cabinet et laboratoire de chimie, dont la direction est confiée à Martin **Martens**<sup>86</sup>.

Dans son cercle relationnel lié à la botanique, nous retrouvons encore d'autres Louvanistes qui auront une importance dans son parcours. Ainsi Victor **Guibert**, dont le nom figure également parmi les fondateurs de la Société royale de Botanique de Belgique en 1862, docteur en médecine à Louvain<sup>87</sup>. Dans l'ouvrage qu'il publia avec ce dernier, la

---

<sup>85</sup> « *Annuaire de l'Université Catholique de Louvain* », 1841, p. 10

<sup>86</sup> « *Annuaire de l'Université Catholique de Louvain* », 1841, p. 15

<sup>87</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, Namur-Liège, 1862, p. III [BF VH0530A]

« *Flore médicale belge* », Henri **Van Heurck**, rend également un hommage<sup>88</sup> tout particulier à Monsieur **Baguet**, qui est un avocat louvaniste et également cofondateur de la même société de botanique<sup>89</sup>.

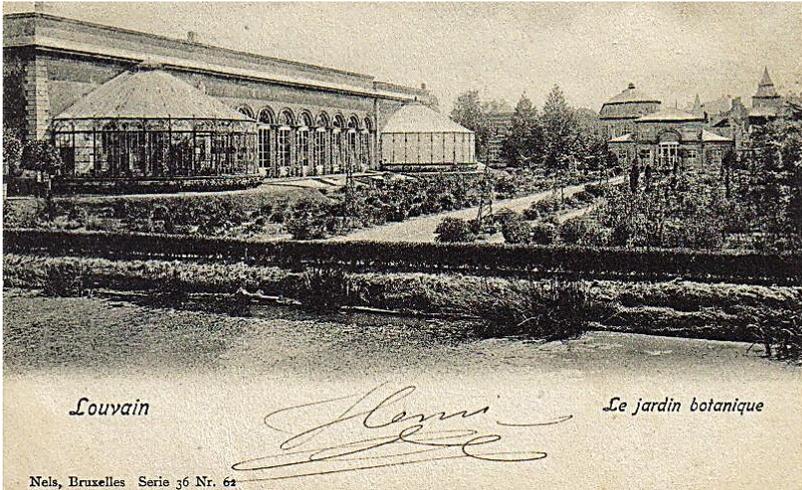


Figure 15 : Le Jardin botanique de Louvain, tel qu'Henri Van Heurck a dû le connaître.

\*  
\*   \*  
\*   \*

---

<sup>88</sup> VAN HEURCK, Henri et GUIBERT, Victor, « *Flore médicale belge* », Louvain, 1864, p. VIII [BF VH0530, 0530A, 0531, 0642]

<sup>89</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, 1862, p. III.

**Souhait de s'adresser aux jardiniers dans leur langue**  
**– Société d'horticulture d'Anvers et Antwerpsch**  
**Kruidkundig Genootschap**

A cette époque, Henri **Van Heurck** semble s'être préoccupé pour la question linguistique. Quoiqu'ayant suivi sa scolarité entièrement en français – il n'existait alors aucune alternative au français, même à Anvers – il est toutefois très attaché à ce qu'il appellera toujours sa « *moedertaal* »<sup>90</sup> - sa langue maternelle - le néerlandais. Non seulement l'Athénée d'Anvers, où il fit sa scolarité était-il le berceau du mouvement nationaliste flamand, mais la franc-maçonnerie anversoise – dont son père est un membre actif et éminent – appuie le mouvement flamand de tous ses moyens. Pour la rédaction de son second ouvrage, « *Antwerpsche analytische Flora* », Henri **Van Heurck** s'associa à **de Beucker**, dont l'activisme flamingant lui est connu. Il est, à ce titre, intéressant de relire la préface que les auteurs publient en tête de leur ouvrage :

*« Toen wy in 1857, ons kosteloos Zondags Plant-, Tuin- en Landbouwkundig onderwys instelden, beëogden wy niets dan onze te lang verwaerloosde wetenschap die (men mag het melden), by het mindere volk, in onze kunstryke stad en in hare landbouw-omstreken, zoo verdrongen werd, in het vlaemsch herinterigten. En waerdoor werd de wetenschap verdrongen? door de miskening onzer moedertael. De tael van onze landgenooten werd in de wetenschap, zoo als in alle vakken dezer tyden, miskend; de geringere standen, de tuiniers, moesten in deze wetenschap ten achter blyven, en dit by gebrek aen kennis van vreemde talen. Van den minsten planten-catalogus, beschryving of deskundige verhandeling tot uitgebreider schriften toe, allen zyn opgesteld of worden in het fransch aen het volk verkondigd. De vreemde zoon kan deel nemen aen de gunst der geleerden, even als die, welke door den welstand hunner ouden, vreemde talen hebben kunnen*

---

<sup>90</sup> Dans une lettre à son fils Charles Van Heurck il y fait expressément référence [A.F.V.H., chemise « Pérou »].

*aenleeren, terwyl aen onze tuiniers en burgerskinderen, de onderwyzing in hunne tael wordt ontzegd. De vreemdeling wordt geöefend, en ons eigen volk wordt onverschillig aen zichzelf overgelaten. (...)*

*Wy zouden moeten beschaemd worden het te melden, doch het verzwigen kunnen wy ook niet. Na de laetste uitgaef van den roemrwaerdigen kruidboek van Rembertus Dodoens, die (...) in 1644 is gedrukt; na de uitgaef van (...) Van Sterbeeck, verschenen in 1654 en 1682, (...) is er geen vlaemsch plantenkundig boek meer over onze Antwerpsche kruiden gedrukt (...).»<sup>91</sup>*

*« Lorsque, en 1857, nous entamions nos cours gratuits du dimanche en botanique, horticulture et agriculture, nous ne visions rien moins que de rétablir en flamand notre science qui – on peut le dire – avait été tellement écartée du petit peuple de notre ville riche en arts et de ses environs agricoles. Et comment la science fut-elle écartée ? Par la méconnaissance de notre langue maternelle. La langue de nos compatriotes fut méconnue dans la science, comme aussi dans d'autres activités de notre époque ; les rangs inférieurs, les jardiniers, devaient rester en arrière en cette science, et ce par leur manque de connaissance de langues étrangères. Du moindre catalogue de plantes, de la moindre description ou du moindre traité jusqu'aux écrits plus étendus, tous sont rédigés ou professés en français au peuple. Le fils étranger peut participer à la faveur des savants, ainsi que ceux qui, grâce à l'aisance de leurs parents, ont pu apprendre des langues étrangères, tandis qu'on dénie l'enseignement en leur langue à nos jardiniers et aux enfants de bourgeois. L'étranger est entraîné, et notre propre peuple est laissé à lui-même dans l'indifférence. (...)*

*Nous devrions avoir honte de le dire, mais nous ne pouvons pas le taire non plus. Depuis la dernière édition de la célèbre flore de R. Dodonée, qui a été imprimée (...) en 1644 ; après*

---

<sup>91</sup> VAN HEURCK, Henri, et DE BEUCKER, J.I., « *Antwerpsche analytische Flora* », Anvers, 1861, pp. VII-X

*l'édition de Van Sterbeeck, parue en 1654 et 1682, il n'a plus été publié en flamand aucun ouvrage botanique relatif à notre flore anversoise ».*

Nous soupçonnons **de Beucker** d'être l'auteur de ces lignes, car plusieurs des thèmes évoqués s'appliquent davantage à sa situation personnelle qu'à celle de son co-auteur, Henri **Van Heurck** : fils d'une famille modeste, jardinier, il n'avait probablement pas eu accès au français et pouvait se sentir frustré pour parfaire ses connaissances en matière scientifique. Il est, nous l'avons répété, un flamingant militant. Henri **Van Heurck** souscrit toutefois le discours de cette préface, d'ailleurs signée « les auteurs ». Il est lui aussi indigné de l'inexistence de cours en flamand, destinés aux plus humbles, à ceux qui, par leur travail journalier, font l'embellissement des jardins des nantis. Dispensant dès 1857<sup>92</sup> des cours de botanique en flamand destinés aux jardiniers de la ville et de sa banlieue, Henri **Van Heurck**, nous l'avons dit, crée à la demande de ses disciples et avec son ami **de Beucker**, en 1858, la société de botanique anversoise sous la seule appellation flamande de « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». Les cours y sont gratuits et donnés exclusivement en flamand. Dans la préface de leur ouvrage, les auteurs prétendent que leurs cours donnés en flamand rencontrèrent immédiatement un vif succès. La nouvelle société publiera un bulletin, « *Tijdschrift over land- en tuinbouwkunde en verdere natuurwetenschappen* »<sup>93</sup>.

---

<sup>92</sup> VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J.I. « *Antwerpsche analytische Flora* », Anvers, 1861, p. VII

<sup>93</sup> La publication a paru de 1866 à 1870 ; dans Wageningen UR Library, n° 86061 ; la Plantage bibliotheek (Université d'Amsterdam), donne les mêmes années. Conservée également à la bibliothèque municipale d'Anvers. En réalité la première parution est datée du 15 décembre 1865, mais a été entièrement reprise comme « 1<sup>e</sup> jaargang » (première année) en 1866.

Pourquoi la création d'une telle société à Anvers, où existe déjà depuis 1828<sup>94</sup> une « Société d'Horticulture d'Anvers »<sup>95</sup>, dont les objectifs paraissent fort similaires<sup>96</sup> à ceux que se fixent Henri-Ferdinand **Van Heurck** et J.I. **de Beucker** ? Il est vrai qu'il y eut un foisonnement de sociétés savantes de tous types, constituées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>. Henri **Van Heurck** ne pouvait pas ne pas connaître la Société d'Horticulture d'Anvers. **Rigouts-Verbert** en assumait le secrétariat et, précisément en 1856, deux ans avant la création de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », la Société d'Horticulture d'Anvers avait organisé une prestigieuse exposition, occupant trois vastes salles du Musée d'Anvers, en l'honneur du 25<sup>ème</sup> anniversaire du règne de Léopold I<sup>er</sup><sup>98</sup>. Elle

---

<sup>94</sup> S.A.A. conserve un diplôme d'admission à la Société d'Horticulture d'Anvers, de 1828, de J.-B. Van den Nest, (S.A.A., collection de diplômes, ICO 49 C/34). AERNOUITS, Regine et FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 66, prétendent qu'elle fut fondée en 1834, ce que contredit le diplôme ici mentionné.

<sup>95</sup> Curieusement, jusqu'au nom même de la société est incertain. Les statuts le définissent bien (art. 1) comme « Société d'Horticulture d'Anvers », mais on retrouve également mention de « *Société d'Agriculture et d'Horticulture d'Anvers* » et « *Société royale d'Horticulture d'Anvers* » dans d'autres publications. Les médailles et diplômes décernées par la Société par nous connus portent « *Société d'Horticulture d'Anvers* ». En réalité elle avait été fondée comme « *Société d'Horticulture d'Anvers* » et devint, en 1850 « *Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers* ».

<sup>96</sup> « Art. 1. – la Société est instituée pour répandre le goût et la connaissance des végétaux utiles à l'ornement des habitations, à l'embellissement des jardins, aux arts et à l'industrie : elle a aussi pour but d'encourager la culture des fruits et autres productions alimentaires et de favoriser l'introduction des végétaux exotiques ou rares ayant le mérite de l'utilité ou de l'agrément » (statuts publiés dans le « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique - 1860* », Namur et Liège, 1861, p. 96.

<sup>97</sup> Pour Anvers, il existait au moins encore une Société Linnéenne, un Cercle Floral, une société d'émulation ... mais aussi un Cercle scientifique, une Société de pharmacie, une Académie de Sciences, une Société de Médecine, ...

<sup>98</sup> « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique - 1860* », Namur-Liège, 1861, p. 99

organise ses expositions dans l'orangerie du Jardin botanique, en face de la maison où habite Henri **Van Heurck**<sup>99</sup>. Elle jouit d'une reconnaissance universelle<sup>100</sup>, a été associée à la fondation de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique<sup>101</sup>. Cette fédération a recensé 25 sociétés d'horticulture dans le pays, dont 19 se sont fédérées<sup>102</sup>. On ne peut argumenter que la nouvelle société s'occupe de botanique et non d'horticulture. En effet, le titre et le contenu de sa publication, « *Tijdschrift over land- en tuinbouwkunde en verdere natuurwetenschappen* », vise bien l'horticulture, et, répétons-le, à cette époque, pour le commun des mortels, botanique, horticulture, arboriculture, fleuristerie étaient presque synonymes pour une même activité, déclinée sous des appellations distinctes. Les activités de **de Beucker** s'apparentaient d'ailleurs bien davantage à l'horticulture qu'à la botanique.

---

<sup>99</sup> « *Salon automnal de 1846... exposition de fleurs de dahlias, de fruits, de légumes et de céréales, fixée au 27 septembre 1846, et les deux jours suivants; elle aura lieu à l'orangerie du Jardin botanique...* », in « *Journal d'horticulture pratique ou guide des amateurs et jardiniers publiée sous la direction de M. Scheidweiler, professeur de botanique à l'école vétérinaire de l'Etat* », Bruxelles, 1847, p. 217. Scheidweiler était connu d'Henri Van Heurck, il le cite comme lui ayant envoyé de nombreuses plantes dans VAN HEURCK, Henri et GUIBERT, Victor, « *Flore médicale belge* », Louvain et Bruxelles, 1864, p. V.

<sup>100</sup> Elle fait partie des sociétés fondatrices de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, voulue par le ministre Ch. Rogier, et est citée par VANDERMAELEN, Ph. dans « *dictionnaire géographique de la province d'Anvers* », Bruxelles, 1834, p. 6.

<sup>101</sup> « *...Le 16 novembre 1858, la Société royale d'Horticulture et d'agriculture d'Anvers a pris en sérieuse considération, le 14 novembre 1858 le projet du ministre de l'intérieur d'organiser une fédération de toutes les sociétés d'horticulture de Belgique. Le conseil d'administration a été unanimement d'accord pour reconnaître la haute utilité d'une telle réunion...* » : signé par le baron P. de Caters, président et Rigouts-Verbert, secrétaire (in « *Bulletin de la Fédération des sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* », Namur- Liège, 1861, p. 8.

<sup>102</sup> La « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », ne fait pas partie du nombre, mais elle semble déjà nourrir des ambitions plus vastes que la seule horticulture. « *Bulletin de la Fédération des Sociétés... 1860* », Namur-Liège, 1861, p. 92

La réponse se trouve en filigrane dans la préface de l'« *Antwerpsche analytische Flora* »<sup>103</sup>. Autrefois, sous l'union de la Belgique avec les Pays-Bas, sous le règne du roi Guillaume I<sup>er</sup>, des cours de botanique étaient professés en néerlandais<sup>104</sup> au Jardin botanique d'Anvers, mais actuellement ces cours sont donnés en français, langue que nos jardiniers ne maîtrisent pas.



*Figure 16: Médaille d'argent décernée le 22 août 1852 par la Société Horticole d'Anvers à Mademoiselle Odille de Prêt, 1<sup>er</sup> prix pour une collection de 12 plantes indigènes, avers et revers (collection de l'auteur)*

---

<sup>103</sup> VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J. I., *op. cit.*, p. VII et n. 1

<sup>104</sup> « ... in 't Nederduitsch... »

En 1858, Henri **Van Heurck** n'est âgé que de 20 ans. Il n'a pas encore suivi les cours de **Martens** à Louvain, ni de **Schacht** à Bonn. Il n'y a que quelques années à peine que **Rigouts-Verbert** affirmait à Pierre-Ferdinand **Van Heurck** que son fils Henri n'arriverait à rien parce qu'il ne connaissait pas le latin. **Rigouts-Verbert** a déjà 62 ans. En 1858 c'est un âge respectable. Peut-être regardait-il encore ce jeune homme qui s'intéressait à la botanique sans avoir acquis de degré scientifique avec un certain amusement, si ce n'est avec dédain. Par ailleurs la Société d'Horticulture d'Anvers, comme plusieurs de ses homonymes des autres villes se composait largement de personnes de la « haute »<sup>105</sup>, d'une société à laquelle ni Henri **Van Heurck**, ni son père Pierre-Ferdinand n'appartenaient, ni ne souhaitaient appartenir. Les statuts ne posaient aucune condition à l'admission - sauf une cotisation annuelle de 10 francs<sup>106</sup> qui ne pouvait pas réellement constituer un empêchement pour Henri **Van Heurck** - et permettaient un accroissement indéterminé du nombre de membres. Les candidats membres devaient être présentés à son Conseil d'administration par l'un de ses membres ou demander leur admission par écrit au président<sup>107</sup>. Simple formalité administrative en somme, qu'Henri **Van Heurck** eût pu accomplir sans difficultés. Pourquoi Henri **Van**

---

<sup>105</sup> On relève, le baron P.J. de Caters, président, Clément Cogels-van Havre, secrétaire-adjoint, R. della Faille (secrétaire en 1875), ... Nous possédons une médaille d'argent attribuée par la société à M<sup>elle</sup> Odille de Prêt en 1852. Nous avons vu une médaille de bronze attribuée par la société en 1845 à J. de Knyff et notons la présence d'un chevalier de Knyff (le même ?) – aux côtés de Rigouts-Verbert, représentant la Société à l'Assemblée générale de la fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique à Malines le 3 mai 1859 (« *Bulletin de la Fédération des sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* » - Namur-Liège, 1861, p. 27.

<sup>106</sup> Article 6 des statuts

<sup>107</sup> « Art. 2 – La Société se compose d'un nombre indéterminé de membres effectifs et de membres honoraires – Art. 5 – Pour devenir membre effectif de la Société on se fait présenter au conseil d'administration par l'un de ses membres ou bien l'on adresse sa demande par écrit au Président » (« *Bulletin de la Fédération... 1860* », *ibidem*, p. 96.

**Heurck** ne s'affilia-t-il pas, pourquoi créa-t-il une société en partie concurrente ? L'introduction de son « *Antwerpsche analytische Flora* » a-t-elle été interprétée comme étant une attaque en règle contre la vénérable institution anversoise ? La « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » prétend s'adresser à la même « clientèle » - les jardiniers et horticulteurs anversois – mais en s'adressant à eux dans leur langue. Par ailleurs, tant **de Beucker**, directeur – « *bestierder* » -, que **Dillen**, président de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » étaient non seulement membres mais également administrateurs de la Société d'Horticulture d'Anvers. Pourquoi Henri **Van Heurck** n'entra-t-il pas alors aussi dans la Société ? Le milieu social différent des deux sociétés ne peut être évoqué comme seule raison. Il y avait également dans la « *Kruidkundig Genootschap* » au moins un aristocrate, le baron Oscar **van Erthorn**, et la Société d'Horticulture ne recrutait pas exclusivement dans les milieux nantis, elle avait aussi des membres de condition plus modeste. **Rigouts-Verbert** est secrétaire de la Société d'Horticulture d'Anvers et la représente en cette qualité aux assemblées générales de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique<sup>108</sup>. **Sommé**, fondateur du Jardin botanique d'Anvers, avait été vice-président de la Société et l'était encore en 1847. Henri **Van Heurck**, nous l'avons évoqué, confessa à **de Mets**, que **Sommé** avait guidé ses premiers pas dans la morphologie<sup>109</sup>. **Sommé** aurait parfaitement pu parrainer sa candidature à la Société, si ce n'était qu'il était décédé déjà depuis 1855<sup>110</sup>... Et, si **Rigouts-Verbert** avait présenté la

---

<sup>108</sup> Il est même connu internationalement sous cette qualification, par exemple : dans « *Annals of Horticulture for 1850* », p. 334, « *M. Rigouts, professor of medicine and secretary of the Horticultural Society of Anvers* ».

<sup>109</sup> DE METS, A., « *Inauguration du Musée des Sciences naturelles – Anvers – In memoriam Dr H. Van Heurck* », s.l.n.d. (Anvers, 1934), p. 2 [BF VH0615, A.F.V.H. chemise 22]

<sup>110</sup> Soit quand Henri Van Heurck n'était encore âgé que de 18 ans, et avant ses premières « reconnaissances » au travers d'activités et publications (le

candidature d'Henri **Van Heurck**, celle-ci n'eut-elle pas été acceptée aussi ? Sans doute l'eut-elle été, sans doute n'eut-on pas refusé au savant secrétaire, directeur du Jardin botanique, l'admission d'un candidat par lui proposé. Si Henri **Van Heurck** ne chercha pas à entrer à la Société d'Horticulture d'Anvers, il faut probablement attribuer cette attitude au fait qu'il nourrissait d'emblée une vision différente sur l'activité d'une société de botanique à Anvers. C'est également ce qui ressort de la préface cosignée par lui pour la « *Antwerpsche analytische Flora* ». En créant avec **de Beucker** la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », en dispensant avec le même des cours destinés aux jardiniers et gens simples en flamand, en publiant encore avec lui son « *Antwerpsche analytische Flora* », Henri **Van Heurck** prenait une option à connotation sociale. Quoiqu'Henri **Van Heurck** se garda toujours bien d'émettre ouvertement la moindre critique envers lui, il se peut cependant que **Rigouts-Verbert** apparaissait à ses yeux comme étant un homme du passé : parcours parfait, mais traditionnel, ancré dans une botanique étriquée et sans vision sur l'avenir. Quelques écrits d'Henri **Van Heurck** trahissent sa pensée intime. Mais elle ne sera exprimée que bien après le décès de **Rigouts-Verbert**. Ainsi, lorsqu'il écrira ses « *Notes pour la réorganisation du Jardin botanique* »<sup>111</sup>, il expliquera ce qu'une telle institution devait être alors, admettant implicitement par cet aveu que le Jardin ne disposait pas, sous la gestion antérieure, des qualités requises. En 1885 encore, au Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers, dans son rapport au sujet du Jardin botanique d'Anvers, il insinue les manquements de la gestion antérieure en affirmant que

« ...La direction du jardin était anciennement confiée au pharmacien en chef de l'hôpital, et du plus ou moins de

---

« *Prodrome de la Flore de Belgique* » et la « *Antwerpsche analytische Flora* » tous deux parus seulement en 1861).

<sup>111</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Notes pour la réorganisation du Jardin botanique d'Anvers* », chez J. Jorssen, Anvers, août 1871

*connaissances que ce dernier avait en botanique dépendait la prospérité de l'établissement. Cette combinaison défectueuse a été abolie en 1878... »<sup>112</sup>.*

Il n'est pas vraisemblable que la Société d'Horticulture alla aussi loin que d'infliger publiquement à Henri **Van Heurck** l'affront de ne pas prendre en considération sa candidature. Ou bien en était-il tout simplement membre, mais estimait-il cette qualité peu valorisante pour être mentionnée dans la nomenclature de ses titres figurant avec son nom sur la page de titre de ses publications<sup>113</sup>. Quoi qu'il en soit, il se veut clairement différent, homme pragmatique et d'action. Pour lui – à cette époque du moins ! - la botanique, et surtout l'horticulture doivent s'adresser aux praticiens, aux gens simples, dans leur langue. Ce n'est pas uniquement un passe-temps mondain. L'initiative d'Henri **Van Heurck** semble d'ailleurs s'inscrire dans une tendance de vulgarisation, d'ouverture de l'enseignement de la botanique. Vers la même époque Pieter **Harting** prend des dispositions similaires à Utrecht. Henri **Van Heurck** ne fera la connaissance du scientifique hollandais que quelques années plus tard, par échange de correspondance d'abord, par au moins une rencontre à Utrecht plus tard. La réputation du savant hollandais était déjà acquise et Henri **Van Heurck** avait sans doute déjà consulté son ouvrage sur le microscope. Il n'est pas impossible que l'exemple de Pieter **Harting** ait pu influencer son attitude. Car, comme celui-ci, Henri **Van Heurck** manifeste son intérêt pour les classes laborieuses en leur adressant son cours de botanique, et, comme **Harting** aussi, Henri **Van Heurck** était le premier en Belgique, à donner un cours de microscopie pratique, où les élèves apprennent à se familiariser avec le maniement des instruments.

---

<sup>112</sup> « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 – Rapports préliminaires* », Anvers, s.d., pp. 353-354 [BF VH0536<sup>2</sup>]

<sup>113</sup> Mais cela paraîtrait étonnant, car y figurent bien son appartenance à des sociétés qui n'ont certainement pas une notoriété plus importante telles « *Nut en Onderwys* », « *Boomteekundig Genootschap te Leuven* » et même la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* »

**De Beucker**, qui pour sa part agissait avec un objectif politique avoué, avait été choisi pour donner des conférences en flamand, à Vilvorde, dès 1858, dans le cadre de la réorganisation de l'enseignement agricole et horticole, voulue par **Rogier**. Ses conférences sont à la base de manuels scolaires et de périodiques en flamand<sup>114</sup>.

**De Beucker**, activiste flamingant et catholique, participa activement aux initiatives du « *Nederduitsche Bond* », un mouvement nationaliste antimilitariste créé à Anvers, et qui formera une des composantes essentielles du futur parti « *Meeting* »<sup>115</sup>. Lors d'une présentation de l'auteur néerlandais **Multatuli, de Beucker** le récusait, sur des seuls arguments déistes. Le « *Nederduitsche Bond* » fut créé précisément en 1861. Les idéologies politiques et nationalistes vont se durcir à partir de 1864 et leur contenu religieux ou philosophique devient une valeur première<sup>116</sup>. Pendant la guerre scolaire, **J.I. de Beucker**, orateur catholique particulièrement apprécié, entreprendra une véritable croisière à travers le pays, prêchant avec enthousiasme pour la sauvegarde de la belle âme de l'enfant<sup>117</sup>.

C'est avec ce personnage haut en couleurs qu'Henri **Van Heurck** se pose dans une perspective différente et sociale de la diffusion de la science à Anvers. D'autres dans son cercle de relations firent comme lui. **Xavier de Bavay**, directeur de

---

<sup>114</sup> SMET, Robert, VANNECKE, André, « *Historiek van het Technisch en Beroepsonderwijs. 1830-1990* », s.l.n.d. (2002), p. 88

<sup>115</sup> VAN CAUWELAERT, Frans, « *Gedenkschriften over Vlaamse Beweging en Belgische Politiek* », publié par Reginald DE SCHRYVER, s.l., 2008, p. 53 : « ...terwijl de plaatselijke politieke Vlaamse bonden, tussen welke de Nederduitsche bond van Antwerpen een uitzonderlijke strijdplaats innam, steeds meer gehoor bij onze parlementaire vertegenwoordiging wist af te dwingen – De Nederduitsche Bond werd maart 1861 te Antwerpen opgericht als een onafhankelijke bond tot verdediging der rechten van den nederduitschen volksstam. Als blokvorming van Antwerps Vlaamsgezinden werd hij een grote steun en naderhand een zelfstandig onderdeel van de Meetingpartij ».

<sup>116</sup> Collectif, « *Antwerpen in de XIX<sup>e</sup> eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 364

<sup>117</sup> « *Vijftig jarig bestaan van den 'nederduitschen Bond'* », in « *Ons volk ontwaakt* », 13 avril 1912

l'école d'arboriculture de Vilvorde - la même que celle de **de Beucker** - y donnait lui-aussi des leçons publiques et gratuites sur la taille et la conduite des arbres fruitiers qui rencontrèrent un vif succès<sup>118</sup>. Félix **Muller**, président de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, a lui aussi institué un cours scientifique et des herborisations dans le but de créer « une phalange de jeunes botanistes », parce qu'il estimait que les sociétés horticoles présentaient dans les jeunes cultivateurs d'excellents éléments pour former des botanistes, en les encourageant et en leur donnant une impulsion scientifique<sup>119</sup>. Pour tous, la motivation est sociale, sans connotation politique. Et c'est pour cela sans doute que ces choix, ces options, n'effrayèrent pas le monde scientifique, qui accepta Henri **Van Heurck** – aux côtés de **Rigouts-Verbert** – comme membre effectif parmi les fondateurs de la Société royale de Botanique de Belgique en 1862.

Si Henri **Van Heurck** n'entra pas d'emblée dans la Société Horticole d'Anvers, ses collègues de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », J.I. **de Beucker**, directeur, et V. H. **Dillen**, président, nous l'avons dit, y sont déjà et exercent les fonctions d'administrateurs, le premier en 1861<sup>120</sup>, le second en 1864<sup>121</sup>. Henri **Van Heurck** les rejoignit bien plus

---

<sup>118</sup> « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* », Namur et Liège, 1861, pp. 315-316. De Bavay était « propriétaire » à Vilvorde.

<sup>119</sup> « *Bulletins de la Société royale de Botanique de Belgique* », T. I<sup>er</sup>, fasc. 1<sup>er</sup>, Bruxelles, 1862, pp. 175-176. Félix Muller était « propriétaire » à Bruxelles. Il semble que les « conférences » ou cours auxquels Muller fait allusion débutèrent le 20 janvier 1861 et que c'est aussi X. de Bavay qui commença par une série de conférences sur la taille des arbres. « *Bulletin de la fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* », Gand, 1862, pp. 149-150.

<sup>120</sup> Parmi l'énumération de ses titres et qualifications, J.I. de Beucker, inscrit à la suite de son nom, à la page de titre de la « *Antwerpsche analytische Flora* », « *Bestuurs-lid der Koninglyke Maatschappij van Bloemteekunde te Antwerpen* », ce qui, traduit en français signifie « Administrateur de la Société royale d'Horticulture d'Anvers ».

<sup>121</sup> Tous deux sont inscrits en qualité d'Administrateurs de la Société royale d'Horticulture d'Anvers, au Congrès international d'horticulture à Bruxelles de 1864. (« *Bulletin du Congrès International d'Horticulture à*

tard, et apparaît avec la qualification de membre de la Société d'Horticulture en 1885. Mais à cette date, la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », avait cessé d'exister, **Rigouts-Verbert** était mort depuis de nombreuses années, et Henri **Van Heurck**, lui succédant était devenu directeur du Jardin botanique.

\*  
\* \*

### 1863 : Mariage avec Jeanne Collignon

Vers 1862-1863, Henri-Ferdinand **Van Heurck** s'éprit d'une jeune fille qui habitait non loin de son domicile et qui, comme lui, se passionnait pour la botanique : Jeanne-Françoise **Collignon**. Mais le père d'Henri **Van Heurck**, Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, pas plus que sa mère d'ailleurs, ne veulent rien entendre de ce mariage d'amour. Pierre-Ferdinand **Van Heurck** est devenu, à la force des poignets, un industriel fortuné. Il souhaite que son seul fils marche dans ses pas et épouse une jeune fille dans le milieu de l'industrie ou du commerce, une fille de la bourgeoisie qui pourra apporter des capitaux en dot pour investir dans l'avenir de l'entreprise. Il ne veut pas d'une botaniste, épousée par amour, et, qui plus est, fille d'un cordonnier. Bien-sûr, un cordonnier au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle n'avait rien de commun avec son homonyme moderne. Un cordonnier, c'est un peu le tailleur du pied. Il prend les mesures, et habille le pied d'une chaussure. Mais cela reste artisanal et est sans commune mesure avec l'industrie, telle que l'envisage Pierre-Ferdinand **Van Heurck**. Il s'est créé, dans son cercle d'affaires, dans sa Loge maçonnique,

---

*Bruxelles – 1864* », Gand, 1864). Henri Van Heurck participe également au Congrès et est, quant à lui, inscrit comme membre de la Société botanique (en référence à la Société royale de Botanique de Belgique, fondée en 1862). Il est encore un illustre inconnu, car jusqu'à son nom est mal orthographié parmi les participants : « Van Heurk ». Aucun de ces trois participants n'intervint au Congrès. Rigouts-Verbert y était également, et y est inscrit comme professeur de botanique.

dans son entourage, un réseau de relations qui très certainement pourrait lui fournir une jeune fille correspondant à l'alliance de la fortune et de l'industrie.

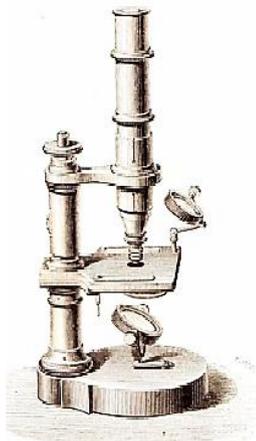


Fig. 18.

*Figures 17, 18, 19: Henri Van Heurck, vers 1860 et vers 1863. Sur la seconde photo le microscope posé sur la table, au côté d'Henri Van Heurck, est un instrument fabriqué par son ami parisien, Arthur Chevalier, qui est décrit dans son catalogue comme étant le « microscope d'étudiant, avec pied en fonte de fer vernie, colonne en cuivre, vis de rappel, tube à frottement et sans tirage, diaphragme variable, miroir articulé pour la lumière oblique, valets, loupe pour éclairer les*

*corps opaques, deux oculaires 1 et 2, deux séries 3 et 5, grossissant de 50 à 500 fois. Accessoires, boîte en noyer avec*

*serrure* ». Il était vendu à 100 fr. (catalogue explicatif et illustré des microscopes et des instruments pour la vision construits par Arthur Chevalier, Paris, s.d., p. 13, n° 51 et fig. 18) ([Photos A.F.V.H., non-inventoriées], identification du microscope aimablement faite par J. Meeusen, d'Anvers).

Mais Henri **Van Heurck** ne veut rien entendre non plus aux arguments de ses parents. La situation de fortune de la famille **Collignon** était d'ailleurs d'une certaine importance<sup>122</sup>. Les parents de Jeanne-Françoise possèdent, outre leur domicile anversois, une « campagne » située au « Exter »<sup>123</sup>. Sans pouvoir identifier avec certitude un lieu de ce nom, nous nous demandons s'il ne se rapporte pas au lieu-dit « Eksterlaar », sous Ekeren, dans les environs d'Anvers. Henri **Van Heurck** est épris de Jeanne-Françoise **Collignon** et c'est elle qu'il veut épouser. Il a par ailleurs prouvé à suffisance que lui aussi est capable d'atteindre les objectifs élevés qu'il s'est fixés. Mais ceux-ci appartiennent au domaine de ses passions, de ses loisirs, et coûtent bien davantage qu'ils ne rapportent. Tandis que Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, le père, est parti de rien, d'une situation économique désastreuse et a thésaurisé franc après franc pour arriver où il est à présent. Il faut penser aux aspects économiques du ménage, et il faut assurer l'avenir de l'entreprise. Il ne prêtera donc pas son consentement au mariage que son fils envisage. Marie-Elisabeth **Balus**, mère d'Henri-Ferdinand **Van Heurck**, et lui espèrent qu'en s'opposant jusqu'au bout ils arriveront à faire entendre raison à leur fils. C'est le premier conflit qui surgit entre ces générations, et il semble bien d'ailleurs que ce fut le seul. Ce père qui n'a rien épargné pour son fils, qui lui a permis de

---

<sup>122</sup> Un « bottin mondain » intitulé « Tout Anvers » des années 1950 publie une annonce de la maison Collignon, fabricants de chaussures de grand luxe et fondée, d'après l'annonce, en 1830.

<sup>123</sup> Une photo d'Henri Van Heurck et Jeanne Collignon, au moment de leur mariage, et provenant d'une collection privée est conservée dans les archives du Musée Henri Van Heurck. La photo porte au dos une inscription précisant qu'elle a été prise au « Exter », propriété des parents Collignon. C'est la photo que nous publions plus bas (figure 21).

voyager, de s'adonner à ses intérêts intellectuels, auquel il lèguera son entreprise, n'a jamais imaginé que la relation avec ce seul fils qu'il a toujours privilégié, pourrait se gâter de la sorte. Henri-Ferdinand **Van Heurck** qui a toujours manifesté un tendre amour pour ses parents, qui est bien conscient qu'il leur doit tout, ne souhaite pas non plus en arriver à une cassure. Mais il est amoureux, et ne peut imaginer sa vie sans sa promise. Il l'épousera donc, contre l'avis de ses parents et sans leur consentement.

A cette époque les enfants, même majeurs, étaient tenus de demander le consentement de leurs parents pour leur mariage. S'ils étaient majeurs, et que ce consentement leur était refusé, ils devaient faire constater le fait de manière formelle par un notaire qui rédigeait alors « l'acte de respect ». Quelques jours avant son mariage, le 10 septembre 1863, Henri **Van Heurck** se présente donc à la maison familiale, accompagné du notaire **Steens** et de deux témoins pour la constatation de l'inexistence du consentement parental et la rédaction de l'acte de respect. On peut imaginer la scène. Le notaire quelque-peu intimidé par ces riches bourgeois qui crient, qui l'invectivent et se fâchent sur leur fils, les sœurs de celui-ci, qui assistent à la scène sans oser intervenir. Et Henri **Van Heurck**, impassible, entendant sans écouter, tâchant d'en finir au plus tôt avec ce devoir des plus désagréables. Le notaire consigna scrupuleusement dans son acte les propos des parents. Ceux-ci lui signifient clairement leur désaccord avec la décision de leur fils de se marier avec Mademoiselle **Collignon**. En fin de compte, et constatant que ni les arguments ni la colère ne feront changer d'avis leur obstiné de fils, Pierre-Ferdinand **Van Heurck** et Marie-Elisabeth **Balus**, excédés, consentirent pour la seule nécessité de la forme légale, par un « acte de respect » – « *acte van eerbied* » - au mariage de leur fils Henri-Ferdinand **Van Heurck** avec mademoiselle Jeanne-Françoise **Collignon**, tout en précisant qu'ils le désapprouvent explicitement. Ils déclarent ne consentir à ce mariage que dans le seul but de

s'éviter à eux-mêmes et à leur fils d'autres démarches désagréables<sup>124</sup>.



*Figures 20 et 21: Henri-Ferdinand Van Heurck et Jeanne Collignon, à l'époque de leur mariage. [A.F.V.H., photos non-inventoriées, contenues dans la chemise F 22]*

Mais c'est là tout ce qu'ils concèdent et donc, tout naturellement, ils refusent de signer l'acte rédigé par ce notaire qui est malgré lui, de par l'exécution de sa charge, obligé de se trouver au milieu de cette scène de famille. Ils ne voient aucun avantage à y apposer leur signature. L'acte rédigé par le notaire

---

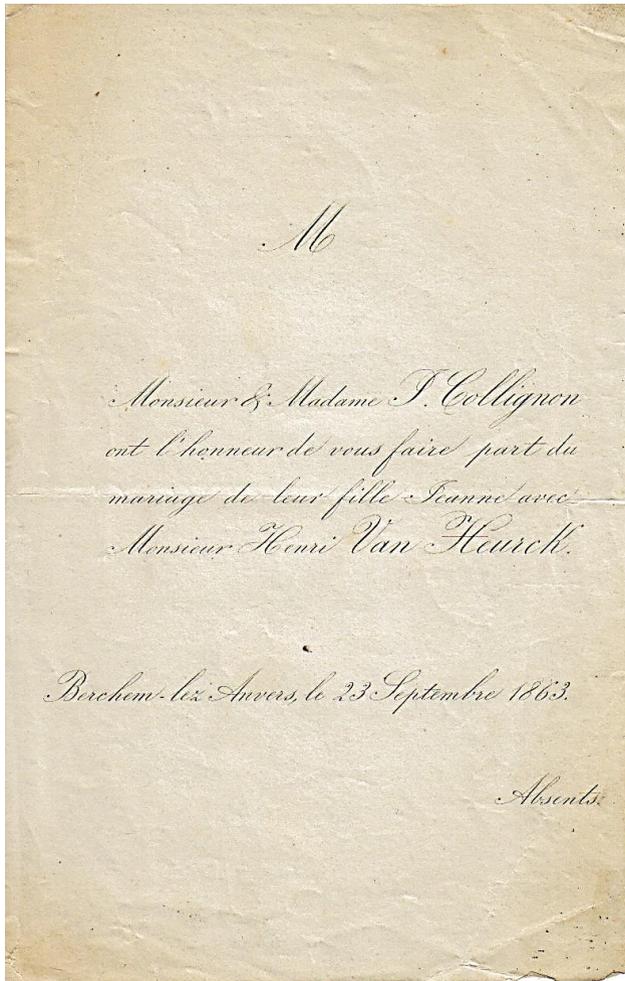
<sup>124</sup> L'acte de respect devait être notifié par deux notaires, ou par un seul notaire accompagné de deux témoins. En cas de refus de consentement des parents, la demande devait être renouvelée deux fois, de mois en mois, avant que le mariage puisse avoir lieu. C'est sans doute cette « démarche désagréable » que les parents d'Henri Van Heurck veulent éviter en accordant, uniquement pour cette raison, leur consentement.

sera attaché à l'acte de mariage<sup>125</sup> d'Henri **Van Heurck**, pour être conservé ensemble avec celui-ci, témoin de cette scène de mésentente familiale.

Le mariage se célébra peu après, à Berchem, le 23 septembre 1863, à 10 h du matin. L'annonce du mariage se fit dans les termes les plus réservés, par des cartons portant, outre l'annonce habituelle, avec les noms et la date, la mention « Absents », ce qui, dans le langage conventionnel de son époque, signifiait qu'il était sous-entendu que l'on n'attendait pas la présence des personnes ainsi informées à la célébration du mariage.

---

<sup>125</sup> R.A.A., NOT., Steens, acte du 10 septembre 1863



*Figure 22: Annonce faite par les parents de Jeanne Collignon du mariage de leur fille, le 23 septembre 1863, avec Henri Van Heurck et portant la mention « Absents ».*

Par ailleurs, aucune information concernant une cérémonie ne figure sur le faire-part. Le faire-part ne fait qu'« annoncer », sans aucune information au sujet d'une célébration. De lourdes larmes ont dû couler ce jour-là dans la famille **Van Heurck**, comme aussi de Jeanne **Collignon**. Une noce si discrète, un mariage d'amour, sans plus qu'une poignée d'invités, des amis

fidèles et sympathisants des jeunes mariés, les parents de Jeanne **Collignon** sans doute, mais probablement pas les parents ni la famille d'Henri **Van Heurck**. En effet, à cette époque, la présence des parents à la célébration du mariage, qu'il soit civil ou religieux, valait consentement exprès. Contrairement à la tradition qui veut que le père ou un proche parent soit choisi pour témoin, au mariage d'Henri **Van Heurck** et Jeanne **Collignon**, seuls des amis étaient présents comme témoins. Les époux se marièrent sous le régime de la communauté des biens, n'ayant pas souscrit de contrat de mariage.

Les jeunes mariés s'installèrent à Berchem, Vieille Route, n° 396, actuelle rue Général Leman, non loin de la maison des parents **Collignon**.

Jeanne-Françoise **Collignon** était fille de Jean-François **Collignon** et de Barbe **Mulder**. Jeanne **Collignon** était née à Anvers le 19 décembre 1841, à 9 h du matin. Elle avait donc 21 ans lors de son mariage, tandis que son époux en avait 25. Son père avait été cordonnier mais est qualifié « rentier » à la date du mariage. Il était natif d'Anvers et serait né le 31 mars 1796<sup>126</sup>. Toutefois et nonobstant nos recherches, nous n'avons jamais réussi à retrouver son acte de naissance. Barbe **Mulder** était native de Gorinchem (Pays-Bas).

Au cours des premiers mois de 1864 Henri-Ferdinand **Van Heurck** était à nouveau en France, sans doute pour y rencontrer son ami Arthur **Chevalier**, qui, précisément, publie cette année-là, sa première édition de « *L'Etudiant micrographe* », auquel Henri **Van Heurck** contribua en écrivant le chapitre consacré à l'anatomie végétale. Il en profita probablement pour visiter les grands herbiers car il écrit

---

<sup>126</sup> Renseignements trouvés dans les archives de l'état, Anvers, registres des actes de naissances et de mariage.

à C.A **Oudemans** le 18 avril de cette année<sup>127</sup> : « *pendant que j'étais en France...* », à propos d'un envoi fait peu avant.

\*  
\* \*

### **1864. Voyage en France, congrès de Bruxelles et publication de la Flore médicale belge**

Les 24, 25 et 26 avril, Henri **Van Heurck** est à Bruxelles. Il y participe au Congrès international d'Horticulture. Il y est inscrit en qualité de membre de la Société de Botanique, et s'inscrit avec domicile à Berchem (Anvers)<sup>128</sup>.

Ce congrès bruxellois est le tout premier du genre. Il réunit de nombreuses délégations du monde entier, parmi lesquelles figurent les botanistes les plus réputés. En 1865, Amsterdam reproduira l'initiative, puis Londres en 1866, Paris en 1867, Saint-Pétersbourg en 1869, Florence en 1874, à nouveau Amsterdam en 1877, Paris en 1878, Bruxelles en 1880 et Gênes en 1892.

Nous ignorons toutefois si Henri **Van Heurck** participa à certains de ces autres congrès. Plusieurs de ses proches amis botanistes y participaient, certains en y assumant des charges importantes.

Le Congrès d'Amsterdam de 1865 revête une importance particulière pour la pensée scientifique car on y évoqua l'ouvrage récemment édité par Charles **Darwin**, « *De l'origine des espèces* »<sup>129</sup>.

---

<sup>127</sup> Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, référence UB : HSS-mag Fa 58 – [copie dans A.F.V.H., chemise bleue portant, « Notes sur Henri Van Heurck »], cfr. note 51, ci-dessus.

<sup>128</sup> « *Bulletin du Congrès International d'Horticulture à Bruxelles – 1864* », Gand, 1864, p. 47. Il s'agit de la Société royale de Botanique de Belgique, dont Henri Van Heurck était un des membres effectifs, dès sa création. Dans la liste des participants au congrès son nom est orthographié « Van Heurk », sans le « c » ;

<sup>129</sup> Sa première édition, en anglais, date de 1859.

1864 voit enfin paraître le troisième ouvrage scientifique d'Henri **Van Heurck**, la « *Flore médicale belge* », écrite en collaboration avec Victor **Guibert**. Nous disons « enfin » car l'ouvrage avait été promis à ses souscripteurs pour 1862. Il prit du retard, sans doute partiellement à cause du mariage d'Henri **Van Heurck** et de son installation à Berchem, Vieille Route, 396, où il semble avoir transporté une partie de ses déjà importantes collections, son herbier et sa bibliothèque. Les auteurs prétendent avoir mis à profit ce délai afin d'améliorer leur ouvrage, au plus grand bénéfice des lecteurs.

Victor **Guibert** est docteur en sciences et en médecine, en chirurgie et en accouchements. Il est professeur – non pas à l'Université de Louvain comme le fait supposer **Frison**<sup>130</sup> – mais de mathématiques supérieures et de physique au Collège communal de Louvain. Il est également membre de la Commission médicale de cette ville et membre-fondateur de la Société d'arboriculture de la même ville. Il est médecin-chirurgien de l'hospice St-Joseph et de l'administration du chemin de fer de l'Est-Belge. Il a reçu la médaille d'or comme lauréat et est membre correspondant de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles. Il est également membre correspondant des Sociétés de Médecine d'Anvers et de Gand et de la Société médico-chirurgicale de Liège. Enfin, Victor **Guibert** arbore aussi la qualification de membre honoraire de la Société de Médecine de Boom et de membre effectif de la Société royale de Botanique de Belgique dont il est, avec Henri **Van Heurck**, un des fondateurs. Ce dernier ajoute maintenant à ses titres de professeur de botanique et vice-président de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », aussi ceux de membre effectif de la Société (royale) de Botanique de Belgique, de membre honoraire de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, de membre correspondant de l'Association scientifique d'Anvers, de la Société d'arboriculture de Louvain et, enfin, de la Société littéraire et scientifique « *Nut en Onderwys* » de la même ville. Les derniers titres lui ont sans

---

<sup>130</sup> FRISON, Ed., « *Henri Van Heurck ...* », *op. cit.*, p. 16

doute été proposés par ses amis de Louvain. J.I. de **Beucker** était, comme le semble être **Guibert**, dendrologue. A lire l'énumération de leurs titres, on a un peu l'impression qu'à cette époque, le sérieux s'affirme et se reconnaît au nombre d'affiliations qu'on peut exhiber. L'ouvrage est, comme le « *Prodrome de la Flore du Brabant* », édité à Louvain chez C.-J. **Fonteyn** et, simultanément, chez **Tircher-Manceaux**, l'éditeur de **Guibert**. Selon l'habitude, l'ouvrage commence par une préface signée par les deux auteurs, suivie d'un avertissement de la seule plume d'Henri **Van Heurck**. Victor **Guibert** avait publié en 1860 une « *Histoire naturelle et médicale des nouveaux médicaments depuis 1830 jusqu'à nos jours* ». Dans la préface de cet ouvrage<sup>131</sup> il écrit un paragraphe qui n'avait certainement pas échappé à Henri **Van Heurck** :

*« La botanique nous a appris à connaître une immense quantité de végétaux répandus à la surface du globe, et, bien que ce nombre puisse s'accroître encore considérablement, nous sommes arrivés à la détermination d'un si grand nombre d'espèces que la médecine possède une source à peu près intarissable pour ses expériences physiologiques et médicales. Notons, en outre, que les voyages scientifiques entrepris par ordre des gouvernements et les expéditions mercantiles dues à l'initiative de riches négociants nous ont fait connaître dans ces derniers temps une foule de végétaux curieux, doués de propriétés médicales plus ou moins importantes, et dont quelques-uns occupent actuellement une place honorable dans la matière médicale et dans la thérapeutique. »*

Car Henri **van Heurck** est aussi un collectionneur acharné et toujours à la recherche de moyens d'augmenter son herbier. Le réseau de relations cité par **Guibert**, devait l'intéresser au plus haut point.

---

<sup>131</sup> GUIBERT, Victor, « *Histoire naturelle et médicale des nouveaux médicaments depuis 1830 jusqu'à nos jours* », Bruxelles, 1860, p. III

Parmi les botanistes auxquels Henri **van Heurck** adresse ses remerciements, figure cette fois, pour la première et aussi la dernière fois, Jeanne **Collignon**, son épouse, qui, au vu de la présence de ses initiales en marge de plantes décrites, a effectivement herborisé avant son mariage. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la botanique est encore, nous l'avons dit, davantage une occupation de loisirs pour amateurs nantis. Les herborisations, excursions dans la nature, sont aussi une part de vie sociale et l'occasion de créer une collection intéressante. Le traitement et l'étude des plantes récoltées meubleront les soirées dans les maisons bourgeoises, avec toujours l'espoir secret de découvrir une nouvelle espèce à laquelle on pourra donner son nom et passer ainsi à la postérité.

Selon son habitude, Henri **Van Heurck** remercie dans son « Avertissement » une longue liste d'éminents botanistes belges qui lui ont fourni des renseignements sur la dispersion des espèces. Dans le nombre figure J.I. **de Beucker**, le co-auteur de l'ouvrage précédent.

Il est intéressant de noter qu'Henri **Van Heurck** cite ensuite un ensemble de ses amis botanistes du monde entier. Plusieurs d'entre eux assument des charges de professeur de botanique ou de directeur du Jardin botanique de leur ville. Certains sont actifs dans l'échange de plantes, et c'est là un aspect primordial pour le collectionneur Henri **Van Heurck**, toujours à l'affût de spécimens pour augmenter son herbier. Les connaissait-il tous personnellement ? On peut en douter au vu de la vie très chargée du jeune botaniste anversois à cette époque et la distance qui le sépare de certains de ces correspondants. Il semble qu'Henri **Van Heurck** entretenait déjà, comme nous savons qu'il le ferait plus tard, une correspondance épistolaire suivie avec les plus importants botanistes de son époque.

\*

\* \*

## Pieter Harting : une référence – et autres botanistes dans l'entourage d'Henri Van Heurck

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la science est une préoccupation permanente. Nous sommes en pleine révolution industrielle, les grandes inventions, le développement industriel, transforment le monde à un rythme soutenu. Des jeunes gens, instruits, intelligents, curieux de tout, participent activement à cette tendance. « *L'origine des espèces* » de Charles **Darwin** parût en 1859, et allait révolutionner la science et la pensée. En son époque, les théories de **Darwin** suscitaient la controverse et la polémique. Henri **Van Heurck**, esprit scientifique clair et méthodique, fils de franc-maçon, appartenant à une famille ouvertement laïque et anticléricale, ayant fréquenté l'Athénée d'Anvers, foyer de la libre-pensée, n'a pu ignorer cette importante avancée de la science. Nous avons évoqué plus haut, son choix du professeur **Schacht** à Bonn, lequel ouvrait à ses yeux une option claire pour la biologie nouvelle, la biologie cellulaire. **Schacht** est un ardent défenseur de l'évolutionnisme, selon les théories de **Darwin**. Dans la liste des amis auquel Henri **Van Heurck** adresse sa gratitude dans l'« Avertissement » de sa « *Flore médicale belge* », figure Pieter **Harting** (1812-1885), athée et professeur à Utrecht. Aux Pays-Bas, celui-ci est un défenseur inconditionnel des théories de **Darwin**. Plus tard, dans la préface de sa première édition du « *Microscope* », Henri **Van Heurck** rappellera qu'il fit ses premiers pas en microscopie avec **Harting**<sup>132</sup>. Utrecht n'est située qu'à 130 km d'Anvers, ce qui rend plausible la fréquentation des deux scientifiques. **Harting** enseignait l'anatomie microscopique et la physiologie végétale à Utrecht. Il étudia la médecine, est nommé docteur en 1835, et est surtout connu pour son travail en biologie et ses projets d'amélioration du microscope. En 1841 il est nommé professeur de médecine à l'Athénée de

---

<sup>132</sup> Sans doute se réfère-t-il d'abord au livre de Harting sur le microscope car la première lettre d'Henri Van Heurck à Harting ne date que du 26 avril 1863.

Franeker, puis, en 1843, à l'Université d'Utrecht, en pharmacologie et physiologie végétale. Ensuite, en 1846, il change pour les mathématiques et la philosophie expérimentale pour y ajouter, dès 1855, la biologie. Il devient directeur du Musée zoologique en 1856. Il était membre de l'Académie des Sciences des Pays-Bas et fut fait docteur *honoris causa* de l'Université de Leiden. Il accéda à l'éméritat en 1875. **Harting** déploya aussi une activité politique et sociale et écrivit des articles sur la classe laborieuse et l'enseignement populaire. Il s'intéressait particulièrement à la microscopie et son évolution historique, la confection de lentilles optiques, les liquides d'immersion, sujets sur lesquels il publia plusieurs articles et livres. Il découvrit à Utrecht un microscope de **Leeuwenhoek** ainsi qu'une lentille de **Huygens**. Il construisit aussi lui-même des microscopes et devint un expert de renommée internationale en microscopie. Il était le premier à donner des cours de microscopie pratique aux Pays-Bas, au cours desquels les étudiants pouvaient se familiariser avec le maniement des instruments. Il créa à cette fin un laboratoire de microscopie qui, en 1850, était considéré comme étant le meilleur en Europe. Notons encore que **Harting** participa à la campagne de dix jours contre la Belgique, comme volontaire au régiment des chasseurs des étudiants d'Utrecht. Son parcours présente ainsi plusieurs parallèles et similitudes, avec celui d'Henri **Van Heurck**. Il n'est donc pas impossible que **Harting** eut une influence sur lui.

Parmi les autres « amis », Henri **Van Heurck** cite Alexis **Jordan** (1814-1897), qui possède l'un des plus grands herbiers d'Europe de l'époque. **Jordan** avait été élevé dans une famille de négociants de Lyon, et contrairement à **Harting**, il était créationniste. Les premiers biographes d'Henri **Van Heurck** le citent également comme ayant été un de ses enseignants. Henri **Van Heurck** cependant ne l'affirme jamais. John Gilbert **Baker** (1834-1920) était un des fondateurs de la « *Botanical Society of the British Isles* » en 1836 et était particulièrement actif dans l'échange de plantes avec d'autres botanistes. Il avait créé, en 1856, une petite Société d'Histoire

naturelle à Thirsk avec un service d'échange. En 1864 un incendie emporta ses collections. Vers 1865-1866 il devint conservateur de l'herbier de Kew<sup>133</sup>. Alexandre **Boreau** (1803-1875) est fils d'un journalier mais fait des études de pharmacie puis se tourne surtout vers l'herborisation et donne des cours de botanique. En 1840 il publie sa « *Flore du Centre de la France* », un modèle de précision qui devint un ouvrage de référence pour les travaux de l'époque (rééditions en 1849, 1857). En 1838 il fut nommé directeur du Jardin botanique d'Angers dont il réorganisa le classement et où il dispensa des cours publics. Il se lance dans la controverse de son temps en se déclarant pour le fixisme, à la suite d'Alexis **Jordan**, et donc contre l'évolutionnisme défendu par **Darwin**. Son herbier fut acquis par la ville d'Angers en 1875, après son décès. Antoni Ceriá **Costa i Cuixart** (1817-1886) est directeur du Jardin botanique de l'Université de Barcelone de 1847 à 1868 et titulaire de la chaire de botanique de la section des sciences de la faculté de philosophie. Il est maître d'un groupe de licenciés en sciences et en pharmacie qui a constitué l'école catalane moderne de botanique<sup>134</sup>. Il publie, en 1864, « *Introducción a la Flora de Cataluña y catálogo razonado de las plantas observadas en esta región* ». Quant à l'abbé Pierre **Daenen** (1788-1863), qui s'intéressait surtout à la flore du département d'Eure et Loir, il était décédé depuis peu au moment de la publication de la « *Flore médicale belge* » par Henri **Van Heurck** et Victor **Guibert**. Joseph **Decaisne** (1807-1882) était natif de Bruxelles, mais entama, en 1824, son parcours comme jardinier au Muséum national d'histoire naturelle à Paris. Il y devint chef du carré des semis en 1832 et aide-naturaliste de la chaire de botanique d'Adrien **de Jussieu**. En 1847 il est élu membre de l'Académie des Sciences, dont il assumait la présidence en 1865. En 1850 il occupe la chaire de culture au Muséum. En 1854 il participe à la création de la

---

<sup>133</sup> ALLEN, David E., "The Botanists : A history of the Botanical Society of the British Isles through a hundred and fifty years", Winchester, 1986, pp. 69, 71, 74-76

<sup>134</sup> (Anonyme), « *Le Jardin de l'Université* », Barcelone, s.d., p. 3

Société de Botanique de France. En 1858 il entame la publication d'une œuvre de taille, « *Le Jardin fruitier du Muséum* », dont 9 volumes paraîtront jusqu'en 1875. En 1877 la Royal Society le fait membre étranger. En 1855 il avait publié « *Flore élémentaires des jardins et des champs* », avec Emm. **Le Maout**, avec lequel il publia encore, en 1868, « *Traité général de botanique descriptive* »<sup>135</sup>. Elias **Fries** (1794-1878) était un mycologue et botaniste suédois, qui, après avoir étudié à Lund, y devint démonstrateur de botanique en 1820. En 1834 il fut appelé à la chaire d'économie pratique à l'Université d'Uppsala, charge qu'il remplit en 1851 en même temps que celle de botanique, à laquelle elle fut réunie alors. Il devint directeur du Muséum et du Jardin botanique de cette université. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages botaniques en latin, « *Flora Hollandica* », Lund, 1817, « *Novitiae Florae Sueciae* », Lund, 1828, « *Flora Scanica* », Uppsala, 1835, « *Herbarium Normale* », Uppsala, 1847, « *Summa vegetabilium Scandinaviae* », Uppsala, 1846-1848<sup>136</sup>. Il est considéré comme le père de la mycologie scientifique et reste le véritable fondateur de la systématique des champignons. Il a jeté les bases de la classification et du dénombrement des espèces fongiques. Il prit sa retraite en 1859, mais continua à diriger le Jardin botanique jusqu'en 1863. Il était membre de l'Académie suédoise et membre étranger de la Royal Society depuis 1875. Charles **Gaillardot** (1814-1883) était médecin à l'hôpital de Saïda en Syrie et aurait collaboré avec **Renan**. Outre la botanique il s'intéressait aussi à la géologie, l'archéologie et d'autres sujets. Il identifia nombre de nouvelles espèces dans ce pays<sup>137</sup>. De William **Mudd**, nous n'avons retrouvé que sa publication de « *A manual of British Lichens* », édité à Great Ayton en 1861.

---

<sup>135</sup> PELLEGRIN, François, « *Un siècle de Société de botanique de France* », in « *Bulletin de la Société de Botanique de France* », suppl. au n° 101, Paris, 1954, pp. 17-46

<sup>136</sup> HOFFER, Dr, et al., « *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* », t. 18, Paris, 1857

<sup>137</sup> « *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges – 1<sup>er</sup> cahier 1855* », t. IX, Epinal, 1856, p. 221

Cornelis Antoon Jan Abraham **Oudemans** (1825-1906) est l'auteur de « *De Flora van Nederland, Atlas van Planten* », Amsterdam, 1859-1862. Médecin à Rotterdam, il enseigna la botanique à l'école clinique et était directeur du Jardin botanique de cette ville. En 1859 il fut nommé professeur de botanique et pharmacologie à l'Université d'Amsterdam. Il est surprenant de voir figurer Gaetano **Savi** parmi les savants étrangers auxquels Henri **Van Heurck** témoigne sa reconnaissance. Cet hommage doit s'entendre dans le sens où il est adressé à l'ouvrage de celui-ci, car Gaetano **Savi** (1764-1844), professeur de physique et de botanique à l'Université de Pise et directeur de son jardin botanique dès 1814, était décédé déjà depuis 20 ans au moment de la publication de la « *Flore médicale belge* »<sup>138</sup>. **Savi** avait également réorganisé le Jardin botanique de Pise pour refléter les nouvelles exigences de la botanique qui imposaient de classer et de présenter les plantes selon les critères scientifiques qui mettent en évidence les affinités biologiques<sup>139</sup>. Il avait publié, entre autres, en 1826 à Pise, « *Scella de genere de plante* » - choix de divers genres de plantes - à l'usage des étudiants en Botanique, et « *Flora Italiana* ». Quant à Filippo **Parlatore**, Henri **Van Heurck** n'a pu le rencontrer au cours des voyages que celui-ci fit pour herboriser dans les Alpes et en Europe du Nord, car il n'était lui-même âgé alors que de respectivement 8 et 13 ans. Toutefois, Henri **Van Heurck** a fait des séjours d'herborisations en Toscane, entre 1860 et 1869<sup>140</sup> et il est

---

<sup>138</sup> Henri Van Heurck étant né en 1838 cela exclut toute correspondance entre les deux hommes du vivant de Savi.

<sup>139</sup> DELAFOSSE, *et al.*, « *Bulletin universel des sciences de l'industrie* », T. XXI, Paris, 1830, p. 70 ; courte biographie dans « *Istituto e Museo di Storia della Scienza* »

<sup>140</sup> Ceci découle des tableaux synoptiques sur l'origine des espèces de l'herbier d'Henri Van Heurck, que l'on trouve dans la brochure de MARTINIS, « *Notes sur l'herbier de M. Henri Van Heurck* », Anvers, 1870, pp. 12-20. Par ailleurs un commentaire publié au sujet de son « *Herbier des plantes rares* », fascicule 5, 1866, publié dans le « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. VIII, n° 1, Bruxelles, 1869, p. 157, nous permet de constater qu'il fit déjà des herborisations dans la région de Pise avant 1866.

vraisemblable qu'il rencontra son confrère italien lors de ces séjours. **Parlatore** (1816-1877) étudia la médecine à Palerme, mais pratiqua fort peu cette science, lui préférant la botanique. Il signa la première étude floristique consacrée à la Sicile en 1838, « *Flora panarmitane* » et plus tard une œuvre monumentale, la « *Flora Italiana* » en 5 volumes, parus de 1848 à 1874. Dans le but de favoriser l'étude de la botanique dans son pays, il fonda un herbier à Florence. Il obtint le poste de professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle de Florence. Son herbier personnel était riche de 2.500 espèces. En 1844, il fonda le « *Giornnale botanico italiano* »<sup>141</sup>. Hewett Cattrel **Watson** est un nanti, qui, grâce à un important héritage, pourra s'adonner à sa passion, la botanique, sans devoir travailler. Il avait étudié la phrénologie et l'histoire naturelle à Edimbourg de 1828 à 1832. Il partit herboriser aux Açores en 1842. Dès 1852, **Watson** fut pionnier dans l'étude de la distribution géographique des plantes. Il fut également un des pionniers de la théorie de l'évolution, et **Darwin** le cite comme l'une de ses sources. En sa qualité de botaniste, il chercha des preuves de la transmutation des espèces. Il devint membre de la société Linnéenne de Londres. Quoique fortuné, H.C. **Watson** professait dans son activité politique, des opinions démocratiques. En 1848 il recommandait qu'une association nationale organise des plébiscites sur toutes les questions d'intérêt public. Il publia « *London catalogue of British plants* », de 1844 à 1874, et d'autres ouvrages parmi lesquels « *The new Botanist guide to the localities of the rarer plants of Britain* » (1835-1837)<sup>142</sup>.

Des traits de ressemblance nombreux lient ces amis à Henri **Van Heurck**. Parmi eux, sept sont, comme lui, professeurs de botanique (Harting, Boreau, Costa, Fries, Oudemans, Savi, Parlatore). Six aussi sont directeurs d'un Jardin botanique,

---

<sup>141</sup> « *Annales des Sciences Naturelles* », 3<sup>ème</sup> série, Botanique, t. XIII, Paris, 1849, p. 378

<sup>142</sup> DEBUS, A.G., et al., « *World Who's Who in Science. A biographical dictionary of notable Scientists* », Chicago, 1968; BENSIMON, Fabrice, « *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848* », Condé-sur-Noireau, 2000, p. 288 et nn. 179, 180

zoologique ou d'une institution similaire (Harting, Baker, Boreau, Costa, Fries, Savi), charge qu'Henri **Van Heurck** poursuit inlassablement. Parmi eux, deux se sont occupés de réorganiser leur Jardin botanique (Boreau, Savi). Sept d'entre eux ont publié une flore (Boreau, Costa, Decaisne, Fries, Oudemans, Savi, Parlatores, Watson). Quatre sont actifs au niveau de leur herbier (Jordan, Baker, Boreau, Parlatores). Trois ont également une activité sociale, politique ou ont marqué leur intérêt pour la classe laborieuse (Harting, Boreau, Watson). Deux seulement nous sont connus comme « évolutionnistes » (Harting, Watson), mais deux aussi comme « créationnistes » ou « fixistes » (Jordan, Boreau). C'est là le milieu scientifique dans lequel évolue le jeune Henri **Van Heurck**. Il est probable que lui aussi, comme l'affirme **Frison**<sup>143</sup>, voyageait dans le but de connaître d'autres herbiers, de visiter les jardins botaniques les plus importants et de rencontrer les éminences dans le domaine d'intérêt qu'il partageait avec eux. C'était là une occupation normale pour un fils de famille. Le dicton « les voyages forment la jeunesse » était alors effectivement mis en pratique par ceux qui en avaient les moyens. Les voyages constituaient souvent la seule façon de se familiariser avec d'autres cultures, modes de pensée, ou simplement connaître les personnes qui avaient les mêmes intérêts, à une époque où il n'existait ni téléphone, ni télévision, ni internet, ni cinéma, où la photographie était encore à ses débuts, où la collaboration entre institutions d'enseignement était encore relativement peu développée, du moins si on la compare à ce qui peut se faire de nos jours. Les jeunes qui, comme Henri **Van Heurck**, eurent la chance de parcourir différents pays<sup>144</sup>, de rencontrer les plus éminents représentants de la science de leur époque, de visiter les

---

<sup>143</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 15

<sup>144</sup> Outre les provinces d'Anvers, du Brabant, de Flandre Occidentale et de Namur, Henri Van Heurck avait également herborisé en France (est, Lyonnais), en Suisse et en Italie (Toscane, région de Naples). Ceci ressort de VAN HEURCK, Henri, « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani* », Anvers et Berlin, 1870, pp. 12-20 [BF VH0653].

institutions, de connaître *de visu* les grands musées, les herbiers, les collections, les instruments, acquièrent un avantage considérable sur ceux qui n'en connaissaient que l'approche théorique et devaient se limiter à l'univers régional de leur environnement immédiat. Ils pouvaient, en revenant au pays, innover en puisant dans les connaissances acquises ailleurs.

\*  
\* \*

### **A la recherche de respectabilité et reconnaissance**

Pour être reçu par ses confrères scientifiques, il fallait être « respectable » et exhiber des titres. Les publications qui se suivent, l'affiliation aux sociétés savantes et la création de sa propre Société, apportent à Henri **Van Heurck** cette respectabilité et sollicitent la reconnaissance. En 1860, quelqu'un qui écrit est, de fait, considéré comme un savant. On est loin de la production immense de nos jours. Le brouillon est écrit à la main, à la plume, à la lumière d'une chandelle. Les protes de l'imprimerie cherchent les caractères et composent patiemment, ligne par ligne, page par page. Les graveurs préparent les planches. Les presses sont actionnées, manuellement, et les pages sortent lentement pour rejoindre les correcteurs qui les renvoient aux protes avec leurs indications. Les feuillets sont assemblés, retournés à l'auteur pour sa relecture, et reviennent une nouvelle fois avec ses corrections et ultimes adaptations. Le même processus se produit une nouvelle fois. Les pages du livre, enfin prêtes, sont rassemblées, pliées en cahiers, cousues. Le tout est chargé sur les charrettes et livré aux libraires, aux auteurs. Quelques annonces dans les périodiques spécialisés, le référencement par les confrères, quelques comptes-rendus, sont les seuls outils de marketing. Un auteur est une personne considérée et respectée.

A cette époque un Jardin botanique est une institution scientifique de tout premier ordre. La médecine est encore

essentiellement herboriste. Seuls les privilégiés voyagent. Afin de faire connaître au plus grand nombre les merveilles de la nature on créera des institutions qui mettent à sa portée les animaux exotiques dans un jardin zoologique et les plantes étrangères dans un jardin botanique. Elles pourront ainsi faire l'objet d'études plus aisées sur place. Ces institutions qui aujourd'hui rayonnent une image un peu vieillotte étaient alors des entités tout à fait modernes et compensaient, autant que possible, les lacunes de l'éloignement, l'approche uniquement théorique de nombreux cours. On comprend dès lors l'importance qu'Henri **Van Heurck** attache à l'obtention de la charge du Jardin botanique.

Henri **Van Heurck**, rentré de Bonn, communiquera en 1862 à John **Belleruche**<sup>145</sup>, autre scientifique anversois, la formule de préparation de la solution de chlorure de calcium que le professeur allemand lui a enseignée, l'ayant lui-même acquise, semble-t-il de **Schleiden**, méthode d'ailleurs déjà mise en pratique par **Harting** dès 1841. Les préparations microscopiques ainsi faites seront bien plus durables que leurs devancières.

Entre 1859 et 1863, le père Vincent **Gautier**, Jésuite, résidait à Louvain. Henri **Van Heurck** y était également, du moins pendant un moment de cette période, sans doute vers 1861. Il ne l'avait probablement pas connu à Anvers, contrairement à ce que prétend **Frison** (voyez ce que nous en disons en note 30, ci-dessus). Henri **Van Heurck** connaissait le père **Gautier**, cela ne fait aucun doute, et l'appréciait. Il lui rend hommage à plusieurs reprises dans ses ouvrages.

\*

\* \*

---

<sup>145</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 14 et cfr. p. 56, note 52, ci-dessus.

## 1864. Fondation de la Société Phytologique de Belgique et résolution en perles du *Navicula rhomboïde* - publications

En 1864, Henri-Ferdinand **Van Heurck** fonda la Société Phytologique d'Anvers. Contrairement à la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » la Société Phytologique véhicule un nom français et publie un bulletin en français. Étaient-ce déjà les conséquences désastreuses de la publication en néerlandais de la « *Antwerpsche analytische Flora* » et la fréquentation très parsemée des cours de la Société au nom flamand qui incitèrent Henri **Van Heurck** à adopter ce changement de langue et de milieu ? Cela paraît vraisemblable à la lecture de sa correspondance en réponse à la plainte de Nicolaas **Cuperus**, bien plus tard (cfr. pp. 286-296). Henri-Ferdinand **Van Heurck** tira tôt les leçons de cet échec. Il ne l'avouera pas encore. Il resta toujours membre et même vice-président de la Société flamande, où d'ailleurs il dispense toujours son cours, en flamand, mais ne contribua pas davantage à ses activités. Son affiliation à La Société royale de Botanique de Belgique, continuera à se référer à cette première Société. Il ne publiera pas dans le bulletin de la « *Kruidkundig Genootschap* ». La Société Phytologique porte pour siège son adresse, à Berchem. La « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » mentionne l'adresse de son ami **de Beucker** pour lieu de ses cours<sup>146</sup>. La Société Phytologique compte 13 membres effectifs.

Henri **Van Heurck** réussira, également en 1864, la résolution en perles du *Navicula rhomboïde*<sup>147</sup>. Cette prouesse est

---

<sup>146</sup> Le premier fascicule de « *Tijdschrift door het Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », le 15 décembre 1865, porte sur sa couverture : « *Het Genootschap is gevestigd in het gesticht van M. J.I. de Beucker Carnotstraat, 109, te Antwerpen* ». Elle portait d'abord le titre plutôt exhaustif de « *Tijdschrift over land- en tuinbouwkunde en verdere natuurwetenschappen* ».

<sup>147</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Notice sur un nouvel objectif à immersion et à correction construit par E. Harnack, suivi de recherches sur le Navicula*

significative car elle démontre, d'une part, l'orientation résolument nouvelle d'Henri **Van Heurck** dans le domaine des diatomées, mais aussi, d'autre part, sa maîtrise du microscope et de ses composants optiques. Ce sont là deux aspects déjà très éloignés de la « *Flore médicale belge* » qui paraît également en 1864. Il faut rappeler qu'à cette date Henri **Van Heurck** ne disposait pas encore de ses grands microscopes perfectionnés et qu'il réussit la résolution avec son microscope courant<sup>148</sup>, toutefois muni du nouvel objectif qu'il avait acquis aussitôt réalisé, fin 1863, le n° 11 à immersion à l'eau et à correction de Hartnack.

Le 19 septembre 1864, Henri **Van Heurck** écrit encore à **Harting** au sujet des objectifs et les travaux qu'il effectuait alors :

*« Arthur Chevalier a repris dans ces derniers temps la fabrication des objectifs. Il m'a envoyé il y a quelques jours son premier objectif à immersion N° 6 qui est excellent ; j'attends son 8 sous peu (...) J'ignore si vous connaissez les Zeiss, j'ai, il y a quelque temps travaillé chez mon pauvre ami Schacht qui vient de mourir si prématurément, pendant assez longtemps avec un instrument de cet opticien. Il était excellent, les objectifs B et F surtout me plaisent beaucoup. »*<sup>149</sup>

En même temps que la création de sa nouvelle Société, Henri **Van Heurck** dispense également des cours publics et gratuits de botanique et de microscopie rehaussés de démonstrations au microscope solaire. Cette fois les cours sont dispensés en français, au domicile d'Henri **Van Heurck**. Ils se donnent le

---

*affinis* », in « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », 1864, pp. 11-16

<sup>148</sup> Il s'agit vraisemblablement d'un microscope Hartnack. En effet, Henri Van Heurck écrit dans sa seconde lettre à Harting qu'il avait acquis quelques mois plus tôt un grand et un petit statif de Hartneck.

<sup>149</sup> Lettre conservée au Universiteitsmuseum d'Utrecht sous référence 0285-109503, citée par FRISON, Ed., « *Henri Van Heurck...* », *op. cit.*, p. 65, toutefois sans mention de source.

dimanche matin à 10 heures, de début mai à mi-septembre. La Société publie également son propre bulletin, les « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* ». En même temps, l'autre Société à laquelle Henri **Van Heurck** est également associé et dont il assume toujours la vice-présidence, la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », entame la publication de son propre bulletin : « *Tijdschrift door het Antwerpsch Kruidkundig Genootschap uitgegeven over land- en tuinbouwkunde en verdere natuurwetenschappen* ». Le premier fascicule paraît le 15 décembre 1865. Il commence par un discours ampoulé sur les bienfaits de la diffusion de la science parmi les classes les plus humbles, l'élévation de l'âme et l'hommage au créateur. Plusieurs pages de telles balivernes ont pu décourager les souscripteurs. Henri **Van Heurck** ne participa pas à sa rédaction. Il est cependant cité, avec une régularité inaltérable dans chacun des bulletins en sa qualité de premier vice-président et enseignant de la Société. Mais sa collaboration semble avoir été de moins en moins effective. Sa présence effective aux réunions du Conseil de la société est rare. Le bulletin disparaîtra d'ailleurs après la publication de son numéro de 1870, le premier où Henri **Van Heurck** figure avec le titre de « docteur ». En 1870, le bulletin annonce une série de conférences données par ses professeurs et membres, parmi lesquelles plusieurs par le « Dr » Henri **Van Heurck**, « *Over de ontleding en levensleer der gewassen* » - au sujet de l'anatomie et la biologie des essences. Les autres membres de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » sont restés de parfaits inconnus, nous n'avons pu trouver à leur sujet aucune mention digne d'intérêt. Qui étaient-ils ? D'humbles jardiniers ou journaliers, des flamingants actifs dans le sillage de **de Beucker** ? Nous l'ignorons, l'histoire n'en a conservé aucune trace. Tout au plus avons-nous découvert une publication de Octave **van Ertborn**, un des professeurs : « *Souvenirs et impressions de voyage en Orient* » en 2 volumes, Anvers 1866-1867, publication sans rapport avec la botanique. Henri **Van Heurck** annonce également, par le biais des annales de la Société Phytologique, la vente de préparations microscopiques durables qu'il a confectionnées pour ses cours.

Les préparations comprennent tous les points traités dans les cours universitaires et peuvent s'obtenir à la pièce ou par série complètes.

La Société Phytologique va offrir à Henri **Van Heurck**, non seulement une plate-forme pour ses cours, mais également un organe pour publier ses travaux, qui se suivent à partir de la date de création de la Société. Nous y trouvons, dès 1864, de sa main, la notice « *De la fécondation dans le Narcissus Jonquilla et l'Hyacinthus orientalis* »<sup>150</sup>. A la suite de cette notice, le même bulletin, poursuit par un autre mémoire de la main d'Henri **Van Heurck** sur un tout autre sujet : « *Notice sur un nouvel objectif à immersion et à correction construit par E. Hartnack suivi de recherches sur le Navicula affinis* »<sup>151</sup> déjà cité.

En août 1864 la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » rendit un brillant hommage à **de Beucker** et lui offrit, à cette occasion, un exemplaire somptueusement relié plein maroquin de la première édition de **Harting** sur le microscope, portant sur les plats en lettres dorées une dédicace lui destinée en sa qualité de vénérable directeur de la Société<sup>152</sup>. Henri **Van Heurck** poursuivit ses cours auprès de la Société et lui fit don, en 1865, d'un ensemble de livres destinés à sa bibliothèque. Il continuera encore à mentionner son appartenance et le cours qu'il y donnait pendant plusieurs années.

---

<sup>150</sup> « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, I, pp. 9-10, avec une planche. Cette notice sera également proposée à la vente, dans la liste des ouvrages publiés par Henri Van Heurck dans ses ouvrages ultérieurs. Elle est encore annoncée dans son « *Sommaire des cours de Botanique* » en 1881, pour 0,50 fr.

<sup>151</sup> « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, I, pp. 11- 16, 1 pl.

<sup>152</sup> VAN DER WIELEN, « *Verslag der plechtigheid ter eere van den achtbaren bestierder van het Antwerpsch Kruidkundig Genootschap, J. I. de Beucker op 15 Oogstmaand 1864* », Anvers, 1864; cet exemplaire a été proposé à la vente: n° 21658 du catalogue août 2008 de la librairie-antiquaire Forum BV, à Utrecht, proposant l'ouvrage à 3.500 €.

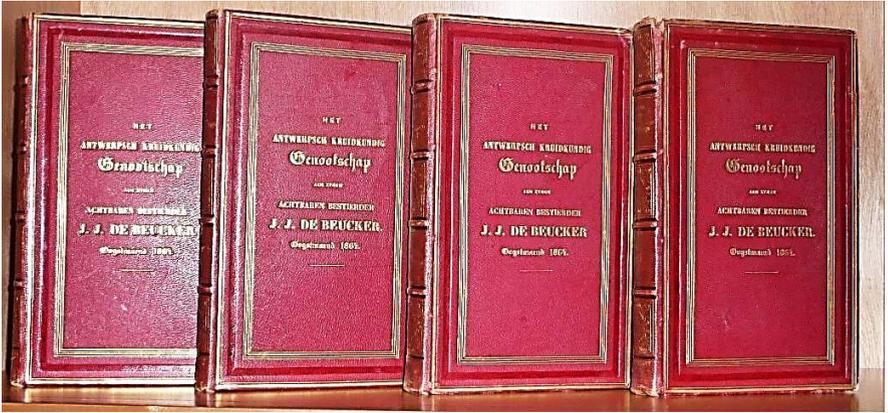


Figure 23 : Exemplaire d'hommage de l'édition originale de « Het Mikroskop » de Pieter Harting, offert à J.I. de Beucker, par la « Antwerpsch Kruidkundig Genootschap », août 1864 (Librairie Forum BV à Amsterdam, août 2008)

Tant **Van Heurck** que **de Beucker**, firent une brillante carrière. Le premier s'éloigna assez rapidement du militantisme flamand pour se dédier entièrement à la botanique scientifique et devint un bourgeois francophone estimé et respecté, le second s'écarta progressivement de la botanique pour se concentrer sur le nationalisme flamand et devint un politicien estimé et apprécié.

En 1865, Henri **Van Heurck** entretiendra encore une correspondance au sujet de la *Navicula affinis* avec Frédéric **Villot**. Dans une lettre que ce dernier lui adresse le 12 juin 1865 il développe son point de vue par rapport à la résolution de celle-ci<sup>153</sup>.

La même année 1864, dans le numéro suivant des « *Annales* »<sup>154</sup>, paraissent encore trois notices de la main d'Henri **Van Heurck**. C'est d'abord une « *Notice sur l'état*

<sup>153</sup> Original de cette lettre conservé par J. Meeusen à Anvers, qui nous en a aimablement fait communication [Copie dans A.F.V.H., F 22A]

<sup>154</sup> Malgré leur appellation, les « *Annales* » paraissaient en plusieurs fascicules au cours de la même année.

*actuel de quelques grands herbiers d'Europe* »<sup>155</sup>, puis « *Notice sur le microscope usuel de M. Arthur Chevalier* »<sup>156</sup>, et, enfin, la « *Notice nécrologique sur le Docteur Hermann Schacht* »<sup>157</sup>.

En même temps, il publie également une notice dans une autre publication, intitulée « *L'herbier et la bibliothèque de Candolle à Genève* »<sup>158</sup>. On sait, toujours au travers des tableaux synoptiques publiés dans les « *Notes sur l'Herbier de M. Henri Van Heurck* » par **Martinis**, qu'**Henri Van Heurck** a herborisé en Suisse entre 1860 et 1869. C'est à cette occasion sans aucun doute qu'il a rencontré le botaniste suisse réputé **de Candolle** et visité son herbier.

\*  
\* \*

### **Publications, cours, projections et démonstrations à son domicile – promotions des objectifs d'Arthur Chevalier**

Dès la fin du printemps 1865, **Henri Van Heurck** reprend ses cours du dimanche matin à son domicile. Et pour l'hiver, c'est un cycle de conférences consacrées à l'anatomie et la physiologie végétales. Les conférences se donneront au Cercle Artistique, Littéraire et Scientifique d'Anvers et seront rehaussées de projections lumineuses au microscope à gaz oxyhydrique.

Ses nombreuses activités menées de front comprennent encore des publications en 1865. Il poursuit son mémoire entamé en 1864 sous le titre « *Notice sur l'état actuel de quelques grands herbiers d'Europe* » dans le bulletin de sa Société<sup>159</sup>. Le même numéro comprend encore « *Sur une chloranthie du Verbascum*

---

<sup>155</sup> « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, 2, pp. 17-21

<sup>156</sup> « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, 2, pp. 25-28, avec une figure

<sup>157</sup> « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, 2, pp. 28-32

<sup>158</sup> « *La Belgique Horticole* », t. XIV, pp. 341-343

<sup>159</sup> « *Anales de la Société Phytologique d'Anvers* », 1865, I, 3, pp. 45-47

*thapsus* »<sup>160</sup>, puis, dans le suivant, on trouve « *Sur une monstruosité de Typha latifolia* »<sup>161</sup>.

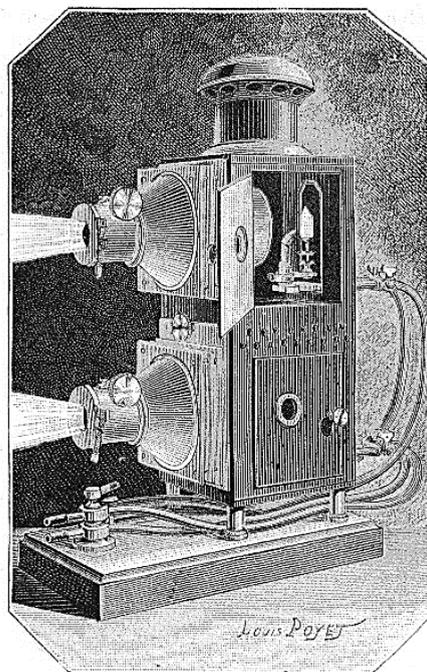


Fig. 6. Appareil de projection à lumière oxyhydrique; polyorama double, vertical, pour les cours.

*Figure 24 : Appareil de projection au gaz oxhydrique, d'après le magazine « la Nature », Paris, 1881, de Gaston Tissandier*

En même temps Henri **Van Heurck** continue à s'occuper des perfectionnements optiques en microscopie. Il est toujours en contact avec le professeur **Harting** d'Utrecht à ce sujet. Le 28 mai 1865, Henri **Van Heurck** envoie à **Harting** les objectifs N° 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 et 9 à sec<sup>162</sup> de même que les

<sup>160</sup> *Ibidem*, I, 3, pp. 33-34

<sup>161</sup> *Ibidem*, I, 4, pp. 57-58

<sup>162</sup> Harting, dans son énumération, omet de mentionner le 8, sans doute par erreur, mais Henri Van Heurck corrige dans sa lettre du 15 juin 1866.

immersions à l'eau 7I – 8I – 9I et 10I<sup>163</sup> d'Arthur **Chevalier**. Henri **Van Heurck**, selon une lettre qui accompagne l'envoi, les trouve bons, excepté les 9I et 10I à immersion parce que la lentille frontale n'était pas suffisamment dégagée. Il écrit à ce propos à **Harting** :

*« Arthur vient de passer une semaine chez moi, il est plein de zèle et travaille sans cesse à perfectionner ses lentilles. Un mot d'encouragement dans votre livre lui ferait un bien immense... »*

Sa lettre se poursuit en précisant qu'Arthur **Chevalier** a entièrement rénové la construction de la sous-platine de son grand microscope, le modèle « Strauss »<sup>164</sup>, et qu'il disposera presque entièrement suivant la description du système d'éclairage adopté par **Harting**, système construit par **Nachet** à Paris en 1850. On sait que les affaires d'Arthur **Chevalier** étaient dans un état désastreux. L'amitié que lui témoigne Henri **Van Heurck** lui fait honneur, et, apparemment, **Harting** prend en considération la sollicitation, en faisant une allusion élogieuse des objectifs dans son ouvrage. Il écrit, littéralement :

*« Dies beweist dass Chevalier noch bis in die neueste Zeit in der Verbesserung seiner Objektive fortgeschritten ist. Diese Prüfungen zeigen, [...] zu den verzüchlicheren gehören und mit jenen aus anderen guten Werkstätten den Verchleich ausholten »*<sup>165</sup>.

---

<sup>163</sup> Le « I » se réfère à « immersion ».

<sup>164</sup> Le grand microscope d'Arthur Chevalier, appelé le modèle « Strauss » était en fait une imitation du grand microscope de Nachet.

<sup>165</sup> Harting ne fait aucune allusion au fait que la plupart des microscopes d'Arthur Chevalier sont des copies de microscopes Nachet. Pour comble, l'illustration 80 de son ouvrage, commentée « *Microscope d'étudiant von Arthur Chevalier* » est en réalité une gravure empruntée au catalogue Nachet et en aucune façon un microscope d'Arthur Chevalier !

**Harting** renvoya les objectifs de **Chevalier**, en déclarant qu'il les trouve excellents. Henri **Van Heurck** le remercie par une lettre datée du 16 juin 1865.

Les membres de la Société Phytologique sont invités chez Henri **Van Heurck** pour participer aux exercices pratiques de microscopie et d'anatomie végétale qu'il donnera au cours de l'hiver les dimanches matins et les mercredis après-midi. Il met à la disposition de ses élèves les microscopes et les instruments nécessaires aux exercices. Ses visiteurs ont accès à sa bibliothèque et à ses herbiers. Trop heureux de partager ses connaissances, de faire connaître ses collections, il pratiquera toujours cet accueil à tout un chacun qui le lui demandera. Nous avons déjà évoqué le fait qu'Henri **Van Heurck** s'était peut-être inspiré de ce que faisait déjà Pieter **Harting** à Utrecht pour ses exercices de microscopie pratique. En Belgique, Henri **Van Heurck** sera un pionnier en cette matière. Les cours de microscopie pratique étaient quasi-inexistants dans l'enseignement supérieur en Belgique à cette époque et le seront encore bien plus tard. Ce n'est, en effet, qu'en 1876 que J.B. **Carnoy**, professeur de botanique à l'Université de Louvain disposa d'un laboratoire de microscopie appliquée à la biologie cellulaire. A l'Université Libre de Bruxelles, la situation était pire encore, car ce n'est qu'en 1884 – nous y reviendrons plus loin - que le professeur Léo **Errera** équipa, modestement et en y contribuant largement de sa poche, un petit laboratoire destiné aux travaux pratiques de physiologie et d'anatomie végétale dans deux petites chambres dépendant du Jardin botanique. Il fallait encore attendre jusque 1892 pour que soit consacré un bâtiment adéquat aménagé pour accueillir ces exercices pratiques. Henri **Van Heurck**, à Anvers, comme premier en Belgique sans doute, créa chez lui et entièrement à ses frais, des cours pratiques de microscopie qu'il continua à dispenser jusqu'en 1908.

\*

\* \*

## Amitié d'Henri Van Heurck pour Arthur Chevalier

Arthur **Chevalier** (1830-1874), ami d'Henri **Van Heurck**, et constructeur de microscopes à Paris, fils du célèbre opticien Charles **Chevalier** (1804-1859), publia en 1864 son ouvrage « *L'étudiant micrographe* ».

Arthur **Chevalier**, né en 1830, était de huit ans l'aîné d'Henri **Van Heurck**. C'est très vraisemblablement la microscopie qui est à la base de leur relation amicale. Arthur **Chevalier** appartenait à une famille d'opticiens français, actifs à Paris dès 1760, d'abord comme miroitiers, ensuite comme opticiens. Le père d'Arthur **Chevalier**, Charles **Chevalier**, ingénieur<sup>166</sup>, avait acquis une réputation justement méritée pour avoir fourni les objectifs qui ont servi à Nicéphore **Niepce** et à **Daguerre** pour leurs premiers instruments de photographie. Vincent et Charles **Chevalier** jouèrent également un rôle important dans le développement du premier microscope achromatique et Charles **Chevalier** avait développé et amélioré nombre d'instruments. La Maison Chevalier fabriquait non seulement des microscopes mais également d'autres instruments d'optique. Tant Charles **Chevalier** que son fils Arthur **Chevalier** sont les auteurs de publications en rapport avec l'optique. Les deux hommes - Henri **Van Heurck** et Charles **Chevalier** - appartiennent à des familles d'industriels, de bourgeois nantis. Charles **Chevalier** décéda en 1859, laissant à son fils une entreprise en difficulté. S'il était certainement un ingénieur-opticien d'envergure exceptionnelle, il ne semble malheureusement pas avoir été un commerçant très habile. Malgré les efforts d'Arthur **Chevalier**, souffrant de problèmes de santé, l'entreprise continua à périlcliter<sup>167</sup>. Arthur **Chevalier**

---

<sup>166</sup> Non pas ingénieur dans le sens moderne du mot – titre académique – mais dans son sens littéral d' « inventeur », mécanicien, concepteur d'appareils d'une certaine complexité

<sup>167</sup> Voici comment le Dr J. PELLETAN résume l'histoire de cette entreprise familiale : « *La maison jadis fondée par Vincent et Charles Chevalier, le père et le fils, n'existe plus aujourd'hui. Passée, après la mort*

imitait les microscopes construits par le grand constructeur français Nachet. La Maison Charles-Chevalier était installée au Palais Royal, d'abord au 163 de la Galerie Valois, ensuite au 158, ayant ses ateliers à la Cour des Fontaines, l'ancien Quai de l'Horloge, où l'entreprise avait été fondée en 1760. Henri **Van Heurck**, passionné de microscopie dès son adolescence, nourrissait une admiration sans bornes pour Charles **Chevalier**. Il le considérait comme une des grandes figures qui ont fait progresser la microscopie. Lorsque, bien plus tard, en 1891, il organisa son exposition de microscopie, il accrocha au mur de la plus grande salle consacrée à cet événement, le portrait de l'opticien parisien. Il avait obtenu de son ami Arthur **Chevalier** que celui-ci lui cède la correspondance de son père, laquelle figurait encore dans ses collections en 1870<sup>168</sup>. Henri **Van Heurck** aimait rendre visite à son ami parisien, passer de longs moments dans les conversations, mettre la main à la pâte dans les ateliers. L'on

---

*de Charles Chevalier, entre les mains de son fils Arthur, elle ne tarda pas à perdre de son ancienne importance, sous la direction de cet homme bon, mais malade, et qui manquait, d'ailleurs, des aptitudes nécessaires pour succéder à son habile et savant père. Bien que le D<sup>r</sup> Arthur Chevalier s'efforçât d'imiter autant que possible les instruments de MM. Nachet, il ne put jamais rendre à sa maison son ancien lustre, et ce fut seulement son nom, universellement connu, sa position avantageuse dans les galeries du Palais-Royal, la vente des lunettes, des lorgnettes et des lorgnons qui le sauva de la ruine. Après sa mort, arrivée il y a déjà longtemps, et que l'on essaya de cacher, la « maison du D<sup>r</sup> Arthur Chevalier » échut à ses deux filles, - deux jeunes et charmantes filles, presque des enfants alors, aujourd'hui mortes aussi, l'une après l'autre et presque aussitôt. Longtemps dirigée par un gérant, au nom des héritiers, la maison Chevalier a été vendue au mois de juin 1881, à M. Avisard, fabricant lunettier, bien connu à Paris, qui l'exploite aujourd'hui par un gérant. La maison de Ch. Chevalier n'existe donc plus, comme nous le disions, et ce nom illustre, resté sur la boutique, n'est pas une recommandation, ce n'est plus qu'une enseigne ». (« Journal de Micrographie », 6<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1, janvier 1882, pp. 3-4, n. 1).*

<sup>168</sup> MARTINIS, Arthur, « Notice sur les collections botaniques de Mr. Le docteur Henri Van Heurck », Anvers (Jorssen), 1870, 16 pp. [SBA 683536.2]. Il n'en reste trace, les papiers laissés par Henri Van Heurck, ont presque entièrement disparu.

connaît ainsi un objectif à immersion qui porte, gravée, sa signature: « *Immersion Object Glass Made by H. Van Heurck 1869* ». Et le couvercle du boîtier porte encore: « *Presented to Thomas Ross, Optician London, by H. Van Heurck, Antwerp* ». L'objectif rappelle les objectifs de la maison Nacet et provient probablement de l'atelier d'Arthur Chevalier, dont on sait qu'il s'inspirait des modèles de Nacet pour ses propres instruments. L'objectif ressemble aussi fort à un objectif – non signé – de notre propre collection et provenant également d'Henri **Van Heurck**<sup>169</sup>.

Il ne fait aucun doute que les deux amis s'influencèrent réciproquement et se rendirent maint service. Cette amitié entre les deux hommes allait durer jusqu'à ce que la mort vienne ravir l'un d'entre eux. Henri **Van Heurck** devait être au fait des difficultés que rencontrait son ami parisien dans ses affaires, et il ne manqua jamais une occasion pour recommander, dans ses ouvrages, dans sa correspondance avec d'autres micrographes, les produits de la maison Chevalier. Le 19 septembre 1864 Henri **Van Heurck** écrit à **Harting** :

« *Arthur Chevalier a repris dans ces derniers temps la fabrication des objectifs. Il m'a envoyé il y a quelques jours son 1er objectif à immersion, N° 6 qui est excellent* ».

Nous avons déjà cité plus haut sa lettre du 28 mai 1865 au même :

« *Arthur vient de passer une semaine chez moi, il est plein de zèle et travaille sans cesse à perfectionner ses lentilles. Un mot d'encouragement dans votre livre lui ferait un bien immense et j'ose espérer que vous ne lui refuserez pas* ».

---

<sup>169</sup> Information aimablement communiquée par J. Meeusen. Voir VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope* », 4<sup>e</sup> édition, Anvers, 1891, 2<sup>nd</sup>e page de la préface : « *feu le Dr. A. Chevalier, qui nous accorda, dans ses ateliers, de mettre la main à la pâte, d'y apprendre à travailler le cuivre et à construire les lentilles* ».

Et Henri **Van Heurck** de terminer sa lettre par le P.S. suivant:

« *Je suis moi-même occupé actuellement à faire quelques objectifs. Si j'obtenais des résultats satisfaisants [sic] je vous enverrai quelques échantillons que je vous prierais de vouloir bien agréer pour votre collection comme essais d'amateur* ».



*Figure 25 : Objectif de la main d'Henri Van Heurck en 1869 – signé et daté sur l'objectif – et offert par lui à Thomas Ross de Londres (localisation actuelle inconnue, proposé à la vente aux enchères en 2007)*

Sans doute assistait-il aussi son ami de ses conseils et lui faisait-il connaître ce que les micrographes souhaitaient. Arthur **Chevalier** vint lui-aussi régulièrement à Anvers passer quelques jours dans la famille **Van Heurck**.

Arthur **Chevalier** était déjà l'auteur de plusieurs ouvrages, dans le domaine de l'optique. On lui connaît un « *Hygiène de*

la vue », de 1861. Tel aussi son « *Instruments pour la photographie* », paru en 1863. Son père, Charles **Chevalier**, avait déjà publié en 1839 un petit ouvrage qu'Henri **Van Heurck** ne pouvait ne pas connaître, « *Des microscopes et de leur usage* ».



*Figures 26 et 27: Microscope construit par Arthur Chevalier, et son portrait, en 1882*

Et, plus important encore, les microscopes produits par la maison Chevalier étaient très populaires, non seulement en France mais à travers l'Europe. Vers cette époque précisément, 1865-1870, Arthur Chevalier fabriquait des microscopes à immersion et correction de très bonne qualité. Cela ne pouvait laisser Henri **Van Heurck** indifférent.

« *L'étudiant micrographe* » d'Arthur **Chevalier** fut publié à Paris, chez A. **Delahaye**. Le succès immédiat fut tel qu'une seconde édition était déjà programmée pour sortir en 1865. La page de titre annonce que la deuxième édition est « *augmentée des applications à l'étude de l'anatomie, de la botanique et de*

*l'histologie, par MM. Alph. de Brébisson, Henri Van Heurck, G. Pouchet ».*

Henri **Van Heurck** travaillait précisément vers la même époque sur un ouvrage de microscopie, comprenant un large chapitre consacré à l'anatomie végétale. Arthur **Chevalier**, qui n'est pas très familier avec cette matière, demande à son ami anversoise de consacrer quelques pages à ce sujet pour son « *Etudiant micrographe* ».

L'anatomie végétale restera un des domaines de prédilection du botaniste anversoise. Il est vraisemblable qu'Henri **Van Heurck** fut impressionné par le succès rencontré par le livre de son ami, tellement contraire à la mésaventure qu'il avait vécue avec l'« *Antwerpsche analytische Flora* », dont la plus grande partie était restée invendue.

\*  
\* \*

### **Contribution d'Henri Van Heurck à « l'étudiant micrographe » d'Arthur Chevalier**

Henri **Van Heurck** rédigea le chapitre XVII de « *L'étudiant micrographe* », « *Application du microscope à l'anatomie végétale* ». Il y expose les principes de l'application du microscope à l'anatomie végétale de la façon méthodique et simple, qui le caractérise dans l'ensemble de ses ouvrages. Une note en bas de page, de l'ouvrage, précise<sup>170</sup> :

*« C'est avec un vif plaisir que nous publions les notes intéressantes de M. le professeur Henri Van Heurck, car nous sommes assuré d'avance que les micrographes y puiseront d'utiles renseignements. Chacun, nous l'espérons, saura gré à M. Henri Van Heurck pour son obligeance et son désintéressement ».*

---

<sup>170</sup> CHEVALIER, Arthur, « *L'étudiant micrographe* », 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1865, p. 412, n. 1

Le chapitre XVIII de l'ouvrage d'Arthur **Chevalier** porte pour titre « *Application du Microscope à la botanique en général* ». Une note d'Arthur **Chevalier**, figurant en bas de page, précise cette fois<sup>171</sup> :

« *Je dois cet intéressant article à l'obligeance d'un de mes amis* »

sans préciser davantage l'identité de cet auteur mystérieux. La page de titre de l'ouvrage mentionne la collaboration d'Alphonse **de Brébisson**, d'Henri **van Heurck** (sic) et de G. **Pouchet** pour les chapitres consacrés à l'étude de l'anatomie, de la botanique et de l'histologie. Or, les chapitres consacrés effectivement à ces matières portent une note en bas de page, renvoyant, en bas de page 335, vers le précis d'histologie de Georges **Pouchet**, citant Henri **Van Heurck**, à travers la note susmentionnée de la page 412, pour ce qui est du chapitre consacré à l'anatomie végétale, et Alfred **de Brébisson**, page 480, dans le titre du chapitre consacré à l'étude des algues inférieures.

Le chapitre XVIII, nous paraît de toute évidence avoir été rédigé également par Henri **Van Heurck**. Comme dit, la page de titre cite ces trois auteurs pour les matières annoncées. Or, une de ces matières se rapporte à la botanique, tandis qu'aucun des trois auteurs mentionnés n'est repris pour ce chapitre. Henri **Van Heurck** est cité par la note relative à l'anatomie végétale, non la botanique.

---

<sup>171</sup> CHEVALIER, Arthur, « *L'étudiant micrographe* », 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1865, p. 439, n. 1

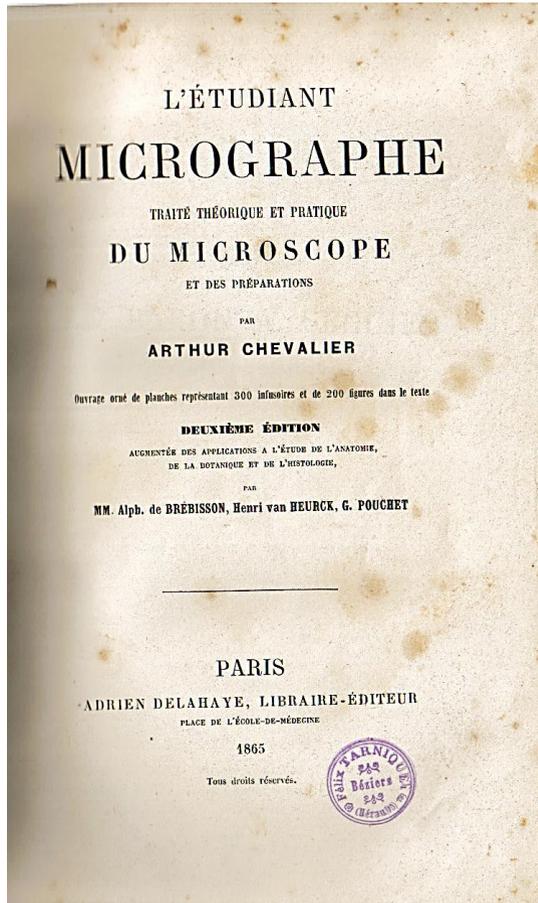


Figure 28 : « L'étudiant micrographe », dans sa seconde édition, à laquelle contribua Henri Van Heurck, pour le chapitre XVII et vraisemblablement aussi XVIII [BF VH0639]

Or, en lisant le chapitre nous trouvons, page 472, un passage par lequel l'auteur se trahit. Il écrit :

« M. Schultz donna à le Baillif une liste des plantes dans lesquelles il avait observé le plus facilement la marche de la sève ; nous la transcrivons ici, *telle qu'elle nous a été laissée par M. Le Baillif...* »

et encore, page 473 :

« *C'est encore des notes de le **Baillif** que nous extrayons les exemples suivants (...)* »

et, à la page 476 :

« *Nous ajouterons ici quelques observations fort intéressantes dues au professeur **Belleruche** (d'Anvers) (...)* »

Le chapitre se termine par la curieuse recommandation suivante, page 479 :

« *Nous recommanderons aussi à nos lecteurs les mémoires de M. Henri van **Heurck**. Ces mémoires se trouvent chez M. A. Delahaye. L'un d'eux, sur le microscope et la botanique, est dédié à M. Adan, savant botaniste de la Belgique* ».

Par les deux premières citations, le collectionneur qui sommeille en Henri **Van Heurck** s'est trahi. C'est plus fort que lui. Henri **Van Heurck** collectionne tout ce qui se rapporte à ses passions, et il utilise régulièrement ce patrimoine pour ses travaux. La notice de **Martinis** sur l'herbier d'Henri **Van Heurck** parue en 1870<sup>172</sup>, pp. 5 - 6, nous apprend par ailleurs :

« *La bibliothèque (...) renferme diverses curiosités intéressantes parmi lesquelles nous citerons : le manuscrit du cours de botanique médicale professé par Boerhave, les manuscrits de Sieber, de Westendorp, de **Lebaillif**,...* »

Cinq ans séparent les deux publications, et il est probable qu'Henri **Van Heurck** disposait déjà du manuscrit de

---

<sup>172</sup> Soit la notice en tirage à part publiée chez Jorssen à Anvers, soit comme chapitre préliminaire dans le « *Observationes...* », publié chez Baggerman à Anvers et Friedlander à Berlin

Lebaillif, lorsqu'il rédigea le chapitre XVIII de « *L'étudiant micrographe* » d'Arthur **Chevalier**<sup>173</sup>.

Henri **Van Heurck** et John **Belleroche**, tous deux Anversois, étaient très régulièrement en contact. Plusieurs lettres de l'un à l'autre sont connues.

Enfin, le dernier paragraphe, apparaît comme une publicité ouverte pour l'ouvrage « *Le Microscope* » qu'Henri **Van Heurck** vient de publier chez le même éditeur qu'Arthur **Chevalier**, A. **Delahaye** à Paris. Le paragraphe renvoie également vers d'autres publications d'Henri **Van Heurck**. Or, en matière de botanique, Henri **Van Heurck** n'a publié que le « *Prodrome de la Flore du Brabant* », « *Antwerpsche analytische Flora* » et « *Flore médicale belge* », les trois en collaboration avec d'autres auteurs. S'il s'agit de recommander des ouvrages généraux de botanique, ceux-ci sont-ils vraiment les plus recommandables ? N'est-ce pas une façon, pour les deux amis de se renvoyer la balle, l'un louant les travaux de l'autre dans son ouvrage. On a vu plus haut qu'Henri **Van Heurck** ne craignait pas de solliciter un scientifique, Pieter **Harting**, afin de faire mention des productions d'Arthur **Chevalier** dans son ouvrage.

Quoiqu'il en soit, l'ensemble de ces éléments démontre à suffisance que les pages attribuées à un auteur anonyme<sup>174</sup> sont en fait de la plume d'Henri **Van Heurck**.

Une troisième édition de « *L'étudiant micrographe* » parut encore en 1882. La note y figure encore en bas de page,

---

<sup>173</sup> Le Baillif avait été l'instructeur de Charles Chevalier, voyez CHEVALIER, Arthur, « *Etude sur la vie et les travaux de Charles Chevalier ingénieur-opticien* », Paris, 1862, p. 161 (« *Notes de Le Baillif et lettres écrites à Le Baillif* »), p. 148 (« *Eloge de Le Baillif* »), p. 150 (« *Je conserve avec vénération ses livres ses instruments, qui me sont échus en partage* »). Apparemment ces notes furent transmises (par Arthur Chevalier ?) à Henri Van Heurck depuis.

<sup>174</sup> Littéralement « ...un de mes amis »

inchangée, pas une virgule, pas une lettre, n'a été modifiée depuis l'édition de 1865. L'éditeur a même omis de décerner à Henri **Van Heurck** le titre de « docteur » qu'il possède depuis 1869, alors qu'il le mentionne expressément pour l'auteur, Arthur **Chevalier**. Cette correction sera oubliée aussi dans les pages de préface où Arthur **Chevalier** cite également Henri **Van Heurck**. L'édition de 1882 est absolument identique à l'antérieure et, nonobstant les 17 ans qui les séparent et les améliorations rencontrées dans la technique de la microscopie et les découvertes faites par la science, aucune adaptation n'a été apportée au texte. Seul le frontispice sera modifié : désormais le portrait d'Arthur **Chevalier** y remplace celui de son père, Charles **Chevalier**, en tête de l'édition antérieure. Mais rappelons d'emblée qu'Arthur **Chevalier** était déjà décédé en 1874 et que l'entreprise avait été rachetée par **Avizard**, qui lui conserva son nom de « Maison Chevalier ». L'acquéreur possédait dès lors les droits sur l'ouvrage d'Arthur **Chevalier** et le réédita, sans trop se soucier de le mettre à jour, ignorant bien-entendu les liens existant entre celui-ci et Henri **Van Heurck**, et la promotion doctorale de ce dernier. Pour le nouveau propriétaire, l'ouvrage n'était qu'un produit commercial et de marketing, destiné à entretenir l'illusion que la maison Chevalier était toujours celle qui avait été fondée au dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, cachant habilement qu'il ne s'agissait en fait plus que d'une enseigne commerciale.

Curieusement cependant, une adaptation par rapport à Henri **Van Heurck** a été apportée dans la préface. Quoiqu'il n'y reçoive pas davantage le traitement de « docteur », sa charge de « professeur de botanique au Kruidkundig Genootschap d'Anvers », a été remplacée par celle de « professeur de botanique, directeur du jardin botanique d'Anvers ». Henri **Van Heurck** figure encore dans l'introduction, parmi la liste des « savants qui ont aplani le chemin et levé bon nombre de difficultés ». La liste des « bons traités publiés sur les microscopes » a été corrigée pour une coquille et étendue à

**Pasteur**<sup>175</sup>, **Pelletan** et **Trutat**, pour l'édition de 1882, mais **Henri Van Heurck** n'y figure pas. Pourtant à cette date, il en était déjà à la troisième édition de son « *Le Microscope* ». Cette omission paraît difficilement explicable à première vue, mais elle se comprend mieux en comparant les ouvrages. On se rend compte alors que « *Le Microscope* » d'**Henri Van Heurck** ferait largement double emploi avec « *L'Étudiant Micrographe* » d'**Arthur Chevalier**. **Arthur Chevalier** étant décédé depuis plusieurs années, celui qui publie sous son nom ne souhaite sans doute pas faire de publicité explicite pour cet ouvrage concurrent<sup>176</sup>.

La comparaison du contenu des deux ouvrages met encore mieux en lumière les liens qui unissaient ces deux hommes qui, visiblement, avaient de nombreux points communs. Gardons en mémoire qu'**Arthur Chevalier** est avant tout un fabricant de microscopes. Si, effectivement, il maîtrise parfaitement les aspects plus techniques des instruments, il ne fait pas que de la science. **Arthur Chevalier** ne manque pas d'annexer à la première édition de « *L'Étudiant Micrographe* » le catalogue des « microscopes fabriqués par Arthur Chevalier » ainsi que le catalogue des « verres de lunettes et instruments pour la vision d'Arthur Chevalier ». On ne saurait être plus mercantile. L'auteur signe l'ouvrage en usant de qualifications plus proches de son négoce que de la science : « ...par Arthur Chevalier, opticien, fils de Charles Chevalier, auteur du manuel du micrographe ». Ce renvoi à la filiation est une constante pour **Arthur Chevalier**. Dans les catalogues qu'il publie, il rappelle la lignée de ses devanciers opticiens, ancrant ainsi solidement l'entreprise dans le passé, garant de la qualité dans une profession de précision, un art délicat dont les connaissances se transmettent de père en fils. Et, à juste titre d'ailleurs, car, si lui-même ne peut afficher de grandes réalisations dans le domaine de l'optique ou des instruments, son père fut une sommité en la matière, comme nous

---

<sup>175</sup> Pasteur, n'a pas écrit de traité de microscopie, quoiqu'il fût un utilisateur de l'instrument. Mais il figure bien dans la « liste » de Chevalier.

<sup>176</sup> C'était en fait déjà le cas lors de la parution de la seconde édition.

l'évoquions. Arthur **Chevalier** énumère ainsi la longue liste des affiliations de son père auprès de nombreuses sociétés savantes, ne pouvant lui-même que prétendre à une affiliation à la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale, de la Société libre des beaux-arts et de la Société photographique de Paris<sup>177</sup>. Dans certains de ses catalogues Charles **Chevalier** est qualifié d'ingénieur-opticien, dans d'autres simplement d'opticien.

\*  
\* \*

**1865. Première édition de « *Le Microscope* »**  
**- correspondance avec Villot, Schacht,**  
**Hartnack**

C'est en 1865 qu'Henri **Van Heurck** publie la première édition de son propre ouvrage, « *Le Microscope* ». Echange de bons procédés : l'ouvrage est truffé de références à la Maison **Chevalier**. Mieux, la majorité des planches utilisées par Henri **Van Heurck** pour illustrer l'ouvrage, sont tout simplement celles qu'avait utilisées Arthur **Chevalier** pour « *L'étudiant*

---

<sup>177</sup> « *Catalogue explicatif et illustré des instruments d'optique et de météorologie usuelles de la maison Charles-Chevalier, ingénieur, membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale; de la Société des ingénieurs civils; de la Société libre des beaux-arts (président de la section de photographie); membre de la Société photographique de Paris; de Londres; de Liverpool; de la Société Linnéenne et des sciences physiques et chimiques de Paris (1836); de la Société des sciences physiques, chimiques et arts agricoles industriels (1832); de la Société entomologique de France (1834); premier constructeur des microscopes achromatiques (1823); inventeur de l'objectif double ou à verres combinés pour la photographie (1840); du télescope dioptrique à verres combinés (1834); de la machine pneumatique à mouvement continu, etc. etc. ...* », (il en suit encore un certain nombre !), Paris, 1860. Le titre d'« ingénieur », comme nous l'évoquions plus haut, doit s'entendre dans son sens littéral – et non académique – d'un inventeur, d'un concepteur d'instruments d'une certaine complexité. Il avait été reçu dans la société des ingénieurs civils par invitation. Dans son catalogue de 1842 Charles Chevalier s'intitule « ingénieur-opticien ».

*micrographe* ». Ainsi, de façon non-exhaustive, la figure 1 du « *Microscope* » est-elle la figure 71 de « *L'étudiant* ». De la même façon les figures 2, 3, et la deuxième 3 (p. 18), 9-10, d'Henri **Van Heurck** correspondent-elles aux numéros 51, 117, 70, 58-59 d'Arthur **Chevalier**. Et la figure 28 de la p. 51 de l'ouvrage « *Le Microscope* », n'est que la répétition de la figure 1 du même ouvrage, elle-même reproduisant déjà la figure 71 de l'« *Etudiant micrographe* ». Et ainsi de suite. Ces planches sont aussi celles qu'utilisait Arthur **Chevalier** pour ses catalogues. Le procédé semble avoir été d'un usage fréquent à l'époque. On rencontre nombre de livres et de « bulletins » traitant de microscopie et empruntant aux catalogues des constructeurs les planches pour illustrer leurs propos. Chaque fois qu'il en a l'occasion, Henri **Van Heurck** rappelle les mérites de la Maison Chevalier<sup>178</sup>. Henri **Van Heurck**, qui ne devait pas être en mal d'éditeur, fait publier son ouvrage chez Adrien **Delahaye**, qui est l'éditeur de « *L'étudiant micrographe* » et qui se retrouva donc, en 1865, avec les deux titres. Quand l'ouvrage d'Henri **Van Heurck** paraît – la préface est datée du 1<sup>er</sup> février 1865 – la seconde édition de « *L'étudiant micrographe* » n'est probablement pas encore disponible. Ce qui est plus surprenant, c'est que la « deuxième partie »<sup>179</sup> du « *Microscope* » d'Henri **Van Heurck** n'est rien d'autre que le chapitre XVII qu'il écrivit pour « *L'étudiant micrographe* » d'Arthur **Chevalier** ! Dans la liste de ses publications, Henri **Van Heurck** inclut trois notices publiées dans des périodiques scientifiques.

La liste de ses titres est maintenant déjà plus large : professeur de botanique au *Kruidkundig Genootschap* d'Anvers, Président de la Société Phytologique d'Anvers, Vice-président de la Société Botanique d'Anvers, membre de la Société royale de Botanique de Belgique, membre honoraire de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, membre correspondant de

---

<sup>178</sup> Par exemple pp. 17, 25, 50 du « *Microscope* » d'Henri Van Heurck, 1865

<sup>179</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope* », Paris, 1865, pp. 72-100 [BF VH0561]

l'Association scientifique d'Anvers, de la Société d'Arboriculture de Louvain, de la Société littéraire et scientifique « *Nut en Onderwys* » de la même ville, etc., etc., etc.



Figures 29 et 30 : Henri Van Heurck et Jeanne Collignon, vers 1863-1865 [A.F.V.H., pièces non-inventoriées, chemise F 22]

Signalons d'emblée que la Société Botanique d'Anvers dont Henri **Van Heurck** se déclare ici vice-président, n'est autre que la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », déjà citée pour une autre charge dans la même énumération.

En fin de volume, p.101, Henri **Van Heurck** annonce la vente de séries de préparations microscopiques végétales, qui peuvent se commander chez lui, à Berchem, au prix de 125 francs pour les séries complètes de cent préparations, ou à 1,50 fr. par pièce. A la page suivante, il reproduit une notice d'Edouard **Morren** qu'il extrait de la « *Belgique Horticole* » et qui fait l'éloge de ces préparations. Ces préparations avaient été récompensées d'une « médaille spéciale de 1<sup>re</sup> classe » à l'exposition internationale d'horticulture d'Anvers.

## PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

destinées aux Démonstrations d'un

# COURS DE BOTANIQUE

par Henri VAN HEURCK,

*Professeur de Botanique au Kruidkundig Genootschap d'Anvers, Membre de plusieurs sociétés savantes.  
Vieille route 396, Berchem-Auvers (Belgique).*

<p><b>Cellules.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Rondes,</li> <li>Elliptiques,</li> <li>Hexagonales,</li> <li>Étoilées,</li> <li>Pongiformes,</li> <li>Ponctuées,</li> <li>Spiralées } Spirale ronde</li> <li>                  } " aplatie.</li> <li>Concrétionnées,</li> </ul> <p><b>Vaisseaux.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Ponctués,</li> <li>Spiralés,</li> <li>Scalariiformes,</li> <li>Réticulés,</li> <li>Annulaires,</li> <li>Cribriiformes,</li> <li>Laticifères } Isolés</li> <li>                  } competransv.</li> </ul> <p><b>Fibres.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Ponctuées,</li> </ul> <p><b>Contenu des Cellules.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Cristaux,</li> <li>Raphides,</li> <li>Cystolithes, (form. div.)</li> <li>Nucleus,</li> <li>Silice,</li> <li>Protoplasme,</li> <li>Product. protoplasmatic.</li> </ul>	<p><b>Tylozes.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Huiles fixes,</li> <li>id. essentielles,</li> <li>Fécule (form. diverses),</li> <li>Aleurouze,</li> </ul> <p><b>Divers.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Matière intercellulaire,</li> <li>id. id. } Solécée</li> <li>                  } isolée,</li> <li>Cellules isolées,</li> <li>Couches d'épaississement</li> <li>Organes secret. de résines,</li> </ul> <p><b>Poils.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Simplex,</li> <li>Ramifiés,</li> <li>Clanduleux,</li> <li>Glandulifères,</li> <li>Brotants,</li> <li>Lépidés,</li> </ul> <p><b>Organisat. de la tige</b></p> <p><b>Dicotylédone.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Épiderme,</li> <li>Periderme,</li> <li>Suber,</li> <li>Gollenchyme,</li> <li>Liber, } Annulaire.</li> <li>          } en faisceaux,</li> <li>Cambium,</li> </ul>	<p>Rayons médullaires,</p> <p>Couches ligneuses,</p> <p>Molle,</p> <p>Coup. tig. dicot. } Normales</p> <p>                          } Anormales</p> <p>Accroissement de la tige,</p> <p><b>Monocotylédones.</b></p> <p>Coupes diverses,</p> <p><b>Acotylédones.</b></p> <p>Coupes diverses,</p> <p><b>Racine.</b></p> <p>Coupes div. } dicotyléd.</p> <p>                  } monocot.</p> <p>                  } acotyléd.</p> <p><b>Bourgeons.</b></p> <p>Coupes de Bourgeons,</p> <p style="text-align: center;">—</p> <p>Corticale,</p> <p>Couches cuticulaires,</p> <p><b>Feuilles.</b></p> <p>Coupes du limbe,</p> <p>                  " du pétiole,</p> <p><b>Fleur et Fécondat.</b></p> <p>Prepar. organogénésiques</p>	<p>Calice,</p> <p>Corolle,</p> <p>Pellens,</p> <p>Coupes de pollens,</p> <p>Rayon pollinique,</p> <p>Anthères,</p> <p>Styles,</p> <p>Ovaire, } Coupe longit.</p> <p>                  } " transv.</p> <p>Ovule,</p> <p>Sac embryonnaire,</p> <p>Graine,</p> <p>Alloume,</p> <p><b>Germination.</b></p> <p>Coupe d'embryon à diverses périodes de la germination.</p> <p><b>Cyrogames.</b></p> <p>Spores,</p> <p>Sporanges,</p> <p>Phyzoaires,</p> <p>Prothallium,</p> <p>Champignons,</p> <p>Lichens,</p> <p>Fongères,</p> <p>Mousses,</p> <p>Algues,</p> <p>Diatomées,</p>
--	---	---	---

Tous les objets sont conservés dans un liquide approprié et protégés par un ciment inaltérable.

Les préparations se vendent isolément ou par collections.

Le prix de la préparation isolée varie de frs. 1,25 à frs. 5.

Les collections se vendent en boîtes.

Le prix d'une collection complète de 100 préparations renfermées dans une jolie boîte à rainures est de frs. 125,00.

Le prix d'une collection de 200 préparations est de frs. 225,00.

*Figure 31 : Prospectus diffusé par Henri Van Heurck pour proposer à ses correspondants ses préparations microscopiques en 1865. (Original autrefois dans les papiers laissés par Henri Van Heurck avec son musée. [Copie dans A.F.V.H., chemise 22A])*

L'ouvrage « *Le Microscope* » d'Henri **Van Heurck**, est dédié à « *Monsieur Adan, Directeur Général des contributions directes, douanes et accises de Belgique* ». Ce haut fonctionnaire, outre ces charges, était un passionné de microscopie. Dans le cadre de ses fonctions, il rendit de précieux services à Henri **Van Heurck**, en lui facilitant l'importation de matériel scientifique et de meubles destinés à contenir ses collections. Ce qui explique l'hommage. Il avait également guidé le jeune Henri **Van Heurck**, encore inconnu du monde scientifique, dans ses premiers pas de micrographe. Nous nous étendrons plus largement à ce sujet dans les chapitres consacrés à l'ouvrage d'**Adan**, « *Le microscope – coup d'œil discret sur le monde invisible* » (1873), et à la troisième édition (1878) du « *Microscope* » d'Henri **Van Heurck**.

Les trois premières éditions du « *Microscope* » d'Henri **Van Heurck** maintiendront un hommage très visible – une pleine page – à ce micrographe amateur.

Nous avons rapporté que l'édition en flamand de l'« *Antwerpsche analytische Flora* » en 1861 était justifiée par ses auteurs par l'inexistence d'une flore de la région en cette langue, et la demande expresse des étudiants des cours donnés par ses auteurs, de pouvoir en disposer. La première phrase de la préface du « *Microscope* » d'Henri **Van Heurck** dit cette fois :

« *La langue française ne possède point d'ouvrage de microscopie végétale ; fréquemment consulté par plusieurs de nos amis sur le mode de préparation de certains organes, nous avons cru pouvoir céder à leurs instances en publiant le résultat de nos recherches* ».

Henri **Van Heurck** répétera encore les mêmes arguments dans la troisième édition, quoique formulés de façon légèrement différente. La quatrième – et dernière – édition de l'ouvrage en français donne une explication différente :

« *Nous n'avions pas vingt ans quand nous rédigeâmes le manuscrit de la première édition de ce livre. Il ne fût toutefois publié que quelques années après et sur les instances de notre ami Arthur Chevalier qui voulait en insérer certaines parties dans son Etudiant micrographe* ».

Henri **Van Heurck** rend un vibrant hommage à Hermann **Schacht** et à Peter **Harting** dans les ouvrages desquels il a largement puisé son information. Il témoigne aussi sa reconnaissance à Madame **Legrelle-D'Hanis**, qui était une horticultrice très compétente dans le milieu anversois, et enfin à John **Belleruche** et à **Adan**, déjà cité.

Arthur **Chevalier** avait apporté une preuve de la grande amitié qui le liait à Henri **Van Heurck** en annonçant au dos de son « *Catalogue explicatif et illustré des microscopes et des instruments pour la vision construits par Arthur Chevalier* », la publication de l'ouvrage « *Le Microscope* » d'Henri **Van Heurck**, immédiatement après la mention de son « *L'étudiant micrographe* ». L'ouvrage publié par Henri **Van Heurck** ne cherchait aucunement à faire concurrence à celui de son ami. Mieux, ces ouvrages étaient tous deux disponibles en vente chez Arthur **Chevalier**. Dans le résumé de son propre livre, Arthur **Chevalier** indique par ailleurs la collaboration d'Henri **Van Heurck**, tandis que pour l'annonce du « *Microscope* » il attribue cette fois à Henri **Van Heurck** le titre de « professeur de Botanique à l'Ecole du gouvernement à Anvers ». Il y a vraisemblablement eu dans cette attribution de titre confusion entre la charge de professeur de chimie à l'Ecole industrielle et celle de professeur de botanique à la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». Quoi qu'il en soit, aucune des deux institutions ne relève du gouvernement. L'ouvrage d'Henri **Van Heurck**, plus modeste que celui de son ami parisien est proposé pour 3 fr. La première édition du

« *Microscope* » d'Henri **Van Heurck** fut épuisée en trois mois<sup>180</sup>.

En juin 1865, Henri **Van Heurck** entretient une correspondance<sup>181</sup> avec Frédéric **Villot**<sup>182</sup>, conservateur des peintures disgracié du Musée du Louvre<sup>183</sup> et alors secrétaire général de cette institution. **Villot** remercie Henri **Van Heurck** le 12 juin pour l'envoi de brochures et pour les préparations que celui-ci lui a envoyées. Il s'agit certainement des préparations microscopiques annoncées en fin de volume du « *Microscope* ». La correspondance porte aussi sur **Schacht**, dont Henri **Van Heurck** semble avoir conseillé les ouvrages à son correspondant. La lettre du 12 juin indique qu'Henri **Van Heurck** entretenait également une correspondance avec **Hartnack** sur des aspects techniques de microscopie. **Villot** informe Henri **Van Heurck** de l'existence du condensateur excentrique de Nacet. Il décrit minutieusement cet accessoire. La lecture de ce courrier fait apparaître qu'en 1865 Henri **Van Heurck** était occupé dans le domaine des diatomées, mais

---

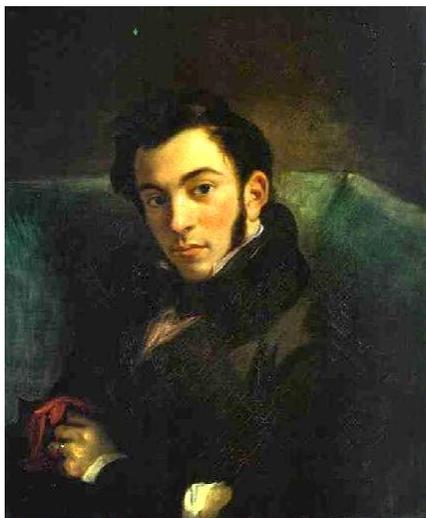
<sup>180</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Le microscope* », deuxième édition, Anvers, 1869, p. 6

<sup>181</sup> Lettres des 12 et 27 juin 1865 de Frédéric Villot à Henri Van Heurck, aimablement communiquées par J. Meeusen d'Anvers. Selon celui-ci, Henri Van Heurck aurait cédé lui-même ces lettres à la maison Nacet.

<sup>182</sup> Marie Joseph *Frédéric* Villot, graveur, né à Liège en 1809 et décédé à Paris en 1875. Il est surtout connu pour avoir été l'ami de Delacroix et pour avoir été conservateur des peintures au Musée du Louvre de 1848 à 1861. C'est un graveur rompu aux techniques de l'eau-forte. Il rencontre Delacroix en 1830. Villot initie Delacroix aux techniques de l'eau-forte, grave ses tableaux, le reçoit dans sa maison de Champrosay. En 1848, il succède à François Marius Granet au poste de conservateur de la peinture du musée du Louvre. Il entreprend la rédaction d'un catalogue des peintures du Louvre, d'après des critères tout à fait modernes. La campagne de restauration visant à alléger les vernis des Rubens du Luxembourg suscita une polémique. Elle finit par coûter sa place en 1861 et Frédéric Villot est nommé secrétaire général du Louvre, une fonction purement administrative.

<sup>183</sup> Villot démissionna de ses fonctions devant les critiques suscitées par sa politique de restauration (Répertoire biographique, site internet du musée Delacroix à Paris).

ceux-ci n'apparaissent encore que dans le contexte de tests et de résolutions. La lettre se termine par une demande d'envoi de vernis. Celui-ci ne paraît pas avoir de rapport avec la microscopie. Mais c'est peut-être le lien qui est à l'origine de la relation entre les deux hommes<sup>184</sup>.



*Figure 32 : Portrait de Frédéric Villot par Eugène Delacroix, 1832. Huile sur toile, Galerie nationale, Prague.*

Henri **Van Heurck** fournissait, en sa qualité d'industriel, du vernis à l'ancien conservateur des peintures du Louvre, qui était, par ailleurs également un collectionneur de tableaux averti. On sait par ailleurs de lui, que sa charge de conservateur impliquait la restauration de toiles des plus grand maîtres dont Véronèse et Rubens, et que pour ce dernier il avait remplacé les vernis trop lourds du peintre anversois. Ont-ils été remplacés par les vernis de l'usine **Van Heurck** à Anvers ?

---

<sup>184</sup> Et c'est probablement encore par l'entremise d'Arthur Chevalier que les deux hommes se connurent : en effet, Arthur Chevalier écrit (« *Etude sur la vie et les travaux scientifiques de Charles Chevalier* », 1862, pp.80-81) que Villot lui avait rendu des services d'ami, notamment pour la gravure du portrait de Charles Chevalier, lequel ornerait l'exposition de microscopie organisée à l'Athénée d'Anvers par Henri Van Heurck en 1891. Il ressort encore de correspondance entre les deux micrographes que Villot entretenait des liens d'amitiés très réels avec Hartneck et Nacet. Un petit monde !

Une seconde lettre de Frédéric **Villot** à Henri **Van Heurck** datée du 27 juin suivant nous apprend que ce dernier est à cette époque affecté de problèmes de santé<sup>185</sup>. **Villot** informe Henri **Van Heurck** qu'il est entré en possession de son « éclairage excentrique »<sup>186</sup> et lui joint un dessin très détaillé. Celui-ci permet de constater la position exacte des lentilles. Cette information a dû intéresser Henri **Van Heurck** au plus haut point. En effet, lorsqu'il publia la 4<sup>e</sup> édition du « *Microscope* », en 1891, Henri **Van Heurck** se référa explicitement à cette correspondance avec **Villot** et au dessin<sup>187</sup>. Cette correspondance confirme le fait qu'Arthur **Chevalier** faisait des envois réguliers à Henri **Van Heurck**.

\*  
\* \*

### Essais de lentilles en pierres précieuses – objectif de Powell & Lealand

Selon **Frison**<sup>188</sup>, Henri **Van Heurck** caressait l'espoir d'améliorer le rendement des objectifs par l'emploi de lentilles frontales en pierres précieuses. Le 16 juillet 1865 il écrivait encore à **Harting** qu'il n'avait pas encore obtenu avec les lentilles frontales en grenat des résultats supérieurs à ceux obtenus avec des frontales en verre. Dans la même lettre, Henri **Van Heurck** annonce à **Harting** que Powell & Lealand à Londres ont construit un objectif de 1/50<sup>e</sup> de pouce. C'est

---

<sup>185</sup> Le 2 février 1866, Henri Van Heurck écrivait également à Harting « ...la longue maladie que je fis cet été... ».

<sup>186</sup> Fabriqué par Nachet

<sup>187</sup> La référence se trouve dans « *Le Microscope* », 4<sup>e</sup> édition, p. 78 : « Feu M. Villot, inspecteur général des musées impériaux, à Paris, nous fit connaître ce condenseur en 1865 et nous envoya en même temps le dessin exact de la disposition des lentilles et de leurs courbes, la lettre de ce micrographe nous permet de fixer la date ». Henri Van Heurck omet de mentionner que le dispositif est fabriqué par Nachet, comme mentionné dans notre note précédente.

<sup>188</sup> FRISON, Ed., « *Henri Van Heurck...* », *op. cit.* p. 67, que nous copions, ne prétendant nous-même à aucune compétence en cette matière.

encore son ami d'alors, H.-Ph. **Adan**, qui lui apprend que celui-ci permettrait des grossissements allant jusque 15.000 diamètres. L'objectif est très coûteux, Powell & Lealand le facturent 800 francs et Henri **Van Heurck**, plus raisonnable, s'interroge sur son utilité<sup>189</sup>. Profitant d'un séjour à Londres, début 1866<sup>190</sup>, il se rend chez un célèbre micrographe londonien afin de se faire une opinion personnelle sur les objectifs, mais n'est pas convaincu car il écrit à **Harting** :

*« J'ai vu chez Mr Beale le 1/25<sup>e</sup> et le 1/.50<sup>e</sup> de pouce de Powell and Lealand. Je n'en ai pas été fort satisfait. Il faut un éclairage disposé tout spécialement et il me semble que les images n'étaient pas des plus nettes, les contours ne semblent pas des plus nets ».*

Lionel S. **Beale**<sup>191</sup> est un micrographe londonien respecté. Son nom est suivi des initiales M.B., F.R.S., c'est-à-dire *medicinae baccalaureatus, Fellow of the Royal Society*. Il se proclame encore « *Fellow of the Royal College of Physicians, Physician to King's College Hospital and formerly professor of Physiology and of General and Morbid Anatomy in King's College London* ». Il est l'auteur d'un « *How to work with the microscope* », publié chez John Churchill à Londres en 1857. Henri **Van Heurck** écrit plus tard que Powell réalisa pour lui un objectif 1/25<sup>e</sup> à immersion d'après une conception de **Hartnack**. Le 15 octobre 1865, **Powell** avait remis un objectif

---

<sup>189</sup> Ce que Villot lui avait déjà commenté dans sa lettre du 12 juin 1865.

<sup>190</sup> Le 11 mai 1866 il écrit à Harting : « ...het congres van Londen dat ik den 19 dezer maend (...) nieuwe stels van Ross, enz welke ik gaen zien... ».

<sup>191</sup> Lionel S. Beale (1828-1906) émit des idées tout à fait rétrogrades par rapport aux progrès de la science. Ainsi publia-t-il, quelques années après la visite d'Henri Van Heurck, un petit ouvrage intitulé « *Life theories: their influence upon religious thought* », édité par J. & A. Churchill, Londres, 1871. La citation du premier paragraphe du livre rend tout commentaire superflu (p. 1): « *If the progress of science is of necessity associated with the decline of religious belief, the hostility of religious persons would be pardonable, if not reasonable and justifiable, for it has never been proved, that scientific information can, with advantage to the individual or to society, be substituted for religious teaching* ».

à immersion de 1/50<sup>e</sup> à **Beale**, avant de le mettre à disposition du public<sup>192</sup>. Ce sont donc de toute évidence ceux-là que vit Henri **Van Heurck**.

Apparemment, Henri **Van Heurck** fait le ménage dans sa bibliothèque autour du 15 septembre car, à cette date, il cède non moins de 13 ouvrages à la bibliothèque de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». On y trouve, bien-entendu, deux ouvrages de sa main, la « *Flore médicale belge* » et « *Le Microscope* », mais aussi la biographie de Charles **Chevalier** et « *L'art de l'opticien* », tous deux de son ami Arthur **Chevalier**, ainsi que diverses autres publications.



Figure 33: Etiquette collée sur le premier contre-plat de l'ouvrage d'Arthur Chevalier « *Etude sur la vie et les travaux de Charles Chevalier* », offert par Henri Van Heurck à la bibliothèque de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », le 15 septembre 1865 (S.B.A.).

\*  
\* \*

<sup>192</sup> HARTLEY, W.G., « *The light microscope: it's use and development* », Oxford, 1993, p. 31

## **Naissance de Ferdinand Van Heurck – 1866. objectif d'Amici - naissance d'Elisa Van Heurck**

A l'époque de ces débats et voyages, Henri-Ferdinand **Van Heurck** connut les joies de la paternité. Son premier enfant, un fils, était né dans la maison de la Vieille-Route à Berchem, le 30 octobre 1865. Il recevra pour premier prénom le prénom usuel de son grand-père, Ferdinand.

En 1866 encore, Henri **Van Heurck** a pu se procurer l'objectif à immersion d'**Amici** qui avait été couronné à l'exposition internationale de Paris en 1855. Le 11 mai 1866, Henri **Van Heurck** écrit à **Harting**, auquel il se propose d'envoyer l'objectif pour inspection :

« *U.E. zult zien hoeveel het te wenschen laet tegen de nu gebruikte "immersionstelsels"* »<sup>193</sup>. – (Vous verrez combien celui-ci laisse à désirer par rapport aux systèmes à immersion actuels).

En 1866 Henri **Van Heurck** ne livre qu'un seul écrit pour le Bulletin de la Société Phytologique. C'est la seconde suite de sa « *Notice sur l'état actuel de quelques grands herbiers d'Europe* ». Toutefois il publie encore cette même année « *Les trichines et la trichinose* »<sup>194</sup> et la nécrologie de son ami Victor **Guibert**<sup>195</sup> dans d'autres bulletins.

Ensuite son activité éditoriale va se suspendre pendant trois ans.

En 1866 Henri **Van Heurck** reprend à la Société Phytologique ses cours pratiques du dimanche. Dès le 1<sup>er</sup> avril des

---

<sup>193</sup> Contrairement aux réserves exprimées antérieurement, Henri Van Heurck écrit cette fois en néerlandais.

<sup>194</sup> « *Société agricole du Condroz* », n° 1, p. 8

<sup>195</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », V, fasc. 3, pp. 403-404

herborisations sont organisées, l'après-midi, au départ du siège de la Société. Celle-ci va d'ailleurs changer de nom et s'appellera dès 1866 « *Société Phytologique et Micrographique de Belgique* ». La modification est double, et démontre l'ambition du jeune scientifique. Elle recouvre outre la phytologie – c'est-à-dire l'étude des plantes – aussi la microscopie. Le domaine d'action ne se limite plus à Anvers et sa banlieue, mais recouvre la Belgique entière. Bien-entendu, le nom de ses publications sera adapté dans la même logique pour devenir dorénavant les « *Annales de la Société Phytologique et Micrographique de Belgique* ».

En 1866 les employés de l'usine de peintures et vernis rendirent un hommage à leur patron, Pierre-Ferdinand **Van Heurck** qui avait rétabli l'activité vingt-cinq ans plus tôt, après avoir racheté la maison familiale de la rue Léopold 43, en 1841<sup>196</sup>.

Le 25 novembre 1866 Henri **Van Heurck** et Jeanne **Collignon** accueillirent la naissance de leur second enfant, Elisa, nommée d'après le prénom usuel de sa grand-mère, Marie-Elisabeth, dite *Elisa Balus*, épouse de Pierre-Ferdinand **Van Heurck**. Elisa **Van Heurck** naquit à Anvers et non à Berchem. Comme les hôpitaux de cette époque n'étaient pas encore équipés de maternités et que les parents de Jeanne **Collignon** habitaient Berchem, nous pensons pouvoir en déduire que c'est déjà à la fin de 1866 qu'Henri **Van Heurck** et sa famille entreprirent un second déménagement pour revenir sur le territoire de la ville d'Anvers.

---

<sup>196</sup> [A.F.V.H.]. A cette occasion les employés et ouvriers offrirent à Pierre-Ferdinand Van Heurck une espèce de trophée, comprenant au centre la photo de tous les travailleurs de l'usine, entourée de symboles se rapportant à l'activité de l'usine : tonneaux, dames-jeannes et autres, le tout exécuté en métal. Et une inscription d'hommage. Quoique l'objet soit perdu, il en fut fait une photo que nous conservons dans nos archives.

Le nouveau domicile était, rue Saint-Joseph, 50, à Anvers<sup>197</sup>. Sans doute une domiciliation sur le territoire de la ville était préférable, voire indispensable, pour une nomination à une charge officielle par le conseil communal de la ville, Berchem formant alors une entité distincte.

C'est à partir de cette nouvelle adresse qu'Henri **Van Heurck** envoie une lettre<sup>198</sup> à Pieter **Harting**, datée du 8 octobre 1867. Henri **Van Heurck** remercie d'abord pour les intéressantes brochures que le professeur hollandais lui a fait parvenir. Il lui demande de lui faire parvenir encore des diatomées fossiles d'Amsterdam. Enfin, il loue les progrès faits par son ami Arthur **Chevalier** qui viendra prochainement passer quelques jours chez lui et se rendra ensuite à Utrecht afin de montrer lui-même au professeur **Harting** son travail actuel. Il cite en P.S. le nouveau microscope inversé de Nachet<sup>199</sup> qui semble épater l'auteur de la lettre, lequel se rendra d'ailleurs acquéreur d'un tel instrument plus tard et dont il ne trouvera jamais à redire. L'instrument lui servira encore bien plus tard pour réussir les clichés photographiques les plus difficiles. Henri **Van Heurck** s'adresse à nouveau en français à **Harting**, ce qui est surprenant de la part de cet Anversois qui est supposé maîtriser le néerlandais<sup>200</sup>.

---

<sup>197</sup> Comme Henri Van Heurck l'avait écrit dans sa lettre du 2 décembre 1866 à Harting.

<sup>198</sup> Original perdu (aurait dû se trouver dans les collections de l'Universiteitsmuseum d'Utrecht). Copie au musée des sciences de l'Université de Leyde [copie dans A.F.V.H., chemise 22A].

<sup>199</sup> Voir « *Le Microscope* », 1891, p. 221. Le grand microscope inversé de Nachet s'inspirait d'un instrument beaucoup plus petit, conçu par H.L. Smith pour la recherche en chimie et construit par Nachet.

<sup>200</sup> Henri Van Heurck s'explique lui-même à ce sujet dans une lettre à Harting : quoique le néerlandais soit sa langue maternelle, il a fait toute sa formation en français et il s'exprime plus facilement dans cette langue (Lettre d'Henri Van Heurck à Pieter Harting, conservée aux archives de l'Université d'Utrecht. Cette affirmation est cependant démentie par le parcours scolaire initial d'Henri Van Heurck. Et curieusement, dans une lettre adressée au même et datée du 11 juillet 1866, il s'exprime en néerlandais !

La Société Phytologique suit son président à la nouvelle adresse. Sans doute ce déménagement est-il aussi motivé par le besoin de se rapprocher de la maison et de l'entreprise familiales, distantes seulement d'un kilomètre du nouveau domicile. Sans doute aussi, Henri **Van Heurck** s'est-il, depuis son mariage controversé, entièrement réconcilié avec ses parents. N'a-t-il pas prénommé son fils, né le 30 octobre 1865, Ferdinand, qui est le prénom usuel de son propre père, Pierre-Ferdinand **Van Heurck** ? Et la fille qui lui naquit un an après, le 25 novembre 1866, reçut pour prénom Elisa, le prénom usuel de la mère d'Henri-Ferdinand **Van Heurck**, Marie Elisabeth **Balus**. La mésentente n'a été que de courte durée. Henri **Van Heurck** et sa famille se rapprochent de la rue Léopold et de la rue de la Santé. Henri **Van Heurck** est certainement très actif dans cette entreprise. C'est aussi l'époque où son père, Pierre-Ferdinand **Van Heurck** attend avec impatience la décision, qui lui fut finalement favorable, de casser les décisions du conseil communal et de la députation permanente pour l'établissement de l'usine dans la rue de la Santé.

\*  
\* \*

### **1867. Professeur de chimie à l'École industrielle d'Anvers sous la direction d'Altenrath**

Contrairement à ce qu'affirme **Frison**<sup>201</sup>, c'est en 1867 seulement qu'Henri-Ferdinand **Van Heurck** fut nommé professeur de chimie à l'École Industrielle d'Anvers. Il en est informé par une lettre<sup>202</sup> du bourgmestre et du collège des échevins de la ville, datée du 1<sup>er</sup> octobre 1867. Ceux-ci

---

<sup>201</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 19; celui-ci indique l'année 1865. La résolution de la faculté de philosophie de Rostock, datée du 3 novembre 1869, que Frison avait pourtant sous les yeux puisqu'il en publia le texte (*op. cit.*, p. 32), précise bien que le cours est donné depuis deux ans.

<sup>202</sup> La lettre se trouvait parmi les papiers laissés par Henri Van Heurck et autrefois conservés au musée de son nom [Une copie existe dans A.F.V.H., chemise Henri Van Heurck, 22 A].

l'informent en même temps que le nouvel établissement – l'Ecole industrielle – sera placé sous la direction de M. Henric **Altenrath**<sup>203</sup> et que la rémunération du professeur de chimie sera de 600 fr. annuels. La lettre est rédigée en néerlandais, c'est une lettre standard, visiblement envoyée à tous les nouveaux enseignants et dans laquelle ont été complétées les informations relatives à chacun d'eux. La lettre nomme la charge « *leeraar van scheikunde* » - ce qu'Henri **Van Heurck** traduira, selon la coutume de l'époque par « professeur de chimie », plutôt que par « enseignant de chimie » qui est une locution non utilisée en français : on est enseignant – de profession – mais on est professeur de ... (une matière). Le cours de chimie dispensé par Henri **Van Heurck**, comme d'ailleurs tous les cours de la nouvelle « *Vrije Nijverheidsschool* », l'était en flamand. Dans la lettre du collègue des bourgmestre et échevins, la nouvelle institution est nommée « *de nieuw ingerichte Nijverheidsschool voor werken ambachtslieden* » - soit « l'école industrielle récemment instituée pour ouvriers et artisans ». En 1859 déjà<sup>204</sup>, un industriel anversois, J. **Hölger** jeta les bases de la future école industrielle en créant une division industrielle dans une Société nommée « *Maatschappy de Vlaemsche Vrienden* ». Cette division sera nommée « *Nijverheidsacademie* ». Elle dispose de quatre enseignants, non-rémunérés. La Société œuvre pour dispenser gratuitement des cours professionnels. L'industriel et l'architecte **Altenrath** créent un fonds sur base de souscriptions. Ce sera l'origine de la création de la « *Vrije Nijverheidsschool* », l'Ecole industrielle d'Anvers.

---

<sup>203</sup> Henric Altenrath (Anvers, 1832-1892), peintre, architecte. Deuxième au prix de Rome pour l'architecture en 1858. En 1989 un astéroïde a été nommé « Henricus Altenrath » en sa mémoire.

<sup>204</sup> Mémoire de fin d'études de GOOSSENS, Frans, promoteur VAN DEN BROECK, Peter, « *Het OMUSA – zin en zichtbaarheid van een stedelijk onderwijsmuseum* », Antwerpen, 2004-2005, non paginé, paragraphe 1.2.2 et note (7)

Henric **Altenrath** était un flamingant convaincu aux idées très progressistes pour son époque<sup>205</sup>.

A partir de 1860<sup>206</sup> la « *Maetschappy* » bénéficie d'un petit subside tant de l'état que de l'administration communale. Ce ne sont plus que trois enseignants qui, en 1861, donnent cours dans la maison appelée « *Metserskamer* »<sup>207</sup> au Canal du Fromage – « *Kaasrui* » à Anvers. Parmi eux, les architectes **Altenrath** - le futur directeur de l'Ecole industrielle municipale d'Anvers - J.F. **Philippart** et le serrurier Jan **Hilgers**. Comme les élèves étaient à peu près illettrés, l'on créa également un cours du dimanche après-midi pour l'enseignement de la lecture, l'écriture et le calcul. Environ 90 ouvriers et apprentis suivaient ce cours préparatoire. Toutefois, la « *Nijverheidsacademie* » connut des problèmes financiers importants et, en 1862, la « *Maetschappy de Vlaemsche Vrienden* » l'abandonne à son sort. Dès ce moment Henric **Altenrath** poursuit son projet de façon indépendante et sous l'appellation de « *Vrije Nijverheidsschool* » dans un immeuble de la Pieter van Hobokenstraat d'abord, dans l'ancien couvent

---

<sup>205</sup> VAN DAELE, Henk, « *150 jaar stedelijk onderwijs te Antwerpen. 1819-1969* », Antwerpen, 1969, pp. 171 *et seq.* Il exprima ses idées progressistes dans une histoire de l'école industrielle, restée au stade de manuscrit et conservée dans les archives de l'école. Il y dit en substance : « 1° La femme doit être libérée de la tutelle ; 2° Le développement du peuple se trouve dans l'enseignement. L'enseignement doit être tenu au niveau de son siècle. Celui qui oublie cela, oublie qu'il est homme ; 3° L'école industrielle est l'école supérieure du peuple ; 4° L'enseignement ne peut être donné, dans une ville flamande qu'en néerlandais. La langue maternelle est en effet la seule qui parle à l'intelligence, la seule qui, dans l'esprit, génère des idées claires, donc la seule qui développe l'esprit populaire, qui peut l'éclairer par des images mentales claires et lumineuses ».

<sup>206</sup> WEIREMANS, A., « *Het relaas van een verzameling* », in VAN CAMP, K.J., « *19 de-Eeuwse Wetenschappelijke en Didactische Instrumenten in bezit van de Stad Antwerpen – electriciteitsleer en Röntgenologie* », Antwerpen, 1988, pp. 14-15

<sup>207</sup> La « *Metserskamer* » était la maison de la corporation des maçons sous l'ancien régime à Anvers. La maison existe toujours, au coin des Kaasrui et Torfbrug, à deux pas de la Cathédrale, et porte encore, façon assez fruste – la pierre est fort usée – divers outils symbolisant le métier de maçon, la truelle, le niveau, l'équerre, etc.

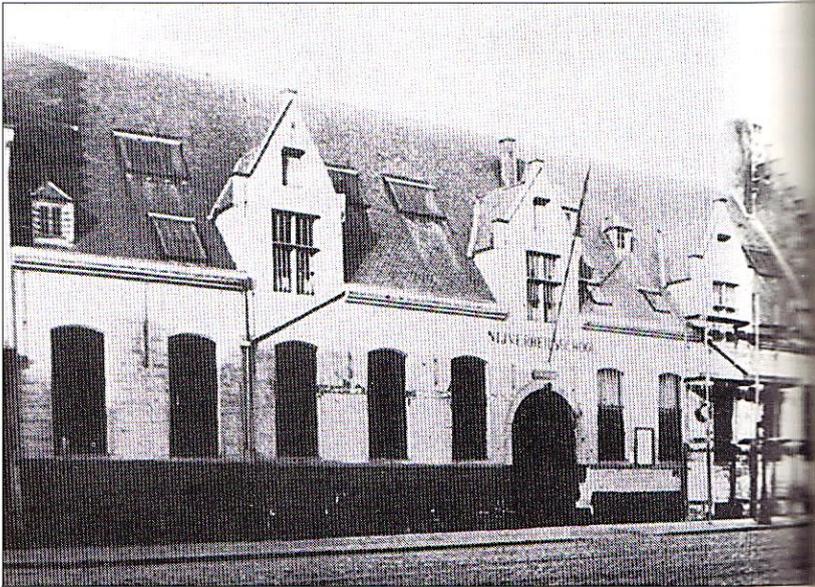
des Annonciades ensuite, puis dans la Lange Winkelstraat, en raison du nombre croissant de ses élèves. Il établit un règlement scolaire, un programme de cours et est entouré d'amis et relations qui l'assistent comme enseignants. Parmi ceux-ci, son père Guillaume **Altenrath**, son confrère l'architecte **Philippart**, Henri **Van Heurck** et Frans **Willems**, un instituteur et homme de lettres<sup>208</sup>. Mais les problèmes financiers réapparaissent en 1864. Par ailleurs, le gouvernement décide de ne plus accorder de subsides aussi longtemps que l'école n'est pas organisée comme institution communale. L'entrepreneur flamingant Henric **Altenrath** se voit dès lors contraint de céder « sa » « *Nijverheidsschool* » à l'administration communale anversoise, ce qu'il fait à contrecœur<sup>209</sup>, le conseil communal étant alors composé majoritairement d'adhérents au parti « *Meeting* ». Sa reconnaissance, sa réorganisation et la rédaction d'un nouveau

---

<sup>208</sup> Frans Willems naquit à Olen en 1839, étudia à l'école Normale de l'état à Lierre, où il obtint son diplôme le 21 mars 1860. Il fut aussitôt nommé instituteur auxiliaire à Lichtaart, puis le 15 septembre 1860 déjà, instituteur auprès des écoles communales d'Anvers, charge conservée jusqu'au 30 juillet 1875. A cette date le gouvernement le nomma inspecteur cantonal pour l'enseignement primaire, pour les cantons d'Anvers, Kontich et Boom. A partir de 1863 il est également enseignant de mathématiques (!) à l'Ecole industrielle. Suite à la nouvelle loi scolaire, il démissionne de sa fonction d'inspecteur et peu après de celle d'enseignant à l'Ecole industrielle et devint professeur de néerlandais et littérature à l'école normale de Malines et inspecteur de l'enseignement primaire libre à Anvers. Fin 1880, il revint à Anvers pour devenir directeur général des écoles catholiques libres pour tout le doyenné, jusque décembre 1887, où il fut à nouveau nommé inspecteur cantonal pour le canton de Malines, mais garda sa résidence à Anvers. Il a publié un très grand nombre d'ouvrages, tous en néerlandais, beaucoup de poésie, très teintée de catholicisme et des traductions de l'allemand, des chansons, etc. Sa bibliographie complète se lit dans FREDERIKS, J.G., VAN DEN BRANDEN, F. Jos., « *Biografisch woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche letterkunde* », 1889-1891, pp. 888-889.

<sup>209</sup> Dans l'histoire manuscrite qu'il rédigea, voir *supra*, il conseille : « *Enfin, je me permettrai de donner un conseil utile aux fondateurs d'œuvres utiles : évitez tant que possible de céder l'initiative d'une affaire à des administrations supérieures, car la Liberté pour un Enseignement Libre, prime tout* ».

règlement ne se font pas sans difficultés. Mais, entre-temps, la ville d'Anvers continue d'allouer des crédits provisoires à l'école. Ce ne fut qu'en 1866 que le conseil communal approuva le transfert de l'école. Les cours s'étalaient sur trois ans. Les conditions d'admission étaient : être âgé au moins de quatorze ans, apporter la preuve d'une connaissance de lecture et d'écriture, et maîtriser les règles premières de calcul.



*Figure 34 : L'École industrielle d'Anvers, vers 1900, après son transfert vers le Marché-aux-Chevaux (Paardenmarkt), et telle qu'Henri Van Heurck a dû la connaître (S.A.A.)*

Henric **Altenrath** est d'emblée nommé directeur. Il mit l'accent sur la nécessité d'émanciper la classe ouvrière dans l'intérêt de l'industrialisation et la lutte de la concurrence économique à l'échelle mondiale. La correspondance entre Henric **Altenrath** et Henri **Van Heurck** démontre une grande amitié entre les deux hommes<sup>210</sup>.

---

<sup>210</sup> WEIREMANS, A., *op. cit.*, p. 23

Henri **Van Heurck** est âgé de 29 ans au moment de sa nomination à cette charge<sup>211</sup>.

Son faire-part de décès<sup>212</sup>, vraisemblablement rédigé d'après des informations qu'il avait laissées, précise, parmi d'autres attributions, qu'il était co-fondateur de l'École Industrielle d'Anvers. Il avait, on l'a vu, d'emblée manifesté sa sympathie pour **Altenrath** et son projet, qui correspondait bien aussi à ses propres idées sociales d'enseignement de la classe défavorisée et dans la langue de celle-ci. Il a sans doute aussi souscrit financièrement à ce projet – **Altenrath** avait créé un fonds à cet effet et Henri **Van Heurck** disposait de ressources – et il avait également enseigné déjà dans la « *Maatschappy de Vlaemsche Vrienden* ». Sa nomination à cette charge n'était donc pas inattendue. Le conseil communal a simplement confirmé dans leur charge les enseignants existants dans la « *Vrije Nijverheidsschool* ».

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle les universitaires étaient encore peu nombreux – particulièrement à Anvers qui ne possédait pas alors d'université - et beaucoup d'enseignants avaient pour seul titre leur diplôme des humanités. Henri **Van Heurck** exerça cette charge, de façon ininterrompue, jusque 1898, soit pendant 31 ans<sup>213</sup>. En l'obtenant, il complète, en quelque sorte, une ambition poursuivie depuis longtemps. **Rigouts-Verbert**, dont nous avons évoqué la personnalité et l'aura qui semble l'avoir entouré aux yeux de la famille **Van Heurck**, avait été de son vivant directeur du Jardin botanique, professeur de botanique et professeur de chimie.

---

<sup>211</sup> Quoique, comme nous venons de le citer, Henri Van Heurck semble y avoir donné des cours avant cette nomination de 1867, celle-ci venant en quelque sorte consacrer une situation existante.

<sup>212</sup> [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, contenue dans la chemise F 15]

<sup>213</sup> Mais, comme démontré plus haut, il exerçait déjà cette fonction avant d'être investi par une nomination émanant des instances officielles.

Il ne manquait plus à Henri **Van Heurck** que de conquérir les deux premiers de ces postes pour réaliser l'ambition qu'il s'était fixée depuis son adolescence. Nous avons mentionné plus haut la confusion qui apparaît au catalogue d'Arthur **Chevalier** quand il mentionne la charge de professeur de botanique exercée par Henri **Van Heurck**, et qu'il cite une école du gouvernement.



*Figure 35 : Classe de chimie à l'école industrielle d'Anvers. Photo prise en 1900, et sans doute montrant les lieux tels qu'Henri Van Heurck les avait connus (il démissionna en 1898).*

Lorsque la faculté de philosophie de Rostock lui octroiera son doctorat deux ans plus tard, elle fera mention d'une chaire de chimie à l'Ecole industrielle, qui aurait été confiée par le gouvernement royal belge à Henri **Van Heurck**. La présence, dans le chef d'une personne et une institution distinctes, d'une référence au gouvernement pour la charge d'enseignant, suggère qu'Henri **Van Heurck** est à l'origine de cette confusion. Il est à noter qu'en néerlandais on désignait par le

mot « *regering* » le pouvoir municipal de la ville d'Anvers. Henri **Van Heurck** aura tout naturellement traduit ce terme par son équivalent français, qui est bien correctement « gouvernement ». Quant aux qualificatifs de « royal belge », ils semblent confirmer le souci de présenter la charge comme plus importante que ce qu'elle était réellement... Et, quant à la désignation de cette charge par la formulation de « chaire de chimie » elle est sans doute du même ordre et purement protocolaire.

\*  
\* \*

### **1867. Exposition universelle de Paris – l'herbier et la bibliothèque**

1867 représente le centenaire de l'arrivée à Anvers et de l'inscription dans les livres de la bourgeoisie d'Anvers de Jean-François **Somers**, le véritable fondateur de l'entreprise familiale, parrain et tuteur de Jean-François **Van Heurck**, le grand-père d'Henri-Ferdinand **Van Heurck**<sup>214</sup>. Il est peu

---

<sup>214</sup> Jean-François Somers avait épousé Anne-Cornélie Schillemans, tante de Jean-François Van Heurck. En effet, le père de celui-ci, Jean Van Heurck, avait épousé en premières noces Elisabeth Schillemans. Jean Van Heurck, devenu veuf, se remaria. Son épouse ne souhaitait pas s'occuper de l'éducation des deux enfants nés du premier mariage de son mari, Jean-François et Anne-Marie Van Heurck. Le parrain de Jean-François, Jean-François Somers, provenant d'Edegem – tout comme les Van Heurck et Schillemans - vivait depuis plusieurs années à Anvers. Il y était arrivé comme débardeur, porteur de beurre, mais a appris – on ne sait trop comment – entre-temps le métier de fabricant de craie et il a créé une petite entreprise autour de cette activité. N'ayant lui-même pas d'enfants il accueillit ses neveux, et donc son filleul Jean-François Van Heurck. Ceci permit à Jean-François Van Heurck de suivre une scolarisation. Il trouva un emploi chez le notaire Gerardi, voisin de la maison de ses oncle et tante. Jean-François Somers et Anne-Cornélie Schillemans n'ayant pas eu d'enfants, c'est tout naturellement Jean-François Van Heurck qui hérita de l'entreprise ( « *Histoire de la famille Van Heurck* », non publiée, du même auteur que la présente).

vraisemblable que ses successeurs y prêtèrent attention ; ils n'avaient sans doute aucune idée du début de l'activité industrielle de leur entreprise.

Enfin, 1867, c'est encore l'année de l'exposition universelle de Paris, à laquelle la famille **Van Heurck** se rendit et dont elle ramena l'un et l'autre bibelot<sup>215</sup>. En 1867, Pierre-Ferdinand **Van Heurck** est âgé de 54 ans. Ce n'est certes pas un vieillard. Mais il a remarqué qu'il pourra, prochainement, laisser, sans crainte, la direction de l'entreprise à ce fils brillant, qui a déjà largement prouvé être à la hauteur de la tâche.

Pris par ses activités industrielles, occupé par ses recherches scientifiques, Henri **Van Heurck** ne peut plus gérer seul ses collections. Un « conservateur » de ses herbiers est engagé en la personne de Victor **Hamels**. Celui-ci présente la collection et son établissement, lorsque celle-ci avait été aménagée rue de la Santé<sup>216</sup> :

*« Les collections occupant quatre vastes pièces et se composent de trois parties distinctes : la bibliothèque (5 à 6.000 volumes), une chambre consacrée aux recherches microscopiques et l'herbier renfermant environ 40.000 espèces en 250.000 échantillons ».*

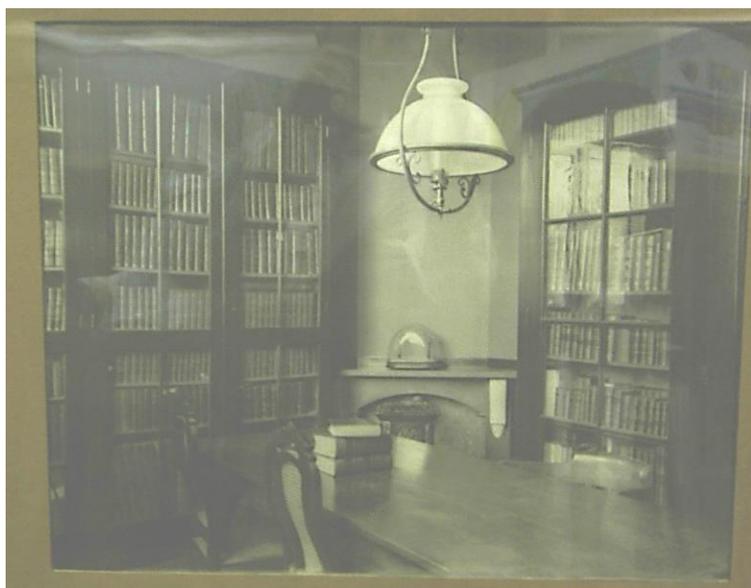
Henri **Van Heurck** est resté le collectionneur qu'il a toujours été dans l'âme. Au cours de la même année 1867, il a pu

---

<sup>215</sup> Ea. un impressionnant vase en porcelaine de Canton et le siège de l'empereur François-Joseph, portant ses armes brodées sur le dossier, objets conservés chez l'auteur.

<sup>216</sup> HAMELS, Victor, « *Notice sur les collections botaniques de M. Henri Van Heurck* », Anvers (Jorssen), 1867, 8 pp. (S.B.A. 683536). Étrangement, trois ans plus tard, parut, sous le même titre et chez le même éditeur, une autre notice, plus vaste, MARTINIS, Arthur, « *Notice sur les collections botaniques de Mr. Le docteur Henri Van Heurck* », Anvers (Jorssen), 1870, 16 pp. (S.B.A. 683536.2). Martinis était le successeur de Hamels dans la charge de « conservateur des herbiers de M. Henri Van Heurck ».

acquérir une collection des plus prestigieuses, le célèbre herbier Sieber-von Reichenbach. A la rue de la Santé, trois pièces sont aménagées spécialement pour accueillir le riche herbier. Les vastes pièces sont lambrissées de noyer et contiennent des panneaux en relief portant les noms des botanistes qui ont participé à la constitution de l'herbier. Les herbiers sont soigneusement rangés dans des armoires à casiers munies de portes vitrées en noyer, glissant devant les casiers<sup>217</sup>.



*Figure 36 : Bibliothèque d'Henri Van Heurck, rue de la Santé n° 8 à Anvers, ensuite transférée au jardin botanique de la ville*

Arthur **Martinis**<sup>218</sup> succéda à Victor **Hamels** comme conservateur des herbiers d'Henri **Van Heurck**. Henri **Van**

---

<sup>217</sup> « Actes du Congrès International de Botanique et d'Horticulture d'Anvers », Gand, 1887

<sup>218</sup> Notice anonyme, mais de la main de MORREN, Edouard, dans le « Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique », t. X, 1871, pp. 334 et seq.

**Heurck** connaissait bien son nouveau collaborateur qui, comme lui, avait été un des co-fondateurs de la Société royale de Botanique de Belgique en 1862. Né à Malines en 1837, **Martinis** s'était établi avec sa famille à Obourg. Il fit de nombreuses herborisations, et cela dès son adolescence, comme Henri **Van Heurck**. Il publia, dans le Bulletin de la Société, un commentaire sur une plante décrite par Henri **Van Heurck** dans son « *Prodrome de la Flore du Brabant* » comme une espèce distincte, mais qui n'était en réalité qu'une variante saisonnière. Les deux jeunes botanistes collaboraient déjà activement à la publication de l'« *Herbier des plantes rares et critiques de Belgique* », publié par Henri **Van Heurck**. Henri **Van Heurck** le fit venir à Anvers pour succéder à Hamels, au moment où il s'installa définitivement rue de la Santé. A ce titre, le « conservateur » rédigea une notice intéressante publiée en tête des « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii Van Heurckiani* ». Il fut ensuite attaché au Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles en qualité d'aide-naturaliste, mais décéda déjà en 1872.

Les collections botaniques de la rue de la Santé étaient mises à disposition des botanistes désirant faire des recherches. Ceux-ci pouvaient consulter les herbiers tous les jours ouvrables entre 3 et 7 heures et de 8 à 10 heures du soir sur simple demande. Ce faisant, Henri **Van Heurck** se montra être, outre un scientifique, un mécène soucieux de faire partager ses richesses avec les amateurs éclairés.

\*

\* \*

### **1867. Décès de Fr. J. Rigouts-Verbert, directeur du Jardin botanique d'Anvers**

Entre-temps, un autre événement s'est produit qui eut des implications importantes dans le parcours scientifique d'Henri **Van Heurck**. François Joseph **Rigouts-Verbert**, pharmacien en chef de l'hôpital Sainte-Elisabeth et, à ce titre, directeur du Jardin botanique, est décédé en 1867. Henri **Van Heurck** est

évidemment sur la brèche : la place tant convoitée, presque depuis son enfance, est libre. Ce Jardin botanique, où il a probablement fait ses premiers pas, ce lieu qui a été déterminant pour sa carrière scientifique, n'a plus de titulaire. Evidemment, Henri **Van Heurck** n'occupe aucune fonction à l'hôpital voisin. Il entreprend alors une série de démarches auprès de la Commission des Hospices Civils d'Anvers et auprès de l'Administration communale. Sa proposition consiste en rien moins que de détacher le Jardin botanique de l'hôpital pour en faire une institution communale. Cela ne se fait évidemment pas aussi simplement. Il s'agit de déposséder une institution qui dispose d'un personnel scientifique supposé a priori compétent<sup>219</sup> et à laquelle la gestion du Jardin avait été confiée depuis plus d'un demi-siècle. Il s'agit aussi de la gestion d'un patrimoine scientifique pour l'affecter à une administration indépendante qui devra y nommer un nouveau titulaire ayant les compétences requises. Aux yeux d'Henri **Van Heurck**, le choix de ce titulaire ne peut faire aucun doute : n'est-il pas la personne désignée, lui qui jouit d'une reconnaissance internationale, qui a été honoré par diverses sociétés savantes ? Il n'est alors encore que « Monsieur Henri Van Heurck », le titre de docteur ne suivra que deux ans plus tard. Mais il travaille sans relâche à son projet. Ses correspondants étrangers, ses amis, ne sont-ils pas aussi directeurs du Jardin botanique de leur ville ? Mais il devra encore patienter 10 ans avant de voir réaliser ce vieux rêve ! Il n'abandonne pas pour autant et continue à interpeller les autorités pour les persuader du bien-fondé de son projet.

\*

\* \*

---

<sup>219</sup> Nous précisons « supposé compétent », car il semble que les enseignants ne s'occupaient pas de la gestion du jardin botanique, se contentant de lui manifester leur sympathie en l'enrichissant quelquefois de plantes : voir plus loin.

### 1867. Visite à Hartnack à Paris

Ses activités importantes dans le domaine de la botanique ne l'empêchaient pas de s'occuper également de microscopie. Henri-Ferdinand **Van Heurck** se rendit à Paris à l'occasion de l'exposition universelle de 1867 et en profita pour rendre une visite à l'atelier du constructeur de microscopes Hartnack. Celui-ci lui présente la dernière série d'objectifs à immersion à l'eau à très court foyer qu'il venait de construire. Faute de temps, Henri **Van Heurck** ne put pas les examiner. Lors d'un autre passage à Paris en 1868, Henri **Van Heurck** acquit les objectifs à immersion à eau de Hartnack et put apprécier le travail de l'opticien. Il lui rendit hommage dans la seconde édition du « *Microscope* », pp. 221-222.

\*  
\* \*

### 1868. Naissance de Charles Van Heurck – enrichissement des herbiers

C'est en 1868 – le 26 mars – que naquit aussi son troisième enfant, son second fils, Charles.

Entre 1867 et 1870, Henri **Van Heurck** a encore considérablement enrichi ses herbiers. En 1868 plus de 40.000 espèces, dont environ 20.000 nouvelles, ont été ajoutées. A cette date le nombre des espèces avait atteint 60.000 représentées par plus de 250.000 échantillons.

Parmi les envois reçus des plus illustres botanistes de l'époque, ceux présentés par le docteur **Hooker**, directeur des Kew Gardens de Londres, étaient les plus importants. Ils contenaient plusieurs milliers de spécimens précieux provenant de toutes les régions du globe.

A ces collections sont encore venus s'ajouter un nombre considérable de plantes d'Alphonse Pyrame **de Candolle**, principalement les espèces des familles traitées dans son « *Prodrome* », des centaines d'algues données et étiquetées par

**Agardh**, les collections d'hépatiques, de lichens et d'algues de **Rabenhorst**, les décades de **Kützing**, des plantes de **Linnée**, **d'Endlicher**, **Tenore**, **Schrader**, etc.

Les herbiers d'Henri **Van Heurck** ont été revus et décrits par des auteurs célèbres, parmi lesquels **Wesmael** pour les *Populus* qu'il a décrits dans le « *Prodrome* » de **de Candolle**, **Spring** pour les Lycopodiaceae, **Parlatore** pour les *Fumaria*, **Endlicher** pour les Taxinées, **Planchon** pour les Celtidées et les Ulmacées et le docteur **J. Müller** d'Argovie, conservateur de l'herbier **de Candolle**, a revu plusieurs familles de l'herbier d'Henri **Van Heurck** en les comparant aux types du « *Prodrome* ». François **Crépin** a revu et signé la plus grande partie des plantes appartenant à la flore belge.

Henri **Van Heurck** et Arthur **Martinis** ont publié, avec la collaboration d'Alphonse **de Brébisson**, Casimir **de Candolle**, François **Crépin**, le Dr **Müller** d'Argovie et A. **Spring** : « *Observationes botanicae et descriptiones Plantarum novarum Herbarii Van Heurckiani* », ou « *Recueil d'observations botaniques et de descriptions des plantes nouvelles* » (*latin-français*). Deux fascicules ont vu le jour, le premier en 1870, le second en 1871. Nous y reviendrons.

\*

\* \*

### **1869. Henri Van Heurck succède à son père et gère seul l'usine familiale**

1869 est également une année clé pour Henri **Van Heurck** sur le plan de son activité industrielle. Son père, Pierre-Ferdinand **Van Heurck** s'est maintenant entièrement retiré des affaires, confiant en les capacités de son fils. Henri-Ferdinand **Van Heurck** va s'investir pleinement dans la gestion de l'entreprise. Il commence par moderniser la fabrication. Les moulins à manège, actionnés par des chevaux, seront remplacés par une machine à vapeur, une des premières à être installées à Anvers. Cela ne va pas sans mal. Le voisinage craint pour sa sécurité. L'ingénieur de la ville émet cependant

un rapport favorable. Le conseil municipal refuse toutefois. Et la députation permanente aussi. Mais Henri **Van Heurck**, agissant encore au nom de son père, obtient finalement gain de cause. Une importante correspondance internationale de l'entreprise est conservée<sup>220</sup>. Les commandes affluent. Henri **Van Heurck** note les instructions pour ses employés au crayon, le produit précis correspondant à ce que souhaite le client et son prix. Il réfléchit à de nouveaux débouchés pour l'entreprise. La réputation des produits est largement acquise et bien au-delà des limites de la métropole anversoise. Nous possédons une lettre, envoyée le 3 mars 1869 de Soerakarta (Indonésie), « par la malle anglaise » et adressée à « Messieurs Van Heurck & Balus, Marchands de Couleurs & droguerie à Anvers » - sans autre adresse, mais cela suffit à la poste pour l'acheminer à bon port ! L'expéditeur souhaite entrer en contact avec l'entreprise anversoise pour faire affaire en peintures et vernis.



Figure 37 : lettre postée à Soerakarta (Indonésie) franco, par la malle anglaise, à « Messieurs Van Heurck & Balus, Marchands de Couleurs & drogueries à Anvers » [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]

<sup>220</sup> [A.F.V.H.]

Son père cède à Henri **Van Heurck** les immeubles de l'usine ainsi que quelques maisons de la rue de la Santé en « préciput » d'héritage – donation hors part - tout en y puisant une rente. Visiblement, tout différend qui a pu exister entre les parents et leur fils est définitivement aplani. Henri **Van Heurck** déménage une nouvelle fois de la rue Saint-Joseph vers la rue de la Santé, n° 8. Ce sera son dernier changement de domicile. Il veut être tout près de l'entreprise. Il est tout près également du Jardin botanique, dont il ambitionne toujours la direction. Occupé par ses activités industrielles, Henri **Van Heurck** sera moins actif dans la Société Phytologique.

\*  
\* \*

### **1869. Objectif à immersion de Ross – deuxième édition de « *Le Microscope* » - naissance de Maria**

Henri **Van Heurck** manifestait une certaine prédilection pour les constructeurs de grands statifs anglais, qui convenaient mieux à l'étude des diatomées. En 1869 il prend l'initiative d'encourager l'un de ceux dont il préfère alors les instruments, le constructeur londonien **Ross**<sup>221</sup>, à réaliser des objectifs à immersion<sup>222</sup>. En 1870 ceux-ci seront livrés au public, lequel leur fit bon accueil<sup>223</sup>. D'après une lettre qu'il écrivit à **Harting**<sup>224</sup>, Henri **Van Heurck**, très exigeant, n'est pas aussi enthousiaste et reste critique à leur égard.

---

<sup>221</sup> Lettre d'Henri Van Heurck à Harting du 14 mai 1869 : « *Depuis quelque temps j'ai fait l'acquisition du grand microscope de Ross avec tous ses accessoires et j'en suis entièrement satisfait. Je trouve l'appareil fort commode [...]* ».

<sup>222</sup> Lettre d'Henri Van Heurck à Harting du 6 septembre 1869: « *Sur mes instances Ross s'est mis à faire des immersions. Il fait actuellement ainsi le 1/8 et le 1/12 de pouce* ».

<sup>223</sup> SOLLIDA Y, Jim, « *History of oil immersion lenses* », s.l.n.d., p. 3

<sup>224</sup> Lettre d'Henri Van Heurck à Harting du 6 septembre 1869

En 1869 paraît également la seconde édition de son traité « *Le Microscope* », encore assez semblable à la première. Visiblement l'ouvrage a rencontré le succès escompté. Henri **Van Heurck** est toujours préoccupé par l'amélioration du rendement des lentilles frontales par l'utilisation de pierres précieuses. Dans la seconde édition du « *Microscope* », p. 30, il écrit au sujet de l'objectif à lentille frontale en rubis et à immersion à l'eau :

*« Le champ est légèrement rosé, la lumière est belle et la longueur de foyer de l'objectif est telle qu'on peut se servir de couvre-objets ayant  $\frac{3}{4}$  de millimètre d'épaisseur. Mesuré avec les oculaires de Hartnack, le grossissement a été trouvé de 1200 diamètres avec l'oculaire n° 3 et de 3800 fois avec l'oculaire N° 6. Cet objectif montre très nettement les hexagones du *Pleurosigma anulatum* »*

Cette communication d'Henri **Van Heurck** démontre que, dans ses recherches, comme beaucoup de savants de son époque, il ne craignait pas de faire de l'expérimentation empirique. Il n'y avait aucune évidence démontrant que l'utilisation de pierres précieuses en frontal offre un quelconque avantage optique.

La Société royale de Botanique de Belgique, publie, sous les initiales H.V.D.<sup>225</sup> un commentaire très positif au sujet de l'ouvrage, concluant que

*« Jusqu'à ces dernières années, la micrographie avait peu d'adeptes en Belgique et si à présent le nombre en a augmenté sensiblement, cela est en partie dû aux publications de M. Van Heurck, ainsi qu'aux conseils qu'il n'a cessé de donner à ses amis et confrères et aux services qu'il leur a rendus »<sup>226</sup>.*

---

<sup>225</sup> Peut-être H. Vandeborn (?)

<sup>226</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », 1869, n° 1, séance du 2 mai 1869, pp. 158-159

L'édition est signalée par « *la Belgique Horticole* » qui ajoute immédiatement, au sujet de l'activité que l'auteur développe toujours dans le domaine de la microscopie, sans doute toujours au sein de la « Société Phytologique et Microscopique de Belgique »<sup>227</sup> :

« Notre confrère M. H. Van Heurck, à Anvers, continue avec le meilleur zèle ses études de micrographie : il prêche l'exemple et rallie d'ardents disciples. A la dernière exposition d'Anvers<sup>228</sup> il avait présenté de nombreux et remarquables instruments, notamment un grand microscope anglais de Ross qui semble être l'appareil le plus complet qui existe. Il manie avec dextérité les pièces nécessaires pour la polarisation de la lumière et l'analyse spectrale des liquides colorés. Son nouveau manuel<sup>229</sup> est d'une véritable utilité pratique ».

Le 13 septembre 1869 naît le quatrième enfant d'Henri **Van Heurck** et Jeanne **Collignon**, prénommé Maria.

\*

\* \*

### **1869. Henri Van Heurck est nommé docteur *Honoris Causa* en philosophie de l'Université de Rostock**

Fait de la plus haute importance aux yeux d'Henri **Van Heurck** : le 3 novembre 1869 l'Université de Rostock lui décerna le titre de docteur *honoris causa* en philosophie et maître ès arts libéraux, en raison de son mérite exceptionnel en science botanique. La décision fut prise par le doyen et le corps de la faculté de philosophie la veille et est justifiée par les nombreuses activités, les charges, les publications et les cours assumés par Henri **Van Heurck**. Ils sont énumérés :

---

<sup>227</sup> « *La Belgique horticole. Annales d'Horticulture* », XIX, I & II, Gand, 1869, p. 355

<sup>228</sup> Vraisemblablement une exposition horticole

<sup>229</sup> Se rapporte au « *Microscope* », 2<sup>e</sup> édition, 1869

*« Wenn, vor bald einem Jahre, die philosophische Facultät der Landes Universität ihre höchste Würde einem namhaften Gelehrten, dem jetzt an der Berliner Universität als Privatdozent der Botanik habilitirten Doktor med. Ascherson, honoris causa erteilt hat und somit unter allseitiger Zustimmung der competentesten Fachgenossen, in der Anerkennung fremden Verdiensten anderen Universitäten zuvorgekommen ist, so hat dieselbe von Neuer Veranlassung behufs einer ähnlichen Auszeichnung die allersorgfältigste Genehmigung nach zu suchen.*

*Heute wünscht die philosophische Facultät einem um die Naturwissenschaften in mehrfacher Weise sehr verdienten und vielfach anerkannten belgischen Gelehrten zu ehren, den Professor der Botanik an der Kruidkundig Genootschap in Antwerpen wie auch Präsidenten der dortigen Société Phytologique, Herrn Henri Van Heurck. Derselbe ist Ehrenmitglied der Königl. Linnaeischen Gesellschaft in Brüssel, der Königl. Academie der Wissenschaften in Barcelona, der Société d'Horticulture du Rhône à Lyon und der Société de Climatologie Algérienne, ward vom Könige Italiens zum Ritter des Ordens von der italienischen Krone ernannt, hat von der Königl. Belgischer Regierung vor zwei Jahren den Lehrstuhl der Chemie an die Industrie Schule zu Antwerpen erhalten, mehr von sehr günstig aufgenommene Druckschriften herausgegeben und ausserdem noch durch Herstellung einer ansehnlichen Reihe für den zootomischen und phytotomischen Unterricht bestimmter mikroskopischen Präparate um die Wissenschaft sich sehr verdient gemacht. Hiezu kommt ferner das er mit groszem Kostenaufwande um der allgemeinen Benützung in aussergewöhnlichen Grade offenstande Pflanzensammlung begründet hat, die zu den grössten und wertvollsten Europa's zu zählen ist und an welcher drei Conservatoren auf seine Kosten ständig beschäftigt sind.*

*Als durch den Druck veröffentliche Schriften des Professor Van Heurck kennt die Facultät :*

1. *Van Heurck et Guibert, Flore médicale Belge – Louvain 1864 – 455 pagg.*
2. *Van Heurck en de Beucker, Antwerpsche analytische Flora. Antwerpen Eerste Deel 1861 (XXXVI. 192 pagg.)*
3. *Van Heurck, le Microscope, sa construction, son maniement et son application aux études d'anatomie végétale. Deuxième édition. Anvers 1869. 223 pagg. Mit vielen Abbildungen.*
4. *Van Heurck, Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani. (fasc. I.) Antwerpen 1869<sup>230</sup>.*
5. *Van Heurck, De la fécondation dans le Narcissus Jonquilla et l'Hyacinthus orientalis. Anvers 1860.*
6. *Van Heurck, Notice sur l'état actuel de quelques grands herbiers d'Europe.*

*Nebst noch anderen kleineren botanischen Aufsätzen.*

*Nur den Titeln nach sind der Faculté bekannt des Herrn Van Heurck's Etudes sur les familles naturelles. Anvers 1857-1858 und desselben « Prodrôme de la flore du Brabant ». Louvain 1861.*

*Alle erwähnten Druckschriften gewähren ihrem Verfasser zu Ehre und sind dieselben von der Kritik sehr günstig beurteilt worden. Das Buch über das Mikroskop erschien sogar in zweiter Ausgabe.*

*Die philosophische Faculté der Landes Universität hat die von ihrem zeitigen Decan als Fachgelehrten beantragte Ehrenpromotion des Professor Henri Van Heurck<sup>231</sup> in Antwerpen einstimmig genehmigt und bittet nunmehr ehrbietigst*

---

<sup>230</sup> En réalité publié en 1870 à Anvers et Berlin

<sup>231</sup> Le diplôme et la correspondance ultérieure y relative ne mentionnent que le premier prénom d'Henri Van Heurck, omettant le second, « Ferdinand » et ce nonobstant qu'il s'agit d'un document de caractère

*um Ertheilung der hiezu erforderlichen Procancellariats  
und zwar in der bei Ehrenpromotion üblichen Weise,  
Stempel und Gebührenfrei an den Professor Röper als  
zeitiger Decan.*

*Die philosophische Facultät der  
Landesuniversität*

*J.R. d. Z. Decan*

*F.V.H. L.B. H.K. E.B. Pr. F.*

*Rostock den 2ten November 1869.*

*Ganz gehorsamster Vortrag  
der philosophischen Facultät der Landesuniversität  
betreffend  
die Ehrenpromotion des Professor der Botanik und  
Chemie*

*Henri Van Heurck in Antwerpen*

*An Hohes Ministerium*

*Abteilung für Unterrichtangelegenheiten*

*In*

*Schwerin.*

*frei.*

*Nov. 1869*

*expediert den 3*

*Porto 1*

*Silb.*

*J. R[oeper]*

*sz. Dec.*

---

officiel. Henri Van Heurck lui-même semble avoir adopté cette façon de s'identifier car il signe toujours de son seul premier prénom et c'est aussi sous ce seul prénom qu'il publie ses ouvrages. Pour ses activités industrielles il utilisera cependant de préférence le double prénom, Henri-Ferdinand Van Heurck ou simplement H.F. Van Heurck.

(Traduction française :)

*« Quand, il y a bientôt un an (déjà), la faculté de philosophie de l'Université de l'Etat (du Mecklembourg), a décerné sa plus haute distinction (et de façon) « honoris causa » à un savant réputé, le docteur en médecine Ascherson, aujourd'hui Maître de conférences en botanique à l'Université de Berlin, et a, par conséquent, devancé les autres universités, avec l'approbation universelle des confrères les plus compétents, dans la reconnaissance d'un mérite étranger, la même (faculté) avait ainsi à rechercher la plus soigneuse approbation en raison d'une nouvelle initiative d'une distinction similaire.*

*Aujourd'hui la faculté de philosophie souhaite honorer un savant belge, très méritant de diverses façons dans les sciences naturelles et largement reconnu, le Professeur de Botanique de la Kruidkundig Genootschap à Anvers qui y est également le Président de la Société Phytologique, Monsieur Henri Van Heurck. Celui-ci est membre d'honneur de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, de l'Académie royale des Sciences à Barcelone, de la Société d'Horticulture du Rhône à Lyon et de la société de Climatologie Algérienne, fut nommé par le roi d'Italie Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie, a reçu voici deux ans du Gouvernement royal belge la Chaire de Chimie à l'Ecole Industrielle d'Anvers, et s'est rendu très méritant, en outre, par la publication d'imprimés très bien accueillis, et par ailleurs encore par la confection d'une série remarquable de préparations microscopiques destinées à l'enseignement zootomique et phytotomique. Il faut y ajouter qu'il a, à grands frais et dans l'intérêt général, fondé une exceptionnelle collection de plantes ouverte au public et qui doit être comptée comme une des plus importantes et plus précieuses d'Europe et à laquelle sont affectés trois conservateurs en plein temps et à ses frais.*

*Parmi les écrits du Professeur Van Heurck diffusés par l'impression la faculté connaît :*

(suivent les six titres des publications)

*à côté d'autres petites rédactions botaniques encore.*

*Des publications suivantes de Monsieur Van Heurck seuls les titres sont connus, Etudes sur les familles naturelles, Anvers 1857-1858 et du même, Prodrome de la flore du Brabant, Louvain, 1861.*

*Toutes les publications mentionnées rendent honneur à leur auteur et les mêmes ont été jugées très favorablement par la critique. Le livre sur le microscope parut même dans une seconde édition.*

*La faculté de Philosophie de l'Université de l'Etat (du Mecklembourg) a approuvé à l'unanimité la Promotion d'Honneur du Professeur Henri Van Heurck à Anvers, sollicitée par son Doyen actuel en sa qualité d'expert en la matière, et prie avec le plus profond respect que soit procédé à la remise appropriée à ceci de la part de la Proto-chancellerie, et notamment dans la manière usuelle pour les promotions d'Honneur, exempt de timbre et de frais, au Professeur Röper en sa qualité de doyen actuel.*

*La Faculté de Philosophie de l'Université de l'Etat  
(initiales)*

*Rostock le 2 novembre 1869.*

*Transmis très obéissant  
de la Faculté de Philosophie de l'Université de l'Etat  
concernant  
la Promotion d'Honneur du Professeur de Botanique et de  
Chimie*

*Henri Van Heurck à Anvers  
Au Haut Ministère  
Division pour les affaires d'enseignement  
à Schwerin*

*libre  
novembre 1869*

*envoyé le 3*

Silb.

R[oeper]

sz. Doyen »

Après avoir énuméré les publications d'Henri **Van Heurck**, le texte précise qu'il ne connaît que par le titre les ouvrages « *Prodrome de la Flore du Brabant* » et « *Les familles naturelles* ». Le premier de ces deux ouvrages n'existait probablement pas dans la bibliothèque de l'Université de Rostock. Il est possible que l'édition fût épuisée et qu'Henri **Van Heurck** lui-même n'en possède plus d'exemplaire. En effet, l'ouvrage ne se rencontre, que très rarement. Quant au second, il n'est autre que celui que nous avons déjà cité plus haut sous le titre de « *Traité complet de Phytographie* » qu'Henri **Van Heurck** avait fait apposer sur le premier plat d'un recueil factice constitué de découpes d'imprimés provenant d'une publication dans un périodique que nous n'avons pu identifier<sup>232</sup>, et de planches dessinées qui leur font face. Les notices portent en effet, pour titre « *Etudes botaniques. Les familles naturelles* », reproduit en tête de chacune d'elles. Et la page de titre du recueil – manuscrite – porte la mention « Anvers - 1857-1858 ». Le mémoire « *De la fécondation dans le Narcissus Jonquilla et l'Hyacinthus orientale* » et la « *Notice sur l'état actuel de quelques grands herbiers d'Europe* », avaient paru dans les « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », le premier en 1864, la seconde, en trois parties, en 1864-1866. Outre les publications mentionnées, Henri **Van Heurck** avait à cette date plusieurs autres publications à son actif<sup>233</sup>, qui ne sont pas mentionnées

---

<sup>232</sup> Seraient-ce les premières publications d'Henri Van Heurck ?

<sup>233</sup> Les autres publications d'Henri Van Heurck avant cette date sont : « *Herbier des plantes rares ou critiques* » (1861), « *Notice sur une prolifération du Papaver setigerum – D.C* » (1863), « *Notice sur un nouvel objectif à immersion et à correction construit par E. Hartnack suivi de recherches sur le Navicula affinis* » (1864), « *Notice sur le microscope usuel de M. Arthur Chevalier* » (1864), « *Notice nécrologique sur le*

dans la délibération. Certaines de celles-ci avaient également été publiées dans les « *Annales* », comme le mémoire et la « *Notice* » susdits.

Voilà donc pour la délibération, la décision et les motivations pour lesquelles l'Université de Rostock octroya à Henri **Van Heurck** un doctorat *honoris causa* en philosophie. **Frison**<sup>234</sup> écrit qu'il s'est vainement efforcé d'apprendre à Anvers les raisons qui avaient incité l'Université de Rostock à décerner le doctorat en sciences à Henri **Van Heurck**. Il a recherché le diplôme auprès des membres de la famille et a écrit à Rostock, qui lui a adressé une réponse accompagnée de copies de pièces d'archives. L'étonnement de **Frison** est compréhensible. L'attribution d'un doctorat *honoris causa* par une université prestigieuse est un acte exceptionnel et qui reconnaît une carrière exceptionnelle. Son attribution à une personne encore jeune et sur base de travaux encore peu nombreux et, pour certains, d'une portée scientifique relative, et dont certains n'avaient pas encore été publiés, est pour le moins surprenant. Rappelons qu'Henri **Van Heurck** fut honoré d'un doctorat en philosophie et non en sciences, comme l'écrit erronément **Frison**<sup>235</sup>. Cette confusion est cependant compréhensible, car du vivant même d'Henri **Van Heurck**, il est cité régulièrement comme docteur en sciences. Les vieilles universités, comme l'était Rostock, n'avaient pas le foisonnement de facultés tel que nous le connaissons de nos jours, mais se limitaient au nombre de quelques grandes facultés, telles celles de théologie, de droit, de médecine et de philosophie, auxquelles appartenaient des sections. Ainsi et selon cette logique, les

---

*Docteur Herman Schacht* » (1864), « *L'herbier et la bibliothèque de Candolle à Genève* » (1864), « *Sur une chloranthie du Verbascum thapsus* » (1865), « *Sur une monstruosité de Typha latifolia* » (1865), « *Les trichines et la trichinose* » (1866), « *Nécrologie de Victor Guibert* » (1866).

<sup>234</sup> FRISON, Ed., « *Henri Van Heurck...* », *op. cit.*, pp. 20-21

<sup>235</sup> AERNOUTS, Regina, FRISON, Ed., « *Antwerpen's plantentuin* », s.l.n.d. (Anvers, 1959), p. 84; FRISON, Ed. « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1795-1909)* », in « *Antwerpen in de XIX<sup>e</sup> eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 503

sciences, qui ne constituaient pas encore une faculté distincte à Rostock, constituaient une section de la faculté de philosophie.

Il semblerait également que Rostock se soit contentée des allégations de l'intéressé et sans doute aussi des personnes qui le recommandaient pour sa nomination, sans trop vérifier en détail le contenu de sa carrière scientifique. L'Université semble également avoir pris en compte le caractère de mécénat exercé par Henri **Van Heurck**. Son activité industrielle est prudemment passée sous silence, peut-être pour ne pas donner l'impression que le bénéficiaire pourrait être seulement un scientifique amateur. Mentionnons encore que le diplôme original se trouvait et se trouve toujours parmi les papiers laissés par Henri **Van Heurck** et qui étaient conservés au Musée qui portait son nom<sup>236</sup>. Les pièces d'archives et le contexte contemporain mettent en lumière les raisons de cette nomination.

Rostock, ville hanséatique au nord de Berlin, se trouve à 750 km d'Anvers. Il n'y a donc, à première vue, aucun lien de proximité. Rappelons qu'il s'agit d'un doctorat honorifique, qu'il ne sanctionne aucun cours, mais constitue une reconnaissance du mérite d'un savant et cela n'implique en aucune façon qu'Henri **Van Heurck** ait eu à fréquenter l'Université qui souhaitait l'honorer. L'Université a eu connaissance des travaux et publications d'Henri **Van Heurck**<sup>237</sup> et a jugé que ceux-ci méritaient cette reconnaissance. Les documents transmis par Rostock à **Frison** sont clairs à ce sujet. Ceux-ci sont toujours conservés dans les archives de l'Université. Elles ne contiennent aucune autre pièce relative à cet octroi en dehors des documents publiés par **Frison**. Or, examinons de plus près la résolution de la faculté

---

<sup>236</sup> Cinq ans plus tard Frison y retrouva en effet le diplôme (FRISON, Ed., « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen* », in « *Antwerpen in de XIX<sup>e</sup> eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 503).

<sup>237</sup> Par Henri Van Heurck-même et par ceux qui proposèrent sa candidature à la distinction, sans trop vérifier en détail, nous l'avons signalé plus haut.

de philosophie du 2 novembre, telle que transmise au ministère le lendemain.

Dans sa motivation, la faculté rappelle qu'elle a honoré un an plus tôt le docteur en médecine **Ascherson**, devant ainsi les autres universités. Paul Friedrich August **Ascherson** (1834-1913) était un botaniste allemand qui n'avait, au moment de cette concession, à son actif que deux ouvrages botaniques publiés. Il était cependant déjà assistant au Jardin botanique de Berlin depuis 1860 et travaillait également à l'herbier royal depuis 1865. En 1863 il avait été nommé professeur de géographie botanique à l'Université de Berlin<sup>238</sup>. La faculté de philosophie lui octroyait son doctorat *honoris causa*, non en raison de ses qualités de médecin mais, clairement, pour son activité dans les sciences naturelles, plus particulièrement en botanique. Exactement comme Henri **Van Heurck** !

La référence à **Ascherson** n'a d'ailleurs de sens que par rapport à la nouvelle attribution, et nous pensons que c'est aussi dans ce sens qu'il faut entendre « *ähnlichen Auszeichnung* » - une distinction similaire. Similaire, parce qu'il s'agit d'un autre doctorat *honoris causa*, bien sûr, mais similaire aussi car il s'agit de récompenser un savant dans le même domaine d'action qu'**Ascherson**, un an après lui. Henri **Van Heurck** et Paul **Ascherson** se connaissaient. Ce dernier avait été un des premiers à visiter le grand herbier d'Henri **Van Heurck**, peu après que celui-ci l'avait ouvert au public, probablement en 1868 déjà<sup>239</sup>.

Sont ensuite cités les titres et charges d'Henri **Van Heurck**. Il ne peut y avoir eu confusion, les éminents professeurs de la faculté connaissent certainement l'existence des peu nombreuses universités belges et étaient conscients que le

---

<sup>238</sup> Il était « privatdozent » ce qui impliquait qu'il était titulaire d'un doctorat. Il fit une carrière académique classique.

<sup>239</sup> « *Musée botanique du Dr Henri Van Heurck – Rapport de M. Henri Van Heurck* », in « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885* », Anvers, s.d., « *Rapports préliminaires* », p. 357

QUOD FELIX FAUSTUM FORTUNATUMQUE SIT  
SUMMIS AUSPICIIS  
SERENISSIMI PRINCIPIS ET DOMINI NOSTRI CLEMENTISSIMI  
DOMINI  
**FRIDERICI FRANCISCI**

MAGNI DUCIS MEGAPOLITANI  
PRINCIPIS VENEORUM SUEBII ET RAGERBII  
COMITIS SUEBICENSIS  
TERRAE ROSTOCHENSIS ET STARGARDENSIS DOMINI  
UNIVERSITATIS HUIUS LITERARIAE PATRONI MUNIFICENTISSIMI  
ATQUE  
CANCELLARI MAGNIFICENTISSIMI

RECTORE ACADEMIAE MAGNIFICO  
**OTTONE KRABBE**

THEOLOGICAE ET PHILOSOPHIAE DOCTORE  
THEOLOGICAE PROFESSORE PUBLICO ORDINARIO  
MAGNO DEVI REIKASTI A CONSILIO CONSISTORII  
SEMENARI HOMILETICAE THEOETICI CONDITORE ET CONSULTATORE ACADEMICO  
COLLEGIUM CUI EXAMEN PRO MINISTERIO ECCLESIASTICO DEMANDATUM EST MEMBRO  
COENOBII AD SANCTAM CRUCEM ROSTOCHENSIS PROTUTORIS DECALUM OCT.

VIRI ILLUSTRISSIMI ET DOCTISSIMI  
**HENRICUM VAN HEURCK**

BELGAE  
PROFESSOREM REI HERBARIAE ET PRAESIDEM SOCIETATIS PHYTOLOGICAE ANTWERPIENSIS  
ACADEMIAE REGIAE SCIENTIARUM BRUXELLANENSIS SOCIETATUMQUE REGIAE LIXAEANAE BRUXELLENSIS  
HORTICULTURAE RHODANENSIS ET CLIMATOLOGICAE ALGERIENSIS SOCIUM HONORARIUM  
EQUITEM REGII ORDINIS CORONAE ITALICAE C. ET. C. ET.  
QUI SCRIPTIS NEC NON AMPLISSIMI HERBARIUM THESAURIS UTILIBET PHYTOPHILO SUMMA LIBERALITATE PATENTIBUS  
DE SCIENTIA BOTANICA OPTIME MERUIT

EX DECRETO AMPLISSIMI PHILOSOPHORUM ORDINIS  
HONORIBUS AC PRIVILEGIIS

**PHILOSOPHIAE DOCTORIS ARTIUMQUE LIBERALIUM MAGISTRI  
HONORIS CAUSA**

ORINATUM ESSE  
PUBLICO HOC DIPLOMATE

CONFIRMAT  
AD HUNC ACTUM CLEMENTISSIME CONSTITUTUS PROMOTOR ET PROCANCELLARIUS  
**JOANNES AUG. CHRIST. ROEPER**

ORDINIS ET PRAESIDIUM  
ZARANDIUM ET RAGERBII THEOLOGORUM T. II  
ORDINIS PHILOSOPHORUM H. T. DECANUS

P. P. ROSTOCHII SUB SIGILLO ORDINIS PHILOSOPHORUM  
DE IV X NOVEMBRIUS A. MDCCCLXIX.



Figure 38 : Diplôme de docteur honoris causa en philosophie et de Maître en Arts Libéraux, octroyé à Henri Van Heurck par la faculté de philosophie de l'Université de Rostock, le 3 novembre 1869 (Original autrefois dans les papiers laissés

par Henri Van Heurck et conservé dans le musée de son nom [Copie dans A.F.V.H., chemise 22A].

professorat exercé par Henri **Van Heurck** ne l'était pas dans une faculté universitaire. S'ils lui donnent du « professeur » il faut plutôt y voir le style très protocolaire de ce type de document. C'est une courtoisie qu'ils appliquent en s'adressant à l'intéressé, en le citant avec les qualifications légitimes qu'il utilise lui-même. En effet, il est peu probable que la faculté de philosophie de Rostock ait elle-même nommé la charge d'enseignant à l'Ecole industrielle comme étant une chaire de chimie, et que celle-ci lui fut confiée par le gouvernement royal belge. Ce sont là visiblement des termes qui lui ont été fournis, sans doute par le bénéficiaire de la faveur, probablement aussi à l'intervention de **Roeper**. La lettre du conseil communal d'Anvers du 1<sup>er</sup> octobre 1867, citée plus haut déjà, ne laisse subsister aucun doute. Il s'agit d'une charge d'enseignant dans une école professionnelle qui dépend de son autorité, et pour laquelle elle n'a sollicité aucune nomination de la part du gouvernement.

La résolution cite son herbier qui est cité, à juste titre, comme exceptionnel, et les publications d'Henri **Van Heurck**. Il semblerait que Rostock disposait de certaines publications parmi celles mentionnées, car elle en cite deux dont elle n'a connaissance que par leurs titres. Or, il est évident que l'attribution d'un doctorat *honoris causa* ne se produit pas *sui generis* mais est le résultat de l'initiative d'un promoteur. A titre de comparaison, la même Université avait décerné en mars 1868 le titre de docteur *honoris causa* à un autre Anversois, Constant Jacob **Hansen** (1833-1910), bibliothécaire-adjoint à Anvers et militant pour une union linguistique entre le néerlandais et le bas-allemand<sup>240</sup>. Il est

---

<sup>240</sup> Son combat est jugé peu sérieux par les spécialistes de son époque et l'homme est tombé dans un oubli complet. Il faut imaginer que, à cette époque où l'Allemagne s'intéressait à la littérature flamande, aux mouvements de rapprochement avec l'Allemagne, il peut y avoir eu une personne sensible aux actions, publications et idées de Hansen. Selon ses contemporains, Hansen ne savait parler que du « *Aldietse beweging* » et de

établi, par les mêmes archives, que **Hansen** sollicita lui-même la faveur de l'Université hanséatique en raison d'arguments plutôt politiques que pour ses mérites académiques et il est surprenant que l'Université y ait accordé si facilement une suite favorable<sup>241</sup>.

Les archives de l'Université de Rostock, que nous avons une nouvelle fois interrogées, ne conservent aucune demande similaire émanant d'Henri **Van Heurck**, ni de personne de son entourage. Mais retournons à la résolution, qui explique en termes clairs comment les choses se sont passées. Celle-ci précise que c'est le doyen de la faculté de philosophie, Johann **Roeper** qui a sollicité, en sa qualité d'expert en la matière, que soit accordée la faveur à Henri **Van Heurck**. Or, Johannes August Christian **Roeper** (1801-1885) était professeur de botanique à l'Université de Rostock de 1836 à 1882. Il assumait également la direction du Jardin botanique de l'Université. Il est le créateur de l'herbier de l'Université, et avait acquis l'un des plus prestigieux herbiers existants, celui

---

lui-même (« *Correspondentie omtrent 'Van Nu en Straks'* », in « *Zuurvrij. Berichten uit het AMVC- Letterenhuis* », 12, juin 2007, pp.6-13. HANSEN (Vlissingen 1833-Brasschaat 1910), fils de père danois et de mère zélandaise, combattait pour la création d'une langue commune « *lingua franca* » pour la « *Nederduitsche Beweging* ». La coïncidence des dates reste troublante : Hansen, 1868, Henri Van Heurck 1869. Par ailleurs l'ancienne association d'Henri Van Heurck avec le mouvement flamand et J.I de Beucker, activiste dans le Nederduitsche Bond, ont pu faire qu'il connaissait Hansen, et son doctorat. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il l'obtint de la même façon, sinon de la même université.

<sup>241</sup> Le diplôme s'abstient toutefois de reprendre les arguments avancés par le demandeur pour ne mentionner que son activité littéraire et ses connaissances linguistiques. Hansen avait justifié sa demande, le 19 février 1868, précisant qu'il était, depuis 1865 bibliothécaire-adjoint à Anvers et qu'il craignait que la place devenue vacante par le décès de son titulaire ne lui soit pas attribuée, à cause de l'opposition des catholiques à son égard (Hansen était d'origine danoise et donc protestant, comme évidemment plusieurs professeurs de Rostock, dont le recteur). Malgré l'octroi surprenant de la faveur, Hansen resta bibliothécaire-adjoint jusqu'en 1873... (SIMONS, Ludo, « *Vlaams-Nederduitse betrekkingen in de 19<sup>de</sup> eeuw* », in « *Oostnoordoost* », « *Facetten van de uitstraling van Vlaanderens taal en literatuur* », Antwerpen, 1969, pp. 27-48).

de **Lamarck**, qu'il légua d'ailleurs à l'Université. Il avait acquis de nombreux autres fonds très importants, entre-autres celui de **Müller** – qui lui aussi bénéficia d'un doctorat *honoris causa* de Rostock – et ceux de **Flörcke**, **Chamisso** et autres. Il enrichit la bibliothèque botanique de l'Université de Rostock de nombreux ouvrages précieux, dont beaucoup provenaient de sa collection personnelle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages botaniques, certains traduits en français<sup>242</sup>. Il n'est pas possible que les deux botanistes ne se connaissent pas, du moins de réputation. Il paraît même improbable que **Roepert** n'ait pas connaissance de l'acquisition par Henri **Van Heurck** de l'herbier exceptionnel Sieber-von

---

<sup>242</sup> Quelques références : ROEPER, Joh., « über die Blüthenstand einiger Ranunculaceen », in « *Botanische Zeitung* », 1<sup>er</sup> juin 1849; *sub verbo* ANDROCÉE, in JOURDAN A.-J.-L., « *dictionnaire raisonné étymologique, synonymique et polyglotte des termes usités dans les sciences naturelles* », t. I, Paris, 1834, p. 68 (dans l'édition de 1837, p. 35) ; « *de organis plantarum* » scripsit J. ROEPER, in 4<sup>o</sup>, Basilea, 1828, d'après DELAFOSSE, GUILLEMIN et KUHN, « *Bulletin des sciences naturelles et de géologie* », t. XXIII, Paris, 1830, p. 223, n<sup>o</sup> 134 ; *sub* WARDEN, « *De floribus et affinitatibus Balsaminearum* », scrip. J. ROEPER, in 8<sup>o</sup>, - rubrique « *ouvrages offerts à la Société* », in « *Bulletin de la Société de Géographie* », 2<sup>e</sup> série, t. VII, Paris, 1837 ; « *Zum Flora Mecklenburgs* » von Joh. ROEPER, Rostock, 1843, in « *Catalogue de la bibliothèque scientifique de MM. De Jussieu ...* », Paris, 1857, p. 203 ; ROEPER, J., « *Vorgefasste botanische Meinungen* », Rostock, 1860 ; « *Formes normales anormales* », par M. J. ROEPER, professeur de botanique à Rostock, in « *Archives des Sciences physiques et naturelles* », t. XXI, Genève, 1852, p. 358 ; Roepert (Joh.) professeur de botanique à Rostock, in « *Mémoires de la Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg* », Cherbourg, 1860, p. 363 ; QUATTROCHI, Umberto, « *CRC World dictionary of plant names* », CRC Press, 2000 ; KRAUSE, Friedhilde *et al.*, « *Mecklenburg - Vorpommern* », s.l., 1996, p. 159 ; KOCH, Karl, « *Wochenschrift des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues in den königl. Preuss. Staaten für Gärtneri und Pflanzenkunde* », Berlin, 1861, p. 260 ; NEIGEBAUER, Johann Daniel Ferdinand, « *Geschichte der kaiserlichen Leopold Carolinischen Deutschen Akademie der Naturforscher* », Jena, 1860, p. 252, *sub* n<sup>o</sup> 1377 ; GISTEL, Johannes, « *Die Naturforscher diess- und jenseits der Oceane*, » Straubing, 1856, p. 276 ; « *Bulletin des Sciences naturelles et de Géologie* », t. IX, Paris, 1826, p. 313; etc.

Reichenbach, lui qui était à la recherche de collections prestigieuses pour augmenter les siennes. Les publications d'Henri **Van Heurck** – du moins certaines – devaient lui être familières, ne fût-ce que par les comptes-rendus qu'en avait publiés la presse spécialisée, dont l'Université de Rostock possédait les envois. Deux publications de la liste énumérée dans la résolution de la Faculté, « *Les familles naturelles* » et « *Observationes* » semblent indiquer que c'est Henri **Van Heurck** lui-même qui avait pu communiquer la liste, car la circulation, en tant qu'ouvrage, de ces titres, paraît peu probable.

Deux grands herboristes, botanistes, collectionneurs et constituants d'herbiers exceptionnels, bibliophiles ayant créé des bibliothèques importantes, même à 750 km de distance, ne pouvaient pas ne pas connaître la réputation de l'un et l'autre. Henri **Van Heurck**, toujours à la recherche de plantes nouvelles pour enrichir son herbier, n'aurait-il pas aussi écrit à **Roepert** pour lui proposer des échanges ? La curiosité d'Henri **Van Heurck** ne l'a-t-elle pas motivé à visiter cet herbier de **Roepert** ? Nous ignorons la réponse à ces questions, et à celle de savoir qui prit l'initiative du doctorat honorifique. Mais il est un fait établi, c'est sur proposition de **Roepert** et en fonction spécifiquement de son expertise dans le domaine de la botanique, que la faculté de philosophie décide, à l'unanimité et après avoir procédé à des vérifications minutieuses – le texte le dit – d'accorder le titre de docteur *honoris causa* à Henri **Van Heurck**.

Henri **Van Heurck** lui-même évoquait **Roepert** comme étant « un bon ami », lorsqu'il nomma une nouvelle espèce par lui découverte, en son honneur « *Alstonia Roeperti* »<sup>243</sup>.

---

<sup>243</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani* », Anvers et Berlin, fasc. II, 1871, pp. 201-203

Le même jour que son envoi au ministère, **Roeper** écrit à **Henri Van Heurck** pour l'informer de la bonne nouvelle et pour lui transmettre le diplôme. Le pli ne partit cependant que le 25 novembre de Rostock. Les formalités administratives, la confection du diplôme avaient probablement nécessité ce délai. Nous transcrivons :

« *Hochwohlgeborner*

*Hochverehrter Herr Professor!*

*Im Auftrage der philosophischen Facultät zu Rostock habe ich die Ehre Ihnen als Zeichen der freudigen Anerkennung Ihrer vielfachen Verdienste um die Naturwissenschaften im Allgemeinen wie ganz besonders um die Botanik das Ehrendiploma der philosophischen Doctorwürde zu überreichen. – Von jeher hat die hiesige philosophische Facultät es sich angelegen seyn lassen wissenschaftliches Verdienst auszuzeichnen und wenn sie die erste Facultät Deutschlands war die Männer als Ascherson, Blasius, Decaisne, Hofmeister und Irmisch den Doctorstitel als Ehrengeschenk darbrachte, so erfüllt sie freilich nur eine schöne Pflicht an dir aber doch auch zugleich dass ihr hohes Alter – 450 Jahre – sie weder kurszichtig noch stumpf gemacht habe.*

*Möge es der Facultät, in deren Namen ich Sie bitte durch das geistige Band der Doctorwürde sich noch enger verbinden zu lassen, gelungen seyn Ihnen die Freude zu bereiten, welche verdiente Anerkennung urteilsfähiger Genossen wohl stets begleitet, und möge Gott Ihnen Gesundheit und Kraft erhalten noch die Wissenschaften wie bisher durch Wort und Tat zu fördern.*

*Mit der ausgezeichnetsten Hochachtung verbleibt*

*Hochwohlgeborner Herr College*

*Ihr*

*ganz ergebenster*

*Joh. Roeper Dr. und Professor*

*Decan der philosophischen Facultät an der  
Groshertzoglichen Landes-Universität zu Rostock.*

Rostock  
zum 4ten November 1869.

exped. den 25 Nov. 1869  
zugleich mit dem Diplome. »

(Traduction libre française :)

Monsieur  
Monsieur le Professeur et Docteur en philosophie Henri Van  
Heurck  
membre de plusieurs sociétés savantes, chevalier de l'ordre de  
la couronne d'Italie, etc.

Anvers —

Belgique

Très illustre,  
Très estimé Monsieur le Professeur !

Mandaté par la faculté de Philosophie à Rostock, j'ai  
l'honneur de vous remettre en signe de l'heureuse  
reconnaissance de vos multiples mérites dans les sciences  
naturelles en général comme tout particulièrement dans la  
botanique, le diplôme d'honneur du doctorat en philosophie.  
— Depuis toujours cette faculté de philosophie a été soucieuse  
de distinguer le mérite scientifique et quand, comme première  
faculté universitaire d'Allemagne, elle remit à des hommes  
tels que Ascherson, Blasius, Decaisne, Hofmeister et Irmisch  
le titre de docteur comme gratification d'honneur, elle ne  
faisait, ce faisant, que remplir librement un beau devoir envers  
eux tout en prouvant, en même temps, que son âge élevé — 450  
ans — ne l'a rendue ni bornée ni émoussée.

Puisse la faculté, au nom de laquelle je vous prie de vous  
engager encore davantage au travers du lien spirituel du  
doctorat, avoir réussi à vous apporter la joie, que cette  
reconnaissance méritée apporte bien toujours aux

*compagnons capables de jugement, et puisse Dieu vous conserver encore la santé et la force pour promouvoir la science par le verbe et l'action, comme vous l'avez fait précédemment. »*

(Signature, adresse)

La faculté de philosophie de Rostock rappelle à Henri **Van Heurck** qu'elle a souhaité honorer de la même distinction d'autres botanistes, Paul Friedrich August **Ascherson** (1834-1913) – dont nous avons déjà parlé ; Paul Rudolph **Blasius** (docteur *honoris causa* 1833) ; Joseph **Decaisne** (1807-1882) - dont nous avons déjà parlé plus haut aussi ; Wilhelm **Hofmeister** (1824-1877), qui était tout à fait autodidacte et obtint son doctorat *honoris causa* en raison de son premier ouvrage « *die Entstehung des Embryo der Phanerogamen* » écrit en 1847 et publié deux ans après<sup>244</sup> ; Johann Friedrich Thilo **Irmisch** (1816-1879) obtint son doctorat *honoris causa* en raison de son mérite dans le domaine de la morphologie des plantes en 1857. Enseignant, il fut nommé professeur en 1855.

La faculté de philosophie de Rostock semble donc avoir voulu, depuis plusieurs décennies au moins, honorer plusieurs botanistes de renom du monde, indépendamment du fait qu'ils aient eu ou non une formation académique. Henri **Van Heurck** s'inscrit dans la logique de cette approche<sup>245</sup>.

Le courrier de Rostock partit le 25 novembre 1869. Il ne devait pas passer inaperçu, contenant ce grand diplôme, probablement roulé et inséré dans un tube de métal<sup>246</sup>. Le 29

---

<sup>244</sup> Malgré l'absence d'aucune formation académique, Hofmeister devint, en 1863, professeur de botanique et directeur du jardin botanique de Heidelberg, et professeur à Tübingen en 1872. A 17 ans il avait rejoint son père pour travailler avec lui dans son entreprise d'édition.

<sup>245</sup> Bien plus tard, Rostock a été la première Université à décerner un titre de docteur *honoris causa* à Albert Einstein.

<sup>246</sup> Actuellement conservé plié, mais probablement roulé au départ et présenté dans un cylindre de carton, de fer ou de zinc comme il était usuel.

novembre suivant déjà, Henri **Van Heurck** répondit<sup>247</sup>, en français, au doyen et aux professeurs de la faculté de philosophie de Rostock pour leur exprimer sa reconnaissance pour l'honneur qui lui fut accordé. Il signe alors pour la première fois de ce qui sera désormais sa signature : « Dr Henri Van Heurck ». Dans la signature le « r » de « Dr » est détaché de l'initiale « H » de son prénom. Plus tard les deux fusionneront dans la signature.

La lettre est évidemment protocolaire, et, quoiqu'Henri **Van Heurck** y dit que « *C'est avec une satisfaction bien vive que j'ai appris que la faculté (...) m'avait admis au nombre de ses docteurs* » il n'est pas impossible qu'il ait été averti au préalable de la proposition du doyen J. **Roeper**. Toutefois, cette tournure semble prétendre exclure qu'il ait été lui-même à l'origine, par une sollicitation de sa part, de l'initiative de la promotion.

Le « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* » publie peu après<sup>248</sup> :

« *Notre confrère M. H. Van Heurck vient d'être nommé docteur en sciences et philosophie...* »

Cette communication contient, une fois de plus, l'erreur d'un doctorat en sciences qu'Henri **Van Heurck** n'avait pas obtenu. Elle omet également de préciser qu'il s'agit d'un doctorat honoraire. Le rédacteur du Bulletin, s'était-il trompé, ou lui avait-on donné une information erronée ? Il est probable qu'Henri **Van Heurck** produisit lui-même l'information destinée à être publiée<sup>249</sup>. Admettons que pour ses premiers biographes, à la lectures de ce type de communiqués, l'erreur était parfaitement compréhensible.

---

<sup>247</sup> Original de la lettre conservée aux archives de l'Université de Rostock, réf. R. 164/57 – Sign. P.D. 38/1869 [Copie dans A.F.V.H., chemise 22A]

<sup>248</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », 1869, p. 490

<sup>249</sup> Henri Van Heurck s'intitule depuis dans ses publications « Dr » et jamais « dr.h.c. ».

Je suis fier d'avoir reçu mon  
diplôme d'une Faculté aussi illustre par les  
Savants qui y professent et heureux d'avoir reçu  
mon grade de cette Université célèbre qui depuis  
tant de siècles fait briller le flambeau de la science.  
Recevez donc, Illustres et Savants Professeurs,  
l'expression de ma profonde gratitude.

Espérant, Illustres et Savants Professeurs  
que par mes efforts incessants, je deviendrai  
digne un jour, de l'honneur que Vous m'avez  
accorde, je vous prie d'agréer avec mes remer-  
ciements, l'assurance de ma plus haute  
considération et de mon plus profond respect

De Henri Van Heurck

Professeur de Botanique au  
Hollandsch Genootschap et  
de Chimie à l'école indus-  
trielle d'Amst.

Amers le 29 Novembre 1869

Figure 39 : Seconde page de la lettre adressée par Henri Van Heurck le 29 novembre 1869 aux doyen et professeurs de la faculté de philosophie de l'Université de Rostock pour les remercier de l'honneur qui lui est fait par l'octroi du titre de docteur honoris causa (Original dans les archives de l'Université de Rostock, références R. 164/57 – Sign. P.D. 38/1869).

\*  
\* \*

**1869-1870 : échange de plantes – publication  
d'« *Observationes* » sur les plantes nouvellement  
découvertes par Henri Van Heurck**

Le 21 décembre 1869, Henri **Van Heurck** fraîchement promu docteur *honoris causa* signait fièrement de son nouveau titre une lettre<sup>250</sup> au botaniste hollandais Friedrich Anton Wilhelm **Miquel**<sup>251</sup>. C'est le docteur Henri **Baillon**<sup>252</sup>, qui lui a conseillé d'écrire à **Miquel**. Il lui fait part de la fondation de son herbier public à Anvers, et du besoin d'appui pour réussir son projet. Il lui demande de vouloir bien lui envoyer des échantillons de plantes rares de la famille des apostasiées qu'il aimerait étudier. Il apprend à son correspondant que Mr **Hooker**, à lui seul, lui a fait parvenir en deux ans plus de 30.000 échantillons. La collection d'Henri **Van Heurck** compte alors entre 60.000 et 70.000 espèces, et il est disposé d'en soustraire quelques bonnes plantes pour **Miquel**, entre-autres de celles collectées par **Sieber**. Enfin, il fait parvenir à son correspondant un exemplaire de son ouvrage « *Le Microscope* ». Cette fois encore, Henri **Van Heurck** s'adresse à un confrère hollandais en s'exprimant en français.

---

<sup>250</sup> Universiteitsbibliotheek Leiden, plaatsingscode BPL 1897. [Copie dans A.F.V.H., chemise 22A] Il signe déjà simplement « Dr ».

<sup>251</sup> Friedrich Anton Wilhelm Miquel (1811-1871) était un botaniste néerlandais. Il dirigea le Jardin botanique de Rotterdam de 1835 à 1843, puis celui d'Utrecht, de 1859 à 1871. Il dirigea le « *Rijksherbarium* » (herbier de l'Etat) de Leyde à partir de 1862. Bien qu'il n'ait jamais voyagé, il accumula une large collection de plantes d'Australie et des possessions hollandaises en Asie, grâce à un dense réseau de correspondants.

<sup>252</sup> Henri Ernest Baillon (1827-1895). Licencié en sciences naturelles, puis docteur en médecine, mais s'occupa plus particulièrement de botanique. Nommé professeur d'histoire naturelle médicale à l'Ecole de Médecine en 1863 et vers la même époque professeur d'hygiène et d'histoire naturelle appliquée à l'industrie à l'Ecole centrale des Arts et Métiers. Membre de la Société de Botanique de France depuis son origine en 1854 ; membre de la Royal Society en 1894. Nombreuses publications.

En 1870 paraît également le premier fascicule d'une publication consacrée aux plantes nouvelles identifiées par Henri **Van Heurck**, aidé de son collaborateur **Martinis**. L'ouvrage porte pour titre « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani* »<sup>253</sup> avec – heureusement – la traduction française « recueil d'observations botaniques et de descriptions de plantes nouvelles ». Rappelons qu'Henri **Van Heurck** avait acquis depuis quelques années le très riche herbier Sieber-von Reichenbach, tout en ayant par ailleurs toujours veillé à enrichir le sien propre. Il mettait son herbier gracieusement à disposition des botanistes. La publication de son nouvel ouvrage s'inscrit dans cette perspective.

\*

\* \*

### **1871. Naissance d'Emile Van Heurck – publication du 2<sup>nd</sup> fascicule d' « Observations »**

Emile-Henri **Van Heurck**, cinquième enfant d'Henri **Van Heurck** et Jeanne **Collignon**, vit le jour le 10 janvier 1871.

Huit mois plus tard – le 10 septembre 1871<sup>254</sup> - parut déjà un second fascicule de la publication des « *Observationes...* », dont un compte rendu élogieux paraît encore en 1871 dans le « *Bulletin* »<sup>255</sup>. Celui-ci recommande l'ouvrage en raison des nombreuses nouveautés qu'il renferme et qui étaient inédites. Parmi celles-ci, on relèvera non seulement plusieurs plantes,

---

<sup>253</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani*. – Recueil d'observations botaniques et de descriptions de plantes nouvelles publié par le Dr Henri Van Heurck », Anvers et Berlin, 1870 (1871 pour le second fascicule), [BF VH0653] Titre déjà communiqué à Rostock dans la gestion du doctorat h.c. en 1869.

<sup>254</sup> Mention au bas de la dernière page du fascicule

<sup>255</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. X, Bruxelles, 1871, p. 308

mais des espèces entières, auxquelles le botaniste anversois a donné le nom de certains de ses proches, ainsi que d'autres nommées d'après son propre nom par ses collaborateurs. Relevons parmi celles-ci, à titre d'exemple, les « *Bupleurem vanheurckii* », les espèces « *vanheurckii* » et « *collignonae* », ou le « *hetherotrix vanheurckii* ». Trois genres nouveaux sont proposés et décrits, dont le genre « *heurckia* » de la famille des apocynées. Si Henri **Van Heurck** ne connaissait pas le latin en 1857, il s'est manifestement rattrapé et fit tout pour démontrer que la prophétie prononcée autrefois par son prédécesseur à la direction du Jardin botanique, **Rigouts-Verbert**, s'avérât erronée. Pour cet ouvrage, Henri **Van Heurck** pouvait compter sur la collaboration de **Müller** d'Argovie. L'ouvrage est simultanément édité par Félicien Baggerman, Canal au Fromage – « *Kaasrui* » - à Anvers, et chez R. Friedlander et fils dans la Friedrichstrasse à Berlin. Pour la première fois, Henri **Van Heurck** signe le livre de son titre de docteur. Le titre est, en effet, suivi de la mention « *publié par M. le D<sup>r</sup> Henri Van Heurck* ». La liste des qualifications, qui suit son nom a pris de l'ampleur. Elle comprend maintenant les titres et charges suivantes : « Chevalier de l'ordre royal de la Couronne d'Italie, professeur de chimie à l'Ecole Industrielle et de botanique au *Kruidkundig Genootschap* d'Anvers, président de la Société Phytologique et Micrographique de Belgique, vice-président de la Société Botanique d'Anvers, membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Barcelone, de la Société de climatologie algérienne à Alger, de la Société d'horticulture du Rhône à Lyon, de la Société Linnéenne de Bordeaux, de l'Association scientifique d'Anvers, des Sociétés Linnéennes de Bruxelles, de Botanique de Belgique, d'Agriculture de Louvain, etc. etc. etc. ».

Remarquons que les titres ne sont pas alignés dans l'ordre chronologique, mais plutôt, dans l'ordre de l'importance qu'y attachait leur titulaire. La charge d'enseignant à l'Ecole industrielle a ainsi pris le dessus sur celle à la « *Kruidkundig Genootschap* », la première étant une institution officielle, la seconde une activité dans un contexte privé. Suit la présidence, avant la vice-présidence – la Société de botanique n'étant

autre, rappelons-le, que la même « *Kruidkundig Genootschap* ». Il est étonnant de voir indiquer en néerlandais le nom de cette institution pour en évoquer la charge d'enseignant, et de traduire ce même nom en français pour évoquer celle de la vice-présidence. Suivent les affiliations auprès des différentes Sociétés savantes, toutes reprises sous le vocable de « membre correspondant » alors que précédemment Henri **Van Heurck** était qualifié « membre d'honneur » de la Société Linnéenne de Bruxelles et « membre effectif » de la Société de Botanique de Belgique. Le titre ne dit plus cette fois « par » mais « publié par », Henri **Van Heurck** suggérant de la sorte l'existence de collaborateurs pour la rédaction de l'ouvrage. Les deux fascicules comprennent 249 pages de descriptions de plantes. L'ouvrage était d'une importance capitale pour la science botanique de l'époque. De nombreuses nouvelles espèces y ont été identifiées par les plus distingués botanistes de l'époque, décrites et publiées pour la première fois. La caution scientifique des auteurs qui y ont collaboré accorde à l'ouvrage – et par conséquent à l'œuvre d'Henri **Van Heurck** – une valeur incontestable sur le plan scientifique. Pour notre présent travail de recherche historique, le petit ouvrage, méconnu et peu cité - probablement à cause de sa grande rareté - nous apporte une foule de renseignements sur le cercle des relations scientifiques et même personnelles d'Henri **Van Heurck**. Il relève les noms des nombreux botanistes qui ont envoyé à Henri **Van Heurck** des échantillons de plantes du monde entier. Le relevé des lieux d'origine avec les herborisateurs qui ont récolté les plantes, nous permettent de connaître les lieux de voyage où se rendit Henri **Van Heurck** avant 1869. Enfin, les noms de plantes, dédiées par Henri **Van Heurck** à ses amis, familiers et proches nous permettent de connaître les personnes de son cercle plus intime.

L'ouvrage s'ouvre sur une introduction par **Martinis**, qui n'est autre que la reproduction de sa plaquette déjà mentionnée. Le moment est venu de nous y arrêter un peu plus longuement.

La notice porte toujours pour titre « *Notice sur les collections botaniques de M. Henri Van Heurck* », qui s'apparente au titre

choisi pour la première brochure, publiée en 1867 par le premier « conservateur de l'herbier », Victor **Hamels**. Entre-temps son propriétaire-mécène avait été promu docteur *honoris causa*. L'auteur de la notice a sans doute oublié d'adapter le titre en fonction de cette nouvelle qualification. Lui-même est maintenant « conservateur principal de l'herbier », laissant par-là sous-entendre qu'il y en a d'autres, parmi lesquels peut-être encore le dénommé **Hamels**. La résolution de la faculté de philosophie de Rostock du 3 novembre 1869, rapporte qu'Henri **Van Heurck** faisait appel à trois conservateurs pour la gestion et la mise à disposition du public de son herbier. Celui-ci est maintenant intégré dans les immeubles occupés par leur propriétaire, rue de la Santé n° 8. La brochure nous rappelle que la bibliothèque d'Henri **Van Heurck**, outre les 5.000 ou 6.000 volumes, contient les manuscrits originaux du cours de botanique médicale de **Boerhave**, les manuscrits de **Sieber**, de **Westendorp**, de **Lebaillif**, la correspondance de Charles **Chevalier**, de **Goring**. Où sont passées ces précieuses reliques ? Le catalogue de la bibliothèque d'Henri **Van Heurck** n'en fait aucune mention. **Martinis** cite les principaux collecteurs qui ont contribué à constituer l'herbier : **Hooker**, **Cosson**, **Parlatore**, **Ball**, **Husnot**, de **Césati**, **Planchon**.

Parmi ceux-ci, **Cosson** a été l'apporteur des plantes d'Algérie. Ernest Saint-Charles **Cosson** (1819-1889), botaniste français, co-auteur d'une flore des environs de Paris, membre de l'Académie des Sciences (1873), était aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé « *Considérations générales sur l'Algérie étudiée surtout au point de vue de l'acclimatation* », Paris, 1863. De par ses relations, il était probablement celui qui proposa le nom d'Henri **Van Heurck** pour devenir « membre correspondant de la Société de climatologie algérienne à Alger ». **Parlatore** est un ami botaniste d'Henri **Van Heurck** dont nous avons déjà parlé. John **Ball** (1818-1889), était naturaliste, alpiniste et homme politique irlandais. Pierre Tranquille **Husnot** (1840-1929) est un botaniste français, spécialiste des mousses, qui voyagea en Europe, en Afrique et en Amérique. Le baron Vincenzo **de Cesati** (1806-1883) était

un botaniste italien qui devint professeur de botanique et d'évolution biologique à Naples où il dirigea le Jardin botanique de 1868 à 1883. Outre les plantes récoltées lui-même, il contribua aussi à l'herbier cryptogamique italien. Mais parmi ces herboristes cités, **Martinis** en met d'emblée un en exergue en déclarant :

*« Monsieur Hooker surtout s'est montré d'une générosité vraiment royale et a envoyé plusieurs énormes caisses contenant des milliers de plantes précieuses de toutes les régions du globe ».*

Dans sa lettre du 21 décembre 1869 à **Miquel**, Henri **Van Heurck** lui-même avait déjà écrit à son correspondant que Mr **Hooker** à lui seul avait en deux ans envoyé plus de 30.000 échantillons.

Et, effectivement, Sir Joseph Dalton **Hooker** (1817-1911) paraît bien avoir été une personnalité hors pair en son époque. Fils de botaniste<sup>256</sup>, il devint explorateur et botaniste à son tour. Né dans le Suffolk, il obtint les doctorats en médecine, en droit civil et en droit de l'Université de Glasgow. A peine diplômé, il se joint en 1839 à l'expédition antarctique de Sir James **Clark Ross**, en qualité d'assistant chirurgien sur l'Erebus. A son retour il publie trois Flores consacrées aux régions parcourues. D'autres expéditions et voyages suivent, en Inde, au Sikkim, en Palestine, au Maroc, aux Etats-Unis. Il acquiert rapidement une solide notoriété au Royaume-Uni et est nommé directeur-assistant des Jardins botaniques royaux de Kew en 1855, où il succédera, en 1865, à son père dans le fauteuil directorial. A l'âge de 30 ans il est élu membre de la Royal Society dont il devient président en 1873, charge qu'il assumera jusqu'en 1885.

---

<sup>256</sup> Sir Joseph Dalton Hooker était deuxième fils du célèbre botaniste Sir William Jackson Hooker (1785-1865)



*Figure 40 : Portrait de J.D. Hooker vers 1860*

Élément tout à fait important dans sa biographie, Joseph **Hooker** apporta un soutien important à **Darwin**, dont il est un ami de la première heure, l'encourageant à publier ses théories. L'auteur de « *L'origine des espèces* » rend d'ailleurs hommage à **Hooker** pour sa confiance indéfectible, ses vastes connaissances et ses jugements avisés. La liste de ses publications est impressionnante. Joseph Dalton **Hooker** est généralement considéré comme le plus grand botaniste britannique du XIX<sup>e</sup> siècle. Très tôt, **Darwin** fit appel à lui pour classer les plantes ramenées des Galapagos. Il semblerait que **Hooker** ait été la première personne au monde à avoir reçu les confidences de **Darwin** au sujet de sa théorie de l'évolution.

Le ferme soutien de **Hooker** aux théories darwiniennes de l'évolution se reflète dans ses propres ouvrages. Parmi ce qui subsiste de l'importante bibliothèque d'Henri **Van Heurck**, il

y a toujours trois ouvrages de **Hooker**<sup>257</sup>. Henri **Van Heurck** n'a pas pu ignorer la controverse scientifique de son temps. La première publication de « *L'origine des espèces* » date de 1859. Un mois après sa publication, **Hooker** publiait son « *Introductory essay on the Flora of Tasmania* », dans lequel il annonçait son support public aux théories de **Darwin**. Les ouvrages de **Darwin** existaient aussi dans la bibliothèque d'Henri **Van Heurck**<sup>258</sup>. Il était encore dangereux pour un scientifique de prendre ouvertement position sur le thème, mais les amitiés et relations nouées par Henri **Van Heurck** avec certains scientifiques (**Schacht**, **Harting**,...), son propre passé, son environnement familial, son éducation, devaient plutôt susciter chez lui la sympathie envers la nouvelle théorie qui allait bouleverser la science et la pensée. Envers ses intimes, **Hooker** confiait être agnostique et opposé au dogmatisme théologique.

Suivent alors, dans la notice de **Martinis**, les herbiers et collections qu'Henri **Van Heurck** a pu acquérir et leur liste est impressionnante. Parmi ceux-ci, bien-évidemment, le très important herbier Sieber-von Reichenbach, dont **Martinis** relate la genèse.

Le chapitre suivant est consacré à la composition géographique de l'herbier selon les lieux de collecte. On y rencontre nombre d'herboristes qui appuyèrent Henri **Van Heurck** dans la création de sa propre collection. Les tableaux synoptiques permettent de connaître les lieux d'herborisations et les voyages qu'avait entrepris Henri **Van Heurck** dans ce contexte. Pour la Belgique, il concentra son activité herboriste dans les provinces d'Anvers, de Brabant, de Namur et de Flandre Occidentale. Nous retrouvons, pour la Province d'Anvers, parmi les herboristes cités, les noms de ceux qu'il

---

<sup>257</sup> SCHREVEN, Fernand, « *Bibliotheca van Heurckiana – catalogue of books collected by Dr. Henri Van Heurck (1838-1909)* », Antwerpen, 1975, p. 219

<sup>258</sup> Notamment « *L'origine des espèces* », en français et en néerlandais, *idem, ibidem*, p. 126

remerciait déjà dans son « *Antwerpsche analytische Flora* », **Reusens, Van Haesendonck** et **Lodewyckx**. Étonnamment, le nom de **J.I. de Beucker** n'y figure pas. Le Brabant compte le plus grand nombre de pourvoyeurs, également des personnes qui nous sont connues au travers des hommages que leur rend **Henri Van Heurck** dans ses ouvrages. Il en va de même pour les différents pays, où nous rencontrons des noms apparaissant, pour bon nombre d'entre eux, dans les préfaces des ouvrages d'**Henri Van Heurck**. **Henri Van Heurck**-même à herborisé en France, dans l'est, la région du Lyonnais. On le retrouve aussi en Suisse, en Italie, pour la Toscane et la région napolitaine.

Le chapitre suivant est constitué d'un extrait d'un essai monographique qu'Alphonse **de Brébisson** consacre à la description de « *vanheurckia* », qu'il définit comme étant un nouveau genre appartenant à la tribu des *diatomacées naviculées*, avant de le décrire en détail. Il écrit, p. 22,

« *Nous avons dédié ce genre à M. Henri Van Heurck, d'Anvers, botaniste et micrographe distingué dont les observations faites avec le plus grand soin, ont contribué à nous faire apprécier les caractères importants de divers Diatomacées* ».

Le nouveau genre comprend six espèces, divisées en deux sections : 1. *Vanheurckia Lewisiana* (en raison du Dr F. W. Lewis, qui l'avait trouvée) ; 2. *Vanheurckia viridula* ; 3. *Vanheurckia rhomboides* ; 4. *Vanheurckia crassinervia* ; - deuxième section – 5. *Vanheurckia cuspidata* ; 6. *Vanheurckia ambigua*.

La monographie d'Alphonse **de Brébisson** ne fut pas publiée. Les « *Observationes...* » s'y réfèrent avec les initiales « ms. », signifiant « manuscrit » et **Henri Van Heurck** lui-même déclarera dans le préambule à la section consacrée aux

diatomées dans la troisième édition de son « *Microscope* »<sup>259</sup>, 1878, comme dans le prospectus<sup>260</sup> de son ouvrage à paraître, le « *Synopsis des diatomées de Belgique* », qu'il n'existe aucun ouvrage traitant en français du sujet.

Après ce chapitre de la plume d'Alphonse **de Brébisson**, suit un autre, cette fois de la main de A. **Spring** et consacré aux nouvelles espèces *Lycopodiacees*. **Spring** écrit, p. 28, en l'occurrence :

« *Je dédie cette élégante espèce à M. Henri Van Heurck d'Anvers, pour reconnaître la libéralité avec laquelle il met ses riches collections à disposition des botanistes* ».

Joseph Antoine **Spring** (1814-1872) était un botaniste liégeois, docteur en médecine et professeur à l'Université de Liège. Passionné de botanique connu pour sa « *Monographie des Lycopodiaceae et des Selaginellaceae* ». Il était membre de l'Académie des Sciences de Belgique et constitua lui-même un important herbier, aujourd'hui conservé à l'herbarium de l'Université de Liège.

Parmi les nouvelles espèces décrites dans l'ouvrage, signalons tout spécialement les suivantes :

- *Erica Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie.
- *Solanum (ser. Leiodendra) Sieberi*, décrite par Henri **Van Heurck** et **Müller**, dédiée à **Sieber**.
- *Solanum Sprucei*, dédiée à un autre botaniste contemporain, **Richard Spruce**.
- *Solanum Martinisi*, en hommage au conservateur de l'herbier anversoise.
- *Solanum Sendtnerianum*, en hommage à **Otto Sendtner**.
- *Solanum Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie.

---

<sup>259</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope...* », 3<sup>e</sup> édition, Bruxelles, 1878, p.287

<sup>260</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Synopsis des Diatomées de Belgique – prospectus* », Anvers, 1880, feuillet plié [BF VH0635]

- *Solanum Hohenackeri*, hommage à un autre herboriste, Rudolph Friedrich **Hohenacker**.
- *Solanum Crepini*, en hommage à l'auteur du « *Manuel de la Flore de Belgique* », décrite par Henri **Van Heurck** qui précise « *Species clarissimo Fr. Crepin, celeberrimo Florae belgicae scrutatori et excellentissimorum librorum praecipue* : Manuel de la Flore de Belgique, *auctori dicata* ».
- *Eriocaulon Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie.
- *Eriocaulon Körnickianum*, pour le botaniste Friedrich August **Körnigke**.
- *Peperomia Casimiri*, décrite par Henri **Van Heurck** et **Müller**, visiblement dédiée à Casimir **de Candolle**.
- *Peperomia Vanheurcki*, décrite par Casimir **de Candolle**, échange de bons procédés !
- *Linociera Mülleri*, décrite par Henri **Van Heurck**, dans le même esprit de bon entendement, dédié au collaborateur de l'herbier.
- *Solanum Fendleri*, en hommage au dénommé August **Fendler**.
- *Iochroma Benthalianum*, pour **Bentham**, botaniste herboriste.
- *Callitriche Mandonis*, en hommage à Gilbert **Mandon**.

Suit encore un nouveau genre « *HEURCKIA* », pour un ensemble d'arbustes croissant en Nouvelle-Calédonie, parmi lesquels :

- *Heurckia semperflorens*

Puis, toujours selon le principe des bons procédés, un genre dédié à l'ami A. **Spring**, de Liège : « *SPRINGIA* », décrit par Henri **Van Heurck** et **Müller** d'Argovie, qui ajoutent : « *Nous dédions ce genre à M. le Dr A. Spring, professeur à l'université de Liège, et qui par son admirable monographie des Lycopodiacées et par d'autres travaux importants s'est fait un nom impérissable. Nous sommes heureux d'avoir trouvé l'occasion, en créant ce genre, de*

*témoigner notre reconnaissance à ce savant botaniste, qui a contribué à cette publication et qui, par la vérification de toutes les Lycopodiacées de l'herbier de M. le Dr Henri Van Heurck, nous a rendu des services signalés ».*

- *Springia Indica*

Un autre genre est encore créé sous l'appellation « *LEGOUIXIA* », par Henri **Van Heurck** et **Müller**, qui cette fois précisent : « *Nous dédions ce genre à Madame René Lenormand, née Legoux, zélée botaniste, et qui en répandant depuis plus d'un quart de siècle des milliers de plantes précieuses dans toutes les grandes collections de l'Europe, a bien mérité la reconnaissance des botanistes ».*

- *Legouixia amabilis*
- *Heterothrix Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie
- *Tabernaemontana Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie
- *Tabernaemontana Collignonae*, décrite par Henri **Van Heurck** et **Müller** d'Argovie, et dédiée à l'épouse du premier, Jeanne **Collignon**. Les auteurs ajoutent : « *Nous dédions cette espèce, l'une des plus gracieuses de ce genre si varié, à Mad. Henri Van Heurck née Collignon, qui porte un vif intérêt à la botanique, à cette publication et aux collections qui lui servent de type ».*
- *Alstonia Legouixiae*, du nom de l'herboriste déjà citée
- *Alstonia Vieillardii*, en honneur du botaniste **Vieillard**
- *Alstonia Deplanchei*, en honneur à un autre botaniste, **Deplanche**
- *Alstonia Lenormandi*, dont les auteurs précisent : « *Nous sommes heureux de dédier cette charmante espèce à notre ami commun, dont la libéralité avec laquelle il distribue ses trésors botaniques n'est égale que par son vif désir de favoriser les travaux botaniques ».*

- *Blaberopus Sebusi*, décrite par Henri **Van Heurck** et **Müller** d'Argovie. **Sebus** est le nom d'une dynastie de jardiniers attachés au jardin botanique d'Anvers, dont le contemporain d'Henri **Van Heurck** portait le titre de « *Hortulanus* », jardinier principal.
- *Ecdysanthera Schrieckii*, dont il est dit « *Dédié à M. le docteur Van den Schrieck, micrographe zélé d'Anvers et ami particulier du Dr H. Van Heurck* ». Le Dr **Van den Schrieck**, était un familier de la maison **Van Heurck** à Anvers et fréquentait déjà le père d'Henri **Van Heurck**, Pierre-Ferdinand **Van Heurck**<sup>261</sup>. Le souvenir de l'amitié du Dr **Van den Schrieck** pour la famille **Van Heurck** s'est perpétué jusqu'à nos jours. Nous nous souvenons parfaitement d'avoir entendu à maintes fois citer son nom, tant par notre arrière-grand-mère, Berthe **Grisay**, que par notre père, avec une tendre affection, pour l'amitié légendaire qu'il témoignait pour la famille.
- *Alstonia Roeperi*, au sujet de laquelle Henri **Van Heurck** précise : « *Dédiée à notre bon ami le Dr Roeper, professeur à l'université de Rostock* ». Johann **Roeper** était le doyen de la faculté de philosophie de cette université, et c'est lui, nous l'avons dit, qui proposa de décerner le titre de docteur *honoris causa* à Henri **Van Heurck** le 3 novembre 1869, un an à peine avant la parution de cet ouvrage, par lequel il lui rend cet hommage.
- *Heurckia viridis*
- *Bupleurum Vanheurckii*
- *Combretum Benthamianum*
- *Combretum Geheebii*, pour laquelle les auteurs précisent : « *Nous dédions cette espèce à notre ami Adalbert **Geheeb**, brylogue distingué (Saxe-Weimar)* ».

---

<sup>261</sup> Il fut appelé au chevet de Pierre-Ferdinand Van Heurck agonisant, comme le rapporte Henri Van Heurck dans un récit des derniers moments de son père qu'il rédigea [A.F.V.H. chez l'auteur].

- *Combretum Vanheurckii*
- *Combretum Griffithii*, visiblement en l'honneur du botaniste **Griffith**
- *Combretum Richardianum*, pour le botaniste A. **Richard**

Il est encore intéressant de noter qu'en 1870 Arthur **Chevalier**, ami indéfectible d'Henri **Van Heurck**, fut lui aussi promu docteur *honoris causa* par l'Université de Rostock.

Le 6 juin 1871, le secrétaire correspondant du « *Lyceum of Natural History in the City of New York* » adresse à Henri **Van Heurck** un courrier l'informant qu'au cours de la réunion de la veille il avait été élu membre correspondant de la Société.

En août 1871 Henri **Van Heurck** publie, chez Jorssen à Anvers, ses « *Notes pour la réorganisation du Jardin botanique d'Anvers* », qu'il adresse aux autorités communales d'Anvers<sup>262</sup>. Ces notes s'ouvrent sur un aperçu historique du Jardin, suivi d'une démonstration par l'auteur que l'établissement, tel qu'il existait, n'était pas à la hauteur de sa mission. Il expose clairement ce que le Jardin devrait être, les transformations profondes qu'il aurait à subir et ce qu'il faudrait encore y joindre, notamment un Musée botanique destiné à abriter les collections de même qu'une bibliothèque et un local pour les cours publics gratuits de botanique pure et médico-commerciale.

Henri **Van Heurck** joint, à titre d'exemple, les programmes des cours de botanique théorique et industrielle tels qu'il les a préconisés et un fragment d'une énumération systématique des principaux végétaux utiles ou dangereux qui devraient être cultivés dans le nouveau Jardin botanique. Mais la bataille pour la direction du Jardin est encore loin d'être gagnée!

---

<sup>262</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Notes pour la réorganisation du Jardin botanique d'Anvers* », chez J. Jorssen, Anvers, août 1871. Nous n'avons pu encore mettre la main sur un exemplaire de cette plaquette et pour ce qui suit nous nous inspirons de FRISON, *op. cit.*, pp. 21-22.

\* \* \*

## 1872. Naissance de Julien Van Heurck – racines Anversoises d’Henri Van Heurck

En 1872 naît Julien **Van Heurck**, sixième et dernier enfant d’Henri **Van Heurck** et Jeanne **Collignon**.

Henri **Van Heurck** est toujours resté attaché à ses racines anversoises et à ses origines familiales, bourgeoises certes, mais modestes. S’il est exact que sa famille a acquis une fortune importante, cela ne s’est pas fait dans la banque, ni dans les grandes administrations, mais à la force des poignets et en mettant toujours la main à la pâte. La famille ne tire pas sa fortune d’une origine aristocratique, ni de possessions terriennes. C’est aussi dans cet esprit qu’il élèvera lui-même ses enfants. Il les encourage à développer des ambitions élevées, mais combat toute forme de prétention ou de vanité. Les enfants étaient éduqués à la dure. Le travail, la vertu et le sens du devoir sont toujours mis en avant.

A la maison de la rue de la Santé on parlait français. C’était là une conséquence sociale de l’éducation de la bourgeoisie. Le français était la seule langue qui avait été correctement apprise et tous, tant les parents que les enfants, avaient fait leur parcours scolaire en français, non par choix mais parce que, à cette époque, il n’existait aucune alternative<sup>263</sup>. Tous parlaient également couramment le flamand. Ils s’en servent pour leurs relations journalières. Ce n’est là pas un choix familial, mais largement un phénomène de société. La bourgeoisie anversoise était très largement francophone. A quelques exceptions près, toute la littérature, toute la presse et, nous

---

<sup>263</sup> En réaction à la néerlandisation imposée par le gouvernement hollandais de 1815 à 1830, la Belgique indépendante procéda largement à une « refrancisation » de ses institutions, ce qui généra e.a. une préférence de la bourgeoisie pour le français, au détriment de la langue maternelle, même à Anvers.

l'avons vu, les études et la vie scientifique sont exclusivement francophones. Dans sa jeunesse, Henri **Van Heurck**, nous l'avons vu, a largement encouragé un enseignement populaire en flamand. Devant les difficultés de motiver jardiniers et horticulteurs et même étudiants à suivre les cours en flamand, Henri **Van Heurck** a finalement abandonné cette approche. La société n'était pas encore prête pour des changements aussi radicaux. Henri **Van Heurck** a assumé, dix ans après ses premiers projets de cours flamands à l'*Antwerpsch Kruidkundig Genootschap*, les cours à l'école industrielle d'Anvers, qui avait été créée sur base des mêmes principes d'un enseignement populaire dans la langue du peuple. Il maintint ce poste jusqu'en 1898, date à laquelle il fut obligé de démissionner, non pas en raison d'un désaccord avec ces principes mais pour raisons de santé. On peut donc raisonnablement accepter qu'Henri **Van Heurck** ait toujours été guidé par les mêmes principes d'ouvrir l'enseignement au plus grand nombre et dans les conditions les plus favorables aux classes laborieuses. Tout le comportement d'Henri **Van Heurck**, tous les commentaires le concernant, confirment une attitude ouverte à tous, sympathique et disponible pour aider tous ceux qui faisaient appel à ses connaissances. Jamais Henri **Van Heurck** n'a adhéré à aucune société mondaine, à aucun cercle, à aucune entité basée sur des principes mondains, de superficialité, de discrimination. Ses enfants étaient éduqués dans les mêmes valeurs de simplicité et ont suivi les cours dans les écoles laïques ouvertes à tous. A la maison on manie une langue, française il est vrai, parsemée d'expressions du terroir qui lui donnaient une saveur particulière. Le futur mari de Maria **Van Heurck** était très apprécié par Henri **Van Heurck** parce qu'il était un « *echte Antwerpsche jongen* » - un véritable garçon anversois. Quand Julien imagine être phthisique, Henri **Van Heurck** le raille, en commentant que « *quant à Julleke il est aussi phthisique que la tour de la Cathédrale* », où nous retrouvons dans la même phrase le diminutif familier de Julien – comme il se forme en flamand ! – et une comparaison au clocher de la cathédrale, qui démontre l'attachement à la ville. Maria **Van Heurck** sera familièrement dénommée « *Mieke* »,

qui est également le diminutif flamand pour son prénom. Quant à Charles, Henri Van Heurck lui demandera s'il est « déjà un stukske pharmacien »<sup>264</sup>.

\*  
\* \*

### 1873. Publication de « *Le Microscope* » d'H.-Ph. Adan

Au cours de l'année 1873, H.-Ph. **Adan**, ami micrographe des premières heures d'Henri **Van Heurck**, publie son premier ouvrage : « *Le microscope – coup d'œil discret sur le monde invisible* ». Henri **Van Heurck** connaissait bien l'auteur, il lui avait déjà dédié la première et la seconde édition de son propre ouvrage « *Le Microscope* ».

L'ouvrage d'**Adan** n'est pas un traité de microscopie, mais se veut être un guide pour les amateurs et rassemble les points d'intérêt et le *modus operandi* basés sur la propre expérience de l'auteur. Les dates des chapitres nous apprennent que l'ouvrage est effectivement le recueil d'un ensemble de mémoires rassemblés pour l'occasion. **Adan** en fait parvenir un exemplaire à son ami, portant l'envoi suivant :

« à mon digne ami et savant professeur Henri Van Heurck, souvenir affectueux – Adan »

Henri **Van Heurck** offrit l'ouvrage à son fils aîné Ferdinand, estimant sans doute que le jeune homme pourrait trouver dans l'approche vulgarisatrice une lecture intéressante pour se familiariser avec sa propre passion. De toute évidence, l'ouvrage, destiné aux débutants et amateurs, ne pouvait rien apprendre à Henri **Van Heurck**. Ferdinand **Van Heurck** le plaça dans sa bibliothèque, y colla sa petite étiquette « E BIBLIOTHECA F. Van Heurck » et c'est ainsi qu'il nous a été conservé. Curieusement, l'exemplaire que H.-Ph. **Adan**

---

<sup>264</sup> [A.F.V.H., lettre d'Henri Van Heurck à son fils Charles du 30 mai 1895, chemise F 21A]

destinait à son épouse, arriva également dans la bibliothèque familiale, sans doute après le décès de celle-ci. Il porte la dédicace « à ma femme ! son mari affectueux – Adan ». **Adan** reconnaît dans son livre les vastes connaissances de son ami qu'il consulte lorsqu'il se trouve devant un problème. Ainsi le cite-t-il<sup>265</sup>, par rapport à la faculté qu'ont les diatomées de se mouvoir :

*« Voici en quels termes je faisais part de ma prétendue découverte à mon savant ami Henri Van Heurck d'Anvers, l'un des micrographes les plus habiles et les plus passionnés de l'époque actuelle, toujours disposé à me venir en aide dans les cas embarrassants ».*

Il est cependant douteux que les deux micrographes partageassent autre chose que leur intérêt pour la micrographie, car les idées professées ouvertement par **Adan** dans son livre sont diamétralement opposées à celles d'**Henri Van Heurck**. A de nombreuses reprises **Adan** se réfère au « créateur » qu'il loue pour les merveilles produites par la nature, alléguant de façon permanente son existence au travers de son œuvre. **Henri Van Heurck** se gardait bien de prendre position ouvertement en matière religieuse et respectait toutes les opinions. Il fréquentait aussi bien des ecclésiastiques que des libres-penseurs. Pour lui ce qui l'intéressait dans ces hommes c'était la science et, sachant que ses propres opinions, celles professées par sa famille, étaient celles d'une minorité, il savait qu'il n'avait aucun intérêt à en faire état publiquement.

Vers 1873, **Henri Van Heurck** se rendit acquéreur de la très importante collection de préparations microscopiques du comte Alfred **de Limminghe** – 700 ou 800 préparations, très importante en diatomées et desmidées<sup>266</sup>.

\* \* \*

---

<sup>265</sup> ADAN, H.-Ph., « *Le microscope – coup d'œil discret sur le monde invisible* », Bruxelles, 1873, p. 211 [BF SC0533, 0533A]

<sup>266</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », 1873, p. 122

## 1874. Fondation de la Société belge de Microscopie

L'année 1874 voit se constituer à Bruxelles, la Société belge de Microscopie, la plus importante des associations de ce genre que la Belgique ait connue au XIX<sup>e</sup> siècle et qui a fonctionné jusqu'en 1907<sup>267</sup>. Henri **Van Heurck** rejoignit immédiatement la nouvelle Société en qualité de Membre fondateur. Il figure sur la liste des membres effectifs de la Société avec la qualification de « docteur en Sciences »<sup>268</sup>. Les listes ultérieures, paraissant chaque année, ne corrigeront pas cette erreur, même si d'autres erreurs ont été corrigées par rapport à ses données<sup>269</sup>. Au cours de sa réunion de fondation la Société se cherche un nom, et songe à celui de « Société micrographique de Belgique »<sup>270</sup>. Dès la seconde réunion de la Société, le président faisant fonction – H. J. **Miller** – communique « une lettre du docteur H. Van Heurck président de la Société phytologique et micrographique de Belgique, qui proteste contre le nom primitivement proposé » de la Société. Celle-ci tiendra compte de la protestation<sup>271</sup>, et c'est pour cela qu'elle s'appela « Société Belge de Microscopie » et non « Société Micrographique de Belgique ».

---

<sup>267</sup> Il semble qu'après le décès de Léo Errera, la Société déclina très vite et disparut peu après. Léo Errera, qui la rejoignit peu après sa création, le 28 décembre 1878, en devint rapidement la cheville ouvrière, assumant les fonctions de secrétaire, vice-président, président, et participait assidûment à ses réunions. Il lui consacra mainte publication, et recruta activement de nouveaux membres, dans les milieux de l'Université de Bruxelles et parmi son club de jeunes botanistes. Il avait assumé la charge de secrétaire sous la présidence d'Henri Van Heurck.

<sup>268</sup> « *Liste des membres fondateurs de la Société Belge de Microscopie* », in « *Bulletin des séances de la Société Belge de Microscopie* », T. I, année 1874-1875, Bruxelles, 1875, p. 8 : « Van Heurck, H., docteur en sciences, rue de la Santé, 8, à Anvers »

<sup>269</sup> Il figure sur plusieurs listes avec le prénom orthographié « Henry », ce qui sera ultérieurement corrigé en « Henri ».

<sup>270</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », T. I, 1874-1875, Bruxelles, 1875, p. 6, séance du 12 juillet 1874

<sup>271</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », T. I, 1874-1875, Bruxelles, 1875, p. 8, séance du 11 octobre 1874

Henri **Van Heurck** contribua à la Société en rédigeant un ensemble de mémoires en relation avec la microscopie, les objectifs, la microphotographie, pour son Bulletin et pour les Annales. Il ne participa qu'exceptionnellement à ses réunions. Nous n'avons relevé sa présence qu'à une seule réunion de la Société avant d'en assumer la présidence, le 2 février 1880. Il occupa le poste de vice-président de 1879 à 1880, puis en devint le président en 1881. Cela ne le motiva pas davantage à assister à ses réunions. En effet, Henri **Van Heurck** ne présida qu'une seule réunion de la Société, celle du 30 juillet 1881. Cela ne l'empêcha pas de contribuer par ses écrits à la prospérité de celle-ci. Le « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* » contient non moins de 30 publications scientifiques de sa main, la première date de 1878, la dernière est parue en 1907. L'éditeur des « *Annales* » et du « *Bulletin* » de la Société mentionnera au dos des deux premiers tomes de ces publications (1875 et 1876), « *Le Microscope* », d'Henri **Van Heurck**, dans son édition de 1865, alors qu'une seconde édition avait déjà paru en 1869.

\*  
\* \*

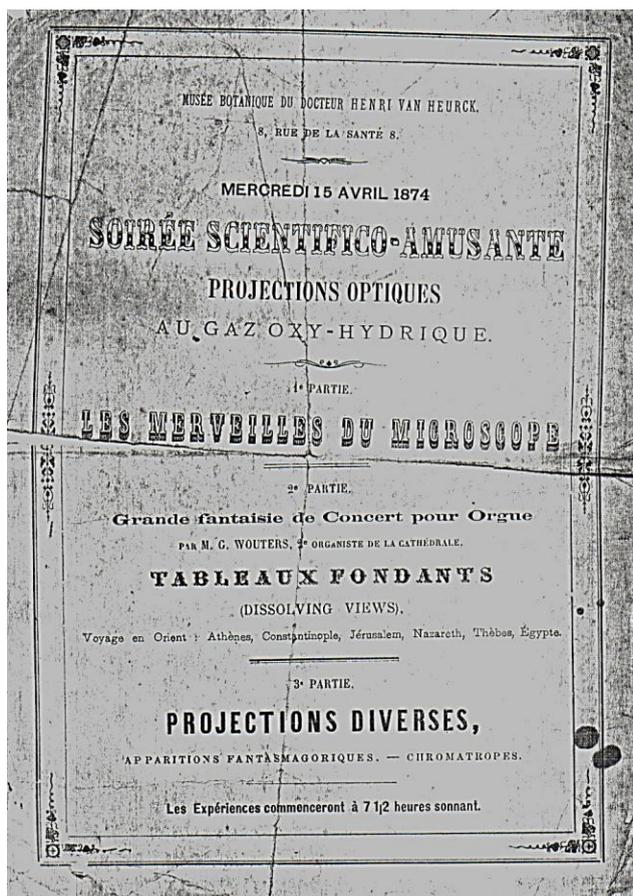
### **Divertissements scientifico-amusants**

Le sérieux qui présidait toujours à ses travaux scientifiques n'empêcha pas Henri **Van Heurck** de consacrer également du temps à vulgariser les connaissances en réunissant chez lui un public peu au fait de la science. Il mêlait ainsi la diffusion de la connaissance de la science et la frivolité d'une attraction divertissante. On connaissait son goût un peu excentrique pour toutes les nouveautés de la science et de la technologie et les curieux venaient nombreux pour découvrir de leurs propres yeux ce qui était toujours une expérience tout à fait hors du commun. Rappelons que l'électricité n'existait pas encore et que le cinéma n'avait pas encore été inventé. Henri **Van Heurck** heureux de l'enthousiasme qu'il suscitait toujours par

les spectacles ainsi organisés aimait à faire partager ses connaissances, ses recherches, avec un public nullement préparé à la science.

Il organisait chez lui, dans la plus grande salle de son Musée botanique, des soirées qu'il qualifiait de « Scientífico-amusantes ». Cette appellation résume parfaitement le contenu de ces réunions qui n'avaient rien de mondaines, au contraire, et où Henri **Van Heurck** présidait aux manipulations d'appareils étranges qui projetaient à l'aide du gaz oxyhydrique les plaques photographiques prises au microscope, ou parfois plus témérairement encore, des préparations microscopiques, dont les spectateurs purent apprécier les dimensions réelles, avant de les voir projetées sur l'écran.

Les expériences proposées commençaient à 7 h 30 « sonnant », pas question donc d'arriver en retard, de bousculer les spectateurs déjà assis, dans l'obscurité, et pendant que le maître des lieux explique les manipulations auxquelles il procède. La première partie est consacrée au microscope et à la projection de préparations. On interrompt le spectacle pour changer le matériel, et ce sont alors des vues, des photos colorisées des monuments et sites les plus connus de la planète qui vont défiler sur l'écran. Le public est toujours émerveillé de découvrir dans une dimension tout à fait exceptionnelle les monuments dont il n'a – au mieux – eu connaissance encore que par les gravures glanées dans les ouvrages des voyageurs. Mais ce n'est pas tout. Henri **Van Heurck** en véritable magicien, combinant des « iris » synchronisés devant les objectifs de plusieurs projecteurs au gaz oxyhydrique, parvient à réaliser un effet de fondu d'une image à l'autre, pendant que l'organiste de la cathédrale, spécialement recruté et entraîné pour la cause, réalisait une grande fantaisie musicale, spécialement adaptée aux images projetées. Les spectateurs purent admirer les vues d'un voyage en orient, comprenant Athènes, Constantinople, Jérusalem, Nazareth, Thèbes et l'Egypte.



*Figure 41 : Invitation d'Henri Van Heurck à une « Soirée scientifico-amusante » chez lui, le 15 avril 1874 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]*

On interrompt une nouvelle fois et la dernière partie de la soirée est consacrée à des apparitions fantasmagoriques au cours desquelles, Henri **Van Heurck**, en parfait maître de l'optique, fait apparaître, comme une féerie, des figures lumineuses au moyen d'illusions d'optique. Enfin, le public est invité à voir les chromatropes, à partir d'un autre appareil, combinant deux disques de verre portant des motifs colorés et

abstrait munis d'un réseau dentelé sur leur circonférence, permettant de leur donner une rotation en sens inverse l'un de l'autre.



*Figure 42 : Chromatrope datant de +/- 1872. L'on aperçoit l'un des deux disques de verre coloré et les courroies dont on comprend, par leur montage, qu'ils feront tourner les deux disques superposés en sens inverse, en actionnant la manivelle.*

Des jeux de miroirs et d'optique permettent de créer des effets optiques colorés en mouvement qui étaient assez spectaculaires, et qu'on pourrait comparer au kaléidoscope au niveau de l'image.

On imagine que les participants à de telles soirées en revenaient émerveillés et que l'on se bousculait à la rue de la Santé pour avoir le privilège de voir cette magie.

\*  
\* \*

### **1875. Cours de botanique médico-commerciale – Henri Van Heurck poursuit ses démarches pour le poste de directeur du Jardin botanique qu’il convoite.**

En 1875, faute d’avoir encore été nommé à la tête du Jardin botanique, Henri **Van Heurck** entame chez lui un nouveau cours, de botanique médico-commerciale<sup>272</sup>. Il est âgé de 37 ans. Il a six enfants. Son aîné, Ferdinand, a dix ans. Le plus jeune, Julien n’est âgé que de 3 ans. La ville d’Anvers lui aurait proposé de donner ce cours dans l’auditoire de l’école de médecine à l’hôpital Sainte-Elisabeth voisin, mais Henri **Van Heurck**, pour des raisons de commodité, préféra donner les cours chez lui, au milieu de ses collections, ayant ainsi à portée de main les matériaux nécessaires pour étayer ses paroles, quitte à devoir refuser des élèves. Entre-temps il poursuit ses démarches auprès des autorités communales pour obtenir la direction du Jardin botanique tant convoitée depuis de nombreuses années déjà. Depuis le décès de **Rigouts-Verbert** celui-ci est géré par le pharmacien en chef de l’hôpital Sainte-Elisabeth, F.L. **Acar**. Ce dernier ne devait déjà plus être un tout jeune homme<sup>273</sup>, car nous le retrouvons déjà en qualité de secrétaire de la Société de Pharmacie d’Anvers dès 1842, charge généralement réservée à un professionnel chevronné. Il est l’auteur de plusieurs ouvrages et articles, traitant surtout de la falsification des médicaments et des aliments, qui parurent entre 1843 et 1854<sup>274</sup>. Le poste sera donc peut-être à nouveau vacant dans peu de temps... Entre-temps, les cours d’anatomie

---

<sup>272</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. XIV, 1875, p. 242

<sup>273</sup> Fortuné Liévin Acar, naquit à Oudenaarde en 1809.

<sup>274</sup> ACAR, F.L., et STOVE, « *Traité des falsifications des substances médicamenteuses et alimentaires* », Anvers, De Cort, 1848 (réédition 1853), in 8°, 308 pp.; « *Journal de Médecine, de chirurgie et de pharmacologie* », Bruxelles, 1854, p. 62 ; « *Journal de pharmacie et de chimie* », 3<sup>e</sup> série, t. XV, Paris, 1849, p. 128 ; « *Journal de Pharmacie publié par la Société de Pharmacie d’Anvers, sous la direction d’un comité composé de MM. Acar, (...), secrétaire de la Société de Pharmacie d’Anvers* », de Cort, années 1842-1852

végétale donnés par Henri **Van Heurck** n'étaient pas très appréciés par le nouveau directeur du Jardin botanique parce qu'ils lui faisaient perdre bon nombre de ses élèves<sup>275</sup>. Mais Henri **Van Heurck** prend déjà à cœur la bonne gestion du jardin botanique, comme si celui-ci relevait de son autorité. Lorsque le jardinier en chef, Henri **Sebus**, décéda en 1872 et que son fils Willem Henri **Sebus**, à peine âgé de 17 ans, lui succéda, c'est Henri **Van Heurck**, aidé de son ami J.I **de Beucker** qui assumèrent la formation du jeune homme en lui prodiguant conseils et cours, tant théoriques que pratiques. L'administration communale leur adressa d'ailleurs une lettre de remerciement pour cette aide précieuse<sup>276</sup>.

\*  
\* \*

### Acquisition de préparations microscopiques et d'objectifs – diverses publications au cours de 1876

Après le décès de son ami, le professeur John **Belleroche**, Henri **Van Heurck** put également acquérir les importantes préparations microscopiques laissées par celui-ci. Il possédait déjà celles pour lesquelles Alfred **de Limminghe** s'était ruiné, celles d'Alphonse **de Brébisson** et aussi plusieurs centaines de préparations provenant de **Smith**. A ce moment l'ensemble des préparations détenues par Henri **Van Heurck** comprenait au-delà de 5.000 pièces, dont les deux tiers se rapportaient à l'anatomie végétale, à la pharmacologie et aux diatomées. Sa collection d'instruments, déjà fort importante, s'enrichit la même année des nouveaux et magnifiques objectifs présentés un an plus tôt par Wenham-Ross, par Powell and Lealand et par Hasert. Il a fait aménager une chambre avec héliostat pour les études dans la lumière monochromatique<sup>277</sup>.

---

<sup>275</sup> AERNOOTS, Regine, FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 83

<sup>276</sup> AERNOOTS, Regine, FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 87

<sup>277</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. XIV, 1875, p. 242

Pendant cette période, Henri-Ferdinand **Van Heurck** publie toujours - et rappelons qu'il est aussi devenu depuis 1869 le gestionnaire de l'entreprise familiale. Aussi son activité en matière de publication s'est-elle limitée, entre 1865 – date de la publication de la première édition du « *Microscope* » - et 1876 à la rédaction de notices et mémoires, presque tous réservés à la Société de Phytologie. Ce sont, dans l'ordre de leur publication :

- « *Du Boldo* »<sup>278</sup>
- « *Note sur les objectifs de MM. Ross et C<sup>o</sup> dits New patent object glass* »<sup>279</sup>
- « *Le nouvel objectif de M. B. Hasert* »<sup>280</sup>
- « *Notice sur le nouveau 1/8<sup>e</sup> de pouce de MM. Powell et Lealand* »<sup>281</sup>
- « *Procédé pour la préparation systématique des Diatomées* »<sup>282</sup>
- « *Note sur l'Amphipleura pellucida* »<sup>283</sup>
- « *Du Jaborandi* »<sup>284</sup>

En 1869, comme déjà signalé, avait également paru la seconde édition du « *Microscope* », mais celle-ci n'était en fait qu'une adaptation relative de la première, et n'a donc pas dû absorber beaucoup de temps de son auteur.

---

<sup>278</sup> « *Journal de Pharmacie d'Anvers* », 1873, p. 4

<sup>279</sup> « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* », I, XVIII, 1875, pp. 245-250 avec 1 figure.

<sup>280</sup> « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* » I, XIX, 1875, pp. 253-256

<sup>281</sup> « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* » I, XIX, 1875, pp. 257-259

<sup>282</sup> « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* » I, XIX, 1875, pp. 260-262

<sup>283</sup> « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* » I, XIX, 1875, p. 267

<sup>284</sup> « *Journal de Pharmacie d'Anvers* », 1875, p. 3

Peu avant le 25 mars 1876, Henri **Van Heurck** communique à la Société Belge de Microscopie<sup>285</sup> son expérience avec un « micro-spectroscope », fourni par l'inventeur **Sorby-Browning**, qui ne répond pas à son attente, nonobstant les perfectionnements apportés à cet appareil. Il s'en sert toutefois journalièrement dans ses cours et le recommande pour des agrandissements ne dépassant pas 100 diamètres. Il annonce encore qu'il se sert de la lumière oxhydrique, qui est d'une stabilité parfaite et ne coûte que 5 fr. l'heure à produire. Il ajoute un cliché réalisé à l'aide de ce même appareil. Peu après, il propose à la Société de nommer une commission afin d'étudier le système dont il se sert, et qu'il dit être perfectionné, dans le cas où elle déciderait d'acheter un appareil de projection<sup>286</sup>. La Société propose à Henri **Van Heurck** de rejoindre plutôt la prochaine réunion mensuelle, au cours de laquelle une projection est prévue. Mais Henri **Van Heurck** n'a jamais été un grand adepte des réunions savantes et ne donnera pas suite à la proposition. En fin de compte, ce sont quelques membres de la Société Belge de Microscopie qui se rendirent, suite à une nouvelle lettre d'Henri **Van Heurck** donnant des renseignements détaillés sur l'achat d'un appareil de projection, chez lui, à Anvers, et qui ont pu y recueillir toutes les informations nécessaires<sup>287</sup>.

En 1876, Henri **Van Heurck** avait encore fait paraître « *Notions succinctes sur l'origine et l'emploi des drogues simples de toutes les régions du globe* »<sup>288</sup>. L'ouvrage porte comme sous-titre : « *Catalogue systématique de la collection de matière médicale, commerciale et industrielle faisant partie*

---

<sup>285</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. II, 1875-1876, Bruxelles, 1876, pp. XXVI-XXIX

<sup>286</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. II, 1875-1876, Bruxelles, 1876, p. XXXVII, séance du 29 avril 1876

<sup>287</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. II, 1875-1876, Bruxelles, 1876, p. LXXIII, séance du 29 septembre 1876

<sup>288</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Notions succinctes sur l'origine et l'emploi des drogues simples de toutes les régions du globe* », Anvers, 1876 [BF VH0608]

*du Musée Botanique de l'Auteur* ». Deux éditeurs bruxellois ont pris en charge l'édition de l'ouvrage, E. Ramlot et Henri Manceaux. L'auteur signe « Docteur Henri Van Heurck ». La liste de ses titres et qualifications devient impressionnante :

« Chevalier de l'Ordre royal de la Couronne d'Italie, professeur de botanique pure et médico-commerciale au Jardin botanique d'Anvers<sup>289</sup> »

Ces deux premières qualifications sont mises en exergue, au-dessus des autres, en caractères plus grands et avec un double interligne, indiquant l'importance que leur accordait l'auteur. Puis suivent, en caractères minuscules :

« professeur de chimie à l'Ecole Industrielle d'Anvers, et de botanique au *Kruidkundig Genootschap*, président de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique, vice-président de la Société de Botanique d'Anvers, membre correspondant de l'Académie royale des Sciences de Barcelone, de l'Académie impériale Léopoldine Caroline des Curieux de la Nature, de la Société de Climatologie algérienne à Alger, de la Société d'Horticulture du Rhône à Lyon, de la Société Linnéenne de Bordeaux, de l'Academy of Sciences de New York, de la Microscopical Society of Illinois à Chicago, de la Société nationale des Sciences naturelles de Cherbourg, des Sociétés Linnéenne de Bruxelles, de Botanique de Belgique, d'Agriculture du Condroz, d'Arboriculture de Louvain, etc. etc. »

Nous avons déjà mentionné que dans des énumérations antérieures, Henri **Van Heurck** se qualifiait de « membre d'honneur » de la société Linnéenne de Bruxelles et qu'ensuite, comme c'est le cas pour cette publication, il ne se disait plus que « membre correspondant ». Il n'est pas usuel de

---

<sup>289</sup> Il semble cependant que, avant 1877, Henri Van Heurck professait ce cours à son domicile, rue de la Santé, et non encore au Jardin botanique de la ville.

requalifier un « membre d'honneur » en « membre correspondant ». Il se peut que cette dernière qualification fût correcte et que dans son esprit les deux termes étaient équivalents. Rappelons qu'il l'écrivit pour la première fois sur la page de titre manuscrit de son précoce « *traité complet de Phytographie* » de 1857-1858.

En face de la page de titre, l'habituelle liste des publications de l'auteur, proposées à la vente et comprenant maintenant plusieurs tirages à part de ses écrits parus dans les « *Annales* ».

L'ouvrage est cette fois dédié par Henri **Van Heurck** à six de « ses excellents amis ». En tête de liste figure le Dr Gustave **Planchon**. François Gustave **Planchon** (1833-1900) – à ne pas confondre avec son frère Jules-Emile **Planchon**, le découvreur du Phylloxera et l'initiateur de la reconstitution du vignoble bordelais par des cépages américains – fils d'un artisan sans ressources de Montpellier, s'était lui-aussi spécialisé dans le domaine des drogues et avait déjà publié dans ce domaine plusieurs ouvrages<sup>290</sup>. Il est l'auteur d'un fascicule intitulé « *Rapport sur l'excursion à Anvers et particulièrement sur le Musée Van Heurck* »<sup>291</sup>.

Suivent John R. **Jackson**<sup>292</sup>, John Eliot **Howard** (1807-1883)<sup>293</sup>, le Dr Julius **Wiesner** (1807-1883)<sup>294</sup>, Adalbert

---

<sup>290</sup> « *Des Quinquinas* », Savy, 1864; « *Traité pratique de la détermination des drogues simples d'origine végétale* », F. Savy, 1875 ; « *Histoire naturelle des drogues simples, ou cours d'histoire naturelle professée à l'école de pharmacie de Paris* » (avec Nicolas J.B.G. Guibourt), J.-B. Baillière, 1869, 1876 ; et en publiera encore ultérieurement.

<sup>291</sup> « *Bulletin de la Société botanique de France* », t. XX, 1873, pp. LXXXIX-XCII

<sup>292</sup> Celui-ci publia en 1890, chez Cassell, un petit ouvrage sur le thème, « *Commercial botany of the nineteenth century, a record of progress in the utilisation of vegetable products in the United Kingdom...* »

<sup>293</sup> Il se spécialisa dans le quinquina et fut fait membre de la Royal Society en 1874, ce qu'Henri Van Heurck semblait ignorer.

<sup>294</sup> Julius Ritter von Wiesner, botaniste spécialisé en physiologie et anatomie végétale. Effectua des voyages scientifiques en Egypte, en Inde, à Java, à Sumatra, en Arctique et en Amérique du Nord.

**Geheeb** (1842-1909)<sup>295</sup> et François **Cools**, négociant en drogueries à Anvers, qui par leur envois incessants ont permis à l'auteur de réunir la plus grande partie de sa collection de drogues.

Henri **Van Heurck** présente ensuite son ouvrage, qui se veut être un guide pour les élèves qui suivent ses cours. Il adopte la classification de **de Candolle**. Sa collection dépasse 4.000 produits. Le noyau de la collection est constitué par celle de celui qui serait son prédécesseur, **Rigouts-Verbert**, qu'Henri **Van Heurck** traite ici avec respect et déférence, le traitant de savant pharmacologue, qui « *ne recula devant aucun sacrifice de temps ou d'argent pour l'augmenter sans cesse et la maintenir à la hauteur de la science* ». Celui-ci en avait hérité de son beau-père, **Verbert**, qui était l'initiateur de la collection<sup>296</sup>. Les additions à cette collection proviennent essentiellement de l'école de pharmacie de Paris, par l'entremise de son ami Gustave **Planchon**, de Kew gardens et de son directeur **Hooker** déjà cité et d'autres, moins importants. Ce sont en majorité les personnes auxquelles l'ouvrage est dédié. On y trouve cependant également un M. **Bonnier** « un des courtiers les plus âgés et les plus experts de la Bourse d'Anvers » pour la collection des types d'épices et de denrées coloniales. J.I. **de Beucker**, co-auteur d'un ouvrage de jeunesse d'Henri **Van Heurck**, « habile horticulteur dont le nom est bien connu » lui a fait don d'une collection de plusieurs centaines d'espèces et variétés de graines alimentaires et fourragères. Y figurent encore MM. **Bérard Frères**, de Liège, qui ne sont autres que des parents par la sœur de l'auteur, Céline **Van Heurck**, qui avait épousé Jules **Bérard**, associé dans l'usine de peintures et vernis anversoise. Le 3 avril 1876 Jules **Bérard**, à peine âgé de 33 ans, meurt inopinément à Ghlin. La tradition familiale prétend qu'il se serait suicidé.

---

<sup>295</sup> Botaniste allemand spécialiste des mousses

<sup>296</sup> Selon une communication de J. Meeusen d'Anvers, Henri Van Heurck acheta cette collection aux héritiers de Rigouts.

La préface cite le fait qu'Henri **Van Heurck** voyagea et alla étudier les collections du musée de Kew et de la Société de Pharmacie de Londres, le British Museum et le Musée de South Kensington, ainsi qu'à Paris. Un feuillet imprimé chez Jorssen et portant pour titre « *Notice sur le Musée botanique du Dr Henri Van Heurck* » est inséré après la bibliographie. Ce n'est qu'un résumé succinct des brochures antérieures qui, peut-être, servait à son auteur pour faire connaître à ses correspondants les richesses de ses collections. Cette fois son titre doctoral a bien été restitué. Suit l'inventaire des produits sur 189 pages. Notons que la collection contient déjà plusieurs « bezoars », qui feront ultérieurement l'objet d'une collection distincte. On y trouve aussi de la poudre de momie et autres « remèdes » anciens.

Henri **Van Heurck** adresse encore une communication à la Société Belge de Microscopie, qui sera lue au cours de sa séance du 30 novembre 1876. Il y apporte plusieurs précisions relatives à un exposé fait à la réunion d'octobre, mentionnant que Charles **Chevalier** avait eu déjà précédemment l'idée d'interposer entre l'objectif et l'oculaire un diaphragme mobile et avait été imité en cela par plusieurs autres constructeurs.

Suite à la mort d'**Eulenstein**, Henri **Van Heurck** a pu acquérir la collection de diatomées de **Walker-Arnott**. Celle-ci, avec ses 2.400 tubes représentant plus de 1.800 localités différentes, serait la plus complète d'Angleterre. Un grand nombre des matériaux qui la composent auraient été fournis à **Walker-Arnott** par les premiers diatomistes de l'Angleterre, **Smith**, **Gregory Okeden**, etc. La collection était accompagnée de volumineux catalogues de la main de **Walker-Arnott**, avec indication des espèces contenues dans chaque flacon, l'année

de la récolte, le nom du collecteur, la localité et les observations sur certaines espèces<sup>297</sup>.

\*  
\* \*

### **Henri Van Heurck travaille au « Synopsis »**

Au cours de l'hiver 1876, Henri **Van Heurck** se consacre à la rédaction de son « *Synopsis des Diatomées de Belgique* »<sup>298</sup>, qui ne paraîtra que bien après les planches de son « *Atlas* » et les préparations de diatomées, en 1885. Parallèlement il rédige la troisième édition du « *Microscope* », pour laquelle il souhaite inclure des tableaux synoptiques avec figures, pour la détermination de toutes les diatomées européennes<sup>299</sup>.

En février 1877, Henri **Van Heurck** a déjà rassemblé tous les matériaux qu'il possède sur les diatomées du pays. A ce moment il pense pouvoir publier son « *Synopsis* » dans moins d'un an. La plus grande partie de ce travail est déjà achevée<sup>300</sup>.

\*  
\* \*

### **1877. Directeur-professeur du Jardin botanique d'Anvers**

La longue patience d'Henri **Van Heurck** fut enfin récompensée en 1877. Le conseil communal de la ville

---

<sup>297</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, pp. XXIX-XXXI, séance du 30 novembre 1876

<sup>298</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Synopsis des diatomées de Belgique – Texte* », Anvers, 1885 [BF VH0618, 0641, 0650], préface, non paginée, première page

<sup>299</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, p. XXXI, séance du 30 novembre 1876

<sup>300</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, p. LXI, séance du 24 février 1877

d'Anvers le nomma directeur-professeur du Jardin botanique de la ville, maintenant détaché de l'hôpital Sainte-Elisabeth voisin. Henri **Van Heurck** venait de gagner une bataille qu'il avait menée pendant de nombreuses années. Et sa nomination tient aussi de l'hommage, car elle est faite à vie, la ville d'Anvers ne pouvant annuler la nomination, seul le titulaire, en l'occurrence Henri **Van Heurck**, ayant la faculté d'y mettre fin par une démission librement consentie.

A peu près tous les Jardins botaniques de Belgique datent de 1797, année au cours de laquelle la République française créa des écoles centrales à Bruxelles, Anvers, Gand et Bruges. En 1794 le citoyen apothicaire Jan **Van den Berghe** avait été investi de la mission de recueillir, conserver et soigner tous les trésors botaniques sans propriétaire légitime. Il s'agissait des plantes situées dans les propriétés de ceux qui avaient fui le pays après l'arrivée des révolutionnaires français. Il apparaît d'un inventaire de l'époque que le Jardin botanique d'Anvers comptait alors 1.152 plantes.

Lorsque l'Ecole Centrale d'Anvers fut fermée en 1802, l'on formula la proposition de réunir la collection botanique à la nouvelle école de chirurgie, chimie et botanique qui serait créée dans le potager de l'hôpital, Pré de l'Hôpital – « *gasthuisbeemd* » - future rue Léopold. Le jardin botanique de l'époque, en 1804, se trouvait donc parmi les bâtiments de l'hôpital, et est décrit comme « un petit jardin à côté de la pharmacie ».

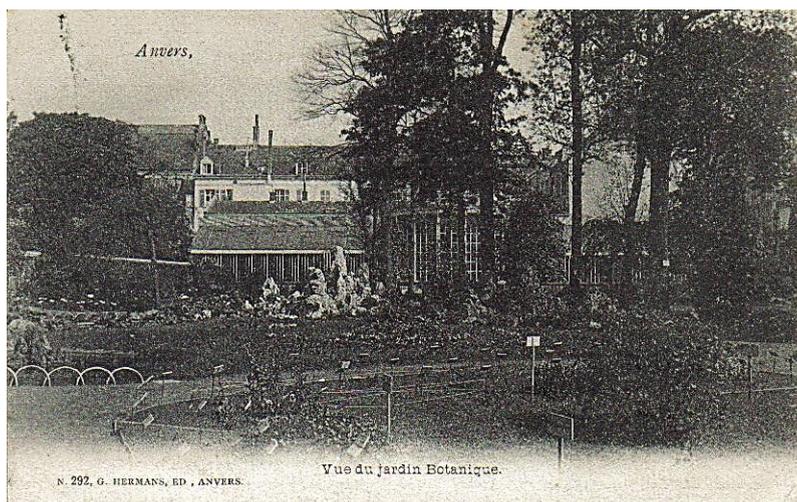
En 1806, le médecin-chirurgien Claude-Louis **Sommé** fut chargé des cours de médecine appliquée et de pathologie externe. Cette nomination allait être capitale pour l'avenir du Jardin botanique. En effet, **Sommé** n'était pas seulement médecin, il était également un passionné de botanique et d'horticulture. Il veilla pendant près d'un demi-siècle sur le Jardin botanique. La collection de plantes du Jardin s'étendit considérablement sous son règne. **Sommé** supervisait également le verger et le potager de l'hôpital. C'est à lui que l'on doit que le Jardin botanique s'étendit systématiquement pour devenir un ensemble scientifiquement justifié.



*Figure 43 : Le Jardin botanique d'Anvers, vers 1900, tel que l'avait aménagé Henri Van Heurck. Le bâtiment au fond à gauche, est celui du Musée et des cours de botanique.*

C'est ce Jardin botanique qu'Henri **Van Heurck** connut en son enfance, en face de la maison parentale, probablement le lieu de ses premiers pas et jeux. Les enseignants de botanique ne s'occupaient pas de la gestion pratique du Jardin. Ils lui marquèrent leur sympathie et l'enrichirent quelquefois de plantes rares, mais ils n'étaient pas des horticulteurs compétents. **Sommé** était un botaniste animé. Il enrichit les collections de semences, boutures et plantes provenant de Jardins botaniques de divers pays et villes, et de collections et cultivateurs.

Après le décès de **Sommé** le Jardin botanique d'Anvers connut une période de décadence. **Rigouts-Verbert** ne semble pas avoir disposé des compétences nécessaires ni d'un intérêt suffisant pour sa gestion. Il ne changea rien à l'existant et le déclin se poursuivit pendant toute la période de sa gestion, ainsi que pendant le règne, heureusement plus court, d'**Acar**.



*Figure 44 : le Jardin botanique d'Anvers, vers 1900, tel que l'avait aménagé Henri Van Heurck.*

C'est dans ce contexte qu'Henri-Ferdinand **Van Heurck** se vit confier la charge en 1877. Les 800 ou 900 plantes subsistantes dans le Jardin étaient, pour la plupart, mal déterminées et mal entretenues. Mais il ne fallut qu'un an à Henri **Van Heurck** pour renouveler l'ensemble des plantes. 1.600 d'entre-elles étaient strictement classées selon le « *Prodrome* » de **de Candolle**. Il réussit ce tour de force grâce aux excellents contacts qu'il entretenait depuis des années avec les Jardins botaniques de toute l'Europe, et plus particulièrement avec ceux de Rouen et de Bruxelles, qui lui fournirent des centaines de semences et plantes. Après la réorganisation du Jardin, redessiné à l'anglaise, il compte 3.000 espèces cultivées. Le Musée botanique du jardin a été ouvert au mois de mai 1877. Henri **Van Heurck** y donna immédiatement ses cours pratiques de botanique, au sujet desquels il écrit<sup>301</sup> :

---

<sup>301</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Situation du Jardin botanique d'Anvers en 1878. Rapport présenté par le Directeur au Conseil communal* »

« Jugeant que dans une ville commerciale comme Anvers, le cours de botanique ne devait pas se borner à des spéculations scientifiques, mais avoir une portée pratique, j'ai organisé les cours conformément aux données que j'avais établies dans mes « Notes pour la réorganisation du Jardin Botanique d'Anvers » publiées en 1872 »<sup>302</sup>.

En présentant ainsi ses projets, Henri **Van Heurck**, tout en se présentant comme un « praticien » - par opposition au scientifique -, critique discrètement son prédécesseur. Car, en affirmant que « le cours de botanique ne devait pas se borner à des spéculations scientifiques », il sous-entend en fait « comme cela a été le cas pendant 20 ans »<sup>303</sup>. Et en leur attribuant une portée pratique, nous le retrouvons, conforme à ses idées et valeurs, déjà défendues dès la publication de son second ouvrage, la « *Antwerpsche analytische Flora* », quand il prônait déjà des cours pratiques - et non purement scientifiques mais ouverts et accessibles aux gens simples. Le cours avait été supprimé en 1875. Celui que propose Henri **Van Heurck**, et qu'il donnera par la suite s'étend sur 4 ans<sup>304</sup>. La première année est consacrée à l'étude de l'organographie, de l'anatomie et de la physiologie végétale. Pendant la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année, on étudie les familles phanérogames et pendant la 4<sup>e</sup> année, les cryptogames.

Les cours se composent de deux parties, la première traitant la botanique pure, la seconde comportant les produits importants pour le commerce, la médecine ou l'industrie. Les élèves apprennent à manier le microscope pour la détection des

---

<sup>302</sup> Henri Van Heurck se trompe sur la date de publication ; sa plaquette, éditée chez Jorssen à Anvers, date en fait d'août 1871.

<sup>303</sup> Cela peut paraître contradictoire avec l'admiration, la vénération que témoignait Henri Van Heurck - à l'instar de son père - envers Rigouts, mais il a fait du chemin depuis et, certainement en matière de botanique, ses connaissances et compétences en 1877 avaient largement dépassé celles de son prédécesseur.

<sup>304</sup> « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers - août 1885 - Rapports préliminaires* », Anvers, s.d., p. 354-355, « *Jardin Botanique d'Anvers - rapport de M. le Dr Henri Van Heurck* »

falsifications des produits commerciabes. Les cours sont en moyenne suivis par 25 à 35 élèves - dont un tiers de dames - auxquels Henri **Van Heurck** distribuera ultérieurement - lorsqu'il sera publié - gratuitement son ouvrage intitulé « *Sommaire des cours de Botanique pure et médico-commerciale* ».

Le Jardin botanique, détaché de l'hôpital et placé sous la direction d'Henri **Van Heurck** et la tutelle de la ville, intervient également dans d'autres domaines. Il fournit les plantes destinées à orner les salles où la ville organise des solennités ; il produit de nombreuses plantes pour les promenades publiques. Les élèves de l'École normale et de l'Athénée viennent y assister à des démonstrations pratiques ; enfin, le Jardin fournit les plantes nécessaires aux examens de droguiste à passer devant la commission médicale, celles nécessaires pour l'enseignement à l'Académie des Beaux-Arts. Les instituteurs et institutrices y obtiennent les échantillons nécessaires pour leurs leçons<sup>305</sup>.

Outre la réorganisation en matière de plantations et d'organisation botanique ainsi que des cours professés au Jardin botanique, Henri **Van Heurck** obtint également du conseil communal - grâce à la bienveillance de l'échevin des travaux publics, J. **Lefebvre** - les moyens pour faire enlever la grille fort élevée qui le fermait du côté de la rue Léopold et qui, selon ses dires, le faisait ressembler à un cimetière. Henri **Van Heurck** la fera remplacer par l'élégante balustrade de pierre qu'il possède toujours, et où il fit percer une seconde entrée<sup>306</sup>. La nouvelle balustrade est agrémentée de lanternes d'éclairage au gaz réalisées par **Van Aerschot**. Ces travaux furent autorisés dans le cadre de l'embellissement de la ville pour la célébration des « *Rubensfeesten* » - fêtes rubéniennes - en 1877.

---

<sup>305</sup> « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers - août 1885 - Rapports préliminaires* », Anvers, s.d., p. 355-356, « *Jardin Botanique d'Anvers - rapport de M. le Dr Henri Van Heurck* »

<sup>306</sup> « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers - août 1885 - Rapports préliminaires* », Anvers, s.d., p. 354, et n. 1 « *Jardin Botanique d'Anvers - rapport de M. le Dr Henri Van Heurck* »

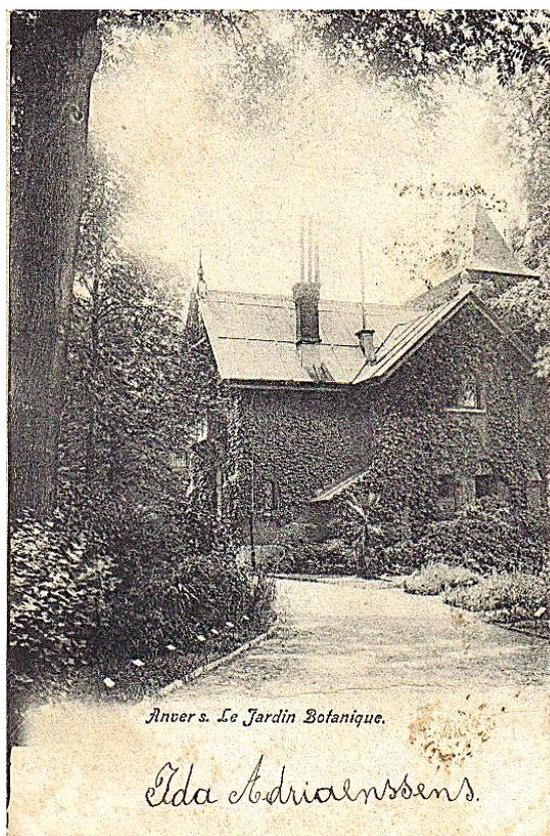
Il semble qu'à cette époque Henri **Van Heurck** ait pris quelque distance par rapport à ses idéaux de jeunesse. Pourvu d'un titre doctoral, accepté par le monde scientifique, auteur d'ouvrages appréciés, membre de véritables sociétés savantes, ses cours vont progressivement évoluer vers un contenu plus scientifique et moins vulgarisant. Il l'affirme lui-même d'ailleurs dans le courrier qu'il adressa plus tard au conseil communal, à la suite de l'incident avec le conseiller Nicolaas **Cuperus**, dont nous parlerons plus loin (pp. 286 et seq.).

Pour ses cours au Jardin botanique, Henri **Van Heurck** a dû se contenter de l'ancienne orangerie placée au centre du jardin et qui n'était disponible que durant la bonne saison au cours de laquelle les plantes étaient à l'air libre<sup>307</sup>. Des documents<sup>308</sup> conservés aux archives de la Commission des Hospices Civils d'Anvers, démontrent que des pourparlers étaient en cours dès 1882, ayant pour but la cession, par la Commission, d'une partie de la grande cour de l'Orphelinat pour Jeunes Filles. Cette cour jouxtait le jardin botanique, l'orphelinat étant situé Longue rue de l'Hôpital – « *Lange Gasthuisstraat* » - c'est la rue parallèle à la rue Léopold, mais de l'autre côté de l'hôpital. Cette cession permettrait la construction d'une nouvelle orangerie pour le Jardin botanique et, à l'étage, un Musée botanique et des salles pour les cours.

---

<sup>307</sup> CREPIN, François, « *Guide du botaniste en Belgique* », Bruxelles et Paris, 1878, p. 295

<sup>308</sup> Nous reprenons ce qu'affirme FRISON, Ed., « *Henri Van Heurck,...* », *op. cit.*, 1959, p. 23



*Figure 45 : Jardin botanique d'Anvers, vers 1900, tel que l'avait aménagé Henri Van Beurck. La maison, construite en style chalet date de 1866 et est l'œuvre de l'architecte communal Pieter Dens. Elle devint la demeure de l'« Hortulanus », le jardinier en chef. La famille Sebus fournit au jardin plusieurs générations de jardiniers en chef et Henri Van Beurck, pour leur rendre hommage, nomma, en 1870, une nouvelle espèce botanique qu'il avait découverte, de leur nom.*

Ces pourparlers ont pris fin à la séance de la Commission du 11 janvier 1884, au cours de laquelle celle-ci s'est déclarée d'accord de permettre, sur une partie du jardin de l'orphelinat

précité, la construction d'une orangerie et d'un Musée. Ces nouveaux bâtiments ont été terminés et inaugurés en 1885.

\*  
\* \*

**1878. Publication de notices et mémoires pour la  
Société belge de Microscopie – « Résumé  
succinct d'anatomie végétale »**

Si l'année 1877 a été essentiellement occupée par la réorganisation du Jardin botanique, 1878 nous fournit à nouveau une riche moisson de publications de la main d'Henri **Van Heurck**. Ce sont des notices, des mémoires, qui paraissent les uns après les autres, cette fois tous destinés à la nouvelle Société belge de Microscopie. Ce sont :

- « *Le nouvel objectif 1/8<sup>e</sup> à immersion dans l'essence de cèdre de M. Carl Zeiss* »<sup>309</sup>
- « *Ross's Patent Stand* »<sup>310</sup>. Suite à la publication de la notice d'Henri **Van Heurck**, un membre<sup>311</sup> de la Société Belge de Microscopie s'est rendu chez lui et lui a demandé à voir le statif. Il le commente en précisant que ce serait Henri **Van Heurck** lui-même qui aurait fait construire, sur ses indications, ce microscope grand modèle du type du « *Centennial* », de Zentmeyer. Ce microscope réalise, outre les perfectionnements que M. **Wenham** a déjà apportés au « *Centennial* », un bon

---

<sup>309</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, pp. CXCIV-CXCIX ; le même titre paraît en même temps dans « *Journal de Micrographie* », II, pp. 474-476. Henri Van Heurck est admiratif, car il considère, après l'avoir testé sous tous les aspects, que le nouvel objectif de Zeiss, combinaison à quatre lentilles, dépassait de beaucoup en puissance résolutive les meilleurs objectifs à immersion à l'eau qu'il connaissait.

<sup>310</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, pp. CCCI-CCCIV, séance du 25 juillet 1878

<sup>311</sup> J.-F. Cornet

nombre d'autres, ajoutés par la maison Ross, sur les indications du micrographe anversois. Il en résulte que l'instrument est tout différent, quant à l'aspect, du type Ross-Zentmeyer. Ce microscope, que le visiteur d'Henri **Van Heurck** a pu manier, était un vrai chef-d'œuvre de mécanique et fonctionnait, selon ses dires, avec une exactitude et une régularité parfaites<sup>312</sup>.

- « *La chambre Claire du Dr J.-G. Hoffmann* »<sup>313</sup>

Au cours de la même année paraissent également le « *Résumé succinct d'anatomie végétale* », chez L. Boulard et V. Havaux à Bruxelles. Comme l'indique la préface de cet opuscule, il n'est autre que le chapitre du même nom, extrait de son ouvrage « *Le Microscope* » dans la nouvelle édition de la même année.

Le nombre de titres suivant son nom s'est fortement réduit pour cette publication. Henri **Van Heurck** ne cite plus « que » :

« Chevalier de l'Ordre royal de la Couronne d'Italie, Directeur du Jardin botanique d'Anvers et professeur de botanique pure et médico-commerciale au même établissement, professeur de chimie à l'école industrielle, président de la Société phytologique et micrographique de Belgique, membre correspondant de l'Académie des Sciences de New York, de l'Académie royale des Sciences de Barcelone, de l'Académie impériale Léopoldine des curieux de la nature, etc., etc. »

De son énumération il a supprimé, pour la Belgique, son « professorat » à la « *Kruidkundig Genootschap* » et la vice-présidence de cette même Société (dite « Société de Botanique à Anvers »), la Société agricole du Condroz, la Société Linnéenne de Bruxelles, et même la Société royale de Botanique de Belgique. Parmi les affiliations étrangères on n'y

---

<sup>312</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », IV, pp. CXCv-CXCIX, 1877-1878, p. CCCXXXV, séance du 29 août 1878

<sup>313</sup> *Ibidem*, V, pp. 66-70

retrouve plus non plus la Société de climatologie algérienne à Alger, ni ses affiliations aux Sociétés de Lyon, de Bordeaux, de Cherbourg et de Chicago. Il est vrai que cela faisait beaucoup pour un seul homme. Ces omissions permettent par ailleurs de se rendre compte quelles étaient les Sociétés savantes auxquelles Henri **Van Heurck** attachait le plus d'importance. Ainsi, la « *Kruidkundig Genootschap* », où il avait cessé depuis longtemps de donner ses cours, figurait encore dans l'énumération de ses titres aussi longtemps qu'il n'avait pas de charge d'enseignant plus officielle. Existait-elle d'ailleurs encore en 1878 ? Il est curieux que jamais, dans aucune des listes de ses titres, Henri **Van Heurck** ne mentionna celui qui nous paraît être le plus prestigieux, celui de docteur *honoris causa* de l'Université de Rostock. Il accole simplement à son nom les initiales « Dr », entretenant ainsi une confusion, sans doute voulue, avec un degré supposé obtenu par un cursus universitaire régulier en sciences.

Henri **Van Heurck** a emprunté pour un nombre d'illustrations de son livre les clichés utilisés pour l'impression de « *L'étudiant micrographe* » de son ami Arthur **Chevalier**. Ceux-ci ont été orientés différemment, peut-être par ignorance de l'imprimeur, ou simplement pour les adapter plus facilement à ses presses.

\*  
\* \*

### 1878. Troisième édition de « *Le Microscope* »

La troisième édition du « *Microscope* » a été confiée à E. Ramlot, à Bruxelles, qui s'était déjà chargé de l'édition des « *Drogues simples* » deux ans plus tôt. Cette nouvelle édition est sensiblement plus importante que les précédentes. La page de titre nous apprend que l'ouvrage a été couronné par la Société royale d'Horticulture d'Anvers, celle dont **Rigouts-Verbert** avait assumé le secrétariat pendant de nombreuses années, et qu'Henri **Van Heurck** ne rejoignit que tardivement.

La page de titre porte également la réserve des droits en matière de traduction et de reproduction. Henri **Van Heurck** songeait-il déjà à une traduction anglaise de son livre ? Le livre est toujours dédié à Monsieur **Adan**, auteur du « *Coup d'œil discret sur le monde invisible* », en « hommage d'amitié et de haute estime par le Dr **Henri Van Heurck** ». La dédicace occupe toujours une page entière, mais cette fois le haut fonctionnaire n'est plus évoqué en raison de ses fonctions de « directeur général des contributions directes, des douanes et accises de Belgique » mais uniquement, après mention de ses distinctions honorifiques, en qualité d'auteur d'un ouvrage de vulgarisation du microscope. Or, Henri **Van Heurck** était devenu suffisamment expert en micrographie en 1878 pour connaître l'intérêt tout relatif de l'ouvrage de « son ami » **Adan**. Il connaissait suffisamment d'autres micrographes dans le monde auxquels il eût pu rendre hommage en fonction de leurs traités, bien plus développés que le petit livre d'**Adan**. Au moment de la troisième édition du « *Microscope* », en 1878, **Adan** était déjà retraité, ce qui explique qu'il n'est plus cité dans ses fonctions administratives. Et s'il ne figure plus en tête de la quatrième édition de 1891, c'est parce qu'il était décédé à cette date, comme le souligne Henri **Van Heurck** dans la préface de cette édition<sup>314</sup>. Henri-Philippe **Adan**, en sa qualité de directeur général des contributions directes, douanes et accises, était par ailleurs l'auteur d'un traité intitulé « *Loi générale du 26 août 1822* » (Bruxelles, 1837), qui était davantage du domaine de ses compétences. Le livre devint un ouvrage de référence, fréquemment cité en son époque, et jusqu'à nos jours par les auteurs traitant de la matière<sup>315</sup>. **Adan** avait également été président de la Société Malacologique de Belgique en 1866-1867. Au cours de la séance du 2 juin 1867,

---

<sup>314</sup> H.-Ph. Adan décéda en effet la même année, voir PRICKEN, J., dans la Biographie Nationale, t. XXXIX, 1976, 1-2. (H.-Ph. Adan, 1802-1891).

<sup>315</sup> DE FOOZ, Jean Henri Nicolas, « *Le droit administratif belge* », t. II, (Casterman) Tournai, 1861, p. 322 et n. 2 ; VAN DER POEL, J., « *Over Accijnzen* », in « *De Economist* », vol .76, n° 1, dec. 1927 ; HUYBRECHTS, Luc, in VAN HOOYDONCK, Eric (editor), « *Expeditors en Scheepsagenten* », 2003, p. 82 et n.7

un de ses membres éminents, F. **Demalzine** lui rend hommage<sup>316</sup> en lui dédiant un nouveau coquillage et précisant :

*« Je me fais un plaisir de dédier cette rare et belle espèce, dont je ne connais pas d'autre exemplaire que celui en ma possession à M. Adan, directeur général des contributions directes, douanes et accises, président de la Société malacologique de Belgique et amateur des plus distingués d'objets microscopiques dont il possède une magnifique collection ».*

La Malacologie semble être davantage dans le domaine de spécialisation d'**Adan**, qui devint même conservateur de la section malacologique du Musée de Sciences naturelles.

Mais il ne faut certainement pas chercher la raison de l'hommage d'Henri **Van Heurck** à **Adan** dans le cadre exclusif des compétences scientifiques du second. Le texte de la dédicace précise « hommage d'amitié et de haute estime ». Henri Van Heurck avait pu compter sur la bienveillance de ce haut fonctionnaire – H.-Ph. **Adan** avait été directeur général des contributions directes, douanes et accises de Belgique - pour faciliter l'importation de ses cabinets en acajou, façonnés en Angleterre et destinés à ranger ses préparations microscopiques. Peut-être le haut fonctionnaire avait-il aussi rendu d'autres services dans le cadre de l'entreprise dirigée par Henri **Van Heurck** et opérant au niveau international. Le collectionneur qu'était Henri **Van Heurck** recevait très régulièrement des envois de plantes, de matériaux scientifiques, de pièces et articles de son ami **Chevalier**, de livres, et cela du monde entier. Or vers 1860, les douanes exerçaient encore un contrôle extrêmement vigilant sur les importations (et exportations) et les marchandises provenant d'autres pays étaient lourdement taxées. Par ailleurs, les

---

<sup>316</sup> DEMALZINE, F., « Description de trois coquilles fossiles nouvelles », in « *Annales de la Société Malacologique de Belgique, 1866-1867* », Bruxelles, 1868, p. 46

procédures administratives des fonctionnaires, qui traitaient toutes les actions de façon manuelle, étaient lourdes et génératrices de retard. Plusieurs notices dans les Bulletins des sociétés de botanique, d'horticulture et de microscopie, abordent régulièrement le problème des envois transfrontaliers. Plusieurs congrès des mêmes en traitent également. Beaucoup d'envois arrivent endommagés et deviennent inutilisables par la faute de la maladresse des fonctionnaires. Ainsi, le Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers en 1885, prit encore la résolution que son Bureau « d'accord avec les délégués des Sociétés adhérentes, fera toutes les démarches nécessaires pour obtenir que les produits de l'horticulture soient vérifiés d'urgence par les bureaux de douane, afin d'entraver le moins possible la rapidité du transport »<sup>317</sup>. Une relation personnelle avec un haut fonctionnaire, lui-même amateur micrographe et donc au fait des nécessités de son savant ami, était sans doute extrêmement utile, et une flatterie comme celle de cet hommage ne coûtait rien à son dispensateur et était de nature à susciter la bienveillance du dédicataire. D'autre part, **Adan** étant de 36 ans l'aîné d'Henri **Van Heurck**, il avait, dans les années d'apprentissage de celui-ci, joui du prestige de l'expérience. Quand Henri **Van Heurck** fait ses premiers pas dans le monde de la micrographie, H.-Ph. **Adan** est déjà un homme mur de 58 ans. Même micrographe-amateur, il a acquis des connaissances importantes aux yeux du jeune homme. **Adan**, lui-même amateur, n'a pas fait de difficultés à écouter et conseiller son jeune confrère. Il a pu le conseiller, l'aiguiller dans ses démarches, le mettre en contact avec d'autres personnes partageant les mêmes intérêts et, surtout, il a identifié la passion et la compétence dans ce jeune homme en mal de reconnaissance.

Henri **Van Heurck** manifestera toujours une grande loyauté envers les personnes qui l'ont secondé ou qui lui ont

---

<sup>317</sup> « Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 – actes », Gand, 1887, p. 224

simplement rendu service<sup>318</sup>. Lui-même conservera à son tour toujours la même générosité d'accueil envers les curieux qu'il peut, par son expérience, son savoir, conseiller ou aider. Henri **Van Heurck** n'aura jamais aucun préjugé envers les amateurs ou les personnes qui, comme lui-même, n'ont pas suivi le cursus académique classique.

La préface de la troisième édition du « *Microscope* » est plus économe en remerciements que ce que nous avons pris l'habitude de lire dans les autres ouvrages d'Henri **Van Heurck**. Une fois encore, l'auteur rend un vibrant hommage au *Maître* et ami Hermann **Schacht** et il loue tant son ouvrage que celui de Pieter **Harting** sur le microscope. Henri **Van Heurck** fixe d'emblée la portée limitée de son propre livre qui se veut être une vulgarisation pour le débutant micrographe plutôt qu'un ouvrage de référence scientifique.

Le livre s'ouvre sur un chapitre traitant de l'optique qui n'existait pas dans les éditions précédentes. Arthur **Chevalier** avait, dans son « *Etudiant micrographe* » consacré également le premier chapitre à cette matière.

Visiblement, cette idée avait séduit Henri **Van Heurck** pour sa nouvelle édition du « *Microscope* ». Pour la structure de ses paragraphes il adopte une logique qui semble proche de celle de son ami. Mettons, à titre de comparaison, les premières lignes du paragraphe consacré aux lentilles des deux ouvrages, à la suite l'un de l'autre.

On remarquera immédiatement que le texte d'Henri **Van Heurck** se distingue de celui d'Arthur **Chevalier** par une extrême concision.

Plutôt que de se lancer dans des descriptions compliquées, l'auteur du « *Microscope* » supplée au texte par quelques illustrations précises et claires qui, mieux que toute

---

<sup>318</sup> Les dédicaces et hommages dans ses publications en témoignent.

explication, permettent de visualiser immédiatement la différence qui existe entre les différents types de lentilles.

**Arth. Chevalier**, « *L'Etudiant micrographe* » :

« Les lentilles sont des pièces de verre ou d'autres corps transparents dont deux surfaces opposées ont une forme telle, qu'en traversant ces corps, les rayons de lumière changent de direction, de manière à devenir divergents ou convergents, de parallèles qu'ils étaient d'abord, et à devenir divergents ou convergents qu'ils étaient auparavant. Les lentilles prennent diverses dénominations d'après la forme particulière à chacune d'elles.

On les distingue généralement en lentilles *convexes* et en lentilles *concaves*. Chacune de ces deux espèces se subdivise ainsi qu'il suit :

1° Lentille *biconvexe*. Les deux courbures peuvent être inégales, c'est-à-dire décrites par deux rayons différents.

2° Lentille *plano-convexe*, c'est-à-dire ayant un côté plan et un côté courbe.

3° Lentille *ménisque*, c'est-à-dire ayant un côté plan et un côté convexe. Lorsque, comme dans cette figure, les deux courbures se coupent, la lentille est classée parmi les lentilles convexes ; on lui donne aussi le nom *périscopique*.

4° Lentille *biconcave*, c'est-à-dire ayant les deux côtés concaves. Les courbures peuvent être inégales, c'est-à-dire décrites par deux rayons différents.

5° Lentille *plano-concave*, c'est-à-dire ayant un côté plan et un côté concave.

6° Enfin, lentille *concavo-convexe*, ayant comme le ménisque une surface concave et une surface convexe ; mais ces deux courbures ne peuvent se couper, la surface convexe étant décrite par un rayon plus grand que celui de la surface concave ».

**Henri Van Heurck**, « *Le Microscope* » :

« On appelle lentilles des corps transparents, généralement en verre, taillés de telle sorte qu'ils puissent faire converger ou diverger les rayons lumineux qui les traversent. Il y a deux séries de lentilles, la série convexe et la série concave.

La première comprend :

A La lentille biconvexe ;

B la lentille plano-convexe

C la lentille concavo-convexe ou ménisque convergent ;

D la lentille bi-concave ;

E La lentille plano-concave

F La lentille concavo-convexe »

L'édition du « *Microscope* » de 1865 comptait 108 pages. La nouvelle et troisième édition se développe sur 346 pages. Si la logique générale et la structure de l'ouvrage ont été conservées, les chapitres sont bien plus développés. Henri **Van Heurck** maîtrise parfaitement la matière, apporte des développements nouveaux, des informations techniques qui ajoutent à la compréhension. Le livre contient bien plus d'illustrations, parmi lesquelles de très belles planches de microscopes de pleine page. La présentation des différents modèles de microscopes offre dans la nouvelle édition un survol bien plus complet. L'édition de 1865 se limitait aux microscopes français de Hartnack, Nacet et Chevalier. Il est étonnant que, dans cette nouvelle édition, Henri **Van Heurck** ne donne à aucun moment son titre de docteur à son ami Arthur **Chevalier**<sup>319</sup>. Arthur **Chevalier** avait en effet également reçu, à peine un an après Henri **Van Heurck**, en 1870, de la même

---

<sup>319</sup> Sauf cependant à la p. 134. Ce qu'il commente sur les travaux d'Arthur Chevalier, à quelques détails près, est une copie de la 2<sup>e</sup> édition. Il en résulte qu'Henri Van Heurck, dans cette nouvelle édition, semble traiter Arthur Chevalier comme si ce dernier était encore en vie. Simple conséquence du procédé de copie sans collation.

Université de Rostock, un doctorat *honoris causa*<sup>320</sup>. Il continue à se référer à lui en l'appelant simplement Monsieur Arthur **Chevalier**. Dans cette nouvelle édition les autres constructeurs européens, dont Zeiss, mais surtout les anglais et les américains, ont reçu une attention considérable. Henri **Van Heurck** avait appris à connaître leurs statifs, et les appréciait pour ses travaux sur les diatomées. Enfin, deux chapitres consacrés aux diatomées complètent l'ouvrage. On constate l'intérêt croissant d'Henri **Van Heurck** pour celles-ci, mais il ne se sent pas encore assez compétent pour rédiger lui-même les chapitres consacrés à ce groupe très particulier de la botanique. Le livre se referme sur un chapitre intitulé « *Synopsis des familles et des genres* » des diatomées, mais ce n'est là que la traduction française, par Henri **Van Heurck**, d'un mémoire écrit par Hamilton L. **Smith**, alors reconnu comme l'autorité incontestable en cette matière, avant qu'Henri **Van Heurck** ne lui succède en cette position.

Contrairement à son habitude, Henri **Van Heurck** adresse un exemplaire de la troisième édition de son « *Microscope* » à la Société Belge de Microscopie<sup>321</sup>. En effet, ni les « *Bulletins* » de sa « *Société Phytologique et Micrographique de Belgique* », ni les autres ouvrages qu'il avait écrits, n'avaient été envoyés à cette Société précédemment. Il n'eut pas à regretter son envoi car, dans le numéro suivant du Bulletin, une analyse critique extrêmement positive s'étendant sur plus de trois pages fut consacrée à l'ouvrage<sup>322</sup>, se terminant par la conclusion que

« (...) la troisième édition du « *traité de microscopie* », de notre collègue, M. Van Heurck<sup>323</sup>, est un livre qui a sa place assurée dans la bibliothèque de tous les micrographes ».

---

<sup>320</sup> La coïncidence est effectivement surprenante.

<sup>321</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, p. CLXXV, séance du 28 mars 1878

<sup>322</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, pp. CLXXXI-CLXXXIV, séance du 28 mars 1878

<sup>323</sup> Le titre de docteur dont Henri Van Heurck se parait depuis qu'il en avait été honoré est omis, ce qui ne devait pas lui plaire.

Le commentaire sur le synopsis de H. L. **Smith**, qui figure comme dernier chapitre de l'ouvrage, traduit par Henri **Van Heurck**, fut commenté ultérieurement et reçu avec le même enthousiasme par son critique<sup>324</sup>.

La Société royale de Botanique de Belgique publia également un article élogieux sur la nouvelle édition du « *Microscope* », sous la plume de C.-H. **Delogne**<sup>325</sup>.

\*

\* \*

### Situation du Jardin botanique en 1878

Aux commandes du Jardin botanique d'Anvers depuis un an et ayant fondamentalement réaménagé celui-ci, Henri **Van Heurck** rédige également un fascicule intitulé « *Situation du Jardin Botanique d'Anvers en 1878. Rapport présenté par le directeur au Conseil Communal* ». La plaquette de 8 pages, sera imprimée et diffusée également dans d'autres milieux qui pourraient être intéressés par les réformes apportées à l'institution par son nouveau dirigeant.

---

<sup>324</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, pp. CCLXIII-CCLXVII, séance du 31 mai 1878

<sup>325</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », 1877, n° 1, séance du 6 mai 1877, p. 244-246

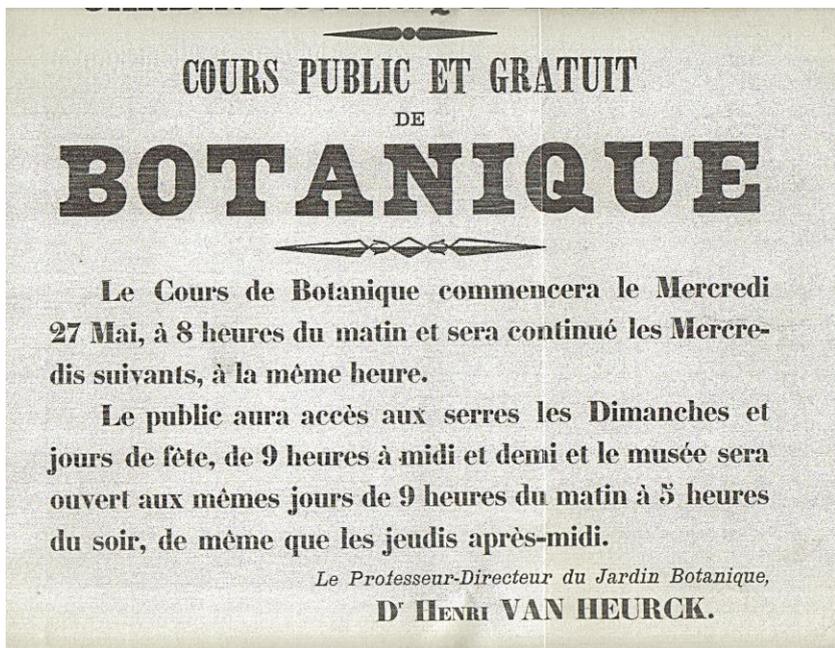


Figure 46 : Affichette annonçant les cours de Botanique d'Henri Van Heurck, au Jardin botanique (Anciennement dans les papiers d'Henri Van Heurck au Musée de son nom)

\*  
\* \*

**1879. Commission de la bibliothèque municipale –  
publication par H.-Ph. Adan de « *Le monde invisible* »**

Le 3 mars 1879, le conseil communal nomma Henri **Van Heurck** membre de la Commission de la bibliothèque municipale pour une période de trois ans. Ce après que la ville eut acquis les bâtiments de la Sodalité en vue du déménagement de la bibliothèque vers ces lieux. Il ne semble pas qu'Henri **Van Heurck** se soit activement investi dans ce mandat.

En 1879, H.-Ph. **Adan** publiait son second ouvrage, « *Le Monde invisible* », qui n'est autre que son premier livre remanié et largement augmenté<sup>326</sup>. L'ouvrage fait encore plusieurs fois référence à Henri **Van Heurck**, et ce en des termes des plus élogieux, comme le faisait déjà le premier livre du même auteur, paru en 1873. Il y a d'abord un passage, p. 421, déjà cité pour le premier ouvrage de 1873, et reproduit ici, de façon identique. **Adan** cite encore son ami Henri **Van Heurck** aux pages 445 et 448, où il loue les termes clairs et précis, « exposés avec sa lucidité ordinaire ». Parmi les ouvrages à consulter qu'**Adan** énumère dans son introduction, il cite « *Le Microscope* » d'Henri **Van Heurck**. Il reproduit également deux planches de microscopes, d'après les clichés parus dans « *Le Microscope* » d'Henri **Van Heurck** et qu'**Adan** définit comme étant reproduits « d'après le dessin du Dr Van Heurck ». Cette attribution généreuse est erronée car Henri **Van Heurck** n'a fait qu'emprunter les plaques gravées par les constructeurs, employées par ceux-ci dans leurs catalogues. La figure 113, entre les pages 158 et 159 de son ouvrage, représentant le grand microscope de Ross, porte d'ailleurs clairement la signature de l'artiste, « MAIDEN », qui a été effacée dans l'ouvrage d'**Adan**. La reproduction du microscope de Nachet a également gardé le nom du dessinateur. Ces illustrations sont intéressantes car elles nous révèlent combien **Adan** était devenu lui-même redevable à Henri **Van Heurck**, non seulement pour les illustrations de son ouvrage, mais pour ses connaissances en micrographie. Henri **Van Heurck** était un utilisateur enthousiaste de ces deux grands microscopes.

---

<sup>326</sup>ADAN, H.-Ph., « *Le monde invisible dévoilé. Révélations du microscope* », Bruxelles et Paris, 1879 (librairie européenne C. Muquardt, Merzbach et Falk, éditeurs, pour Bruxelles et Librairie A. Maresq aîné, pour Paris), réédition en 1880 [BF SC0545, SC0545A, SC0545B]

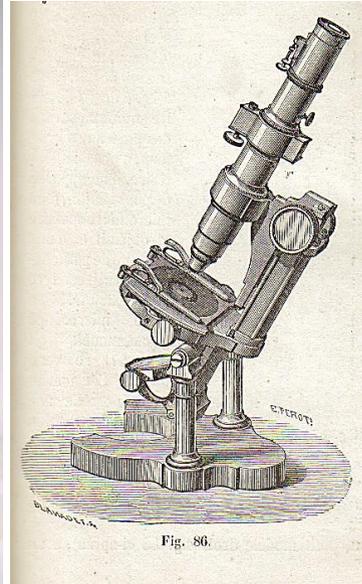


*Figure 47: Henri Van Heurck, vers 1875-1878. On remarque à ses côtés, posé sur une table le microscope « grand modèle perfectionné » de Nachet, qui existe toujours dans la famille. [A.F.V.H., photo non-inventoriée, chemise F 22]*

Bien plus jeune, il s'était fait photographier avec le grand statif de Ross – instrument très impressionnant - tandis qu'une autre photo – sans doute prise entre 1875 et 1878 - le montre avec le grand microscope perfectionné Nachet.

Le microscope Nachet est toujours en notre possession et porte les marques de transformations effectuées ultérieurement au statif, permettant de le munir du condensateur d'Abbe et d'un miroir plus adapté. L'on n'a pas hésité pour ce faire à fixer une autre barre transversale. La partie inférieure du statif porte les marques des transformations. Le grand modèle perfectionné de Nachet était l'outil utilisé le plus usuellement par Henri **Van Heurck** pendant de nombreuses années. C'était un instrument de prix, le modèle le plus important, le plus perfectionné et par conséquent le plus cher de la maison Nachet dans les années

1860-1880. En 1865 il est proposé au catalogue de la maison Nacet pour 1.300 francs. – une véritable fortune.



*Figures 48 et 49: Microscope Nacet Grand Modèle perfectionné, ayant appartenu à Henri Van Heurck, figurant sur la photo précédente, et tel qu'il apparaît dans la troisième édition du « Microscope », p. 127. On remarquera la différence de miroir, suite à une transformation que l'on fit subir ultérieurement à l'instrument<sup>327</sup> [Collection de l'auteur et BF VH0535].*

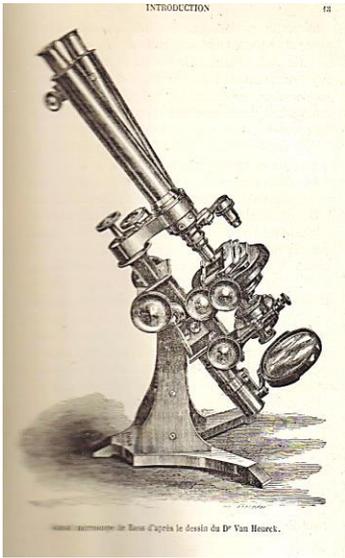
Un microscope identique – Nacet grand modèle perfectionné, mais sans la prestigieuse provenance et la documentation photographique – a été vendu Chez Christie's à Londres en avril 1999 pour la somme de 5.520 £.

Quant au microscope Ross, Henri **Van Heurck** a dû l'acheter fin 1868 – début 1869, car en mai 1869 il écrit à son sujet :

---

<sup>327</sup> Le microscope daterait de 1862-1872, selon J. Meeusen d'Anvers.

« ... je trouve l'appareil fort commode (...). Les objectifs que je préfère sont les 2 pouces, le ½, 4/10<sup>e</sup> et le ¼ qui est réellement merveilleux et surpasse tout ce que je connais. Le 1/12<sup>e</sup> est fort beau aussi, mais je le trouve inférieur aux forts immersions de Hartnack... »<sup>328</sup>



Figures 50 et 51: Le grand statif de Ross, tel que figurant dans l'ouvrage d'Adan « Le monde invisible dévoilé », de 1879, et Henri Van Heurck, posant avec le même microscope, photographié par Stalins et Janssens entre 1868 et début 1869<sup>329</sup>. Le microscope de ce modèle fut produit par Ross à partir de 1863. Le microscope existe toujours, dans les collections du Musée Dr Henri Van Heurck, actuellement au Musée des Sciences de l'Université de Gand.

Henri **Van Heurck** et H.-Ph. **Adan** conservaient apparemment un contact régulier, et ce malgré le fait que l'un habitait Anvers et l'autre Bruxelles. **Adan** ayant connu Henri **Van Heurck** à

<sup>328</sup> Lettre d'Henri Van Heurck du 14 mai 1869 à Pieter **Harting** d'Utrecht

<sup>329</sup> Il écrit à Harting le 14 mai 1869 qu'il a récemment acquis un microscope Ross.

ses débuts, lui rend maintenant hommage pour les connaissances qui ont dépassé les siennes. Les hommes s'estiment et partagent une amitié au départ de leur passion commune et ce nonobstant des idées parfois peu scientifiques qu'exprime **Adan** dans ses ouvrages. Il suffit de lire les dernières pages de son ouvrage, subtilement intitulées « *appendices* » mais qui ne sont autre qu'une attaque en règle et en forme contre le Darwinisme et contre les découvertes de Pasteur. L'auteur du « *Monde invisible dévoilé* » défend ici, comme il l'avait déjà fait dans son premier livre, avec une mauvaise foi à peine imaginable, les acquis et les dogmes de l'Eglise et de la religion, ne pouvant admettre d'aucune façon ni les théories de l'évolution ni même les découvertes de Pasteur, les condamnant sur base des préceptes de ses propres convictions. Visiblement les hommes sont de générations différentes et ne partagent, sur ce point, pas les mêmes convictions. Cela n'empêchera pas Henri **Van Heurck** de témoigner envers **Adan** les marques d'une amitié et d'une estime indéfectibles. Il lui rendra encore un ultime hommage dans la préface de la quatrième édition du « *Microscope* », parue peu de jours après le décès d'**Adan**.

\*

\* \*

**1879. Publication de « *Sommaire des cours de botanique pure et médico-commerciale* » -  
maladie des yeux – vice-président de la Société  
belge de Microscopie**

Nous voyons encore apparaître en 1879 la publication du « *Sommaire des cours de botanique pure et médico-commerciale professés au Jardin Botanique d'Anvers par le Dr Henri Van Heurck, Directeur du Jardin Botanique* », en 21 pages, à Anvers, ainsi que le « *Sommaire du résumé de botanique pure professé au Jardin Botanique d'Anvers* », en 8 pages celui-ci. Ce sont là de brefs mémoires qu'Henri **Van Heurck** destinait à ses élèves.

En 1879 son ami des premières heures, le militant flamingant J.I. de **Beucker**, entre au Conseil Provincial d'Anvers où il siègera jusqu'en 1886.

Mais 1879 sera aussi une année de souffrances pour Henri **Van Heurck**. Il est atteint d'une maladie des yeux qui l'empêche de progresser dans ses travaux de micrographie<sup>330</sup>. Travailleur inlassable, il met son handicap à profit pour constituer une importante collection entomologique de coléoptères. Toujours le microbe de la collection...

C'est aussi au cours de son assemblée générale du 12 octobre 1879 qu'Henri **Van Heurck** fut élu vice-président de la Société Belge de Microscopie<sup>331</sup>, succédant à son ami Julien **Deby**, résidant alors à l'étranger. Il occupera cette charge pendant deux ans avant d'assumer la présidence de la Société. Cela ne le motivera pas pour autant à fréquenter davantage les réunions de la Société. Il n'y apparut qu'une seule fois pendant ce mandat, le 2 février 1880. Au cours de la séance suivant sa nomination, le 27 novembre 1879, il fut chargé par la Société, de faire rapport sur un ouvrage récemment paru, « *Diatomées des Alpes et du Jura* », par le professeur J. **Brun** de Genève. Il s'acquitta de cette tâche et le rapport parut dans le « *Bulletin* » de la séance du 8 janvier 1880<sup>332</sup>.

---

<sup>330</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 26

<sup>331</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. V, 1878-1879, Bruxelles, 1879, p. CCLIX

<sup>332</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. XXVII



*Figure 52 : Ancienne orangerie du Jardin botanique d'Anvers, construit par Bruno Bourla, qui était située au milieu du Jardin, environ à l'endroit où est situé actuellement l'étang. Henri Van Heurck y établit le premier Musée botanique du Jardin, très fréquenté par les Anversois, et y donnait ses cours de botanique de 1877 à 1885 date à laquelle l'édifice fut abattu et remplacé par le bâtiment qu'on voit encore au fond du Jardin. L'ancienne orangerie ne pouvait être utilisée que*

*pendant les mois d'été, lorsque ses plantes étaient dispersées dans le Jardin (photo anciennement dans les archives du Musée Henri Van Heurck, actuellement S.A.A.).*

\*  
\*   \*

### **1880. Première participation d'Henri Van Heurck à une réunion de la Société belge de Microscopie et publication du « Synopsis des diatomées de Belgique »**

Le 2 février 1880, Henri **Van Heurck** assista pour la première fois - et ce nonobstant le fait qu'il était membre fondateur depuis 1874 - à une séance de la Société Belge de Microscopie<sup>333</sup>. Ces réunions étaient d'ailleurs fort peu fréquentées. Le nombre de participants tourne généralement autour de 7 à 8 membres, comme c'était d'ailleurs souvent le cas pour les sociétés savantes de l'époque. Beaucoup se contentaient de s'affilier pour bénéficier des publications mais ne pouvaient se rendre aux réunions, généralement réservées à un noyau de fervents et de spécialistes. Il faut dire aussi que beaucoup de membres de ces sociétés n'habitaient pas Bruxelles où se tenaient les réunions, le soir. Henri **Van Heurck** profite de sa présence à la séance pour faire une démonstration des objectifs de 1/12<sup>e</sup> et 1/18<sup>e</sup> homogènes à correction qu'Ernst **Abbe** avait consenti à faire construire sur ses instances réitérées par les ateliers Zeiss<sup>334</sup>. Il parvient à montrer à ce public clairsemé successivement, les stries transversales de l'*Amphipleura*, ensuite les stries longitudinales découvertes par **Abbe** sur le *Pleurosigma angulât* et, enfin, la fine ponctuation qui couvre les grosses

---

<sup>333</sup> « Bulletin de la Société Belge de Microscopie », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. XXXII

<sup>334</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 70

mailles hexagonales du *Triceratium Favus*, et qui étaient généralement inconnues des micrographes<sup>335</sup>.

L'année 1880 est marquée par la publication du « *Synopsis des diatomées de Belgique* ».

Par un courrier envoyé fin février, Henri **Van Heurck** annonçait à la Société Belge de Microscopie que le 1<sup>er</sup> fascicule paraîtrait « d'ici peu de temps ». Ce premier fascicule, comprenant les dix premières planches de l'« *Atlas* » parvint à la Société au cours du mois de juin suivant<sup>336</sup>. C'est encore J.-F. **Cornet**, qui avait déjà fait le déplacement à Anvers pour examiner le microscope Ross en 1878, qui se chargea de commenter le premier fascicule du « *Synopsis* ». Il conclut que

« à tous les points de vue, ce travail se recommande aux diatomologues, il est appelé à rendre d'immenses services à cette branche si importante et si instructive des sciences naturelles »<sup>337</sup>.

Son confrère, J. **Brun**, de Genève, lui emboîtera le pas, en déclarant que les diatomistes

« ...ne pourront mieux faire que de se procurer le bel ouvrage que MM. Van Heurck et Grünow publient actuellement sur les diatomées de Belgique »<sup>338</sup>.

Cela faisait des années déjà qu'Henri **Van Heurck** tournait autour du sujet des diatomées, mais aujourd'hui il est fin prêt. Comme cela avait été le cas pour d'autres sujets de son intérêt,

---

<sup>335</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, pp. XLVIII-XLVIII

<sup>336</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. LXXVII

<sup>337</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. C-CI

<sup>338</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. CXX, séance du 26 août 1880

il est arrivé à une parfaite maîtrise de celui-ci. Depuis ses premiers tâtonnements de micrographe, il a dû connaître, puis se familiariser progressivement avec les diatomées. Leur structure extrêmement fine et développée en faisait des objets de test par excellence afin d'évaluer les qualités optiques des microscopes. C'est ainsi qu'Henri **Van Heurck** avait réussi, dès 1864 déjà, la résolution du *Navicula rhomboides*. Mais cette prouesse relevait encore entièrement du domaine de la micrographie et non de celui de l'étude des diatomées à laquelle il va progressivement s'intéresser davantage. Quand, en 1864, Arthur **Chevalier** appela à sa rescousse son ami anversoïse pour compléter son ouvrage « *L'étudiant micrographe* », Henri **Van Heurck**, heureux de pouvoir aider son ami parisien, lui envoya la seconde partie de son propre ouvrage, « *Le Microscope* », qui devint le chapitre XVII, comme nous l'avons évoqué plus haut, et écrivit certainement aussi le chapitre XVIII du même ouvrage. Toutefois, la section réservée aux diatomées a encore été écrite par Alphonse **de Brébisson**. Henri **Van Heurck** n'était encore qu'au stade de l'étude par lui-même de ces algues microscopiques.

Quelques années plus tard, en 1867, quelques membres de la Société Phytologique et Micrographique de Belgique lui demandaient de leur écrire une notice qui pourra leur servir de guide pour la détermination et l'étude de ces organismes. Henri **Van Heurck**, ne se sentant sans doute pas encore à la hauteur, décline la demande et la renvoie à un autre membre de la Société, son ami H.-Ph. **Adan**<sup>339</sup>. Celui-ci accepte mais ne fait pas preuve d'un travail original car il se contente de produire une traduction française du chapitre « *Diatomaceae* » de l'ouvrage anglais de **Griffith** et **Henfrey** « *The Micrographic Dictionary* »<sup>340</sup>.

---

<sup>339</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 24

<sup>340</sup> 2<sup>nd</sup> édition, London, 1860, pp. 217-227

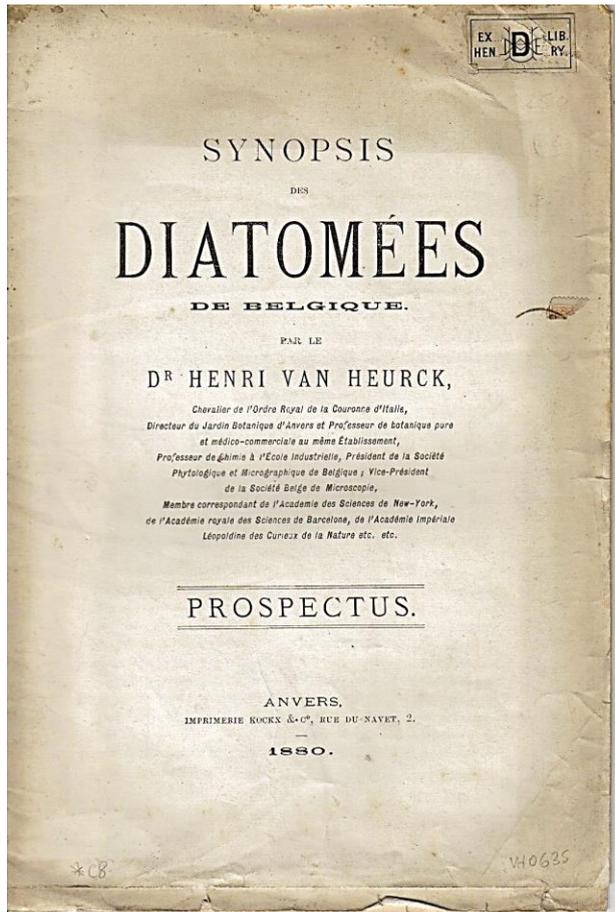


Figure 53 : Prospectus envoyé par Henri Van Heurck à ses correspondants pour leur annoncer la publication prochaine du « Synopsis » [BF VH0635]

En 1869, dans la seconde édition de son « *Microscope* », Henri **Van Heurck**, n'avait pas ses apaisements quant à la dénomination exacte d'une de ses diatomées-tests : *Navicula affinis* = *Navicula Amiciei*. Il soumet le cas à son ami Alphonse **de Brébisson**, qui déclare que la diatomée en question est le

*Navicula rhomboides* type. A cette époque de **Brébisson** préparait un important ouvrage sur les diatomées, travail qui n'a cependant jamais été publié. Il a détaché le *Navicule rhomboides* du genre *Navicula* et a créé un genre à part, *Vanheurckia*<sup>341</sup>. Plus tard, cette distinction ne fut plus retenue par les diatomistes systématiseurs, actuellement c'est *frustula rhomboides* Ehrenb.

Henri **Van Heurck** avait pu acquérir plusieurs centaines de types de diatomées de **de Brébisson** et un nombre presque égal de **W. Smith**. Il put également acquérir, vers 1873, l'ensemble des préparations microscopiques du comte **Alfred de Limminghe**, très riche en diatomées et desmidiées<sup>342</sup>. Ses collections s'enrichirent encore de celles d'**Eulenstein**, du professeur **Mead Edwards** de New York, des décades de **Kützing** et **Rabenhorst**. Il acquiert encore les diatomées de **W. Smith** et **Walker-Arnott**. Cette dernière collection, comprenait à elle-seule près de deux mille tubes, contenant presque tous les types authentiques des espèces créées à l'époque par les diatomistes<sup>343</sup>. Il semble que cette dernière collection avait été déterminante pour le « *Synopsis* »<sup>344</sup>. Henri **Van Heurck** avait pu l'acquérir après la mort d'**Eulenstein** en même temps que les collections de ce dernier<sup>345</sup>. **Frison**<sup>346</sup> relate que, vers 1878, Henri **Van Heurck** put également bénéficier d'une large part des diatomées récoltées par le père **Vincent Gautier**. **Frison**, a, en effet, retrouvé dans les collections laissées par Henri **Van Heurck** de nombreux tubes

---

<sup>341</sup> DE BREBISSEON, Alphonse, « *Extrait d'un essai monographique sur les VANHEURCKIA, nouveau genre appartenant à la tribu des Diatomacées Naviculées* », in « *Observationes...* », *op. cit.*, pp. 21-28

<sup>342</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », 1873, p. 122 ; *ibidem*, 1875, p. 242

<sup>343</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, p. LXI, séance du 24 février 1877

<sup>344</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1879-1880, Bruxelles, 1882, p. CI, séance du 29 juillet 1880

<sup>345</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, p. LXI, séance du 24 février 1877

<sup>346</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 26

étiquetés au nom de ce botaniste et diatomiste amateur qu'Henri **Van Heurck** rencontrait au cours de ses herborisations, surtout à Louvain et ses environs, et qu'il cite dans les adresses de remerciement de ses premiers ouvrages. Il est étonnant qu'Henri **Van Heurck** ne le cite pas parmi les principales composantes de ses collections de diatomées.

Lorsqu'Henri **Van Heurck** publiait la troisième édition de son ouvrage « *Le Microscope* », en 1878, il était partisan d'inclure, comme complément utile d'un ouvrage sérieux sur le sujet, une section consacrée aux diatomées. Mais il n'était toujours pas prêt pour l'écrire lui-même entièrement. Il rédigea les premiers chapitres de cette question, qui ne concernent que les généralités sur le sujet, la recherche des diatomées et leur préparation<sup>347</sup>. Quant à la classification des genres et des espèces, il préférait faire appel à une autorité incontestable de son époque. Son ami Alphonse **de Brébisson** était décédé en 1872. Il se tournait donc vers le professeur Hamilton L. **Smith**<sup>348</sup>, du Hobart College, Geneva, New York. Celui-ci

---

<sup>347</sup> VAN HEURCK, « *Le Microscope...* », *op. cit.*, Bruxelles, 1878, pp. 255-286 [BF VH0535]

<sup>348</sup> Hamilton Lanphere SMITH (1818-1903), étudia à Yale, gradua en 1839. En 1838 il construisit déjà là le plus grand télescope des Etats-Unis. Enseigna à Hobart College, Geneva, New York, la philosophie naturelle, de 1854 à 1868. Il publia un ouvrage sur ce sujet. Il s'intéressa plus particulièrement à la micrographie et la construction d'instruments optiques. En photographie, on attribue à H.L. Smith le passage sur plaque métallique, appelée *ferrotype* en français et *tintype* en américain. En 1872, Smith publia la première partie d'un ouvrage qui en comporterait trois et intitulé « *Conspectus of the Families and Genera of the Diatomaceae* ». L'arrangement synoptique de Smith, qui divisait les diatomées en trois tribus regroupant 15 familles et 110 genres, a été adopté par les plus grands diatomistes, dont Henri-Ferdinand Van Heurck. Il publia encore une collection inestimable de préparations de 750 *exsiccateae*, intitulée « *Diatomacearum Species Typicae* », répartie en 100 jeux de préparations, de 1876 à 1885. On lui doit encore « *Practical directions for collecting, preserving, transporting, preparing and mounting diatoms* », en collaboration avec A. Mead Edwards (dont on sait qu'Henri Van Heurck put acquérir les préparations de diatomées), et Christopher Johnston, New

avait déjà publié en 1872 un synopsis dans le périodique micrographique « *The Lens* » à Chicago. Six années ont passé depuis et **Smith** augmente son travail initial de nombreuses nouvelles considérations pour la troisième édition du « *Microscope* ». Henri **Van Heurck** avait dressé lui-même une série de tableaux permettant la détermination générique des diatomées européennes pour aider les jeunes micrographes. On se souviendra que ceux-ci lui en avaient déjà fait la demande en 1867. Onze ans plus tard, Henri **Van Heurck** ne se sent toujours pas de taille à affronter seul ce vaste sujet si délicat. Il se contente donc, pour l'édition de 1878 du « *Microscope* », d'être simplement le traducteur du synopsis de **Smith**<sup>349</sup>. Dans le préambule à cette traduction Henri **Van Heurck** mentionne pour la première fois le vaste travail auquel il se livre en ce moment<sup>350</sup> :

*« Nous travaillons depuis longtemps à un Synopsis des diatomées de Belgique, qui contiendra la description et les figures de toutes nos espèces. Cet ouvrage étant très avancé, nous espérons pouvoir le publier dans un avenir peu éloigné, et, en attendant, nous serons heureux de recevoir les renseignements qu'on voudra bien nous envoyer sur la dispersion des espèces, car nous ne possédons encore que peu de localités : Anvers, Louvain, Namur, Saint-Trond, Blankenberghe, parfaitement connues ».*

Henri **Van Heurck** nous dit encore qu'il travaille sur la récolte des diatomées depuis 25 ans, ce qui situe le début de ses récoltes en 1853, alors qu'il n'était âgé que de 15 ans. Il cite les grandes composantes de sa collection qui renferme huit à dix-mille tubes. En note, Henri **Van Heurck** se réfère encore à C.-H. **Delogne**, aide-naturaliste au Jardin botanique de

---

York, 1877. C'est le même H.L. Smith qui commanda à Nachet un petit microscope inversé.

<sup>349</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope...* », *op. cit.*, Bruxelles, 1878, p. 287

<sup>350</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope...* », *op. cit.*, Bruxelles, 1878, pp. 287-288

Bruxelles, qui avait, peu avant – en 1877 –, publié une liste des diatomées de Bruxelles, à Julien **Deby**, et sa liste des diatomées fossiles des polders de Bruges et d'Ostende et à **Grünow**<sup>351</sup> qui avait également fait des récoltes à Ostende. Remarquons que le genre *Van Heurckia*, défini par **de Brébisson** en 1868, figure toujours dans le synopsis, dans la famille des *Stictodesmis* (p. 317).

En 1880 Henri **Van Heurck** adresse à ses correspondants, aux institutions scientifiques, à ses confrères botanistes, le prospectus de son ouvrage à paraître, le « *Synopsis des Diatomées de Belgique* »<sup>352</sup>. Le prospectus se présente sous la forme d'une grande page de 54 x 36 cm, pliée deux fois et dans laquelle est inséré un spécimen de la planche de l'ouvrage. Le prospectus est imprimé chez Kockx, à Anvers. Il est envoyé, entouré d'une bandelette de papier sur lequel figurent les nom et adresse du destinataire, avec un timbre collé en partie sur le prospectus, afin de maintenir la bandelette en place.

La première page du prospectus se présente comme la page de titre d'un livre, et la page de titre du « *Synopsis* »<sup>353</sup> conservera d'ailleurs beaucoup de ressemblance avec ce modèle. Après le titre figure le nom de l'auteur, comme d'habitude suivi d'un ensemble de ses titres. A cette date, Henri **Van Heurck** jouit déjà d'une reconnaissance très large. Il peut à présent omettre les qualifications qui lui paraissent moins impressionnantes. L'énumération mentionne donc « uniquement » :

---

<sup>351</sup> Grünow ou Grunow, on rencontre les deux orthographes, serait le diatomiste qui aurait été le premier à distinguer les deux sections nettement séparées qui distinguent les diatomées.

<sup>352</sup> VAN HEURCK, « *Synopsis des Diatomées de Belgique – Prospectus* », Anvers, 1880 [BF VH0635]

<sup>353</sup> Un naturaliste français, Jules PELLETAN, avait raillé Henri Van Heurck en publiant dans le « *Journal de Micrographie* », N° 6, juin 1882, p. 259, que « *Synopsis peut être masculin en belge, mais est féminin en français comme en grec !* ». Henri Van Heurck réagit évidemment avec précision et force, démontrant l'exactitude de son choix (« *Synopsis* », *op. cit.*, texte, p. 39, n. 2).

« *Dr Henri Van Heurck, Chevalier de l'Ordre Royal de la Couronne d'Italie, Directeur du Jardin Botanique d'Anvers et Professeur de botanique pure et médico-commerciale au même Etablissement, Professeur de Chimie à l'Ecole Industrielle, Président de la Société Phytologique et Micrographique de Belgique ; Vice-Président de la Société Belge de Microscopie*<sup>354</sup>, *Membre correspondant de l'Académie des Sciences de New-York, de l'Académie royale des Sciences de Barcelone, de l'Académie Impériale Léopoldine des Curieux de la Nature, etc., etc.* »

Ici donc, plus aucune référence à la « *Kruidkundig Genootschap* », ni à la Société « *Voor Nut en Onderwys* », ni d'ailleurs même à la Société Arboricole de Louvain, la Société agricole du Condroz, La Société de Climatologie algérienne d'Alger, la Société Linnéenne de Bruxelles, de Bordeaux, de Cherbourg, de Lyon... Henri **Van Heurck** n'a plus aucun besoin d'étaler des titres et qualifications pour susciter le respect, il a à présent acquis une renommée très vaste, et peut se contenter de quelques appellations, suffisantes pour cautionner son honorabilité scientifique<sup>355</sup>.

Henri **Van Heurck** justifie la publication de son « *Synopsis* » pour avoir cédé aux instances qu'on lui faisait de toutes parts, et par l'inexistence d'aucun ouvrage traitant le sujet en langue française. L'auteur justifie son projet, à côté de l'intérêt pour les géologues, météorologues, hydrologues, surtout pour les

---

<sup>354</sup> Nouveau titre, qu'il n'avait pas en 1877

<sup>355</sup> Au moment de son admission, l'institution nommée, « Académie des Sciences de New York » - « New York Academy of Sciences », s'appelait encore « Lyceum of Natural History in the City of New York ». Cette Société prestigieuse fut fondée en 1817 et a compté parmi ses membres les présidents Thomas Jefferson (1743-1826), James Monroe (1758-1831), ainsi que de grands scientifiques tels Charles Darwin (1809-1882), John James Audubon (1785-1851), et plus tard Albert Einstein (1879-1955). En 2005, son Conseil de direction ne comptait pas moins de 16 prix Nobel. Elle contribua largement à la création de l'Université de New York en 1831. Le nom de « New York Academy of Sciences » - « Académie des Sciences de New York » ne fut adopté qu'en 1877.

micrographes et le perfectionnement des optiques. Il a puisé dans les larges ressources de ses collections et a pu compter sur la collaboration précieuse du diatomiste autrichien **Grünow**. Les dessins sont pour la plupart redevables à ce dernier et à l'auteur, aidé d'une collaboratrice. L'ouvrage sera publié sous forme de fascicules. Par ailleurs, C.-H. **Delogne**, aide-naturaliste au Jardin botanique de Bruxelles, réalisera une série de préparations de diatomées en concordance avec le « *Synopsis* ». Celles-ci furent diffusées parallèlement à l'« *Atlas* » et avant la publication des « *Types du Synopsis* » d'Henri **Van Heurck**, pour lesquels les souscripteurs durent attendre jusque 1885. Cette entente entre C.-H. **Delogne** et Henri **Van Heurck** fut appréciée à sa juste valeur par les diatomistes qui disposaient de la sorte d'un outil remarquable pour s'orienter promptement dans cette matière tellement vaste<sup>356</sup>. Les fascicules parurent à des intervalles de 3 à 4 mois. Le texte du « *Synopsis* » ne parut qu'après la publication complète des planches. Le prix du volume des textes fut annoncé à 7,50 fr. Enfin, le prospectus comprenait un bulletin de souscription à renvoyer à l'auteur. On y apprend que les planches sont vendues à 0,75 Fr par planche. Henri **Van Heurck** investissait 25.000 francs dans la publication mais cette somme fut largement couverte par les souscriptions<sup>357</sup>. Paraissaient donc d'abord les planches d'illustrations du traité, suivies peu après par les préparations, qui portaient une étiquette particulière : « *Dr Henri Van Heurck – Types du Synopsis des Diatomées de Belgique* ».

L'ensemble des planches et de leurs explications fut rassemblé sous forme d'un « *Atlas* ». Sa page de titre, nous l'avons dit, est très semblable à celle du « *Prospectus* », les titres de l'auteur figurant en caractères plus petits et le mot « *Prospectus* » étant évidemment remplacé par celui

---

<sup>356</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1879-1880, Bruxelles, 1882, p. XIII, séance du 27 novembre 1879

<sup>357</sup> D'après un des brouillons de sa lettre au Collège municipal d'Anvers, dans le cadre de l'affaire Cuperus, citée plus loin, pp. 286 et seq.

d'« *Atlas* ». Curieusement cependant, dans l'énumération de ses qualifications, Henri **Van Heurck** y a réintroduit celui de vice-président de la « *Kruidkundig Genootschap* ». L'édition se fait à frais d'auteur. La page faisant face au titre, reprend la liste habituelle des ouvrages de l'auteur avec leurs prix. Pour la publication, il a choisi un imprimeur distinct de celui du prospectus. Le dos de la page de titre mentionne, en effet, l'imprimerie J. **Ducaju** à Anvers. Dans son introduction à l'« *Atlas* », Henri **Van Heurck** rappelle encore l'importance de ses collections, dans lesquelles il a puisé pour cette publication. Outre les diatomées d'**Eulenstein** et **Grünow**, il disposait aussi des types originaux de **Kützing**, de **Brébisson**, **Walker-Arnett**, etc. Dans les remerciements Henri **Van Heurck** adresse premièrement des mots de reconnaissance pour sa collaboration à **Grünow**. Il remercie ensuite

*« ... une de ses élèves les plus distinguées M<sup>e</sup> L.S. qui l'a également aidée<sup>358</sup> dans ce travail en dessinant d'après nature, avec une extrême minutie, bon nombre des types les plus compliqués de la troisième partie ».*

La mystérieuse personne qui se cache derrière ces initiales n'est autre que Madame Emile **Stadler**, née Lucie **Sheridan**. Nous pouvons l'affirmer avec certitude grâce à une inscription du fils de cette dernière, Georges **Stadler Errera**, faite autour de son ex-libris<sup>359</sup> collé dans un exemplaire du futur ouvrage d'Henri **Van Heurck**, le « *Traité des diatomées* ». Celui-ci y écrivit, en effet, que pour cet ouvrage – le traité<sup>360</sup>,

*« Toutes les figures de ce volume ont été relevées au microscope et dessinées à l'aide d'une chambre claire par Madame Emile Stadler, née Lucie Sheridan »*

---

<sup>358</sup> Henri Van Heurck commit ici une des rares fautes grammaticales qui a échappé même aux correcteurs en écrivant « aidée » pour « aidé ».

<sup>359</sup> Ex-libris de Georges et Ida Stadler Errera

<sup>360</sup> Copie de cette page, accompagnée d'une lettre de la petite fille de Lucie Sheridan, confirmant ces propos [dans A.F.V.H. chemise F 22]

Il nous paraît évident que les initiales L.S. ne désignent pas autre personne pour les dessins du « *Synopsis* », qui paraissent également redevables à la même main d'artiste<sup>361</sup>.

Nous avons également conservé dans nos archives une version manuscrite de l'« *Atlas* », comprenant de nombreuses corrections des textes et les planches reproduites par un procédé de phototypie (elles sont inversées). Ce manuscrit ne semble pas être de la main d'Henri **Van Heurck** – l'écriture nous semble différente – mais il pourrait s'agir d'une version établie par un collaborateur. Cet exemplaire provient d'Autriche, patrie de **Grünow**, sans que nous ayons pu établir une relation entre le livre et le scientifique. Les corrections apportées au manuscrit se retrouvent dans la forme adaptée dans le texte imprimé.

L'« *Atlas* » se referme sur une table des genres figurés dans l'Atlas. Le colophon nous apprend enfin que le fascicule VI, terminant l'Atlas, a été achevé d'imprimer le 2 mai 1883. Henri **Van Heurck** publie encore une réclamation en note, proclamant son amour-propre :

*« Note sur la citation du synopsis – L'auteur réclame ici énergiquement contre les citations de son nom écourté fautivement. D'après les usages locaux qui, selon lui, doivent seuls faire autorité en ce cas, le van fait partie intégrante du nom malgré qu'on l'écrive en deux mots. Il faut donc écrire soit Van Heurck en entier ou en abrégé V.H. ou V. Heurck. Ecrire Heurck comme on le fait fréquemment est aussi fautif que d'écrire Chêne, Bois, Chartre, Caisne ou Mortier pour Duchêne, Dubois, Duchartre, Decaisne ou Du Mortier ».*

---

<sup>361</sup> « L.S. » pour Lucie Sheridan

H. Van Heurck.

Traité des Diatomées.



Toutes les figures de ce volume  
ont été relevées au microscope et  
dessinées à l'aide d'une chambre claire par  
Madame Emile Stadler, née Lucie Sheridan

Figure 54 : Inscription, dans un exemplaire du « *Traité des Diatomées* » d'Henri Van Heurck, précisant que dans cet ouvrage les dessins ont été réalisés par Madame Emile Stadler, née Lucie Sheridan [A.F.V.H, chemise F 22]

Les préparations dites « *Types du Synopsis des Diatomées de Belgique* » - devenues aujourd'hui des pièces de collection valant leur pesant d'or – ont été montées au styrax, un milieu de montage inventé par Henri **Van Heurck**. Avant cette date,

toutes les préparations microscopiques durables étaient montées, soit à sec, soit au baume du Canada.

Le styrax donne des préparations de diatomées qui se maintiennent indéfiniment, il possède un indice de réfraction plus élevé que le baume du Canada et montre suffisamment bien les fins détails à la surface des valves. Il a été, durant un demi-siècle, d'un usage quasi-universel pour le montage courant des diatomées.

En cette période l'Ecole industrielle d'Anvers subit aussi quelques modifications parmi le corps enseignant. Parmi les nouveaux enseignants figure Adolphe **Kemna**, ami d'Henri **Van Heurck**, qui, outre sa fonction directoriale à la compagnie anversoise des eaux, exerçait déjà une charge d'enseignant à l'Ecole normale pour jeunes filles, à Hoboken. Il reprit le cours de physique à l'Ecole industrielle.

La même année, Ernst **Abbe** introduisit aussi l'emploi du monobromure de naphthaline, substance restant liquide, très difficile à l'emploi et demandant un procédé de fermeture compliqué. Henri **Van Heurck**, toujours curieux des derniers développements dans ses domaines d'intérêt, y consacra un mémoire qui fut présenté lors d'une séance de la Société Belge de Microscopie au cours de la même année : « *Etudes des diatomées dans la naphthaline monobromée* »<sup>362</sup>. Il constate que jamais auparavant il n'avait vu les stries de l'*Amphipleura pellucida* aussi nettes qu'avec l'utilisation de ce nouveau produit.

\*

\* \*

---

<sup>362</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1879-1880, Bruxelles, 1882, pp. CXLVII-CXLIX, séance du 30 septembre 1880

## 1880. Henri Van Heurck est élu président de la Société belge de Microscopie

Au cours de son assemblée générale du 10 octobre 1880, la Société Belge de Microscopie, élit Henri **Van Heurck** pour président<sup>363</sup>. Conformément à son habitude il ne s'est pas donné la peine d'être présent. Il n'a d'ailleurs, on l'a évoqué, participé qu'à une seule réunion de la Société. Il faut donc voir dans cette élection une reconnaissance de son autorité et de sa notoriété en matière de microscopie, un hommage aux travaux scientifiques prestés par lui. Cette présidence ne va d'ailleurs pas davantage le motiver à participer aux réunions de la Société.

Anvers change d'aspect à un rythme soutenu. Tout près de la rue de la Santé et du domicile familial des **Van Heurck**, la tour bleue, ancien vestige fortifié du moyen âge, fut impitoyablement rasée en 1880.

La publication de l'important « *Synopsis* » a dû absorber un temps considérable de son auteur. Ceci explique sans doute un ralentissement au niveau des autres publications de sa main. Toutefois, en 1880, Henri **Van Heurck** fit encore paraître « *Musée Botanique du Dr Henri Van Heurck à Anvers* »<sup>364</sup>

Outre les collections importantes déjà citées, Henri **Van Heurck** disposait aussi, au moment de la rédaction de son « *Synopsis* », d'un important matériel apporté et diffusé par d'autres diatomistes. Ainsi avait-il les préparations de **Clève** et **Möller**, de C.-H. **Delogne**, de J.D. **Möller**, de Hamilton L. **Smith** et du Révérend William **Smith**. Seul le matériel récolté et diffusé par **Delogne** est de nature typiquement belge. Le

---

<sup>363</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1879-1880, Bruxelles, 1882, p. CLXX

<sup>364</sup> « *Botanisches Zentralblatt* », n° 4-5, pp. 92 et 156

texte du « *Synopsis* », paru seulement en 1885, nous révèle<sup>365</sup> qu'Henri **Van Heurck** bénéficia également de la moitié des récoltes faites par le père Vincent **Gautier**, le botaniste amateur qu'il avait, dans sa jeunesse louvaniste, vers 1861-1862, accompagné herborisant dans la région. Celui-ci l'avait alors également initié dans l'étude des diatomées, comme le suggère Henri **Van Heurck** dans son ouvrage posthume consacré aux diatomées de l'Antarctique en nommant une nouvelle diatomée d'après le prêtre. C'est en 1878 que **Gautier** céda la moitié des diatomées qu'il avait récoltées, soit plusieurs centaines de flacons.

Le « *Synopsis* » mentionne encore les apports de son ami John **Belleruche** dans sa collection de diatomées<sup>366</sup>.

L'année 1881 est assez tranquille au niveau des activités scientifiques d'Henri **Van Heurck**. Nous supposons qu'il consacra encore l'essentiel du temps dont il disposait à la rédaction du « *Synopsis* ».

\*

\* \*

### **1881. Léo Errera est élu secrétaire de la Société belge de Microscopie**

Le 30 avril 1881 Léo **Errera** est élu secrétaire de la Société belge de Microscopie<sup>367</sup>, Henri **Van Heurck**, étant toujours président. Le botaniste bruxellois n'est âgé encore que de 23 ans. Il vient d'obtenir son doctorat avec la plus grande

---

<sup>365</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Synopsis des diatomées de Belgique* », Anvers, 1885, p. 50 [BF VH0618, 0641, 0650]

<sup>366</sup> Nous avons mentionné plus haut le paragraphe du « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », évoquant l'acquisition par Henri Van Heurck des collections de préparations de John Belleruche. Celui-ci avait été professeur à l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers, et était micrographe amateur, élève d'Henri Van Heurck.

<sup>367</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VII, 1880-1881, Bruxelles, 1883, p. CVI, séance du 30 avril 1881

distinction à l'Université de Bruxelles. C'est un jeune homme brillant, visionnaire et qui contribuera énormément, par ses travaux, à faire progresser la botanique. Son parcours est quelque-peu comparable à celui de son confrère anversois. Comme Henri **Van Heurck**, Léo **Errera** est issu d'une famille fortunée<sup>368</sup>. Très jeune aussi, il se sentait attiré par la botanique, récoltait des plantes et souhaitait un premier microscope. Pour l'acquisition de celui-ci on l'aiguilla, vers 1875, vers un haut fonctionnaire du ministère des finances, qui n'était autre que H.-Ph. **Adan**, celui-là même qui avait déjà, vingt ans plus tôt, servi de mentor à Henri **Van Heurck** ! Polyglotte, il entama – dès 1877 - une correspondance avec Ch. **Darwin**, dont il adopta immédiatement les théories. Il entra à l'Université en 1874, âgé de 16 ans. Vers 1884, comme Henri **Van Heurck** l'avait fait à Anvers dix-huit ans plus tôt, il équipa, chez lui et à ses frais, des laboratoires de botanique, pour permettre à ses élèves d'effectuer des travaux pratiques au microscope. Il créa ensuite son institut dans deux chambres mansardées du Jardin botanique de Bruxelles et y installa des salles pour la microscopie, la chimie, la polarimétrie, entièrement à ses frais<sup>369</sup>. Ce dut être pour Henri **Van Heurck** une belle opportunité de faire équipe avec ce brillant jeune-homme.

Le 30 juillet 1881, Henri **Van Heurck** participe – exceptionnellement – à une séance de la Société belge de Microscopie dont il est le président<sup>370</sup>. Comme à l'habitude, il y a peu de participants. Seuls 6 membres sont présents. Léo

---

<sup>368</sup> La fortune des Errera, banquiers juifs originaires de Venise et fondateurs de ce qui deviendra la Banque de Bruxelles, représente cependant un multiple très important de celle des Van Heurck. A aucun moment cependant, le botaniste bruxellois ne tira orgueil ni vanité de cette position. Celle-ci lui facilitait la création d'un réseau de relations très important et influent et lui permit de s'adonner à sa passion, la botanique.

<sup>369</sup> ERRERA-BOURLA, Milantia, « *Une histoire juive : les Errera* », Bruxelles, 2000, pp. 114 et seq.

<sup>370</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VII, 1880-1881, Bruxelles, 1883, p. CXXXIII

**Errera** assume le secrétariat. Au cours de la réunion sont admis trois nouveaux membres, parmi lesquels le Dr **Van Ermengem**, présenté par Henri **Van Heurck** et C.-H. **Delogne**. Comme il l'avait fait lors de sa précédente apparition à la Société, Henri **Van Heurck** profite de sa présence pour présenter à l'assemblée un objectif, l'objectif à immersion homogène de 1/10<sup>e</sup> de pouce de Tolles. Il montra aux assistants plusieurs préparations, parmi lesquelles le test de Nobert à 19 bandes et la préférée *Amphipecton pellucida*, dont la résolution paraissait parfaite. Il a encore dans ses poches un autre accessoire neuf à montrer, l'« amplifier », également de Tolles, permettant de doubler la grandeur de l'image<sup>371</sup>.

Henri **Van Heurck** trouva encore le temps de rédiger une « *Note sur les objectifs à immersion homogène. Formule de nouveaux liquides propres à cette immersion* »<sup>372</sup>. C'est d'ailleurs un sujet qui va l'occuper encore en permanence pendant les années qui suivront. Il précise dans son mémoire toute l'importance de ces objectifs à immersion homogène, car c'est grâce à ceux-ci que les milliers de dessins du « *Synopsis* » ont pu être revus et terminés dans un temps relativement peu considérable. Henri **Van Heurck** exprime dans cette note combien il lui paraît important de disposer d'un objectif à correction plutôt qu'à monture fixe, raison pour laquelle il a recouru à cet objectif de 1/10<sup>e</sup> de pouce de Tolles présenté au cours de la séance de juillet.

Par une carte postale datée du 8 décembre 1881<sup>373</sup>, nous savons qu'Henri **Van Heurck** acquit ses cabinets en acajou, destinés à contenir ses collections de préparations de diatomées, auprès

---

<sup>371</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VII, 1880-1881, Bruxelles, 1883, p. CXLI-CLII, séance du 30 juillet 1881

<sup>372</sup> « *Journal de Micrographie* », V, pp. 498-501 ;<sup>372</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1883, pp. XXII-XXXI, séance du 25 novembre 1881

<sup>373</sup> [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

d'Edmund **Wheeler**<sup>374</sup> à Londres. Ces cabinets existent toujours dans les collections de l'ancien Musée Henri **Van Heurck** et ils ont accompagné les collections de diatomées actuellement conservées au Jardin botanique de l'Etat à Meise.

Pour l'année suivante aucune activité éditoriale n'est entreprise par Henri **Van Heurck**, hors le « *Synopsis* ».

A la séance du 28 janvier 1882 de la Société Belge de Microscopie, il suggère la candidature d'un Anversois, M. **Van de Kerkhove**, sans être présent personnellement<sup>375</sup>.

\*

\* \*

### L'éclairage électrique dans la microscopie

Il est préoccupé par un autre aspect de la technologie, celui de l'éclairage électrique. Il faut dire qu'à cette époque les micrographes devaient se contenter pour tout éclairage de lampes à pétrole, guère suffisantes pour leurs besoins. On se demande même comment les grands micrographes et diatomistes ont pu réaliser les travaux de qualité que nous leur connaissons avec cette seule source de lumière. Henri **Van Heurck** entreprit ses premiers essais de l'emploi de l'éclairage électrique par incandescence dès novembre 1881. Il en communique les résultats à la Société Belge de Microscopie en séance du 25 février 1882. Il invite, par la même occasion, les membres de la Société à participer à une séance de démonstration de cette installation chez lui<sup>376</sup>. Un grand

---

<sup>374</sup> Un Edmund Wheeler était connu à la même époque – 1866 - à Londres comme fournisseur de préparations microscopiques. Il remit son affaire à W. Watson & Sons en 1884 et se retira. Est-ce le même ?

<sup>375</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1882, p. XLIV

<sup>376</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1882, pp. LVI, LIX-LXXI, séance du 25 février 1882

nombre de membres de la Société saisit cette opportunité pour connaître cette nouvelle technologie chez leur président<sup>377</sup>.

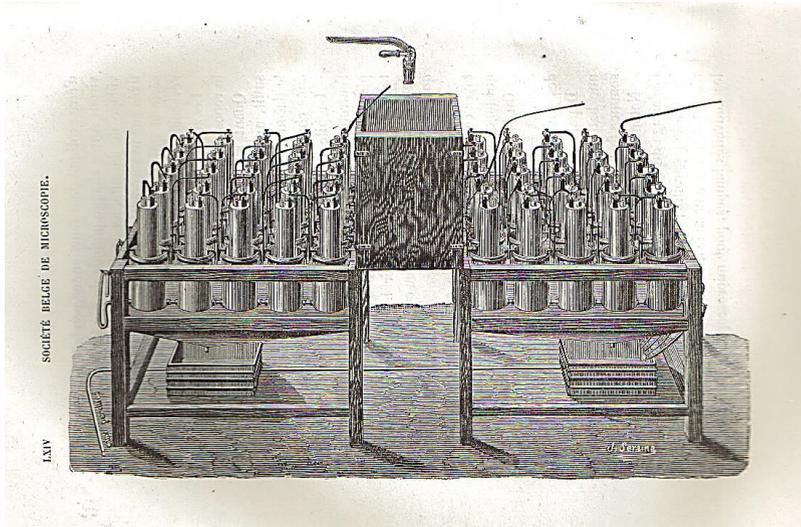


Figure 55 : Accumulateur préconisé par Henri Van Heurck pour le stockage de l'électricité nécessaire à l'éclairage pour la micrographie (« Bulletin de la Société Belge de Microscopie », t. VIII, p. LXIV)

Nous avons rapporté plus haut qu'Henri **Van Heurck** avait installé chez lui une chambre équipée d'un héliostat, permettant de travailler à la lumière monochromatique et de résoudre les cas les plus difficiles des stries de diatomées. Ces installations étaient compliquées et nécessitaient la présence du soleil, ce qui n'était pas plus garanti à Anvers en son époque qu'actuellement. Depuis quelque temps il cherchait des alternatives afin de remédier à cet inconvénient et pour pouvoir poursuivre ses travaux avec davantage de confort et de facilité. Sa première démarche<sup>378</sup> était de se servir de l'électricité pour la production de la lumière monochromatique, mais il se rendit

<sup>377</sup> « Bulletin de la Société Belge de Microscopie », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1882, p. CLII, assemblée générale du 8 octobre 1882

<sup>378</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, pp. 80-81

compte rapidement que les ampoules à incandescence donnent un éclairage dont le micrographe peut tirer grand profit. **Abbe**, auquel il avait fait part de ses expériences le conforta dans sa démarche, confirmant<sup>379</sup> que l'intensité spécifique de la lumière électrique étant beaucoup plus considérable que celle des autres éclairages artificiels, il en résulte un éclairage suffisant avec un pinceau de lumière bien plus étroit que ce qu'il faudrait avec un éclairage au gaz ou même à la lumière naturelle.

Avant de finaliser son installation, et dans ses tâtonnements, Henri **Van Heurck** s'est servi de piles électriques montées en batterie de 50 éléments accouplés à une série d'accumulateurs. A peine quelques mois plus tard, au vu des inconvénients d'une telle installation, il la remplaça par une machine dynamo-électrique actionnée par un moteur à gaz. La première était une dynamo Méritens qui produisait 50 volts et 6 ampères, mais qui fut ensuite remplacée par une machine Siemens produisant 110 volts et 12 ampères<sup>380</sup>. La production d'électricité réalisée par son installation lui permit également de profiter de cette source d'énergie pour éclairer son domicile de la rue de la Santé qui devint ainsi la première maison à être éclairée au moyen de l'électricité dans la ville d'Anvers<sup>381</sup>. Il est certain qu'amis et famille faisaient le déplacement pour y venir admirer cette merveille de la science.

\*

\* \*

Henri **Van Heurck** menait un train de vie très supérieur à celui de ses cousins et oncles, grâce au travail inlassable de son père et le sien propre. Ceux-ci exerçaient des professions manuelles ou de fonctionnaires, au moment où lui-même était devenu un

---

<sup>379</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope...* », 4<sup>e</sup> édition, Anvers, 1891, p. 103 [BF VH0533, 0537, 0537A, 0537B]

<sup>380</sup> Henri Van Heurck relate ce cheminement au cours de la séance de la Société Belge de Microscopie susmentionnée du 25 février 1882.

<sup>381</sup> « *Le Précurseur* », 15 mars 1909 ; « *Handelsblad* », 16 mars 1909

chef d'entreprise aisé, une personnalité reconnue internationalement dans le monde de la science. Son oncle Frédéric **Van Heurck**, auprès duquel il avait passé l'été à Zandhoven dans son enfance, était menuisier dans la Longue rue Neuve – *Lange Nieuwstraat*. Un autre oncle, Jean-Augustin **Van Heurck** avait été dernièrement employé auprès du génie. Son cousin Gustave **Van Heurck** était boutiquier, après s'être essayé à la torréfaction de café. Trois de ses beaux-frères travaillaient avec lui dans l'usine de peintures et vernis.

\*  
\* \*

Henri **Van Heurck** relate<sup>382</sup> lui-même comment il fit ses premiers pas dans l'utilisation de la lumière électrique :

*« Pour employer la lumière électrique, nous posions, primitivement, la lampe qui, à cette époque, était d'un volume considérable, dans une caisse dont le couvercle était percé d'une ouverture fermée par une glace. Le microscope était placé sur la caisse, le miroir ayant été préalablement écarté de l'axe ou totalement enlevé. La lumière de la lampe était alors concentrée par une lentille plano-convexe et dirigée dans le condenseur du microscope. C'est par le maniement de ce dernier que nous modifions l'éclairage. Les lampes que nous employâmes dans le principe demandaient une force electro-motrice considérable, mais peu après M. Swan parvint à mettre à notre disposition des lampes assez petites et ne demandant que 7 volts environ ».*

Mais il progressera rapidement pour devenir également expert dans ce domaine et la quatrième édition du « *Microscope* » consacre sept pages au seul sujet de l'éclairage électrique, se terminant par ce vœu, exprimé par son auteur, que

---

<sup>382</sup> VAN HEURCK, Henri, « *le Microscope...* », 4<sup>e</sup> édition, Anvers, 1891, p. 103

« ...l'idéal pour le micrographe serait de recevoir l'éclairage électrique par canalisation ; espérons que, au moins dans toutes les grandes villes, ce desideratum sera rempli dans un avenir peu éloigné »<sup>383</sup>.

Cela, il l'écrivit en 1891, et c'est une autre histoire que nous évoquons pour mettre en évidence le pionnier qu'il était dans l'emploi des technologies les plus avancées de son époque.

La technique évolua à grands pas, les lampes devinrent rapidement plus petites et l'installation plus commode.

\*

\* \*

Lors de la réunion de la Société Belge de Microscopie du 29 avril 1882, son secrétaire, Léo **Errera**, communiqua à l'assistance le décès de Charles **Darwin**, survenu le 19 avril précédent. Un encart à encadrement noir est inséré dans le Bulletin. Léo **Errera** propose à la Société de s'associer aux manifestations de regrets et de faire paraître le prochain procès-verbal de la Société entouré d'un filet de deuil, ce que l'assemblée ratifia à l'unanimité<sup>384</sup>. On peut supposer que Léo **Errera** consulta son président, Henri **Van Heurck**, avant de formuler ces propositions et le fait même qu'elles pussent se faire sous sa présidence l'honorent.

La candidature d'Hippolyte **Peragallo**, capitaine d'artillerie à Toulouse, proposée par Henri **Van Heurck**, est parvenue à la Société au cours de cette même réunion <sup>385</sup>. Des liens d'amitié unissaient ces deux hommes et allaient perdurer jusqu'à la mort d'Henri **Van Heurck**. Dans son dernier ouvrage, relatif aux diatomées de la « Belgica », Henri **Van Heurck** lui

---

<sup>383</sup> VAN HEURCK, Henri, « *le Microscope...* », 4<sup>e</sup> édition, Anvers, 1891, p. p. 111

<sup>384</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1883, p. LXXIX, séance du 29 avril 1882

<sup>385</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1883, p. XXVI, séance du 29 avril 1882

dédiara une espèce nouvelle et il lui rendra encore hommage dans la préface du même ouvrage.

\*  
\* \*

### **1883. Décès de Pierre-Ferdinand Van Heurck**

Les premiers mois de l'année 1883 furent marqués par un drame familial. Le père d'Henri-Ferdinand **Van Heurck**, Pierre-Ferdinand, âgé seulement de 69 ans, décéda le 3 février 1883, entouré des siens. La perte fut énorme pour Henri **Van Heurck**, qui devait tout à cet homme, qui lui avait laissé une entreprise qu'il avait construite à force de travail, d'intelligence et d'une volonté inaltérable de produire toujours la meilleure qualité. Ce père l'avait en outre encouragé et permis de poursuivre à côté de cette activité industrielle à laquelle il l'avait tôt associé, un parcours scientifique, dont le temps et les moyens étaient nécessairement soustraits à cette activité industrielle. Il faut pour cela que Pierre-Ferdinand **Van Heurck** ait été non seulement un industriel aisé, mais aussi un homme tolérant, ouvert, disposé à voir lui aussi plus loin que les limites de la seule production industrielle. Henri **Van Heurck**, profondément touché par les derniers moments de son père, les coucha aussitôt sur papier. Etant l'aîné et le seul fils, Henri **Van Heurck** est désormais aussi le chef de la famille aux diverses ramifications qui se développent à partir de ses sœurs. Il veillera d'abord à ce que sa mère ne manquât jamais de rien, à ce que ses sœurs et ses beaux-frères soient également à l'aise des soucis matériels de la vie.

Henri **Van Heurck** va connaître de graves ennuis de santé au cours de cette même année. Une pneumonie le terrassa et l'obligea à garder le lit pendant 3 mois. L'on craignit pour sa vie<sup>386</sup>.

\* \* \*

---

<sup>386</sup> FRISON, Edward, « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1795-1909)* », in « *Antwerpen in de XIX<sup>e</sup> eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 504

Au cours de l'année 1883, le gouvernement institua un cours supérieur temporaire pour instituteurs qui se spécialisaient dans l'enseignement des sciences naturelles. Tout naturellement Henri **Van Heurck** et son ami Adolphe **Kemna**, directeur des *Antwerp Water Works*, furent désignés pour le donner<sup>387</sup>.

\*  
\* \*

### 1883. Styrax et Liquidambar

Au cours de sa séance du 26 mai 1883, la Société Belge de Microscopie accepta le dépôt d'un pli cacheté d'Henri **Van Heurck**. Celui-ci est revêtu des signatures du président et du secrétaire<sup>388</sup>. C'était une pratique régulière dans les sociétés savantes du XIX<sup>e</sup> siècle, permettant de constater une date précise pour la description d'une nouvelle découverte et permettant ainsi d'en prouver l'antériorité ultérieurement, sans encore la dévoiler dans l'immédiat.

Au cours de la réunion suivante, le 30 juin 1883, à la demande d'Henri **Van Heurck**, la Société ouvrit le pli confié, et lut son mémoire sur l'utilisation de nouveaux médiums développés par lui pour la fixation des diatomées, le styrax et le liquidambar<sup>389</sup>. Pourquoi cette communication avait-elle été entourée du mystère de ce pli cacheté ? Henri **Van Heurck** cherchait depuis longtemps un nouveau médium à indice de réfraction élevé correspondant aux objectifs les plus avancés dont il disposait alors. C'était alors le point faible de la

---

<sup>387</sup> FRISON, Edward, « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1795-1909)* », in « *Antwerpen in de XIX<sup>e</sup> eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 505

<sup>388</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IX, 1883-1884, Bruxelles, 1884, p. 97

<sup>389</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IX, 1883-1884, Bruxelles, 1884, pp.129 ; 133-136 et t. X, 1883-1884, Bruxelles, 1885, pp. 177-182

microscopie en matière d'objets-tests. Il expérimentait avec de nombreux produits et avait fini par trouver les produits qui font l'objet de sa notice. Il écrivit au sujet de sa découverte à H. L. **Smith** de Geneva (Etats-Unis) mais sans dévoiler son produit et apprit de celui-ci que lui-aussi avait trouvé une solution à ce problème qui préoccupait alors les diatomistes.



*Figure 56 : Henri Van Heurck, entouré des siens, de gauche à droite, devant, Ferdinand, Jeanne Collignon, Henri Van Heurck, Julien ; derrière, Charles, Maria, Elisa et Emile. Photo prise vers 1882-1884 [A.F.V.H., pièce non inventoriée]*

L'indice de réfraction communiqué par H. L. **Smith** pour le produit qu'il avait découvert correspondait à celui d'Henri **Van Heurck**. Sachant que le Liquidambar se vendait dans les pharmacies aux Etats-Unis, Henri **Van Heurck** craignait que le hasard ait fait découvrir le même produit aux deux hommes. Il voulut se protéger d'éventuelles futures accusations de plagiat et dater de façon univoque sa découverte. C'était d'une importance capitale car toutes les préparations des « *Types du Synopsis* » avaient été montées au styrax... Peu après il se rendit compte que le médium de H.L. **Smith**, le « realgar » -

ou médium jaune - était fondamentalement différent du sien. Le Bulletin put donc publier son mémoire sur les nouveaux médiums. L'avenir d'ailleurs élimina le médium de H.L. **Smith** qui durcit et ne se maintenait pas.

\*  
\* \*

Les événements familiaux ne l'empêchèrent pas de poursuivre son travail scientifique. Il signa encore quatre publications, tous en rapport avec la micrographie. Ce sont, dans l'ordre :

- « *Notes sur les objectifs à immersion homogène. Formules de nouveaux liquides* »<sup>390</sup>, soit la répétition d'un titre qu'il avait déjà fourni en 1881 pour le Journal de Micrographie
- « *La lumière électrique appliquée aux recherches de la micrographie* »<sup>391</sup>
- « *Objectif 1/10<sup>e</sup> pouce et amplificateur de Tolles* »<sup>392</sup>
- « *De l'emploi du styrax et du liquidambar en remplacement du baume du Canada* »<sup>393</sup>

Nous avons déjà mentionné l'invention du premier par Henri **Van Heurck** en 1880. Il fut également l'inventeur du second, le liquidambar. Signalons que le Jardin botanique d'Anvers conserve encore un arbre liquidambar, peut-être planté par son directeur dans le but de disposer de ce matériau à portée de main.

\*  
\* \*

---

<sup>390</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, pp. 22-31

<sup>391</sup> « *Journal de Micrographie* », VII, pp. 244-260, avec 13 figures

<sup>392</sup> « *Bulletin de la société Belge de Microscopie* », t. VII, pp. 141-142

<sup>393</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IX, Bruxelles 1885, pp. 134-136

### **1883. Henri Van Heurck est nommé « *Honorary Fellow* » de la Royal Microscopical Society de Londres**

En 1883 la Royal Microscopical Society de Londres, sans doute la plus prestigieuse institution de ce type, nomma Henri **Van Heurck** « *Honorary Fellow* » - membre d'honneur. Henri-Ferdinand **Van Heurck** est donc en droit de faire figurer les initiales « *Hon. F.R.M.S* » à la suite de son nom. Il ne manquera pas de le faire plus tard, quand il publiera ses ouvrages en anglais.

Il publiera encore un complément au sujet des milieux de montage pour diatomées au début de l'année 1884 : « *De l'emploi du styrax et du liquidambar en remplacement du baume de Canada. Note complémentaire* »<sup>394</sup>.

\*  
\* \*

### **1884. Nouveau bâtiment pour le Musée et les cours – résolution en perles de l'*Amphipleura pellucida***

Le 11 janvier 1884 la Commission des Hospices Civils d'Anvers donnait son accord pour construire un nouveau bâtiment pour abriter l'orangerie, le Musée et une salle de cours pour le Jardin botanique, sur une partie de la cour de l'orphelinat de la rue de l'Hôpital cédée à cet effet. La construction se fit ensuite en un temps record pour un édifice de cette importance. Sans doute devait-il impérativement être achevé pour le Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers qui s'y déroulerait l'année suivante et dont l'organisation, très certainement, était déjà bien avancée.

C'est en 1884 qu'Henri **Van Heurck** réussit, le premier, à résoudre en perles, par la photomicrographie, l'*Amphipleura pellucida* sur une préparation argentée du docteur A.Y.

---

<sup>394</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. X, pp. 178-182

**Moore**, et à l'aide du « *vertical illuminator* » de Hamilton L. **Smith**, le diatomiste-micrographe américain qui avait écrit la section sur les diatomées dans la troisième édition du « *Microscope* ». Il avait employé un objectif 1/12<sup>e</sup> de pouce à immersion homogène de Zeiss. Les préparations de diatomées argentées ne sont pas transparentes et ne peuvent dès lors être utilisées qu'en lumière réfléchie. De là l'utilisation du système proposé par H.L. **Smith**. C'est un exercice difficile, demandant du micrographe une habileté et une adresse peu communes. Henri **Van Heurck** s'empresse de publier son expérience dans le Bulletin de la Société de Microscopie :

« *Note sur la photographie des perles de l'Amphipleura pellucida Kutz.* »<sup>395</sup>

Dans son mémoire il fait remarquer une erreur d'interprétation de la part de son confrère **Van Ermengem**. A la lecture de ce mémoire, au cours de la réunion du 28 décembre 1884, ce dernier, demande la parole et tente de discréditer la découverte d'Henri **Van Heurck**, jouant sur les mots et les propos<sup>396</sup>. Celui-ci, évidemment absent à la réunion, laissa passer l'orage, poursuivit inlassablement ses recherches dans le même domaine et obtint bien plus tard le respect et la reconnaissance pour ses travaux, dont la pertinence n'a plus été mise en doute depuis.

Il écrit également à la Société savante londonienne dont il vient d'être fait membre d'honneur l'année précédente, rendant compte de son expérience, réussie après plusieurs tentatives ratées, et en apportant les preuves de sa réussite. Ses expériences firent l'objet de discussions au sein de la Royal Microscopical Society, qui publia le tout dans son Bulletin sous le titre :

---

<sup>395</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XI, 1884-1885, fascicule III, Bruxelles, 1885, pp. 86-88

<sup>396</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XI, 1884-1885, fascicule III, Bruxelles, 1885, pp. 88-91

« *Amphipleura pellucida resolved into Beads. Nature of the striae of diatoms* »<sup>397</sup>.

Lors de la réunion de la Société Belge de Microscopie du 29 mars 1885, M. **Prinz** présenta un important mémoire sur les coupes de diatomées du Jutland. Son mémoire comportait des commentaires en note de bas de page qui n'étaient rien moins que des attaques en règle contre Henri **Van Heurck**<sup>398</sup>, qui n'était pas présent pour se défendre. Henri **Van Heurck** envoie à la Société un droit de réponse daté du 15 juin 1885, avec prière d'insérer, dans lequel il démontre que la lecture de M. **Prinz** est basée sur une coquille figurant dans son mémoire, et le prouve en présentant la version anglaise où celle-ci n'apparaît pas<sup>399</sup>. Le président fait en outre remarquer aux participants à la réunion que la plus grande partie de la note incriminée du mémoire de M. **Prinz** insérée dans son bulletin, ne reflète pas ses propos, mais a été ajoutée ultérieurement par celui-ci sans aucune justification.

\*  
\* \*

Les autres notices d'Henri **Van Heurck**, publiées au cours de l'année, se rapportent pour l'essentiel au thème des diatomées. On trouve encore de lui, publiés en 1884 :

- « *The Diatomoscope, true nature of the striae of diatoms* »<sup>400</sup>

---

<sup>397</sup> « *Journal of the Royal Microscopical Society of London* », S. II, vol. IV, part 2, 1884, pp. 971-973 ; 1885, pp. 169-171

<sup>398</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XI, 1884-1885, Bruxelles, 1887, pp. 147-190 et n.\*

<sup>399</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XI, 1881-1885, Bruxelles, 1887, pp. 209-210, séance du 27 juin 1885

<sup>400</sup> « *English mechanic and World of Science* », XL, pp. 365-452

- « *Note sur la résolution en perles de l'Amphipleura pellucida Ktgg. et sur la nature réelle des stries des diatomées* »<sup>401</sup>
- « *Structure microscopique de la valve des diatomées* »<sup>402</sup>

Une polémique semble avoir existé entre Henri **Van Heurck** et un confrère allemand au sujet des expériences et recommandations du premier en matière d'utilisation de la lumière électrique en micrographie, car il leur consacre encore deux mémoires :

- « *Protestation contre une note de Mr. Stein* »<sup>403</sup>, et
- « *Entgegnung auf den Artikel des Herrn Stein : Die Verwendung des elektrischen Glühlichtes zu mikroskopischer Untersuchungen* »<sup>404</sup>

L'emploi de l'électricité en microscopie semble avoir été à ce moment un sujet de recherche de plusieurs micrographes européens. Th. **Stein** y consacre un article de plusieurs pages dans le « *Zeitschrift für wissenschaftliche Mikroskopie und mikroskopische Technik* », concluant, comme Henri **Van Heurck** – qu'il ne cite pas une seule fois –, à la supériorité de l'éclairage électrique sur les autres sources de lumière. Un autre micrographe, le professeur M. **Flesch** de Bern, tranche le débat en affirmant dans le préambule d'un autre article dans le même bulletin<sup>405</sup>, publié en 1883, qu'Henri **Van Heurck** est incontestablement le premier à avoir, non seulement utilisé cette source d'éclairage – publiée dès le 25 février 1882 –, mais également pour l'avoir largement motivée.

\* \* \*

---

<sup>401</sup> « *Journal de Micrographie* », VIII, n° 12, pp. 274-276

<sup>402</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XI, pp. 71-73

<sup>403</sup> « *Journal de Micrographie* », VIII, n° 5, pp. 274-276

<sup>404</sup> « *Zeitschrift für wissenschaftliche Mikroskopie und mikroskopische Technik* », Bd. I, pp. 419-422

<sup>405</sup> FLESCH, M., « *Welche Aussichten bietet die Einführung des elektrischen Lichtes in die Mikroskopie* », *ibidem*, Bd. I, pp. 176-181

1884 sera aussi, pour Henri-Ferdinand **Van Heurck**, une année éprouvante sur le plan familial. En effet, le 12 décembre de cette année, il perdit sa fille aînée, Elisa, qui venait de fêter son dix-huitième anniversaire deux semaines plus tôt. Elisa **Van Heurck** avait contracté une pneumonie qui, peu après, lui fut fatale. La famille est affligée. Selon la tradition familiale, Henri **Van Heurck** décrètera que, à partir de ce jour, ses enfants se déplaceraient uniquement en empruntant le tramway – à traction chevaline – qui passait alors par la rue Léopold, même pour de petites distances. Les funérailles, religieuses, eurent lieu le 16 décembre suivant, en l'église Saint-Augustin.

\*  
\* \*

### **1884. Construction d'une machine de tests micrographiques**

Après avoir clôturé l'année 1884 sur ces événements pénibles, Henri **Van Heurck** poursuit son activité scientifique sans relâche.

Il construit une machine destinée à graver ses tests micrographiques pour remplacer la machine de **Le Baillif** qu'il avait récupérée par l'intermédiaire de son ami Arthur **Chevalier**<sup>406</sup>, et qu'il avait utilisée jusqu'alors, après l'avoir perfectionnée.

Avec sa propre machine – construite selon les mêmes principes – Henri **Van Heurck** a réalisé des tests d'une finesse extrême. A la séance de 11 mars 1885 de la Royal Microscopical Society, John **Mayall Jr.** constate que les machines actuelles n'arrivent de loin pas aux performances de ce qu'accomplissait **Nobert**, un micrographe décédé en 1881. Il se pourrait

---

<sup>406</sup> Comme aussi les notes de Le Baillif, comme signalé plus haut

cependant qu'Henri **Van Heurck**, dans ses essais ait largement dépassé la limite supérieure indiquée par **Mayall**. Il écrit à ce sujet à son ami banquier et micrographe amateur **J. Kinker**, le 6 avril 1885<sup>407</sup> :

*« J'ai ces derniers jours, construit une nouvelle machine à diviser, je suis déjà parvenu à 2000 lignes par millimètre. J'ai eu entre les mains les diamants (qui servent à graver les tests) et j'en ai fait tailler de pareils, je suppose que je pourrai avec leur aide, aller plus loin ».*

Il ajoute un mois plus tard, le 24 mai 1885, au même :

*« Je suis retourné actuellement à Bouchout et j'y ai fait déjà divers essais avec ma machine à diviser. Les résultats recommencent à être meilleurs ; peut-être les vibrations de la ville nuisaient-elles au succès ».*

Et encore, un mois plus tard, le 27 mai 1885, toujours à **Kinker** :

*« J'ai repris hier encore ma machine à diviser et j'ai tracé une série de groupes de 500 – 1000 – 1500 - 2500 - 3333 et 5000 lignes au millimètre. J'ai pu résoudre tous mes groupes sauf le dernier, mais l'aspect de la partie divisée m'indique qu'il n'est pas embrouillé et qu'il contient réellement des lignes. La disposition actuelle ne me permet pas d'autres groupes sauf 10000 et tout ce qui est inférieur à 1000. L'un ou l'autre jour je changerai cela, mais ce que j'ai me suffit déjà. Ma plaque ci-dessus m'a demandé près de trois heures de travail et d'une attention absolument soutenue ».*

Il présentera sa machine à diviser au Congrès international de Botanique et d'Horticulture à Anvers en août suivant<sup>408</sup> en

---

<sup>407</sup> D'après FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 63

<sup>408</sup> « Actes du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 », Gand, 1887, p. 234

précisant que celle-ci peut, théoriquement, diviser le millimètre en dix-mille parties mais que, pratiquement elle a divisé, jusque-là, le millimètre en cinq-mille parties.

Selon Frison, Henri **Van Heurck** possédait une maison de campagne dans le village de Boechout (alors orthographié Bouchout), non loin d'Anvers. Il s'y rendait de temps à autre pour travailler dans le calme, loin des bruits et dérangements de la ville.

Au cours de la séance du 10 juin 1885<sup>409</sup> de la Royal Microscopical Society, le même John **Mayall Jr.** annonçait que le docteur Henri **Van Heurck** était arrivé à monter un « *Test-Platte* » de **Nobert** à 19 groupes de lignes dans le médium jaune (le réalgar) de Hamilton L. **Smith** d'un indice de réfraction de 2,4. Ce montage fut, à ce qui paraît extrêmement difficile.

Anvers se modernise, change. Les anciens quais de l'Escaut ont été rectifiés et alignés. Les nouvelles installations furent inaugurées officiellement le 26 juillet 1885.

En la même année la Société royale d'Encouragement des Beaux-Arts ouvrira son Salon triennal à Anvers. Il sera cette fois transformé en exposition internationale.

\*  
\* \*

1885 voit également célébrer l'inauguration des nouvelles installations du Jardin botanique d'Anvers, un vaste bâtiment néoclassique abritant, au rez-de-chaussée l'orangerie, et à l'étage le Musée. C'est l'aboutissement d'après négociations menées entre son directeur, Henri **Van Heurck**, l'administration communale et la Commission des Hospices Civils d'Anvers.

---

<sup>409</sup> D'après FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 64

En même temps, Henri **Van Heurck** se passionne toujours pour les objectifs à immersion. En 1884, **Abbe** a définitivement adopté l'huile de cèdre pour les objectifs à immersion homogène, et c'est également à cette date qu'il parvint à atténuer notablement la fluidité de cette huile par un processus d'épaississement obtenu par contact prolongé à l'eau<sup>410</sup>. En juillet 1885, lors de l'exposition universelle d'Anvers, Edmund **Hartnack** a communiqué à son ami Henri **Van Heurck** un nouveau système homogène à 1/12<sup>e</sup> de pouce calculé pour être employé avec l'huile de vaseline. Henri **Van Heurck** a examiné cet objectif qui était de toute beauté et permettait la résolution de tous les tests connus. Il ne manqua pas, comme à son habitude d'en rendre compte dans un article intitulé « *Le microscope à l'Exposition universelle d'Anvers* »<sup>411</sup>.

\*  
\* \*

### 1885. Exposition universelle d'Anvers

L'exposition universelle d'Anvers était un événement de nature à intéresser tout particulièrement Henri **Van Heurck**. C'était, en effet, un événement de taille. La Belgique atteignait alors à l'apogée de son ascension économique – le petit pays devint la seconde puissance économique mondiale –, le roi Léopold II fut proclamé Souverain de l'Etat Indépendant du Congo le 1<sup>er</sup> août de la même année. Habituellement ces expositions avaient été réservées aux capitales et villes majeures, Londres, Paris, Melbourne. Anvers voulait ainsi s'imposer dans la cour des grands. Et la ville s'était récemment enrichie d'un nombre de nouveaux monuments qui ne devaient

---

<sup>410</sup> VON ROHR, Moritz, „Ernst Abbe“ – Beitrage zu Geschichte der Universität Jena, Heft 8, 1940, p. 9

<sup>411</sup> « *Journal de Micrographie* », IX, pp. 364-375 ; 496-504 ; X, pp. 25-32 ; 75-80 ; 19 figures, Paris, 1885-1886

rien aux villes concurrentes : la Bourse de Commerce, la Banque Nationale, le Palais de Justice, le Musée des Arts, l'Athénée...

Henri **Van Heurck** y est actif en tant qu'exposant. Il y présente les peintures et vernis de son entreprise, toujours dénommée « P.-F. Van Heurck-Balus et Cie. »<sup>412</sup>. L'entreprise porte pour adresse « rue de la Santé, 4 ». Henri **Van Heurck** est inscrit sous le groupe 13, classe 89, n° 1921. Le dos de sa carte d'exposant porte sa photo. Mais outre sa qualité d'exposant, Henri **Van Heurck** est aussi désigné pour faire partie d'une Commission chargée d'encourager les producteurs belges de participer à l'exposition<sup>413</sup> et d'un Comité technique en rapport avec des essais des machines exposées, tant à vapeur qu'à l'électricité<sup>414</sup>.

Henri **Van Heurck** met à profit la présence de l'exposition universelle à Anvers, pour y récupérer, sans doute auprès des nombreuses délégations représentant les pays éloignés, de nombreuses collections de produits exotiques qui y étaient exposés, afin de les destiner au Musée du Jardin botanique de la ville<sup>415</sup>.

Outre ses produits industriels, Henri **Van Heurck** présente à l'exposition universelle ses plus beaux statifs et y fait des démonstrations. Il commanda d'ailleurs expressément le microscope monumental « Ross – Wenham Radial Arm », qui avait été créé par Francis Herbert **Wenham** pour la Société Ross à Londres vers 1882, afin de montrer aux visiteurs de l'exposition son système d'éclairage électrique appliqué au microscope.

---

<sup>412</sup> CORNELI, René, MUSSELY, Pierre, « *Anvers et l'Exposition Universelle de 1885* », Anvers, 1886, p. 399 [BF A00597]

<sup>413</sup> *Idem, ibidem*, p. 115

<sup>414</sup> *Idem, ibidem*, p. 122

<sup>415</sup> « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 – Rapports préliminaires – Jardin botanique d'Anvers – rapport de M. le Dr Henri Van Heurck* », Anvers, s.d., p. 354 [BF VH0536<sup>2</sup>]



Figure 57 : Carte d'Exposant d'Henri Van Heurck à l'exposition universelle d'Anvers de 1885 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

Peu après, Henri **Van Heurck** écrit au sujet de ce microscope<sup>416</sup> :

*« MM. Ross et Co n'exposent pas eux-mêmes, mais ils ont fabriqué spécialement pour l'Exposition le microscope qui figure dans notre vitrine à nous, et où nous montrons les diverses applications de l'éclairage électrique à la micrographie.*

*Ce microscope, de l'aveu de toutes les personnes compétentes, est la perle de l'Exposition, tant pour la beauté de l'ensemble que pour le fini de toutes ses pièces et pour la douceur de tous les mouvements.*

*Le microscope est du type récemment combiné et désigné sous le nom "Wenham's Radial Arm". »*

\* \* \*

<sup>416</sup> « Le Microscope à l'Exposition universelle d'Anvers », in « Journal de micrographie », t. 10, 1886, pp. 25-26

## 1885. Congrès international de botanique et d'horticulture

Profitant de la présence de l'exposition universelle d'Anvers, la fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, sous l'égide du Ministère de l'Agriculture, décide d'organiser un congrès international de botanique et d'horticulture dans la même ville. Celui-ci se déroula du 2 au 7 août 1885 et bénéficia de la « Haute Protection de Sa Majesté Léopold II, Roi des Belges » ainsi que du patronage du gouvernement et de la ville d'Anvers. Le Cercle Floral d'Anvers fut chargé de l'organisation du congrès et put compter sur le concours de la Société royale de Botanique de Belgique, de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique. Le congrès coïncida également avec une exposition internationale d'horticulture. Il va de soi qu'Henri **Van Heurck** prit part à cette manifestation, si proche de ses intérêts scientifiques. Il est, bien-entendu, inscrit comme participant au congrès, en sa qualité de directeur du Jardin botanique d'Anvers. Henri **Van Heurck** a également accepté de faire partie de la Commission organisatrice où il est cette fois mentionné en tant que directeur-professeur du Jardin botanique, administrateur de la Société royale d'Horticulture, à Anvers. Il fera par ailleurs encore partie du Comité de Patronage de l'événement, cette fois à nouveau sous la bannière de sa charge de directeur du Jardin botanique d'Anvers. Il est également membre de son Comité exécutif. Enfin, Henri **Van Heurck** est également nommé vice-président du bureau du Congrès<sup>417</sup>, sa plus haute instance. J. I. **de Beucker**, son ami des premières heures, protagoniste de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », devenu depuis plusieurs années membre du Conseil provincial d'Anvers, participe également au congrès en qualité de « délégué officiel » de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers. Le congrès publiera deux forts volumes contenant

---

<sup>417</sup> « *Actes du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers* », Gand, 1887, p. 15

ses actes et rapports<sup>418</sup>. La présence du congrès dans la ville a dû absorber beaucoup du temps d'Henri **Van Heurck**, le congrès ayant choisi de se dérouler dans le bâtiment flambant neuf qui venait d'être inauguré dans le fond du Jardin<sup>419</sup>. Nous retrouvons deux interventions d'Henri **Van Heurck** au cours de la séance du 3 août traitant de la lutte contre les pucerons.

L'Assemblée générale du 5 août 1885 est présidée par Henri **Van Heurck**, assisté d'Emile Marchal, secrétaire du Congrès. Il y prononce le mot de clôture du Congrès<sup>420</sup> :

*« Avant de nous séparer, je crois, Messieurs, qu'il est de notre devoir à tous, de témoigner notre reconnaissance toute spéciale à M. Ch. de **Bosschere**<sup>421</sup> qui s'est dévoué d'une façon exemplaire pour l'accomplissement de la tâche dont il avait pris généreusement l'initiative. Pendant un an il a fait l'impossible pour parvenir à faire réussir le Congrès. Ses efforts ont été récompensés de la façon la plus brillante. Nous devons lui en témoigner toute notre gratitude. (Longs applaudissements)*

*Je vous remercie, Messieurs, de l'honneur que vous avez fait à notre Jardin Botanique en y tenant le Congrès. Ses séances ont été une digne inauguration des nouveaux locaux que notre Administration communale y a fait établir. Notre Jardin est le dernier reste de l'ancienne Ecole de médecine qui y avait été établie, au commencement de ce siècle, en 1802, sous la*

---

<sup>418</sup> « Actes du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers », Gand, 1887, et « Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – Rapports préliminaires », Anvers s.d. [BF VH0536]

<sup>419</sup> « Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1887 – rapports préliminaires – Jardin Botanique d'Anvers – Rapport de M. le Dr Henri Van Heurck », Anvers, s.d., p. 354

<sup>420</sup> « Actes du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers », Gand, 1887, p. 219

<sup>421</sup> Charles de Bosschere, professeur de botanique à l'école normale de Lierre, était, en tant que secrétaire général du Congrès, sa cheville ouvrière.

*République française et qui fut supprimée plus tard. Aujourd'hui il n'est plus rattaché à aucun établissement d'instruction, mais il n'en rend pas moins des services à l'enseignement public et aux nombreux visiteurs qui le fréquentent. Vos importantes séances feront date dans l'histoire du Jardin. Je vous remercie encore une fois, Messieurs, de l'honneur que vous lui avez fait et je déclare close la session du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers ».*

Au nom de l'ensemble des membres du Congrès, H. **Baillon**, professeur à la faculté de médecine, directeur du Jardin botanique de la Faculté de Médecine à Paris, et un des vice-présidents d'honneur du Bureau du Congrès, remercie enfin les organisateurs, citant le délégué du Gouvernement, le directeur du Jardin botanique d'Anvers, Ch. **de Bosschere** et sa Commission organisatrice.

Henri **Van Heurck** contribuera encore au congrès en produisant un rapport sur le Jardin botanique d'Anvers<sup>422</sup> et un autre sur le Musée qu'il a créé chez lui, augmenté d'une annexe extraite d'un rapport de G. **Planchon** sur le même musée privé<sup>423</sup>.

Une séance de microscopie fut également organisée par Henri **Van Heurck** au cours du congrès. Maxime **Cornu**, professeur au Musée d'Histoire naturelle de Paris, délégué officiel du Gouvernement français au congrès, et également vice-président d'honneur du Bureau du Congrès, en dressa le compte rendu<sup>424</sup>.

Celui-ci considérait que la prestation la plus remarquable de cette démonstration était l'application de la lumière électrique à la microscopie, mise à la portée de tous, par Henri **Van Heurck**. Le rapporteur en fait un large rapport, reprenant même texto le paragraphe qu'Henri **Van Heurck** y consacrait

---

<sup>422</sup> *Ibidem*, « rapports préliminaires », pp. 353-356

<sup>423</sup> *Ibidem*, pp. 357-360

<sup>424</sup> « *Actes du Congrès International de Botanique et d'Horticulture d'Anvers* », Gand 1888, pp. 225 et seq.

– illustrations comprises – dans son « *Synopsis* » et dont la parution du volume de « *Texte* » coïncidait avec le congrès. Pour qu'un Parisien fasse ainsi l'éloge d'un développement fait par un confrère belge, il fallait vraiment que celui-ci soit bien en avance sur ses collègues français !

Henri **Van Heurck** n'a pas hésité, pour cette démonstration, à se livrer à la présentation des tests les plus difficiles, que tous les participants ont eu ainsi le privilège de voir de leurs propres yeux. Parmi ceux-ci figurait l'*Amphipleura pellucida*, qui était certainement le plus spectaculaire et que même les micrographes les plus chevronnés présents, n'avaient sans doute jamais eu l'occasion de voir auparavant.

Outre le compte rendu que fit de cette séance Maxime **Cornu**, les « *actes* » du congrès reproduisent le programme de cette séance<sup>425</sup>, énumérant sur non moins de trois pages les démonstrations auxquelles les participants purent assister à cette occasion.

Remarquons qu'à cette occasion, Henri **Van Heurck** projetait de consacrer non moins de trois points de sa présentation au seul sujet de l'éclairage électrique en microscopie.

Parmi les instruments exposés, il y avait le microscope grand modèle de Powell & Lealand<sup>426</sup>, le stand binoculaire de Ross - un des microscopes de travail préférés d'Henri **Van Heurck** - et, en outre, le fameux Ross Wenham Radial arm, qui lui aussi était un modèle spécial construit pour l'exposition universelle d'Anvers et adapté pour l'application de la lumière électrique. Henri **Van Heurck** est tout enthousiaste pour ce grand statif – il fait 50 centimètres de hauteur – d'une complexité extrême, mais d'une beauté impressionnante, quoique très peu pratique pour une utilisation courante.

---

<sup>425</sup> Remarquons que le compte rendu de Maxime Cornu dans les « *actes* » parle d'une séance de *microscopie* et que le programme mentionne une séance de *micrographie*.

<sup>426</sup> Toujours conservé dans les collections Henri Van Heurck au Musée des Sciences de l'Université de Gand. Le microscope est daté sous la vis de fin réglage 1876 (communiqué par M. Budd LaRue en 2007).

CONGRÈS INTERNATIONAL DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE  
D'ANVERS (1885).

SÉANCE DE MICROGRAPHIE

donnée au MUSÉE du JARDIN BOTANIQUE D'ANVERS.

PAR M. LE D<sup>r</sup> HENRI VAN HEURCK.

LE MARDI 4 AOÛT À 8 1/2 HEURES DU SOIR.

DÉMONSTRATIONS

1. Appareils pour l'éclairage électrique du microscope.
2. Avantages de l'éclairage électrique, par incandescence, dans les recherches de la micrographie.
3. Photomicrographie.
4. Emploi de l'éclairage électrique.
  1. Recherches d'histologie végétale et animale.
  2. Eclairage de corps opaques.
    3. Résolution de tests : *Pleurosigma angulatum*,  
*Surirella gemma*,  
*Van Heurckia rhomboïdes*,  
*Amphipleura pellucida* en stries, et en perles.  
*Test de Nobert* y compris le 10<sup>e</sup> groupe.
4. Objets divers : *Bacilles du choléra*,  
*Typenplatte*,  
*Écriture de Webb*,  
*Bouquets de Dalton*.
5. Comparaison d'instruments et d'objectifs.

INSTRUMENTS EXPOSÉS.

1. MICROSCOPES.

1. Microscope grand modèle de *Powell et Lealand*.
2. Patent stand binoculaire de MM. *Ross & Co*.
3. " " " " (modèle spécial construit pour M. H. Van Heurck).
4. Radial arm de MM. *Ross & Co*, (modèle spécial construit pour M. H. Van Heurck, en Avril 1885, pour l'application de l'éclairage électrique).
5. Microscope grand modèle renversé de M. *Nachet*.
6. " " " de M. *Nachet*.
7. " " " de M. *Hartnack*.
8. " " " de M. *Zeiss*.

Figure 58 : Première page – l'ensemble s'étend sur trois pages - du programme de la séance de Micrographie présentée par Henri Van Heurck au Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers en août 1885 [BF VH0536<sup>1</sup>]

Il existe toujours – comme d'ailleurs les autres - dans les collections du Musée Henri **Van Heurck**, actuellement au Musée des Sciences de l'Université de Gand. Henri **Van Heurck** lui-même explique pourquoi ce microscope, et le grand modèle renversé de Nachet l'ont éminemment servi dans ses travaux. Ces microscopes permettent l'emploi de chambres

noires de taille considérable, et peuvent donner des clichés où l'amplification initiale de l'objet atteint 1.000 à 1.500 fois<sup>427</sup>.



*Figure 59 : Le grand microscope Ross Wenham radial Arm qu'Henri Van Heurck avait commandé spécialement pour l'exposition universelle d'Anvers de 1885 et qu'il admirait tant pour sa beauté que pour son fini et pour la douceur de tous ses mouvements. Actuellement dans le Musée des Sciences à l'Université de Gand.*

---

<sup>427</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, p. 6-7, séance du 30 octobre 1886

On voyait encore à la séance de micrographie du congrès, le grand modèle renversé de Nacet ainsi que plusieurs autres instruments. Outre tout le matériel instrumental de la microscopie, Henri **Van Heurck** put également présenter à cette occasion son « *Synopsis des Diatomées de Belgique* » qui était enfin achevé, et comprenait l'Atlas, le Texte, la Table et les Types. L'affluence à cette présentation fut telle qu'Henri **Van Heurck**, qui avait initialement prévu de la faire à son domicile, dut réquisitionner en dernière minute les locaux du Jardin botanique afin de pouvoir accueillir les nombreux participants. Ce succès fit peut-être germer déjà l'idée de la grande exposition de microscopie qu'il allait organiser six ans plus tard, et dont cette présentation constituait en quelque sorte le prélude.

\*  
\* \*

### **1885 : Publication du volume « Texte » du « Synopsis »**

Mais, outre ces activités absorbantes, Henri **Van Heurck** a également publié en 1885 son texte du « *Synopsis des Diatomées de Belgique* », tant attendu, et les préparations des « *Types du Synopsis des Diatomées de Belgique* » plus attendues encore. Le « *Synopsis* » maintint la classification établie par Hamilton L. **Smith**. L'ouvrage est maintenant complet et se compose de

- L'« *Atlas* » des diatomées, publié dès 1880, reprenant 3.100 figures, strictement réparties par genre
- La « *table alphabétique des noms génériques et spécifiques et des synonymes contenus dans l'Atlas* », qui manque souvent dans les exemplaires, car l'« *Atlas* » a généralement été souscrit par fascicules, séparément. Elle doit figurer à la suite des planches.
- Le « *Texte* » du « *Synopsis des Diatomées de Belgique* », paru en 1885
- Les « *Types du Synopsis des diatomées de Belgique* », collection de 24 séries de préparations microscopiques.

Chaque série, renfermée dans une boîte en forme de livre, contient 25 préparations et est accompagnée d'une analyse détaillée. Les préparations contiennent plus de 1.200 formes ; toutes ont été vérifiées par **Grünow** et leur analyse contient des notes et diagnostics de ce célèbre diatomiste. L'édition de ces types s'est faite de 1885 à 1887. Une série complète, dans ses boîtes d'origine est aujourd'hui devenue aussi rare et recherchée qu'une œuvre d'art d'un grand maître. Les préparations ont été généralement démembrées des collections pour être vendues à la pièce.

Il y a lieu de signaler que les préparations des « *Types du Synopsis* » ont été montées au styrax, le milieu de montage inventé par Henri **Van Heurck** peu avant.

La page de titre du texte du « *Synopsis* » énumère, à la suite de son nom, la même nomenclature de titres que nous avons cités pour l'« *Atlas* » - y compris celui de vice-président de la « *Kruidkundig Genootschap* », dont nous nous demandons si elle existait encore à cette date – mais sans la vice-présidence de la Société Belge de Microscopie, qu'il n'assumait plus à cette date, et avec ajout de « *Membre Honoraire de la Société Royale de Microscopie de Londres* ». Face au titre nous trouvons l'habituelle page énumérant ses publications, comprenant des tirages à part de ses plus récents écrits, avec leur prix de vente. Il est moins prolixe que d'habitude dans sa préface pour remercier ses confrères, ne citant que **Frederic Kitton**, son excellent ami **de Brébisson**, **Weissflog**, **H.L. Smith**, et **Julien Deby**.

Le texte récupère partiellement ce qu'avait déjà écrit **Henri Van Heurck** dans les chapitres consacrés à la recherche et la préparation des diatomées, dans la troisième édition du « *Microscope* » de 1878, mais en l'adaptant fondamentalement et en y incluant de nombreuses nouvelles informations, et supprimant ce qui paraissait superflu à l'auteur. C'est bien un travail nouveau et original qui suit ces quelques paragraphes

introductifs. En fin de volume figurent quelques « notes additionnelles », parmi lesquelles un mémoire sur l'éclairage électrique, sujet qui est devenu une des passions d'Henri **Van Heurck**. Il rappelle que depuis sa première publication à ce sujet en 1882, cette nouvelle application a été largement reçue par le monde scientifique, citant dans l'ordre les mémoires publiés après lui par le Dr **von Voit** et un ensemble de savants de Berlin, le Dr **Stein** de Munich, et enfin le Dr Max **Flesch** de Berne. La note d'Henri **Van Heurck** explique l'installation facile à réaliser par le micrographe et l'accompagne de quelques illustrations. Le tout servira plus tard de base pour un chapitre de la quatrième édition du « *Microscope* ».

Le « *Synopsis des diatomées de Belgique* » fut récompensé par l'Institut de France qui lui décerna son grand prix de Botanique cryptogamique ou Prix Desmazières<sup>428</sup>.

\*

\* \*

---

<sup>428</sup> GAUJA, Pierre, « *Les Fondations de l'Académie des Sciences (1884—1915)* », Paris, 1917. Jean -Baptiste -Henri -Joseph Desmazières, né à Lille en 1786, est l'auteur de mémoires sur l'agriculture, de contributions à la flore de la Belgique et du Nord de la France, et d'un ouvrage intitulé: « *Plantes cryptogames de France (1825-1859)* ». Il mourut à Lambersart (Nord), le 23 juin 1862. Par testament olographe, en date du 14 avril 1855, il avait partagé sa bibliothèque et ses collections scientifiques entre le Muséum d'histoire naturelle de Paris et divers établissements ou savants du département du Nord. En outre, il avait légué à l'Académie des Sciences de Paris une somme de trente-cinq mille francs pour être convertie immédiatement, par les soins de son exécuteur testamentaire, en rente sur l'Etat français et pour en employer chaque année le revenu à un prix accordé à l'auteur français ou étranger du meilleur ou du plus utile écrit, publié dans l'année précédente, sur tout ou partie de la cryptogamie. A l'Académie des Sciences de Paris appartiendra le choix de l'auteur qui aura mérité cette distinction. L'acceptation du legs fut votée par l'Académie dans la séance du 24 novembre 1862 et un décret, en date du 25 novembre 1863, ratifia cette décision. Le prix a été décerné pour la première fois, en 1866. Sa valeur, qui fut alors fixée à 1600 francs, n'a pas changé depuis. Il est attribué chaque année, s'il y a lieu, par l'Académie, sur la proposition de la commission des prix de botanique, qui est composée de la section correspondante et de trois membres élus.

Le 31 octobre 1885 les mérites d'Henri **Van Heurck**, déjà largement reconnu au niveau international, furent enfin sanctionnés aussi en Belgique par l'attribution de la croix de l'Ordre de Léopold. Il est erronément qualifié de « docteur en Sciences, directeur et professeur au Jardin botanique d'Anvers » dans l'attribution.

\*  
\* \*

En matière d'éclairage appliquée à la microscopie, Henri **Van Heurck** commençait à se servir à cette époque, d'un « photophore » construit par la maison Hélot-Trouvé à Paris. Il s'agit d'une petite lampe sur pied simplement alimentée par une pile Trouvé de six éléments. Il décrit le procédé dans le mémoire paru dans la troisième édition du « *Microscope* » de 1878 mentionnée plus haut, et le reprendra dans la quatrième édition du « *Microscope* »<sup>429</sup>. Mais il projette également de munir les nouvelles installations du Jardin botanique de l'énergie électrique, non-seulement pour l'emploi du microscope, mais aussi pour faire des projections d'images à partir des préparations<sup>430</sup>. Cela impliquait également la présence d'une génératrice dans les installations du Jardin botanique.

\*  
\* \*

Au cours de cette année, Henri **Van Heurck** poursuit son activité éditoriale en publiant :

---

<sup>429</sup> p. 106 et figure 104

<sup>430</sup> « *Congrès international de Botanique d'Anvers – août 1885 – Rapports préliminaires – Jardin botanique d'Anvers – Rapport de M. le Dr Henri Van Heurck* », Anvers, s.d., p. 355

- « *Note sur la résolution en perles de l'Amphipleura pellucida et sur la nature réelle des stries des diatomées* »<sup>431</sup>
- « *Hélot-Trouvé apparatus for electrical illumination* »<sup>432</sup>
- « *La rétine de la science* »<sup>433</sup>
- « *Jardin Botanique d'Anvers. Rapport de Mr le Dr Van Heurck* »<sup>434</sup>
- « *Les perles de l'Amphipleura pellucida. Opinion de M. le Professeur Abbe* »<sup>435</sup>
- « *Le Microscope à l'Exposition Universelle d'Anvers* »<sup>436</sup>

\*  
\* \*

### **1886. L'objectif Zeiss 3mm à immersion homogène N.A. 1,40**

L'année 1886 va encore retenir l'attention d'Henri **Van Heurck** pour le perfectionnement du microscope et, plus particulièrement, dans le domaine de ses objectifs. Cette année-là l'entreprise Zeiss à Jena propose à ses clients son tout premier objectif apochromatique. Il s'agissait d'un 3 millimètres à immersion homogène N.A. 1,40 ; aucun autre constructeur n'avait atteint ce type d'ouverture avant l'usine allemande. Henri **Van Heurck** a été le tout premier micrographe à pouvoir en évaluer les performances. En effet, le docteur Roderich **Zeiss** en personne vint remettre, à Anvers,

---

<sup>431</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XI, Bruxelles, 1884-1885, pp. 63-67

<sup>432</sup> « *Journal of the Society of Arts* », XXXIII, p. 1005

<sup>433</sup> « *Journal de Micrographie* », IX, pp. 132-134

<sup>434</sup> « *Congrès International de Botanique et d'Horticulture* », Anvers, pp. 353-360

<sup>435</sup> « *Journal de Micrographie* », IX, pp. 129-131

<sup>436</sup> « *Journal de Micrographie* », IX, pp. 364-375 ; 496-504 ; X, pp. 25-32 ; 75-80, accompagné de 19 figures ; Paris, 1885-1886

le tout premier exemplaire de ce nouvel objectif à Henri **Van Heurck**.



*Figure 60 : Un dîner de famille dans la maison familiale, rue de la Santé, n° 8, vers 1886-1887. On reconnaît, de gauche à droite, autour de la table : Ernestine Van Heurck, veuve d'Emile Verset et sœur d'Henri Van Heurck ; Ferdinand Van Heurck ; Jeanne Collignon ; Emile Van Heurck (debout) ; Julien Van Heurck ; Céлина Van Heurck, veuve de Jules Bérard et également sœur d'Henri Van Heurck ; Charles Van Heurck ; Maria Van Heurck ; Elisabeth Balus, veuve de Pierre-Ferdinand Van Heurck et mère d'Henri Van Heurck ; Henri Van Heurck. Ce type de photo, fait en appartement et non en studio, est extrêmement rare pour l'époque et démontre la parfaite maîtrise de cette jeune technique par Henri Van Heurck [A.F.V.H., pièce non-inventoriée]*

Ce témoignage de reconnaissance de l'entreprise Zeiss n'était pas une simple formule de courtoisie. L'entreprise appréciait le grand intérêt qu'Henri **Van Heurck** portait toujours au progrès de l'optique du microscope. Celui-ci a largement contribué à faire connaître les qualités des optiques du constructeur allemand auprès de ses amis et relations micrographes. Il était par ailleurs un client important pour

Zeiss. Au cours de la seule année 1886 et le premier semestre de 1887, il avait acheté auprès de l'entreprise pour une valeur de plus de 4.000 marks.

Henri **Van Heurck** s'empresse de faire ses essais et est superlativement enthousiaste pour le nouvel objectif dont il rend compte<sup>437</sup> dans le *Journal de Micrographie* en ces termes :

*« L'objectif est à monture fixe, il n'est pas encore certain qu'il pourra être monté à correction, d'ailleurs la chose n'est pas nécessaire, il peut servir pour le tube anglais de 25 centimètres en changeant la lentille supérieure. Le maximum de netteté s'obtient en ajustant le coulant du tube ; l'objectif contient cinq verres nouveaux (...) L'objectif de Zeiss sous le rapport optique est admirable, le champ est parfaitement plan, l'objet placé au bord est vu avec la même netteté que celui qui se trouve au centre, les images sont d'une admirable pureté et l'objectif est beaucoup plus résolvant que tous ceux que l'on ait vus jusqu'ici. Avec le « vertical illuminator » l'Amphipleura argenté se résout en perles, non pas sur quelques points, mais sur toute sa surface et avec une pureté telle que les perles peuvent être comptées. L'objectif donne avec tous les tests sur lesquels nous l'avons essayé, des résolutions d'une finesse et d'une beauté extrêmes ».*

Plus de cinq mois après lui, le 9 juillet 1886, Ernst **Abbe** fera sa communication officielle à la *Jenaischen Gesellschaft für Medizin und Naturwissenschaft* sur le nouvel objectif qui avait été réalisé par Zeiss sur base de ses calculs.

\*

\* \*

Au cours de l'année 1886, Henri **Van Heurck** publia encore huit mémoires, tous, à l'exception d'un, liés à la micrographie :

---

<sup>437</sup> VAN HEURCK, Henri, « Nouveaux objectifs et oculaires de Zeiss », in « *Journal de Micrographie du Dr J. Pelletan* », janvier-février 1886

- « *Method of taking Photo-micrographs* »<sup>438</sup>
- « *La nouvelle combinaison optique de M. Zeiss et la structure de la valve des diatomées* »<sup>439</sup>
- « *Nouveau objectifs et oculaires de Zeiss* »<sup>440</sup>
- « *Le Microscope à l'Exposition Universelle d'Anvers* », 35 pp., 19 figures, Anvers
- « *Rapport sur les produits des exploitations et des industries forestières, produits de la chasse, produits, engins et instruments de cueillettes. Rapport du Jury. Exposition Universelle d'Anvers de 1885* », Bruxelles, 1886, 109 pp.
- « *Notice sur une série de photomicrogrammes faits en 1886* »<sup>441</sup>
- « *Nouvelle préparation du médium à haut indice (2,4) et note sur le liquidambar* »<sup>442</sup>
- « *Comparateur à employer dans les recherches microscopiques* »<sup>443</sup>

\*

\* \*

### **Changement d'attitude en matière linguistique et conflit avec Nicolaas Cuperus**

Devenu directeur du Jardin botanique d'Anvers, Henri **Van Heurck** s'écarta de l'orientation sociale de sa jeunesse. Il prenait même le contre-pied de tendances flamandes qu'il

---

<sup>438</sup> « *English Mechanic and World of Science* », XLIII, p. 548

<sup>439</sup> « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, Bruxelles, 1890, PP. 125-134

<sup>440</sup> « *Journal de Micrographie* », X, pp. 91-93

<sup>441</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, pp. 5-11

<sup>442</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, pp. 20-24,

<sup>443</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, pp. 76-78, 1 figure

jugea excessives, par rapport précisément à la gestion du Jardin botanique et des cours qu'il y dispensait.

Un incident se produisit en effet en 1886<sup>444</sup>. Henri **Van Heurck** n'est plus le jeune homme impétueux de 20 ans qui veut révolutionner l'enseignement de la science, qui se positionne comme l'homme d'une approche populaire et qui a soif de reconnaissance. A 48 ans il est un scientifique largement reconnu par la communauté internationale, comblé d'honneurs, et son expérience, acquise par la pratique au cours des ans, l'a largement assagi. Il a appris à ses dépens qu'il ne suffit pas de vouloir changer l'ordre établi, encore faut-il qu'il existe un intérêt auprès de ceux que l'on veut aider, encore faut-il que la société dispose des outils et des moyens pour intégrer une révolution radicale. Que s'est-il passé ? Vers cette époque un conseiller communal libéral, Nicolaas Jan **Cuperus**, se plaint au conseil communal d'Anvers du fait que la majorité des plantes du Jardin botanique est étiquetée par son nom latin et non en flamand<sup>445</sup>. Que les cours donnés au Jardin botanique par son directeur le sont exclusivement en français<sup>446</sup>. Henri **Van Heurck** est excédé. Il écrira trois brouillons avant d'achever la réponse qu'il adressa au Conseil municipal d'Anvers<sup>447</sup> pour argumenter de ses raisons et motivations et prouver non seulement l'ignorance du

---

<sup>444</sup> Le dernier des brouillons de sa lettre au Conseil communal porte en effet en sa partie supérieure « *Anvers, le ... Août 1886* ». Dans un de ses brouillons il se réfère à son « *Synopsis des Diatomées* ». Celui-ci parût de 1880 à 1885. Et pour pouvoir juger de son succès, comme le fait Henri Van Heurck, il devait être en circulation depuis quelque temps déjà. Il ne se réfère évidemment pas à son traité des diatomées, qui ne parût en anglais qu'en 1896, en français en 1899.

<sup>445</sup> Cette critique du Conseiller Cuperus démontre son ignorance, ce qui ne doit pas étonner de la part d'un non-botaniste en 1886. De nos jours encore, les noms des plantes sont toujours étiquetés en Latin !

<sup>446</sup> Cuperus a pu être motivé par le fait de la récente « flamandisation » de l'enseignement, comme par exemple pour l'Athénée d'Anvers (depuis 1883, comme nous l'avons mentionné plus haut, au sujet de la scolarisation d'Henri Van Heurck dans cet établissement).

<sup>447</sup> Les brouillons existent toujours dans les papiers d'Henri Van Heurck appartenant au Musée qui porte son nom.

conseiller plaignant mais aussi sa complète déraison. L'homme qui écrit vers la cinquantaine est tellement différent de celui de trente ans plus tôt que son courrier, inédit à ce jour, mérite d'être reproduit *in extenso*<sup>448</sup> :

« Messieurs,

*J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre de M. le Conseiller Cuperus que vous me communiquez et que je vous retourne ci-joint.*

*Je dois répondre séparément aux deux points de cette lettre.*

**I. Etiquettes et inscriptions** – *Je commencerai par regretter que l'assertion de M. le Conseiller soit absolument inexacte. Non seulement le règlement, l'explication des couleurs symboliques employées sur les étiquettes, l'indication des lieux où les divers locaux sont accessibles au public, mais encore, tous les renseignements quelconques intéressant les visiteurs, se trouvant dans l'établissement, textes français et flamand en regard.*

*En outre, sur près de 1.800 plantes étiquetées qui existent au Jardin il y en a environ deux cents qui portent une étiquette double ; c'est à dire, qu'en outre de l'étiquette ordinaire donnant le nom scientifique il en existe une seconde qui porte, en français et en flamand l'indication du nom vulgaire de la plante et celle de ses propriétés ou de son emploi.*

*Pourquoi n'y en a-t-il pas davantage ? Tout simplement parce que les autres plantes du Jardin n'ont pas de nom vulgaire.*

*M. le Conseiller ne sait pas qu'aujourd'hui le nombre des plantes existant sur le globe est estimé à deux cent mille et qu'une très minime fraction de ces plantes a été reconnu par le vulgaire qui n'a attaché d'importance et par suite n'a donné de nom qu'à certaines plantes dont il tirait une utilité immédiate soit pour sa nourriture soit pour un usage quelconque.*

*La flore de la Belgique comprend à peu près 1.300 espèces différentes dont 500 environ n'existent pas dans les provinces*

---

<sup>448</sup> Nous copions d'après l'ultime version des brouillons.

*flamandes. Sur les huit cents plantes restantes il n'y en a pas deux cents qui possèdent un nom flamand réel, et il n'y en a pas cinquante dont le nom flamand soit identique dans un certain nombre de localités.*

*La proposition de donner un nom vulgaire a été mise plus d'une fois en avant dans divers pays, par des personnes incompétentes dans les sciences naturelles et qui, par suite, ne pourraient juger de l'inutilité et en outre de l'impossibilité d'un pareil travail.*

*Pour qu'une nomenclature soit universelle, pour que la science puisse progresser il faut que cette nomenclature soit commune à toutes les nations, il faut qu'elle soit établie dans une langue commune à tous les peuples civilisés et cette langue c'est le latin.*

*Aussi, est-ce avec raison que le Congrès célèbre réuni à Paris en 1867 pour fixer définitivement les lois de la nomenclature a voté ce qui suit :*

*art. 67. Tout ami des sciences doit s'opposer à l'introduction, dans une langue moderne, de noms de plantes qui n'y existent pas, à moins qu'ils ne soient dérivés des noms latins au moyen de quelque légère modification (les français ont adopté la règle très simple de changer les terminaisons **ia** et **um** en **ie**. Ex. *Lobelia*, *Lobelie* ; *Podospermum*, *podospermie*. Le flamand n'ayant pas comme le français une origine latine ne pourrait adopter une règle aussi simple et aussi fixe).*

*En effet, ajoute M. de Candolle, dans ses commentaires pour comprendre combien la multiplicité des noms vulgaires est nuisible, il faut se représenter ce que deviendrait la géographie, ou par exemple l'administration des postes, si chaque ville avait un nom absolument différent dans chaque langue.*

*Le public lui-même a d'ailleurs ratifié tacitement la décision des botanistes. Personne dans la vie ordinaire ne s'offusque d'appeler certaines plantes *Dahlia*, *Geranium*, *Phlox*, *Fuchsia*, *Rhododendrum*, etc.*

*En somme, pour résumer cette première partie de ma réponse :*

1° *Les noms flamands n'existent que pour certaines plantes et toutes les plantes intéressant le peuple et ayant un nom flamand sont dénommées au Jardin en cette langue de même que l'on trouve dans l'établissement aussi bien en flamand qu'en français toutes les indications de nature à intéresser le public.*

*Cet ordre de choses date de l'époque où l'on voulut bien me confier la direction de notre Jardin botanique.*

2° *Forger des noms flamands pour toutes les plantes est un travail dépourvu de toute utilité et qui serait d'ailleurs impossible à exécuter. Beaucoup de noms sont intraduisibles, la traduction d'autres ferait crier à l'indécence pour ne pas dire plus et enfin la traduction du restant serait aussi peu utile que le serait la traduction en flamand des noms d'origine latine ou française que portent bon nombre de nos concitoyens<sup>449</sup>.*

**II. Cours de Botanique.** – *Il est vrai que le cours de Botanique se donne encore en français comme il a été donné sans interruption depuis son institution en 1802, et je crois impossible de le donner utilement en flamand.*

*Le nombre des auditeurs de cette année s'est élevé, cette année, à une 30<sup>e</sup> dont 24 étaient inscrits régulièrement.*

*J'ai l'honneur de vous donner ci-inclus les noms de ces derniers.*

*Un coup d'œil vous montrera que les auditeurs peuvent se diviser en deux classes :*

7. *Personnes suivant le cours, simplement mues par le désir de s'instruire ou de perfectionner les connaissances qu'elles possèdent déjà, dont elles ont tiré un parti plus ou moins immédiat.*
8. *Etudiants ayant un examen à passer.*

*Les auditeurs de la première catégorie ne retireraient aucune utilité d'un cours flamand. Ils auraient d'abord à s'approprier toute une terminologie spéciale, différent*

---

<sup>449</sup> Il se pourrait qu'Henri Van Heurck vise ici directement l'auteur de la plainte, le Conseiller Cuperus, dont le nom a été latinisé à partir du nom flamand de Cuyper.

*complètement de la terminologie française et ne pourraient ensuite utiliser les connaissances acquises pour leurs lectures ou leurs études subséquentes, car, ni le flamand, ni le hollandais n'offrent les ouvrages nécessaires à des recherches botaniques sérieuses.*

*Les auditeurs de la 2<sup>e</sup> catégorie retireraient encore bien moins d'utilité du cours car la terminologie flamande ne leur serait d'aucun intérêt pour l'examen qu'ils ont à passer en français.*

*Le cours français est donc d'une utilité immédiate pour mes auditeurs ; un cours flamand ne profiterait à personne et ne serait guère suivi comme me l'a appris mon expérience personnelle.*

*J'ai donné de 1855 à 1862 des conférences de botanique en flamand : le nombre des auditeurs était si insignifiant que ne recevant aucune rémunération morale qui compensât les peines que je me donnais, je dus les supprimer.*

*Je crois donc, Messieurs, que l'intérêt de l'établissement aussi bien que l'intérêt du public commandent que le cours, que je suis parvenu à amener à la hauteur actuelle en ne ménageant ni mon temps ni mes peines, que cet intérêt dis-je, commande que le cours soit continué à être donné en français. Monsieur le Conseiller dit : de voordrachten door de stad betaald zoo als overigens de rest... Je ne puis croire que Monsieur le Conseiller veuille dire que les aspirations de la partie flamande de la population doivent être exclusivement exécutées et qu'on leur sacrifie absolument les intérêts de ceux de nos contribuables qui se servent du français soit par nécessité soit même par simple préférence. Les uns et les autres contribuant également aux ressources de la ville doivent avoir les mêmes droits et je ne doute pas que telle aussi ne soit l'aspiration de la majorité.*

*Recevez, Messieurs, l'assurance de mes sentiments bien distingués,*

*Le directeur du Jardin Botanique »*

Le ton est donné : il n'y aura pas de cours de botanique en flamand. Fort de son expérience, Henri **Van Heurck** sait

aujourd'hui qu'un tel projet est voué à l'échec. Les autres versions de ses brouillons de la même lettre nous apprennent d'ailleurs mieux quelle a été l'expérience personnelle d'Henri **Van Heurck**. Dans la préface de son « *Antwerpsche analytische Flora* » il affirme que les cours existent depuis 1857, et qu'ils rencontrent un succès démesuré, le nombre d'élèves n'arrétant pas de croître. Selon les propos d'Henri **Van Heurck**-même et de **de Beucker**, leur nombre aurait dépassé quatre-vingt ! Les auteurs prétendent également prendre sur eux la tâche de remédier à l'inexistence de manuels botaniques en flamand par la publication de leur flore, exercice dans lequel ils prétendent avoir pleinement réussi déjà. Les brouillons de la lettre de 1886, jettent un autre éclairage sur ces initiatives de jeunesse d'Henri **Van Heurck** et nous révèlent une autre part de la vérité. Plusieurs de ses biographes ont écrit que si seul le tome 1<sup>er</sup> de la « *Antwerpsche analytische Flora* » parût, cela était dû à la parution presque simultanée du Manuel de la flore de Belgique de François **Crépin**<sup>450</sup>. Ce *Manuel* était déjà publié quand Henri **Van Heurck** et J.I. **de Beucker** firent éditer le leur, ils s'y réfèrent d'ailleurs explicitement<sup>451</sup>. Ils n'ont donc certainement pas été pris par surprise par la publication de **Crépin**. En outre, selon leurs propos, leur flore vise précisément à offrir un outil dans leur langue aux jardiniers et horticulteurs. Elle n'aurait dès lors pas dû souffrir de la concurrence d'un ouvrage paraissant en français.

Dans une des versions du brouillon de la réponse apportée aux critiques de **Cuperus**, Henri **Van Heurck** écrivait :

*« J'ai donné un cours de botanique en flamand de 1855 à 1862. Le nombre des auditeurs était tellement borné que j'ai dû le supprimer, (...) Il me serait aussi facile de donner un cours en flamand qu'en français, je l'ai proposé à mes auditeurs en 18.. . Ils s'y sont unanimement opposés. Il n'y a*

---

<sup>450</sup> FRISON, Ed. « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1975-1909)* », in « *Antwerpen in de XIX<sup>e</sup> eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 500

<sup>451</sup> VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J.I., *op. cit.*, p. XI

*pas plus de motif de donner en flamand le cours du jardin qui est un cours supérieur de sciences qu'il n'y en a de donner en flamand les cours de notre Institut supérieur de commerce (...)*

*Si le cours se donnait en flamand on devrait supprimer ces exercices faute de livres nécessaires ou faire ces livres. Est-ce moi qui les ferai ? Je m'en garderai bien, Messieurs, je suis suffisamment édifié sur le zèle scientifique de notre population flamande<sup>452</sup>.*

*En 18.. je commis la faute d'y croire ; et en collaboration de M. de Beucker je publiai le premier volume d'un ouvrage flamand : Antwerpsche analytische Flora.*

*Hélas, ce volume écrit en langue vulgaire simple, à la portée de tous, laissa sur douze-cents francs de frais d'impression un déficit de huit cents francs.*

*En 1880-1885 je publiais un ouvrage français, mon synopsis des Diatomées, travail qui est bien loin d'être à la portée de tous, et, quoique les frais de sa publication dépassaient vingt-cinq mille francs ils furent largement couverts. (...) »<sup>453</sup>*

Nous sommes loin des revendications et proclamations du jeune idéaliste de 1861. Il faut bien l'avouer, tant les cours en flamand que la publication dans la même langue furent un fiasco, un désastre, et Henri **Van Heurck** n'a plus, en 1886, ni le temps, ni l'envie de s'investir dans une activité stérile et moins encore en raison de ce qui semble avoir été une pression politique<sup>454</sup>. Il ne craint pas de contredire ce qu'il affirmait en

---

<sup>452</sup> Henri Van Heurck supprime cette phrase de sa version définitive. Elle pouvait sonner comme inutilement dénigrant envers la population flamande, dont il se disait lui-même provenir et qu'il avait ardemment défendue en sa jeunesse.

<sup>453</sup> La référence au « *Synopsis des diatomées* » disparaîtra de la version définitive de la lettre. Sans doute Henri Van Heurck se rendit-il compte que la comparaison d'un ouvrage de jeunesse (« *Antwerpsche analytische Flora* ») et celui d'un scientifique chevronné (« *Synopsis des diatomées* ») ne pouvait servir d'argument dans sa tentative de justification : il existait un monde de différence entre les deux ouvrages.

<sup>454</sup> Les querelles linguistiques ont toujours été très sensibles dans ce pays. AERNOUITS, Regine et FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, pp.100-103, attribuent le différend avec Cuperus, d'une manière qui semble ignorer le

1861. En cette année, il argumentait qu'un cours de botanique était donné en néerlandais au Jardin botanique. Aujourd'hui il affirme que depuis sa création, en 1802 – sous la domination française – le cours est donné de façon ininterrompue en français. Les arguments de 1861 étaient, aussi pour Henri **Van Heurck**, sans doute très largement inspirés par des motivations plus sociales que scientifiques ou simplement pratiques. Il existait déjà une Société d'Horticulture à Anvers et un botaniste attiré, **Rigouts-Verbert**. Pour se faire une place, il fallait trouver un créneau, et, en 1861, Henri **Van Heurck**, ancien élève de l'Athénée d'Anvers, choisit le combat sur le plan linguistique. En 1886, il a acquis la reconnaissance qu'il cherchait encore en 1861. Il a aussi appris, à ses dépens, que le bon sens impose de poursuivre dans la logique du passé. Jamais plus il ne publiera le moindre ouvrage en flamand, jamais plus il ne donnera aucun cours en flamand. Il n'en continuera pas moins à rester fidèle à la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». Celle-ci publiera un bulletin en flamand, mais son existence fut éphémère, sans doute pour les raisons argumentées par Henri **Van Heurck**. Peu après, il constituera encore une autre société, la « *Société phytologique d'Anvers* », cette fois au nom français et dont les publications d'ailleurs se firent exclusivement en cette langue. Il conserva aussi son estime et son amitié à **de Beucker**, auquel il fera encore appel pour ses compétences et son expérience. Il le cite dans le cadre de son ouvrage suivant, la « *Flore médicale belge* »<sup>455</sup>, parmi les botanistes qui l'ont aidé en lui fournissant des informations et des plantes.

---

milieu social duquel était issu Henri Van Heurck. En effet, Henri Van Heurck se proclamait avec fierté « Flamand ». Quand sa fille Maria se fiança avec Augustin Stalins, il qualifia celui-ci avec satisfaction de « *Een Antwerpsche jongen en dat is er nu eenen* » (soit : « un authentique garçon anversois »), selon une lettre adressée à Charles Van Heurck [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles du 2 mai 1893].

<sup>455</sup> VAN HEURCK, Henri et GUIBERT, Victor, « *Flore médicale belge* », Louvain-Bruxelles, 1864, p. 5 [BF 0530, 0530A, 0531, 0642]

L'incident avec Nicolaas **Cuperus** est cependant étonnant. **Cuperus** partageait une bonne part des idées d'Henri **Van Heurck**<sup>456</sup>. Ses parents étaient d'origine néerlandaise et le jeune Nicolaas **Cuperus** (1842-1928) – de quatre ans le cadet d'Henri-Ferdinand **Van Heurck** – étudia comme lui à l'Athénée d'Anvers, où il subit l'influence de professeurs flamingants laïques. A 18 ans il doit rejoindre l'entreprise familiale pour y travailler, dans l'importation et la vente de thé de Chine. En 1869 il fut initié à la Loge maçonnique anversoise « Les Amis du Commerce et la Persévérance réunis », où Pierre-Ferdinand **Van Heurck** était également actif. Ils ont dû s'y rencontrer régulièrement et se connaître car **Cuperus** aussi était un franc-maçon très actif<sup>457</sup>. Il devint conseiller communal en 1875. Il exercera cette charge de façon ininterrompue jusqu'en 1894, puis à nouveau de 1903 à 1911. Comme homme politique – il deviendra aussi sénateur en 1919 – il défendait la langue néerlandaise et combattait l'influence cléricale dans la vie publique<sup>458</sup>. En 1875 il passa à la Loge « Les Elèves de Thémis » qui avait décidé de travailler en néerlandais<sup>459</sup>, et en devint Vénérable Maître en 1880. En 1888 il fonda avec quelques Frères de cet atelier la première Loge néerlandophone d'Anvers, « Marnix van Sint-Aldegonde ». Il

---

<sup>456</sup> DEFOSSE, Paul, *et al.*, « Dictionnaire de la laïcité en Belgique », Bruxelles, 2005, pp. 80-81

<sup>457</sup> Il figure encore dans les listes de dénonciations, publiées sans nom d'auteur - quel courage ! - de « *La Belgique maçonnique* », Bruxelles, 1887, p. 36 [BF FM0557].

<sup>458</sup> Il plaida également pour la flamandisation de l'Université de Gand et pour le traitement égal pour Flamands et Wallons dans l'armée et l'administration. Voir : DE BOM, Emmanuel, « *N. J. Cupérus, een merkwaardige Antwerpse figuur verdwenen* », in: « *Nieuwe Rotterdamsche Courant* », 18 juli 1928. WILS, Lode, « *Nicolaas Jan Cupérus als liberaal flamingant* », in: Adriaan Verhulst en Luc Pareyn (red.), « *Huldeboek prof. dr. Bots. Een bundel historische en wijsgerige opstellen* », Gent, Liberaal Archief, 1995, pp. 333-347. RENSON, Roland, « *Nicolaas Jan Cupérus* », in: « *Nieuwe encyclopedie van de Vlaamse Beweging* », Tielt, 1998.

<sup>459</sup> TYSSSENS, Jeffrey, *et al.*, « *La Sagesse dans l'Allégresse, deux siècles de franc-maçonnerie à Gand et à Anvers* », s.l., 2008, pp. 19 *et seq.* [BF FM0541]

est surprenant qu'il s'en prit ainsi ouvertement au fils d'un de ses frères de Loge.

\*  
\* \*

Au cours de l'année 1886, Henri **Van Heurck** fut honoré des croix de Chevalier dans l'Ordre de Saint-Jacques pour les Sciences du Portugal et celle d'Officier dans l'Ordre de Saint-Sava de Serbie.

\*  
\* \*

### **La saccharine de Fahlberg**

A la fin de 1886, Henri **Van Heurck** ayant eu connaissance d'un nouvel édulcorant produit aux Etats-Unis, la « saccharine<sup>460</sup> de Fahlberg », réfléchit sur l'opportunité de se lancer dans sa production en Belgique et contacte l'entreprise créatrice du produit.

La rencontre d'Henri **Van Heurck** avec la saccharine fut plus ou moins fortuite, et est redevable à l'exposition universelle d'Anvers de 1885. Henri **Van Heurck**, qui y exposait ses peintures et vernis ainsi que ses plus beaux microscopes, en homme curieux et toujours à la recherche de produits nouveaux, au cours de ses pérégrinations à travers les vastes salles d'expositions, s'arrêta, dans la grande salle aménagée par la représentation allemande<sup>461</sup> devant un ensemble de

---

<sup>460</sup> Actuellement la nouvelle orthographe serait « saccharine », mais pour des raisons de lisibilité nous avons conservé l'ancienne orthographe, le mot apparaissant fréquemment dans des citations, où nous conservons aussi la majuscule quand les auteurs l'emploient.

<sup>461</sup> On peut s'étonner de la présence de ce produit américain dans la délégation allemande et non dans l'américaine à l'exposition, et cela est pourtant exact. Les Etats-Unis étaient d'ailleurs très chichement représentés à Anvers comme à d'autres expositions, leur Gouvernement n'intervenant pas dans ce type d'événements. La saccharine existait depuis

produits qu'il ne connaissait pas et qui suscitaient son intérêt de chimiste. Il découvrit ainsi que ce produit, composé chimiquement et non végétal, à partir de goudron de houille a un pouvoir édulcorant bien plus élevé que le sucre. La saccharine y est présentée par la société Fahlberg, List & C<sup>o</sup> de Salbke-Westerhüsen sur Elbe (Saxe) sous sa forme pure. Le fabricant propose également des confitures, des liqueurs, des sirops de fruits et autres produits alimentaires, préparés à l'aide de la saccharine et sans addition de sucre. Henri **Van Heurck** en perçoit immédiatement les applications dans l'industrie alimentaire et les formidables retombées économiques de la production industrielle de ce produit, dont le coût de production, pour la même valeur édulcorante, est infiniment inférieure à celle de la laborieuse production du sucre de betterave, alors la seule alternative dans le pays. L'attitude d'Henri **Van Heurck** était atypique.

La saccharine avait été découverte en 1879 déjà, par le docteur Constant **Fahlberg** et Ira **Rensen** aux laboratoires de chimie de l'Université John Hopkins à Baltimore (USA).

En effet, quand, en 1884, les journaux américains annoncèrent dans une courte notice que le chimiste Constant **Fahlberg** avait réussi à extraire du goudron de houille un corps doué d'un pouvoir sucrant considérable, un hochement de tête incrédule fut la seule manifestation des sentiments unanimes du public. Bien plus, quand la nouvelle découverte fut vantée par les journaux européens, il se trouva immédiatement de nombreux savants de réputation et de renom, pour la tourner

---

peu en Allemagne. Sa présence dans la section allemande est attestée par CORNELI, René et MUSSELY, Pierre, « *Anvers et l'Exposition Universelle de 1885* », Anvers, 1886, pp. 339-340, où les auteurs, encore peu au fait de ce nouveau produit, écrivent (fautes d'orthographe comprises dans le nom du produit !) : « *Un autre produit nouveau, c'est la « saccharine », inventée par le Dr C. Thalberg (sic), de New York. La saccharine est une matière 280 plus douce que le sucre de canne (...) une société pour la fabrication et la vente de la saccharine est constituée à Westerhilsen (sic), près de Magdeburg, sous la raison sociale Thalberg (re-sic), List & C<sup>o</sup> ».*

en ridicule<sup>462</sup>. Henri **Van Heurck**, loin de se laisser entraîner par ce courant réactionnaire se fit sa propre conviction, et elle était solide, basée sur le bon sens, sur ses connaissances chimiques, industrielles et commerciales.

L'exposition universelle d'Anvers de 1885 fut la première occasion pour proposer le produit au public<sup>463</sup>. La saccharine de Fahlberg y obtint d'ailleurs d'emblée sa première reconnaissance, le diplôme d'honneur<sup>464</sup>.

Henri **Van Heurck** va de l'avant, s'enthousiasme, voit dans ce nouveau produit une révolution dans la production alimentaire et une source de revenus considérable pour lui. Il se documente, étudie, et rédige déjà en août 1887 une étude très documentée sur la fabrication de la saccharine, ses propriétés, sa recherche et ses emplois, qui sera publiée dans le « *Moniteur du Praticien* ». Au cours de la même année, il publia également une notice en néerlandais, dans la « *Nieuw tijdschrift voor de Pharmacie in Nederland* »<sup>465</sup>. Il envisage alors de créer une production industrielle du produit à Anvers.

Henri **Van Heurck** a été immédiatement conquis par le nouveau produit, et il se passionne maintenant pour son projet<sup>466</sup>. Il se documente à travers les publications qui ont déjà étudié le sujet et reste en contact avec son inventeur et les industriels qui produisent la saccharine. Constant **Fahlberg** lui fait parvenir ses premières communications sur le sujet, parues dans la presse scientifique américaine en 1879-1880<sup>467</sup>. Le

---

<sup>462</sup> LIST, Adolphe, « *La saccharine* », Salbke-Westerhausen, 1893, p. 3

<sup>463</sup> *Idem, ibidem*, p. 68

<sup>464</sup> *Idem, ibidem*, p. 88

<sup>465</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Saccharine* », in « *Nieuw tijdschrift voor de Pharmacie in Nederland* », XX, p. 828, Amsterdam, 1887

<sup>466</sup> Les archives familiales contiennent un volumineux dossier composé par Henri Van Heurck et comprenant coupures de presse et documents, correspondances, le tout relatif à la saccharine.

<sup>467</sup> FAHLBERG, Constant, « *On the liquid Toluenesulphochloride* », in « *American Chemical Journal* », vol. I, 1879-1880, p. 170; *idem*, « *On a Toluene disulphonic Acid and its derivatives* », in « *American Chemical Journal* », vol. II, 1880-1881, p. 181; *idem* et REMSEN, Ira, « *On the*

même savant chimiste fait également parvenir à son correspondant belge quelques mémoires plus vulgarisateurs sur son produit et des recherches menées par les scientifiques italiens et allemands, **Aducco, Mosso, Stutzer, Stadelmann, Salkowsky** et son associé allemand, celui-là même qui présentait le produit à l'exposition universelle d'Anvers, **List**<sup>468</sup>. Il est donc parfaitement documenté et a étudié la question à fond. Ce n'est pas – ce n'est plus – une simple curiosité comme celle qui l'animait à la visite de l'exposition universelle. C'est l'industriel, doublé du chimiste qui agit. Il a pris contact avec les inventeurs, et, une fois sa conviction faite, il a acheté la licence exclusive pour fabriquer et commercialiser le produit en Belgique, aux Pays-Bas et en France. Ce n'est encore que le début de cette nouvelle aventure dans laquelle il se lance, non sans avoir effectué une étude approfondie préalable, sur les plans industriel, commercial et chimique. Toutefois, **Henri Van Heurck**, peu familiarisé avec la dimension politique, n'a pas, ou peu, évalué celle-ci, et elle lui sera fatale ultérieurement pour son projet.

\* \* \*

---

*oxidation of Ortholuenesulphamid*”, in “*American Chemical Journal*”, vol. I, 1879, p. 426

<sup>468</sup> Ce sont, dans l'ordre, et d'après les notes mêmes d'Henri Van Heurck, les publications suivantes : FAHLBERG, C., « *Saccharine, sa fabrication, ses propriétés et son application à l'industrie chimique* », New York, mai 1885 ; ADUCCO, V. et MOSSO, U., « *Expériences physiologiques sur l'action du sulfinide benzoïque ou saccharine de Fahlberg* », in « *Archives italiennes de biologie* », s.l., 1886 ; *idem et idem*, « *Therapeutische Anwendung des Benzoësaures-sulfinid oder Fahlberg's Saccharin* » - « *Untersuchungen von Dr. V. Aducco und Dr. U. Mosso* », s.l.n.d. ; STUTZER , A. « *Saccharin. Pruf seines chemisch-physiologischen Verhaltens* », s.l.n.d. ; STADELMANN, Ernst, „Über die Unschädlichkeit des Saccharin bei fortgezetzten Gebrauche für den Menschen“, in „*Mitteilungen aus der medizinischen Klinik der Grossherzogl. Universität Heidelberg*“, s.l.n.d. ; SALKOWSKY, E., „Über das Verhalten des sogenannten Saccharin im Organismus“, in „*Virchow's Archiv für Medizin*“, Berlin, 1886 ; FAHLBERG, C. et LIST, C., „über die Äther des Benzoësaures sulfinids und der Ortho-Sulfaminbenzoësaure“ in „*Berichte der Deutschen Chemischen Gesellschaft*“, 20ten Jahrgang, Nr. 9, mai 1887, p. 1596.

## Photographie par transparence de l'*Amphipleura Pellucida* résolue en lignes longitudinales et en perles

Les développements de ses activités industrielles ne freinent en rien le zèle avec lequel Henri **Van Heurck** poursuit parallèlement ses travaux scientifiques. C'est ainsi que, pendant qu'il fait ses recherches sur la saccharine et négocie la licence pour le produit, Henri **Van Heurck** est aussi parvenu à photographier, cette fois par transparence et non plus en argenté, l'*Amphipleura pellucida* résolue en lignes longitudinales et en perles. C'était du jamais vu ! La photographie a été faite avec un 1/8<sup>e</sup> de pouce homogène apochromatique N.A. 1,40 de Zeiss à partir d'une préparation montée par Henri **Van Heurck** dans le réalgar. Enthousiaste, Henri **Van Heurck** communique le résultat de son travail et la fameuse photo à la Société belge de Microscopie qui la publia dans son bulletin du 30 avril 1887. Il envoie également les mêmes à la Royal Microscopical Society de Londres<sup>469</sup>. La vénérable institution britannique examine les documents avec attention – selon son habitude – et réagit avec une sévère critique des réalisations du micrographe belge. Elle lui reproche d'avoir retouché totalement le fond de ses négatifs et d'avoir ainsi fait disparaître les lignes de diffraction. Un micrographe allemand réputé, le Dr Richard **Neuhauss**, emboîte le pas aux britanniques en adressant à Henri **Van Heurck** des critiques similaires dans une publication bien plus tardive<sup>470</sup>. Celui-ci n'est cependant pas de nature à se laisser clouer le bec quand il sait pertinemment qu'il a raison et il se défend par le biais de la même publication<sup>471</sup> en avançant ses arguments. Le débat en est resté là. Notons que les premières photos de l'*Amphipleura pellucida*, réalisées au microscope électronique en 1943, n'apportaient pas des images de

---

<sup>469</sup> « *Journal of the Royal Microscopical society of London* », 1887, p. 182

<sup>470</sup> NEUHAUSS, Richard, "*Lehrbuch der Mikrophotographie*" (3<sup>e</sup> édition), Leipzig, 1907, pp. 264-265

<sup>471</sup> « *Journal of the Royal Microscopical Society of London* », 1887, p. 1068

meilleure qualité et que ce n'est qu'à partir de 1945 que cet outil permit d'atteindre une qualité comparable à celle atteinte par le microscope optique dès le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle !<sup>472</sup> Les éminents savants londoniens, attachés à leur point de vue, accordant plus d'importance à l'accessoire qu'à l'essentiel, ne pouvaient pas admettre que quelqu'un put avoir raison contre leur logique, et surtout d'avoir raison trop tôt. Aujourd'hui, les plus grands micrographes admettent humblement que, même avec leur technologie la plus sophistiquée, ils n'arrivent pas à des résultats comparables à ceux produits par Henri **Van Heurck** dès 1887, avec les moyens rudimentaires de son époque. Ainsi, le micrographe Martin **Mach** écrit dans le numéro 39 (2008) de son bulletin « *the Water bear* » :

« *The photomicrograph of the pale diatom amphipleura pellucida by Henri Van Heurck in 1890 are unsurpassed in resolution even today. We have difficulties sometimes today when trying to reach the same image quality with our hyper-modern digital equipment* ».

Soit : « *La résolution atteinte dans le photomicrographe de la pâle diatomée Amphipleura pellucida réalisée par Henri Van Heurck en 1890 est inégalée, même aujourd'hui. Nous avons quelquefois difficile lorsque nous essayons d'atteindre la même qualité d'image avec notre équipement digital hypermoderne* »<sup>473</sup>.

\* \* \*

---

<sup>472</sup> STOERMER, E.F., et PANKRATZ, H.S., « *Fine structure of the diatom Amphipleura pellucida* », in « *American Journal of Botany* », 51 (9), 1964, pp. 986-990. NIELSEN, J.E., « *Electron microscope reveals a possible valve structure of Amphipleura pellucida* » in « *Transactions of the American Microscopical Society* », 1947, écrit littéralement : « *This fragile membrane is perforated with four tiny pores or slits located vertically over each of the apertures in the valve proper. The presence of this membrane was first conceived by Van Heurck and its existence is now generally accepted.* »

<sup>473</sup> Il y a lieu de préciser que la citation se rapporte à l'année 1890 et donc à partir d'un objectif qu'Henri Van Heurck acquit fin 1889. Cela ne diminue en aucune façon la prouesse.

## De scientifique amateur à autorité reconnue en matière de diatomées

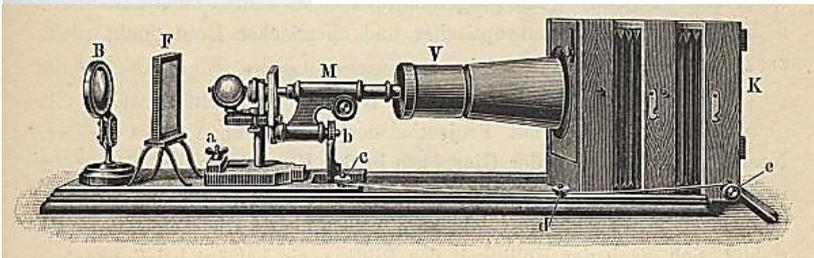
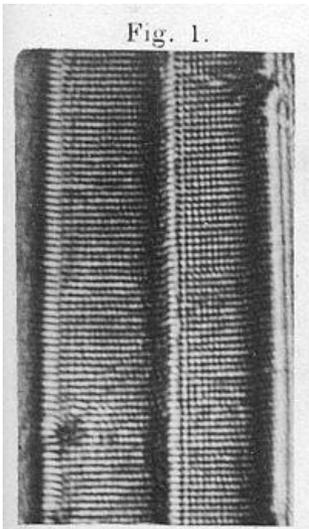
Henri **Van Heurck** qui a manifesté son intérêt pour la botanique en général, puis pour la micrographie et, enfin, pour les diatomées a, certes, débuté par les tâtonnements d'amateur dans chacune de ces disciplines. A force de travail, d'étude et d'efforts à chercher toujours à améliorer ses connaissances, il a réussi à hisser ce qui, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, était synonyme de loisirs pour bourgeois, au niveau de véritables sciences. La botanique qui était trop souvent encore associée à l'arrangement de bouquets – au mieux de jardins – à la peinture de fleurs et à un divertissement utile, a acquis, dans ses mains, une reconnaissance indéniable. Les diatomistes, que l'on raillait en « diatomaniaques », ont également acquis toute leur reconnaissance grâce aux recherches et aux travaux d'Henri **Van Heurck**. Il faut être conscient qu'à son époque il ne se faisait aucune recherche scientifique en matière de diatomées dans les entités académiques. Tout le travail de balisage, l'établissement des fondations d'une nouvelle science, a été l'œuvre d'amateurs éclairés du type d'Henri **Van Heurck**, qui, non seulement investissaient tous leurs loisirs dans l'étude et la recherche de cette nouvelle branche de la botanique, mais y consacraient souvent une grande part de leur fortune. Le statut de « scientifique-amateur » n'avait par ailleurs aucune connotation négative en son époque, au contraire, elle était tout à fait honorable et constituait une véritable forme de mécénat pour la science à une époque où n'existaient pas de fonds pour la recherche scientifique et où les universités se contentaient de réciter des cours théoriques avec un retard très considérable sur leur époque. Ainsi, outre Henri **Van Heurck** qui était industriel, des scientifiques comme **Rabenhorst** qui était pharmacien, William **Smith**, un ecclésiastique, Johannes **Kinker**, un agent de change, étaient tous des scientifiques-amateurs de la même veine mais qui ont érigé leur passion en une science en contribuant par des travaux de très grande qualité et ont, pour plusieurs parmi eux, acquis depuis une

reconnaissance universelle sans équivoque. Beaucoup d'autres se sont adonnés aux mêmes intérêts mais ont été oubliés, faute d'avoir publié leurs découvertes. Henri **Van Heurck** qui était attentif aux faits et gestes du monde scientifique, s'est toujours évertué à publier régulièrement ses travaux.

L'étude des diatomées est aujourd'hui reconnue comme étant d'une importance capitale. On estime le nombre d'espèces composant leur groupe à quelque 100.000 à 1 million, une marge d'approximation indiquant déjà le peu que nous savons au sujet de ces algues microscopiques aux formes les plus diverses. Les diatomées se trouvent à la base de la chaîne alimentaire aquatique et sont les plus grands producteurs d'oxygène de la planète, bien loin avant les forêts tropicales. Leur fossilisation rapide et leur morphologie particulière permet de reconstituer la nature et les changements de l'environnement sur des millions d'années. Toutes ces études se basent sur la taxonomie et le travail accompli par les diatomistes-amateurs, les seuls qui existaient alors, reste d'une importance exceptionnelle encore aujourd'hui<sup>474</sup>.

---

<sup>474</sup> « *Proceedings of the VII<sup>th</sup> international Symposium 'Cultural Heritage' in Geosciences* », Winkler Prins & Donovan, Scripta Geologica, Special Issue 4 (2004), pp. 255-256



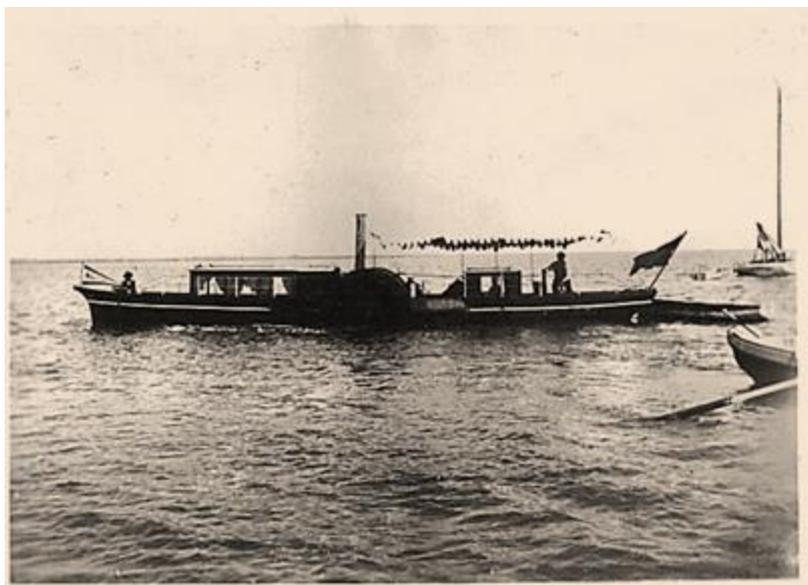
*Figures 61 et 62 : Photo de la diatomée *Amphipleura pellucida* réalisée par Henri Van Heurck en 1890, et genre de matériel dont on se servait à la même époque pour la photomicrographie (l'appareil illustré est celui conçu par Neuhauss, 1890).*

\*  
\* \*

### 1887. Acquisition du Nautilus

Il semble qu'Henri **Van Heurck** ait également engrangé des résultats plus que satisfaisants dans les affaires traditionnelles de son entreprise. Et ses succès industriels permettaient par ailleurs les dépenses considérables qu'il consentait pour ses

passions scientifiques. Le diatomiste qu'il était ne pouvait plus se contenter des récoltes faites au hasard de ses excursions avec un matériel amateur. Il souhaitait pousser plus loin ses recherches et étudier de façon plus approfondie aussi les diatomées marines. En 1887 il décide d'acheter un bateau qui lui permettra d'aborder de façon plus ambitieuse ses récoltes de diatomées. Celui-ci, baptisé « Nautilus » - « *Vingt-Mille Lieues sous les Mers* » de Jules Verne parut en 1873 – est un bateau à vapeur muni d'aubes, à fond plat et d'un très faible tirant d'eau, pouvant se rendre sur tous les bas-fonds. Henri **Van Heurck** l'employait pour effectuer ses récoltes de diatomées dans le haut Escaut de Gand à Saafingen et sur toutes les rivières aux endroits où l'effet des marées se fait encore sentir.



*Figure 63 : Le « Nautilus » premier bateau d'Henri Van Heurck, acheté en 1887 pour effectuer ses récoltes de diatomées [A.F.V.H., photo non-inventoriée, chemise F 22]*



*Figure 64 : Henri Van Heurck avec quelques membres de sa famille – on reconnaît, à la droite d’Henri Van Heurck, Elisabeth Balus – et de l’équipage, à bord du « Nautilus », sur l’Escaut [A.F.V.H. – pièce non-inventoriée, chemise F 22]*

\*

\* \*

Au cours de l’année 1887, Henri **Van Heurck** s’est investi beaucoup dans son projet de saccharine et l’acquisition du Nautilus et n’a publié que deux mémoires :

- « *Application du petit appareil photographique aux microscopes continentaux* »<sup>475</sup>
- « *La saccharine de Fahlberg* »<sup>476</sup>

\*

\* \*

---

<sup>475</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, pp. 82-83

<sup>476</sup> « *Moniteur du Praticien* », août 1887

## 1888. Encore la saccharine

C'est encore la saccharine qui va occuper Henri **Van Heurck** au cours de l'année 1888. Il en a obtenu la licence et le monopole exclusif pour la fabrication et la commercialisation en Belgique, aux Pays-Bas et en France.

Dès le 10 janvier il se livre, chez lui, à une série d'expériences sur le produit<sup>477</sup>. Celles-ci se poursuivent jusqu'au mois de mai et visent à démontrer les qualités antiseptiques de la saccharine. Henri **Van Heurck** est satisfait de ses expériences, convaincu qu'il dispose maintenant d'un produit aux qualités exceptionnelles. Et il se rend peu après, avec tous les matériaux et ustensiles qui ont servi à ses expériences, à Bruxelles où il est inscrit comme exposant au « Grand Concours international des Sciences et de l'Industrie ».

Ce ne sont plus cette fois les peintures et vernis de son entreprise qu'il est venu exposer, mais la saccharine dont il est le seul fabricant et distributeur dans le pays et les pays avoisinants. Il peut démontrer, preuves à l'appui, les qualités du produit qu'il expose grâce à son matériel de laboratoire ayant servi à ses expériences<sup>478</sup>. Il ne se contente évidemment pas de présenter le matériel de son laboratoire mais étale également un ensemble de produits préparés à base de saccharine :

*« Au Grand Concours international tenu à Bruxelles en 1888, nous avons exposé de nombreuses préparations où entrait la Saccharine, afin de montrer les applications de ce produit aux diverses branches de l'industrie humaine. Parmi celles-ci on voyait en évidence une grande collection des conserves de fruits les plus diverses ainsi que plusieurs confitures, dont la belle apparence attirait l'attention de centaines de visiteurs. A la fin de l'exposition, après avoir passé tout l'été sous verre*

---

<sup>477</sup> LIST, E., « *La Saccharine* », Salbke-Westerhüsen s/Elbe, 1893, pp. 21-22

<sup>478</sup> LIST, A., *op. cit.*, 1893, p. 22

*dans les halles surchauffées de l'exposition, ces fruits n'avaient pas seulement conservé leur magnifique apparence, mais d'après la déclaration du jury qui en avait goûté, ils se distinguaient par un goût exquis dans lequel dominait encore l'arôme naturel à chaque espèce de fruit. (...)*



*Figure 65 : Carte d'exposant au Concours International des Sciences et de l'Industrie à Bruxelles de 1888, délivrée à Henri Van Heurck [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]*

*De pareils faits valaient mieux que des paroles, c'est ce que reconnût le jury en nous décernant la plus haute récompense, le diplôme d'honneur »<sup>479</sup>.*

---

<sup>479</sup> *Idem, ibidem, p. 187*

Dès le 25 février il avait fait enregistrer la marque « saccharine solubilisée » par le tribunal de commerce de la Seine à Paris. L'acte du tribunal le qualifie cette fois de chimiste<sup>480</sup>. C'est d'ailleurs le titre dont il fera généralement usage dans sa défense de la saccharine<sup>481</sup>.

Il a convaincu deux savants médecins des qualités de la saccharine et ceux-ci, par le biais de leurs publications, lui seront d'un précieux secours pour son argumentation. G. **Bruylants** publia « *Note sur la Saccharine* » dans le Bulletin de l'Académie de Médecine de Belgique, tandis que P. **Mercier** présenta une « *Etude sur la Saccharine* » dans le Journal de Médecine de Paris, toutes deux publiées cette même année 1888. Henri **Van Heurck** lui-même publia également, au mois de juin de cette même année, un « *Sur l'innocuité de la Saccharine* ».

Mais, déjà, les choses ne se passent pas aussi facilement que l'avait prévu son promoteur visionnaire. En France le Gouvernement interdit radicalement l'entrée de la saccharine suite à des rapports dressés par le Comité d'Hygiène et de Salubrité. Henri **Van Heurck** craint, à juste titre, que la décision française ne contamine également la politique belge. Une âpre lutte s'engage, dans laquelle le petit industriel anversois doit affronter les barons sucriers, beaucoup mieux introduits que lui auprès des politiciens. Plusieurs de ses amis scientifiques emboîteront le pas à **Bruylants** pour publier des mémoires en faveur de la saccharine et pour garantir non seulement les qualités du produit mais également sa parfaite innocuité. Ce furent d'abord le Dr Th. **Plücker**, professeur à l'Université de Liège, l'ami de toujours d'Henri **Van Heurck**, le Dr E. **Van den Schrieck**, E. **Anseel**, chimiste à Anvers, le Dr L. **Nothomb**, professeur à l'école de guerre à Bruxelles, le

---

<sup>480</sup> [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]

<sup>481</sup> LIST, *op. cit.*, 1893, p. 59, le cite également comme chimiste, parmi les « *savants et praticiens qui ont publié le résultat de leurs recherches scientifiques et qui nous sont venus en aide pour la vulgarisation de notre produit* ».

professeur E. **Van Houtte** d'Anvers et le Dr Albert **Van Vyve**, médecin-légiste, également à Anvers. Tous publièrent des notices en défense du nouveau produit garantissant son innocuité.

Henri **Van Heurck** résumait les tensions que suscitait son nouveau produit :

*« Sitôt que l'industrie sucrière s'aperçut que la Saccharine trouvait des applications sérieuses elle se crût lésée dans ses intérêts et elle déclara à la Saccharine une guerre incessante et acharnée. En France, surtout, les attaques se firent avec une violence incroyable et les journaux insérèrent articles sur articles ou la Saccharine était maltraitée de toutes les façons et où on la traitait tout simplement de « nouveau poison allemand » !<sup>482</sup> Comme dit bien le « Moniteur officiel du Grand Concours » dans son n° 26 du 8 septembre 1888 : « le public, qui ne sait pas, accueille trop facilement ces rumeurs intéressées qu'on lui fabrique souvent dans un but financier : canards économiques, canards industriels, canards scientifiques même, sont inventés tour à tour, non point dans le but de sauvegarder la santé publique ; mais bien pour défendre quelques intérêts particuliers ».*

C'est donc contre la cabale orchestrée par le puissant lobby du sucre qu'il doit désormais lutter.

La Société des Fabricants de sucre de Belgique adressait au ministre des finances une pétition réclamant l'interdiction de l'emploi de la saccharine pour l'alimentation publique :

*« Les fabricants de sucre exigent son interdiction en considération du préjudice causé non seulement aux industries sucrières et agricoles, mais aussi à l'alimentation publique, à la recette du trésor et à l'agriculture ».*

---

<sup>482</sup> La guerre de 1870 et la défaite française étaient encore fraîchement dans les mémoires.

A cette revendication, un dénommé Ed. **Ralf** répliqua dans la « *Semaine Industrielle* » du 4 octobre 1888 :

*« Nous admettons a priori le tort causé à l'industrie sucrière. S'il n'existait pas il n'y aurait pas de raison pour que la pétition fût présentée par l'Association qui la représente plutôt que par toute autre société plus compétente quant à l'hygiène publique. Quant à l'agriculture, il n'est nullement prouvé que la substitution d'autres cultures à celle de la betterave lui causerait un dommage sérieux. En tout cas, le résultat ne pourrait être qu'un bénéfice final pour le public, les terres disponibles étant affectées à la production de produits utiles en remplacement du sucre devenu superflu. L'impôt sur le sucre étant destiné à disparaître, l'intérêt du trésor ne sera plus en jeu »<sup>483</sup>.*

Henri **Van Heurck** suit attentivement toute l'actualité relative à la saccharine. Il adresse des mémoires au Gouvernement, au Parlement, à diverses personnalités. Il distribue gratuitement des échantillons de saccharine sous toutes les formes pour convaincre des qualités du produit. Dans la presse quotidienne il découpe tous les articles qui paraissent au sujet de la saccharine et les colle dans un volumineux registre<sup>484</sup>, de façon à disposer de toute la documentation actuelle sous la main. En France même, une certaine réaction se dégage par rapport au débat. Un scientifique, le Dr **Pavy**, adresse une réclamation au célèbre bulletin médical « *the Lancet* » pour protester contre l'abus qui a été fait de son nom dans le conflit et qualifie « *la guerre faite à la saccharine de peu scrupuleuse* ». Le Dr **Worms** lui-même, un des chefs de file des opposants au produit, s'est couvert de ridicule lorsqu'il a été démontré que les effets néfastes qu'il attribuait à la saccharine ne reposaient strictement sur rien. Le « *Bulletin Agricole* » lui-même, s'inquiétant de l'appauvrissement des sols par la culture

---

<sup>483</sup> VAN HEURCK, Henri, « *La Saccharine de Fahlberg* », 14<sup>e</sup> édition, Anvers, s.d., p. 12

<sup>484</sup> Ce registre existe toujours, chez Patrick Van Heurck, à Knokke.

intensive de la betterave s'interroge sur l'opportunité offerte par la saccharine de lancer d'autres cultures, moins exigeantes pour les terres agricoles.

\*

\* \*

### **Charles Van Heurck, déserteur part pour le Chili**

Mais, outre ces difficultés sur le plan des affaires, **Henri Van Heurck** dût encore faire face à un grave conflit au sein même de sa famille. Son second fils, Charles, alors âgé de 20 ans, accomplissait son service militaire, qui était de 3 ans. Il venait d'en achever deux. **Henri Van Heurck** n'avait pas voulu payer un remplaçant pour ce fils qu'il jugeait toujours un peu trop peu sérieux et trop instable. Après deux ans de service militaire, de promiscuité, d'aventures, de jeux, de dettes, Charles, que son frère Ferdinand avait également entraîné à contracter des dettes, déserta soudain l'armée belge. Il ne retourna pas à son casernement et s'enfuit du pays. **Henri Van Heurck**, notable, personnage en vue dans la ville d'Anvers, fut très contrarié par le comportement de ce fils qui démontrait par son agissement son irresponsabilité. Des gendarmes vinrent à la maison. Des créanciers se présentèrent. **Henri Van Heurck** tenta de calmer les uns et paya les autres. Il était furieux. Entre-temps Charles résidait en Normandie, à Elbeuf, où **Adolphe Grisay** - un puissant industriel dans les filatures et père de la fiancée de son frère aîné Ferdinand - lui avait trouvé une occupation. Charles se mit alors en tête de quitter le vieux continent et de partir pour l'Amérique du Sud. Nous ignorons qui avait pu lui donner le goût de cette expatriation. Ses parents s'opposent violemment à ce projet qu'ils jugent irresponsable. Charles a pu épargner un peu d'argent et s'embarque pour Valparaiso, au Chili, contre l'avis de ses parents et de tous. **Henri Van Heurck** s'arracha les cheveux en apprenant le comportement aventureux de ce fils qui faisait souffrir de chagrin toute sa famille et spécialement sa mère. Il était furieux. Il espérait cependant secrètement que, plongé ainsi

dans l'aventure, Charles parviendrait à acquérir cette maturité et ce jugement qui lui manquaient. Il interdit à ses enfants de correspondre avec Charles, se voulant être son seul interlocuteur. Ses enfants trouvèrent cependant le moyen de détourner cette interdiction en demandant à leur frère de leur adresser la correspondance, non pas à l'adresse de la rue de la Santé, mais poste restante. Maria surtout, la sœur qui l'aimait tendrement, et Julien, correspondirent assidûment avec lui.

\*  
\* \*

Au cours de l'année 1888 Henri **Van Heurck** publia cinq mémoires, tous consacrés à la micrographie, et une réédition de sa notice sur la saccharine :

- « *Le microscope anglo-continental ou microscope d'étudiant* »<sup>485</sup>
- « *Les nouveaux objectifs apochromatiques de M. Reichert* »<sup>486</sup>
- « *les apochromatiques jugés en Amérique* »<sup>487</sup>

\*  
\* \*

Au cours de la séance du 30 mars 1889, le secrétaire de la Société Belge de Microscopie donne lecture d'une circulaire du Cercle Floral d'Anvers invitant la Société à prendre part à une exposition rétrospective et générale de microscopie qui aura lieu à Anvers en 1890. Il s'agit du grand projet qui tient tant à cœur à Henri **Van Heurck**. La discussion sur ce sujet est reportée à une prochaine séance. Après un échange

---

<sup>485</sup> « *Journal de Micrographie* », XI, pp. 314-318, 2 figures

<sup>486</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XIV, Bruxelles, 1888-1889, pp. 156-158

<sup>487</sup> « *Journal de Micrographie* », XII, pp. 438-440

d'observations, la Société décide finalement, au cours de sa séance du 25 mai 1889, de ne pas participer à l'exposition<sup>488</sup>.

C'est au cours de la même séance qu'Henri **Van Heurck** communique ses dernières informations au sujet de l'éclairage électrique appliqué à la micrographie et à la photomicrographie<sup>489</sup>. Il a pu acquérir une expérience de 7 ans dans ce domaine et reste un fervent défenseur de cette nouvelle technologie. Aujourd'hui il peut proposer une solution simple et peu coûteuse pour les micrographes, basée sur la pile Radiguet et le porte-lampe à rhéostat du professeur **Engelmann**.

\*  
\* \*

Le 30 juillet 1889 la famille **Van Heurck** eut encore la grande joie de célébrer le mariage de l'aîné de ses enfants, Ferdinand, qui épousa Berthe **Grisay**. Les noces se célébrèrent à Schaerbeek et ce nonobstant le fait que la famille **Grisay** habitait Verviers. Les jeunes mariés s'installèrent rue du Moulin à Anvers. Ferdinand **Van Heurck**, qui avait aidé son père dans l'usine familiale après avoir fait un parcours d'humanités à l'Athénée d'Anvers, créa sa propre entreprise la même année<sup>490</sup>. Pour ce faire, il prit un associé du nom de **Coene** et les deux associés s'occupèrent de la fabrication d'essences naturelles et artificielles. Sans doute Ferdinand **Van Heurck** put-il compter sur les vastes connaissances et les conseils de son père pour mettre au point les procédés de fabrication ou les évaluations des produits importés.

\* \* \*

---

<sup>488</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XV, 1888-1889, Bruxelles, 1890, pp. 23, 45

<sup>489</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XV, 1888-1889, Bruxelles, 1890, pp. 24-31, 4 figures

<sup>490</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Exposition Universelle d'Anvers 1894 – Classe 50 – Produits Pharmaceutiques – Rapport* », Bruxelles, 1895, pp. 13-14 [BF VH0649]

### 1889. Encore un nouvel objectif Zeiss – résolution complète en perles de l'*Amphipleura pellucida* en lumière oblique

L'année 1889 va à nouveau apporter une révolution optique dans le domaine des objectifs produits par l'entreprise Zeiss. Henri **Van Heurck**, micrographe accompli, constamment en relation et en échange de correspondance avec les **Zeiss** père et fils, le professeur **Abbe** et le docteur Siegfried **Czapski**, était le mieux placé pour savoir ce qu'il avait coûté aux Zeisswerke de déboires et de recherches avant de pouvoir fournir des objectifs apochromatiques irréprochables et surtout quelque peu stables. Mais Carl **Zeiss** avait précisément l'obsession de la perfection dans ce que produisait son entreprise. On disait de lui que chaque microscope était évalué par lui après sa fabrication et qu'il préférerait détruire à la masse les instruments qui présentaient le moindre défaut plutôt que de les commercialiser.

Le professeur Ernst **Abbe** qui était devenu associé des entreprises Zeiss par le biais d'une filiale commune, Schott, qui produisait les lentilles à proprement parler, terminait en août 1889 les calculs préliminaires pour procéder à la réalisation d'un objectif que le docteur Siegfried **Czapski** put terminer le 17 septembre 1889. C'est Henri **Van Heurck** qui leur fournira les diatomées-tests permettant de mettre au point leur nouvel objectif.

La première série de ce type d'objectif sorti des usines Zeiss ne comportait que trois exemplaires. **Czapski** en réserva le premier pour le présenter au congrès de naturalistes de Heidelberg du 18 au 24 septembre suivant, tandis que le second fut remis à Henri **Van Heurck** en reconnaissance des excellents services rendus aux ateliers Zeiss pour le perfectionnement de ce nouveau système, en préparant les tests-diatomées spéciaux indispensables à sa vérification. Le troisième exemplaire, accompagné d'une des préparations microscopiques de diatomées montées au réalgar par Henri **Van Heurck**, a été envoyé par Ernst **Abbe** à la Royal

Microscopical Society à titre gracieux en reconnaissance des services rendus par cette Société à l'avancement des sciences micrographiques et optiques.

Henri **Van Heurck** s'est immédiatement mis à l'ouvrage avec le nouvel objectif. Il a travaillé journellement pendant de longues heures durant trois mois consécutifs, du début d'octobre à la fin de décembre 1889, et il est parvenu à des résultats extrêmement favorables.

En lumière oblique, il est parvenu à résoudre complètement en perles l'*Amphipleura pellucida* avec la même netteté que celle qu'on obtenait pour le *Pleurosigma angulatum* avec les meilleurs objectifs existants.

Les perles de l'*Amphipleura* se montrèrent beaucoup plus rapprochées que ne l'avaient fait croire les résolutions incomplètes antérieures, les mensurations répétées qu'Henri **Van Heurck** effectua sur ses photogrammes montrèrent que ces **Amphipleura** ont de 3.600 à 3.700 stries transversales et 5.000 stries longitudinales par millimètre. Il ne faut donc pas s'étonner si, antérieurement, il a eu tant de difficulté à mettre ces perles en évidence.

C'est uniquement pour ces perles-là que l'éclairage oblique s'impose. Tous les autres tests difficiles tels que *Frustulia saxonica*, *Surirella gemma* et même les stries transversales de l'*Amphipleura* se résolvent en éclairage axial. La valve du *Pleurosigma angulatum* montre de tous nouveaux détails, pour lesquels une étude approfondie s'impose. Certaines bactéries ont également montré des aspects particuliers.

Le pouvoir éclairant de l'objectif est très grand. De vigoureux photogrammes des perles de l'*Amphipleura* ont été obtenus en six minutes au grossissement de x 1500 en éclairage monochromatique solaire, alors que les autres apochromatiques nécessitent au moins 10 minutes à x 1000 en éclairage ultra-oblique<sup>491</sup>.

---

<sup>491</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope* », 4<sup>e</sup> édition, Anvers, 1891, p. 208-209 ; *idem*, « *The Microscope* », pp. 67-68

Henri **Van Heurck** a donc pu se déclarer parfaitement satisfait du rendement du nouvel objectif. Il n'en fut pas de même – nous en étonnerons-nous ? – pour les micrographes anglais, le docteur **Dallinger**, Edward Milles **Nelson** et John **Mayall Jr.**, qui avaient été désignés par la Royal Microscopical Society comme membres d'un comité d'examen de l'objectif reçu. Ces Messieurs ne sont pas parvenus à se servir correctement du nouvel objectif apochromatique malgré les bons offices d'Henri **Van Heurck** qui leur a gracieusement offert à deux reprises différentes préparations de diatomées montées au réalgar. Ils prétendaient avoir trouvé un foyer chimique dans cet objectif et, à la suite d'une déclaration ambiguë de John **Mayall Jr.**, l'affaire a pris une tournure plutôt désagréable, ce qui a forcé le professeur Ernst **Abbe** à mettre les choses au point d'une façon particulièrement catégorique. De tout ce qui a été publié au sujet de ce différend<sup>492</sup>, il ressort clairement que **Mayall** et **Nelson** se sont lamentablement fourvoyés. Henri **Van Heurck** l'a très bien compris car en 1891 il signale<sup>493</sup> un détail minuscule dans le nodule médian du *Pleurosigma*, pouvant servir de test à vérifier si un objectif a un foyer chimique. Dans ce cas, l'objet soigneusement mis au point sur le verre dépoli, est photographié d'abord dans la lumière bleue monochromatique, ensuite dans la lumière blanche. S'il n'y a pas de foyer chimique l'image doit être également nette sur les deux clichés. Henri **Van Heurck** termine en disant :

*« Cette expérience nous permet de constater que l'objectif O.N. 1,6 de Zeiss n'avait nullement le foyer chimique qu'un micrographe anglais prétendait y avoir trouvé ».*

En octobre 1889, Henri **Van Heurck** a produit une série de photos de tests avec l'objectif apochromatique 1/10<sup>e</sup> de pouce N.A. 1,63 à immersion au monobromure de naphthaline de

---

<sup>492</sup> « *Journal of the Royal Microscopical Society of London* », 1890, pp. 270-271; 542-543; 660-661; 832-833

<sup>493</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope* », 4<sup>e</sup> édition, 1891, p. 67 ; *idem*, « *The Microscope* », pp. 67-68

Zeiss. Dans ces photomicrographies, il s'est efforcé, non seulement d'atteindre le dernier degré de résolution dans les stries et perles de leur surface, mais surtout d'apporter des images permettant d'élucider de façon certaine la structure de la valve de ces organismes. Rappelons que cette découverte ne fut finalement acquiescée qu'un demi-siècle plus tard, par l'utilisation du microscope électronique. Cet objectif constituait une véritable prouesse technologique dans le domaine de l'optique et son utilisation n'était pas à la portée du premier micrographe. Le catalogue de Zeiss précise d'ailleurs à son sujet<sup>494</sup> :

*« Nous faisons remarquer formellement que nous n'avons pas cherché, à l'aide de cet objectif, à fournir aux micrographes un moyen perfectionné utilisable dans les conditions de travail ordinaires. Nous avons voulu, au contraire, leur fournir l'occasion de vérifier, combien il peut être avantageux dans quelques recherches spéciales d'employer les ouvertures supérieures à celles de tous les objectifs construits jusqu'à présent. Tout progrès dans ce sens est accompagné de difficultés pratiques inévitables, ayant leur siège dans la préparation des liquides à immersion ; car l'ouverture ne peut jamais dépasser l'indice de réfraction du couvre-objet et des milieux dans lesquels se trouvent les préparations à examiner. Nous ne construisions primitivement que quelques exemplaires de cet objectif, uniquement dans le but de faire des essais. Mais cet objectif ayant été employé avec succès par quelques micrographes, nous le construirons régulièrement à l'avenir, malgré les difficultés dont nous venons de parler, et tant qu'on n'aura rien fait de mieux en suivant la même direction ».*

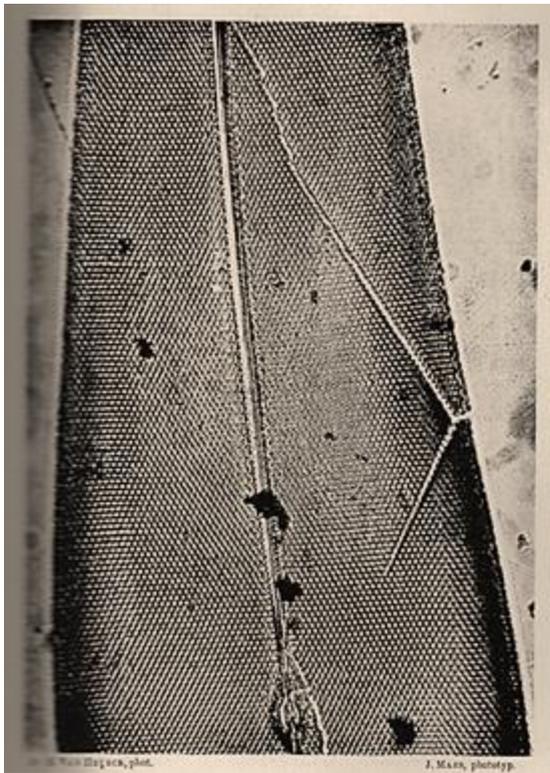
Les prudentes précautions oratoires formulées par les auteurs du catalogue de Zeiss ont sans doute été inspirées par le litige

---

<sup>494</sup> « Carl Zeiss optische werkstätte – Jena – Microscopes et appareils accessoires », n° 29, Jena, 1891 [BF VH0514 - exemplaire provenant d'Henri Van Heurck]

généralisé par l'incapacité de quelques « éminents » micrographes de la Royal Microscopical Society de Londres d'utiliser correctement l'objectif. Il semble cependant que, sauf les trois exemplaires réalisés et mentionnés ici, Zeiss n'en ait pas eu à fournir d'autre.

Henri **Van Heurck** publia le résultat de ses expériences avec le nouvel objectif à immersion au monobromure de naphthaline à ouverture de 1.63 de Zeiss dans les « *Mémoires* » de la Société Belge de Microscopie en 1889, accompagné des clichés qu'il avait réalisés et qui sont, effectivement, à couper le souffle.



*Figure 66 : Une des photos réalisées par Henri Van Heurck en 1889 à l'aide de l'objectif à immersion au monobromure de naphthaline à ouverture de 1.63 de Zeiss - ici de la Pleurosigma*

*angulatum* (Annales de la Société Belge de Microscopie, t. XIII, Bruxelles, 1890, pp. 123 et seq.)

A les voir, on comprend qu'Henri **Van Heurck** qualifiait le nouvel objectif combiné de Zeiss de « *nec plus ultra de ce que nous pouvons probablement espérer de longtemps* »<sup>495</sup>.

Afin d'en établir la datation de façon univoque, Henri **Van Heurck** adressa le 12 octobre 1889 à la Société Belge de Microscopie une lettre qui fut lue au cours de sa séance suivante<sup>496</sup> :

« *Monsieur le Président,*

*Veillez, je vous prie, pour prendre date, présenter demain à la Société les quatre épreuves ci-jointes et qui montrent l'Amphipleura nettement perlé sur toute l'étendue de la valve. La moyenne de diverses mensurations faites au milieu et aux extrémités de la valve montrent que l'amphipleura photographié présente 3.600 stries transversales et 5.000 stries longitudinales par millimètre. Ce dernier chiffre explique la difficulté qu'il y a eu pour résoudre les stries en perles. Ce résultat remarquable a été obtenu par la combinaison suivante réalisée par la maison Zeiss. Objectif apochromatique de 1/10<sup>e</sup> de pouce et à ouverture numérique de 1.63 ; immersion dans le monobromure de naphthaline (...) La nouvelle combinaison de Zeiss réalise tout ce que nous pouvons attendre du microscope avec nos connaissances actuelles (...). Je remercie infiniment MM. Zeiss avec qui je j'entretiens d'excellentes relations depuis 1864 de la faveur qu'ils m'ont accordée d'élucider définitivement – avant la mise dans le commerce de l'objectif – la question de la résolution en perles de l'Amphipleura que je poursuis depuis tant d'années (...)*

---

<sup>495</sup> « Annales de la Société Belge de Microscopie », t. XIII, Bruxelles, 1890, p.125 ; VAN HEURCK, Henri, « La nouvelle combinaison optique de MM. Zeiss et la structure de la valve des diatomées », in *op. cit.*, pp. 125 et seq.

<sup>496</sup> « Bulletin de la Société Belge de Microscopie », t. XV, 1889-1889, Bruxelles, 1890, pp. 69-71, assemblée générale du 13 octobre 1889

*Dr Henri Van Heurck »*

A cette date **Prinz**, qui s'était permis quelques années plus tôt d'émettre quelques critiques déloyales, par le biais d'une note relative à une de des communications d'Henri **Van Heurck** - dont la plus grande partie n'avait pas été lue par lui en séance - sur ses travaux antérieurs, n'était déjà plus membre de la Société. Henri **Van Heurck**, plutôt que de se confiner dans un vain verbiage académique, avait poursuivi ses travaux et apportait ainsi, par de nouveaux résultats, la preuve de la qualité de ceux-ci et le bien-fondé de ses observations. Plusieurs de ses amis, éminents botanistes, diatomistes et micrographes participèrent à la réunion et ne trouvèrent aucun commentaire à formuler devant une telle précision. Parmi eux, **P. Francotte**, **Fr. Crépin**, **C.-H Delogne**, **E. De Wildeman**, **Léo Errera**.

L'exemplaire de cet objectif ayant appartenu à Henri **Van Heurck** avait disparu pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que les recherches du professeur Dr **Karel Van Camp**, de R.U.C.A. (Anvers), permirent de le retrouver dans une boîte d'accessoires égarée dans les anciennes collections provenant du Musée **Henri Van Heurck**. Il doit se trouver aujourd'hui dans les collections du Musée des Sciences de l'Université de Gand.

\*  
\* \*

Au cours de la séance du 23 novembre 1889, une nouvelle communication d'Henri **Van Heurck** intitulée « *Le Pleurosigma angulatum* » est présentée<sup>497</sup>. Le mémoire décrit une nouvelle série d'épreuves obtenues avec le fameux objectif au monobromure de naphthaline à ouverture de 1.63 de Zeiss. Henri **Van Heurck** a réussi à produire encore des

---

<sup>497</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XVI, 1889-1890, Bruxelles, 1891, pp. 10-12 et N.B.

épreuves d'une qualité remarquable avec une amplification de 10.000 diamètres et une mise au point parfaite. Il explique, preuve à l'appui, la structure polygonale des alvéoles de cette diatomée.

Une note en bas de page informe par ailleurs que le nouvel objectif sera proposé par la maison Zeiss à 800 marks, soit 1.000 fr.

\*  
\* \*

### **1889. Conception d'un microscope réunissant les avantages des statifs continentaux et anglais**

C'est vers 1889 aussi qu'Henri **Van Heurck** a conçu le projet de faire construire un microscope réunissant dans un seul et même statif les avantages respectifs des statifs continentaux de dimensions courantes et des grands « stands » anglais dont il se servait de préférence. Il n'en était pas à son coup d'essai en matière de conception de microscopes. Ayant d'une part une longue pratique journalière des instruments les plus perfectionnés existant sur le marché et, d'autre part, une vaste collection lui permettant de comparer les uns et les autres, il était tout indiqué pour développer un microscope en fonction des besoins des utilisateurs. En 1878 il avait déjà fait construire un grand modèle à partir du « *Centennial* » par les Britanniques Ross, en fonction de ses indications<sup>498</sup>. Mais il s'agissait là d'un modèle unique pour ses besoins personnels. Il s'agit maintenant de concevoir un microscope destiné à être vendu au public.

Pour la réalisation de ce microscope, que lui-même avait nommé « *Microscope du Docteur Henri Van Heurck pour l'étude et la photographie des diatomées et pour toutes recherches délicates* », Henri **Van Heurck** s'était adressé à la maison W. Watson & Sons, 313 High Holborn à Londres.

---

<sup>498</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, p. CCCXXXV- séance du 28 août 1878

Cette entreprise, dont la fondation remontait à 1837, s'était longtemps cantonnée dans la construction d'appareils et objectifs photographiques. En 1877 elle s'est progressivement appliquée à la construction de microscopes copiés sur les grands modèles américains. Ce n'est qu'en 1889 qu'elle a commencé la fabrication de ses modèles « Edinburgh Student », ses premiers statifs de construction plus ou moins originale. Il n'est donc pas étonnant de voir cette entreprise accepter avec empressement la proposition formulée par Henri **Van Heurck**. En commerçants avertis, les Watson ont tout de suite réalisé les grands avantages commerciaux qu'ils pourraient tirer de l'association d'un nouveau grand statif, fabriqué dans leurs ateliers, avec un des micrographes les plus réputés de l'époque. Les travaux de développement se poursuivront encore pendant deux ans avant que ne soit produit le premier exemplaire du microscope Watson-Van Heurck<sup>499</sup>. Les Anglais traduisirent le nom du microscope qui devint le « *Dr Henri Van Heurck's Microscope for photography and highpower work* ». Il deviendra plus tard tout simplement le « *Van Heurck model* ».

\*  
\* \*

Au cours de la même année Henri **Van Heurck** rédigea le chapitre consacré aux diatomées pour la « *Flore élémentaires de Cryptogames* » de C. **Aigret** et V. **François**. Dans leur bibliographie, ceux-ci lui rendent hommage<sup>500</sup>, assez curieusement, en citant son « *Synopsis des Diatomées de Belgique* », au sujet duquel ils écrivent :

« *Cet ouvrage important est entre les mains des Diatomophiles du monde entier. L'auteur de ce véritable monument élevé à ces innombrables et mignonnes merveilles végétales a bien*

---

<sup>499</sup> D'après le registre de livraisons il portait le N° 2641, de mars 1891.

<sup>500</sup> AIGRET, C., et FRANCOIS, V., « *Flore élémentaire des Cryptogames* », Namur, s.d. (1889), p. 8

*voulu écrire, sur le sujet qui lui est extrêmement familier, la notice que l'on trouvera à la fin de ce Traité. Nous nous faisons ici un devoir de remercier sincèrement le savant et sympathique Directeur du Jardin botanique d'Anvers et cette extrême complaisance ».*

\*  
\* \*

Que de chemin parcouru depuis 1867, lorsque quelques de ses étudiants lui demandèrent de rédiger une petite notice pouvant leur servir de guide pour la détermination et l'étude de ces organismes et qu'il ne se sentait pas à la hauteur de cette tâche, ou, depuis 1878, date de la troisième édition de son « *Microscope* », pour laquelle il sollicita la collaboration de Hamilton L. **Smith** pour la rédaction du chapitre consacré aux diatomées dans son propre livre ! Entre 1880 et 1885, il s'est élevé au rang des autorités incontestables en la matière, par la publication de son propre « *Synopsis* » et, en 1889, c'est lui qu'on sollicite pour écrire un chapitre sur le même sujet. Son chapitre s'étend sur 11 pages et recommande l'usage du microscope. Henri **Van Heurck** recommande quelques grandes marques, omettant cette fois de citer les instruments de la Maison Chevalier, son ami Arthur **Chevalier** étant décédé depuis. Il ne peut s'empêcher, en passant, de renvoyer les lecteurs à ses ouvrages, en particulier, « *Le Microscope* » et le « *Synopsis des Diatomées de Belgique* ».

Henri **Van Heurck** écrivit encore deux notices,

- « *La nouvelle combinaison optique de la Maison Zeiss et les perles de l'Amphipleura* »<sup>501</sup>
- « *Le Pleurosigma angulatum* »<sup>502</sup>

---

<sup>501</sup> « *Journal de Micrographie* », XIII, pp. 527-528 ; « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XV, pp. 69-71

<sup>502</sup> *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XVI, pp. 10-12

L'électricité est restée sa marotte et il demande à la ville l'autorisation de pouvoir la produire pour sa maison. En 1889 il obtient l'autorisation d'installer, dans le grenier de sa maison, rue de la Santé n° 8, un appareil à gaz d'une puissance d'un cheval, destinée à éclairer sa maison à l'électricité<sup>503</sup>. Ce devait être un charme féérique aux yeux des visiteurs qui pouvaient admirer la première application de ce type dans la métropole.

\*  
\* \*

En 1890 Henri **Van Heurck**, qui est toujours en correspondance suivie avec les entreprises Zeiss et qui n'hésite pas à se rendre à Jena<sup>504</sup> pour y rencontrer les savants professeurs **Abbe** et **Czapski**, espérait encore voir celles-ci construire un objectif apochromatique à l'iodure de méthylène dont l'indice de réfraction monte à 1,74<sup>505</sup>. Cet espoir ne s'est pas réalisé puisqu'à ce moment le docteur **Czapski** était déjà convaincu qu'il valait mieux poursuivre des recherches sur des objectifs travaillant sur les ondes ultra-courtes.

\*  
\* \*

Henri **Van Heurck**, toujours soucieux de développer la commercialisation de la saccharine, lance encore une nouvelle édition de sa plaquette, au nom de son entreprise :

---

<sup>503</sup> S.A.A., « Modern archief », 18816/1, pièce 4453; mais il avait, comme nous le mentionnons plus haut, déjà un appareil Siemens, depuis 1882, pour produire l'électricité dans sa maison.

<sup>504</sup> Comme le révèle une lettre du docteur Czapski, reproduite dans la 4<sup>e</sup> édition du « *Microscope* » d'Henri Van Heurck, p. 306.

<sup>505</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope* », 4<sup>e</sup> édition, Anvers, 1891, p. 260 [BF VH0533, 537, 537A, 537B] ; *idem*, « *The Microscope* », London, 1893, p. 304 [BF VH00632, 0632A]

« P.-F. Van Heurck-Balus & Cie - L'Innocuité de la Saccharine. Deuxième série de documents »

Une nouvelle fois, il fait un envoi au monde scientifique et politique, à ses relations et connaissances. Le but poursuivi est toujours de contrer l'offensive des producteurs de sucre et éviter que le produit ne soit interdit dans le pays.

\*  
\* \*

En 1890 Henri **Van Heurck** développa le projet<sup>506</sup> de créer, au Musée du Jardin botanique, un service bactériologique pour l'analyse des eaux, à l'instar de ce que son ami français P. **Miquel** avait réalisé à Paris, à l'Observatoire municipal de Montsouris. Il faudra patienter deux ans avant qu'il n'obtienne satisfaction pour cette innovation très importante pour la ville d'Anvers où avaient sévi plusieurs épidémies de choléra au cours des décennies qui précédèrent. Son ami Adolphe **Kemma**, directeur de la compagnie anversoise des eaux, et donc certainement préoccupé par le même problème, se lançait, à la même époque, dans les mêmes analyses d'eaux. Ce n'était pas uniquement dans ce domaine qu'Henri **Van Heurck** fut l'initiateur d'applications qui nous paraissent aujourd'hui de la plus élémentaire logique en matière d'hygiène et de santé publique mais qui, à cette époque, n'étaient encore aucunement entrées dans les mœurs. C'est sur ses instances que son ami le Dr Charles **Angenot**, chimiste de la ville, commença, en 1876, ses premières expériences d'analyses microscopiques de marchandises dans son laboratoire. En 1885, les abattoirs municipaux en firent de même, et en 1893 l'hôpital Stuyvenberg, tous deux aussi aidés par Henri **Van Heurck**.

\*  
\* \*

---

<sup>506</sup> AERNOUTS, Regine, FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 105

## Projet de l'Exposition internationale de Microscopie

Fort du succès qu'ont eu ses démonstrations et présentations micrographiques à l'exposition universelle et au Congrès de Botanique à Anvers en 1885, Henri **Van Heurck** conçut l'idée d'organiser une exposition internationale générale et rétrospective de microscopie. On concevait alors que le microscope avait été inventé en 1590 à Middelbourg par Hans et Zacharias **Jansen**. Il fallait donc viser l'année 1890 pour l'événement qui serait organisé sous les auspices du Cercle Floral d'Anvers.

Le Comité exécutif est placé sous la présidence de Charles **de Bosschere**, professeur de botanique à l'école normale de Lierre, qui avait été la cheville ouvrière du Congrès de Botanique de 1885 en sa qualité de Secrétaire général. Le secrétariat est assumé par Charles **Van Geert** et la vice-présidence par Henri **Van Heurck**. Le Comité Exécutif comprendra encore deux membres, Edmond **Grandgaignage** et Gustave **Royers**. Plus tard, dans sa phase opérationnelle, ce Comité s'adjoindra encore les services de Ferdinand **Van Heurck**, fils d'Henri et que celui-ci a réquisitionné pour les besoins de la cause. Il deviendra « membre-adjoint » du Comité Exécutif et Secrétaire de l'exposition de microscopie où il sera inscrit comme « chimiste et micrographe ».

On prit contact avec les institutions scientifiques pour obtenir le prêt des pièces les plus remarquables de l'histoire du microscope, avec les collectionneurs, les micrographes, les fabricants. Les autorités furent sollicitées pour patronner l'exposition et offrir leur appui financier et logistique. Des personnalités furent invitées à siéger dans le jury. Il était prévu initialement de tenir l'exposition dans les locaux de l'ancien Musée des beaux-arts d'Anvers, attaché à l'Académie. Mais le nouveau musée d'art flambant neuf qui se dressait au milieu de l'esplanade, où avait eu lieu l'exposition universelle de 1885, n'est pas achevé entièrement et les tableaux n'ont encore pu être transférés début 1890. Contretemps majeur. Mais qui, somme toute, arrange aussi Henri **Van Heurck**. En effet, il

aurait aimé présenter à cette exposition le grand microscope qui portera son nom et que les ingénieurs de Watson produiront. Mais ceux-ci lui ont fait savoir qu'il ne sera pas possible de délivrer les premiers exemplaires pour l'été 1890. Henri **Van Heurck** souhaite aussi publier une quatrième édition de son ouvrage entre-temps devenu un classique, « *Le Microscope* ». Mais il conçoit une édition entièrement refondue, bien plus importante et plus développée que les trois premières, éditée sur un papier de grande qualité, augmentée de nombreuses illustrations ; bref, un ouvrage qui séduira tant par son élégance que par la qualité de son contenu. Celui-ci non plus ne pourra pas encore sortir de presse en 1890. On décide donc de reporter le tout d'une année. Evidemment, la référence aux « inventeurs » du microscope composé devient quelque-peu boîteuse, mais à l'impossible nul n'est tenu. Henri **Van Heurck** écrit à ses correspondants et fait insérer une page dans le « *Journal de Micrographie* ». Habilement, il le publie avec pour premier titre, en caractères gras, « Ville d'Anvers », et le fait signer par le Comité Exécutif de l'exposition, sous les auspices du Cercle Floral. Quoiqu'il soit lui-même Président de l'exposition de microscopie mais, qu'étant donné que le report est annoncé sous les auspices du Cercle Floral d'Anvers, il n'y apparaît que comme troisième signataire du comité Exécutif, en sa qualité de Vice-Président. Ainsi les apparences sont quelque peu sauvées... La responsabilité du retard est entièrement imputée aux lenteurs administratives de la ville d'Anvers, qui n'a pu encore opérer le transfert des tableaux de l'ancien vers le nouveau musée. La missive part le 31 janvier 1890. Elle dit en substance que

*« Plusieurs circonstances non prévues, parmi lesquelles surtout les lenteurs administratives ne nous permettent pas de réaliser, cette année le vaste programme dont vous avez reçu l'avant-projet. (...) le transfert des tableaux des anciens musées au nouveau ne pourra être terminé (...) Or, il n'existe ici aucun local ayant des salles aussi vastes et aussi nombreuses que l'ancien Musée et offrant en même temps les conditions de confort et de sécurité que nous désirons (...). En*

*conséquence, nous venons de décider que l'ouverture de la double Exposition aura lieu l'année prochaine (...) »*

Tout le projet est simplement reporté d'un an, et les institutions, exposants, visiteurs potentiels, sont invités à conserver leur confiance envers les organisateurs.

La lettre circulaire envoyée par le Comité exécutif ne dit pas toute la vérité sur les raisons du report. L'Association belge de Photographie, bien renseignée, révèle ce qui, selon elle, était la véritable raison du report, bien éloigné du problème logistique de salles :

*« L'exposition a été remise à l'année prochaine. La ville d'Anvers a promis de souscrire cinquante-mille francs et de donner un local pour l'exposition. On s'attendait à ce que le gouvernement donnât quinze-mille francs, mais au dernier moment il s'y est refusé. Or, comme la Commission a encore besoin de quinze à vingt-mille francs pour pouvoir mener à bonne fin ses projets, l'exposition a dû être remise à l'année prochaine »<sup>507</sup>.*

La ville octroie, le gouvernement se rétracte... En 1890, comme aujourd'hui, les promesses des politiciens ne valaient pas la confiance qu'on voulait bien leur accorder ! Le conseil communal d'Anvers est libéral, franc-maçon, et cela se reflète dans son attitude généreuse envers un Comité Exécutif affichant largement la même tendance. Le président **Charles de Bosschere**<sup>508</sup>, éminent botaniste, que son père destinait aux

---

<sup>507</sup> « Association belge de Photographie, sous la protection du Roi-Bulletin », 2<sup>e</sup> série, vol. VII, 178<sup>e</sup> année, 1890, Bruxelles, 1890, rubrique « Photographic News », n° 1653, pp. 599-600

<sup>508</sup> Charles de Bosschere, naquit à Anvers le 17 décembre 1850, comme fils d'Henri de Bosschere, horticulteur. BERG, Christian, « Jean de Bosschere ou le mouvement de l'attente », s.l, 1978, écrit : « Il se passionna pour les sciences naturelles. Après des études d'instituteur à l'Ecole Normale de Lierre, il devait devenir un botaniste de réputation internationale. Lauréat du prix Joseph de Keyn en 1888, il fut l'organisateur de nombreuses

ordres, est devenu un anticlérical rabique et franc-maçon. Henri **Van Heurck** est lui aussi fils d'un franc-maçon anversois notoire. Charles **Van Geert**<sup>509</sup> est parent d'Auguste **Van Geert**, horticulteur comme lui à Saint-Amand, et franc-maçon. Gustave **Royers**<sup>510</sup>, ancien ingénieur en chef de la ville

---

*expositions horticoles, rédacteur de revues spécialisées et notamment d'une étude, abondamment illustrée, sur les serres royales de Laeken. Henri de Bosschere destinait son fils à la prêtrise. Charles refusa d'entrer au séminaire et devint même, après ses études à l'Ecole Normale de Lierre, farouchement anticlérical. Instituteur, il s'attaque violemment, lors d'une conférence organisée par le Willemsfonds, à l'enseignement de la religion dans les écoles : « L'enseignement de la religion doit disparaître de l'école, sa place est au foyer et dans l'église. Il est pour le moins imprudent d'enseigner de nos jours la doctrine catholique à l'école, car des erreurs et des inepties ont déformé et rendu méconnaissable l'enseignement original qui est, en outre, en retard sur le développement intellectuel d'aujourd'hui ». Le problème était alors d'une actualité brûlante et la « question scolaire » déchirait le pays ; Charles choisit le parti des libéraux, s'affilia à la Loge anversoise des francs-Maçons, ce qui lui ferma du même coup les portes de l'enseignement catholique et brisa une carrière qui, d'après Jean de Bosschere, aurait pu le mener jusqu'à l'université. La famille quitte la région bruxelloise pour s'établir à Lierre. Charles avait été nommé professeur de sciences naturelles à l'Ecole Normale où il avait lui-même fait ses études ».*

<sup>509</sup> Charles Van Geert naquit à Anvers en 1849. Au moment de l'exposition il était vice-président du Cercle Floral d'Anvers et Commissaire permanent de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges. Il décéda mi-novembre 1910. Il devint membre de la Société royale de Botanique de Belgique en 1886. Il avait fait sa première éducation horticole chez son père, le fondateur du grand établissement horticole d'Anvers et des pépinières de Kalmthout. Il fit de longs séjours en Angleterre et en Allemagne pour se perfectionner. Il était un homme d'une profonde érudition, un des meilleurs connaisseurs du pays en ce qui concerne les plantes ornementales de pleine terre. Il était commissaire de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, et a apporté un précieux concours à la presse horticole. Notices biographiques dans « *la Revue d'Horticulture belge* », du 1<sup>er</sup> décembre 1910, ainsi que dans « *La tribune Horticole* », numéro du 17 décembre 1910. Il est à l'origine de l'arboretum de Kalmthout, et était secrétaire général du Cercle Floral d'Anvers.

<sup>510</sup> Gustave Royers (Renaix 20 avril 1848- Anvers 30 mars 1923), membre du conseil provincial d'Anvers de 1889 à 1892, puis de 1894 à 1904; membre de la Chambre des représentants de 1910 à 1921; membre du conseil communal d'Anvers de 1912 à 1921; Sénateur de 1921 à 1923.

d'Anvers, était alors conseiller provincial. Il est membre de la Loge anversoise « Les Amis du Commerce et de la Persévérance réunis », qu'avait aussi fréquenté le père d'Henri **Van Heurck**. Edmond **Grandgaignage**<sup>511</sup> est le directeur de l'Institut (laïque) supérieur de Commerce d'Anvers.

Le gouvernement catholique d'Auguste **Beernaert** a succédé au gouvernement ultra-libéral de Walthère **Frère-Orban**, celui qui est à l'origine de la laïcisation de l'enseignement. Et Charles **de Bosschere** s'est acquis une fâcheuse réputation en déclarant publiquement qu'il ne faudrait pas enseigner la religion à l'école.

\*

\* \*

En 1890 un heureux événement familial réjouit encore la famille **Van Heurck**. Henri **Van Heurck** devint grand-père pour la première fois ! Son fils aîné, Ferdinand annonce en effet la naissance de son fils, né le 7 juillet 1890. Il sera prénommé Marcel, prénom ne reposant sur aucune tradition familiale mais qui était de mode à cette époque. C'est aussi une façon pour Ferdinand **Van Heurck** d'affirmer son indépendance par rapport aux idées et traditions de sa famille. Toutefois le bébé portera comme second prénom celui de Ferdinand et comme troisième celui d'Henri. Les traditions ne sont donc pas entièrement ignorées ! Ferdinand **Van Heurck**

---

Devint vice-président du parti libéral et assumait la charge de Grand-Maître du Grand Orient de Belgique après avoir assumé celle de Vénérable Maître de sa Loge (« Les Amis du Commerce et la Persévérance réunis », Anvers) de 1899 à 1902. C'est en sa qualité de Grand-Maître du Grand Orient de Belgique qu'il inaugura les nouvelles installations du port d'Anvers, par trois coups frappés d'un maillet d'argent, symbolisant « force, sagesse, beauté ». La presse catholique lui adressa de vives attaques pour cet acte.

<sup>511</sup> Edmond Grandgaignage, Directeur de l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers, auteur de « *Le péage de l'Escaut* » (Anvers, 1868, in 8°, 176 pp.), « *Le Port d'Anvers, son importance commerciale* ». Membre du cercle Artistique, Littéraire et Scientifique d'Anvers (banquet en son honneur le 21 mai 1881 : Menu conservé aux archives de la Ville d'Anvers, sous le n° d'inventaire 153).

et son épouse, Berthe **Grisay**, habitent alors rue du Moulin – « *Molenstraat* » - n° 31, à Anvers. Ce n'est pas trop loin de la maison familiale - 1,1 km – que Ferdinand **Van Heurck** fréquente encore assidûment. Il semble toutefois qu'il n'était plus vraiment très impliqué dans l'entreprise, assistant peut-être encore son père dans le projet de la saccharine, comme le firent tous les membres de la famille, et travaillant partiellement dans les autres produits de l'usine. Par ailleurs il a démarré en son propre nom une affaire de vente d'essences de plantes. Il quittera tout à fait l'entreprise familiale au milieu de l'année 1891, se consacrant entièrement et uniquement à ses essences, négoce qui prospérait de façon très satisfaisante<sup>512</sup>.

\*  
\* \*

La préparation de l'exposition, la saccharine, la finalisation de la quatrième édition du « *Microscope* », et la rédaction de son futur ouvrage monumental sur les diatomées, empêchent Henri **Van Heurck** de se donner autant qu'il le souhaiterait à la rédaction de nouvelles publications. Il se contentera d'envoyer un mémoire, largement inspiré par ce qu'il a déjà publié par ailleurs :

- « *Structure of diatom valves* »<sup>513</sup>

\*  
\* \*

L'année 1891 sera encore fort chargée pour Henri **Van Heurck**. Les importants projets qu'il avait souhaité achever au cours de l'année précédente trouveront leur aboutissement au cours de cette année. Mais ces belles réalisations ne

---

<sup>512</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles d'août 1891, chemise F 21A]

<sup>513</sup> « *Journal of the Royal Microscopical Society of London* », vol. X, part 1, pp. 104-106, 1 planche et 1 figure

l'empêchent pas de cultiver une inquiétude grandissante : son fils Charles, parti au Chili, est maintenant en Bolivie, à La Paz, et a l'intention de se rendre au Pérou, à Tacna<sup>514</sup>. Il n'a toujours pas de situation, aucun revenu, et cela inquiète évidemment ses parents qui suivent de loin l'évolution des activités et les pérégrinations lointaines de leur fils. Il est vrai que la région avait été le théâtre de la guerre du Pacifique, opposant le Chili au Pérou et la Bolivie coalisés. Mais l'instabilité professionnelle de son fils est le point qui inquiète le plus Henri **Van Heurck**<sup>515</sup>.

L'hiver 1890 - 1891 est particulièrement dur. De gros glaçons flottent sur l'Escaut en grand nombre, les navires ne peuvent plus circuler.

Henri **Van Heurck** est malade, la toux qui le surprend chaque hiver l'affecte à nouveau. Son petit-fils, Marcel **Van Heurck**, passe six semaines avec sa bonne dans la maison de la rue de la Santé n° 8, sa mère, Berthe **Grisay**, ayant contracté la scarlatine. Le troisième fils, Emile **Van Heurck** n'est plus dans la maison, il a été envoyé par ses parents en pensionnat à Arlon, à l'Athénée de cette ville.

Le 9 février on célébra le carnaval à Anvers. Henri **Van Heurck** saisit toutes les opportunités qui se présentent pour promouvoir la saccharine, pour laquelle il redoute toujours l'interdiction. Il fait construire un grand char « le Triomphe de la Science », représentant la fabrication de la saccharine. Pour l'événement il a fait imprimer dix-mille exemplaires intitulés « *L'histoire populaire de la Saccharine* », accompagnés d'un almanach et de la certification du produit. Il fait également fabriquer 100 kilos de bonbons, pour lesquels on confectio nne

---

<sup>514</sup> En réalité Tacna avait été appropriée par le Chili à l'issue de la guerre du Pacifique, mais ses habitants étaient tous Péruviens et considéraient toujours que leur ville appartenait au Pérou. Elle sera d'ailleurs réincorporée à ce pays ultérieurement.

<sup>515</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles, datée du 3 janvier 1891, pièce non-inventoriée, chemise F 21A]

des petits paquets qui seront distribués par les personnes en position sur le char<sup>516</sup>.

\*  
\* \*

### **Mars 1891. Livraison du premier exemplaire du microscope Watson -Van Heurck**

Vers la fin du mois de mars 1891, W. Watson & Sons ont fait parvenir à Henri **Van Heurck** le premier exemplaire du microscope qui portait son nom et avait été construit sur ses indications. Henri **Van Heurck** en est excessivement content et il écrit le 26 mars suivant aux fabricants une lettre débordant d'éloges et de félicitations, lettre que les Watson s'empressèrent de publier *in extenso* dans l'édition suivante de leur catalogue.

Si Henri **Van Heurck** et les ingénieurs de Watson & Sons se montrèrent très satisfaits de leur nouvelle réalisation – ce qui est en somme assez naturel – il n'en fut pas de même des habitués des réunions de la Royal Microscopical Society, on s'en serait douté. Thomas **Watson**, fabricant de l'instrument et membre de la Société, présenta le microscope à l'appréciation de l'assemblée au cours de la séance du 20 mai 1891. Sans avoir même pris la peine d'essayer son fonctionnement, et sans même l'avoir examiné convenablement<sup>517</sup>, John **Mayall** Jr., Edward Milles **Nelson** et le Révérend W.H. **Dallinger** étaient d'accord pour prétendre et soutenir que le microscope Watson-Van Heurck était défectueux au point de vue mécanique et ne pouvait donc nullement prétendre au titre d'instrument de recherche.

Henri **Van Heurck**, de taille à se défendre, ne se laissa pas faire. Avec sa vivacité coutumière, il envoya une cinglante réplique en faisant appel à l'impartialité des membres de la

---

<sup>516</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles du 7 février 1891, chemise F 21]

<sup>517</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 90

Royal Microscopical Society. Cette pièce fut lue à la séance du 17 juin 1891. John **Mayall** Jr. porta le différend sur le terrain personnel et se montra franchement buté et intractable. Après cette séance assez mouvementée, un silence très britannique se fit sur le microscope Watson-Van Heurck qui avait la tare d'avoir été conçu par un non-anglais. Le 27 juillet 1891 John **Mayall** Jr. est mort et ce n'est qu'à la séance du 19 octobre 1892 qu'Edward Milles **Nelson** a rappelé le conflit. Il a été forcé de faire amende honorable. Entre-temps, la maison W. Watson & Sons lui avait confié un microscope du type Van Heurck en demandant de bien vouloir en faire, tout à fait indépendamment, un examen approfondi.

Après une inspection prolongée, **Nelson** a pu se convaincre que le microscope fonctionne de façon irréprochable et que les critiques formulées précédemment à son sujet n'étaient pas fondées.

Le microscope fut construit en plusieurs versions, qui sont des variantes au niveau de la taille de l'instrument et de la perfection des mécaniques et accessoires. Par leur « Grand Model Van Heurck » qui, comme fini du cuivre et comme précision mécanique mérite tout éloge, les constructeurs anglais se sont montrés des techniciens de première classe, et ce type de microscope a connu au moment de son apparition un réel succès, essentiellement auprès des diatomistes, par tradition partisans convaincus des grands statifs anglais du type Ross et Powell & Lealand. Le microscope Watson dénommé « Grand Model Van Heurck » a été fabriqué jusqu'au début des années 1940, ce qui constitue une référence de qualité et de longévité pour un instrument scientifique, dans un environnement en permanente évolution, où les améliorations et perfectionnements se recherchent en permanence. Cette longévité dément de fait les critiques qui, lors de son apparition, ont pu être formulées par quelques micrographes anglais attachés à leurs concepts étriqués. Par rapport au succès emporté par cet instrument, les remarques formulées à son égard par Ed. **Frison**<sup>518</sup> surprennent. En effet,

---

<sup>518</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 92

appuyer une appréciation d'un microscope conçu en 1889-1890 sur une évaluation faite en 1956 et les avances technologiques acquises depuis et les exigences actuelles paraît téméraire. Si la production a été arrêtée dans les années 1940, c'est de toute évidence parce que l'instrument ne répondait plus aux exigences plus élevées de cette époque. Cela ne signifie aucunement que le microscope ne présentait pas une avancée considérable au moment de sa mise sur le marché, ce que lui reconnurent unanimement les micrographes de l'époque, y compris ceux de la Royal Microscopical Society, revenus sur leur évaluation première, formulée, il est vrai, sans même avoir pris la peine d'examiner l'instrument.

\*  
\* \*

Au cours de la réunion de la Société Belge de Microscopie du 25 avril 1891, le secrétaire communique deux invitations à participer<sup>519</sup>, en tant que Société, à des événements prochains, le premier, un congrès national des sciences médicales et naturelles, le second, l'exposition internationale de microscopie d'Anvers qui avait été remise. Alors que l'assemblée admet le principe de participation au premier, elle décide qu'il n'y a pas lieu de participer officiellement à l'exposition, laissant toutefois à chaque membre son entière liberté personnelle. Le « *Rapport* » de l'exposition, publié en 1892 par P. **Miquel**, sous-entend des tensions, des divergences locales qui expliqueraient la non-participation des institutions belges à l'exposition. Il doit bien certainement y avoir eu une raison de ce type, mais elle est difficilement explicable, et moins encore justifiable, pour la Société Belge de Microscopie, qui aurait dû faire primer l'intérêt général au-dessus de velléités régionales ou personnelles. Cela est d'autant plus étonnant que la Société est alors présidée par Léo **Errera**, qui s'est toujours montré d'une grande tolérance, et

---

<sup>519</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XVII, 1890-1891, Bruxelles, 1891, pp. 141-145

que plusieurs amis d'Henri **Van Heurck** étaient présents lors de l'évocation de cette participation, tels C.-H. **Delogne** et E. **De Wildeman**. Mais il est exact que la Société, sous la présidence d'**Errera**, a pris une tournure nettement plus scientifique que ce qu'elle était au départ. Et peut-être que cette exposition n'entraînait pas dans la nouvelle orientation de la Société. Ce ne sont, bien-entendu, pas des raisons suffisantes et d'autres facteurs ont dû jouer dans la prise de décision. La Société décide toutefois d'en insérer le programme dans le Bulletin, c'est à dire de donner à l'événement, auprès du public intéressé, la publicité requise.

\*

\* \*

Le 1<sup>er</sup> juin 1891 Emile **Van Heurck** rédige un article<sup>520</sup> publié par « *la Revue Belge* » et qui traite de l'invention du microscope composé, en prévision de la prochaine grande exposition orchestrée par son père. On se rappelle que les organisateurs avaient visé l'année 1890 en raison de la coïncidence de cette date avec l'invention supposée du microscope composé en 1590. Maintenant que l'exposition a été reportée on conserve toujours cette célébration du tricentenaire, mais on se contente de dire que le microscope composé a été inventé « vers » 1591. En note, au bas de son article, Emile **Van Heurck** glisse la phrase anodine, qui sans doute était la motivation réelle de son article :

*« On sait que le monde savant s'apprête à fêter au mois d'Août à Septembre, par une brillante Exposition rétrospective et générale de microscopie, à Anvers, le 3<sup>ème</sup> centenaire du microscope composé ».*

---

<sup>520</sup> VAN HEURCK, Emile, « *Zaccharie Janssen et le microscope composé* », in « *La Revue Belge : journal littéraire et artistique* », 75, 1<sup>er</sup> juin 1891, p. 28, n. 1

Par une autre note, en bas de la page suivante, l'auteur signale que son père, le Dr Henri **Van Heurck**, est parvenu à photographier l'*Amphipleura pellucida* de façon à pouvoir compter 3000 lignes par millimètre. Il cite ensuite les plus importantes publications de son père, ce qui nous permet d'apprendre que la quatrième édition du « *Microscope* » est toujours sous presse à cette date et que le « *Synopsis* » est déjà épuisé<sup>521</sup>. Il est probable qu'Emile **Van Heurck** écrit son texte d'après des documents que lui fournit son père, car il mentionne expressément dans la chronologie des grands micrographes qui ont fait progresser le microscope, immédiatement après son inventeur, Charles **Chevalier**. Nous verrons que cette logique sera également de mise à l'exposition anversoise.

Henri **Van Heurck** est pris par les nombreux préparatifs de dernière heure, par la relecture des épreuves de son ouvrage, par son entreprise et la saccharine, toujours source de soucis.

\*

\* \*

### **Août 1891. Exposition internationale de microscopie**

Au cours de la dernière semaine de juillet 1891, tout est enfin prêt et la presse fait l'annonce de la prochaine ouverture de l'exposition. Dans la circulaire annonçant le report de l'exposition, on expliquait que la ville d'Anvers ne disposait pas d'autres locaux adéquats que ceux de l'ancien Musée. L'exposition se tiendra toutefois dans les locaux de l'Athénée d'Anvers, dont plusieurs salles ont été aménagées à cet effet, les élèves étant en vacances d'été en cette période. Henri **Van Heurck** a réquisitionné son fils aîné, Ferdinand, pour l'aider dans les aspects administratifs, et il lui a décerné le titre de secrétaire de l'exposition. Henri **Van Heurck** fait encore un appel pressant par voie de presse, aux personnes désireuses

---

<sup>521</sup> *Idem, ibidem*, p. 29, n. 2

d'exposer des microscopes historiques de leurs collections<sup>522</sup>.  
Son annonce précise :

*« Exposition internationale d'Anvers – Section de microscopie – Microscopes anciens – Les adhésions arrivées de tous les pays permettent d'assurer que l'Exposition de microscopie, la première qui ait été organisée jusqu'ici, sera excessivement intéressante. (...) Les personnes qui posséderaient des microscopes anciens qu'elles voudraient exposer sont priées d'en donner avis, sans retard, à M. le Dr Henri Van Heurck, Président-Directeur de la section (...) »*

Henri **Van Heurck** trouve encore le temps, le 24 juillet, d'écrire à son fils Charles. L'irritation des premiers jours s'est progressivement éteinte, car il souhaite revoir son fils. Toute la famille est partie à Blankenberghe pour deux semaines<sup>523</sup>, dans la maison familiale<sup>524</sup>, sauf Henri **Van Heurck** resté seul à Anvers où il est, selon ses dires, *« excessivement occupé par l'Exposition qui commencera dans quelques jours »*<sup>525</sup>. La famille est revenue à temps à Anvers pour l'inauguration. Tous sont très fiers de leur père. Maria **Van Heurck** écrit<sup>526</sup> :

*« (...) papa est vice président du comité et président de la microscopie »*

Le 9 août les portes de l'Athénée s'ouvrent enfin sur l'exposition. La presse en rendra compte dès le lendemain. Selon l'usage, ce sont les édiles de la province et de la ville qui

---

<sup>522</sup> Dans les journaux *« L'Escaut »* et *« L'Opinion »*, du 24 juillet 1891

<sup>523</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles d'août 1891, chemise F 21A]

<sup>524</sup> Pierre-Ferdinand Van Heurck y avait fait construire, sur la digue, une grande maison qui avait été primée pour son architecture. Sévèrement modifiée au cours des ans, elle existait toujours en 1995.

<sup>525</sup> [A.F.V.H., lettre d'Henri Van Heurck à son fils Charles du 24 juillet 1891, chemise F 21A]

<sup>526</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles d'août 1891, chemise F 21A]

président à l'inauguration. A 11 h sonnantes l'exposition ouvre ses portes en présence du baron **Osy**, gouverneur de la province d'Anvers, MM. **De Winter** et **Van den Nest**, échevins, de plusieurs conseillers communaux, notamment Nicolaas **Cuperus** - bien connu d'Henri **Van Heurck** en raison de la rixe linguistique que nous évoquions plus haut - et M. **Van Kuyck**. Les généraux **Ayou** et **de Callatay** ainsi que le colonel **Van den Bogaert** rehaussent également de leur présence l'événement. On remarqua même deux officiers chinois qui étaient venus à Anvers, non pas pour l'exposition, mais pour surveiller l'embarquement de canons Krupp destinés à leur gouvernement, ce qui est bien loin de l'intérêt pour la microscopie. Charles **de Bosschere**, à l'instar d'Henri **Van Heurck**, avait également mobilisé sa famille pour l'assister dans l'événement, et c'est ainsi que, accompagné de ses fils Henri et Guillaume, il reçut les délégations, ayant à ses côtés Henri **Van Heurck**, accompagné également de son fils aîné Ferdinand. La délégation prenait de la sorte davantage l'allure d'une réunion de famille que d'un comité scientifique. Après avoir échangé les formules de politesse d'usage, de bienvenue et de remerciement, Charles **de Bosschere** guide les édiles à travers sa partie de l'exposition. « *L'Opinion* » constate<sup>527</sup> que

*« Nous devons dès à présent des félicitations aux organisateurs de l'Exposition du succès qu'ils ont obtenu près des exposants ; au public maintenant, à les récompenser de leur dévouement en se rendant nombreux à cette belle exhibition des produits de la nature et de la science microscopique qui est, nous le répétons du plus vif intérêt ».*

La partie officielle se clôturait par un concert, exécuté par la Société royale « L'Union musicale d'Ixelles » dans la cour de l'Athénée qui avait été transformée pour l'occasion en un splendide jardin par les horticulteurs anversoïis.

---

<sup>527</sup> « *L'Opinion* », du lundi 10 août 1891

Le Comité exécutif a édité un programme énumérant ses organes et les instruments exposés. L'exposition générale et rétrospective de microscopie est placée sous le patronage de trois présidents d'honneur. Henri **Van Heurck** a convaincu ses amis le docteur Ernst **Abbe**, d'Iéna, Frank **Crisp**, trésorier de la Royal Microscopical Society de Londres et Alfred **Nachet**, de Paris, d'accepter cette charge. Lui-même occupe la fonction de Directeur-Président, assisté de son fils Ferdinand, secrétaire. Pour l'occasion il fait usage de ses qualités de « Hon. F.R.M.S. ; Hon. F.N.Y.M.S. »<sup>528</sup>. C'est la première fois qu'il fait usage de ce dernier titre qui lui avait été accordé en 1887, comme un des dix membres honoraires de la Société de Microscopie de New York. Il a également pu composer un Comité d'Honneur dans lequel sont repris un nombre impressionnant de personnalités du monde scientifique, tant du domaine de la botanique que de la microscopie. On relève, parmi beaucoup d'autres, les noms de **Hartnack**, **Zeiss**, **Czapski**, pour l'Allemagne, **Hooker**, John **Mayall Jr.**, Julien **Deby**, pour l'Angleterre, **Wiesner**, pour l'Autriche, et, significatif, pour la Belgique, aux côtés de cinq autres membres, H.-Ph. **Adan**, l'ami de longue date auquel Henri **Van Heurck** rend ainsi un nouveau témoignage de sa loyauté. H.L **Smith**, pour les Etats-Unis, **Pelletan**, **Miquel**<sup>529</sup>, pour la France, **Kinker**, **Engelmann** et **Oudemans** pour les Pays-Bas. Et ce n'est là qu'un choix arbitraire que nous effectuons dans la liste.

Signalons la présence à l'exposition de plusieurs microscopes de Leeuwenhoek, et le microscope qui aurait appartenu à Zacharias Janssen.

---

<sup>528</sup> Respectivement « Honorary Fellow of the Royal Microscopical Society » (de Londres) et « Honorary Fellow of the New York Microscopical Society »

<sup>529</sup> Dr P. Miquel, docteur en médecine et en sciences, chef du service micrographique à l'observatoire municipal de Montsouris, inspecteur des établissements industriels



*Figure 67 : Grande salle de l'exposition de microscopie à l'Athénée d'Anvers, août 1885, d'après le « rapport du Jury » de l'exposition. La photo originale avait été imprimée de façon inversée, elle est rétablie ici dans le bon sens. On remarquera sur le mur, au fond de la salle le portrait de Charles **Chevalier**, auquel Henri **Van Heurck** témoignait une grande admiration et qui était le père de son ami Arthur **Chevalier**. Henri **Van Heurck** considérait Charles **Chevalier** comme un des plus grands opticiens qui ont fait progresser la microscopie, par son invention des lentilles achromatiques<sup>530</sup>. Le long du mur, les vitrines, bondées de microscopes et autres instruments. Une inscription, rendant hommage au prétendu inventeur du microscope, Zacharias **Janssen** de Middelbourg, en Zélande.*

Henri **Van Heurck**, à lui seul, a prêté 24 des plus précieux microscopes anciens de sa collection. Outre ceux-ci, il peut fièrement exposer le tout nouveau « Microscope du Dr Henri Van Heurck » réalisé par la Maison Watson & Sons de Londres

---

<sup>530</sup> Du moins, les Chevalier lui attribuaient cette invention.

sur ses indications, et dont il a récemment reçu ce premier exemplaire. Il expose, bien entendu, également les ustensiles pour l'éclairage électrique appliqué à la microscopie, du matériel de photomicrographie et autres instruments, ainsi que quelques de ses publications, dont, la toute nouvelle quatrième édition du « *Microscope* », qui vient de sortir de presse. Les principaux constructeurs ont tenu à présenter leurs instruments les plus remarquables. On pouvait ainsi y rencontrer les appareils de Zeiss, Nachet<sup>531</sup>, Powell & Lealand, Reichert, Seibert, Watson & Sons - qui expose, entre-autres instruments, un autre exemplaire du « *Microscope du Dr Henri van Heurck* » -, Leitz, Hartnack, et autres moins connus.

J.D. Möller y expose pour la première fois son extraordinaire préparation microscopique l'« *Universum Diatomacearum Möllerianum* », soit un ensemble de 4.020 diatomées montées dans un ordre de classement parfait, sur 6 millimètres carrés, une prouesse qui ne sera jamais plus répétée après lui, et qui a immédiatement charmé Henri **Van Heurck**. La liste des exposants s'étend sur 22 pages, comprenant les articles de toutes sortes en relation avec la microscopie.

Lors de l'inauguration, Charles **de Bosschere** fut relayé par Henri **Van Heurck** pour guider les officiels au travers de l'exposition de microscopie. La presse relate :

*« C'est bien, en effet, à la grande considération et à l'estime dont il jouit près de tous les célèbres micrographes du monde entier et des fabricants d'instruments d'optique de France, d'Allemagne et d'Angleterre que ces messieurs ont envoyé leurs plus intéressantes préparations microscopiques, leurs appareils les plus beaux et les plus perfectionnés »*<sup>532</sup>.

L'article quelque-peu romancé sur l'invention du microscope, écrit un mois et demi plus tôt par Emile **Van Heurck**, a

---

<sup>531</sup> Nachet figure en second sur la liste des exposants, ce qui est révélateur de l'appréciation qu'Henri Van Heurck manifestait pour ce constructeur.

<sup>532</sup> « *L'Opinion* », du jeudi 13 août 1891

largement circulé car la presse y fait écho, jusque dans la presse anversoise de langue allemande<sup>533</sup>.

Le mercredi 19 août, Henri **Van Heurck** a donné sa première causerie à l'exposition, traitant de l'histoire du microscope jusque 1835. La suite fut présentée une semaine plus tard.

L'exposition occupe la grande cour centrale de l'Athénée et 17 salles. Tandis que dans la salle VIII le buste de Léopold II trône entouré de plantes, Ferdinand **Van Heurck** expose dans la salle XV ses essences végétales<sup>534</sup>. Nous supposons qu'il y présente en même temps les diverses formes de la saccharine de Fahlberg, puisqu'il est annoncé fièrement que ce produit a obtenu un « Grand Prix » lors de l'exposition, soit la plus haute récompense dont le Jury disposait<sup>535</sup>. Le produit est proposé par la Maison H.-F. Van Heurck & C°. Il y a même un débit de boissons proposant de la bière à la saccharine<sup>536</sup>. La presse ne manque pas d'ailleurs de rappeler la controverse entourant la saccharine :

*« Un Grand Prix a été décerné encore à la maison H.F. Van Heurck & C°, pour sa Saccharine et ses applications. La Saccharine est trop connue, trop employée ouvertement ou clandestinement, elle a fait l'objet de trop de polémiques pour qu'il soit encore nécessaire de parler longuement de ses propriétés et de ses qualités. L'avenir nous apprendra d'ailleurs prochainement qu'une puissante concurrence seule a eu de l'intérêt à mettre des entraves à la vente courante d'un produit dont l'usage n'offre aucun danger, mais dont l'emploi est recommandé par les plus hautes sommités de la science et de la médecine »*<sup>537</sup>.

---

<sup>533</sup> « *Antwerpener Zeitung* », mardi 18 août 1891

<sup>534</sup> « *Antwerpener Zeitung* », jeudi 20 août 1891

<sup>535</sup> LIST, A., « *la Saccharine de Fahlberg* », Salbke-Westerhüsen, s.d., p. 88

<sup>536</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles d'août 1891, chemise F 21A]

<sup>537</sup> « *Le Précurseur* », mardi 8 septembre 1891, signé Edouard Dath

Le vendredi 28 août Henri **Van Heurck** présente ses séances de projections aux microscopes électrique et oxyhydrique dans l'amphithéâtre de l'Athénée.

Le 1<sup>er</sup> septembre suivant, paraît un article dans « *La Revue Belge* », curieusement signé « Navicula ». L'article fait l'état de l'exposition et le style semble trahir que sous ce pseudonyme se cache Emile **Van Heurck**, qui a déjà publié, nous l'avons mentionné, dans la même revue. « Navicula » est par ailleurs le nom d'une famille de diatomées.

Toutefois, l'exposition ne rencontra peut-être pas complètement le succès populaire escompté<sup>538</sup>. Malgré les nombreux et élogieux articles dans la presse on ne se poussait pas aux portes de l'Athénée. Il est vrai que l'exposition, essentiellement statique et scientifique, n'était pas vraiment à la portée du commun des mortels. Pour comprendre, pour saisir les qualités exceptionnelles des instruments d'une complexité poussée à l'extrême pour la plupart, il fallait avoir une solide formation en physique, ou être particulièrement curieux d'esprit. Sans quoi on se contente d'admirer la beauté et le brillant de l'instrument et, au mieux, on jette un coup d'œil dans un oculaire de microscope déjà réglé, sans saisir la prouesse technologique que représentait en 1891 une telle réalisation. Henri **Van Heurck** reste le magicien de ces lieux et ceux qui avaient la chance de participer à ses conférences, qu'il arrive à présenter à un niveau de compréhension accessible à tous et illustré d'exemples sortis de ses collections, ou à ses projections, retournent conquies. Et les unes et les autres continuent tout naturellement à drainer un public nombreux.

Henri **Van Heurck**, s'est beaucoup dépensé pour que cet événement soit une réussite. Il y donna trois conférences, le 19 août sur l'histoire du microscope, le 26 août sur le travail des

---

<sup>538</sup> « *Le Précurseur* », mardi 15 septembre 1891

lentilles et la fabrication des objectifs et le 9 septembre sur la photomicrographie. Quatre conférences accompagnées de projections avaient encore été organisées par lui les 28 août, 11, 18 et 21 septembre, sur les parasites, le monde des insectes, le monde des eaux, les microbes et la structure des animaux et végétaux. Il a assumé la charge de vice-président du Comité exécutif, de président de la section de Microscopie, de représentant du Comité auprès du Jury. Il a exposé des marchandises, et on le suppose aussi présent pour donner les explications aux visiteurs et afin de recevoir les personnalités se rendant à l'exposition. Il a en outre dû entretenir les relations avec les exposants, avec les délégations, avec les institutions intéressées par l'événement.

C'est donc tout naturellement que, à la clôture de ses travaux, le Jury rendit un hommage particulier à Henri **Van Heurck** pour avoir organisé cette exposition<sup>539</sup>. Le Jury proclame ensuite les récompenses décernées aux participants. La maison Carl Zeiss obtient la plus haute distinction en se voyant attribuer un diplôme d'excellence. Suivent alors de nombreux Grands Prix, Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or, d'Argent et de Bronze. Apparemment personne n'a été oublié. L'attribution de son diplôme d'Honneur à la maison Watson & Sons est accompagnée du commentaire suivant<sup>540</sup> :

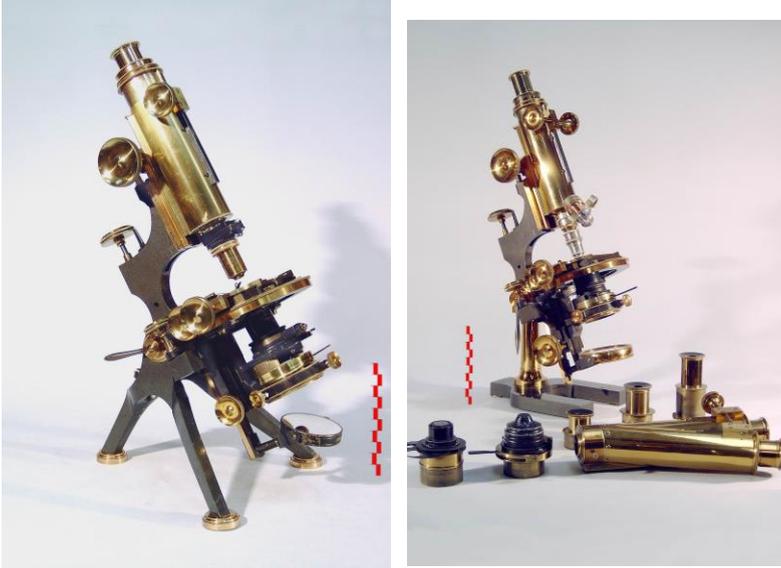
*« Parmi les instruments exposés, c'est le Stand dit « Microscope du Dr Van Heurck » parce qu'il a été construit d'après les données de ce micrographe, qui a paru le plus remarquable au jury. L'élégance de ce microscope, la précision extrême de tous ses mouvements, la facilité de son emploi pour tous les travaux de la photomicrographie et de la micrographie, enfin la modicité relative de son prix ont*

---

<sup>539</sup> « Rapport du Jury de l'Exposition de Microscopie d'Anvers – 9 Août – 23 Septembre 1891 », Anvers, s.d. (1891), p. 7

<sup>540</sup> « Rapport du Jury de l'Exposition de Microscopie d'Anvers – 9 Août – 23 Septembre 1891 », Anvers, s.d. (1891), p. 11

*grandement porté le jury à attribuer à MM. Watson la haute récompense qui leur a été décernée ».*



*Figures 68 et 69 : Microscope Watson-Van Heurck N° 1, dans sa version sur trépied et sur fer à cheval (collection de l'auteur pour le premier et ancienne collection du Musée Van Heurck, aujourd'hui au Musée des Sciences de l'Université de Gand, pour le second)*

Le « Microscope du Dr Henri Van Heurck » de la maison W. Watson & Sons qui est à cette occasion présenté pour la première fois au public est également qualifié par la presse comme étant le *nec plus ultra* en matière de microscopie<sup>541</sup>.

Henri **Van Heurck** se voit encore décerner le « Grand Prix » pour ses photogrammes, mais il décline l'honneur, désirant

---

<sup>541</sup> « *Le Précurseur* », mardi 15 septembre 1891

être hors concours pour sa qualité de directeur-Président de l'exposition<sup>542</sup>.

Les portes de l'exposition se refermeront le 23 septembre 1891, et, malgré l'absence d'une réelle affluence de foule, les conclusions sont unanimement positives. Henri **Van Heurck** est visiblement fatigué de cette longue et lourde tâche, mais la famille considère que ce fut un succès pour lui. Julien **Van Heurck** écrit à ce sujet :

*« L'Exposition de microscopie est finie tout à l'honneur de Papa ; il est légèrement indisposé »*<sup>543</sup>.



*Figure 70 : Médaille de prix – argent – décernée aux exposants récompensés par le jury. Celui-ci décerna plusieurs diplômes d'honneur, des médailles d'or et d'argent et seulement deux médailles de bronze. Par un curieux hasard celles-ci sont toutes deux dans nos collections*<sup>544</sup>. (Photo

---

<sup>542</sup> « Rapport du Jury de l'Exposition de Microscopie d'Anvers – 9 Août – 23 Septembre 1891 », Anvers, s.d. (1891), p. 12 (note)

<sup>543</sup> Lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles [A.F.V.H., non répertorié, dans chemise « famille Pérou »]

<sup>544</sup> Sans doute fit-on frapper un nombre de médailles au préalable ne pouvant savoir d'avance lesquelles seraient attribuées. Un exemplaire de la

*empruntée à G.L'E. TURNER, « The Great age of the Microscope », Bristol & Philadelphia, 1989)*

Après l'exposition, en 1892, le Dr P. **Miquel** publia encore un « compte rendu » de celle-ci<sup>545</sup>. Il y écrit, en guise d'introduction au sujet<sup>546</sup> :

*« L'Exposition de microscopie, due à l'initiative de M. le Dr Henri Van Heurck, connu de tous par ses importantes recherches de micrographie et sa passion pour tout ce qui touche les perfectionnements relatifs à la mécanique et à l'optique du microscope, se présentait magnifique et parfaitement réussie. Nous n'avons certainement pas qualité pour décerner des éloges à ce savant professeur, mais nous avons, il nous semble, le droit de signaler le succès retentissant qu'a eu son œuvre et les appréciations flatteuses dont elle a été l'objet de toutes part ».*

Et la notice de poursuivre sur le même ton, énumérant les plus belles pièces exposées, mais ne manquant pas de signaler à chaque fois le rôle personnel de l'organisateur de l'exposition. L'article se ferme sur une note quelque-peu amère. **Miquel** s'étonne de n'avoir pas pu rencontrer davantage de matériel exposé par des Universités ou Sociétés belges, aucun envoi des grandes universités, aucune publication de la Société Belge de Microscopie n'était visible à l'exposition qui cependant accueillait un nombre important de participants étrangers. Cette absence avait déconcerté plus d'un exposant étranger venu tout spécialement pour cette manifestation. **Miquel** attribue cette attitude mesquine à la rivalité locale qui existerait en la matière. Il faut entendre, nous semble-t-il, la non-

---

médaille de bronze figure aussi dans les collections de la Royal Microscopical Society.

<sup>545</sup> MIQUEL, P., « Exposition générale et rétrospective de Microscopie de la ville d'Anvers en 1891 – Compte rendu », Paris, 1892 (tiré à part de « Annales de Micrographie », t. 14, 1892, pp. 22-30, 69-96, 120-159, 199-219 [BF VH0617])

<sup>546</sup> *Ibidem*, p. 1

reconnaissance par les institutions scientifiques d'une telle manifestation en dehors d'une entité académique, telle qu'elle existe à Bruxelles, Gand ou Liège et non à Anvers. Henri **Van Heurck**, ayant acquis une renommée mondiale par ses travaux, a souvent rencontré une résistance farouche de la part du monde académique belge, une hésitation à reconnaître le mérite qui était déjà universellement attesté. Ne nous en étonnons pas, c'est le propre de ce petit pays, où quelquefois la médiocrité l'emporte sur le talent. Rappelons-nous les affirmations définitives de **Rigouts-Verbert**, alors qu'Henri **Van Heurck** n'était encore qu'un adolescent, le condamnant d'avance pour ne pas savoir le latin. La réputation de **Rigouts-Verbert** n'a pas dépassé l'enclos de l'hôpital Sainte-Elisabeth d'Anvers, tandis que celui auquel il avait prédit ne pouvoir jamais arriver à rien, en 1891, à 53 ans, était devenu un scientifique de renommée mondiale. Certes, il n'avait pas pu suivre le cursus régulier – Anvers n'était pas, à cette époque, une ville universitaire. Et Henri **Van Heurck** était le fils d'un industriel prospère qui, très logiquement, ne voyait aucune nécessité de se compliquer l'existence par des études universitaires, dont son fils n'aurait pas besoin pour l'activité à laquelle il le destinait dans l'entreprise familiale.

\*

\* \*

Henri **Van Heurck** a essayé de transmettre à ses enfants ses propres passions pour la microscopie, les diatomées, la photographie. On a vu Emile **Van Heurck** rédiger – sans doute à la demande de son père – un article sur l'invention du microscope dans « *La Revue Belge* », ainsi qu'un autre, vraisemblablement de sa main, signé « Navicula ». Ferdinand **Van Heurck** participe à l'exposition de microscopie en qualité de secrétaire, et se qualifie alors de micrographe et chimiste. Quelques préparations microscopiques sont conservées portant une étiquette « Ferd. **Van Heurck** ». L'ouvrage dédié par H.-Ph. **Adan** à Henri **Van Heurck** sur le microscope a atterri dans la bibliothèque de Ferdinand **Van**

**Heurck** dont il porte l'ex-libris. Visiblement tout le monde est impliqué dans les passions du père. Il en va de même pour l'activité industrielle, pour laquelle quelquefois toute la famille est réquisitionnée. Le plus jeune, Julien **Van Heurck**, sera de même aux ordres de son père, lorsqu'il s'agira de prêter main forte dans une activité qu'il ne peut remplir seul. L'ami de toujours, le docteur **Van den Schrieck**, s'est fixé à Louvain depuis peu. Son fils désire apprendre la photographie, et le père s'adresse, bien-entendu, à son ami Henri **Van Heurck** pour lui donner conseil. Julien n'a pas le choix. Henri **Van Heurck** l'envoie à Louvain passer huit jours pour initier le jeune fils de son ami à la technique de la photographie<sup>547</sup>. Ce fidèle ami de la famille devait décéder peu de temps après. En effet, le docteur **Van den Schrieck** ne survécut pas à une opération de l'ablation d'un rein, en décembre 1891<sup>548</sup>. Henri **Van Heurck** remet aussi à ses enfants un exemplaire de la nouvelle édition de son ouvrage, que ceux-ci lisent avec admiration et intérêt<sup>549</sup>.

\*

\* \*

Henri **Van Heurck** a tissé un réseau de relations dans les milieux les plus divers, tant en Belgique qu'à l'étranger. Il est à l'aise aussi bien en français qu'en néerlandais, voire en allemand et ne craint pas non plus d'aborder un ouvrage en anglais. Fils d'un franc-maçon actif<sup>550</sup>, Henri **Van Heurck** conservera par rapport aux choses de l'esprit toujours une

---

<sup>547</sup> [A.F.V.H., lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles du 25 septembre 1891, dans chemise F 21A]

<sup>548</sup> [A.F.V.H., lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles du 15 décembre 1891, chemise F 21A]

<sup>549</sup> Ils le citent dans leur correspondance, [A.F.V.H.]

<sup>550</sup> Outre son affiliation à la Loge anversoise « Les Amis du Commerce et la Persévérance réunis », Pierre-Ferdinand Van Heurck faisait également partie du chapitre « Les Vaillants Chevaliers de l'Age d'Or », dans la « Vallée d'Anvers », où il avait obtenu le 30<sup>ème</sup> degré, le plus haut qui pouvait être accordé à Anvers.

certaine distance. Lui-même rationaliste<sup>551</sup>, il respecta les convictions de chacun. Ce qui l'intéresse vraiment ce sont les connaissances scientifiques, les intérêts et passions qu'il peut partager avec les personnes dans le domaine de la science, indépendamment des convictions philosophiques<sup>552</sup>. Les thèmes des convictions philosophiques n'entrent pas en considération pour le choix de ses fréquentations. Nous l'avons vu entouré de francs-maçons pour l'organisation de son exposition, mais il fréquente aussi bien le père Vincent **Gautier** ou l'abbé **Reusens**, dont il reconnaît les compétences en matière de botanique. Il ne craint pas d'envoyer son fils Emile **Van Heurck** en pensionnat chez les Jésuites à Tournai – dont ce dernier se fera d'ailleurs renvoyer en raison de ses idées libérales. A la maison on célèbre les fêtes des saints patrons de tout le monde<sup>553</sup> et les enfants font leur communion. La pratique religieuse ne va pas au-delà de ces apparences et

---

<sup>551</sup> Nous avons fait des recherches dans les archives des diverses Loges maçonniques anversoises et pouvons affirmer sans équivoque qu'Henri Van Heurck n'a jamais appartenu à la franc-maçonnerie. Le spécialiste en la question, feu Herman de Schamphelre, nous a confirmé cette constatation. Deux des gendres de Pierre-Ferdinand Van Heurck – beaux-frères d'Henri Van Heurck – étaient francs-maçons : Charles Meerts occupait même des charges importantes au sein du Grand Orient de Belgique, tandis qu'Emile Verset appartenait à la même Loge que Pierre-Ferdinand Van Heurck.

<sup>552</sup> Au niveau familial le thème importait cependant. Quand Maria Van Heurck se fiança avec Augustin Stalins, Henri Van Heurck lui témoigna immédiatement une sincère sympathie, sauf à exprimer qu'il était dommage qu'il soit catholique ! [A.F.V.H., lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles]. Dans le récit des derniers moments de Pierre-Ferdinand Van Heurck aucune mention n'est faite de la présence d'un ecclésiastique, tandis qu'on mentionne l'appel fait à un médecin. [*ibidem*, récit rédigé par Henri Van Heurck et conservé dans A.F.V.H.]

<sup>553</sup> [Entre-autres, A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles du 15 décembre 1891, lui souhaitant une bonne fête à l'occasion de la Saint-Charles, chemise F 21A] ; menus des communions de Ferdinand, Maria et Julien conservés dans A.F.V.H. Pierre-Ferdinand Van Heurck eut droit à des funérailles religieuses, célébrées dans l'église Saint-Augustin proche du domicile, comme ce sera aussi le cas pour Henri Van Heurck. Les faire-part de décès de la famille (sauf pour Charles Meerts) contiennent des allusions à la religion catholique.

traditions plus conviviales que religieuses. Henri **Van Heurck** lui-même semble avoir agi, sa vie durant, en rationaliste, intelligent, tolérant, et ouvert à tous en fonction des qualités intrinsèques de chacun, et sans ne jamais afficher lui-même aucune adhésion à aucun courant spirituel ou philosophique. .

\*  
\* \*

Entre-temps la saccharine se porte mal. Malgré le « Grand Prix » obtenu à l'exposition d'Anvers peu de semaines avant, elle souffre de la méfiance du public, d'une législation et d'une taxation sévères, de la concurrence de produits contrefaits. Toutefois, Henri **Van Heurck** cherche un « voyageur », c'est-à-dire un représentant, pour l'aider à développer la commercialisation du produit aux Pays-Bas<sup>554</sup>.

\*  
\* \*

Le troisième fils, Emile **Van Heurck**, a également tiré un mauvais numéro à la loterie de la milice et est appelé à servir sous les armes. Cette fois, Henri **Van Heurck** préfère payer la somme considérable nécessaire à pourvoir à un remplaçant<sup>555</sup>. Il a déjà en Charles un fils déserteur<sup>556</sup>, et il ne souhaite pas courir le risque une seconde fois. Emile pourra donc poursuivre ses études.

\*  
\* \*

---

<sup>554</sup> [A.F.V.H., lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles du 15 décembre 1891, chemise F 21A]

<sup>555</sup> [A.F.V.H., lettre d'Henri Van Heurck à son fils Charles du 25 février 1891, chemise F 21A]

<sup>556</sup> Charles Van Heurck, qualifié par son père de tête brûlée, avait été obligé de faire son service militaire qui était à cette époque de trois ans. Après deux ans il déserta et s'embarqua pour le Chili, après avoir brièvement résidé aux Pays-Bas et en Normandie.

## 1891. Publication de la quatrième édition du « *Microscope* »

Le « *Microscope* du Dr Henri Van Heurck » fit sa première apparition en public à l'occasion de l'exposition de microscopie d'Anvers et fut bien accueilli de l'avis unanime des visiteurs. Les premiers exemplaires furent munis du pied en « fer à cheval », plus conventionnel pour les microscopes continentaux, mais peu après Watson le réalisa également avec le trépied, plus usuel dans les pays anglo-saxons.

L'année 1891 a également vu sortir de presse la quatrième édition du « **Microscope** ». L'ouvrage diffère fondamentalement de ses prédécesseurs. Il s'agit cette fois d'un fort volume in 8°, imprimé sur un papier de qualité. Le contenu aussi est très différent des éditions précédentes. Henri **Van Heurck** a remanié l'ouvrage dans son ensemble, y incorporant les dernières connaissances dans le domaine de la microscopie. Le titre est déjà différent. Là où les éditions antérieures se référaient expressément à l'application du microscope à l'anatomie végétale, la quatrième édition est intitulée

« *Le Microscope, sa Construction, son Maniement, la Technique Microscopique en général ; la Photomicrographie ; le Passé et l'Avenir du Microscope* ».

La nomenclature des titres et leur ordre même ont été modifiés. Les distinctions honorifiques qui, précédemment, figuraient en-tête de la liste, ont été reléguées entre les charges de professeur et de directeur et les titres honorifiques décernés par les sociétés savantes. La logique consiste à citer d'abord les fonctions effectives, ensuite les honneurs.

L'auteur précise aussi que cette quatrième édition est « *entièrement refondue et considérablement augmentée* ». La bibliographie figure toujours en regard de la page de titre, mais elle s'est considérablement limitée. Le « *Synopsis des*

*diatomées* » et les « *Types du synopsis* » y figurent, alors que ces éditions étaient déjà réputées épuisées à cette date. Comme il en a l'habitude dans ses préfaces, Henri **Van Heurck** rappelle la genèse de son ouvrage et la rédaction du manuscrit de la première édition à l'époque où il n'avait pas encore vingt ans. Fidèle et loyal envers ses amis et ceux qui l'ont initié, Henri **Van Heurck** rend une nouvelle fois hommage aux professeurs **Schacht** et **Harting** et pour la première fois à Roderich **Zeiss**, Ernst **Abbe** et Siegfried **Czapski**. Il mentionne encore les constructeurs Nacet et Hartnack et son ami Arthur **Chevalier** qui lui « *accorda, dans ses ateliers, de mettre la main à la pâte, d'y apprendre à travailler le cuivre et à construire des lentilles* ». Il rend enfin hommage à H.-Ph. **Adan**, récemment décédé, auquel avaient été dédiées les trois premières éditions de son ouvrage.

Après le chapitre consacré à la lumière et l'optique, Henri **Van Heurck** insère dans son livre un nouveau mais très important chapitre sur les théories d'**Abbe**. Le chapitre III est neuf aussi pour le livre et traite des expériences appuyant la théorie d'**Abbe**. Il est écrit par M.J.W. **Stephenson** et avait déjà paru dans le « *Journal de Micrographie* » du Dr **Pelletan**.

L'ouvrage possède une qualité d'illustrations bien supérieure à celle des éditions antérieures, et, surtout, l'addition des photogrammes, d'une qualité exceptionnelle, sont d'un très grand intérêt, puisqu'elles offrent au lecteur les difficiles réalisations que fit Henri **Van Heurck** avec les fameux objectifs apochromatiques de Zeiss. Ils figurent face à la page 63, dans laquelle l'auteur relate la technique de la résolution en perles par transparence de l'*Amphipleura pellucida*. L'ouvrage présente une série de microscopes décrits par l'auteur parmi lesquels il réitère son admiration pour le grand « Ross Wenham Radial Arm ». On y voit encore, bien-entendu, le « Microscope du Dr Henri Van Heurck » qui fait sa première apparition dans l'ouvrage. L'illustration, p. 197, représente le microscope dans une version qui n'est pas encore définitive, c'est-à-dire que le microscope ne possède pas encore les boutons de réglage pour l'extension de la partie supérieure du

tube. Il semble par contre posséder, entre les deux boutons de réglage du microscope, un autre bouton dont l'usage ne nous paraît pas clair<sup>557</sup>. Le microscope illustré possède le pied fer à cheval. C'est cette gravure qui servit également de modèle pour la médaille de l'exposition de 1891, sans les boutons pour l'extension du tube. Sur le premier plat de l'édition anglaise de l'ouvrage, qui paraîtra deux ans plus tard, c'est toujours le même instrument qui figure mais, cette fois, il est bien pourvu des boutons pour l'extension du tube.

Le chapitre consacré aux microscopes et objectifs de la maison Zeiss cite évidemment – pp. 207-209 - le fameux objectif apochromatique à ouverture de 1,63 au monobromure de naphthaline, dont l'excellence avait, elle aussi, été autrefois contestée par les « experts » londoniens de la Royal Microscopical Society.

En fin de volume, Henri **Van Heurck** énumère une série d'ouvrages qu'il recommande au micrographe. Parmi les ouvrages scientifiques de haute qualité, on trouve aussi les deux livres de H.-Ph. **Adan**, l'ami de longue date, et au sujet duquel Henri **Van Heurck** commente :

*« Cet ouvrage destiné à l'aspirant micrographe comme au simple curieux est le plus intéressant et le mieux fait de tous les travaux de vulgarisation. Écrit du style clair et élégant, qui caractérise les ouvrages de l'auteur, M. Adan trouve moyen de soutenir sans cesse l'attention du lecteur malgré l'aridité du sujet ».*

Enfin, l'ouvrage se referme sur un chapitre consacré au microscope dans le passé, son histoire depuis sa prétendue invention en 1590 jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci servira surtout à publier la propre collection d'Henri **Van Heurck**.

\* \* \*

---

<sup>557</sup> Henri Van Heurck explique, p. 196, que ce bouton sert à fixer l'instrument en position horizontale (pour la photomicrographie).

L'année 1892 s'ouvrit sur un nouveau chagrin dans la famille. Elisabeth **Balus**, mère d'Henri **Van Heurck**, décéda le 10 janvier 1892 dans sa maison de la rue Léopold n° 43. Henri **Van Heurck** en fut très affecté. Il avait toujours manifesté une grande affection pour cette mère qui, malgré son grand âge, n'hésitait pas à s'associer à toutes les manifestations de son fils, qui l'accompagnait encore régulièrement dans ses excursions à bord du « Nautilus ». C'était exactement le 55<sup>e</sup> anniversaire de son mariage. Elle eut eu 80 ans un mois plus tard. La liquidation de la succession, comprenant de nombreux biens immobiliers, des crédits, rentes, de toute nature, titres, traîna plusieurs années. Les frères et sœurs se retrouvèrent régulièrement dans la maison de la mortuaire pour en rédiger l'inventaire. Henri **Van Heurck**, en sa qualité de seul fils, avait déjà bénéficié d'un préciput sur l'héritage, pour les immeubles de l'usine familiale, pour lesquelles il payait cependant une rente à ses parents. Aucun des enfants ne reprit la belle maison de la rue Léopold qui fut, en même temps que les autres immeubles de la succession, vendue publiquement. Henri **Van Heurck** était trop bien installé déjà depuis de nombreuses années dans les maisons de la rue de la Santé, adaptées à ses besoins et à ses collections, pour songer encore à un déménagement. Céline **Van Heurck** avait déjà, au cours de l'année 1891, acheté la villa construite par les parents à Blankenberge. Le mobilier fut vendu publiquement. Les bijoux furent partagés entre les filles, les titres et actions entre tous les héritiers.

Depuis quelques années déjà, Henri **Van Heurck** a modifié l'antique raison sociale sous laquelle l'entreprise a travaillé pendant de longues années « P.-F. Van Heurck-Balus & C<sup>o</sup> » en « H.F. Van Heurck & C<sup>o</sup> ».

L'année 1891 a été très chargée, 1892 sera plus tranquille. Il est vrai que la succession d'Elisabeth **Balus** occupe un temps considérable d'Henri **Van Heurck**. Toutefois, si les activités scientifiques d'Henri **Van Heurck** n'apparaissent pas vers l'extérieur au cours de cette année, il est et reste occupé à la

rédaction de ses prochaines publications, dont la rédaction s'étend souvent sur plusieurs années.

Henri **Van Heurck** se voit remettre en cette année 1892 la croix Civique de 1<sup>re</sup> Classe, probablement pour les 25 années passées dans sa charge de professeur de chimie à l'Ecole industrielle d'Anvers.

Une seule publication de sa main fut éditée au cours de cette année, c'était

- « *Structure of the Cholera Bacillus* »<sup>558</sup>

En cette même année, Emile **Van Heurck**, troisième fils de la famille, entame ses études universitaires, à Gand, dans la faculté des Sciences.

\*

\* \*

Une nouvelle inquiétude vient encore perturber la tranquillité au sein de la famille **Van Heurck** à Anvers. Charles **Van Heurck**, qui habite maintenant la ville de Tacna<sup>559</sup>, devenue territoire chilien à l'issue de la guerre du Pacifique, est sérieusement malade<sup>560</sup>. On craint pour ses jours. A Anvers on ne sait que faire. L'inquiétude augmente. On envoie un télégramme à Charles, à Tacna, pour recueillir de plus amples informations et connaître l'évolution de la maladie. Le coût du télégramme s'élevait à 236 francs ! Il fallut encore attendre trois longues journées avant de recevoir enfin la réponse. Tout le monde est réuni autour de la table à regarder le télégramme en provenance du Chili, sans oser l'ouvrir, par crainte d'une nouvelle fatale. Enfin, Henri **Van Heurck**, prenant son

---

<sup>558</sup> « *English Mechanic and World of Science* », LVI, p. 164

<sup>559</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles du 16 mai 1892, chemise F 21A]

<sup>560</sup> [A.F.V.H., lettre d'Henri Van Heurck à son fils Charles du 28 novembre 1892, chemise F 21A]

courage à deux mains, ouvre le télégramme qui contient ce seul mot : « mieux ». C'est le soulagement, on respire à nouveau<sup>561</sup>.

Depuis 1892 et progressivement, Henri **Van Heurck** acquiert les diatomées de son confrère Ludwig **Weissflog**. Cette collection de diatomées comprend une anecdote intéressante. Outre les diatomées préparées selon les procédés classiques, **Weissflog**, diatomiste-amateur, mort en 1898, possédait également une collection de diatomées triées dans le but d'en faire ultérieurement des préparations rangées systématiquement. Ces diatomées étaient conservées sur des plaques en ébonite creusées d'une cavité pouvant recevoir un couvre-objet sur un mince rebord. Un couvercle en laiton s'adaptait à la cavité, reposant sur le couvre-objet et préservant les diatomées de la poussière. Ces plaques en ébonite étaient au nombre de 600, serrées dans les tiroirs d'une petite armoire en acajou et elles renfermaient plus de 30.000 diatomées.

Ces diatomées, triées mais non-fixées, sous leurs capsules en laiton, furent transportées de Dresde, résidence de **Weissflog**, à Hambourg, dans la cabine du capitaine d'un vapeur, suspendues au plafond. A Hambourg elles furent transférées vers la cabine du capitaine d'un autre bateau, qui les transporta de la même manière jusqu'à Anvers. Aucune des diatomées n'a été perturbée par ce long voyage, et la cargaison fut reçue en parfait état par Henri **Van Heurck**.

Entre-temps, la maison W. Watson & Sons de Londres fabriquait un appareil destiné à la photomicrographie, conçu par Henri **Van Heurck** et qui se caractérisait par sa simplicité extrême, en comparaison avec ce qui se trouvait alors chez les autres fabricants.

La longévité de cet accessoire est aussi surprenante que celle du microscope du même inventeur. En effet, ce simple appareil, conçu par Henri **Van Heurck** vers 1890, apparaît

---

<sup>561</sup> [A.F.V.H., lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles du 17 mars 1893, dans chemise F 21 A]

déjà dans la quatrième édition du « *Microscope* » (1891) et figure dans les catalogues de W. Watson & Sons à partir de 1892. Il avait été très bien accueilli par le public. Le système avait l'énorme avantage d'être fort simple, extrêmement robuste et d'une grande stabilité, pour un coût très abordable. C'est d'ailleurs avec cette installation qu'Henri Van Heurck a réalisé ses plus beaux photo-microgrammes, à l'aide des objectifs les plus puissants de ses amis des usines Zeiss.

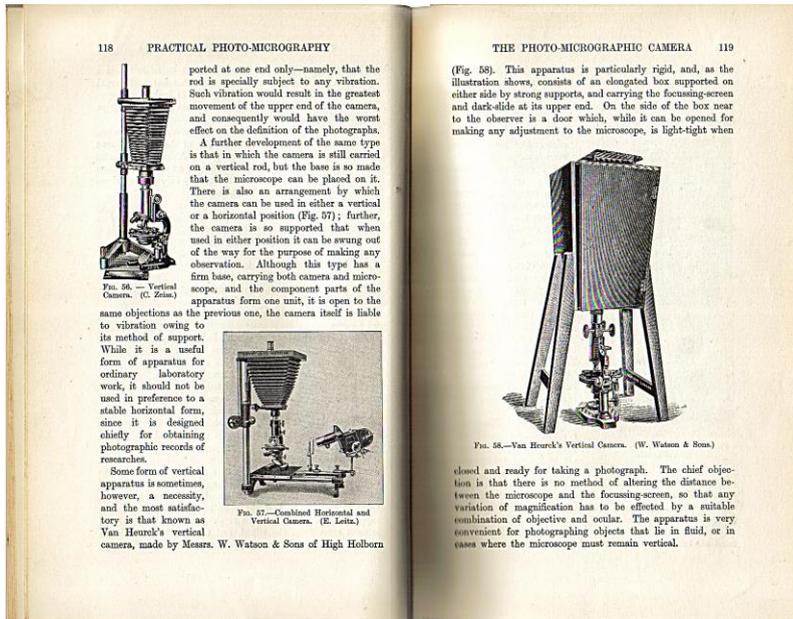


Figure 71 : Description et illustration de l'appareil conçu par Henri Van Heurck pour la photomicrographie, dans une édition de 1936 sur la photomicrographie. [BARNARD, J. E., WELCH, Frank V., « *Practical Photo-Micrography* », New York, 1936, pp. 118-119; BF VH0644]

\*  
\* \*

### 1893. Publication de l'édition anglaise du « *Microscope* »

C'est aux premiers jours de 1893 que parût l'édition anglaise du « *Microscope* ». Contrairement à sa version française, l'édition anglaise est livrée reliée pleine toile, avec sur le premier plat l'illustration du « Microscope du Dr Henri Van Heurck » de la maison W. Watson & Sons à Londres. Cette fois, l'instrument est bien équipé des boutons permettant de régler la longueur du tube, qui manquaient aux illustrations dans l'ouvrage français ainsi que dans l'illustration reproduite par **Miquel** dans son rapport et sur la médaille destinée à récompenser les participants à l'exposition de 1891. Dans le corps de l'ouvrage également, p. 225, l'illustration a été adaptée de ce détail manquant sur les illustrations antérieures. Il faut remarquer cependant qu'ici, comme sur les autres reproductions, seul le statif est représenté, sans les objectifs. Cela est dû au fait que les illustrations proviennent des plaques gravées servant à illustrer le catalogue du constructeur Watson. Les microscopes étaient vendus sans la partie optique et l'achat d'un bon objectif pouvait doubler le prix de l'investissement. Il est donc logique que, dans son catalogue, Watson représente l'instrument comme il est livré à son client. Toutefois, sur le plat d'un ouvrage traitant du microscope, il eût été plus logique de le représenter tel qu'il se présente prêt à l'emploi.

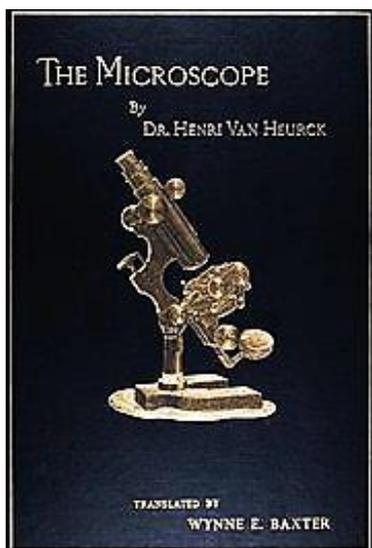
Le plat porte le titre résumé « *The Microscope* », tandis que la page de titre le traduit en entier, tel qu'il apparaissait dans l'édition française :

« *The Microscope, its Construction and Management, including Technique, Photo-Micrography and the Past and Future of the Microscope* »

Les titres portés par Henri **Van Heurck** sont identiques, sauf que ses distinctions honorifiques ne sont pas mentionnées dans la version anglaise. La traduction a été faite par Wynne E.

**Baxter.** L'éditeur est Crosby Lockwood and Son, à Londres. Il y a également un éditeur associé américain, pour la distribution de l'ouvrage aux Etats-Unis : D. van Nostrand Company, à New York.

Le traducteur Wynne E. **Baxter** est surtout connu dans le public anglo-saxon, comme ayant été le « *coroner* » dans l'affaire de Jack l'éventreur – « *Jack the ripper* » - qui avait fait grand bruit à l'époque. Le choix de ce traducteur surprend.



*Figures 72 et 73 : Premier plat de « The Microscope » d'Henri Van Heurck [BF VH0632, 632A] et son traducteur Wynne Edwin Baxter.*

Dans le droit anglais, le *coroner* est souvent un avocat<sup>562</sup>, mais, dans certains cas, un médecin peut occuper cette charge. Les *coroners* sont des officiers judiciaires indépendants : cela signifie que personne ne peut leur donner d'ordres ni d'instructions. Ils doivent cependant respecter les lois et les règlements s'appliquant aux *coroners*. Un *coroner* enquête sur

---

<sup>562</sup> « Coroner », soit « avocat » de la couronne

les décès qui lui sont signalés. Il est du devoir du *coroner* de découvrir la cause médicale du décès, si elle est inconnue, et d'enquêter sur la cause du décès s'il a été provoqué par des violences ou semble ne pas avoir été naturel. En ce qui concerne les témoins, le *coroner* décide des personnes à appeler et de leur ordre de passage.

Wynne Edwin **Baxter** (1<sup>er</sup> mai 1844 - 1<sup>er</sup> octobre 1920) était juriste, et, en sa qualité de *coroner*, conduisit les enquêtes sur la plupart des victimes des meurtres de Whitechapel de 1888 à 1891, en ce compris les victimes de Jack l'éventreur en 1888.

Ce n'était évidemment pas en cette qualité qu'Henri **Van Heurck** avait fait appel à Wynne E. **Baxter** pour traduire « *Le Microscope* ». **Baxter** était tout simplement aussi F.R.M.S., c'est à dire *Fellow of the Royal Microscopical Society*, et c'est en cette qualité qu'Henri **Van Heurck** l'avait connu et faisait appel à lui pour traduire son livre. Le père de Wynne E. **Baxter** avait en outre été imprimeur et éditeur de livres<sup>563</sup>. **Baxter** était un collectionneur de plantes reconnu, *Fellow of the Geological Society* – F.G.S. – membre de la Société de Géologie – de Londres et trésorier de la *Royal Microscopical Society*. Il pratiquait couramment le français et traduisit un nombre important de livres scientifiques du français à l'anglais dans les années 1890. Il était franc-maçon et membre de la South Saxon Lodge n° 311<sup>564</sup>. Le bureau d'avocats de **Baxter** a survécu jusqu'à nos jours sous le nom de Mayo Wynne Baxter LLP, par la fusion en 2007 de Mayo & Perkins et Wynne Baxter, employant 250 personnes.

Contrairement à son édition française, la traduction anglaise présente le portrait d'Henri **Van Heurck** en frontispice, avec sa signature et la date de 1892. Selon la préface de l'auteur, l'édition anglaise n'est pas simplement une traduction de la

---

<sup>563</sup> L'édition anglaise, "*The Microscope*", fut d'ailleurs imprimée par W.E. Baxter Limited, Lewes and London.

<sup>564</sup> BEGG, Paul, FIDO, Martin, SKINNER, Keith, « *The Jack the Ripper A to Z* », Headline Book Publishing Plc, s.l., 1992, p. 38

quatrième édition française mais constitue en quelque sorte une cinquième édition, grâce à la moisson de matériaux nouveaux qu'Henri **Van Heurck** a pu récolter grâce à sa fonction de président-directeur de l'exposition internationale de microscopie de 1891. Un certain nombre d'instruments et d'illustrations ne figurent que dans l'édition anglaise. **Baxter**, qui est à l'origine de la publication anglaise, ne s'est pas limité à traduire ; il a pris sur lui tout l'investissement financier qui en résulte, avec le seul but de faire connaître à ses compatriotes micrographes un ouvrage qu'il pense n'être pas sans mérite. La préface est datée d'Anvers, novembre 1892. La préface du traducteur suit de peu, car elle est à son tour datée du 18 novembre 1892. Celle-ci annonce la publication prochaine d'une traduction anglaise d'un ouvrage sur les diatomées du même auteur, basé sur son « *Synopsis* ». L'édition anglaise paraît plus luxueuse encore – s'il se peut – que la française. Elle contient quelques additions comme annoncé par l'auteur, quelques illustrations supplémentaires (surtout les microtomes numérotés à la suite du 196), un addenda et une table alphabétique. L'ouvrage constitue aujourd'hui une pièce de collection recherchée.

Henri **Van Heurck** qui dans ses débuts de sociétaire avait rechigné à envoyer ses publications à la Société Belge de Microscopie, avait compris depuis que ses envois seraient toujours bien accueillis et feraient chaque fois l'objet de critiques fort positives. Les premiers jours de janvier 1893, il adressa à la Société simultanément la version française en sa quatrième édition et sa traduction anglaise du « *Microscope* »<sup>565</sup>. Il a eu raison de le faire car, peu après, la Société publie sous les initiales « R.V. » - sans doute pour R. **Verhoogen** – un commentaire extrêmement positif pour chacun des ouvrages, largement décrits.

\* \* \*

---

<sup>565</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIX, 1893, Bruxelles, 1893, pp. 64 et 79, séance du 16 janvier 1893

Le 23 janvier 1893, c'est encore un heureux événement qui réjouit la famille **Van Heurck** à Anvers. Berthe **Grisay**, épouse de Ferdinand **Van Heurck** a donné naissance à son second fils, qui sera prénommé René. Ses autres prénoms sont Adolphe, Jean Ferdinand. Le prénom Adolphe, pour son grand-père, Adolphe **Grisay**, père de Berthe, et le prénom Ferdinand, pour son père et selon la tradition familiale, où les enfants ont pour second prénom celui de leur père<sup>566</sup>, et qui ici a pris la quatrième place. René **Van Heurck** deviendra médecin et il assuma également la charge d'administrateur du Musée de Sciences naturelles Dr Henri Van Heurck. Il se fit photographe au travail avec le grand microscope Nacet qui avait appartenu à son grand-père, Henri **Van Heurck**.

Le 9 février 1893 c'est la fête à Anvers. Maria **Van Heurck**, seule fille depuis le décès de sa sœur Elisa se marie. Le marié s'appelle Augustin **Stalins**. Ce n'est pas un inconnu de la famille, car il existe déjà une alliance entre les familles. Le père d'Augustin **Stalins** était aussi un vieil ami d'Henri **Van Heurck**<sup>567</sup>. Les **Stalins** appartiennent à une famille originaire du Brabant où ils exerçaient le métier de chaisier et d'ébéniste<sup>568</sup>. A Anvers ils sont devenus peintres-décorateurs et peintres verriers. Ils ont acquis une excellence dans les deux métiers mais sont surtout connus par le dernier. Le père d'Augustin **Stalins**, Auguste Jacques **Stalins** avait installé un studio photographique à Anvers. Plusieurs portraits d'Henri **Van Heurck** et de son entourage ont été réalisés par lui. Sans doute, la profession de photographe exercée par Auguste Jacques **Stalins** avait-elle facilité les liens d'amitié entre celui-

---

<sup>566</sup> Depuis Pierre-Ferdinand c'est aussi un prénom traditionnel, donné sinon en premier en second prénom : Henri-Ferdinand.

<sup>567</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles du 14 septembre 1892, dans chemise F 21A] ; c'est dans cette lettre que Marie parle pour la première fois de son mariage.

<sup>568</sup> Sans aucun rapport ni lien avec une famille **Stalins** gantoise éteinte, nonobstant la publication d'une généalogie qui voudrait faire croire en ce sens.

ci et Henri **Van Heurck**. La photographie, qui faisait appel à l'optique et à la chimie, et qui était une profession d'avant-garde à cette époque, comprenait ainsi un nombre d'intérêts que les deux hommes partagèrent. Mais ce n'est pas là que se situe le lien qui unissait les familles **Van Heurck** et **Stalins** depuis longtemps. La mère d'Augustin **Stalins**, Marie **van der Ouderaa**, était la sœur du fameux peintre d'histoire anversois, Piet Jan **van der Ouderaa**, professeur et directeur de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Ce dernier était déjà un intime de Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, grand-père de la mariée, qu'il fréquentait régulièrement. Pierre-Ferdinand **Van Heurck** tenait, en effet, table ouverte dans sa grande maison de la rue Léopold n° 43, et y accueillit les artistes anversois. C'est ainsi que nous conservions dans la famille plusieurs toiles de ce peintre<sup>569</sup>, qui malheureusement ont été dispersées. Mais il existait aussi un lien familial. Un oncle d'Augustin **Stalins**, Joseph **Stalins** (1837-1881), frère de son père, avait épousé Laurence **Verschuylen** (née en 1847), fille de Charles **Verschuylen** (1810-1868) - un des héros de 1830 à Anvers<sup>570</sup> - et de Rosalie **Van Heurck** (1819-1866), sœur de Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, grand-père de Maria **Van Heurck**. C'est Joseph **Stalins**, également artiste, qui avait été chargé de la décoration peinte du « temple égyptien » conçu par l'architecte **Servais** et destiné à accueillir les éléphants et girafes du jardin zoologique d'Anvers. Joseph **Stalins** a d'ailleurs signé son œuvre en se représentant sous l'apparence égyptienne, sur le mur gauche du portail d'entrée du monument, accompagné d'un cartouche d'hieroglyphes

---

<sup>569</sup> Il en existait encore un petit tableau chez Raymond Bérard dans le début des années 1990, ainsi que chez nos parents. Nous possédons encore une toile représentant un bouquet de fleurs, et une aquarelle représentant une allée à Kalmthout – où, selon la tradition, Henri Van Heurck possédait une maison de campagne — quoique cette dernière œuvre pourrait être attribuée à la fille du peintre. Nous possédons une photo d'elle en train de réaliser une telle œuvre.

<sup>570</sup> Il fut décoré de la « croix de fer » belge, distinction destinée aux combattants de 1830. La décoration et son diplôme existent toujours chez son descendant, Philippe Stalins à Paris.

signifiant « *le maître des dessinateurs de l'édifice, Stalins* », dans la plus pure tradition égyptienne<sup>571</sup>.

La mariée est resplendissante, et son frère Julien **Van Heurck** est plein d'admiration. Voici comment il s'exprime<sup>572</sup> au sujet de Maria **Van Heurck** :

*« ...sa bonté égale sa beauté car elle est la plus belle mariée qu'on ait vue – dit-on – depuis nombre d'années. Seulement, pour te dire qu'à l'hôtel de ville ce fut un seul cri d'admiration lorsqu'elle leva son voile... Les gens se sont écrasés à l'église pour l'admirer et cependant toujours aussi humble, toujours Mieke comme tu l'as connue... »*

Augustin **Stalins** est considéré comme un très bon garçon par sa belle-famille, qui le considère comme un mari modèle. La seule réserve exprimée, l'est par rapport à ses opinions religieuses. Ainsi toujours, selon Julien **Van Heurck**<sup>573</sup> :

*« Mais Augustin est un bon, très bon garçon, quoique catholique dans l'âme. Nous l'aimons tous, sans exception ».*

---

<sup>571</sup> MAILLET, An, « *De restauratie van de Egyptische tempel* » ; WARMENBOL, Eug., MACLOT, Petra, « *Tempel en stal in één: de Egyptische tempel in de Antwerpse zoo in kunsthistorisch en historisch perspectief* » ; DE CLERC, Lode, « *De restauratie van de stucwerken van het peristilium in het portaal van de Egyptische tempel* » ; BRAL, G.J., DELMOTTE, B., VERBEKE, J., « *De reconstructie van de monumentale polychromie van het voorportaal van de Egyptische tempel* », in « *Monumenten en Landschappen* », 7<sup>e</sup> jaargang, nr. 2, maart-april 1988, pp. 16-55 [BF non-inventorié] ; DEMOOR, G., FORNOVILLE, L., « *De restauratiewerken aan de Egyptische tempel* » ; BRAL, G. J., « *Restauratie en reconstructie van de schilderijen in het perystilium van de Egyptische tempel* », in « *Zoo Antwerpen* », 53<sup>ste</sup> jaargang, nr. 4, April 1988; article intitulé « *Le Temple Egyptien renové et rutilant d'exotisme...au Zoo d'Anvers* », signé M. By., dans le journal «le Soir» du 30 avril et 1<sup>er</sup> mai 1988, p. 9.

<sup>572</sup> [A.F.V.H., lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles du 21 février 1893, chemise F 21A]

<sup>573</sup> [A.F.V.H., lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles du 15 décembre 1892, chemise F 21A]

Maria **Van Heurck** elle-même précise que son mari a réussi à conquérir son père, pourtant craint pour sa sévérité de jugement, surtout s'il s'agit de marier sa fille. Maria **Van Heurck** écrit<sup>574</sup> :

*« Papa surtout qui, comme tu sais, est fort difficile est très content, il devait avoir « Een Antwerpsche jongen en dat is er nu eenen ».*

Les jeunes mariés partent en voyage de noces, passant trois semaines à Paris puis s'en vont à Elbeuf, où Adolphe **Grisay**, père de la belle-sœur de Maria **Van Heurck** – Berthe **Grisay**, épouse de Ferdinand **Van Heurck** –, possédait une propriété.

Augustin poursuit son activité de peintre verrier et acquit une réputation méritée dans cet art.

Au même moment, Emile **Van Heurck**, qui est étudiant à l'Université de Gand, aimerait devenir rédacteur auprès d'un journal<sup>575</sup>.

\*  
\* \*

De l'autre côté de l'Atlantique se tient l'exposition universelle de Chicago, qui se déroule du 1<sup>er</sup> mai au 30 octobre 1893. Les organisateurs ont invité Henri **Van Heurck** à venir y présenter une série de conférences sur le microscope<sup>576</sup>. Henri **Van Heurck** toujours personnellement très impliqué dans

---

<sup>574</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles du 2 mai 1893]

<sup>575</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles, non-datée mais se situant en 1893]

<sup>576</sup> Article d'un journal, probablement « *Le Matin* » ou « *La Métropole* », signé N. Paly, rédigé à l'occasion de l'inauguration du « Musée Dr Henri Van Heurck » à Anvers, mais dont nous n'avons malheureusement que la coupure, sans indication de date. [A.F.V.H., document non-inventorié, chemise F 22]

l'entreprise, ayant à donner ses cours, à poursuivre ses travaux scientifiques et ses publications en préparation, ayant à préparer sa propre participation à l'exposition universelle de 1894 à Anvers, toujours préoccupé par les difficultés de la commercialisation de la saccharine, se voit obligé de décliner l'invitation. Un tel voyage vers les Etats-Unis aurait mobilisé trop de son précieux temps dans des activités qu'il ne pouvait pas déléguer.

\*  
\* \*

### **1893. Acquisition du Suzon, second bateau d'Henri Van Heurck**

Le décès de sa mère et l'héritage qui s'ensuivit, permit à Henri **Van Heurck** d'acheter un nouveau bateau, bien plus important que le « Nautilus », et qui sera baptisé « Suzon ». Il fut inscrit au registre maritime le 24 février 1893<sup>577</sup>. Il pouvait maintenant partir en pleine mer avec ce yacht élégant à vapeur et voiles. C'était un bâtiment superbe, entièrement construit en teck sur les chantiers d'un des plus habiles constructeurs d'Angleterre. Il avait 1 m 85 de tirant d'eau, 23 m de longueur et 3,50 de largeur et un tonnage de 35<sup>578</sup>. Ses machines développaient une puissance de plus de cent chevaux-vapeur et le bateau avançait à plus de 20 km/h. Il embarquait du charbon pour huit jours de marche. Henri **Van Heurck** avait fait aménager un laboratoire de microscopie complet à bord, permettant d'examiner les récoltes en cours de route. Dès l'approche des beaux jours de l'été, comme il le faisait déjà

---

<sup>577</sup> ASAERT, G., « *Inventaris van meetbrieven (1884-1913)* », Bruxelles, 1981, pp. 38-39 : « *Inschrijving nr. 210A; datum 1893.02.24 – scheepsnaam : Suzon - vlag : B ; sloopstypen : Jacht; voortbeweging : stoom; bouwplaats : Londen; tonnemaat : 11,36; eigenaar : Henri Van Heurck – pp. 58-59 : inschr. Nr. 155-kantoor A; 1901.07.18 – Suzon; B ; schoener (jacht) – voortbew. : st.; bouwplaats : Londen; tonnenmaat 9,76 – eigen. Henri Van Heurck; zie meetbrief 210 (1893)* »

<sup>578</sup> D'après le site internet du Royal Antwerp yacht Club

avec le « Nautilus », il embarquait toute la famille, souvent accompagnée d'amis et de connaissances, à bord du « Suzon », en ce compris le petit chien qu'affectionnait Henri **Van Heurck** et qui l'accompagnait dans ses voyages, comme en témoignent plusieurs photos. La qualité de la vie à bord ne fut pas oubliée: le « Suzon » avait sa vaisselle, porcelaine de qualité portant l'emblème du navire, et son argenterie, également marquée du nom du bateau. A bord, on se servait d'un papier à lettres et de cartes portant, elles aussi, l'emblème du Suzon. Jamais on ne relâchait la tenue vestimentaire, les hommes toujours vêtus de leur redingote sombre sur le gilet, orné de la chaîne d'or de la montre, la cravate. Henri **Van Heurck** se coiffait de préférence du chapeau de paille alors à la mode dans la métropole, le « Titz ». Jeanne **Collignon** et la plupart des enfants présents dans la ville, avec leurs époux-épouses respectifs, accompagnaient toujours ces voyages, qui se prolongeaient quelquefois sur plusieurs semaines, le « Suzon » avec son équipage, offrant tout le confort possible en mer.



*Figure 74 (page précédente) : Henri Van Heurck et quelques de ses proches à bord du « Suzon ». Assise, à la droite d'Henri Van Heurck, Jeanne Collignon, derrière lui, Berthe Grisay, épouse de son aîné Ferdinand Van Heurck, l'enfant, à sa gauche, Marcel Van Heurck, son premier petit-fils. Les autres personnages ne sont pas identifiés [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]*

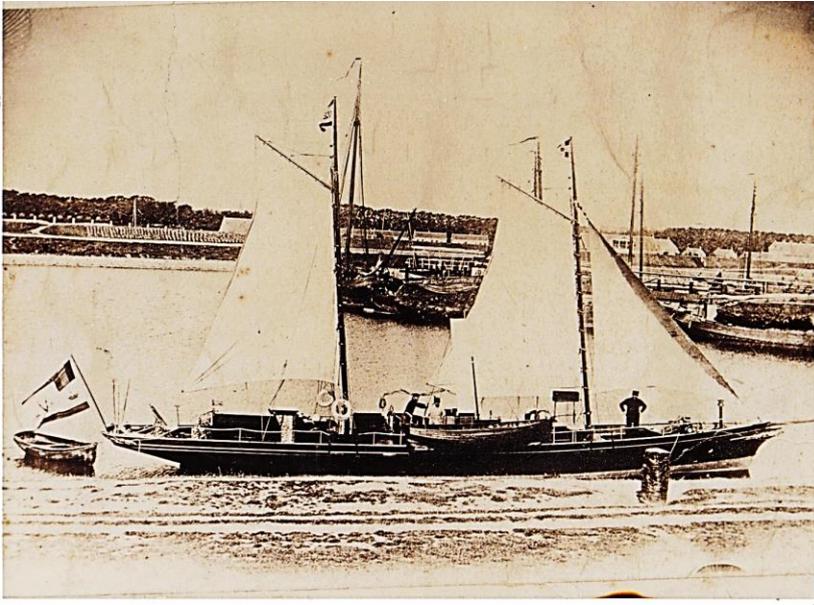
Le « Suzon » était le navire amiral de la « Société royale Nautique Anversoise ».



*Figure 75 : le « Suzon » d'Henri Van Heurck [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]*



*Figures 76 et 77: Pièces d'argenterie utilisées sur le « Suzon »  
(collection de l'auteur)*



*Figure 78 : Le « Suzon » d'Henri Van Heurck, toutes voiles  
dehors et arborant le pavillon pour la navigation sur les eaux  
intérieures de la « Société royale Nautique Anversoise » dont  
il était le navire-amiral [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, vitr.  
Bibl.]*

\*  
\* \*

## 1895. Henri Van Heurck à nouveau seul actionnaire de l'entreprise familiale

Le produit de l'héritage qu'il a recueilli fait également songer Henri **Van Heurck** à se séparer de son associé, Charles **Callaey**<sup>579</sup>, qu'il avait dû prendre suite au décès inopiné de son beau-frère Jules **Bérard**. Il disposerait ainsi à nouveau de l'ensemble des parts et de toute la liberté d'action dans l'entreprise. Mais il ne pourra réaliser cette transaction dans l'immédiat et les négociations dureront jusqu'en 1895, pour aboutir enfin dans le sens souhaité par Henri **Van Heurck**. Ces négociations, l'existence de l'héritage, l'activité scientifique croissante d'Henri **Van Heurck**, font que celui-ci est moins présent personnellement dans l'entreprise et génèrent la rumeur qu'il a l'intention de mettre fin à ses activités. Il y réagit par une circulaire qu'il adresse à tous ses correspondants<sup>580</sup>. Dans ce document, Henri **Van Heurck** évoque la longue histoire de l'entreprise,

*« La maison fondée en 1787 par feu mon grand-père J.C. Van Heurck, et si longtemps dirigée par son fils P.F. Van Heurck-Balus, est actuellement la propriété du soussigné H.F. Van Heurck, agissant sous la firme H.F. Van Heurck & C<sup>ie</sup> »*

La circulaire évoque par ailleurs le ralentissement des activités de l'associé Ch. **Callaey**, pour raison de son grand âge, et confirme la poursuite des activités par Henri **Van Heurck**.

Nous avons déjà évoqué le fait que J.C. **van Heurck** n'était pas le grand-père d'Henri **Van Heurck** et qu'en aucun cas il n'a pu fonder cette entreprise. Il est peu probable qu'Henri **Van Heurck** ait ignoré ces faits<sup>581</sup>. Se référant de la sorte à un

---

<sup>579</sup> [A.F.V.H., lettre d'Henri Van Heurck à son fils Charles du 10 février 1893]

<sup>580</sup> [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]

<sup>581</sup> Il y a dans les archives quelques feuillets de la main d'Henri Van Heurck sur lesquels il essaie de reconstituer sa parentèle, apparemment sur base de sa mémoire et de renseignements recueillis de ses proches.

personnage notoire de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et dont le souvenir avait peut-être encore conservé une certaine notoriété à Anvers au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>582</sup>, son évocation servait en quelque sorte de caution au sérieux de l'entreprise.

Cette façon d'agir s'apparente à l'emprunt du titre de « professeur » qu'Henri **Van Heurck** affiche pour les cours de botanique donnés dès 1858, et qui suscite une certaine respectabilité, ou celui de « docteur », dont jamais il n'évoque le caractère honorifique, accolé à son nom, et qui est interprété comme étant un doctorat en sciences.

Henri **Van Heurck** est toujours préoccupé par le développement de la commercialisation de la saccharine qui n'évolue pas aussi bien qu'il le souhaiterait.

Malgré son apparence austère et sa sévérité de mise, il est inquiet pour la santé de son fils Charles, surtout depuis l'alerte récente de sa grave maladie. Il lui fait donc une concession et lui propose de revenir pour se fixer en Hollande, où il pourrait devenir « voyageur » - c'est-à-dire représentant – pour la commercialisation de la saccharine. Charles avait à plusieurs reprises exprimé son souhait de revenir en Europe. Il chargea ses frères et sa sœur de plaider sa cause auprès de leur père. Sa mère lui écrivait également que son désir le plus cher en ce bas monde était de revoir encore son fils et de pouvoir à nouveau vivre tous ensemble. Mais Charles, promoteur de son retour,

---

<sup>582</sup> Il y eut plusieurs « Jean-Charles van Heurck », père, fils, petit-fils, qui occupèrent des charges à Anvers : échevins, trésorier de la ville, grand-aumôniers, directeur de la jointe des monnaies, fiscal,... ; ils avaient développé une maison de commerce florissante et disposaient d'une fortune considérable. Plusieurs écrivirent des traités sur le commerce, les monnaies, les chartes,... Le premier porteur du prénom fut anobli par l'Empereur Charles VI en 1734. Cette branche de la famille van Heurck s'est éteinte au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les lettres de noblesse ainsi que quelques manuscrits de cette famille van Heurck aboutirent dans la bibliothèque du bibliophile bruxellois J.-B. Th. de Jonghe. Après le décès de celui-ci, en 1860, sa bibliothèque fut vendue aux enchères et ces documents atterrirent ultérieurement dans la famille Van Heurck.

ne semble plus pressé maintenant. Il prétexte de l'approche de la mauvaise saison en Europe et se propose de revenir après l'hiver, au printemps, afin de ne pas souffrir du climat brumeux, lui qui n'y est plus habitué et qui vient d'être malade<sup>583</sup>.



*Figure 79 :  
Henri Van  
Heurck, vers  
1893-1894, chez  
lui, rue de la  
Santé n° 8 à  
Anvers  
[A.F.V.H., pièce  
non-inventoriée,  
chemise F 22]*

\*  
\* \*

---

<sup>583</sup> [A.F.V.H., lettre d'Henri Van Heurck à son fils Charles du 3 mai 1893, chemise F 21A]

## 1894. Mariage de Charles Van Heurck à Tacna

Toujours très occupé par la rédaction de son prochain ouvrage, Henri **Van Heurck** ne produisit en cette année pas d'autre écrit que la notice nécrologique d'Eugène **Mauler**<sup>584</sup>.

1894 est à nouveau une année d'effervescence à Anvers. La ville accueille une nouvelle fois l'exposition universelle qui se tient, comme la première, sur la vaste esplanade du sud, là où se dressait peu avant la citadelle. Henri **Van Heurck** est évidemment partie prenante, et y expose la saccharine de Fahlberg.

Mais, pendant les préparatifs de cet événement, un nouveau coup de tonnerre vient ébranler la tranquillité familiale de la rue de la Santé. Et elle vient également du Chili. Charles **Van Heurck**, qui depuis 1891 s'était établi à Tacna<sup>585</sup>, aujourd'hui au Pérou, à quelque 1.500 km de Valparaiso, s'intègre peu à peu dans la société et y suit quelques vagues cours de chimie et de pharmacie. En 1893 il y fait la connaissance d'une charmante jeune fille, fille d'un officier péruvien. Il n'en touche mot à son père. Il l'a connue lors d'une fête que les familiers de la jeune fille donnaient dans la maison familiale. Charles en est immédiatement éperdument amoureux. Le 29 août 1893, il envoie une photo de sa fiancée à son frère Julien<sup>586</sup>. Julien est conquis par la beauté de la jeune fille et commente à son frère<sup>587</sup> :

*« Je te souhaite en ce autant de bonheur que la jeune fille est belle ! Car elle est admirable. Puis-je aussi la féliciter de la*

---

<sup>584</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XIX, 1892-1893, Bruxelles, 1893, pp. 144-148, séance du 19 juin 1883

<sup>585</sup> [A.F.V.H., lettre de Maria Van Heurck à son frère Charles du 16 mai 1892, chemise F 21A]

<sup>586</sup> [A.F.V.H., lettre de Charles Van Heurck à son frère Julien du 29 août 1893, chemise F 21A]

<sup>587</sup> [A.F.V.H., lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles du 12 septembre 1893, chemise F 21A]

*toute belle pose qu'elle a à cheval ; car moi aussi je monte à cheval et souvent avec des dames. Mais jamais je ne vis tant d'élégance et de grâce (...) Quant à moi, je la trouve très digne de toi. Elle semble être très bonne, très gentille sous tous les rapports ».*

Mais Henri **Van Heurck** n'est pas informé de l'idylle. Charles épouse la jeune fille, Zoila Rosa **Espinoza Carrasco** à Tacna le 30 avril 1894. Elle était fille de José Luis **Espinoza**, mort pendant la guerre du Pacifique en 1880, et de Manuela **Carrasco**. Zoila Rosa vivait avec sa mère et ses deux sœurs dans la maison familiale de Tacna.

Charles **Van Heurck** annonce son mariage dans une lettre envoyée à ses parents. Celle-ci fit l'effet d'une bombe dans la maison de la rue de la Santé. Plutôt que de lui adresser des félicitations pour son mariage, Henri **Van Heurck** accable son fils de reproches, pour avoir épousé Zoila sans le consentement légal de ses parents et lui fait part qu'au regard de la loi belge le mariage est illégal<sup>588</sup>. Sans doute Henri **Van Heurck** oubliait-il en ce moment que son propre mariage se fit également contre l'avis de ses parents et que leur consentement ne fut obtenu que contraint, par un acte de respect... Les parents de Charles – car Jeanne **Collignon** partage l'avis de son mari – argumentent qu'ils espéraient revoir Charles en Europe, mais qu'ils craignent pour son épouse, née sous les tropiques et selon eux inadaptée à notre climat froid et brumeux. Visiblement Henri **Van Heurck** n'était pas vraiment au fait de la géographie de Tacna. La ville se situe sur 18° de latitude sud, à 468 m d'altitude et jouit d'un climat continental sec et aride, avec des températures oscillant entre 7 et 27 degrés. Les précipitations y sont très peu nombreuses. Ce n'est donc pas un climat tropical, mais, il est vrai, un climat différent des brumes et humidités de nos régions. Zoila est âgée de 18 ans. Après le mariage les jeunes mariés s'installèrent à Tarata, à 70 km au nord-ouest de Tacna.

---

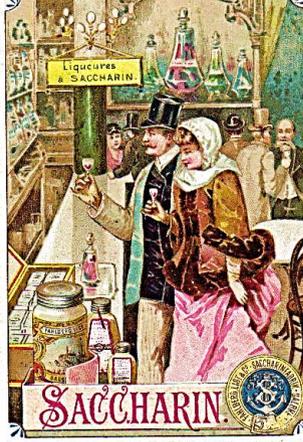
<sup>588</sup> Au regard de la loi péruvienne également. Charles fit de fausses déclarations au sujet de ses parents afin de pouvoir se marier à Tacna.

La Saccharine convient admirablement pour la fabrication des eaux minérales, des limonades et des liqueurs à base de fruits.



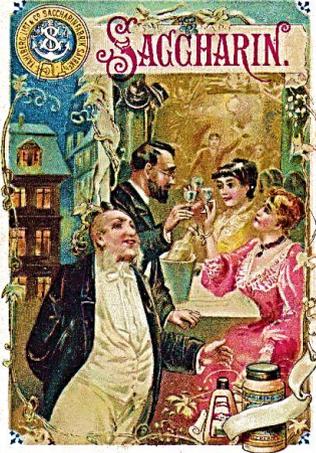
La Saccharine est l'agent édulcorant par excellence, tout en étant le meilleur marché. — Agent conservateur hors ligne — Modifie et masque les saveurs désagréables, tout en étant inoffensive elle-même.

La Saccharine est le plus convenable et le meilleur marché des agents édulcorants, dans la fabrication des liqueurs et des limonades.



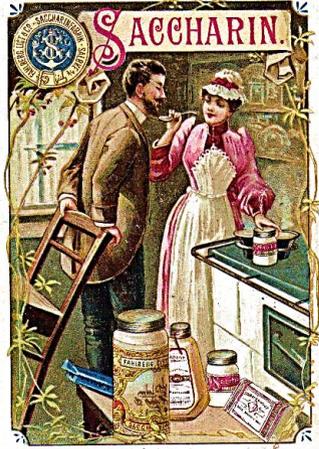
La Saccharine est l'agent édulcorant par excellence, tout en étant le meilleur marché. — Agent conservateur hors ligne — Modifie et masque les saveurs désagréables, tout en étant inoffensive elle-même.

La Saccharine n'a pas d'égale quand il s'agit de sucrer du grog du punch, de la bière chaude ou des bols.



La Saccharine est l'agent édulcorant par excellence, tout en étant le meilleur marché. — Agent conservateur hors ligne — Modifie et masque les saveurs désagréables, tout en étant inoffensive elle-même.

La Saccharine est incomparable comme substance sucrante pour les usages culinaires et domestiques.



Elle: Jamais avant d'employer la saccharine je n'ai jamais si bien réussi mes plats. Goûtez-moi donc ça, mon cher petit mari.  
Lui: Délicieux, en effet! Mes préventions étaient vraiment absurdes.

Elle: Vous voyez: "la pratique vaut mieux que la théorie."

La saccharine constitue le meilleur agent édulcorant et conservateur pour les conserves de fruits, les confitures et les compotes.

**SACCHARIN**

Marmelade de prune  
Confiture de cerises  
Compote de pommes

Madame: Depuis que je me sers de saccharine, mes compotes, mes marmelades de prunes et de pommes se conservent beaucoup mieux et leur goût est délicieux.

La Cuisinière: Oui certes et proportion gardée, la saccharine coûte moitié moins cher que le sucre.

La Saccharine est l'unique succédané du sucre que l'on puisse employer dans l'Obésité, puis qu'elle ne contient pas d'hydrate de carbone et qu'elle n'a pas de valeur nutritive.

**SACCHARIN**

Elle. Mon Chéri! Chaque jour en-écrit tu deviens plus étancé. Lui. Et chaque jour pour mieux portant! Depuis que tu me donnes de la saccharine, je deviens un autre homme. Elle. Et il ne m'en faut que des quantités minimes, tandis qu'autrefois j'étais des livres de sucre à m'en plus finir.

## La Saccharine

substance sucrée nouvelle incomparable au point de vue diététique.

500 fois plus sucrée que le sucre.

**Constitue un condiment absolument inoffensif et un agent conservateur précieux**

Ne renferme pas d'hydrate de carbone et ne possède pas de propriétés nutritives.

Plus agréable, plus saine et meilleur marché que le sucre.

Chaudement recommandée par les autorités médicales.

La forme la mieux appropriée à l'édulcoration des vins etc. etc.

**La Saccharine raffinée.**

(500 fois plus sucrée que le sucre)

La Saccharine est grâce à son goût sucré intense et pur admirablement apte au sucrage de toutes les espèces de vins.

La Saccharine communique au vin une saveur agréable, douce et exquise, sans dissimuler son arôme ni son bouquet.

La Saccharine ne fermente pas, empêche le développement des levures et de tous les ferments ou micro-organismes qui se présentent dans les vins et grâce à ses propriétés antiseptiques assure leur conservation.

N'acheter que nos emballages originaux déposés conformément à la loi.

Pour renseignements, mode d'emploi et échantillons s'adresser:

M. M. Fahlberg, List & Cie., fabricants de Saccharine à Salbke-Westerhüsen s. Elbe ou chez

M. M. H. F. van Heurck & Cie., fabricants brevetés pour la Belgique & la Hollande à Anvers.

## La Saccharine

substance sucrée nouvelle incomparable au point de vue diététique.

500 fois plus sucrée que le sucre.

**Constitue un condiment absolument inoffensif et un précieux agent de conservation**

pour la cuisine, les usages domestiques et industriels.

Ne renferme pas d'hydrate de carbone et n'a pas de valeur nutritive.

Plus agréable, plus saine et meilleur marché que le sucre.

Chaudement recommandée par les autorités médicales.

Tout fabricant de liqueurs devrait faire un essai avec la Saccharine raffinée. Conjointement avec le sirop de Capillaire, elle forme un sirop sacchariné, se conservant bien et admirablement adapté à la fabrication des liqueurs.

Pour préparer du grog, du punch, de la bière chaude, des bols etc. on se servira de saccharine raffinée et solubilisée ou bien de tablettes à la saccharine. Ces deux espèces de saccharine communiquent aux boissons une saveur pure, excessivement agréable. Les boissons préparées à la saccharine sont des plus bienfaisantes et des plus saines, car la saccharine ne donne pas lieu, comme le sucre, à la production d'acides dans l'estomac, où leur présence est si pénible.

Ne sont véritables que les emballages originaux déposés conformément à la loi.

Pour renseignements, mode d'emploi et échantillons s'adresser:

M. M. Fahlberg, List & Cie., fabricants de Saccharine à Salbke-Westerhüsen s. Elbe ou chez

M. M. H. F. van Heurck & Cie., fabricants brevetés pour la Belgique & la Hollande à Anvers.

Figures 80 à 83 (page précédente) et figures 84 à 87 (ci-dessus) : Chromos distribués par l'entreprise H.F. Van Heurck & Cie pour promouvoir la vente de la saccharine en Belgique et le texte au verso de deux d'entre-elles, expliquant

*l'usage et les qualités du produit [A.F.V.H., pièces non-inventoriées, chemise F 20].*

\*  
\* \*

L'exposition universelle d'Anvers est l'occasion pour Henri **Van Heurck** de publier quelques notices et publicités pour la saccharine. Ces derniers se présentent sous forme de chromos pédagogiques, illustrant les diverses applications du produit<sup>589</sup>.

Henri **Van Heurck** publie encore un mémoire intitulé « *Odol – recherches sur sa composition et sur ses propriétés antiseptiques* »<sup>590</sup>. La publication étant destinée aux pharmaciens, Henri **Van Heurck** se contente des seuls titres de directeur du Jardin botanique d'Anvers et professeur de chimie à l'école industrielle. Henri **Van Heurck** avait acquis peu avant les droits sur ce produit qu'il commercialisait dans le pays. Dans les pages de ce petit mémoire, l'auteur se révèle parfaitement au fait de la chimie.

\*  
\* \*

Le 20 septembre 1894, Henri **Van Heurck** est encore en mer, et se rend à Amsterdam, à bord du « Suzon ». Jeanne **Collignon** l'accompagne dans sa croisière. Henri **Van Heurck** écrit à son fils Julien en lui disant qu'il a écrit à **List** « *pour lui*

---

<sup>589</sup> Les chromos (figures 80-87) proviennent apparemment d'une campagne similaire en Allemagne. En effet dans les chromos le produit est orthographe « Saccharin » (sans le « e » final, et les retouches des images pour leur réutilisation en français sont maladroitement, comme par exemple l'inscription « *liqueures à Saccharin* », ou le maintien du logo de l'entreprise allemande « *Saccharin Fabrik* ». Au verso le nom de l'entreprise est orthographié « M.M. H.F. van Heurck » (avec un « v » minuscule, orthographe qu'adoptera Julien Van Heurck ensuite).

<sup>590</sup> « *Journal de Pharmacie d'Anvers* », mars 1894, [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

communiquer les prix ». Il s'agit sans aucun doute d'Adolf List, l'associé de Fahlberg en Allemagne, qui gère l'usine de production de la saccharine. Henri Van Heurck est enchanté que l'Odol marche bien. Il profite de son séjour à Amsterdam pour rencontrer des distributeurs éventuels pour ses produits.

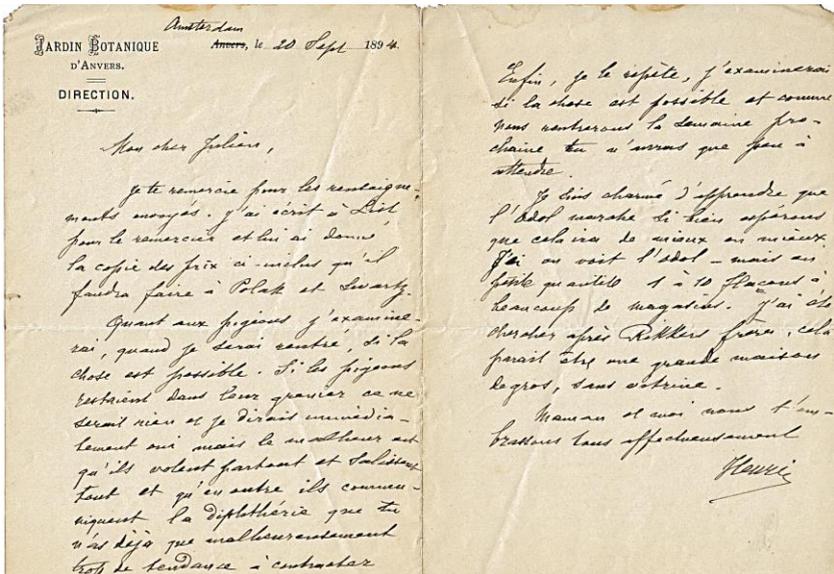


Figure 88 : Lettre d'Henri Van Heurck, d'Amsterdam, du 20 septembre 1894 à son fils Julien, et traitant, outre d'affaires de famille, de la saccharine et de l'Odol, produits qu'il commercialisait [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

L'activité éditrice d'Henri Van Heurck – outre le mémoire sur l'Odol déjà mentionné – se limitera à deux nécrologies et à la réédition de sa notice sur la photomicrographie, augmentée et traduite en anglais par son ami Wynne E. Baxter<sup>591</sup>.

<sup>591</sup> « Photo-micrography, re-edited and augmented by the author from the fourth French edition, and translated by Wynne E. Baxter », 41 pp., 1 pl. et 18 figures, Londres, 1894

La première nécrologie qu'il écrivit en 1894 se rapporte à Frédéric **Kitton**, un éminent diatomiste britannique qui avait collaboré avec Julien **Deby** pour arranger les collections de ce dernier et qui avait à son actif un nombre de publications très important<sup>592</sup>. Et c'est précisément à Julien **Deby** qu'Henri **Van Heurck** consacra le second mémoire nécrologique<sup>593</sup>. Cet homme aux talents multiples, qui avait parcouru le monde et occupé des fonctions dirigeantes dans l'industrie dans divers pays, était également un diatomiste chevronné.

\*  
\* \*

### **1894. Exposition universelle d'Anvers – présentation de la saccharine**

Henri **Van Heurck** est également l'auteur d'un rapport sur les produits pharmaceutiques à l'exposition universelle d'Anvers de 1894<sup>594</sup>. Il le fait en sa qualité de « rapporteur-adjoint » de la classe 50 et membre du Jury International des Récompenses, pour compte du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie, du Travail et des Travaux publics. Son Rapport fut d'ailleurs publié par le Commissariat général du Gouvernement. Outre les deux fonctions assumées à l'exposition universelle, Henri **Van Heurck** ne mentionne, pour cette publication, que ses seules charges de « professeur de Botanique et Directeur du Jardin botanique d'Anvers, professeur de Chimie à l'École industrielle d'Anvers ». Cette fois, la charge de professeur précède celle de directeur du Jardin botanique. L'on est assez surpris de lire que le jury de l'exposition universelle, dont

---

<sup>592</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Notice biographique sur M. Frédéric Kitton* », in « *Le Diatomiste* », 1894, pp. 201-204 [BF VH0647] ; également dans « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XXI, pp. 189-199

<sup>593</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XXI, 1894-1895, pp. 122-131

<sup>594</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Exposition Universelle d'Anvers 1894 – classe 50 – produits Pharmaceutiques – rapport* », Bruxelles, 1895 [BF VH0649]

Henri **Van Heurck** était un des membres, décerna une des quatre médailles d'or attribuées aux exposants de la section belge, à la maison « F. Van Heurck & Coene » à Anvers, fabricants d'essences naturelles et artificielles destinées à la pharmacie et à la distillerie. Le rapport est élogieux au sujet des produits de la jeune entreprise. « F. Van Heurck » de cette entreprise n'est autre que Ferdinand **Van Heurck**, fils aîné du rapporteur. Le rapport nous apprend que l'entreprise avait déjà mérité une médaille d'or lors d'une autre manifestation, sans préciser qu'il s'agissait de l'exposition de microscopie de 1891, dont Henri **Van Heurck** avait été l'initiateur. Il donnait ainsi à son fils un petit coup de pouce en vantant ses produits. Henri **Van Heurck** profite encore de sa position de « rapporteur-adjoint » pour consacrer plus de deux pages et demie aux produits exposés « hors concours » - lui-même faisant partie du jury – par les firmes Fahlberg, List & C°, de Salbke, et H.-F. Van Heurck & C°, d'Anvers, qui exposaient en collectivité la saccharine.

C'est pour lui une opportunité pour défendre le produit pour la commercialisation duquel il lutte avec acharnement depuis 7 ans déjà. Il écrit, en substance<sup>595</sup> :

*« (...) Comme toute découverte importante, la Saccharine a eu ses détracteurs intéressés. L'industrie sucrière, entre-autres, se crut ruinée et poursuivit ce produit nouveau à outrance. En certains pays, par exemple en Belgique, elle le fit frapper de droits excessifs, dépassant même sa valeur commerciale (...) »*

Il résume la reconnaissance du produit par les autorités scientifiques et son acceptation dans un nombre de pays à la pointe du progrès.

Ne pouvant pas prétendre à une reconnaissance de l'exposition, parce qu'Henri **Van Heurck** était membre du jury, la saccharine obtient toutefois deux médailles d'or à titre de collaborateurs pour les chimistes-analystes des laboratoires

---

<sup>595</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Exposition Universelle d'Anvers 1894...* », *op. cit.*, 1894, pp. 16-18

d'Anvers et de Salbke, ainsi que la décoration industrielle et une médaille pour le coopérateur au contremaître de l'usine anversoise. Cette dernière mention confirme bien qu'Henri **Van Heurck** avait effectivement construit l'usine destinée à fabriquer le produit à Anvers, comme il en avait déjà l'idée en 1886, et contrairement à ce qu'affirme **Frison**<sup>596</sup> qui prétend qu'il avait abandonné l'idée de produire la saccharine de façon industrielle à Anvers<sup>597</sup>. Une notice finale est encore consacrée par le rapporteur-adjoint à l'Odol de MM. H.-F. Van Heurck & C<sup>o</sup> et F.A. Lingner d'Anvers et Dresde, mais le produit ne semble pas avoir mérité l'attention du jury pour une récompense.

Henri **Van Heurck** diffuse également une plaquette très fournie sur la saccharine, se développant sur 210 pages et dont la rédaction est attribuée à Adolf **List**, mais à laquelle nous pensons qu'il a dû collaborer également, car certaines informations qui y sont reprises paraissent ne pouvoir venir que de lui. La publication parut en même temps en anglais et en français, afin de pouvoir servir aux expositions universelles de Chicago en 1893 et d'Anvers en 1894. Le petit ouvrage paraissait également en allemand et en espagnol<sup>598</sup>. La publication reprend plusieurs des expériences d'Henri **Van Heurck** sur la saccharine et les publications en faveur du produit rédigées par ses amis scientifiques. Mais c'est surtout un recueil présentant « l'état de la question » à cette date, reproduisant les rapports scientifiques, les décisions juridiques et l'argumentation scientifique et économique en faveur de la saccharine.

---

<sup>596</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, p. 99

<sup>597</sup> La mention de « fabricants brevetés » sur le feuillet publicitaire devrait dissiper tout doute en la matière.

<sup>598</sup> Et non en néerlandais... quoique pour Anvers! Ceci contraste avec les idées de jeunesse d'Henri Van Heurck. Son activité industrielle d'ailleurs l'apparente d'ailleurs davantage à la bourgeoisie nantie qu'aux classes laborieuses, ses préoccupations premières 45 ans plus tôt.

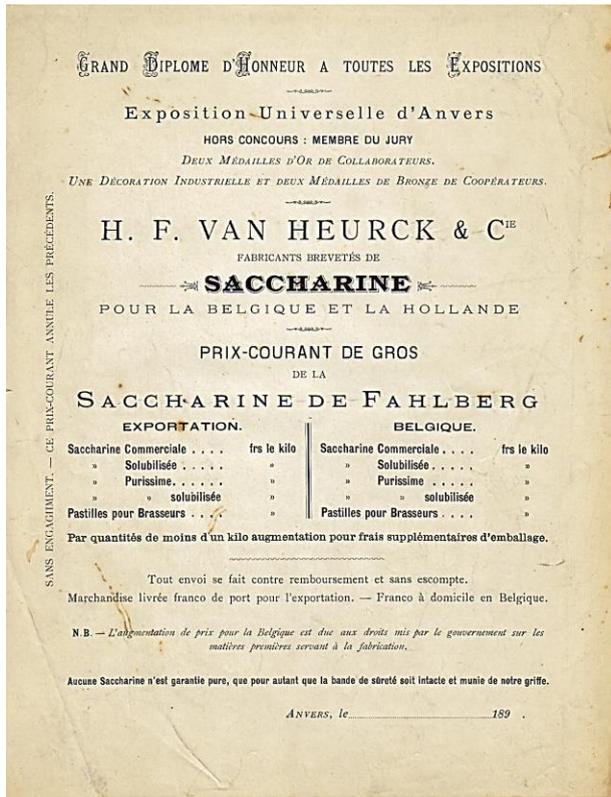


Figure 89 : Prix courant de la saccharine de la maison H.F. Van Heurck & C°, datant de vers 1892-1894 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]

\*  
\* \*

Au cours de l'année 1894 le Dr J.B. Florent **Boonroy** devint directeur de l'Ecole industrielle d'Anvers. Nous ne connaissons pas les rapports qu'il entretenait avec Henri **Van Heurck**, mais nous imaginons qu'ils étaient excellents car, peu après le décès de ce dernier, **Boonroy** adressa à sa veuve,

Jeanne **Collignon**, et à ses enfants une lettre de condoléances, rédigée en français, comprenant la phrase<sup>599</sup>

« ...et de gratitude pour les services que Monsieur votre époux et père m'a rendu dans le cours de mes études.... »<sup>600</sup>

\*  
\* \*

### 1895. Encore la saccharine

L'année 1895 a été à nouveau plus tranquille au niveau des grands événements et de l'action scientifique d'**Henri Van Heurck**. Cela ne signifie pas pour autant qu'il reste inactif. Il y a d'abord la production industrielle, « le nerf de la guerre », indispensable pour pouvoir mener à bien les passions auxquelles il s'adonne et qui représentent une dépense non négligeable. **Julien Van Heurck**, qui ne semble pas attiré par les études, constitue la future relève pour la direction de l'entreprise. Il n'est encore âgé que de 23 ans, mais **Henri Van Heurck** se dit qu'il sera encore toujours bien là pour le conseiller en cas de besoin. Depuis le décès de son père, **Henri Van Heurck** n'a plus été très innovateur dans l'activité traditionnelle des vernis et peintures de l'entreprise. Il faut avouer que son père avait déjà réussi, de façon tout à fait empirique, à atteindre un niveau de qualité remarquable pour ses produits. **Henri Van Heurck** s'est efforcé de moderniser l'entreprise, de lui permettre d'augmenter la production, d'étendre ses marchés, et il a bien réussi en cela. Il a cherché ensuite à orienter l'entreprise vers de nouvelles activités. La saccharine constitue encore en 1895 son espoir le plus ardent. Il croit foncièrement aux qualités du produit. Mais il avait

---

<sup>599</sup> WEIREMANS, A. « *Relaas van een verzameling* », *op. cit.*, 1988, p. 24

<sup>600</sup> Après avoir obtenu son diplôme d'instituteur à l'école normale de Lierre en 1881, Boonroy alla étudier à l'Université de Gand qui le fit docteur en sciences naturelles. Nous imaginons que c'est au cours de ces études qu'il put compter sur les avis et conseils, sur le matériel des laboratoires et le cabinet de physique d'**Henri Van Heurck**.

sous-estimé la réaction des puissants producteurs de sucre, et les impôts greffant la vente du produit ont rendu illusoire son projet de gagner une fortune avec celui-ci. Il a déjà investi énormément et le rendement n'est pas satisfaisant. Il continue cependant à y consacrer des sommes importantes. Etant donné les marges faibles, dues aux taxes excessives imposées au produit et qui en freinent le développement, étant donné aussi la quantité de produit qui entre en fraude et se vend 20 francs moins cher que son prix officiel, Henri **Van Heurck** se dit que la seule solution consiste en l'élargissement du marché. En augmentant de la sorte le chiffre d'affaires, il fera croître aussi le bénéfice global. Il a poursuivi ses expériences et ses recherches sur le produit. Il a collaboré avec l'inventeur initial, Constant **Fahlberg**, et son associé, Adolf **List**, pour trouver à produire un produit de qualité supérieure. Sa contribution semble avoir été essentielle, car, à l'issue de ses recherches, un produit nouveau est apparu, la saccharine de Fahlberg Raffinée, dont Henri **Van Heurck** a obtenu le monopole exclusif pour toute l'Europe. Il s'empresse d'adresser une circulaire à ses correspondants pour annoncer le nouveau produit et ses qualités. La saccharine de Fahlberg Raffinée aurait des qualités édulcorantes 500 fois supérieures à celle du sucre. Parallèlement il est obligé d'aller en justice en mars 1895 afin de couper les ailes aux ragots d'un certain **Heiderich**. En mars 1895, Henri **Van Heurck** dépose un rapport rédigé par trois éminents scientifiques pour réfuter les accusations de celui-ci. Il envoie d'ailleurs à ses correspondants une circulaire d'un ton assez péremptoire sur les allégations peu scrupuleuses de son concurrent<sup>601</sup> :

*« Dans ses prix courants mensuels, le sieur Heiderich continue à dire à Messieurs Fahlberg, List & C<sup>ie</sup>, et à nous, quelques-unes des aménités dont il est coutumier. Nous croyons au-dessous de notre dignité de lui répondre ; on sait ce que valent le sieur Heiderich et ses assertions. Mais afin que chacun puisse juger, en parfaite connaissance de cause, nous donnons*

---

<sup>601</sup> [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]

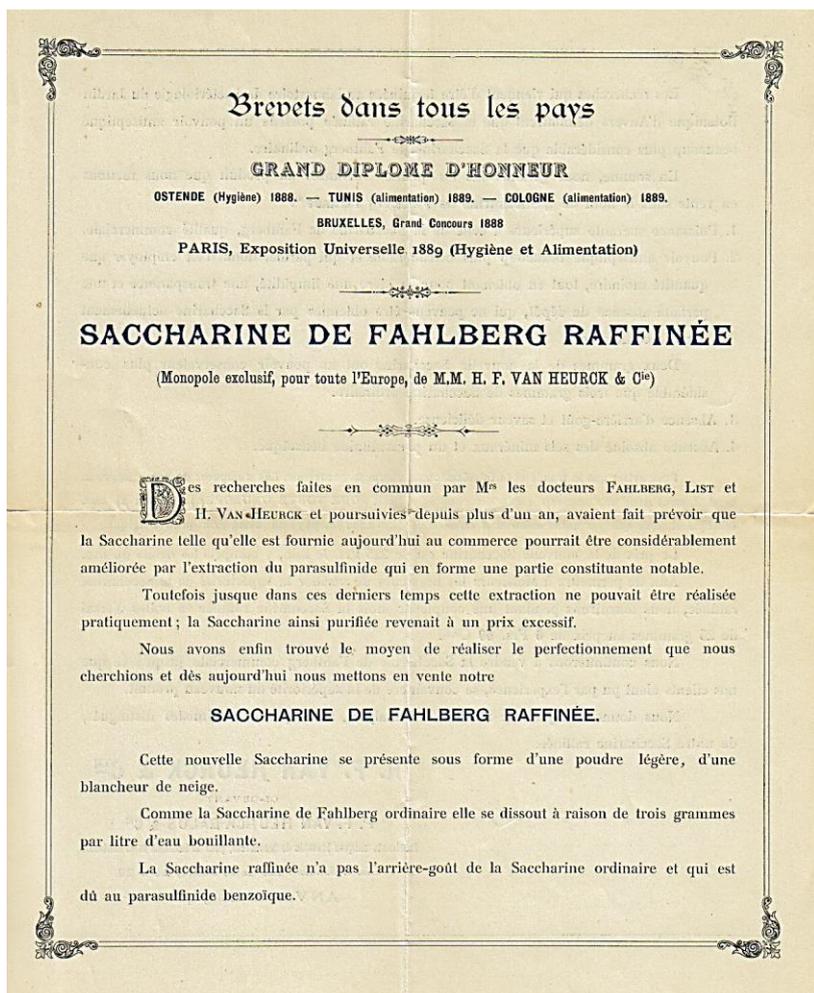
*ci-contre les conclusions du rapport que nous venons de présenter au Tribunal, rapport qui est signé de trois des plus illustres chimistes de notre époque ».*

Le courrier part en avril 1895. Mais quoiqu'il soit signé « H.F. Van Heurck & C<sup>ie</sup> » nous doutons qu'Henri **Van Heurck** en ait été le véritable auteur. Le style et la forme sont tellement différents de la façon subtile et raffinée des écrits d'Henri **Van Heurck**. Plus particulièrement, la tournure « ...continue à dire à... » est tellement peu élégante en français que nous pensons devoir écarter son attribution à Henri **Van Heurck**. Peut-être avait-il simplement rédigé une note en demandant à quelqu'un – peut-être Julien **Van Heurck** – de s'occuper de sa rédaction, lors de l'une ou l'autre de ses absences.

Il a abouti dans ses négociations avec son associé, Charles **Callaey** et a racheté les parts de ce dernier dans la firme H.-F. Van Heurck & C<sup>o</sup>. La raison sociale sera maintenue avec le « & C<sup>o</sup> », quoiqu'Henri **Van Heurck** reste, à partir de 1895, seul détenteur du capital.

Parmi ses enfants, seul Julien semble concerné par l'entreprise familiale. Ferdinand **Van Heurck** en est sorti pour développer une activité propre, peut-être poussé par son père au départ, qui ne pouvait garantir à son fils un revenu conséquent dans l'entreprise. S'il veut bien gagner sa vie, il n'y a qu'une solution, c'est de développer une activité nouvelle qui crée son propre revenu. Par ailleurs sa femme, Berthe **Grisay**, est fille unique et son père est également un riche industriel. Il n'a donc pas trop de raisons de s'inquiéter pour son avenir.

Charles **Van Heurck** étant parti depuis sept ans déjà au Chili et y étant marié, il est peu vraisemblable qu'il puisse encore jouer un rôle dans l'entreprise. Son père l'interroge bien régulièrement sur les opportunités de développer ses produits dans la région. Ferdinand **Van Heurck** en fait autant pour les siens, mais cela semble laisser Charles assez indifférent.



*Figure 90 : Circulaire de la société H.F. Van Heurck & C<sup>o</sup>, annonçant qu'elle détient le monopole exclusif pour la Saccharine de Fahlberg Raffinée pour toute l'Europe [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]*

Quant à Emile **Van Heurck**, il apparaît clairement que l'attrait de la littérature, des belles choses, de l'art populaire soit nettement plus puissant que son intérêt pour les sciences et

pour l'industrie. Ce n'est pas homme à s'enfermer dans une entreprise industrielle. Il est par contre actif dans les milieux littéraires et artistiques.

Reste donc uniquement Julien **Van Heurck**, qui n'a pas fait d'études, n'a pas d'aspirations littéraires et a épousé une jeune fille sans fortune.

L'Odol est encore trop récent, et Henri **Van Heurck** ne souhaite plus s'exposer à de nouveaux risques ni faire des investissements très importants pour le pousser. La présence du produit reste encore peu remarquée dans le marché.

\*  
\* \*

Une bonne nouvelle provenant du Chili est cette fois venu réjouir la famille anversoise. Charles annonce à ses parents qu'il a un fils, né le 18 avril 1895<sup>602</sup>. L'enfant est prénommé Enrique, en l'honneur de son grand-père. Charles envoie plusieurs lettres à la famille dans lesquelles il relate en détail les événements et le baptême du petit Enrique **Van Heurck**, qui s'est fait à La Paz, en Bolivie<sup>603</sup>. Tout le monde est à la fête dans la famille en apprenant l'heureuse nouvelle. Berthe **Grisay** fait aussitôt parvenir à Charles **Van Heurck** une robe en dentelle de Bruxelles destinée au nouveau-né<sup>604</sup>. Celle-ci est soigneusement enveloppée dans un papier brun, fermé par un ruban aux couleurs de la Belgique. Elle est toujours conservée dans la maison de la famille à Lima.

Charles **Van Heurck**, qui a acquis quelques notions de pharmacie, s'évertue de venir en aide à la population locale,

---

<sup>602</sup> [A.F.V.H., lettre de Charles Van Heurck à ses parents du 21 avril 1895, chemise F 21A]

<sup>603</sup> [A.F.V.H., lettres de Charles Van Heurck à ses parents des 5 et 19 mai 1895, chemise F 21A]

<sup>604</sup> [A.F.V.H., lettre de Berthe Grisay à son beau-frère, Charles Van Heurck, du 3 juin 1895, chemise F 21A]

affectée d'une épidémie de paludisme. Il rêvait alors de reprendre une pharmacie et d'y annexer un petit dispensaire. Il a suivi quelques cours en la matière et, le 27 octobre 1895, son père, Henri **Van Heurck**, toujours inquiet pour la carrière de son fils, s'enquiert de l'avancement de ses études<sup>605</sup> avec sa bonhomie anversoise qu'il n'a jamais perdue et qui lui fait mélanger, dans une phrase française des mots flamands, qui donnent un ton bon-enfant à ses propos :

« *Avez-vous déjà passé maintenant un examen et êtes-vous déjà un stukske pharmacien ?* »

\*  
\* \*

Henri **van Heurck** consacre l'essentiel de son temps à la rédaction de son œuvre capitale, le futur « *Traité des Diatomées* », et ne dispose pas de beaucoup de temps pour d'autres publications. Les notices nécrologiques citées sur Julien **Deby**<sup>606</sup> et Frédéric **Kitton**<sup>607</sup> paraîtront dans un bulletin, mais ce n'est pas là vraiment œuvre scientifique. Son rapport, cité plus haut, sur les produits pharmaceutiques à l'exposition de 1894, paraît également en cette année 1895. Il écrit encore une notice biographique sur C. Haughton **Gill**<sup>608</sup>, un diatomiste britannique. Il publie quand-même une brève notice sur un sujet scientifique :

- « *Conspectus générique des diatomées* »<sup>609</sup>

Ce sont là ses seules publications pour l'année 1895.

\* \* \*

---

<sup>605</sup> [A.F.V.H., lettre d'Henri Van Heurck à son fils Charles du 30 mai 1895, chemise F 21A]

<sup>606</sup> « *Le Diatomiste* », II, n° 22-23, Paris, 1893-1896, pp. 197-201

<sup>607</sup> « *Le Diatomiste* », II, n° 22-23, Paris, 1893-1896, pp. 201-204

<sup>608</sup> « *Le Diatomiste* », II, n° 18, Paris, 1893-1896, pp. 125-129

<sup>609</sup> « *Le Diatomiste* », II, n° 21, Paris, 1893-1896, pp. 180-186

## 1895-1896 : Découverte des rayons X et expériences d'Henri Van Heurck

En cette période de passage de l'année 1895 à 1896 le monde scientifique était une nouvelle fois en émoi, en raison d'une découverte révolutionnaire.

En novembre 1895 un physicien allemand, Wilhelm Conrad **Röntgen**, travaillait dans son laboratoire plongé dans les ténèbres, avec un tube de Crookes (rayon cathodique), lorsqu'il remarqua du coin de l'œil qu'un morceau de papier de papier enduit d'une émulsion de platinocyanide de baryum et se trouvant à plusieurs mètres de distance de lui, présentait un curieux rayonnement. Il ne comprit pas le phénomène, aucune source d'énergie n'étant présente en son laboratoire en ce moment, sauf... le tube de Crookes. Il constata ensuite que des plaques photographiques emballées sous une protection scellée, enfermées dans un tiroir de son bureau s'étaient voilées, sans qu'il n'y ait eu aucune source de lumière. Il fit le rapprochement avec le papier rayonnant, et conclut que le tube Crookes génèrait une forme d'énergie invisible et inconnue encore, raison pour laquelle il la qualifia de « rayons-X ». Il alla donc tenter de reproduire le phénomène qui s'était produit accidentellement et réalisa ainsi, le 22 décembre, la toute première radiographie au monde, celle de la main de son épouse. Il se rendit compte qu'il venait de découvrir un phénomène physique nouveau et rédigea une communication à l'Académie de Würzburg, le 28 décembre 1895. Henri **Van Heurck**, toujours curieux des développements dans le domaine de la science, prit connaissance de cette découverte surprenante, en lisant les articles qu'y consacrait la presse<sup>610</sup>. Lui-même passionné d'optique et de photographie, se mit aussitôt à l'ouvrage et fit ses premiers essais dans son laboratoire de la rue de la Santé à Anvers, peu de jours après la communication de **Röntgen**. Il buta sur certaines difficultés.

---

<sup>610</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, p. 1

Il prit sa plume et écrivit à Wilhelm **Röntgen** le 24 janvier 1896 en lui expliquant sa façon de procéder et lui demandant quelques explications techniques. Sa lettre prouve combien il a été précoce à faire lui-même ses premiers essais en radiographie. Quelques semaines à peine se sont écoulées depuis la communication de **Röntgen**. Afin d'encourager le scientifique allemand à lui répondre, il joignit à sa lettre plusieurs de ses publications et signa d'une façon jamais rencontrée précédemment dans sa correspondance : « Prof. Dr Henri Van Heurck » ; ceci sans doute pour rassurer son correspondant qu'il avait affaire à un scientifique chevronné et non à un simple curieux. Mais ni les ouvrages envoyés, ni les titres ne servirent, **Röntgen** ne se donna pas la peine de renseigner l'Anversoïis.

Faute de recevoir une réponse à sa lettre, Henri **Van Heurck** fut donc forcé de poursuivre ses travaux de par lui-même. Mais cela ne le dérangeait nullement et il put communiquer ses propres conclusions en la matière peu après, sans devoir en être redevable au physicien allemand. Quelques jours plus tard, le 29 janvier 1896, ses expériences furent couronnées de succès<sup>611</sup>. Il parvint à reproduire, à travers une planchette, un fil de cuivre plié en zigzag. Il s'agit vraisemblablement de la toute première photo réalisée à l'aide de la radiographie effectuée en Belgique<sup>612</sup>. Il répéta ensuite l'expérience, utilisant un pince-nez, une clé, des plumes, des pièces de monnaie, bref tout ce qu'il avait sous la main et qui pouvait éventuellement servir à ses expériences. Le temps de pose était de 2 h ½. Il en arriva déjà à conclure<sup>613</sup> que

---

<sup>611</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, p. 2

<sup>612</sup> ROOSENS, L., « *Dr Henri Van Heurck, a Belgian pioneer of radiography* », in « *Scientiarum Historia* », nr. 2 – 1973, p. 94; le premier cliché radiographique pris aux Etats-Unis datait du 27 janvier 1896, par Wright (CARBUTT, J., « *The New Photography; Or, Photographing the Invisible* », in « *Anthony's Photographic Bulletin* », 28 (1879), p. 143)

<sup>613</sup> VAN HEURCK, Henri, « *La technique et les applications diverses des rayons X. Conférence donnée à la « Réunion Scientifique d'Anvers » par*

« Ces expériences font supposer qu'à l'aide d'appareils convenables et après une série suffisante de recherches, on pourra parvenir à photographier différents organes du corps. »

Cela, il le dit en février 1896, c'est à dire un mois à peine après la découverte fortuite du phénomène par **Röntgen** !<sup>614</sup>

Il présente les premiers résultats obtenus par ses expériences au cours d'une réunion de la Société Scientifique et Micrographique d'Anvers, le 13 février 1896. Il travailla it alors avec un tube Crookes et une bobine Ruhmkorff de 6 à 7 centimètres d'étincelle<sup>615</sup>. Six jours plus tard, le 18 février 1896, il opère déjà avec une bobine de 15 centimètres d'étincelle<sup>616</sup>. Il travaillera ensuite avec des bobines produisant des étincelles de 30 et de 50 centimètres, que lui fournissait la maison Radiguet à Paris.

Henri **Van Heurck** a étudié à fond l'emploi des diverses plaques photographiques en radiographie, il a essayé toutes les marques disponibles, fabriquées dans le monde entier. Il a fait d'innombrables clichés, parfois jusqu'à 30 par jour, et cela depuis la mi-janvier 1896 jusque mi-mars 1897<sup>617</sup>. Mais sa contribution essentielle dans le domaine de la radiographie a été l'application d'écrans renforçateurs – qu'il nomme lui-même « écrans accélérateurs » - et qu'il est le premier à utiliser.

Le développement de cet important accessoire se fit en collaboration d'un autre Anversois, le Dr Edmond **Van**

---

*M. le Dr Henri Van Heurck, professeur-directeur au Jardin Botanique d'Anvers », in « Sciences Populaires », n° 4 du 15 avril 1896 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]*

<sup>614</sup> Rappelons que la première radiographie effectuée par Röntgen, le 22 décembre 1895, était précisément de la main de son épouse.

<sup>615</sup> *Ibidem*, p. 3

<sup>616</sup> *Ibidem*, p. 3

<sup>617</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, préface, non paginée. [BF VH0528, 0616]

**Melckebeke**<sup>618</sup>. Henri Van Heurck connaissait Edmond Van Melckebeke (1843-1915) au travers de la production de la saccharine. Ce docteur en sciences avait créé vers 1870 à Anvers, un laboratoire réputé et reconnu par le gouvernement pour l'analyse des sucres ou du contenu en sucre dans les denrées alimentaires. Son laboratoire constituait une référence indiscutable en la matière. Henri Van Heurck faisait appel à ses connaissances pour l'analyse de divers produits et la recherche d'applications de la saccharine, avant de trouver en lui un collaborateur pour ses écrans radiographiques.

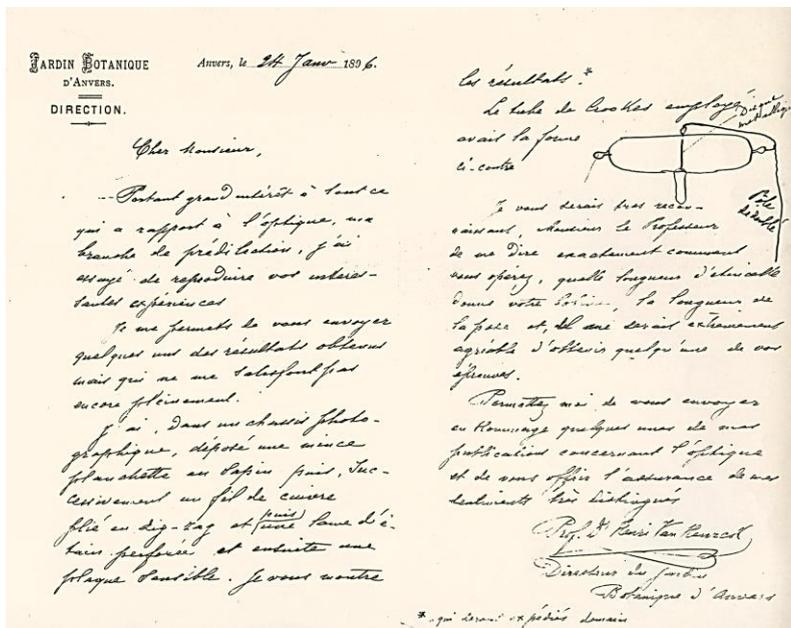


Figure 91 : Lettre d'Henri Van Heurck à W. Röntgen, datée du 24 janvier 1896 et prouvant par son contenu qu'à cette date Henri Van Heurck avait déjà monté chez lui une installation de radiographie (Original dans les archives du Musée Röntgen de Würzburg), [copie dans A.F.V.H., chemise F 22]

<sup>618</sup> DE METS, A. « Inauguration du Musée de Sciences naturelles Anvers – in Memoriam Dr H. Van Heurck », s.l.n.d. (Anvers, 1934) [BF VH0615, A.F.V.H., chemise F 22]



*Figure 92 : Henri Van Heurck, dans son laboratoire de la rue de la Santé à Anvers, vers 1896. A l'avant plan, l'installation radiographique qu'il avait construite, comprenant le tube Crookes [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]. Derrière lui, sur un meuble on remarque deux microscopes. Celui de gauche est un Bausch & Lomb Universal qui est entré dans les collections du Musée Van Heurck en 1909 (Catalogue des microscopes rédigés par Ed. Frison, 1966, p. 258) et celui de droite est le microscope du Dr Van Heurck de Watson, muni d'un pied en fer à cheval et d'un tube binoculaire. Dans son catalogue, Frison prétend qu'Henri Van Heurck n'a jamais eu l'intention de munir son microscope d'un tube binoculaire. La présente photo, que Frison a eue sous les yeux et a même publiée dans sa biographie d'Henri Van Heurck, prouve le contraire. La gestion désastreuse de ces collections a fait que l'un et l'autre de ces microscopes – ainsi que d'autres – ont disparu depuis la rédaction du catalogue de Frison (1966), sans qu'on n'ait jamais pu les retracer... Le microscope Van*

*Heurck, qui est le prototype livré par Watson à Henri Van Heurck en mars 1891, porte le numéro de série 2641 (p. 109 du registre des livraisons de Watson) et est le premier de la production. Henri Van Heurck disposait d'un autre exemplaire de ce microscope, portant le numéro 2791 (registre Watson, p. 111), lequel fut effectivement livré avec un tube binoculaire.*

Ce sont des écrans fluorescents, posés sur la plaque sensible et permettant de réduire très considérablement le temps de pose, à un tiers de ce qu'il était avant cette application. Il publie la communication de sa découverte le 9 mars 1896 dans les « *Annales de Pharmacie* ». Il en revendique la priorité, prouvée de façon univoque par la date de publication – elle a aussi été publiée dans le Journal « *Le Matin* » d'Anvers le 12 mars 1896 - tandis que la notice de **Basilewski** dans le « *Bulletin de l'Académie des Sciences* » est postérieure, datant du 23 mars suivant<sup>619</sup>. L'article du journal « *Le Matin* », dit en substance<sup>620</sup> :

*« Nous avons assisté hier soir aux premières expériences (...) dans le laboratoire de M. le Docteur Henri Van Heurck (...) une plaque au gelatino-bromure de M. Van Melckebeke entourée de plusieurs doubles de papier noir a été exposée aux rayons Röntgen (...) (Ces expositions) ont donné une image vigoureuse sur la plaque, dans le tiers environ du temps qu'il avait fallu employer pour obtenir un cliché d'égale intensité sans présence de la couche fluorescente ».*

Un mois déjà avant la publication de cet articulet, en février 1896, **Henri Van Heurck** expérimentait avec cette

---

<sup>619</sup> Institut de France, « *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences* », t. CXXII, Paris 1896, p. 705. Basilewski décrit un procédé pour diminuer le temps de pose pour la prise de radiographies, c'est-à-dire un sujet similaire à celui défendu peu avant par Henri Van Heurck qui pouvait donc légitimement prétendre à la primauté.

<sup>620</sup> Journal « *Le Matin* », Anvers, 12 mars 1896

technologie. Un journal de photographie rapporte en effet que<sup>621</sup> :

*« Au mois de février 1896, M. Van Heurck, dans ses premières études de radiographie, s'apercevait que, par l'emploi d'un écran fluorescent, on pouvait arriver à une grande rapidité... »*

Cette expérience d'Henri **Van Heurck** est aussi confirmée par une lettre qu'il adressa à son traducteur Wynne E. **Baxter**, reprise intégralement dans un article publié par un certain **Lodge**<sup>622</sup>.

Il déclare avoir essayé tous les tubes européens dont il a eu connaissance et d'avoir travaillé avec tous les révélateurs connus, sans laisser passer aucun progrès quelconque signalé de quelque côté qu'il vint<sup>623</sup>.

Il est visiblement frustré de n'avoir pas reçu la moindre réponse de la part de l'inventeur, et écrit à ce propos<sup>624</sup> :

*« Son écran, sur lequel il ne nous a pas donné de détails – et il est à remarquer ici, en passant, que Roentgen ne nous a fait connaître que tout juste ce qu'il ne pouvait cacher sans amoindrir sa découverte »*

\*

\* \*

---

<sup>621</sup> VAN HEURCK, Henri, « *La radiographie et ses progrès* », in « *Hélios Illustré – Revue internationale de photographie pratique* », Bruxelles, 8, 1898, p. 1179

<sup>622</sup> LODGE, O., « *Recent work with Röntgen rays* », in « *Nature* », 53 (1896), p. 613

<sup>623</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, préface, non paginée

<sup>624</sup> VAN HEURCK, Henri, « *La technique et les applications diverses des rayons X. Conférence donnée à la « Réunion Scientifique d'Anvers* » par M. le Dr Henri Van Heurck, professeur-directeur au Jardin Botanique d'Anvers », in « *Sciences Populaires* », n° 4 du 15 avril 1896, p. 7 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

Ces nouvelles recherches dans le domaine des rayons X n'empêchaient pas Henri **Van Heurck** de poursuivre simultanément des travaux dans les autres sphères de son intérêt. La Société Belge de Microscopie reçut ainsi communication, lors de sa séance du 20 janvier 1896, d'une note d'Henri **Van Heurck** accompagnée d'épreuves photographiques de la *Navicula Lyra Ehr.* Ce travail a été publié dans le même numéro du « *Bulletin* », conformément à la décision prise au cours de la séance, sous le titre « *L'acétylène et la photomicrographie* ». Il a fourni trois photos de la diatomée, à partir de trois sources d'éclairage différentes : le pétrole, l'électricité et l'acétylène, dont il apprécie les qualités de la lumière blanche, la facilité d'utilisation et le prix modique qui le met à la portée de tous<sup>625</sup>.

Henri **Van Heurck** faisait également annoncer le dépôt, le 18 mai 1896, d'un travail posthume de son ami Julien **Deby**. Henri **Van Heurck** s'est chargé de sa traduction<sup>626</sup>, mise en ordre et publication pour le « *Bulletin* » de la Société<sup>627</sup>. Le mémoire est intitulé « *Le genre Surirella* ».

\*

\* \*

### 1896. Décès de Charles Van Heurck au Chili

Vers le milieu de 1896 des nouvelles alarmantes proviennent une nouvelle fois du Chili. Charles est atteint de paludisme. Sa famille anversoise est dépassée, elle ne comprend pas ce qui arrive. La communication, de par la distance, est difficile. Elle lui demande pourquoi il a quitté La Paz, alors qu'il s'y sentait

---

<sup>625</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XXII, 1895-1896, Bruxelles, 1896, pp. 51 et 68-73, séance du 20 janvier 1896

<sup>626</sup> Julien DEBY, naturaliste, micrographe et diatomiste belge s'était retiré à Sheffield (R.U.) où il décéda en 1895 et publia essentiellement en anglais.

<sup>627</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XXII, 1895-1896, Bruxelles, 1896, pp. 146 ; 147-177, séance du 18 mai 1896

si bien. Que lui arrive-t-il ? La famille anversoise ignorait qu'il avait été une nouvelle fois atteint d'une maladie. Mais cette fois, l'alerte est plus sérieuse et l'issue serait fatale. Charles **Van Heurck** meurt, en effet, le 15 juillet 1896, à Tarata, à 70 km de Tacna, sans avoir eu l'occasion de répondre à sa famille, sans les avoir jamais revus depuis 1888...

L'acte de décès constate qu'il est âgé de 28 ans et qu'il est décédé à la suite d'une pneumonie. Cette indication avait été faussement fournie par sa belle-famille, afin de pouvoir disposer de son corps car la loi exigeait alors l'incinération des victimes de l'épidémie<sup>628</sup>. Peu de jours après, le 28 août 1896, naît à Tarata Maria Rosa del Carmen **Van Heurck Espinoza**, fille posthume de Charles **Van Heurck**. On peut imaginer le désespoir de la veuve de Charles, veuve à 20 ans, avec deux petits enfants à charge, orpheline de père, habitant comme péruvienne dans un territoire occupé depuis la guerre du Pacifique par l'ennemi, le Chili, pour l'avoir conquis sur le Pérou. Maria Rosa del Carmen **Van Heurck Espinoza** ne devait pas survivre beaucoup à son père et décéda déjà le 5 septembre 1897. On peut aussi imaginer les larmes qui coulèrent à Anvers quand l'affreuse nouvelle de la mort de Charles y parvint, alors que tous faisaient des projets pour revoir leur fils, leur frère. Zoila Rosa **Espinoza de Van Heurck** retourna vivre dans la maison familiale à Tacna, avec son fils, le petit Enrique **Van Heurck Espinoza**, chargée d'un pénible fardeau, les restes de Charles, pour lequel elle souhaitait réserver une sépulture digne, ce qui n'était pas possible à Tarata. Charles **Van Heurck** fut enterré à Tacna. Sa tombe est scellée d'une pierre de marbre blanc, dont l'inscription a été rédigée par Henri **Van Heurck**, telle qu'il souhaitait la voir figurer sur la tombe de son fils<sup>629</sup>.

---

<sup>628</sup> Précaution tout à fait inutile, le paludisme se transmettant uniquement par la piqûre d'un moustique particulier. Mais les découvertes de Walter Reed ne se feraient qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle (cfr. DE KRUIF, « *Los cazadores de microbios* », Mexico, 2013, pp. 349-371).

<sup>629</sup> [A.F.V.H., lettre d'Henri Van Heurck à Zoila Rosa Espinoza de Van Heurck, sa belle-fille, de novembre 1896]

Zoila Rosa **Espinoza de Van Heurck** fit exécuter l'épitaphe exactement comme l'avait demandé Henri **Van Heurck** et celle-ci peut encore se voir dans le cimetière de Tacna.

Henri **Van Heurck** promet d'aider financièrement la veuve de son fils et de lui donner une existence digne et honorable<sup>630</sup>.



*Figure 93 : Sépulture de Charles Van Heurck au cimetière de Tacna, Pérou (autrefois Chili), photo prise par l'auteur en juillet 1987<sup>631</sup>*

Lui qui avait craint que les brumes et l'humidité de nos régions puissent menacer sa santé, envisage maintenant de la faire venir en Belgique. On songe ensuite, à Anvers, de donner, pour le moins, l'opportunité au petit Enrique **Van Heurck**

<sup>630</sup> [A.F.V.H., lettre d'Henri Van Heurck à sa belle-fille Zoila Rosa Espinoza de Van Heurck]

<sup>631</sup> Transcription de l'inscription : « A LA MEMORIA DE - CARLOS VAN HEURCK COLLIGNON - NATURAL DE BELGICA AMBERES - + JULIO 15 DE 1896 - *Reuerdo de sus padres esposa hijo PERPETUO* » soit « à la mémoire de Charles Van Heurck Collignon, natif de Belgique Anvers + le 15 juillet 1896 - souvenir de ses parents épouse fils ». Aucune allusion n'est faite aux frères et sœur de Charles.

**Espinoza** l'occasion de venir en Belgique pour y étudier. **Henri Van Heurck** se fait même insistant auprès de sa belle-fille pour qu'elle apprenne le français. Il n'aime pas faire appel à une tierce personne non plus pour traduire cette correspondance familiale. Dans une autre lettre de 1897, **Henri Van Heurck** demande encore à sa belle-fille de lui faire parvenir une photo d'elle-même et du petit **Enrique**. Elle s'exécute. La photo a été conservée dans les archives de famille.



*Figure 94 : Zoila Rosa Espinoza de Van Heurck et le petit Enrique Van Heurck Espinoza, âgé de trois ans. Photo demandée par Henri Van Heurck à sa belle-fille [A.F.V.H., pièce non-inventoriée]*

\*  
\* \*

**Henri Van Heurck** souhaite progressivement se décharger des tâches de gestion de son entreprise. Son fils cadet, **Julien Van Heurck**, qui l'assiste déjà depuis plusieurs années et le

remplace lorsqu'il effectue ses croisières, lui paraît suffisamment au fait des affaires pour se préparer à lui succéder. Il le nomme officiellement son fondé de pouvoirs, lui déléguant ainsi la gestion journalière de l'entreprise.

\*  
\* \*

### **1896. Publication de « *A Treatise on the Diatomaceae* »**

Malgré les chagrins qui affectent la famille, Henri **Van Heurck** poursuit son activité scientifique. Fait assez inédit dans le monde de l'édition, la publication de la traduction anglaise du « *Traité des Diatomées* » d'Henri **Van Heurck** voit le jour avant l'original français ! L'ouvrage porte pour titre « *A Treatise on the Diatomaceae* »<sup>632</sup>. Cette priorité anglaise est imputable au dynamisme avec lequel le traducteur, Wynne E. **Baxter**, prend à cœur la charge de cette édition anglaise, ce qui avait déjà caractérisé la parfaite issue<sup>633</sup> de l'édition anglaise du « *Microscope* » trois ans plus tôt.

Les préoccupations familiales et les chagrins, suite à la mort de Charles, ont freiné l'activité d'Henri **Van Heurck** tant sur le plan scientifique qu'industriel. Les difficultés que rencontre la saccharine ont également entravé son activité scientifique. Et, enfin, le souhait de faire coïncider les deux éditions, c'est à dire d'aligner l'édition française, au niveau de la présentation, à l'anglaise. C'est un travail considérable de révision et de mise en page, et, l'ensemble de ces causes aura pour effet de ne voir paraître l'édition française que trois ans plus tard.

---

<sup>632</sup> VAN HEURCK, Henri, « *A Treatise on the Diatomaceae* », London, 1896 [BF VH0645]

<sup>633</sup> Nonobstant quelques erreurs de traduction, telle par exemple « *Le premier microscope dont il est question dans les auteurs...* » (p. 288 de l'édition française) est devenu « *The first microscope, though questioned by different authors...* » dans la traduction de Baxter, erreur qui mènera une vie propre.

Comme l'avait promis Wynne E. **Baxter** dans sa préface à l'édition anglaise du « *Microscope* », le présent ouvrage offre une présentation similaire à celui-là, de façon à ne former qu'un ensemble. Format, reliure, papier, type de caractères et présentation générale du texte, s'inspirent effectivement de « *The Microscope* ». Cette fois **Baxter** s'est servi, pour l'illustration du microscope (p. 26), du « Microscope du Dr Henri Van Heurck » fabriqué par W. Watson & Sons, mais dans sa version anglaise, c'est à dire qu'il repose sur un trépied et non sur le pied en fer à cheval, plus propre aux microscopes continentaux. L'édition française, curieusement, dans sa recherche de correspondance des deux éditions, conservera cette particularité britannique. Le microscope est d'ailleurs toujours représenté sans objectifs, à partir d'une plaque gravée pour son catalogue, fournie par Watson. Comme cela s'était fait pour l'édition anglaise du « *Microscope* », l'impression a été confiée à un membre de la famille **Baxter**, ce qui a pu contribuer également, tant à la qualité de l'ouvrage, qu'au délai de sortie de presse. La préface est signée par Henri **Van Heurck** et datée des Jardins botaniques (au pluriel, comme les Kew gardens, Londres) d'Anvers, le 19 septembre 1896. Henri **Van Heurck** y justifie la publication du présent ouvrage par la rareté qui a déjà frappé le « *Synopsis* » et fait grimper le prix de cet ouvrage. Le présent recueil se veut plus modeste de façon à être accessible à un plus grand nombre. Il permet de présenter l'état de la question en matière de diatomées à l'époque de sa publication. Il en décrit l'ensemble des genres et espèces alors connues dans l'ère géographique délimitée autour de la Mer du Nord. Henri **Van Heurck**, habituellement si prolixe en hommages et remerciements, se contente cette fois d'adresser ceux-ci à la seule personne du traducteur, Wynne E. **Baxter**.

Celui-ci présente à son tour sa préface de traducteur, datée de Londres, le 1<sup>er</sup> octobre 1896. Il y exprime sa satisfaction de constater que plus de la moitié de l'édition a été souscrite avant même sa publication. Les exemplaires de l'édition anglaise sont numérotés de façon manuelle. L'édition sera tirée à 300

exemplaires<sup>634</sup>. L'ouvrage comprend une série de 35 planches, reproduisant non moins de 917 diatomées différentes, certaines présentées sous différents aspects. Toutes ont été dessinés d'après nature par Madame Lucie **Sheridan** et à l'aide d'une chambre claire, d'après la note évoquée plus haut, lorsque nous parlions du « *Synopsis* ».

De nombreuses nouvelles espèces de diatomées ont encore été nommées d'après l'auteur de l'ouvrage, non jamais par lui-même, mais par d'autres diatomistes, souhaitant ainsi lui rendre hommage. Pour ceux-ci le patronyme a été décliné sous toutes sortes de variantes. Henri **Van Heurck** en fit de même pour les genres et espèces par lui découverts. Mentionnons ainsi :

- *Van Heurckiella Pant.*, 1892, (p. 540), ainsi nommée par le Dr. **Pantocsek**
- *Bellerochea*, genre créé par Henri **Van Heurck** en 1885, en hommage à son ami le professeur John Belleroche (p. 464), qui avait trouvé celle qui allait rester longtemps l'unique exemplaire de l'espèce, jusqu'en 1893, date à laquelle Henri **Van Heurck** en découvrit de nombreuses autres.
- *Baxteria, H.V.H.*, nommée ainsi par Henri **Van Heurck** en guise de reconnaissance pour les efforts entrepris par Wynne E. **Baxter**, traducteur du présent ouvrage (p. 460)
- *Baxteria Brunii, H.V.H.*, en remerciement au professeur **Brun**, qu'Henri van Heurck avait appelé à la rescousse pour faire un dessin, au cas où le

---

<sup>634</sup> FRISON, Edward, « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1795-1901)* », in « *Antwerpen in de XIX<sup>e</sup> eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 507. Ce nombre de 300 semble contredire l'affirmation d'Henri Van Heurck qui souhaitait que l'ouvrage soit accessible à un plus grand nombre. La contradiction n'est qu'apparente. Il n'existait sans doute pas 300 diatomistes scientifiques susceptibles d'avoir l'usage d'un ouvrage aussi spécialisé. Toutefois, avec le temps, il sera nécessaire de réimprimer à plusieurs reprises le « *Traité* », jusqu'à nos jours!

retournement de la diatomée, pour les besoins de la photo eut raté (p. 460)

- *Muelleriella*, H.V.H., 1894, genre créé par Henri van Heurck, en remerciement au baron et docteur Ferd. **von Mueller**, qui depuis plus de vingt ans le tient informé de ses explorations en Australie (p. 435)
- *Plagiogramma van Heurckii* Grun.
- *Grunoviella* H.V.H., genre créé par Henri **Van Heurck** en hommage au diatomiste **Grünow**, qui en a fait la description du type (p. 332)
- *Rhoicosphenia van Heurckii* Grun. (p. 276)
- *Plagiotropis van Heurckii* Grun. (p. 265)
- *Reicheltia* H.V.H., 1895, genre créé par Henri **Van Heurck**, pour H. **Reichelt** qui lui en a fourni un certain nombre de spécimens (p. 243)
- *Vanheurckia* *Breb.*, 1868, que nous avons déjà mentionnée lors de la présentation de l'ouvrage « *Observationes...* » de 1870, créée par **de Brébisson** en hommage à Henri **Van Heurck** (p. 239) ; dans le genre il y a même une diatomée *Vanheurckia vulgaris* (*Thwaites*) *H. van Heurck*, découverte par celui dont le genre porte déjà le nom (p. 240)

Un paragraphe est consacré aux collections dans lesquelles Henri **Van Heurck** a puisé les diatomées pour rédiger son « *Traité* ». La collection s'est enrichie depuis la publication du « *Synopsis* », car elle comprend les collections de diatomées de plusieurs confrères. Citons, parmi ceux-ci, la collection de H.-Ph. **Adan**, soit 2.000 préparations, qu'Henri **Van Heurck** a visiblement récupérés après le décès de cet ami des premières heures. La liste s'étend sur deux bonnes pages, mais aucune mention n'y est faite cette fois des apports du R.P. Vincent **Gautier**, dont les récoltes de diatomées de Belgique avaient été citées pour la composition du « *Synopsis* ».

Pour la classification des diatomées, Henri **Van Heurck** suit encore fidèlement le système publié par H. L. **Smith** dans « *The Lens* » en 1872.

Henri **Van Heurck** fait parvenir un exemplaire du « *Traité* » - version anglaise – à la Société Belge de Microscopie en décembre 1896. C'est E. **De Wildeman** qui se charge d'en faire l'analyse et qui rapporte, lors de la séance du 21 décembre 1896 de la Société, que

« (...) forment du « *Traité* » un ouvrage unique qui fait le plus grand honneur à l'auteur »<sup>635</sup>

L'ouvrage demeure une référence en la matière et n'a pas été remplacé depuis. Il a encore été réédité en 1962<sup>636</sup> et tant l'édition originale – presque introuvable – que la réédition sont âprement recherchées par les diatomistes.

\*  
\* \*

Outre la notice sur les rayons X déjà citée, et bien-entendu le « *Treatise on the Diatomaceae* », Henri **Van Heurck** publia en 1896 :

- « *Le genre Surirella par Julien Deby, travail posthume* »<sup>637</sup>
- « *L'acétylène et la photomicrographie* »<sup>638</sup>

\*  
\* \*

---

<sup>635</sup> « « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XXIII, 1896-1897, Bruxelles, 1898, pp. 24-27, séance du 21 décembre 1896

<sup>636</sup> VAN HEURCK, Henri, "A *Treatise on Diatomaceae*", reprint 1962 – sans nom d'éditeur [BF VH0534]

<sup>637</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XXII, pp. 147-177

<sup>638</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XXII, pp. 68-73, 1 figure

## 1897. Rayons X - Henri Van Heurck et Röntgen

Henri **Van Heurck**, qui approche maintenant de la soixantaine, a encore plusieurs chantiers en cours. Le plus fastidieux avait été l'édition française du « *Traité des Diatomées* », de façon à la faire coïncider avec sa traduction anglaise.

Il continue en même temps à travailler les diverses matières des domaines de son intérêt. Il travaille toujours les rayons X et a même acquis une notoriété dans ce domaine, à tel point que le gouvernement le charge d'organiser, dans le cadre de l'exposition universelle de Bruxelles en 1897, une exposition relatant l'invention et l'histoire, encore très récente, de cette technologie. Le 25 février 1897 il écrit une nouvelle lettre à **Röntgen** afin de lui demander de prêter le matériel qui a servi à ses premières expériences et qui a permis la découverte du phénomène, ainsi que les premiers clichés réalisés<sup>639</sup>. Il n'a cependant pas oublié la façon comme le physicien l'a traité en ne daignant pas répondre à sa première lettre et en l'obligeant à se débrouiller seul, là où quelques lignes de sa part lui auraient facilité largement la tâche. Il n'est plus, depuis longtemps, le jeune homme qui cherchait à être reconnu par la communauté scientifique. Même dans le domaine des rayons X, il a très largement contribué, grâce à l'écran renforceur de son invention, à leur application pratique et à la qualité des clichés. Lui-même a réalisé bon nombre de clichés qui n'ont rien à envier aux photo-microgrammes qu'il avait fait antérieurement. Il ne peut imaginer que **Röntgen** ne soit pas au courant de ses travaux<sup>640</sup> et il l'aborde donc sur un tout autre ton que celui de sa première lettre :

---

<sup>639</sup> Original conservé dans les archives du Musée Röntgen à Würzburg, [copie dans A.F.V.H., chemise F 22]

<sup>640</sup> De par les publications que fit Henri Van Heurck sur ses travaux dans le domaine, imaginant que, comme lui-même le faisait, Röntgen devait rechercher et conserver tout ce qui avait trait à son sujet de prédilection, à sa grande découverte. Et il ne se trompait pas, car ses lettres, effectivement

« *Monsieur le Professeur,*

*Bien que vous n'ayez pas cru devoir répondre à la lettre que je vous écrivis au commencement de l'année dernière, ni m'accuser réception de l'ouvrage que j'eus l'honneur de vous adresser, en même temps, je crois de mon devoir de vous écrire encore une fois.*

*Une grande exposition universelle aura lieu à Bruxelles du mois de mai à septembre.*

*Cette exposition comprendra une section scientifique spéciale pour laquelle notre gouvernement fait des sacrifices pécuniaires considérables et prend tous les frais à sa charge.*

*Membre de la classe de biologie, j'ai accepté d'y former une installation radiographique comprenant l'outillage le plus puissant que l'on puisse établir couramment aujourd'hui.*

*Simultanément, cette exposition comprendra en outre l'histoire de la radiographie, c'est-à-dire les divers appareils qui ont été successivement préconisés etc.*

*Voulez-vous Monsieur, me confier pour cette exposition, le tube, entouré de son étui de carton avec lequel vous avez découvert les rayons x et quelques-unes des premières photographies que vous fîtes ? Comme l'exposition comprendra aussi tous les ouvrages publiés sur les rayons x, il serait bon aussi d'y joindre un exemplaire de la première édition de votre communication. (...)*

*Vous priant de me donner sans tarder un mot de réponse, je vous présente, Monsieur le Professeur, mes salutations distinguées.*

*Prof. Dr Henri Van Heurck »*

Henri **Van Heurck** remet donc vertement son correspondant à sa place en lui reprochant clairement son manque de courtoisie pour n'avoir pas répondu à sa lettre et pour n'avoir pas même

---

conservées par leur destinataire, existent toujours au musée consacré à Röntgen.

pris la peine de remercier pour le ou les ouvrages envoyés. Convaincu que la proposition d'exposer sa découverte à l'exposition universelle de Bruxelles ne pouvait que flatter **Röntgen**, il peut se permettre de le tancer de la sorte et de se montrer insistant en lui demandant une réponse « sans tarder ». Mais Henri **Van Heurck** se trompait. Sa seconde lettre ne reçut pas plus de réponse que la première. **Röntgen** l'avait bien reçue – elle est toujours dans les archives du musée qui porte son nom – mais ne prit tout simplement pas la peine d'y donner suite. On ne sait ce qu'exposa précisément Henri **Van Heurck** au niveau de cette histoire de la radiographie, mais on peut supposer qu'il était parfaitement capable de reconstituer l'ensemble de l'installation primitive à l'aide du matériel dont il disposait.

Le 15 mars 1897, Henri **Van Heurck**, signe la préface d'un nouvel ouvrage qu'il consacre à la nouvelle technologie, «*Rayons X. Guide pratique du radiographe* ». Henri **Van Heurck** signe l'ouvrage avec ses qualifications de « professeur de Botanique et Directeur du Jardin botanique d'Anvers, professeur de Chimie à l'Ecole industrielle, ancien président de la Société Belge de Microscopie, membre honoraire de la Société royale de Microscopie de Londres, de la Société de Micrographie de New York, etc., etc., etc. »

Face à la page de titre, figurent toujours les ouvrages écrits par lui et les prix auxquels l'on peut se les procurer. La «*Antwerpsche analytische Flora* », n'y figure plus. L'auteur s'est sans doute fait une raison et a dû liquider le stock en le bradant, ou plus vraisemblablement en le destinant au pilon. C'est cette dernière variante qui avait également été retenue dans la tradition familiale.

Henri **Van Heurck**, qui n'a pas oublié la façon discourtoise dont l'a traité W. **Röntgen**, veut éviter aux autres amateurs radiographes les mêmes déboires. La première et la dernière phrase de sa préface, ne disent pas autre chose<sup>641</sup> :

---

<sup>641</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, préface, non paginée

*« Le petit travail que nous publions aujourd'hui n'a d'autre but que de guider le débutant-radiographe et de lui épargner les ennuis et les mécomptes par les quels nous avons passé »*

et

*« Si nous parvenons à épargner à quelques-uns des tâtonnements et les ennuis que nous avons éprouvés, nous nous croirons amplement dédommagés de nos dépenses et de nos peines »*

Cette fois, et contrairement à sa pratique, Henri **Van Heurck** n'a à remercier personne, ne doit rendre hommage à aucune personnalité.

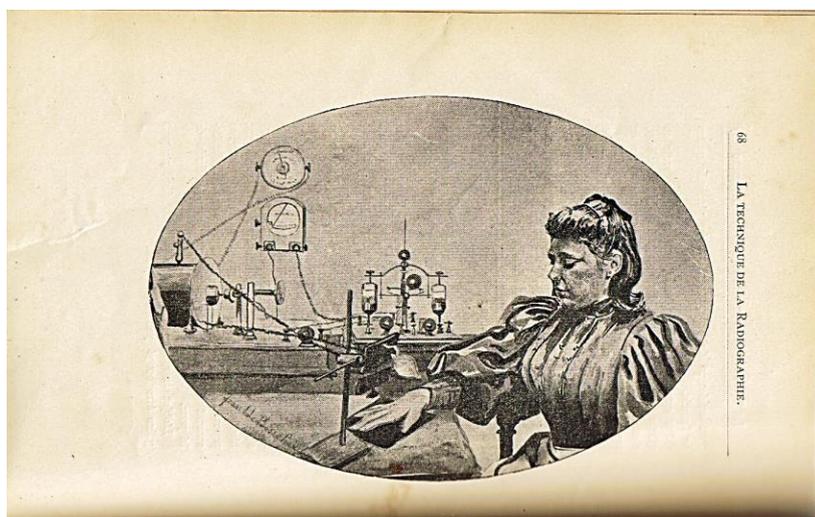
Henri **Van Heurck** relate encore que ses tâtonnements furent longs et pénibles, entre-autres à cause des renseignements incomplets sur la manière de procéder. Entendons par-là : parce que le professeur **Röntgen** n'a pas daigné répondre à sa demande de conseil. En note, il précise d'ailleurs, sans le dire, que le mérite de celui-ci n'est pas aussi grand que l'on veut bien le croire, car il fit sa découverte par hasard. En effet en disant que les prédécesseurs de **Röntgen**, parmi lesquels, M. **Lenard**, *« ont été bien près de faire la découverte réalisée par lui, mais, qui moins heureux, n'ont pas su tirer tout le parti possible de leurs trouvailles »*. En d'autres mots, **Röntgen**, lui, a bien été assez heureux, il a eu la chance de l'incident susmentionné. Et, par ailleurs, précise Henri **Van Heurck**, *« c'est, paraît-il, en répétant les expériences de Lénard (...) que M. Röntgen fit la découverte »*. En disant cela, Henri **Van Heurck** ne faisait que dire la vérité. On savait que plusieurs scientifiques expérimentaient en divers lieux avec le même type d'instruments et d'installations. **Röntgen** n'a d'ailleurs à aucun moment caché le contexte tout à fait fortuit de sa découverte. Mais, visiblement, Henri **Van Heurck** ne lui a pas pardonné son manque de courtoisie répété. L'ouvrage est très technique et démontre par cela combien Henri **Van Heurck**

maîtrisait déjà parfaitement la pratique de cette nouvelle application. Berthe **Grisay** se prêtait volontiers aux différentes épreuves imaginées par son beau-père. Selon ce que nous racontait notre arrière-grand-mère Berthe **Grisay**, c'est son pied que l'on peut voir à travers la chaussure, de la planche face à la p. 49 et intitulée « *Jeune femme – Le pied à travers la chaussure* ». Nous supposons par conséquent que la planche 6 avant la p. 41, représente également son pied. Le dessin réalisé par Jean **de Bosschere**, qui assistait à une des expériences d'Henri **Van Heurck**, en 1896, représente la même installation de radiographie que celle figurant sur la photo du laboratoire d'Henri **Van Heurck**. La jeune dame du dessin, serait également Berthe **Grisay**. Quant au dessinateur, c'est un des fils d'un ami d'Henri **Van Heurck**, Charles **de Bosschere**, avec lequel il a œuvré au Congrès de Botanique de 1885 et l'exposition de microscopie de 1891.

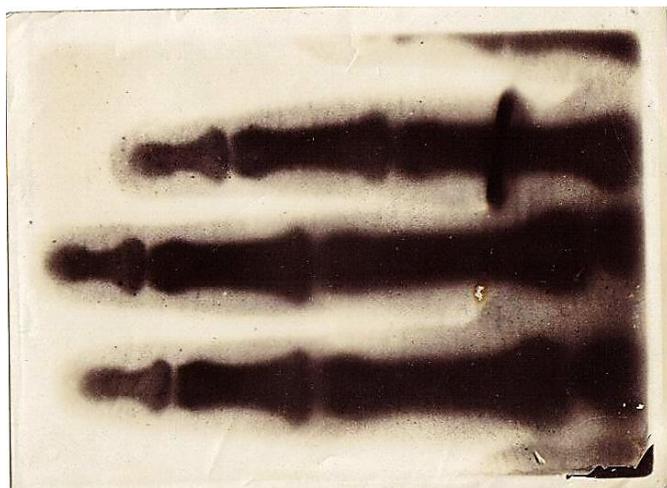
Ce petit ouvrage, excellent résumé pour son époque, constitue également le seul ouvrage qu'Henri **Van Heurck** consacra au sujet et symbolise en quelque sorte le point final qu'il mit à la pratique des rayons X. Sans le dire explicitement, il en révèle cependant les raisons dans un des derniers paragraphes de son livre<sup>642</sup>. En un an d'expériences il a perdu trois fois la peau de ses mains. Les extrémités des doigts se mirent à gonfler et provoquèrent d'importantes douleurs. Les ongles tombèrent, un pus fétide se dégagait des doigts. Aucun médecin n'était à même de prescrire un remède pour soigner les mains d'Henri **Van Heurck**. Il dut garder les doigts bandés pendant plus de six semaines. On peut imaginer l'inquiétude qui en résultait pour sa santé, ignorant d'autres effets qui pourraient apparaître encore ultérieurement et que seul l'avenir pourrait révéler.

---

<sup>642</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, pp.78-81



*Figure 95 : Installation radiographique d'Henri Van Heurck avec – sans doute - sa belle-fille, Berthe Grisay, se prêtant aux expériences. D'après un dessin de Jean de Bosschere, dans VAN HEURCK, Henri, « Rayons X. Guide pratique du radiographe », Anvers, 1897, p. 68 [BF VH0528, 0616]*



*Figure 96 : Radiographie faite par Henri Van Heurck en 1896. Il s'agit d'un des clichés fait lors de l'installation figurée ci-*

*dessus, de la main de Berthe Grisay, épouse de Ferdinand Van Heurck [A.F.V.H., Pièce non-inventoriée, chemise F 22 au dos est écrit par Henri Van Heurck « La main de Berthe »]*

Et la tradition familiale retient en effet que, effrayé par les effets inquiétants et extrêmement douloureux que nous avons évoqués, Henri **Van Heurck** arrêta toutes ses expériences avec les rayons X avec la même précipitation avec laquelle il les avait entamées. Mais il conclut le paragraphe cité plus haut par une interrogation quelque-peu visionnaire<sup>643</sup> :

*« Plusieurs questions importantes sont posées par l'effet remarquable des rayons X sur la peau et les ongles, et il est possible que dans un avenir prochain, on trouve un moyen de les utiliser dans certaines affections soit de la peau soit de divers organes. Qui sait ? »*

Nous savons que peu de temps après, il avait lui-même déjà réalisé des applications de la radiographie dans le domaine médical, dans la clinique du docteur **Hertoghe** à Anvers<sup>644</sup>. Il utilise alors une plaque Léaucourt, pour une pose de 20 secondes, à l'aide d'une bobine Radiguet produisant une étincelle de 50 centimètres.

Les premiers clichés radiographiques étaient évidemment des curiosités et les personnes qui en disposaient les étalaient fièrement. Tel cet opticien anversois qui, en février 1898, expose dans sa vitrine trois grandes photos faites par Henri **Van Heurck** à l'aide de son installation de radiographie<sup>645</sup>.

Abandonnant les expériences avec les rayons X, il ne remise pas pour autant tout le matériel qui lui a servi mais va lui trouver de nouvelles applications. Un article du journal

---

<sup>643</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, p. 81

<sup>644</sup> Journal « *Le Matin* » d'Anvers du 6 février 1898

<sup>645</sup> Même article du journal « *Le Matin* »

anversois « *Le Matin* »<sup>646</sup> nous relate une autre de ses occupations :

*« Nous avons assisté, ces jours derniers, dans le laboratoire de M. le Dr Henri Van Heurck, aux premières expériences de télégraphie sans fil qui étaient faites ici. Les résultats stupéfient réellement. Dans un des coins du laboratoire, est installé le radiateur mis en rapport avec une puissante bobine de Ruhmkorff. Tout à l'autre bout de ce laboratoire, sans communication avec quoi que ce soit, se trouve le récepteur qui consiste essentiellement en un tube de verre bien fermé, ayant à l'intérieur deux électrodes en argent, entre lesquels se trouve une limaille d'un alliage de nickel et d'argent et des traces de mercure. Les électrodes sont reliées à une sonnerie électrique et à un galvanomètre. Sitôt qu'une décharge de la bobine passe par le radiateur, la sonnerie donne un signal et l'aiguille du galvanomètre est violemment déviée. On peut ainsi transmettre des dépêches en Morse, et l'interposition de planches épaisses, ni celle de plusieurs rangs d'observateurs ne parviennent à entraver le passage des signaux. C'est réellement admirable, et un grand avenir semble réservé à cette découverte, dont les premières applications furent faites par un physicien italien ».*

Rappelons que c'est en 1896 que l'Italien G. **Marconi** déposa le brevet de son invention du télégraphe sans fil, faite peu avant. Henri **Van Heurck** n'était donc pas en retard sur le progrès de la technologie !

\*  
\* \*

Curieux de tout, Henri **Van Heurck** a également acquis pour son entreprise une machine à écrire et une autre, pour multiplier à l'aide du « ronéotype ». L'invention de la machine

---

<sup>646</sup> Journal « *Le Matin* », du 16 octobre 1897, article non-signé

à écrire « perfectionnée », c'est –à-dire possédant majuscules et minuscules, permettant de voir ce que l'on tape et présentant les caractères classés dans un certain ordre, ne datait que de 1893. Et le résultat est remarquable pour son époque. Cette technique permit à Henri **Van Heurck** de réaliser dans l'entreprise les circulaires, les prix courants et autres documents tirés à de nombreux exemplaires et destinés à sa clientèle, sans devoir recourir à un imprimeur extérieur.

Apparemment conquis par cette nouvelle technique, Henri **Van Heurck** va, dès son acquisition, multiplier son usage, mais uniquement dans sa correspondance professionnelle. Tout son courrier scientifique reste manuscrit. Peut-être ne savait-il pas se servir lui-même de la « Remington », ou considérait-il comme peu courtois d'adresser un courrier personnel produit par une machine.

Le papier à en-tête de l'entreprise comprend maintenant une large colonne à gauche, destinée à citer les nombreuses récompenses obtenues par la saccharine depuis 1885, année pour laquelle Henri **Van Heurck** cite le produit comme étant « Hors Concours », lui-même étant membre du Jury. Il est exact qu'il était membre du Jury, mais il n'était à cette époque pas encore l'exposant du produit – c'est d'ailleurs à cette occasion qu'il le découvrit pour la première fois – mais la société Fahlberg, List & C° de Salbke. La saccharine y obtint d'ailleurs également un diplôme d'honneur. Le papier ne fait par ailleurs plus allusion à J.C. **van Heurck** comme fondateur, mais mentionne simplement « maison fondée en 1787 ».

En 1897, Henri **Van Heurck** a publié :

- « *Culture des diatomées* »<sup>647</sup>
- « *Les Navicules* »<sup>648</sup>

---

<sup>647</sup> « *Zeitschrift für Angewandte Mikroskopie und Klinische Chemie* », III, Heft 7, pp. 193-198, texte français-allemand

<sup>648</sup>« *Zeitschrift für Angewandte Mikroskopie und Klinische Chemie* » III, Heft 7, pp. 204-206

- « *La Technique et les Applications des rayons X* », déjà mentionné
- « *Culture des diatomées* », suite<sup>649</sup>

\*

\* \*

Dans de nombreux domaines de la technologie et de la science, Henri **Van Heurck** a, en effet, acquis une réputation et une très vaste expérience qui font qu'il est régulièrement consulté par diverses institutions pour son avis ou sollicité pour sa participation. Il publie ainsi l'état de la question en matière de microscopie en 1897, dans le « *The Illustrated Annual of Microscopy* »<sup>650</sup>. Dans cet article, Henri **Van Heurck** déplore le fait qu'aucun progrès notable n'ait été fait dans le domaine depuis la publication de son « *Microscope* », édition anglaise de 1893. Pris par les délais impartis à la publication de son article, il ne traitera que des productions européennes, devant pour cette raison laisser de côté les américaines.

---

<sup>649</sup> « *Zeitschrift für Angewandte Mikroskopie und Klinische Chemie* », III, Heft 8, pp. 225-236, texte français-allemand

<sup>650</sup> « *The Illustrated Annual of Microscopy* », London, Percy, Lund, Humphries & Co. Ltd, 1898, pp. 25-43, [copie dans A.F.V.H., chemise F 22]

MAISON FONDÉE EN 1787.  
**H. F. VAN HEURCK & C<sup>ie</sup>**

CI-DEVANT  
P. F. VAN HEURCK-BALUS & C<sup>ie</sup>  
USINE & BUREAUX:  
RUE DE LA SANTÉ, 12 à 22, ANVERS.

AGENTS GÉNÉRAUX & FABRICANTS UNIQUES  
DE  
**SACCHARINE**  
pour LA BELGIQUE et LA HOLLANDE

**SACCHARINE DE FAHLBERG**  
**SACCHARINE RAFFINÉE**  
(MONOPOLE EXCLUSIF POUR TOUTE L'EUROPE)

**SACCHARINE SOLUBILISÉE SOLIDE**  
Saccharine Solubilisée Liquide

**FESTILES DE SACCHARINE**  
Grand Concours International, BRUXELLES 1888  
DIPLOME D'HONNEUR

Exposition Internationale d'Hygiène, OSTENDE 1888  
GRAND DIPLOME D'HONNEUR

Exposition d'Alimentation TUNIS 1889  
GRAND DIPLOME D'HONNEUR

Exposition d'Alimentation COLOGNE 1889  
GRAND DIPLOME D'HONNEUR

Exposition Universelle PARIS 1889  
Concours Spécial d'Hygiène et d'Alimentation.  
GRAND DIPLOME D'HONNEUR

Exposition Internationale d'ANVERS 1891  
DIPLOME DE GRAND PRIX

Exposition Internationale d'Hygiène et d'Alimentation  
VIENNE 1891  
GRAND DIPLOME D'HONNEUR

Exposition Internationale d'Hygiène de LA HAYE 1892  
DIPLOME DE GRAND PRIX

Exposition de CHICAGO 1893  
LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Exposition Universelle d'ANVERS 1895  
HORS CONCOURS

**MEMBRE RAPORTEUR DU JURY**

Exposition Universelle d'ANVERS 1894  
HORS CONCOURS

**MEMBRE RAPORTEUR DU JURY**

Exposition d'AMSTERDAM 1895  
HORS CONCOURS - MEMBRE DU JURY

Exposition Universelle de BRUXELLES 1897  
HORS CONCOURS  
**MEMBRE DE LA CLASSE 84.**

Antwerpen, 1 October 1897.

MIJNHEER,

Wil het ons niet ten kwade duiden, dat wij UED. beleefdelyk aanzoeken de voordeelen der Saccharine te doen opmerken bij haar verbruik in de brouwerij, voordeelen welke in Belgie zijn erkend geworden door honderden brouwers die verbruik van Saccharine gemaakt hebben.

Zooals wij het eerst bevonden hebben, maakt de bijvoeging van Saccharine de bieren milder, geeft dezelve eenen zeer aangenaamen smaak en belet de nagisting die de bieren zoo spoedig doet verzuren. Deze uitslagen zijn bevestigd geworden door Professor Alois Schwarz, opsteller der „Brautechnische Rundschau“ die zijne studien desaan gaande besluit met de woorden :

„ Het verbruik van Saccharine in de brouwerij is allevoordeeligst, zij dient om het bier te bewaren en te vermildnen. Zij is zonder weerga voor die bieren welke op grooten afstand moeten vervoerd worden evenals voor dezulken die men op flesschen moet bewaren “ .

Anderzijds nog, heeft de Saccharine geen den minsten kwade invloed op de gezondheid. Haar verbruik is wettelyk toegelaten geworden door de Hoogere Gezondheidsraden van Holland en Oostenrijk. Een ontelbaar aantal geleerden hebben de uitwerkselen der Saccharine op hunnen eigen

Figure 97 : Circulaire – en néerlandais ! - de la société H.F. Van Heurck & C<sup>ie</sup> du 1<sup>er</sup> octobre 1897 et réalisé à partir d'une machine à écrire et ronéotypée [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

Outre la description des dernières créations par les divers constructeurs, et accordant une place particulièrement importante à la maison Nachet, Henri **Van Heurck**, souhaite aussi informer que la société W. Watson & Sons de Londres a présenté, à l'occasion de l'exposition universelle de Bruxelles de 1897, son nouveau « Grand Model Van Heurck Microscope », qui se caractérise par sa platine pouvant effectuer une rotation de 360° sur son propre axe<sup>651</sup>, par la parfaite stabilité due à un empattement très large, les grands miroirs dont le plane est travaillé optiquement, et la hauteur idéale de l'instrument. Henri **Van Heurck** considère que la maison Zeiss continue à occuper la première place dans la micrographie contemporaine et poursuit le perfectionnement de ses instruments.



*Figure 98 : Microscope Watson-Van Heurck, modèle « Circuit Stage », le seul qui permet une rotation complète de 360° (Collection de l'auteur à Trujillo, Pérou)*

---

<sup>651</sup> En réalité la platine ne tourne pas tout à fait 360°, les deux boutons de réglage des plans horizontal et vertical de celle-ci cognant le statif. Watson développera encore une variante avec une platine pouvant circuler entièrement et librement, le « Circuit Stage » pour lequel cet inconvénient a été surmonté.



*Figure 99: Microscope « Grand Model Van Heurck » construit par la maison W. Watson & Sons à Londres à partir de 1897, le plus prestigieux, le plus perfectionné – avant la création de sa variante le « Circuit Stage » (voir figure 98, plus haut) - de ses microscopes, que le constructeur continua à produire (sur commande*

*uniquement) jusque dans les années 1940 (collection de l'auteur à Durbuy, Belgique)*

\*

\* \*

### **1898. Démission de sa charge à l'école industrielle – mariage de Julien Van Heurck**

En juin 1898, Henri **Van Heurck** démissionna de sa charge de professeur de chimie à l'École industrielle d'Anvers, charge qu'il avait assumée pendant 31 ans. Il invoque des raisons de santé<sup>652</sup>.

---

<sup>652</sup> WEIREMANS, A., « Het relaas van een verzameling », in, VAN CAMP, Karel J., « 19de-Eeuwse Wetenschappelijke en Didactische Instrumenten in bezit van de Stad Antwerpen », Antwerpen, 1988, p. 23 [BF VH0558]

Au cours de l'année 1898, Henri **Van Heurck** a encore publié :

- « *Standard test objects and their proper manipulations* »<sup>653</sup>
- « *Nouvelle plaque d'épreuve (Test-Platte) pour la vérification des objectifs* »<sup>654</sup>
- « *Etude sur les objectifs apochromatiques* »<sup>655</sup>
- « *Tableau pour servir de test et remplacer ceux de Nobert* »<sup>656</sup>
- « *Notice biographique sur Eugène Weissflog* »<sup>657</sup>
- « *Mediums pour l'étude des diatomées* »<sup>658</sup>
- « *Eugène Weissflog* »<sup>659</sup>
- « *La radiographie et ses progrès* »<sup>660</sup>

Un nouveau mariage se célébra encore dans la famille **Van Heurck** à Anvers. Le 26 novembre 1898, le cadet, Julien **Van Heurck**, épousait Marie **Herreng**. Celle-ci, née à Warneton était âgée de 25 ans.

En fait, Julien **Van Heurck** en était amoureux depuis quatre ans, mais avait gardé toute la discrétion sur son projet. Il n'avait osé en parler, craignant un refus catégorique de la part

---

<sup>653</sup> « *Microsc. Bull.* », XV, n° 5, p. 38; nous eussions écrit « *manipulation* » au singulier.

<sup>654</sup> « *Zeitschrift für Angewandte Mikroskopie und Klinische Chemie* », IV, Heft 1, pp. 1-4, texte français-allemand

<sup>655</sup> « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », t. XXIII, Bruxelles, 1898, pp. 41-73

<sup>656</sup> « *Microgr. Prépar.* », VI, p. 245

<sup>657</sup> « *Microgr. Prépar.* », VI, pp. 259-262

<sup>658</sup> « *Zeitschrift für Angewandte Mikroskopie und Klinische Chemie* », III, Heft 10, pp. 285-297, texte français-allemand

<sup>659</sup> « *Zeitschrift für Angewandte Mikroskopie und Klinische Chemie* », IV, Heft 5, pp. 113-116

<sup>660</sup> « *Hélios Illustré – Revue internationale de photographie pratique* », Bruxelles, 8, 1898, p. 1179

de son père. En effet, le père de la promise avait perdu sa fortune en spéculant et était mort peu après. Marie **Herreng** est vendeuse dans un établissement commercial à Anvers. Julien **Van Heurck** informe toutefois son frère Charles de son idylle, dès 1894<sup>661</sup>.

Et, comme il l'avait prévu, Henri **Van Heurck** ne voulut rien entendre de ce mariage, et s'y opposa fermement. Toutefois, Jeanne **Collignon**, désireuse de connaître le grand amour de son fils est allée plusieurs fois faire des achats dans le magasin où travaille Marie **Herreng**. Berthe **Grisay** en a fait autant, et toutes deux trouvent que la jeune fille a très bonne allure. Finalement, elles parviennent à convaincre Henri **Van Heurck**, qui consent enfin au mariage de Julien. Les jeunes mariés s'installèrent rue du Moulin – la même rue où s'étaient installés déjà Ferdinand **Van Heurck** et Berthe **Grisay** après leur mariage – au n° 56, à Anvers<sup>662</sup>.

\*  
\* \*

### 1899. Publication du « *Traité des Diatomées* »

1899 voit enfin sortir de presse le monument scientifique d'Henri **Van Heurck**, son « *Traité des Diatomées* ». Comme l'édition anglaise, publiée déjà en 1896, l'édition française est numérotée, mais elle comporte en outre le nom du souscripteur, imprimé spécialement en dessous du numéro de l'exemplaire. Comme annoncé, l'édition française est conforme à l'anglaise, elle se présente d'ailleurs sous une apparence très similaire avec sa reliure d'édition pleine toile verte. Elle présente aussi rigoureusement le même format.

---

<sup>661</sup> [A.F.V.H., lettre de Julien Van Heurck à son frère Charles du 23 mars 1894, chemise F 21A]

<sup>662</sup> [A.F.V.H., différentes cartes envoyées par Henri Van Heurck à Julien Van Heurck, rue du Moulin, 56, Anvers, pièces non-inventoriées, chemises F 22].

Pour cette prouesse, Henri **Van Heurck** s'est cette fois adressé à l'imprimeur Buschmann, avec lequel des liens se noueront, et qui deviendra l'imprimeur attiré de son fils Emile **Van Heurck**, en raison des critères de qualité exceptionnelles que cet artisan d'origine luxembourgeoise parvenait à atteindre. Le titre complet de l'ouvrage est

*« Traité des Diatomées contenant des Notions sur la Structure, la Vie, la Récolte, la Culture et la Préparation des Diatomées, La Description et la Figure de tous les genres connus, de même que la Description et la Figure de toutes les espèces trouvées dans la Mer du Nord et les Contrées environnantes »*

Le titre anglais était identique, sauf qu'il se référait spécialement à la Grande Bretagne, la Belgique, etc. A ses titres Henri Van Heurck ajoute ceux d'ancien président de la Société Belge de Microscopie et de Lauréat de l'Institut de France (Académie des Sciences). Il n'est plus, depuis 1898, professeur de chimie à l'Ecole industrielle, charge qu'il assumait depuis 1867, et il n'en est donc plus fait état. Il est certain que, depuis quelques années, Henri **Van Heurck** a ralenti l'ensemble de ses activités et surtout de ses obligations. Renouant avec ses habitudes, occasionnellement interrompues pour les « rayons X », Henri **Van Heurck** adresse un ensemble de remerciements aux diatomistes qui l'ont aidé par leurs envois et tout particulièrement à son fils Emile **Van Heurck** qui se chargea de la lourde tâche de corriger les épreuves. Celui-ci, ayant entamé des études à la faculté des sciences de l'Université de Gand, semble être revenu à Anvers. Après cet essai, il est conscient qu'il n'est et ne sera jamais un homme de science. Ses intérêts se trouvent dans la littérature, l'histoire, et l'art populaire. Les relations de son père lui permettront d'entrer aux « Antwerp Water Works » dont il devint rapidement sous-directeur. L'origine de ces relations paternelles doit se chercher dans les diatomées, substance appropriée au filtrage des eaux et à l'amitié qui liait Henri **Van Heurck** à Adolphe **Kemna**, le directeur des AWW.

Le retard de la parution de l'édition française est dû essentiellement au fait que l'auteur a souhaité faire cadrer chaque page de son ouvrage avec l'édition anglaise. Celle-ci avait déjà été répertoriée dans le « *Catalogue des Diatomées* » de **Peragallo**, et pour cela obligeait à cet exercice afin de permettre un référencement unique vers l'ouvrage. Henri **Van Heurck** reproduit en note l'éloge que fit de l'ouvrage le Dr **Leuduger-Fortmorel**, qui avait pris la résolution d'en adopter la classification proposée. Pour le reste, l'ouvrage est rigoureusement semblable à son aîné anglais, à l'exception de la planche intitulée « *récoltes pélagiques* » figurant avec ce titre français face à la préface de l'auteur qui a été remplacée par l'habituelle liste de ses publications avec prix indiqués. La planche a néanmoins trouvé sa place dans l'édition française, entre les pages 40 et 41, qui d'ailleurs traitent de la récolte, où elle doit correctement figurer. Enfin, l'ouvrage comprend encore, dans sa version française, un appendice traitant des nouveaux travaux publiés sur la reproduction des diatomées (pp. 543), le planktonmètre Buchet (p 544), le procédé d'Ernesto **Caballero** pour la confection des préparations systématiques (p. 548) et une note sur une diatomée (p. 549). Comme sa prédécesseur anglaise, l'édition française connut un vif succès, à tel point qu'elle fut également réimprimée encore en 1963.

La Société Belge de Microscopie, comme elle l'avait fait pour l'édition anglaise, émettra une critique positive et sans réserve au sujet de l'ouvrage paru en français, terminant par louer la qualité de l'impression de Buschmann<sup>663</sup>.

\*

\* \*

Sur le plan familial, Henri **Van Heurck** et Jeanne **Collignon** connurent le bonheur d'être grands-parents pour la quatrième

---

<sup>663</sup> « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », t. XXV, 1898-1899, Bruxelles, 1899, pp. 25-26, séance du 24 avril 1899

fois, par la naissance dans la famille de Julien **Van Heurck** et Marie **Herreng** de Jeanne, née le 10 août 1899. Elle reçut encore pour prénoms ceux de Julienne – pour son père – Henriette- pour son grand-père, et Marie pour sa mère.

\*  
\* \* \*

### **1899. Retour de la « Belgica » et amitié avec Adolphe Kemna**

1899 est également l'année du retour de la fameuse expédition de la « Belgica » partie, sous le commandement d'Adrien **de Gerlache**, en Antarctique et que toute famille belge suivait par la voie de la presse. Début novembre, Henri **Van Heurck** embarque tous les membres de la famille présents sur le « Suzon » pour partir à la rencontre du célèbre bateau belge qui arrivera prochainement en Mer du Nord. Henri **Van Heurck** suivait de plus près cette expédition et sera d'ailleurs invité à publier les récoltes de diatomées qu'il rapporta.

Au cours de l'année 1899, Henri **Van Heurck** publia encore :

- « *Planktomètre Buchet* »<sup>664</sup>
- « *Note* », dans KEMNA, A., « *La biologie du filtrage au sable* »<sup>665</sup>

La collaboration par une note à ce dernier mémoire mérite une explication. Adolphe **Kemna** est un ami d'Henri **Van Heurck**. Docteur en Sciences, il est l'auteur de plusieurs mémoires sur les mollusques et polypes. Il est qualifié de « morphologiste évolutionnaire »<sup>666</sup>. Il écrivit une biographie d'un grand

---

<sup>664</sup> « *Zeitschrift für Angewandte Mikroskopie und Klinische Chemie* », V, Heft 3, pp. 65-70

<sup>665</sup> « *Bulletin de la Société Belge de Géologie, Paléontologie et Hydrologie* », XIII, pp. 62-64

<sup>666</sup> DE BONT, Raf, « *The fortunes of the « van Beneden » school. 1870-1900* », in « *Journal of the history of Biology* », Springer (Pays-Bas), 2007

zoologue belge de la même tendance, intitulée « *P.J. Van Beneden. La vie et l'œuvre d'un zoologiste* », édité chez Buschmann en 1897. Adolphe **Kemna** rejoignit la Société royale Zoologique et Malacologique de Belgique en tant que membre effectif en 1899 et en devint président en 1906. Un autre ami d'Henri-Ferdinand **Van Heurck**, H.-Ph. **Adan**, avait également assumé la présidence de cette Société de 1865 à 1867, à l'époque où celle-ci se nommait encore simplement « malacologique ».

**Kemna** est actif au sein de la Société. Au cours des séances la Société Zoologique d'Anvers, il ne craint pas de critiquer celle-ci publiquement pour n'exister – selon lui – que pour les curieux et dont l'activité essentielle consiste en l'organisation de concerts et qui a plus d'intérêt pour un violoneux que pour la science... **Kemna** est un partisan affiché de l'évolutionnisme – contrairement à son lointain prédécesseur **Adan**. Au cours de la séance de 1909, il rappelle au conseil de la Société<sup>667</sup>, que Cambridge célébrera prochainement le centenaire de l'illustre Darwin, et propose à la Société de s'associer à cette manifestation.

Henri **Van Heurck** avait rejoint la Société comme membre effectif en 1904. Au cours d'une autre de ses séances, également en 1909, où il est fait part à l'assemblée du décès « de notre collègue le Dr Van Heurck, célèbre pour ses beaux travaux sur les diatomées », c'est encore Adolphe **Kemna** qui prend la parole pour donner des détails intéressants sur les riches collections de diatomées, l'herbier et la collection de microscopes d'Henri **Van Heurck**<sup>668</sup>. Adolphe **Kemna** était également membre de la section photographie du Cercle artistique, littéraire et scientifique d'Anvers. Ce docteur en sciences, passionné de tous sujets de la nature, habitait à Anvers, rue Montebello, numéro 6. Outre ses intérêts

---

<sup>667</sup> « *Annales de la Société Royale Zoologique et Malacologique de Belgique – année 1909* », t. XLIV, Bruxelles, 1909, p. 11

<sup>668</sup> *Ibidem*, p. 42

nombreux, Adolphe **Kemna**, exerçait la charge de Directeur des Antwerp Water Works, au moins de 1893 à 1910<sup>669</sup>.



*Figure 100 : La famille Van Heurck à bord du « Suzon », le 5 novembre 1899, partant à la rencontre du « Belgica » du commandant de Gerlache, revenant de l'Antarctique. De gauche à droite, première rangée, Julien, Marcel, Emile, René (et un homme d'équipage) ; second rang, Ferdinand, Céline, Jeanne Collignon, Berthe Grisay, Maria, Augustin Stalins, et un homme d'équipage. Marie Herreng, jeune mère n'a pu accompagner et Henri an Heurck a pris la photo. Au dos est écrit : « A bord du « Suzon »- A la rencontre de la Belgica – 5 novembre 1899 » [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22].*

---

<sup>669</sup> Des livres de comptes, portant son nom et cette qualification, sont conservés aux Archives de la ville d'Anvers (S.A.A.) pour cette période.

C'est donc tout naturellement lui qu'alla trouver Henri **Van Heurck** pour obtenir une fonction pour son fils Emile au sein de l'entreprise anversoise que son ami dirigeait.

On voit ainsi Henri **Van Heurck** se soucier et intervenir pour la situation professionnelle de ses enfants. Il ne manquait pas, dans ses courriers avec son fils Charles **Van Heurck**, de s'inquiéter toujours de sa situation et de l'encourager à faire des études, de se trouver une situation honorable. Nous avons vu que, en sa qualité de rapporteur-adjoint de la classe 50 à l'exposition universelle d'Anvers de 1894, il ne craint pas de faire l'éloge des produits fabriqués par son fils aîné Ferdinand sous la marque « Van Heurck & Coene », espérant que son coup de pouce puisse lui profiter.

\*  
\* \*

### **Soucis de santé et publication du « *Prodrome de la flore des algues marines des îles anglo-normandes...* »**

Pendant un de ses voyages, Henri **Van Heurck**, qui n'a jamais été doté d'une santé très solide, est frappé d'une grave dysenterie dont les conséquences funestes se feront sentir au moins pendant deux ans. Pour se rétablir, il a fait, durant les hivers de cette période, une cure de repos et de rétablissement à Jersey. Il en a profité pour effectuer de nombreuses croisières dans la région à bord du « Suzon » et pour étudier la flore et les diatomées locales. Il en a rapporté un important matériel algologique qui servira de base pour un nouvel ouvrage<sup>670</sup>, « *Prodrome de la flore des algues marines des îles anglo-normandes et des côtes Nord-Ouest de la France* », publié ultérieurement, à Jersey, en 1908.

---

<sup>670</sup> VAN HEURCK, Henri, « *Prodrome de la Flore des Algues marines des Iles Anglo-Normandes et des Côtes Nord-Ouest de la France* » - Société Jersiaise, Labey et Blampied, St. Hélier, Jersey, 1908 ; notre exemplaire porte une émouvante dédicace à son fils Emile Van Heurck, sur la page de titre [BF VH0613]

Les titres affichés à la suite de son nom, ne reprennent plus que « professeur de Botanique et directeur au Jardin Botanique d'Anvers, Ancien Président de la Société Belge de Microscopie, Membre Honoraire de la Société royale de Microscopie de Londres, Lauréat de l'Institut de France (Académie des Sciences), etc. »

Outre l'habituelle liste des publications de l'auteur avec leurs prix, qu'on trouve au dos de la page de titre, celle-ci mentionne aussi, au bas, que l'ouvrage peut être acquis chez l'auteur à Anvers.

Cette fois, plus de préface, mais une introduction qui se développe sur 6 pages. Henri **Van Heurck** y exprime, selon son habitude, ses remerciements à ceux qui l'ont assisté et conseillé dans ce travail. Il est conscient que son âge, pourtant pas très avancé encore, et sa faiblesse, qu'une santé qui a toujours été délicate, l'affecte davantage. Il voudrait encore écrire un travail plus vaste, plus important sur le sujet, mais il ignore s'il aura encore le temps et le loisir d'achever les travaux qu'il projette de publier...<sup>671</sup> Cette idée ne semble pas être une simple réflexion de forme pour l'occasion de la préface. Ce projet semble avoir bien réellement existé. Jean **Chalon**, qui a bien connu Henri **Van Heurck**, surtout au cours des dernières années de sa vie, y fait également allusion lorsqu'il communique son appréciation de l'ouvrage récemment paru, disant :

*« Ce sont les premiers points où la Flore espérée apparaît dans le cadre du Prodrôme ; telles, lorsque la marée descend, les premières pointes des Laminaires qui émergent annoncent les grands champs d'Algues où bientôt, le flot s'étant encore retiré, on pourra se promener »*<sup>672</sup>.

Il l'écrivit à la date de publication, en 1908, et, effectivement, il devait décéder un an plus tard.

---

<sup>671</sup> *Ibidem*, p. vi

<sup>672</sup> « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. XLIV, 3<sup>e</sup> fasc., année 1907, Bruxelles, 1908, pp.396-397

L'ouvrage consiste en une aride énumération d'algues par leur nom scientifique, les lieux de récolte et leur description, soigneusement classées par genre et espèce. Il donne à Henri **Van Heurck** l'opportunité de faire la description d'une algue que le botaniste découvreur a nommée en son honneur *Epilithon Van Heurckii* Heidrich<sup>673</sup>.

Son éloignement, sa maladie, le fait d'avoir cédé la direction de l'entreprise à son fils cadet Julien, n'empêcheront jamais Henri **Van Heurck** de trouver l'opportunité de s'intéresser aux produits qu'il fabrique et commercialise. Les derniers jours d'avril 1904, il envoie une carte à Julien **Van Heurck**<sup>674</sup> :

« *Mon cher Julien*

*Reçu lettre avec contenu merci. Je ne surcollerais pas sa firme de façon à cacher sa firme entièrement. Peu nous importe qu'il ait flanqué son nom dessus. Je ne crois pas que sa poudre aura grand succès. Je crois que c'est simplement de la magnésie avec peut-être un peu de saccharine ou autre chose. Il faudrait la faire analyser par M. Van Melckebeke*<sup>675</sup>.

*J'ai acheté un flacon d'Odol il est fabriqué par : odol chemical works, 26 Southern oak bridge Road London S.I. – Il fabriquera probablement là – Demandez des informations à Jonson. – Son Odol est à la Rose, ce qui est loin d'être recommandable.- Les revendeurs ont 25 cent sur les petits flacons. Les pharmaciens qui achètent pour £ 5 ont la même remise que les marchands qui achètent pour £ 500. – Le bradage est puni par la cessation de la livraison. – On est très strict là dessus en Angleterre. Les pharmaciens reçoivent chaque semaine un tarif des prix qu'ils doivent vendre leurs divers produits et spécialités.*

*Baisers, Henri »*

---

<sup>673</sup> *Ibidem*, p. 93

<sup>674</sup> [A.F.V.H., carte d'Henri Van Heurck à son fils Julien à Anvers, arrivée à Anvers le 1<sup>er</sup> mai 1904 ; pièce non-inventoriée, chemise F 22]

<sup>675</sup> Edmond Van Melckebeke, avec lequel Henri Van Heurck avait développé son écran renforteur pour les radiographies en 1896.

Henri **Van Heurck**, en vérité, ne se remettra jamais complètement de cette maladie et sa santé deviendra un sujet de préoccupation permanent au tournant du siècle. Il mettra plusieurs années à achever son dernier ouvrage, relatif aux récoltes de diatomées rapportées de l'Antarctique par l'expédition de la « Belgica » d'Adrien **de Gerlache**, et l'ouvrage ne paraîtra qu'après son décès.

Curieusement, il ne se manifesterait pas lorsque les ateliers Zeiss développèrent encore un objectif tout à fait particulier, travaillant dans les ondes ultra-courtes. Sa dernière publication en la matière a été son « *Etude sur les objectifs apochromatiques* ». Il s'était occupé du sujet pendant douze ans, depuis le jour où le Dr Roderich **Zeiss** en personne était venu, peu de mois après la clôture de la première exposition universelle d'Anvers, en février 1886, lui remettre personnellement le premier objectif apochromatique sorti de son usine. En 1898 il publiait<sup>676</sup> ce qu'il considérait être ses conclusions finales sur le sujet, basées sur douze ans de travail, connaissant les tout derniers objectifs apochromatiques produits par Zeiss, et en résumant l'évolution accomplie pendant cette période.

Sa mémoire est intacte. Il connaît parfaitement ses vastes collections et ses bibliothèques. En témoigne une carte, écrite à bord du « Suzon » le 8 septembre 1905 à son fils Julien, lui demandant de lui envoyer un livre. Il se souvient non seulement du titre de l'ouvrage, mais précise l'emplacement exact où Julien pourra le trouver :

« *Mon cher Julien,*  
*Dans mon cabinet (je pense) 1<sup>re</sup> chambre, sur la boîte en bois qui se trouve sur mon pupitre, vous trouverez un livre in 4<sup>o</sup> cartonné, jaune intitulé Cryptogamie illustrée Lichens, par C.*

---

<sup>676</sup> « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », Bruxelles, 1898, pp. 41-73

*Roumeguère, il faudrait me l'envoyer par la poste à Bois-le-Duc, bien enveloppé et recommandé car c'est un ouvrage rare et précieux.*

*Rien de neuf depuis tantôt*

*Henri*

*(...) Si le livre avait été remis à sa place vous le trouverez dans la grande bibliothèque, rayon supérieur de l'armoire à côté de la porte de la chambre des microscopes »*

\*

\* \*

### **1907. Acquisition de l' « Universum Diatomacearum Moellerianum »**

Au cours des dernières années de sa vie, sa collection s'enrichit encore d'une pièce maîtresse, cette exceptionnelle préparation de J.H. **Möller**, l' « Universum Diatomacearum Moellerianum », qu'il avait eu le privilège d'exposer à Anvers en 1891. A cette exposition les badauds payaient 50 centimes pour pénétrer dans un espèce de cagibi où on leur permettait d'admirer au microscope la fameuse préparation qui regroupait, dans un minuscule carré de 6 x 6,7 mm, 4.026 diatomées, toutes différentes, et parfaitement classées selon leur appartenance, genre et espèce. Dès qu'il l'a vit pour la première fois, Henri **Van Heurck** avait été franchement impressionné par cette prouesse.

**Möller** exposa encore sa fameuse préparation en 1904, à St. Louis, aux Etats-Unis. Il y a essayé de la monnayer avec ses autres « Typen-Platten » pour 40.000 marks, mais à ce prix exorbitant elle est restée invendue. On peut aussi imaginer qu'il fixa volontairement la barre tellement haute afin de ne pas trouver acquéreur pour cette pièce inestimable.

Mais, le 27 février 1907, huit mois avant de mourir, il écrit à Henri **Van Heurck**, lui proposant le fameux « Universum » ainsi qu'une série de 59 autres de ses « Typen-Platten » pour

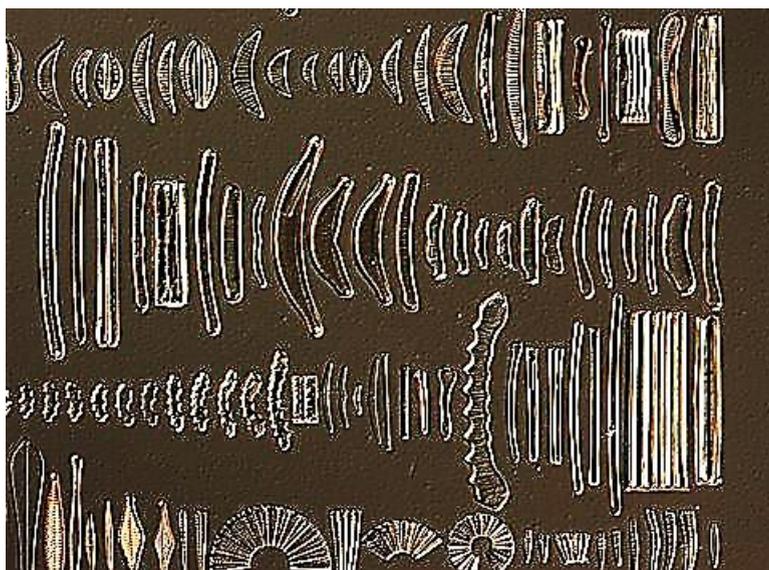
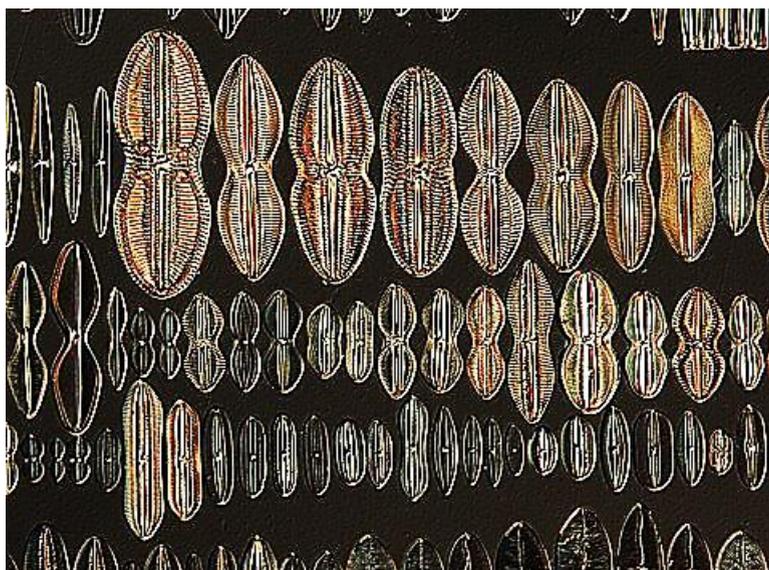
6.000 marks... Quoique le montant soit encore fort élevé<sup>677</sup>, Henri **Van Heurck** se rendit acquéreur de l'ensemble. Cette préparation reste encore de nos jours ce qui existe de plus spectaculaire en matière de microscopie et n'a jamais pu être réalisée une seconde fois par aucun diatomiste au monde.



*Figure 101 : L' « Universum Diatomacearum Moellerianum » acheté en 1907 par Henri Van Heurck à J.D. Möller pour 6.000 marks, dans son écrin original, la préparation microscopique la plus complexe et la plus précieuse au monde, actuellement conservée au Jardin Botanique National de Meise.*

---

<sup>677</sup>Ce n'était pas l'opinion de Moeller qui demande à Henri Van Heurck « ...sehr niedrigen Preis nich bekannt zu machen », soit « de ne pas faire connaître ce prix très modeste ». De deux choses l'une : ou il n'existait personne disposé à déboursé une telle somme pour une préparation microscopique – fût-elle exceptionnelle -, sauf, bien-entendu Henri Van Heurck ; ou bien, Henri Van Heurck avait réussi à faire baisser les exigences de Moeller.



*Figures 102 et 103 : Deux vues très partielles - la préparation en compte 4.026 - des diatomées - toutes différentes - de l' « Universum Diatomacearum Moellerianum », toutes parfaitement classées par genre et espèces, la préparation*

*microscopique la plus complexe au monde, des collections d'Henri Van Heurck, actuellement au Jardin Botanique National de Meise.*

S'il fallait chiffrer sa valeur de nos jours, elle atteindrait probablement un multiple du prix payé à l'époque par Henri **Van Heurck**. Elle fait toujours partie des collections du Musée **Van Heurck** mais est actuellement conservée, avec les autres collections de diatomées et l'herbier d'Henri **Van Heurck** au Jardin botanique National de Meise.

\*  
\* \*

Les nombreuses occupations qu'il assume encore ne le dispensent pas cependant de devoir accomplir aussi certaines tâches administratives de peu d'intérêt. Telle cette lettre qu'il adresse au bourgmestre pour lui demander son approbation pour arborer le drapeau national au Jardin botanique, le 23 mai 1907, pour commémorer le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de **Linné**<sup>678</sup>.

\*  
\* \*

Les dernières années de sa vie seront encore égayées par la naissance de deux petits-enfants, tous deux chez son fils cadet, Julien **Van Heurck**. Ce sont Georgette Jeanne Marie Juliette **Van Heurck**, née le 18 juin 1901 et Henri-Ferdinand **Van Heurck**, né le 17 mai 1903.

\*  
\* \*

---

<sup>678</sup> Lettre d'Henri Van Heurck au bourgmestre de la ville d'Anvers du 22 mai 1907 (dans les papiers laissés par Henri Van Heurck, autrefois dans le Musée qui portait son nom)

## Julien Van Heurck gère l'entreprise familiale

L'entreprise se fait encore confectionner de nouvelles factures ornées d'un en-tête impressionnant où sont gravées les médailles obtenues aux différentes expositions et les distinctions honorifiques octroyées à son propriétaire. On mélange allègrement les récompenses octroyées pour le mérite scientifique – l'ordre de Saint-Sava et l'Ordre de Saint-Jacques du Portugal sont réservés à la science, les palmes académiques ne sont pas de nature mercantile non-plus – et celle méritées par les produits de l'usine. Les usines et bureaux occupent maintenant les numéros 10 à 22, tandis qu'anciennement elles étaient indiquées 14 à 20. La gravure de la plaque destinée à imprimer ces beaux documents a été confiée à une entreprise parisienne, « A. Clochez, Gray ». Il n'est plus fait allusion à J.C. **van Heurck** en tant que fondateur – il avait déjà disparu sur les papiers antérieurs. Le document se contente de faire mention de « Maison Fondée par l'Aïeul en 1787 ». Ce qui d'ailleurs est toujours inexact, l'entreprise ayant été fondée par l'oncle de l'aïeul – Jean-François **Somers** – et la date de 1787 ne repose sur aucun fondement. On remarque en outre que les « Couleurs, Huiles, Vernis » ont repris le premier rang dans l'énumération des produits. La saccharine y figure ensuite, avec la précision que l'entreprise en est fabricant unique et agent général, pour la Belgique et la Hollande. La saccharine, entravée par les règlements et surtout les taxes, n'a pas rencontré le succès escompté par Henri **Van Heurck** lorsqu'il ambitionnait un large avenir pour le produit, détrônant même le sucre. Toutefois, jamais il n'a renoncé à la saccharine, qui continuait à se vendre et même à se fabriquer dans son usine, comme l'atteste encore une facture de 1907. Après Henri **Van Heurck**, Julien **Van Heurck**, son fils cadet qui lui succéda, se concentra sur les produits de base et d'origine de l'entreprise. Il n'avait évidemment pas les vastes connaissances en chimie de son père, indispensables pour la fabrication de ce produit complexe.

Julien jugea sans doute aussi la rentabilité insuffisante pour y investir encore. La saccharine, contrairement à l'attente

d'Henri **Van Heurck**, n'a jamais obtenu l'acceptation franche et universelle, ni en Belgique, ni dans le monde. Le produit fut ultérieurement racheté aux Etats-Unis par une jeune et petite entreprise d'Atlanta qui sut en faire bon usage. Cette entreprise portait un nom encore inconnu à cette époque, Coca Cola.

A examiner le contenu d'une facture adressée au Jardin botanique on est surpris de la présence de certains produits, fort éloignés des recherches scientifiques d'Henri **Van Heurck** et des nouveaux produits lancés. Il est vrai qu'en 1907 c'est Julien **Van Heurck** qui est aux commandes. Citons quelques-uns des produits figurant sur la facture :

- une charrette de fumier
- céruse de Hollande pure broyée
- huile de lion vieille
- essence de térébenthine
- siccatif
- une brosse
- deux éponges
- vert de zinc
- une peau de chamois



Figure 104 : En-tête d'une facture de l'entreprise H.F. Van Heurck & C<sup>ie</sup>, datée de décembre 1907 [anciennes collections du Musée Henri Van Heurck]

\*  
\* \*

### Dernières publications

De 1900 à son décès, Henri **Van Heurck** a encore publié neuf mémoires et les deux ouvrages cités, le « *Prodrome* » de Jersey et les résultats de la Belgica. Les mémoires sont les suivants :

- « *Le nouveau microscope à préparer de M. E. Leitz* »<sup>679</sup>
- « *L'objectif apochromatique à verres durs de Carl Reichert* »<sup>680</sup>

<sup>679</sup> « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », t. XXVII, 1900-1901, Bruxelles, 1901, pp. 9-14, 3 figures, séance du 12 octobre 1900

<sup>680</sup> « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », t. XXVII, 1900-1901, pp. 39-42, 1 figure

- « *Notice nécrologique de J.J. Kinker* »<sup>681</sup>
- « *Rapport du Jury chargé de décerner en 1899 le Prix décennal des Sciences Botaniques : période 1889-1898* »<sup>682</sup>
- « *Notice nécrologique sur Carl Janisch* »<sup>683</sup>
- « *Note sur le Cocconeis danica* »<sup>684</sup>
- « *Note sur un condensateur à miroir destiné à montrer les particules ultra-microscopiques* »<sup>685</sup>
- « *Les médiums à haut indice* »<sup>686</sup>
- « *Florule des Algues de Jersey* »<sup>687</sup>

Atteint par la maladie que nous évoquons plus haut, il ne publia rien de 1900 à 1904, et seule une courte notice d'une page en 1905. En 1906, il ne publia pas non plus.

\*  
\* \*

### **13 mars 1909. Décès d'Henri Van Heurck et publication d'un ouvrage posthume sur les diatomées rapportées par l'expédition antarctique belge**

Henri **Van Heurck** s'éteignit dans sa maison, au n° 8 de la rue de la Santé, où il avait déployé cette activité immense, à quelques cinquante mètres du Jardin botanique, qui avait tellement inspiré son parcours, le 13 mars 1909, à 5 h du matin, après une courte maladie.

Deux jours plus tard, sa dernière publication scientifique sortit de presse.

---

<sup>681</sup> « *Micrograph. Prépar.* », VIII, 1900, pp. 225-226

<sup>682</sup> « *Moniteur belge* », 31 mars 1900, 18 pp.

<sup>683</sup> « *Micrograph. Prépar.* », XII, 1904, pp. 273-276

<sup>684</sup> « *Micrograph. Prépar.* », XIII, 1905, p. 83, 1 figure

<sup>685</sup> « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », XXVIII, fasc. 2, 1907, pp. 45-55, 6 figures

<sup>686</sup> « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », XXVIII, 1907, 56-63

<sup>687</sup> « *Annales de la société Jersiaise des Sciences naturelles* », XII, 1908

Elle est intitulée « *Expédition Antarctique Belge – Résultats du voyage du S.Y. Belgica en 1897 – 1898 – 1899 sous le commandement de A. de Gerlache de Gomery – Rapports scientifiques – publiés aux frais du gouvernement belge, sous la direction de la Commission de la Belgica – Botanique – Diatomées par H. Van Heurck directeur du Jardin botanique d’Anvers* »<sup>688</sup>.

Un titre kilométrique, un format inusuel – grand in 4° - et omission du titre doctoral de l’auteur.

L’ouvrage devait s’insérer dans une série de publications scientifiques liées à l’expédition qui formaient un ensemble homogène, ce qui explique son format et les éléments du titre. L’absence de mention du titre doctoral s’explique sans doute pour les mêmes raisons. En effet les autres volumes de la collection, portent également tous le nom de leur auteur sans référence à aucun titre académique<sup>689</sup>. Il en est de même d’ailleurs pour la liste énumérant le bureau et les membres de la Commission de la « Belgica », qu’on trouve dans le premier contre-plat de l’ouvrage, énumérant les personnalités scientifiques, sans leur titre académique (Ed. **Van Beneden, de la Vallée-Poussin, L. Errera, Renard**...) à l’exception du seul **Cook**, qui était docteur en médecine.

Henri **Van Heurck** est mentionné avec la seule qualification de Directeur du Jardin Botanique d’Anvers. Il avait en effet, pour des raisons de santé, dû abandonner, en 1908, les cours de botanique qu’il y professait de façon ininterrompue depuis 1877. Comme c’était déjà le cas pour le « *Prodrome de la Flore des algues marines des îles anglo-normandes* », la préface traditionnelle a été remplacée par une introduction. Henri **Van Heurck** y remercie les personnes l’ayant aidé de différentes façons dans la réalisation de l’ouvrage. Un

---

<sup>688</sup> [BF VH0593, VH0594]

<sup>689</sup> Par exemple, le volume sur les *Phanérogames*, est rédigé par E. De Wildeman, dont le titre doctoral ne fait pas de doute, mais qui n’est pas mentionné non plus sur l’ouvrage.

hommage particulier est rendu à Maurice **Peragallo**, diatomiste parisien qui s'est chargé de dessiner les planches.

Afin de séparer les diatomées de matières dans lesquelles elles étaient engluées, Henri **Van Heurck** a fait fabriquer spécialement à cet effet une gaze de soie extra-fine à ouvertures de moins d'une dixième de millimètre qui lui servit de tamis. L'impression du livre a été confiée cette fois encore à J. E. **Buschmann** d'Anvers qui l'a réalisée de façon particulièrement soignée.

Cet ouvrage offre à Henri **Van Heurck** une ultime opportunité pour rendre hommage à quelques membres de l'expédition et à quelques amis et personnes qui ont été à ses côtés à l'un ou l'autre moment de son parcours. Il leur dédie de nouvelles espèces de diatomées, recueillies dans le matériel provenant de l'expédition. Ce sont :

- *Amphora Peragallorum* H.V.H., « dédiée à nos amis MM. Henri et Maurice **Peragallo**, les savants auteurs des « *Diatomées marines de la France* », avec qui nous entretenons de si anciennes et si agréables relations »
- *Amphora Racovitzae* H.V.H., « à M. **Racovitza**, le savant naturaliste de la Belgica »
- *Navicula Frickei* H.V.H., « à M. le Dr Fr. **Fricke**, le savant continuateur de l'Atlas de Schmidt »
- *Navicula Mauriciana* H.V.H., « à M. Maurice **Peragallo** »
- *Navicula Schuettii* H.V.H., « à notre ami M. le Prof. **Schuett**, le savant diatomiste de Greifswald »
- *Amphiprora (orthotropis) Belgicae* H.V.H.
- *Amphiprora Oestrupii* H.V.H., « à notre excellent ami M. Ernst **Oestrup**, qui connaît si bien les Diatomées arctiques, en souvenir du concours qu'il nous prêta dans la révision de nos espèces antarctiques »
- *Cocconeis Gauterii* H.V.H., « à la mémoire du très savant diatomiste le P. **Gautier**, qui dans notre jeunesse, nous initia à l'étude des Diatomées dont il s'est occupé pendant toute sa vie »

- *Cocconeis Heydrichii* H.V.H., « à M. F. **Heydrich**, le savant algologue de Wiesbaden »
- *Cocconeis Schuettii* H.V.H.
- *Nitzschia Chalonii* H.V.H., « à notre excellent et vieil ami M. le Prof. Jean **Chalon**, le savant botaniste et algologue belge »
- *Nitzschia* (?) *Lecoitei* H.V.H., « à M. **Lecoite**, directeur de l'Observatoire royal astronomique de Belgique, le savant courageux commandant en second de la Belgica »
- *Nietzschia Ostenfeldii* H.V.H., « à M. le Dr **Ostenfeld**, le savant diatomiste et algologue, inspecteur du Musée botanique de Copenhague »
- *Synedra* (*Toxarium*) *Reinboldii* H.V.H., « à M. le major **Reinbold**, le savant algologue d'Itzehoe, en reconnaissance des services qu'il nous a rendus pour l'étude de nos Algues anglo-normandes »
- *Melosira Deblockii* H.V.H., « à notre ami M. A. **Deblock**, l'habile et zélé botaniste et algologue de Lille »
- *Melosira Dewildemanii* H.V.H., « à M. le Dr **de Wildeman**, le savant phytographe et algologue du Jardin botanique de Bruxelles »
- *Hyalodiscus* ( ? ) *Pantocsekii* H.V.V., « à M. le Dr **Pantocsek**, le savant descripteur des Diatomées fossiles de Hongrie »
- *Trinacria Lecoitei* H.V.H.
- *Trinacria Pantocsekii* H.V.H., « au savant diatomographe hongrois »
- *Trinacria Racovitzae* H.V.H.
- *Biddulphia* (*Tric.*) *Frickei* H.V.H.
- *Biddulphia Ottomullerii* H.V.H.
- *Biddulphia* (*Cerataulus*) *Smithii* (*Ralfs*) H.V.H.
- *Actinocyclus Karstenii* H.V.H., « à M. le Prof. **Karsten**, le savant diatomographe de l'Expédition du Valdicia »
- *Coscinodiscus Gerlachii* H.V.H., « à M. **de Gerlache**, l'habile commandant de la Belgica »

- *Coscinodiscus Oestrupii* H.V.H.

Dans la biographie qu'il consacra à Henri **Van Heurck**, **Frison**, établit un lien entre la diatomée ici nommée d'après le père **Gautier**, et l'enseignement qu'Henri **Van Heurck** aurait suivi chez ce dernier. Il paraît établi que le père Vincent **Gautier** – et non Victor, comme Henri **Van Heurck** l'appelle par erreur dans la préface et le corps de certains de ses ouvrages – participa au cursus botanique d'Henri **Van Heurck**. Henri **Van Heurck** lui rend hommage à plusieurs reprises dans ses préfaces, et le fait de s'en souvenir, au crépuscule de son existence, après de nombreuses années, n'est certes pas sans signification.

Nous savons qu'Henri **Van Heurck** maniait avec une certaine confusion les dates et les données le concernant. **Gautier** paraît appartenir aux amis de la première heure d'Henri **Van Heurck**, comme l'était également **Adan**. Ce sont des personnalités qui avaient acquis une large expérience – dans des domaines très distincts – et qui se sont intéressés, par passion, par intérêt, à la botanique, à la micrographie, aux diatomées. La chose est très fréquente au XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ont connu le jeune Henri **Van Heurck** qui leur semblait doué de capacités réelles et d'intelligence et qui cherchait auprès d'eux un appui qu'il ne trouvait pas auprès des scientifiques brevetés. Ils l'ont aidé, chacun dans son domaine d'intérêt et de spécialité, et lui ont ainsi permis de progresser par lui-même et de profiter de leur propre expérience.

Henri **Van Heurck** a rencontré quelque difficulté pour obtenir la reconnaissance du monde scientifique en Belgique. Il l'obtint plus tôt et sans difficulté de la communauté scientifique internationale. Beaucoup de ses amis sont restés des « amateurs », mais n'en ont pas moins fait progresser la science de façon beaucoup plus effective que certains scientifiques qui n'ont fait que, confortablement payés par leur institution, répéter année après année un même cours préparé 20 ans plus tôt et dont même le nom a été oublié.

La famille s'empresse de faire imprimer les faire-part de décès. Comme pour l'annonce du décès d'Elisa **Van Heurck**, on fait imprimer des exemplaires se développant à l'horizontale – celui de l'illustration ci-dessous – et d'autres à la verticale, pour une raison qui ne nous est pas claire. L'annonce est faite au nom de Jeanne **Collignon**, de ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants, nommément cités. Le faire-part omet cependant, d'une façon surprenante, la mention de Zoila Rosa **Espinoza de Van Heurck** et d'Enrique **Van Heurck Espinoza**, belle-fille et petit-fils d'Henri **Van Heurck**<sup>690</sup>. Certes, Charles **Van Heurck** est mort depuis 12 ans et demi déjà. Mais il n'en est pas moins vrai que Zoila et Enrique étaient tout autant parents du défunt, au même titre que les autres belles-filles, beau-frère et petits-enfants.

Maria **Van Heurck**, Julien **Van Heurck**, Berthe **Grisay**, Augustin **Stalins**, Ferdinand – tous - avaient manifesté leur sympathie et leur attachement tant à Zoila **de Van Heurck** qu'au petit Enrique. Jeanne **Collignon** ne pouvait avoir oublié celle que son fils avait choisie pour femme et le petit-fils, qui portait le prénom de son grand-père décédé. On se souviendra que la famille avait invité la veuve de Charles **Van Heurck**, et, à défaut, le petit Enrique, à venir en Belgique, leur avait promis qu'ils ne manqueraient jamais de rien.

Peu après le décès de Charles **Van Heurck**, sa veuve, Zoila Rosa **Espinoza de Van Heurck** était retournée vivre avec sa famille à Tacna. La communication entre la famille anversoise et celle du Chili était difficile sans recourir à un traducteur. Peu

---

<sup>690</sup> Henri Van Heurck et Jeanne Collignon réagirent vivement quand ils apprirent le mariage de Charles sans leur autorisation. Toutefois ce différend s'était aplani, et, après le décès de Charles, Henri Van Heurck invita Zoila ou pour le moins le petit Enrique à venir à Anvers pour lui assurer une éducation. La seule explication serait qu'à Anvers on avait perdu la trace de Zoila et Enrique qui, effectivement se fixèrent à Lima plus tard, justement pour assurer une éducation à Enrique, qui devint officier de la marine de guerre du Pérou, ce qui était toute une prouesse pour le fils d'un déserteur !

à peu l'éducation du petit Enrique **Van Heurck** avait été prise en charge par une des sœurs de Zoila Rosa de **Van Heurck**. Plus tard, celle-ci se fixa à Lima, ce qui permit à Enrique d'y étudier. Le contact avec la famille belge s'est estompé. La correspondance s'est arrêtée.

De sorte qu'en 1909 on était peut-être sans nouvelles de la famille péruvienne au Chili ou au Pérou. Fit-on quelque effort pour la retrouver ? Henri **Van Heurck** put-il, avant de mourir, constituer un quelconque capital permettant de tenir sa promesse que la veuve et l'enfant ne manqueraient jamais de rien ?



Figure 105 : Faire-part, annonçant le décès d'Henri Van Heurck [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 15]

Le notaire, chargé de liquider la succession d'Henri **Van Heurck**, et plus tard de Jeanne **Collignon**, ignorait-il l'existence de ces descendants ? Enrique **Van Heurck**, au moment du décès de son grand-père n'était pas âgé encore de

14 ans. Enrique **Van Heurck** non seulement était encore en vie en 1909, mais a créé plus tard une famille nombreuse dont les descendants sont aujourd'hui une trentaine, au Pérou, en Argentine, aux Etats-Unis.

La raison de l'omission n'a rien à voir avec l'oubli, l'incapacité de localiser les intéressés. La raison est bien simple : Charles **Van Heurck** s'était marié, nous l'avons vu, sans le consentement de ses parents, modalité exigée à l'époque par la législation belge en vigueur. Ce qui rendit son mariage illégal aux yeux de la loi belge, et en conséquence fit du petit Enrique **Van Heurck** un enfant illégitime aux yeux de cette même loi. Le mariage ne fut d'ailleurs pas transcrit dans les registres de l'état-civil belge. Et, dès lors, cet enfant « illégitime » ne put hériter légalement de son grand-père.

La famille avait-elle honte de rendre public cette parenté péruvienne, conséquence d'un mariage illégal aux yeux de la loi ? Était-ce pour cela qu'aucune mention n'en est faite sur le faire-part de décès ?

Les funérailles d'Henri **Van Heurck** se célébrèrent trois jours plus tard – le lendemain-même de la parution de son dernier ouvrage, les résultats de la « Belgica » en matière de diatomées – en l'église Saint-Augustin, toute proche, où avaient déjà été célébrées celles de sa fille Elisa, de sa mère Marie-Elisabeth **Balus**, de son père Pierre-Ferdinand **Van Heurck**, ainsi que de ses grands-parents, Jean-François **Van Heurck** et Anne-Marie **Dumont**. Au vu de l'importance du cortège, on peut imaginer que l'église, que de son vivant Henri **Van Heurck** n'avait pas fréquentée, était bondée. Le professeur Ch. **Bommer** fit l'éloge funèbre, au nom de la Société royale de Botanique de Belgique, dont il était le président et dont Henri **Van Heurck** avait été un des membres fondateurs. Il fut rejoint par **De Wildeman**, alors secrétaire de la Société Belge de Microscopie, dont Henri **Van Heurck** avait également été un des membres fondateurs, qui ajoutait : « *Rarement avons-nous*

*vu une pareille profusion de fleurs à une cérémonie funèbre et c'est justice ; Van Heurck les a tant aimées ! »<sup>691</sup>*

\*  
\* \*

### **Publication des premières notices biographiques**

Le jour même de ses funérailles, parurent déjà des notes biographiques d'Henri **Van Heurck** dans la presse. Nous ignorons qui en était l'inspireur mais on y rencontre déjà la trame des biographies telles qu'elles seront ultérieurement rédigées et que **Frison**<sup>692</sup> critique si vertement, tout en les utilisant comme source pour sa propre publication<sup>693</sup>. Les éléments de ces premières notes ont dû provenir de l'entourage immédiat d'Henri **Van Heurck**, quelqu'un a dû préparer quelques éléments devant servir de base aux journaux et aux rédacteurs des premières biographies qui leur emboîtèrent le pas peu après. C'est pourquoi il nous paraît utile de transcrire l'une d'entre-elles parue, sans signature, le 16 mars 1909<sup>694</sup> :

*« Zeer onverwachts verspreidde zich Zaterdag het bericht van het overlijden van Dr Henri Van Heurck, sedert 1877 bestuurder van den Antwerpschen Kruidtuin en een der beroemdsten geleerden van ons land. Geboren te Antwerpen in 1838 studeerde hij aan de hoogeschole van Leuven en Bonn, in deze laatste stad onder de leiding van den bekenden kruidkundige Hermann Schacht, later te Lyon bij Jordan, bezocht de groote plantenverzamelingen van Genève, Parijs en London en gaf in 1861 een werk uit over zijne waarnemingen.*

---

<sup>691</sup> Article intitulé « Henri Van Heurck » et signé Th. D. dans « *La Tribune horticole* », 20 mars 1909, p. 178 [A.F.V.H., chemise F 22]

<sup>692</sup> FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 9

<sup>693</sup> Comme le démontre par exemple la mention du collège des Jésuites à Arlon au lieu d'Alost, basé sur une erreur de lecture des premiers biographes.

<sup>694</sup> « *Handelsblad* », 16 mars 1909



*Figures 106 et 107 : Cortège funèbre d'Henri Van Heurck, passant par le coin de la Longue rue de l'Hôpital et le Oudaan à Anvers, 16 mars 1909 [A.F.V.H., pièces non-inventoriées, chemise F 22]*

*Te Antwerpen teruggekeerd werd hij leeraar van scheikunde aan de nijverheidsschool, ambt dat hij 33 jaar vervulde, later professor en bestuurder van den Kruidtuin, dien hij heelemaal herinrichtte en die vandaag, hoe beperkt ook van oppervlakte,*

*een der merkwaardigste is wat betreft de verzameling van planten. (...) Zoo hoog was zijn naam in den vreemde geschat, dat tijdens de wereldtentoonstelling van Chicago, de wetenschappelijke genootschappen der stad hem uitnoodigden, daar eene voordracht te komen geven over microscopie op kosten van de stad Chicago (...) Hij was misschien de eerste in België, die de petroollamp gebruikte, welke hij van Amerika had laten komen, de eerste te Antwerpen die de electriciteit tot verlichting benutte, de eerste die zich met X stralen bezig hield en er een brochure over schreef (...) »*

Déjà parurent, dans « *Le Précurseur* » du 15 mars 1909, quelques lignes, visiblement puisées aux mêmes sources :

*« Henri Van Heurck, directeur du Jardin botanique, docteur en sciences naturelles (...) Ses initiatives à Anvers furent nombreuses : il fut le premier à établir chez lui l'éclairage électrique (...) il fit monter un appareil de rayon X (...) »*

Et « *La Métropole* » de poursuivre, sous la signature L.G., dans le même registre :

*« Van Heurck était pour une grande partie un self made man. Né en 1838, il fit ses humanités à Anvers et alla conquérir à Louvain son titre de docteur en sciences naturelles<sup>695</sup>. C'est dans le beau jardin botanique de l'Alma Mater qu'il contracta ce goût très vif pour la nature végétale qui devait le rendre célèbre (...) Van Heurck se rendit à Bonn où il étudia sous la direction d'Hermann Schacht, puis à Lyon, chez Jordan, dont il devint le meilleur élève et bientôt le disciple. Il visita les grands herbiers de Londres, de Paris, de Genève, puis son éducation scientifique achevée, il revint se fixer à Anvers en*

---

<sup>695</sup> Nous répétons qu'Henri Van Heurck ne fit aucun parcours académique régulier et qu'il n'obtint aucun grade de docteur en sciences – ou autre – mais si un doctorat *honoris causa* en philosophie de l'Université de Rostock. Ce genre d'articles citant tout et n'importe quoi sans aucune vérification sont à la base des biographies peu conformes à la vérité.

1864. Il fut nommé alors professeur de chimie à l'école industrielle, fonction peu conforme à ses goûts mais qu'il remplit (...) pendant trente-trois ans<sup>696</sup>. (...) Pour donner une idée de l'autorité qu'il avait acquise rappelons seulement ce fait que pendant l'exposition universelle de Chicago on lui demanda de donner là-bas, en anglais, une conférence. Le voyage lui fut payé et son discours eut un très vif succès<sup>697</sup>. Le modeste cours qu'il donnait à Anvers en avait certainement moins. Nous nous rappelons que lorsque nous le suivîmes, il comptait ... cinq élèves (...) Il fut le premier à Anvers à s'éclairer au pétrole (...) radiographie ».

Un auteur signant des initiales E.P. dans « *La Métropole* » du 19 mars suivant, rajoute des propos, pour le moins curieux :

« (...) Il ne faut pas être grand clerc non plus pour savoir que quelques-uns tâcheront d'organiser autour de lui la conspiration du silence<sup>698</sup>. Van Heurck, comme on l'a fort bien dit, était pour une grande part un self made man. (...) Et en lisant sur la lettre de faire-part (...) que le mourant avait reçu les secours de la religion, je me redis cette parole d'un homme

---

<sup>696</sup> Nous ignorons sur quoi se base l'auteur de cette affirmation étrange. En effet, à le lire Henri Van Heurck remplit pendant 34 ans une fonction peu conforme à ses goûts !

<sup>697</sup> Nous n'avons trouvé aucun élément qui viendrait corroborer le fait qu'Henri Van Heurck soit allé à Chicago. Il serait étrange que s'il y était allé et que son discours eut rencontré un vif succès, comme l'affirme ce journaliste, il n'en serait resté aucune trace, ni aucune mention parmi les nombreux écrits d'Henri Van Heurck. Si l'invitation a existé, tout indique qu'Henri Van Heurck la déclina pour les raisons que nous avons évoquées plus haut.

<sup>698</sup> L'auteur veut sans doute argumenter ceci en raison de ce qu'il affirme dans la phrase suivante. Toutefois Henri Van Heurck acquit une reconnaissance méritée dans les domaines de ses spécialités, reconnaissance toujours actuelle et aucune « conspiration du silence » n'est venue entraver celle-ci, bien au contraire ! Si Henri Van Heurck était rationaliste, rien n'indique qu'il était anticlérical, bien au contraire, il traitait aussi bien avec des ecclésiastiques qu'avec des francs-maçons.

*célèbre : Bien mourir, bien mourir ! C'est le plus grand acte de la vie ! »*

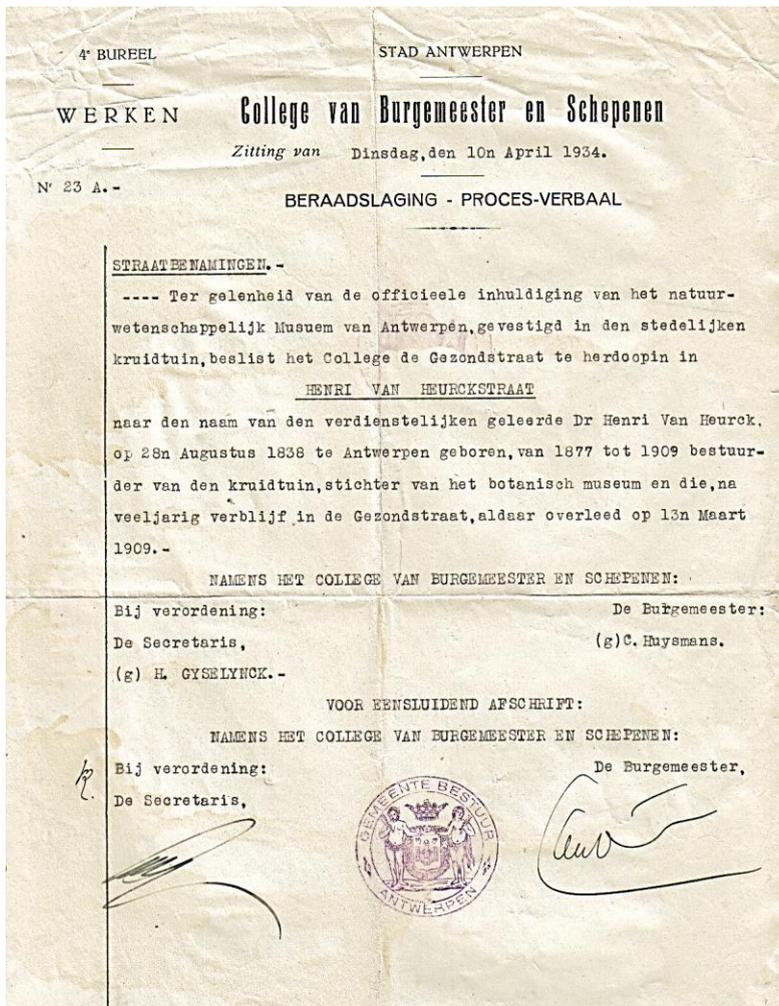
Henri **Van Heurck** avait légué par testament ses riches collections de diatomées, son célèbre herbier et l'ensemble de ses modèles pédagogiques à la ville d'Anvers, où il était né, avait grandi et vécu, à la condition expresse que l'ensemble de ces collections ne soient jamais séparées. La ville d'Anvers acquit encore de ses héritiers la collection de microscopes.

A l'occasion de l'inauguration du Musée de Sciences naturelles « Dr Henri Van Heurck », et en commémoration du vingt-cinquième anniversaire de son décès, le conseil communal décida, en séance du 10 avril 1934, de renommer la rue de la Santé, « rue Henri Van Heurck ».

Fier de cette nouvelle adresse, où son entreprise est toujours fixée, Julien **Van Heurck**, qui seul succédera à son père dans celle-ci, adresse peu après un carton à sa clientèle et ses correspondants les informant de cette modification. Le carton porte simplement pour en-tête, en caractères plus grand et souligné par un trait rouge

« Maison fondée en 1787 par J. F. van Heurck »

C'est Julien **Van Heurck** qui écrit, et la fondation alléguée à J.C. **van Heurck** a cette fois définitivement fait place à celle par J. F. **van Heurck**. Si les initiales sont cette fois correctement celles de l'arrière-grand-père de Julien **Van Heurck**, ce n'est pas lui non plus qui était le fondateur de l'entreprise, qu'il recueillit de son oncle Jean-François **Somers**, qui l'avait commencée à une date qui n'est pas connue. Celui-ci fut inscrit dans les registres de la bourgeoisie – « *poortersboeken* » - d'Anvers en 1767 et acquit la maison du Pré de l'Hôpital – « *gasthuisbeemd* » - future rue Léopold – en 1775.



*Figure 108 : Expédition de la décision du Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville d'Anvers statuant en sa séance du 10 avril 1934 que la rue de la Santé sera dorénavant nommée rue Henri Van Heurck « naar den naam van den verdienstelijken geleerde » - du nom du savant méritant. Le bourgmestre était alors le socialiste franc-maçon Camille Huysmans [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]*

MAISON FONDÉE EN 1787 PAR J. F. VAN HEURCK

**L**a Ville d'Anvers, en Séance Académique du 17 mars 1934, a décidé, à l'occasion de la Réouverture du Musée des Sciences Naturelles et en Hommage à Feu le D<sup>r</sup> Henri van Heurck, d'honorer la mémoire de notre prédécesseur en changeant le nom de la rue de la Santé en

**RUE HENRI VAN HEURCK.**

Nous vous prions de bien vouloir en prendre note.

H. F. VAN HEURCK & C<sup>ie</sup>  
ANVERS

*Figure 109 : Carton adressé par Julien Van Heurck en avril 1934 à sa clientèle et ses correspondants pour les informer du changement de nom de la rue de la Santé en rue Henri Van Heurck<sup>699</sup> [A.F.V.H., pièce non inventoriée, chemise F 20]*

\*  
\* \*

### **Les collections d'Henri Van Heurck depuis son décès**

Henri **Van Heurck** légua par testament son herbier de Belgique et sa collection de drogues au jardin botanique d'Anvers. Ses héritiers avaient l'intention de mettre en vente publique l'ensemble de ses autres collections. Grâce à l'intervention de deux conseillers communaux, le Dr L. **De Gueldre**<sup>700</sup>, récemment nommé, et le Dr Modeste

---

<sup>699</sup> On remarquera que Julien Van Heurck écrit le nom – à quatre reprises – avec une minuscule.

<sup>700</sup> Il avait succédé en 1908 à A. Hertogs, décédé. Il se fit remarquer, également en 1909, par sa déclaration que 80 % des étables anversoises contenaient des animaux malades, dont la moitié de bovins. C'est lui qui fit

**Terwagne**<sup>701</sup>, il fut décidé au cours de la réunion du conseil communal du 5 avril 1909 d'acquérir les collections de feu Henri **Van Heurck** pour la somme de 125.000 francs.

Avant de finaliser l'achat, la ville d'Anvers charge Florent **Boonroy**, alors directeur de l'Ecole industrielle, de rédiger un rapport sur la collection. Celui-ci écrit à « madame la Vve **Van Heurck** » en précisant que<sup>702</sup>

*« ... l'administration communale me demande un rapport sur les collections de feu Monsieur Van Heurck. Ce rapport doit servir pour proposer l'achat au conseil communal... »*

---

la proposition au conseil communal, le 5 avril 1909, de racheter la collection Henri Van Heurck, secondé par le Dr Modeste Terwagne.

<sup>701</sup> Nicolas Modeste Terwagne, né à Namur le 14 janvier 1864 et décédé à Bruxelles le 30 janvier 1945, socialiste, fut membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement d'Anvers de 1900 à 1919 et membre du conseil communal d'Anvers de 1900 à 1926. Au cours de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale il dirigea, à La Haie, l'Office belge de propagande et de documentation pour le gouvernement en exil à Sainte-Adresse. Il fut Vénérable Maître de la loge bruxelloise « Les Amis Philanthropes » et Grand Expert dans le Comité du Grand Orient de Belgique (« *Bulletin du Grand Orient de Belgique* », Bruxelles, 1935, p. 9) et entretenait des contacts suivis avec les exilés antifascistes italiens en Belgique (MORELLI, Anne, « *Les exilés antifascistes italiens et la franc-maçonnerie* », Bruxelles, 1986). Il assumait la présidence de la Fédération nationale des Sociétés de Libre-Pensée (DEFOSSE, Paul, *et al.*, « *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique* », s.d.). Il est l'auteur de plusieurs publications de nature médicale et relatives à l'hygiène (« *Portez-vous bien ! Notions élémentaires d'hygiène populaire et rationnelle* » (1900, 1912) ; « *petit guide de la santé à la mer* », s.l., s.n., 48 pp., 1909), sur la guerre (« *Pour la défense du pays, documents sur la guerre européenne 1914-1915* »). Il prononça un discours remarqué au conseil communal d'Anvers, intitulé « *L'affaire de Lourdes, les réformes dans les hôpitaux* » qui a été publié dans « *Germinal* » (Bulletin du parti Ouvrier Belge, 3<sup>e</sup> année, 1907). Il publia encore « *L'ABC du socialisme collectiviste* », 32 pp., publié par le journal « *Le Peuple* » en 1898.

<sup>702</sup> WEIREMANS, A., « *Het relaas van een verzameling* », *op. cit.*, 1988, p. 24 ; *Idem*, même titre, in VAN CAMP, Karel, *et al.*, « *150 antieke instrumenten* », Antwerpen, 2002, pp. 6 *et seq.*

Il est surprenant de voir le flamingant **Boonroy** s'adresser en français à Jeanne **Collignon** qui, nous le supposons, lisait aussi le néerlandais, ayant eu une mère hollandaise. Le directeur de l'Ecole industrielle s'acquitta de sa tâche et rédigea son rapport, en néerlandais, le 24 ou 25 juin 1909. C'est aussi le premier inventaire de la collection<sup>703</sup> et il mérite dès lors d'être reproduit ici, pour ses parties les plus importantes. Il porte pour intitulé « *Nota voor den heer Baeyens* » :

« *De verzamelingen van wijlen den heer Dr Van Heurck bevatten :*

*1° Eene verzameling microscopische toestellen waaronder eene gansche reeks die de geschiedenis van het microscoop weergeeft alsook de laatste en nieuwste toestellen, die ofwel uitgevonden werden ofwel op de aanduidingen van de heer Van Heurck door de huizen Watson van Londen, Fein van Jena, Leits van Wetzlar<sup>704</sup>, enz. gemaakt werden. Deze verzameling van microscopen is wellicht de belangrijkste der wereld zoowel onder geschiedkundig oogpunt, als om bewijs te dienen der pogingen die gedaan werden door de geleerden der 19<sup>de</sup> eeuw, om de natuur tot in de kleinste vormen te bestudeeren en wel voor de studies der diatomeeën of kristalwieren, waarvan Dr Van Heurck zich eene specialiteit had gemaakt.*

*2° De verzameling der diatomeeën, die in 1892 reeds als de belangrijkste der wereld bekend was, is sedert dien nog merkelyk vermeerderd en bevat meer dan 70.000 preparaten.*

*3° Het herbarium van zestig duizend soorten met meer dan 250.000 verschillende planten. Het bestaat uit drie*

---

<sup>703</sup> Cet inventaire semble introuvable aujourd'hui et cependant Weiremans le cite (note précédente) ...

<sup>704</sup> Pour respectivement « *Zeiss* van Jena et *Leitz* van Wetzlar ». On imagine mal Boonroy commettre ces erreurs. C'est sans doute Weiremans qui a mal transcrit.

*afzonderlijke herbariums, dit van Sieber, baron van Reichenbach en van Van Heurck. De twee eerste bevatten vooral uitheemsche planten, het laatste Europeesche planten. Een groot aantal geleerden stuurden planten om dit herbarium te vermeerderen ».*

Déjà, l'on peut distinguer trois collections très distinctes les unes des autres. Florent **Boonroy** poursuit :

*« Dr Van Heurck verzamelde ook eene groote hoeveelheid oude werken overplantenkunde. Dit alles vormt een geheel dat eenig in zijne aard is en verre de waarde die de stad betaalt zal overtreffen. (...)*

*Buiten deze verzameling heeft de heer Van Heurck nog een prachtig kabinet van natuurkunde vooral ingericht om de wetten der rontgenphysique te bestudeeren, twee verzamelingen van delfstofkunde, enz...»*

L'administration communale d'Anvers approuva cet achat le 5 juillet suivant. Mais, comme cela se passe généralement avec les administrations publiques, la chose traîna jusqu'en janvier 1910 avant de se concrétiser.

Les démarches et négociations entreprises par la ville d'Anvers afin d'obtenir la cession de l'ensemble des collections d'Henri **Van Heurck** ne furent manifestement pas menées par des personnes ayant une grande expérience dans la gestion de musées et de collections. Comment expliquer la regrettable omission de l'ensemble de la correspondance d'Henri **Van Heurck** ? Nous savons, par ce qui est resté dans d'autres collections, qu'Henri **Van Heurck** entretenait une correspondance très suivie, presque journalière, avec tout le monde scientifique de son époque et cet ensemble, s'il avait été conservé, serait d'une valeur scientifique inestimable.

Pendant la première guerre mondiale, les collections échappèrent aux ordonnances allemandes de réquisition du cuivre et de la platine. Florent **Boonroy** estimait la valeur des

collections du Musée de l'Ecole industrielle, qui comprenait nombre d'autres objets que ceux repris d'Henri **Van Heurck** à 1.000.000 de francs de l'époque.

Entre-temps les collections patiemment rassemblées par Henri **Van Heurck**, au prix de sacrifices considérables et de travaux laborieux, se faisaient oublier dans les salles qu'il avait fait aménager dans l'orangerie du Jardin botanique. La collection de microscopes et les instruments de physique avaient rejoint le Musée de l'Ecole industrielle<sup>705</sup>, située Rodestraat, où deux étages ont été ajoutés en 1906, qui lui furent dédiés. Les collections botaniques restèrent au Jardin. En 1926, l'administration communale d'Anvers décida de rassembler l'ensemble des collections d'Henri **Van Heurck** au jardin botanique, à l'exception des instruments physiques, qui restèrent à l'Ecole industrielle. Toutefois, le Musée de celle-ci ferma définitivement ses portes peu après la seconde guerre mondiale, ses locaux, ayant été occupés par de nouvelles classes.

Il fallut attendre le 25<sup>e</sup> anniversaire de son décès pour voir, enfin, sous l'impulsion d'E.J.B. **Verleyen**, ingénieur, professeur à l'Institut Colonial d'Anvers, le réaménagement du Musée original, dans le même Jardin. L'inauguration officielle du « Musée de Sciences naturelles Dr Henri Van Heurck », dans ces mêmes locaux, eut lieu le 17 mars 1934, sous l'égide du bourgmestre Camille **Huysmans**. A cette date, seul le plus jeune des fils d'Henri **Van Heurck** était encore en vie... Ferdinand **Van Heurck** était déjà décédé en 1920, Emile **Van Heurck** était mort peu avant l'événement, en 1931. Maria **Van Heurck**, sa fille vivait toujours également. Les collections et le Musée y restèrent jusqu'en 1949.

Dans la période 1934-1945, René **Van Heurck**, petit-fils d'Henri **Van Heurck** et membre de la commission scientifique du Musée fit don à celui-ci de plusieurs microscopes

---

<sup>705</sup> En 1910, ce Musée comprenait trois salles et mesurait 40 x 14 mètres.

historiques. Des lettres de l'administration communale lui furent adressées pour le remercier de ces dons<sup>706</sup>. Le microscope Watson – Van Heurck portant le numéro 2791 et ayant appartenu à Henri **Van Heurck** fut donné au Musée peu après la mort de René **Van Heurck**<sup>707</sup>.

La ville d'Anvers ayant besoin de locaux pour ses services, vint occuper les locaux du Musée dont les collections furent mises en caisses et rangées dans les locaux du service de plantations de la ville. Un collaborateur de la première heure de **Verleyen**, Edward **Frison**, conscient de la valeur scientifique des collections, mena une croisière pour sauver et mettre en valeur ce patrimoine. En 1963, l'ensemble des collections est cédé « en prêt » à la Société royale de Zoologie d'Anvers qui, en 1968, aménage plusieurs salles à l'étage de son Musée pour les recevoir. Toutefois seule une infime partie de la collection est accessible et visible par le public, le restant étant rangé et seulement consultable pour la recherche scientifique. Ces collections comprenaient alors :

- la collection historique de microscopes, dont un catalogue fut publié
- La collection de diatomées, comprenant les préparations de **Grünow**, **Kützing**, **W. Smith**, **Walker-Arnott**, **E. Thum**, **J.D. Möller**, **E. Weissflog**, **H. Van Heurck**. La collection comprend un nombre très important de diatomées-types. Outre les quelque 20.000 préparations, la collection comprend également de nombreuses diatomées non-préparées en tubes. Seule la collection W. Smith fit l'objet d'une publication.
- L'herbier Sieber-von Reichenbach-Van Heurck, acheté par Henri **Van Heurck** en 1867, et augmenté par lui par l'acquisition des herbiers **Agardh**, **Rabenhorst**, **Kützing** et autres. Elle comprend

---

<sup>706</sup> [A.F.V.H., pièces non-inventoriées]

<sup>707</sup> Selon un inventaire non-publié rédigé par Frison en 1959-1960, p. 30

250.000 spécimens, parmi lesquels également une grande quantité de types. Seule une infime partie de la collection est inventoriée.

- L'herbier de Belgique, a fait l'objet d'un inventaire
- Une collection de fruits
- Une collection de modèles botaniques et de tableaux didactiques
- Une collection de drogues
- Une collection de minéraux
- Une importante bibliothèque en sciences naturelles
- La collection d'instruments physiques et d'appareils, qui restèrent sous la gestion de la ville d'Anvers

Dans cette énumération ne sont pas mentionnées, la collection de coléoptères et d'insectes, pourtant exposée également dans les salles de la Société de Zoologie, ni celle de Bezoars, trouvée ultérieurement dans les pièces léguées par Henri **Van Heurck**, et qui a également fait l'objet d'un inventaire depuis.

Peu après le Musée au Jardin botanique, en 1950, l'Ecole industrielle ferma aussi son musée où était toujours entreposée la collection des instruments physiques. Les collections furent entreposées dans les caves de l'école... sans surveillance aucune. Il était alors de notoriété publique dans les services administratifs de la ville d'Anvers, que quiconque souhaitait un bel objet de cuivre pouvait aller se servir parmi la « ferraille » qui traînait dans ces caves... Plus de la moitié des collections disparut entre 1950 et 1968. Un ensemble de pièces fut également prêté au Musée du Sterckxhof en 1968. Elles se rapportaient essentiellement à la photographie. Après la seconde guerre mondiale, Berthe **Grisay** fit don de plusieurs pièces historiques en relation avec la photographie et qui avaient appartenu à Henri **Van Heurck**. Certaines furent également exposées au Musée du Sterckxhof. En 1969 les collections d'instruments physiques de l'Ecole industrielle – ou du moins ce qui en restait - furent à leur tour entreposées dans les greniers du service des plantations, grâce à Edward **Frison** qui sauva ainsi ce qui restait de ce patrimoine. Celui-ci

intervint ainsi efficacement dans la mise à l'abri et assura le premier sauvetage des collections d'Henri **Van Heurck**. Lui-même et plusieurs autres fonctionnaires de la ville entreprirent des démarches pour présenter à nouveau ces collections au public, en vain. Plusieurs visiteurs étrangers qui purent avoir accès aux collections d'instruments physiques en firent l'éloge dans leurs rapports.



*Figure 110 : Le Musée de l'Ecole industrielle d'Anvers contenant la collection d'instruments physiques et d'appareils d'Henri Van Heurck. Ce Musée était également accessible au public. (Photo prise en 1924, collection des archives de l'enseignement communal d'Anvers).*

\*  
\* \*

En 1984, plusieurs scientifiques, attachés aux institutions universitaires anversoises entreprennent de sauver ce patrimoine unique et créèrent, en 1985, une a.s.b.l « AWIE »

- « *Antwerps Wetenschappelijk en Industrieel Erfgoed* », dont le professeur Dr Karel **Van Camp** devint la cheville ouvrière. L'association organisa plusieurs expositions publiques, destinées à attirer l'attention du public sur ces collections de grande valeur<sup>708</sup>.

En 1985 une partie des collections d'instruments fut transférée dans les locaux de RUCA<sup>709</sup>, le centre universitaire anversois, où le professeur Dr Karel **Van Camp** menait une nouvelle croisade pour les sauver de l'oubli, ce en quoi il a réussi récemment. Les collections de microscopes et d'instruments ont été confiées au Musée des Sciences de l'Université de Gand, tandis que les herbiers et les collections de diatomées sont conservés au Jardin Botanique National de Meise, qui a aménagé spécialement des bâtiments pour les recevoir. La bibliothèque a été versée dans la bibliothèque communale de la ville d'Anvers. Celle-ci s'est empressée de revendre les ouvrages qu'elle possédait déjà dans ses collections, et ce nonobstant le fait qu'elle avait créé un fonds séparé consacré au légataire.

Henri Van Heurck consacra son existence à la recherche. Dès sa jeunesse la science devint pour lui une passion. Industriel aisé, il consacra une grande partie de sa fortune à faire progresser la science dans les domaines de son intérêt. Tous ses travaux se firent sur ses fonds propres, sans aucun appui. Il professa des cours de botanique, d'abord à son domicile, ensuite au Jardin botanique de la ville d'Anvers, à titre gratuit, soucieux d'instruire les horticulteurs les plus modestes. Dans sa maison il ouvrit ses collections à tout un chacun intéressé. Il organisa des séances de « science amusante » chez lui, gratuitement.

---

<sup>708</sup> VAN CAMP, K., DORIKENS, M., DORIKENS-VANPRAET, L., HAUSTRAETE, K., « *Antwerps wetenschappelijk erfgoed – 150 jaar verzamelen en tentoonstellen* », Antwerpen, 2004, pp. 12-15 [BF VH 0648, 0648A, 0648B]

<sup>709</sup>Entretiens renommée « Universiteit Antwerpen », UA

Henri Van Heurck était un personnage complet : industriel prospère, mécène, humaniste, et caressait des domaines d'une grande diversité : la botanique, la microscopie, les rayons X, les diatomées, ...

Travailleur acharné il cherchait toujours la perfection, tant dans les produits de son industrie – vernis, peintures, saccharine, ... - comme dans ses publications qui ne sortaient de presse qu'après avoir été révisées de nombreuses fois, ou dans le microscope qui porte son nom et dont il élaborait les spécifications.

Henri Van Heurck était un enthousiaste, un curieux, cherchant toujours à comprendre par lui-même, par la recherche, par l'expérience, les faits de la nature et de la science.

Laique et rationaliste il fit toujours preuve d'une grande tolérance envers toutes les idées sans jamais imposer ses idées philosophiques ni offenser autrui pour les siennes.

Sa curiosité quasi universelle en fit un collectionneur acharné dans les domaines les plus variés. Tout ce qui se rapportait à la nature et à la science l'intéressait.

Même au sommet de sa carrière il sut conserver sa simplicité, tant dans sa vie sociale que dans son activité scientifique. Ses amis de la première heure le restèrent jusqu'à la fin. S'il était membre et assumait des charges dans plusieurs sociétés savantes, jamais il ne prétendit rejoindre les cercles et autres institutions mondaines.

Dans sa jeunesse il fut tenté par un certain activisme politique et social. Il comprit tôt que sa voie était celle de la science et qu'il pouvait à travers elle servir la cause sociale qui l'animait. Anversois dans l'âme il resta attaché à sa ville natale toute sa vie.

Epoux comblé – il avait épousé une botaniste par amour – il guidait ses enfants par ses conseils.

Ses travaux, sa contribution dans les domaines de la science qui le passionnaient, furent tôt reconnus universellement. Ses travaux, surtout en matière de diatomées, servent toujours de référence de nos jours.

\* \* \*

## Postface

Henri Van Heurck comprit l'importance et la valeur de ses collections et, de son vivant, prit des dispositions afin de ne pas voir se perdre le travail de toute une vie. Le conseil municipal de la ville d'Anvers le comprit et assura la conservation de l'ensemble pendant une période prolongée, qui va à peu près jusqu'à l'issue du second conflit mondial.

Depuis, les collections et les travaux d'Henri Van Heurck sont passés de l'oubli presque complet à une récente remise en valeur.

Karel Frison, un Anversois qui dit avoir connu Henri Van Heurck uniquement de vue – car il n'osa l'approcher, par timidité – livra un premier combat dans les années 1950-1960. Il permit que les précieuses collections ne se perdent pas de façon irrémédiable.

Walter Van den Bergh, directeur enthousiaste du Jardin zoologique d'Anvers accueillit les collections et en exposa une partie dans son musée. Le manque de fonds de l'institution et un désintérêt total de la part des autorités menacèrent une nouvelle fois les collections.

C'est alors le tour d'un académicien scientifique de prendre la relève dans le combat pour la sauvegarde de l'œuvre et des collections d'Henri Van Heurck. Le professeur Dr Karel Van Camp a réussi l'incroyable gageure non seulement de sauver une nouvelle fois les collections et l'œuvre d'Henri Van Heurck, mais surtout de leur assurer un avenir brillant. Des institutions scientifiques renommées – l'Université de Gand, le Jardin botanique national de Meise – se chargent aujourd'hui non seulement de conserver et de présenter au public les collections, mais y ont encore désigné des collaborateurs scientifiques qui gèrent et travaillent sur celles-ci et sur l'œuvre d'Henri Van Heurck. Des scientifiques de diverses parties du monde visitent régulièrement Gand et Meise. Dans la difficile tâche de sauvegarde de ce patrimoine plusieurs autres personnes ont contribué de leurs efforts.

Nous ne pouvons passer sous silence le travail du Dr Maurice Dorikens, ancien conservateur du Musée des sciences de l'Université de Gand, de son épouse Madame L. Dorikens- Van Praet, du professeur Dr Bart Van de Vijver qui gère les collections au sein du Jardin botanique National de Meise, de Richard B. Hoover (B. Sc.) de la NASA.

Monsieur Jeroen Meeusen, Ir., d'Anvers, mérite également une mention particulière. Ce jeune érudit a acquis une connaissance encyclopédique dans les domaines de la microscopie et de tout ce qui y a trait. Il connaît très bien ce qui a trait à Henri Van Heurck et il nous a fourni une aide immense pour le présent travail. Il a lu et relu notre manuscrit de façon critique et nous a signalé nombre d'erreurs, d'imprécisions ou d'omissions. Il est certain que sans son aide précieuse notre travail n'aurait jamais pu être complété. Nous tenons à lui témoigner par la présente notre plus sincère reconnaissance.

*Santo Tomás, le 18 mai 2018, année du 180<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Henri Van Heurck*

